



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

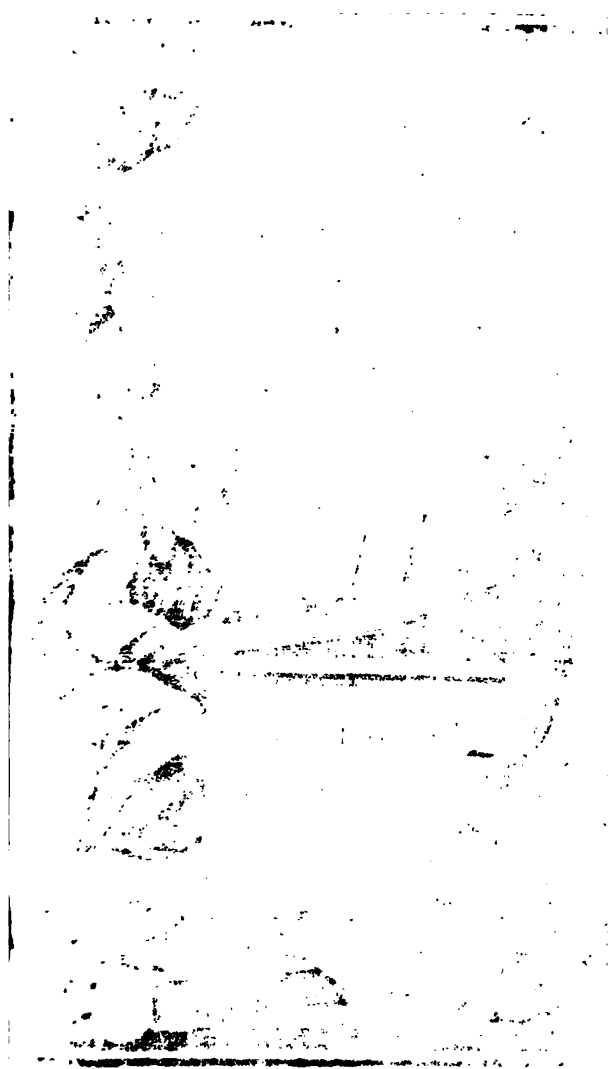
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



1

Per. 5977 f. $\frac{31}{17}$







**BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.**

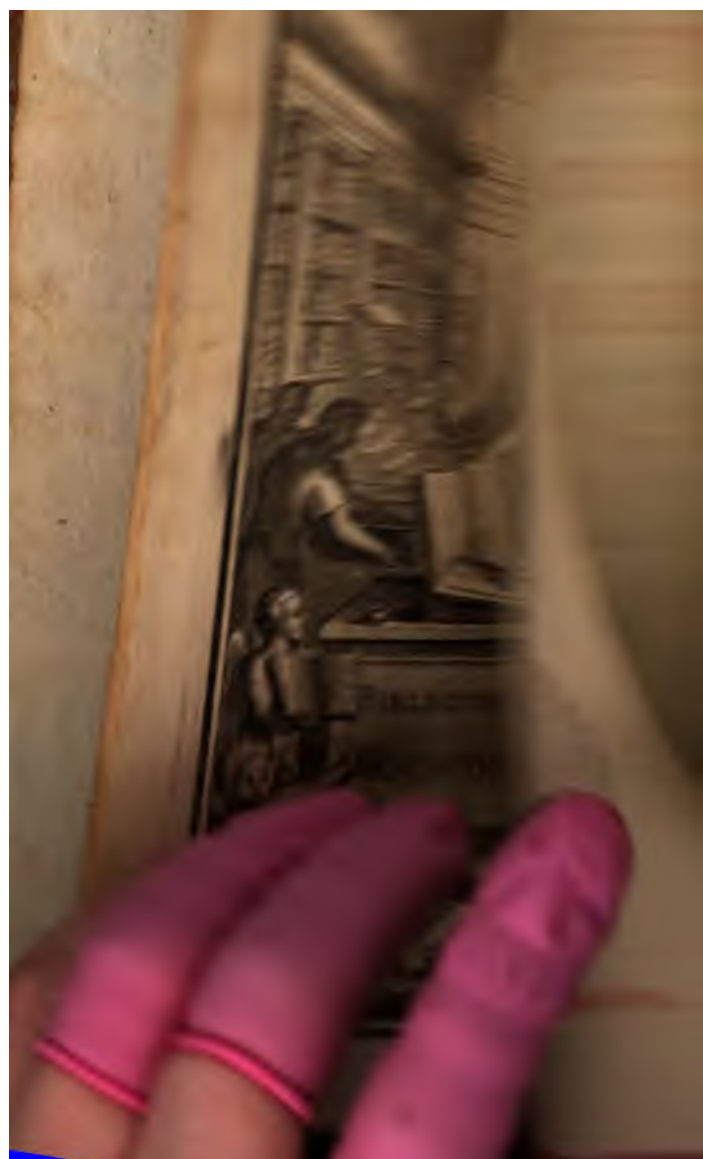
Pour les Mois de
JUILLET, AOÛT, & SEPTEMBRE.
1736.

TOME DIX-SEPTIEME.

Premiere Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXVI.



BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

de Juillet, Août
 Septembre, 1736.

ARTICLE I.

OVER, on the subject
 STEBBING, D.D.
 of His Majesty, and
 of the Society of

OVERBRING's Letter
 In a Letter to the
 LETTER.

HERE-
 leur en
 ESTE',
 &

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Juillet, Août
& Septembre, 1736.

ARTICLE I.

A LETTER to Mr. FOSTER, on the subject of HERESY. By HENRY STEBBING, D.D. Chaplain in ordinary to His Majesty, and Preacher to the Honourable Society of *Gray's-Inn*.

AN ANSWER to Dr. STEBBING's *Letter* on the subject of *Herefy*: In a *Letter* to the Doctor. By JAMES FOSTER.

C'est-à-dire:

LETTRE à Mr. FOSTER, au sujet de l'HERESIE. Par HENRI STEBBING, Docteur en Théologie, Chapelain Ordinaire de SA MAJESTE',
Tom. XVII. Part. I. A 3

6 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

✧ *Prédicateur de la Société des Avocats de Gray's Inn. In octavo, pagg. 31. Seconde Edition. A Londres, chez J. & J. Pembrerton, 1735.*

REPOSE à la Lettre du Docteur STEBBING, au sujet de l'Hérésie: Ou Lettre à ce Docteur, par JACQUES FOSTER. In octavo, pagg. 72. Seconde Edition aussi. A Londres, chez J. Noon, 1735.

VOICI les deux premières Pièces de la Dispute, dont nous avons promis de parler. Je dis, les *deux premières*: car on fait, que les Antagonistes n'en demeureront pas là. Il pourroit bien être, comme il arrive ordinairement, que les Repliques & Dupliques ne contiendront guères de nouvelles choses, qui servent à appuier les raisons de part & d'autre. Quoi qu'il en soit, commençons par donner un Extrait du Sermon de Mr. FOSTER, qui a excité le Zèle de son Agresseur.

LE Texte de ce Sermon est le fameux Passage de l'Épître de ST. PAUL à TITE: (a) *Rejetez (b) l'homme Hérétique, après l'avoir averti une ou deux fois; Sachant qu'un tel homme est entièrement perverti, & qu'il pèche, étant condamné par lui-même.*

Il y a lieu d'être surpris, quand on pense, combien le simple son de certains mots, adroitement

(a) Chap. III. vers. 10, 11. (b) C'est ainsi que la Version Angloise traduit *παραισέω*. Mais la Vulgate, & d'autres Versions, Anciennes & Modernes, disent: *Evertes*. Et ce sens convient ici pour le moins aussi bien que l'autre.

Juillet, Août & Septembre 1736. 7

tement ménager, a de pouvoir sur la plupart des Hommes, pour corrompre leur Jugement & enflammer leurs Passions. C'est la (a) réflexion préliminaire de nôtre Prédicateur. Il en donne pour exemples, les mots de *Superstition*, d'*Enthousiasme*, d'*artifice* (b) des Prêtres ; termes dont les Ennemis de la Religion Chrétienne faisant des applications vagues & confuses, éblouissent & séduisent par-là les Simples, ou les petits génies. Chez les Chrétiens mêmes (& voilà où l'on en vouloit venir) rien n'a produit plus d'animositez, de divisions, de persécutions, de scènes sanglantes, que le mot d'*Hérésie* mal entendu ; appliqué indifféremment à l'Erreur & à la Vérité ; confondu avec tout ce qui s'éloigne le moins du monde des Opinions reçues, bien ou mal fondées ; renvoyé de part & d'autre, & donnant ainsi lieu à s'anathématiser réciproquement ; servant d'instrument au zèle, furieux des *Ecclesiastiques Politiques*, & des *Enthousiastes bigots*.

Nôtre Auteur, pour désabuser, s'il est possible, ceux qui se laissent prévenir d'un faux sens de ce mot, d'où il naît des suites si funestes, & si préjudiciables à la Religion, qui en est le prétexte ; examine avec soin, en quoi consiste la nature de l'*Hérésie*, selon l'idée odieuse qu'on y attache.

Je dis, selon l'idée odieuse qu'on y attache : car, (c) comme il le remarque d'abord, si le terme d'*Hé*

(a) Pag. 283, & suiv. (b) Priestcraft.

(c) Pag. 288, & suiv.

8 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

d'*Hérésie* est quelquefois employé dans un mauvais sens par les Ecrivains du *Nouveau Testament*, cela est rare : il s'y prend d'ordinaire dans un sens indifférent par lui-même, & n'emporte autre chose, qu'une *Sette*, ou un *Parti*, en matière de Religion. La *Sette* des (a) *Sadducéens*, la *Sette* des (b) *Pharisiens*, la (c) *Sette* des *Nazaréens*, ou des *Chrétiens* : tout cela est exprimé dans l'Original par le même mot d'*Hérésie*. Et il ne serviroit de rien d'objecter, que l'expression est mise dans la bouche d'Etrangers, que l'Auteur Sacré introduit parlans. Car ST. PAUL y dit lui-même : (d) *J'ai suivi l'HERESIE des Pharisiens, la plus exacte de nôtre Religion*. Il est clair, que l'Apôtre n'entend par là rien de mauvais, & qu'il marque simplement de quelle des trois *Settes*, qui partageoient les *Juifs*, il avoit été : car il veut là se justifier, & non se blâmer en aucune manière. Dans une de ses Epîtres, il parle ainsi : (e) *Il faut qu'il y ait parmi vous des HERESIES, afin qu'on puisse connoître ceux qui sont dignes d'être approuvez*. Cela signifie manifestement, dit nôtre Auteur, que, vû les différens caractères des Hommes, la diversité de leurs vuës, de leurs passions, de leurs préjugés, & autres choses semblables, il est naturel de s'attendre à les voir divisez en différens partis de Religion, comme ils le sont en matière de Politique, & des affaires de la *Vie Civile* : & que

12

(a) ACTES, Chap. V. vers. 17. (b) Ibid. Chap. XV. vers. 5. & XXVI. vers. 5. (c) Ibid. Chap. XXIV. vers. 5.

(d) Ibid. Chap. XXVI. vers. 5.

(e) I. CORINTH. Chap. XI. vers. 19.

Juillet, Août & Septembre 1736. 9

la sage Providence le permet , pour mettre à l'épreuve leur *intégrité*, comme aussi afin qu'on puisse distinguer les personnes indolentes, négligentes, & qui agissent de mauvaise foi dans la recherche de la Vérité, d'avec ceux qui sont amateurs sincères de la Vérité, qui la cherchent avec soin, d'un cœur franc & bon.

Cela posé, l'*Hérétique*, à suivre l'idée générale renfermée dans la compréhension du terme, est un homme qui se fait *Chef* de quelque *Secte* de Religion , ou qui en *choisit* une, pour s'y joindre. La signification originale du mot (*αἵρεσις*) emporte ce *choix* : & la nature même de la chose le demande; tout acte de l'Ame, qui se rapporte à la Religion, devant être produit par une détermination libre de la Volonté. Ainsi un *Hérétique*, dans un mauvais sens, doit être celui qui embrasse quelque Doctrine qu'il *sait* être fausse, qui professe & défend de *mauvaise foi* des choses qu'il est *convaincu* qui répugnent à la Religion Chrétienne, & par conséquent qui forme une Faction, ou en soutient les intérêts, dans quelque mauvaise vue. Le Texte, qu'on explique, considéré en lui-même, & comparé avec toute la teneur des maximes générales du Nouveau Testament, mène à cette définition.

L'*Hérétique*, dont parle ST. PAUL, est non seulement *perversi*, c'est-à-dire, s'écarte de la vraie Foi, (a) & soutient de mauvaises opinions,

(a) He not only entertains wrong Sentiments of Christianity. Comme le mot *entertain* se dit ordinairement des choses que l'on croit, Mr. STEBBING, dans sa Lettre (pag. 11.)

12 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

que manière qu'il soit venu à s'en persuader, il n'y a là rien qui convienne à la définition que l'Apôtre donne de l'*Hérétique*, puis qu'elle suppose l'Hérétique *convaincu* qu'il enseigne ou qu'il professe une Doctrine fautive, & cela pour de mauvaises vuës.

2. Il est impossible, qu'un *Homme de bien* soit *hérétique*; c'est la seconde conséquence. Un tel homme peut à la vérité se tromper (& y a-t'il aucun parmi nous, qui ne soit dans quelque Erreur?) il peut même errer sur des *points importants*: mais ses erreurs ne sauroient être dangereuses, tant qu'il prend soin de conserver une bonne conscience. La Nature Humaine, par sa propre constitution, est foible & sujette à l'Erreur: & vû la diversité qu'il y a entre les Hommes, par rapport aux talens, au tour d'esprit, à l'Education, & autres choses semblables, il est inévitable, qu'ils n'entrent dans des opinions différentes, & par conséquent dans des opinions erronées; la Vérité étant nécessairement toujours uniforme. Le Sage & Miséricordieux Conducteur de l'Univers aura sans doute beaucoup de condescendance pour l'imperfection de nos lumières, la confusion de nos raisonnemens, & le grand nombre de petits préjugés, qui s'emparent imperceptiblement de nos Esprits, & les séduisent, dans cet état de foiblesse & d'obscurité, où ils se trouvent. Sous l'*Evangile* en particulier, à quelles conditions DIEU promet-il de nous recevoir en grace? Demande-t-il une *perfection absolue*? Veut-il que nous soyons exempts de toute Erreur de l'Entendement; à l'égard

Juillet, Août & Septembre 1736. 13

gard de toutes les parties de la Révélation, & sans aucun défaut dans nôtre Conduite ? Si cela étoit, tous les Hommes (a) seroient également & infailliblement sujets à la condamnation. Mais un *désir sincère* de connoître & de faire la volonté de DIEU, est la seule condition du Salut, comme elle doit l'être, dans l'état présent du Genre Humain, à moins que de faire dépendre de l'impossible nôtre Bonheur à venir. Ainsi toute Erreur, qui est compatible avec cette disposition générale & constante, est aussi compatible avec le Salut. Enfin, l'Ecriture ne déclare-t-elle pas expressément, que (b) *quiconque croit que JESUS est le CHRIST, est né de DIEU* ? „ Presserons-nous donc la nécessité d'adhérer à „ la créance des *Articles particuliers*, que nous „ avons nous-mêmes fabriquez, & de se former „ de justes idées sur des Controverses épineuses „ & embrouillées ? Déciderons-nous magistra- „ lement, que tous ceux qui n'ont pas la même „ pénétration d'esprit, que nous, les mêmes oc- „ casions & les mêmes facilitez d'avancer en „ connoissance, ou peut-être seulement la même „ présomtion, sont abandonnez de DIEU, „ & perdus sans ressource ? Il ne faut que ce „ peu de questions simples, pour montrer d'a- „ bord à un Esprit attentif & judicieux la folie „ & le danger de telles condamnations, si dures „ & si implorables. Elles sont fort mauvaises, „ lors même qu'elles ne viennent que de témé- „ rité & de précipitation : elles le sont beaucoup „ plus

(a) I. Epître de ST. JEAN, Chap. I. vers. 8.

(b) *Ibid.* Chap. V. vers. 1. (c) Pag. 300.

14 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ plus , lors que la *malice* en est la source , &
 „ qu'elles se trouvent accompagnées d'une ma-
 „ nière d'agir envers nos Frères , pleine de mé-
 „ pris & d'arrogance : mais le comble de l'in-
 „ justice & de la malignité , c'est lors que ceux ,
 „ qui sont si âpres à condamner les autres pour
 „ des *Erreurs de Spéculation* , peuvent être eux-
 „ mêmes accusés avec raison d'une *vie déréglée*.
 „ Il n'y a pas d'hypocrisie plus impudente &
 „ plus monstrueuse. Et cependant , quelque é-
 „ trange que cela paroisse , ces fortes de gens
 „ sont d'ordinaire les plus grands crieurs &
 „ les plus ardens Défenseurs de l'*Orthodoxie* , soit
 „ pour colorer leurs Vices , & en dérober la
 „ connoissance au Public , ou peut-être parce
 „ qu'ils croient les expier en quelque manière
 „ par un zèle furieux & emporté pour des ba-
 „ gatelles”. Nôtre Auteur cite ici des paroles
 très-connuës de (a) Nôtre Seigneur , comme
 s'adressant directement à de tels *Hypocrites* : &
 il montre ensuite , combien la Religion & l'E-
 glise ont de tout tems souffert , par un effet de
 ce Zèle pour des Systèmes & des Opinions de
 Parti. Il défie l'*Irréligion* , & l'*Athéisme* même ,
 de se vanter d'avoir porté plus loin les désordres.
 Venons à la troisième conséquence.

3. Si l'*Hérésie* , dont il s'agit , est une Erreur
 de la *Volonté* , & que ceux-là seuls en soient cou-
 pables , qui se condamnent eux-mêmes , comment
 pouvons-nous savoir avec certitude , du moins
 dans la plupart des cas , si un homme est véri-
 tablement

(a) MATTHIEU , Chap. VII. vers. 3, 4, 5.

Guillet, Août & Septembre 1736. 15

tablement *Hérétique*? Que chacun se fasse à lui-même la question sans partialité, & ne pouvant y répondre d'une manière satisfaisante, que son ignorance lui apprenne du moins à être *modeste*, quand il s'agit de condamner son Prochain. A la vérité, dans les premiers Siècles du Christianisme, où un des dons extraordinaires du *St. Esprit*, qui étoient alors communiqués, consistoit dans le (a) *discernement des Esprits*, la question pouvoit être plus aisément décidée. Pour ce qui regarde *Tite* en particulier, à qui *St. PAUL* donne le conseil contenu dans le Texte de ce Sermon; on ne sauroit croire, qu'avec le caractère & l'emploi dont il étoit revêtu, il manquât de tels dons. Mais aujourd'hui, que ces lumières & ces secours extraordinaires ont cessé, quelle règle avons-nous, pour nous diriger dans une recherche de cette nature? Dira-t-on, que les Fourbes, dont il s'agit, *se connoissent* pour l'ordinaire à leurs fruits, ou que leur mauvaise vie les décele? Dans cette supposition, il vaudroit encore mieux les rejeter à cause du Vice, qui est notoire & palpable, que pour leur *Hérésie*, dont on ne sauroit juger aussi sûrement. Mais lors qu'ils sont assez circonspects, pour ne laisser voir ouvertement aucun Vice, & qu'ils affectent même un air de *sainteté*, pour mieux venir à leurs fins; peut-on faire autre chose, quelque grand fond de malice qu'ils aient, que de les abandonner au Jugement du souverain & unique Arbitre des Consciences? Du reste, puis qu'il

(a) I. CORINTHIENS, Chap. XII. vers. 10.

16 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

qu'il est si difficile la plupart du tems de juger de l'*Hérésie*, en accuserons-nous légèrement nos Frères, pour la moindre différence d'opinions? Et sur-tout, serons-nous assez injustes, pour imputer ce crime à des personnes qui se conduisent par des principes de Vertu, & dont la vie est exemplaire? C'est justement le caractère opposé à celui des *Hérétiques* dont il est parlé dans le *Nouveau Testament*; & pour les ranger dans la même classe, il faut contredire l'autorité de *St. Paul*.

Fort bien, repliquera-t-on. Mais après tout, les Véritez, que ces gens-là nient, sont si claires, & soutenues de si fortes preuves, que quiconque les examinera sans prévention & de bonne foi, y acquiescera infailliblement. Ainsi, malgré tous les beaux dehors qu'ils montrent, il faut que leur cœur soit corrompu, & qu'ils résistent à la lumière par l'effet de quelque mauvais principe caché, d'un esprit de singularité, par exemple, d'Orgueil, d'Ambition, ou de quelque préjugé vicieux. Voilà, répond nôtre Auteur, le langage constant des *Bigots* & des *Enthousiastes*, sur-tout de ceux qui sont le plus eux-mêmes dans l'erreur. Ils ne comptent pour rien les protestations les plus solennelles, que les Partisans des opinions contraires ont faites cent fois qu'ils étoient bien persuadés de leur vérité, & de la force des raisons sur quoi ils les croioient fondées. Mais qui ne voit, que chacun est également en droit de retorquer le même reproche? Ainsi cette prétension ne peut être regardée, dans l'esprit de toute personne sage & sensée,

Juillet, Août & Septembre 1736. 17

lée, que comme un effet de passion, ou de partialité. D'ailleurs, en vertu de quoi sommes-nous si entêtez de nos propres lumières? Sommes-nous infailibles, pour pouvoir être certainement assurez, que nous avons la Vérité de notre côté? Rien n'est plus manifestement contraire à la Modestie, qu'une telle supposition, qui est nécessairement renfermée dans tous ces sortes de raisonnemens. Quand même nous aurions une certitude au dessus de toute crainte de pouvoir nous tromper, ne seroit-il pas beaucoup plus excusable de supposer dans nos Prochains un Jugement foible, en comparaison du nôtre, que de les accuser d'être dans l'erreur par un effet de la corruption de leur cœur?

Enfin (& c'est ici la dernière réflexion) quoi-que ce soit une chose très-délicate, de prononcer que tel ou tel est coupable d'*Hérésie*, ceux qui approchent le plus du caractère des anciens *Hérétiques*, condamnez dans l'Ecriture, ce sont ces violens Zélateurs de Parti, qui bornent le vrai Christianisme à leur propre Faction, & excommunient hardiment tous ceux qui osent entrer dans d'autres pensées: ces rigides Docteurs ou Fauteurs d'une Orthodoxie prétendue, qui veulent imposer à tous les Chrétiens des Systèmes de Dogmes, & des formes de Culte, d'invention purement humaine, comme autant de parties essentielles de la Religion, & comme des Loix qui obligent en conscience. A la vérité, les gens du commun peuple, qui aident à maintenir & avancer cette Tyrannie Spirituelle, peuvent le faire innocemment, poussez par l'*enthousiasme*

18. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

fiasme dans lequel la *séduction* les a jettés : mais les premiers auteurs & les promoteurs de la tyrannie, lors sur-tout qu'elle paroît tendre manifestement à leur procurer des richesses, de grandes dignitez, dequoi vivre dans le Luxe & dans les Plaisirs, peuvent justement être soupçonnez de vûes infames & criminelles, ou, pour parler avec ST. PAUL, (a) d'*avoir l'esprit gâté*, d'être *destituez de la Vérité*, & de *regarder la Piété comme un trafic lucratif*. Un Esprit turbulent, factieux, & persécuteur, est une des plus sûres marques de l'*Hérésie*. Et lors qu'on voit certaines gens faire consister l'essentiel de la Religion en Spéculations frivoles, qui n'ont nul rapport à la Vertu, en mystères abstrus & incompréhensibles, ou en pompe extérieure de Rites & de Cérémonies; on peut conclure certainement, que, si cela ne vient pas d'une très-grande foiblesse d'Esprit, il doit avoir sa source dans quelque mauvais principe du Cœur.

VOILA le précis du Sermon de Mr. Foster. Venons à la Dispute, en vuë de laquelle nous l'avons fait précéder. Je joindrai, article par article, ce qu'il y a de principal dans les Objections, & dans les Réponses; tant pour abréger, que pour mettre les Lecteurs en état d'en juger plus commodément.

L'Attaquant débute d'un ton dévot, magistral, & qui tend à rendre d'abord odieuse la personne & la doctrine de celui contre qui il se met en campagne. (b) „ Vous croirez, je pense,
(dit

(a) I. TIMOTH. Chap. VI, vers. 5.

(b) Stebbing's *Letter*, pag. 3.

Juillet, Août & Septembre 1726. 19

„ (dit Mr. Seebing à Mr. Foster) qu'il est main-
 „ tenant de saison, & bien séant à vous, de ren-
 „ dre à la Parole de DIEU toute la justice qui
 „ lui est due. Votre Sermon sur l'Éléfif a
 „ donné un grand & juste sujet de scandale: &
 „ le point que j'ai en vuë, comme le principal
 „ sujet de cette Lettre, est de trop grande con-
 „ séquence, pour l'abandonner aux triomphes
 „ que vous vous êtes érigés vous-mêmes, sur
 „ vos propres erreurs, ou sur les erreurs de vos
 „ Adversaires &c.

„ Là-dessus, & en vuë du tour d'expressions
 „ qui règne en général dans toute la Lettre, l'At-
 „ taqué répond: (a) „ Je pense, pour moi, que
 „ je rendrai justice aux Ecrivains du *Nouveau*
 „ *Testament*, & en particulier à ST. PAUL,
 „ dont il me paroît que vous avez mal repré-
 „ senté les idées. La Vérité est, ou doit être,
 „ notre unique but: & comme le meilleur moyen
 „ de la faire goûter est la douceur & la situation
 „ tranquille d'un Esprit qui raisonne sans passion,
 „ elle demande aussi qu'on la défende ouverte-
 „ ment & avec franchise, d'une manière égale-
 „ ment éloignée de la Flatterie & de l'Effronte-
 „ rie. Je me propose donc de vous parler tou-
 „ jours avec une honnête liberté, mais avec dé-
 „ cence. Je vous prie seulement de vous sou-
 „ venir d'une chose, c'est que, s'il arrive que
 „ j'emploie quelques-unes de vos phrases parti-
 „ culiè-

(a) *Foster's Answer*, pag. 1, 2.

20 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ culières, pour faire voir innocemment par un
 „ essai, combien elles seroient sèantes à une au-
 „ tre Plume, & comment elles conviennent
 „ d'une & d'autre part sur ce qui est en question,
 „ vous n'aurez pas juste sujet de vous en plain-
 „ dre; puis que, si elles déplaisent dans la Co-
 „ pie, elles ne sauroient être bien placées dans
 „ l'Original. A l'égard de mon propre Stile,
 „ j'éviterai avec beaucoup de soin tout ce qui
 „ sent l'esprit de querelle & d'emportement, les
 „ airs de Dictateur, l'impertinence & la puéri-
 „ lité Académique. Vous commencez par un
 „ Lieu Commun de Controverse, & vous me
 „ dites, que *mon Sermon a causé un grand &
 „ juste scandale*. Vous ne deviez pas, MON-
 „ SIEUR, parler de *juste scandale*, avant que
 „ d'avoir montré, que le scandale étoit bien
 „ fondé. C'est un point encore à décider. . .
 „ Je ne m'attendois pas, qu'un Auteur de votre
 „ caractère eût recours à un des artifices les plus
 „ usez, & en même tems les plus bas, d'un
 „ Disputeur. Cela n'est bon qu'à imposer aux
 „ Ignorans par des sons vuides de sens, ou à é-
 „ mouvoir les passions du Lecteur, & par-là
 „ aveugler son jugement.

Après cela, pour repousser le reproche d'a-
 voir voulu *sapper* les fondemens de l'Eglise éta-
 blie, & par-là choqué tout bon Ecclésiastique;
 Mr. Foster produit à son Agresseur quelques
 Passages des plus grands Ecrivains de l'Eglise
 Anglicane, où l'on voit distinctement & pleine-
 ment les mêmes idées qu'il a proposées dans son

Ser-

Juillet, Août & Septembre 1736. 21

Sermons. Tels sont (a) CHILLINGWORTH, l'Evêque (b) TAYLOR, & (c) HALEs. Comme le dernier avoit cité ST. AUGUSTIN (d) en faveur de son opinion sur la nature de l'Hérésie, notre Auteur y joint un (e) autre Passage de ce Père, parfaitement conforme à la description qu'il a lui-même faite de l'Hérésie. Ce n'est pas qu'il prétende, que ces autoritez par elles-mêmes servent à décider la question : mais elles peuvent

(ajou-

(a) *Preface to the Author of Charity maintained, § dern.* Le passage est tout à la fin, & on le trouvera dans la Traduction François de CHILLINGWORTH, Tom. I. pag. 57, 58. Mr. Foster en indique un autre, tiré d'une Lettre de Chillingworth à son Ami Leagar, où il lui parle ainsi : „ Si vous croiez que je suis Hérétique, & par conséquent „ qu'il faut me fuir, vous devez me prouver, que je „ suis *αὐτοκατέκριτος*, condamné par mon propre jugement ; „ ce que je sai bien que je ne suis pas, & ainsi vous ne „ pouvez me croire tel”. Cette Lettre, qui a été imprimée plusieurs fois, se trouve en partie dans la Vie de l'Auteur, publiée en Anglois par Mr. DES MAIZEAUX, pag. 31, & suiv.

(b) Dans un Traité Anglois *De la liberté de prophétiser*, pag. 30, 38. *Ed. in octavo.*

(c) Dans un Traité Anglois *Du Schisme*, qui fait partie d'un Recueil, rimprimé en 1716. pag. 181. On le trouvera dans la Traduction François de ces petits Traitez, jointe au III. Tome de CHILLINGWORTH, pag. 359, 360.

(d) Ces courtes paroles : *Errare possum : Hæreticus esse nolo.* On n'indique point l'Ouvrage, d'où elles sont tirées.

(e) *HÆRETICUS est, ut mea fert opinio, qui alicujus temporalis commodi, & maxime gloria principatusque sui gratiâ, falsas ac novas opiniones vel gignit vel sequitur : ille autem, qui hujusmodi hominibus credit, homo est imaginatione quadam veritatis ac pietatis illusus.* De Utilitat. credendi, Cap. I. col. 33. Tom. VIII. Edit. Benediſſin. Antwerp. seu Amſtelod. Il seroit à souhaiter, que l'Evêque d'Hippone n'eût pas oublié & contredit sa définition, dans la pratique,

22 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

(ajoute-t-il) imposer silence à des clameurs injustes, & arrêter l'effet des préjugés, dont vous (a) & autres Ecrivains tels que vous, avez soin de remplir les esprits du Peuple, pour décréditer tous ceux qui défendent leurs Libertez contre des prétensions tyranniques, & des impositions arbitraires &c.

C'est là un échantillon, qui suffit, pour faire connoître le Style & en même tems le génie de part & d'autre. Nous ne nous arrêterons plus qu'aux choses mêmes, & à ce qui est de quelque importance.

Mr. Stebbing convient, (b) que le mot d'*Hérésie* en général ne signifie qu'une *Sette*, ou un *Parti*: mais il nie, qu'il soit *ruvément* déterminé à un *mauvais sens*; & pour cet effet, il conteste sur trois des Passages indiqués par Mr. Foster. Le premier est celui-ci, que j'ai rapporté en son lieu, avec l'explication que le Prédicateur en donne: (c) *Il faut qu'il y ait des HERESIES (aigrius) &c.* Sur quoi l'Adversaire raisonne ainsi: Raiez, je vous prie, ce passage, que vous employiez pour servir à votre cause. . . Supposons, que l'Apôtre eût dit, comme il auroit pu le dire: *Il doit y avoir parmi vous de la Gourmandise & de l'Yvrognerie, afin qu'on puisse connoître ceux qui sont dignes d'être approuvez. S'ensuivroit-il de là, que les termes de Gourmandise & d'Yvrognerie ne sont pas employez pour exprimer quel-*
que.

(a) Expression de Mr. Stebbing, qu'on lui renvoie. Elle est à la page 28.

(b) Pag. 7, & seqq.

(c) I. CORINTH. Chap. XI. vers. 19.

Juillet, Août & Septembre 1736. 23

que chose de très-mauvais ? On peut faire un bon usage des maux que DIEU permet : ces maux ne laissent pas d'être toujours des maux, & de pouvoir être représentés comme tels.

A cela Mr. Foster (a) répond : „ J'en con-
„ viens , & je crois même qu'il n'y a guères
„ personne qui fût capable de raisonner d'une
„ manière aussi extravagante qu'on le suppose.
„ Mais ce prétendu parallèle ne ressemble pas
„ plus au cas, dont St. Paul parle, que les Téné-
„ bres à la Lumière. Car, pour faire quel-
„ que comparaison entre les deux exemples, qui
„ fondât la parité de raisonnement, il faudroit
„ que les mots de *Gourmandise* & d'*Yvrognerie*
„ se prissent quelquefois dans un sens indifférent,
„ comme le terme d'*Hérésie* ; ou que celui-ci se
„ prît toujours en mauvais sens, comme ceux
„ de *Gourmandise* & d'*Yvrognerie* : deux choses,
„ de votre propre aveu, également fausses. . . .
„ (b) D'ailleurs , c'est une bonne règle de Cri-
„ tique , dans l'interprétation de toute sorte
„ d'Auteurs, quand il s'agit de termes reconnus
„ de part & d'autre, pour être d'une significa-
„ tion indifférente & indéterminée , qu'on ne
„ doit jamais les prendre en *mauvais sens* , sans
„ une nécessité manifeste. Dès-là que le rai-
„ sonnement peut être très-bien expliqué, sans
„ attacher aux termes une idée odieuse , c'est
„ une preuve qu'ils peuvent être pris dans un
„ sens indifférent : & s'ils le peuvent, il faut le
„ leur laisser. Car les déterminer au mauvais sens,
„ lors

(a) Pag. 10. (b) Pag. 8.

24 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ lors qu'on n'en a aucune raison , & lors qu'
 „ le sens indifférent remplit aussi bien la pensée
 „ de l'Auteur, c'est bâtir sur des interprétations
 „ arbitraires &c.

Le second Passage, où Mr. *Stebbing* veut que le mot d'*Hérésie* se prenne en un mauvais sens, c'est ce qu'édisoient les *Juifs* de Rome, lors que *St. Paul* y étant arrivé, en eut fait assembler les Principaux, pour leur rendre compte de la raison pourquoi il étoit prisonnier: (a) *Nous voudrions bien apprendre de vous-même vos sentimens ; car à l'égard de cette Sette (ou Hérésie) nous savons qu'elle trouve par-tout de la contradiction.* Ce sont des *Juifs*, qui parlent, dit le Censeur: comme si cela suffisoit, pour prouver, que le mot d'*Hérésie* est déterminé ici à une idée odieuse. Autre (b) *absurdité!* répond (c) Mr. *Foster*. Car un *Juif* ne sauroit-il parler du *Christianisme*, qu'en termes flétrissans? Les *Juifs* d'ailleurs, dont il s'agit, n'étoient nullement du nombre des *Persecuteurs* du *Christianisme*, aveuglez par leur prévention. Leur caractère, bien différent, est marqué avec beaucoup de soin par l'Historien Sacré. Ils cherchoient de bonne foi la Vérité, & étoient tout disposez à l'embrasser, dès qu'ils en seroient convaincus. Ils souhaitent d'entendre ce que *St. Paul* avoit à dire pour sa défense, & d'être instruits par sa bouche de la nature & des fondemens de la *Religion Chrétienne*: ils prennent jour avec lui, & l'écoutent tran-

(a) ACTES, Chap. XXVIII. vers. 22.

(b) Autre expression renvoyée à Mr. *Stebbing*.

(c) Pag. 11, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 25

tranquillement : ils ne font encore déterminez ni à embrasser cette Religion , ni à la rejeter : ils la regardent , comme pouvant être véritable , malgré tout ce qui leur paroïsoit encore devoir les empêcher de la reconnoître pour telle : ils se montrent fort en peine de savoir , si elle vient de DIEU. Dans cette disposition , pouvoient-ils la condamner absolument , & la qualifier d'un terme injurieux ? Rien n'est plus hors de toute apparence.

Pour le troisiéme Passage, (a) Mr. *Foster* convient que son Censeur avance quelque chose de plausible, c'est-à-dire, qui peut être imaginé par un Ecrivain prompt à faire fond légèrement sur des pensées peu solides , & que des Lecteurs d'un esprit superficiel & peu attentif, pourroient regarder comme un argument décisif. *Tertulle*, Orateur Romain , accusant *St. Paul* devant le Gouverneur *Félix*, le (b) qualifie *Chef de cette Secte*, ou *Hérésie*. Voilà, dit Mr. (c) *Stebbing*, le mot d'*Hérésie* pris certainement dans un sens odieux. Permettez-moi, répond (d) Mr. *Foster*, de faire ici un parallèle , tiré de l'usage que le terme de *Parti* a dans notre Langue, où il répond précisément à l'idée générale du mot de *Secte*, chez les *Romains* , & de celui d'*αἵρεσις*, chez les *Grecs*. Supposons, que, dans le Procès intenté à *Algernon Sidney*, quelcun de ceux qui parloient contre lui l'eût accusé d'être *Chef du Parti Républicain* ; personne auroit-il été assez simple,

(a) Pag. 12, & suiv. (b) ACTES, Chap. XXIV. vers. 5.

(c) Pag. 8. (d) Pag. 13, & suiv.

26 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

simple, pour s'imaginer, que le mot de *Parti*, considéré seul, étoit là déterminé à un mauvais sens? La phrase entière auroit bien été employée en vuë de reproche, mais le mot de *Parti* pouvoit encore conserver sa signification générale & ordinaire. Ce dont on accusoit *Sidney*, ce n'étoit pas d'avoir été d'un *Parti*, mais d'avoir été du *Parti Républicain*. De même, le but de *Tertulle* n'étoit pas de reprocher à *St. Paul* son attachement à une *Secte*: mais il le dénonçoit comme *Chef de la Secte des NAZARE'ENS*, qui étoit accusée de *Sédition*. En un mot, ce sont les épithètes & les caractères, qui forment, dans l'un & l'autre exemple, l'idée odieuse, ajoutée au sens indéterminé de *Secte*, ou de *Parti*. Mais, dit le Censeur, *St. Paul* lui-même entendit le mot de *Secte* dans un sens odieux, comme il paroît par sa réponse: (a) *Conformément à la voie, QU'ILS APPELLENT Hérésie, je sers le Dieu de mes Pères*. Il est bien difficile de prouver (lui répond-on) que l'Apôtre veuille dire autre chose, (b) si ce n'est, que c'étoit fort mal-à-propos qu'on le représentoit comme *Chef de Secte*, puis qu'il adhéroit à l'ANCIENNE Religion, croiant tout ce qui étoit écrit dans la Loi & dans les Prophètes. Le mot de *Secte*, dans sa signification même générale, ne pouvoit pas, à parler exactement, être appliqué ici; puis que, comme l'Apôtre le dit dans sa défense, il n'étoit point accusé de soutenir des principes ni nouveaux, ni singuliers, mais les principes communs, contenus dans

(a) *Ubi supra*, vers. 14.

(b) Voyez le Docteur HAMMOND, sur ce passage.

Juillet, Août & Septembre 1736. 27

dans la *Lai de Moïse*, & dans les *Ecrits des Prophètes*. C'est ainsi que (a) sont tournées toutes les autres Défenses.

Voici une remarque de Mr. *Stabbing*, tendante à enlever l'avantage qu'on tire de l'idée vague & indifférente qu'il ne peut nier lui-même que le mot d'*Hérésie* ne renferme au moins quelquefois dans le *Nouveau Testament*; c'est que (b) celui d'*HERETIQUE* y est toujours pris en mauvais sens, comme le fait (ajoute-t-il) tout Lecteur Anglois du commun. Quoi! un Lecteur Anglois du commun, (dit là-dessus Mr. (c) *Foster*) un tel Lecteur, qui n'entend point du tout le Grec, fait que le mot d'*Hérétique* est toujours pris en mauvais sens! Ou, parce qu'il voit qu'en notre Langue ce terme emporte toujours une accusation d'erreur, il est assuré que des Auteurs Grecs emploient toujours le mot d'*Hérétique* en un sens odieux! Selon la même règle, parce que le mot d'*Evêque* signifie parmi nous un Evêque *Diocésain*, un Lecteur Anglois du commun saura donc que le mot d'*Επίσκοπος*, qui répond au premier, ne peut signifier en général un *Inspecteur*, comme notre Version même Angloise le traduit en (d) un endroit? Ou parce que le mot d'*Eglise* est toujours pris en un bon sens, il sera fondé à en inférer que le Grec *Εκκλησία* ne signifie pas une (e) *Assemblée*, quelle que ce soit? Ou enfin, parce

(a) ACTES, Chap. XXVI. vers. 6, 7, 8, 22. & XXVIII. 19, 20. (b) Pag. 9. (c) Pag. 16, & suiv. (d) ACTES, Chap. XX. vers. 28. (e) Non seulement une Assemblée Civile légitime & bien réglée, comme ACTES, XIX. 39. mais encore une Assemblée irrégulière, pleine de confusion & de querelles, *ibid.* vers. 32, 40.

28 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

parce que le mot d'*Hérétique* ne se trouve qu'une seule fois, & cela pris en mauvais sens, dans le *Nouveau Testament*, un tel Lecteur saura, qu'il n'a jamais pû être employé en un bon sens, dans une occasion convenable; quoi que celui d'*Hérésie*, d'où il est dérivé, soit reconnu de tout le monde avoir une signification indifférente par elle-même? & quoi que, dans les Auteurs *Grecs* on trouve souvent ainsi employé le mot d'*HERESIA* (a), dont la signification est beaucoup plus forte. Passons à ce qui regarde le fond de la matière, ou la description que Mr. *Foster* fait de l'*Hérétique*, dans le sens odieux & selon les traits dont *St. Paul* le peint.

Ce portrait a trois parties. 1. L'*Hérétique*
s'é-

(a) *Ἀποσπαστος*. Voyez un passage de SIMPLICIUS, *Præfat. ad Prædicamenta* ARISTOT. & un autre d'AMMONIUS, *Schol. ad ARIST. Categorias*: citez l'un & l'autre par MENAGE, *Not. in* DIOG. LAERT. Lib. I. § 17. & où les Chefs des diverses Sectes de Philosophes sont qualifiez *Hérésiarques*. Notre Auteur indique aussi SEXTUS EMPIRICUS, pag. 190. 724. *Ed. Fabric.* où le Philosophe ZÉNON est appelé *ἀποσπαστος*. Puis, dans la même Note, il fait voir, que, chez les Auteurs *Grecs*, *ἀσπασ*, *Hérésie*, signifie en général un Système d'opinions particulières, bonnes ou mauvaises, que l'on embrasse; sur quoi il cite DIOGENE LAERCE, *Proæm.* § 20. CLEMENT d'*Alexandrie*, *Strom.* Lib. VIII. & CICÉRON, qui parlant de CATON, adonné à la Secte *Stoïcienne*, dit: *In ea est hæresi, qua nullam sequitur florem orationis* &c. *Paradox. init.* Pour le mot *ἀσπαστος*, ajoutez-on, il se trouve rarement, hormis dans les Ecrivains Ecclésiastiques. Mais SUIDAS s'en sert, pour désigner la Secte des *Pyrrhoniens*, voc. *Πυρρώνειος*. Si les Ecrivains Sacrez avoient eû occasion de l'employer ainsi dans un sens indifférent, on ne voit aucune raison pourquoi ils ne l'auroient pas fait, comme ce Lexicographe.

Juillet, Août & Septembre 1736. 29

s'écarte de la vraie Foi. 2. Il *pèche*, c'est-à-dire, il le fait *volontairement*, il soutient des Dogmes contraires au Christianisme de propos délibéré, ou dans de mauvaises vues. 3. Enfin, il *se condamne lui-même*, ou il agit contre sa propre conscience. On convient de part & d'autre du premier point. Mais sur le second, Mr. *Stebbing* objecte, que de ce que l'*Hérétique* est dit *pécher*, on ne sauroit rien conclure raisonnablement en faveur de l'explication qu'il combat: (a) *autrement*, dit-il, *il faudroit nécessairement poser, qu'il n'y a personne qui pèche, que ceux qui agissent directement contre leur propre conscience.* Mais c'est-là tirer une fausse conséquence, (b) en embrouillant les choses, & ne faisant point attention aux différens degrez de la description. Dans celui, dont il s'agit, Mr. *Foster* pose pour un des caractères essentiels de l'*Hérésie*, que l'erreur soit *volontaire*; ce qui n'emporte autre chose, si ce n'est que quiconque n'erre pas *volontairement*, n'est point *Hérétique*. Il n'a jamais prétendu inférer de cela seul, que quiconque *pèche volontairement agisse directement contre sa propre conscience.* Il faut y joindre le dernier caractère qui achève le portrait, c'est que l'*Hérétique* pèche au souverain degré, en *se condamnant lui-même.*

Que l'erreur doive être ici *volontaire*, ou venir de quelque mauvaise disposition du Cœur, Mr. *Foster* l'a inféré de ce que *St. Paul* ne parle pas d'*instruire* l'*Hérétique*, mais de *l'avertir*, de

l'ex-

(a) Pag. 13. (b) *Foster*, pag. 24.

l'exhorter. Mr. Stebbing prétend, qu'il (a) suffit de répondre, Que ST. PAUL prescrivait ici des règles à un EVEQUE, il étoit naturel qu'il touchât seulement les points particuliers qui concernoient la Charge d'Eveque, tels que sont l'Exhortation & la Réjection: car, pour l'Instruction, ce devoir est commun à tous les Pasteurs de l'Eglise. Mais, dit (b) Mr. Foster, si l'Exhortation est absurde en elle-même, le caractère de celui qui exhorte, la rendra-t-il sage & raisonnable? Si elle est absurde dans la bouche d'un Prêtre, dans la bouche de tous les Hommes, & cela par la nature même de la chose, ne le sera-t-elle pas aussi dans la bouche d'un Evêque? Or c'est-là justement le point essentiel de la question, que Mr. Stebbing esquive, sans dire un seul mot contre ce que Mr. Foster avoit avancé dans son Sermon, & qu'il remet ici devant les yeux du Lecteur, pour montrer combien il est ridicule, en supposant quelqu'un dans l'erreur de bonne foi, d'en venir à l'exhorter, avant que de l'avoir convaincu qu'il erre, ce qui ne peut se faire qu'en l'instruisant comme il faut. Qu'il me soit permis d'ajouter une réflexion, qui me paroît confirmer la conséquence, que Mr. Foster tire de ces mots: *après l'avoir averti* [l'Hérétique] *une ou deux fois.* Supposons qu'il voulût parler d'Hérétiques, qui sont de bonne foi dans l'Erreur: auroit-il borné à un ou deux avertissemens le devoir d'un Ministre de l'Evangile à leur égard? Les Hommes prévenus de quelque erreur, sur-tout, comme il

(a) Pag. 14, 15. (b) Pag. 26.

Juillet, Août & Septembre 1736. 31

il arrive très-souvent, d'erreurs invétérées venues de l'Éducation, fortifiées par de puissans préjugés, se rendront-ils pour une ou deux fois qu'on les en aura avertis, quelque capables de persuader qu'on suppose les raisons dont on s'est servi pour leur deffiller les yeux ? Ne fait-on pas, combien il faut de tems, de patience, d'adresse, pour desabuser la plupart des gens des fausses idées dont ils sont prévenus, de quelque manière qu'elles soient entrées dans leur esprit ; & qu'il n'est guères possible de les déraciner que peu-à-peu, en revenant souvent à la charge, en usant de bien des détours, en profitant des circonstances & des tems favorables, pour attirer l'attention, pour lever aujourd'hui un obstacle, demain un autre, & surmonter ainsi insensiblement la force des préjugés ? Mais ce que la nature même de la chose demande ici, l'autorité de *St. Paul* même le confirme : car voici le précepte, qu'il donne à *Timothée*, & en sa personne à tous les Ministres de l'Évangile : *Prêche la parole, INSISTE EN TEMS ET HORS TEMS, travaille à convaincre, censure, exhorte, avec TOUTE SORTE DE PATIENCE & D'INSTRUCTION.* II. TIMOTH. IV. 2. N'est-ce pas-là dire bien clairement, qu'on ne doit point se rebuter, ni se lasser, & dans le soin de ramener les Errans, & dans celui de faire revenir les Pécheurs de leurs égaremens ? D'où il s'ensuit, que, quand le même Apôtre veut qu'on se contente d'*avertir une ou deux fois l'Hérétique*, il suppose des gens, dont le cœur est si corrompu, comme se condamnant eux-mêmes, & néanmoins obstinez à
agir

32 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

agir contre leur propre conscience, pour satisfaire leurs passions déréglées; qu'après une ou deux exhortations on a tout lieu de croire leur état désespéré. Revenons à nos Combattans.

Sur ce qui fait le dernier, ou le plus haut degré du mauvais caractère de l'*Hérétique*, selon l'explication de Mr. *Foster*, son Censeur étale un tas de preuves critiques, suffisantes, à son gré, pour faire disparaître l'idée souverainement odieuse qu'on trouve dans le sens naturel du mot *αὐτοκατακρίνων*, comme signifiant celui qui se condamne lui-même, & pour assurer aux Evêques le pouvoir de bannir de l'Eglise ceux qui sont de bonne foi dans des idées différentes des opinions reçues. Il (a) copie ici, avec quelques petits changemens, ce qu'il avoit déjà (b) publié là-dessus, depuis quelques années, & qui occupe plus de cinq pages.

Son système se réduit à ceci, que l'*Hérétique* dont il s'agit, est condamné, non par sa propre conscience devant DIEU, mais par sa propre bouche devant les Hommes, & que l'*αὐτοκατακρίνων* n'emporte autre chose. Un Adultère, un Fornicateur, péchent en secret, & n'ont garde de publier leurs dérèglemens. Mais l'*Hérétique* est ouvertement ou Chef de Secte, ou Partisan d'une Secte: il n'est plus question de Témoins, pour le condamner; il s'accuse, & par-là il se condamne lui-même, puis qu'il se déclare hautement violateur de l'Ordre & de la Discipline de l'Eglise. Là-dessus Mr. (c) *Foster* fait d'abord deux

(a) Pag. 15, & suiv. (b) *Polemical Tracts, Defense of the Report*, pag. 186, 187. (c) Pag. 28, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 33

deux remarques générales. 1. Cette interprétation de l'*αὐτοκατάκριτος*, suppose ce qui est en question, c'est-à-dire, que l'idée qu'a le Docteur sur la nature de l'Hérésie, soit juste. Car personne ne peut *s'accuser lui-même ouvertement d'Hérésie*, à moins qu'il ne soit certain, que quiconque *s'éloigne de la Foi*, est *Hérétique* par cela seul, selon le sens de l'Ecriture. 2. On ne doit jamais abandonner le sens naturel & ordinaire des termes, pour en chercher de nouveaux & singuliers; à moins que la nature même des choses, le but du raisonnement, le caractère & les sentimens connus de l'Auteur, ne le demandent; c'est une règle incontestable, pour bien interpréter l'Ecriture Sainte. Or les Savans conviennent, que le sens naturel & ordinaire du mot *αὐτοκατάκριτος*, est, *qui se condamne soi-même*, & non pas *qui s'accuse soi-même*: & Mr. Foster montrera dans la suite, qu'on n'allègue rien qui oblige à s'éloigner de ce sens. Ainsi, quand même il y en auroit un autre peu commun, dont le mot fût susceptible, on ne devroit pas y avoir recours.

Le Docteur convient lui-même, que *κατάκρισις*, d'où vient une partie du mot *αὐτοκατάκριτος*, signifie *proprement*, CONDAMNER *quelcun*, comme fait un Juge, & que ce n'est qu'*indirectement* & dans un *sens éloigné*, qu'on peut l'appliquer à ceux qui servent d'*instrument*, comme *Témoins* ou autrement, pour faire condamner l'Accusé. D'où il s'ensuit, que *κατάκριτος* signifie proprement une personne *condamnée*, ou contre qui la Sentence est prononcée. Le ter-

me même ne se trouve point dans le *Nouveau Testament* : mais le sens en paroît par celui d'*ἀνατάκτος*, qu'on y voit (a) employé pour désigner une personne déjà accusée, mais *non encore condamnée*, faute de preuves suffisantes. Or le pronom *αὐτός* joint à quelque autre mot, qui ainsi composé marque une action, emporte toujours que celui dont on parle est lui-même auteur de l'action ; *ἀποδιδάσκος*, par exemple, est celui qui *s'instruit lui-même* : *αὐτοεὐστρεος*, qui *se meut lui-même* : *αὐτοθάνωνος*, qui *se tue lui-même*. *Ἀποκατάκτος*, est donc celui qui *se condamne lui-même*. Par surabondance de droit, Mr. Foster montre ensuite, qu'il s'en faut bien que *ναυαγιστής* soit souvent pris pour *accuser*, comme *Témoin*, ou servir en quelque manière d'instrument à la condamnation : &c faisant passer en revue (b) tous les passages qu'il a citez, il conclut, qu'aucun n'est bien appliqué.

Il répond ensuite à cette objection de (c) Mr. Stebbing. „ Selon votre idée de l'Hérésie, il ne
 „ peut y avoir, & n'y a jamais eû, même au com-
 „ mencement du Christianisme, un pouvoir
 „ permanent (d) d'exhorter & de rejeter l'Hé-
 „ rétique. A quoi bon St. Paul donna-t-il donc
 „ cela pour règle à Tite ? Pour connoître un Hé-
 „ rétique, vous avouez qu'il faut connoître son
 „ cœur. La connoissance des cœurs a-t-elle été
 „ un pouvoir permanent dans l'Eglise ? Les A-
 „ pôtres n'attribuent-ils pas à DIEU (e) cette
 „ pré-

(a) ACTES, Chap. XVI. vers. 37. (b) Ces passages sont, HEBREUX, Chap. XI. vers. 7. MATTHIEU, Chap. XII. vers. 41, 42. LUC, XI. 31, 32. ROMAINS, Chap. II. vers. 1. (c) Page 21, 22. (d) *Standing Power*. (e) ACTES, Chap. I. vers. 24.

„ prérogative, comme lui étant propre ? Vous
 „ dites , que le don de DISCERNER LES ES-
 „ PRITS est un des dons du St. Esprit qui étoient
 „ communiqués dans les premiers Siècles ; & qu'on
 „ ne sauroit supposer, qu'avec le caractère & l'em-
 „ ploi dont Tite étoit revêtu , il manquât d'un tel
 „ don. Mais comment prouvez-vous , que le
 „ don de *discerner les esprits* signifie un pouvoir
 „ de *connoître le Cœur des Hommes* ? Ou, sup-
 „ posé qu'il le signifie , pourquoi dites-vous,
 „ qu'on ne sauroit croire que Tite, avec le ca-
 „ ractère & l'emploi dont il étoit revêtu , man-
 „ quât de ce don ? Quel étoit le caractère &
 „ l'emploi de Tite ? Celui d'Evêque. Pouvez-
 „ vous montrer , ou est-il raisonnable de sup-
 „ poser , que chaque Evêque eût alors ce don ?
 „ Je ne suis point assuré , ni vous non plus ,
 „ qu'aucun Apôtre même connût les cœurs par
 „ un don du St. Esprit.

Mr. Foster, qui pourroit, dit-il, alléguer d'au-
 tres choses pour repousser l'objection , (a) se
 borne à ce qui lui paroît le plus incontestable.
 Que, dans le Siècle Apostolique , il y eût un
 don du St. Esprit, qui consistoit à *discerner les*
Esprits, c'est ce que St. Paul (b) assure expres-
 sément. Or le mot d'*Esprit* (πνεῦμα) signifie
 clairement dans l'Ecriture, (c) ce principe intel-
 ligent, qui juge, qui délibère, qui choisit, qui
 se détermine. Et ce terme, & celui de *Cœur*
 (καρδιά) se prennent (d) indifféremment pour

C 2 le

(a) Pag. 38, & suiv. (b) I. CORINTH. Chap. XII. vers.
 10. (c) I. CORINTH. Chap. II. vers. 11. I. THESSALONIC.
 Chap. V. vers. 23. (d) MATTHEU, Chap. XI. vers. 29.
 comparé avec I. PIERRE, Chap. III. vers. 4. & alibi passim.

36 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

le même principe. Ainsi le *discernement des Esprits* peut très-bien s'entendre de la connoissance des *Cœurs*. Lors que ST. JEAN (a) exhorte les *Chrétiens*, auxquels il écrit, à *examiner les Esprits*, pour voir s'ils sont de DIEU, non seulement il y a là un (b) autre terme, mais encore il s'agit de toute autre chose: car l'*examen* peut là se faire entièrement à l'aide des Facultez naturelles: à cause de quoi l'Apôtre prescrit une Règle, par laquelle la Raison de chacun peut en juger. Au lieu que le *discernement des Esprits*, dont (c) parle ST. PAUL, étoit un pouvoir surnaturel, & est mis expressément au nombre des *Dons du St. Esprit*. Y a-t-il donc rien de plus naturel, que d'entendre par-là le don de découvrir les *vûës* & les *principes*, qui faisoient agir certaines personnes, & de distinguer les mouvemens intérieurs des vrais *Prophètes*, d'avec ceux des *Impositeurs*, qui se vantoient d'avoir l'Esprit de Prophétie? D'ailleurs, il y a divers exemples, où, à en juger uniquement par le récit des Historiens Sacrez, & sans s'émanciper à forger des circonstances dont ils ne disent mot, on a tout lieu de croire, que les Apôtres ont usé actuellement de ce don extraordinaire, dans le sens indiqué. Notre Auteur le montre, par (d) l'histoire d'*Ananias* & de *Sapphira*; par celle (e) d'*ELYMAS l'Enchanteur*; & par la guérison de l'homme (f) impotent de *Lysère*.

II

(a) I. EPI TRE, Chap. IV. vers. 1. (b) *δοκιμάζετε*, éprouvez, examinez; & non pas *διακρίνετε*, discerner, qui marque un pouvoir de connoître sûrement. (c) I. COR. XI. 10. (d) ACTES, Chap. V. vers. 3, 4, 9. (e) *Ibid.* Chap. XIII. vers. 9. 10. (f) *Ibid.* Chap. XIV. vers. 9.

Juillet, Août & Septembre 1736. 37

Il demande (a) ensuite au Docteur, à quel propos il mêle les *Evêques* dans cette dispute? *Tite*, ajoute-t-il, avoit un caractère si relevé, & un Emploi si honorable, (b) que tout Evêque, du moins de ceux dont l'Ecriture parle, ne pouvoit pas prétendre aller du pair avec lui à cet égard. Ainsi je n'examinerai pas, s'il est vraisemblable, ou non, que tout Evêque Chrétien de la Primitive Eglise eût le don de *discerner les Esprits*. Mais'il est aisé de faire voir, par les Ecrits du *Nouveau Testament*, une chose qui suffit pleinement pour mon but, c'est que les *dons du St. Esprit* en général étoient (c) communs dans les Eglises du *Siècle Apostolique* : & cela étant, pourquoi celui de *discerner les Esprits* ne l'auroit-il point été? Que s'ils l'étoient, n'y a-t-il pas toutes les apparences du monde, que *Tite*, personnage d'une beaucoup plus grande distinction, que les *Prêtres*, les *Inspecteurs*, (d) ou les *Evêques* des Eglises particulières; *Tite*, compagnon de *St. Paul* dans ses voyages pour la propagation du Christianisme, & employé à d'autres des plus importans services, étoit doué des dons miraculeux dans un degré éminent, & en

(a) Pag. 43, & suiv. (b) Cela est expliqué plus bas, comme on le verra. (c) Comme il paroît par ACTES, V. 32. & X. 44, 48. & XIX. 1, 8. I CORINTH. I. 5--8. & XII. 27, 28, 31. & XIV. 1, 12, 13, 18, 23, 24 &c. (d) Les *Prêtres*, ou *Anciens* (πρεσβύτεροι) & les *Evêques* ou *Inspecteurs* (ἐπισκοποι) de l'Eglise d'*Ephèse*, étoient les mêmes personnes. ACTES, Chap. XX. vers. 17. comparé avec le vers. 28. Voyez WHITBY, sur le vers. 17. C'est ce que dit ici notre Auteur, dans une Note.

38 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

en particulier de celui de *discerner les Esprits* ?

Mais, dit le Docteur, *les Apôtres parlent de la connoissance des Cœurs, comme d'une prérogative qui est propre à DIEU*. Il est vrai, répond-on, que DIEU seul, par sa nature, connoît nécessairement les Cœurs. Mais s'ensuit-il de-là, qu'il ne puisse jamais *communiquer* cette connoissance à personne ? ST. PAUL dit, (a) que DIEU a *EU SEUL l'immortalité*. A raisonner, comme fait Mr. Stebbing, il faudroit inférer de-là, que les *Anges* ne sont point immortels, ni les *Âmes* des *Hommes*.

Quoi qu'il en soit, prononce enfin le (b) Censeur, (car il ne vaut pas la peine de disputer sur ce point) je suis sûr que le don de connoître les Cœurs n'étoit pas au moins un don perpétuel. Les Apôtres ne l'avoient pas, quand Matthias fut élu à l'Apostolat. Y avoit-il d'occasion, où il convînt mieux ? Voici qui donne belle (c) matière à Mr. Foster. „ Vous aviez déjà, dit-il, avancé la „ même chose dans vos *Traitez Polémiques*, & „ quelques années écoulées depuis vous don- „ noient assez de tems pour corriger une bévuë, „ qui saute aux yeux de tout le monde. Ce- „ pendant vous y persistez. Le moindre Lec- „ teur, un peu versé dans l'Histoire du Nouveau „ Testament, vous dira, que les Apôtres ne „ pouvoient point avoir le don de *discerner les* „ *Esprits*, lors de l'élection de Matthias à l'A- „ postolat, parce que le *St. Esprit* n'étoit pas en- „ core donné. Il étoient dans Jérusalem, à (d) at- „ tendre

(a) I. TIMOTHE'E, Chap. VI. vers. 16. (b) Pag. 22, 23.

(c) Pag 47. (d) ACTES, Chap. I. vers. 4.

„ *tendre la promesse du Père, & (a) d'être re-*
 „ *vêtus du pouvoir d'en-haut.* Si vous me de-
 „ mandez, pourquoi le St. Esprit n'avoit pas été
 „ donné plutôt, ou pourquoi ce don extraordi-
 „ naire n'étoit pas communiqué d'une autre ma-
 „ nière? de telles questions ne méritent, à mon
 „ avis, aucune réponse.

L'Agresseur veut inférer des principes de son Adversaire, que, selon lui, il n'est jamais possible de savoir aujourd'hui, si quelcun est *Hérétique*. Cependant il paroît par les paroles mêmes du Sermon, que j'ai rapportées en leur place, qu'il donne à entendre le contraire: car il dit: *Comment pouvons-nous savoir, du moins* EN LA PLÛPART DES CAS, *si quelcun est ou n'est pas Hérétique?* „ On (b) peut supposer des „ cas (ajoute-t-il ici) dans lesquels je conclurai „ qu'un Pécheur *se condamne lui-même*, & cela „ avec beaucoup plus de probabilité, que vous „ ne pouvez décider, sans être infallible, qu'il „ *erre*

(a) LUC, XXIV. 49. Je vois, que le fameux Docteur BURNET raisonneit précisément comme fait ici notre Auteur, dans son Traité Anglois, intitulé, *Histoire des droits des Princes, dans la disposition des Bénéfices & des Biens Ecclésiastiques* &c. publié en 1682. „ La première Elec- „ tion (dit-il) que firent les Apôtres, fut par le Sort, „ en laissant à DIEU le choix, & nommant seulement „ deux personnes. Mais comme il s'agissoit d'un aussi „ grand emploi que celui d'Apôtre, ce fut aussi avant „ que le St. Esprit descendit sur les Apôtres. Depuis ce „ tems-là, un de leurs dons extraordinaires étant le „ *discernement des Esprits* (1. COR. XII. 10.) ils étoient par- „ là immédiatement dirigés à connoître ceux qui étoient „ propres à être ordonnez &c. Chap. I. pag. 3.

(b) Pag. 49.

40 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ *erre dans la Foi.* Pour alléguer un exemple,
 „ tiré de *St. Paul* (a) même, si quelcun ensei-
 „ gne, que le Larcin est un Vice, & qu'il soit
 „ lui-même Larron ; j'ai tout lieu de croire,
 „ qu'il fait que sa conduite est mauvaise, & qu'il
 „ agit directement contre sa propre conscience,
 „ soit en condamnant le Larcin, ou en le pra-
 „ tiquant. Il y a tels cas d'*Hérésie*, qui sont
 „ également notoires. Je n'en dirai pas davan-
 „ tage pour le coup.”

Jusqu'ici Mr. *Foster* n'a fait que se défendre,
 en forte néanmoins que, si l'on juge qu'il a réussi,
 le Systême de son Agresseur tombe nécessaire-
 ment. Il attaque maintenant à son tour, en fai-
 sant quelques remarques sur ce que Mr. *Stebbing*
 a dit pour expliquer, selon ses propres idées, la
 nature de l'*Hérésie*.

Voici les premiers passages, qui se présentent :
 (b) „ Ceux qui, au jugement des *Ministres de*
 „ *CHRIST*, après que ceux-ci en ont fait le
 „ meilleur usage sous la direction de la Parole
 „ de *DIEU*, leur paroissent s'écarter de la Foi
 „ (soit avec *connoissance*, ou contre leur *connois-*
 „ *sance*, soit *sincèrement* ou de *mauvaise foi*)
 „ sont pour eux *Hérétiques*, & ils peuvent les
 „ traiter comme tels. . . (c) Les règles, que l'E-
 „ criture prescrit là-dessus, sont *précises* &
 „ sans *distinction*, étant *uniquement* fondées sur
 „ ce qu'ils *enseignent d'autres Doctrines*. Et
 „ P.E-

(a) L'Auteur n'indique pas même l'Épître. Il a en-
 vuë sans doute ces paroles de l'Épître aux ROMAINS,
 adressées aux Juifs : *Toi, qui prêches qu'il ne faut point dé-*
rober, d'robes-tu ? Chap. II. vers. 21.

(b) Pag. 25. (c) Pag. 26.

Juillet, Août & Septembre 1736. 41

„ l'Eglise n'ayant à l'heure qu'il est d'autre moien
„ de connoître ce que sont ces *autres Doctrines*, que son *propre Jugement*, dirigé par l'E-
„ criture Sainte, *DOIT* agir selon son propre
„ Jugement. Sur ce pié-là, il s'ensuit, je l'a-
„ vouë, qu'un homme peut être *Hérétique*
„ pour *une Eglise*, & ne l'être pas pour une *au-*
„ *tre*; & Hérétique pour l'une & l'autre, sans
„ l'être pour cela devant DIEU.

„ Vous supposez donc, dit là-dessus Mr.
„ *Foster*, (a) que les *Hérétiques* ne sont tels
„ qu'au *jugement* des *Ministres de JESUS-CHRIST*,
„ & non pas généralement & nécessairement,
„ selon l'idée que l'Ecriture donne de l'*Hérésie*.
„ Car si tous ceux qui sont *Hérétiques* au juge-
„ ment de l'*Eglise*, le sont aussi dans le sens de
„ l'Ecriture, & que cependant, comme vous
„ en convenez, plusieurs d'entr'eux puissent ne
„ l'être pas *devant* DIEU; il s'ensuivra incon-
„ testablement, que l'idée, que l'*Ecriture* don-
„ ne de l'*Hérésie*, est différente de l'idée que
„ DIEU en a. La pensée est si absurde, si im-
„ pie, & si contradictoire, que je n'ai garde de
„ vous l'attribuer, jusqu'à ce que vous vous
„ foyez expliqué là-dessus bien clairement.
„ Que si ce n'est pas là votre pensée, vous for-
„ tez de l'état de la question. Il s'agit de la
„ nature de l'*Hérésie* en elle-même, & non pas
„ d'une chose, qui, de votre propre aveu, peut
„ n'être pas véritablement *Hérésie*, qui souvent
„ ne l'est pas, & qui peut être & est souvent
„ très-louable, très-conforme & à la Droite

C 5

„ Rai-

(a) Pag. 52, & suiv.

42 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ Raison, & aux Règles de l'Évangile. Qu'est-
 „ ce donc que l'*Hérétique*, selon la doctrine du
 „ *Nouveau Testament*, & en particulier de St.
 „ PAUL ? Vous êtes obligé de répondre, qu'un
 „ *Hérétique* est celui qui *s'écarte de la Foi*, &
 „ *qui enseigne d'autres Doctrines*”. Mais 1. Dans
 tous les Textes, que vous citez, pour prouver
 qu'il y a toujours eû dans toutes les Eglises un
 pouvoir *permanent* de séparer les *Hérétiques* de
 la Communion des Fidèles, il n'y a pas un mot
 d'*Hérésie* ou d'*Hérétiques*, ni rien qui insinuë
 qu'il s'agit d'eux. (a) *Causer des divisions, vi-*
vre dans le désordre, n'obéir point à la Doctrine
des Apôtres, & mériter ainsi d'être *évité, cen-*
suré, éloigné de nous, ce sont tous Vices, dont
 on peut être entaché, sans être *Hérétique*. Et
 n'y a-t-il que les *Hérétiques* qui doivent être
 évis, où rejettez de la Communion Chrétien-
 ne ? 2. *S'écarter de la Foi*, est une expression va-
 gue, par où il est impossible de se former une
 idée fixe & uniforme de l'*Hérésie*, à moins que
 l'on ne détermine distinctement les points parti-
 culiers de la Foi, qui sont tels, que ceux qui
 s'en écartent sont coupables d'*Hérésie*. Sans ce-
 la, tout se réduit à ce que des *Eglises particuliè-*
res, ou leurs *Conducteurs*, jugeront contraire à
 la Foi. Or de-là il naît ces conséquences: Que
 la Religion Chrétienne ne nous a donné qu'une
 idée vague de l'*Hérésie*, sur laquelle nous ne sau-
 rions nous en former une juste idée : Qu'elle
 nous

(a) ROMAINS, Chap. XVI. vers. 17. II. THESSALONI-
 CIENS, Chap. III. vers. 6, 14. II. EP. DE ST. JEAN,
 vers. 10.

Juillet, Août & Septembre 1736. 43

nous prescrit une Règle sur ce sujet, dont l'usage aboutit à des imaginations & des conjectures humaines, & dont l'application est abandonnée à la *Sageſſe* ou à la *Folie*, ſelon que ceux qui jugent ſe trouvent ou ſages & éclairez, ou aveuglez d'un faux zèle, ambitieux, ipoſteurs : Que la Vérité & l'Erreur, les meilleurs Chrétiens & les plus méchans Hommes, ſeront également expoſez aux Cenſures & aux Excommunications de l'Egliſe : Qu'il n'y aura que déſordres, que diſcorde, que diviſions, qu'excommunications, parmi les *Chrétiens* : Et que les Conſciences des *Chrétiens* ſeront ſoumiſes à la tyrannie & à l'inquiſition des Eccléſiaſtiques : toutes choſes qui tendent à la deſtruction du Chriſtianisme. Après quelques autres réflexions, (a) Mr. Foſter demande au Docteur, ce qu'il entend par la *Foi*, dont il ſuffit de *s'écarter* pour être *Hérétique*. Eſt-ce TOUT Dogme de la Révélation Chrétienne, ou ſeulement les *Points Fondamentaux*, ou des Dogmes *fondamentaux & importants* ? Juſqu'à ce qu'il ait répondu bien nettement à ces queſtions, les Lecteurs ne ſauroient avoir qu'une idée vague & confuſe de ſes idées ſur la nature de l'*Héréſie*. Je voudrois bien ſavoir, ajoſte-t-on, ſi, ſelon vous, les CALVINISTES ou les ARMINIENS ſont dans la *vraie Foi*, en matière des *Décrets* de DIEU, de l'*efficace* de la *Grace*, de la *Rédemption univerſelle* &c. (choiſſez tel parti qu'il vous plaira, laiſſant à part les *Articles* de l'*Egliſe Anglicane*) & quand vous aurez poſé l'une ou l'autre des deux opinions com-

(a) Pag. 60, & ſuiv.

44 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

comme conforme à la véritable Foi, dites-nous, d'où vient que ceux qui embrassent & professent publiquement les Dogmes opposez, faux par conséquent, ne sont pas *exhortez*, *rejettez* & *anathématisez*, comme *Hérétiques*, aussi bien que les SOCINIENS & les ARIENS?

Un *Hérétique* (dit ailleurs Mr. *Stebbing*) est (a) *un homme qui viole l'Ordre & la Discipline de l'Eglise*. Autre définition, sur laquelle on le pousse. (b) Où l'a-t-il trouvée? Les *Loix Ecclésiastiques* obligent-elles chacun, de la même manière (c) que les *Loix du Pais*, ou celles de DIEU? Comment accorder cela avec les principes de la *Réformation*, qui excluent toute infailibilité de quelque Eglise que ce soit, & laissent à chaque Chrétien la liberté de son *Jugement particulier* en matière de Religion? Ces *violateurs de l'Ordre & de la Discipline de l'Eglise* sont-ils en cela *innocens*, ou *criminels*? S'ils sont *innocens*, le reproche de *violation*, d'*offense*, de *péché*, n'est qu'un vain fantôme, aussi bien que les mots de *Schisme* & d'*Hérésie*; toutes les Censures de l'Eglise sont injustes, & purement arbitraires. S'ils sont *criminels*, comment les Conducteurs de l'Eglise peuvent-ils savoir qu'un mauvais principe porte ces gens-là à ne pas se soumettre à leur Jugement, s'ils n'ont eux-mêmes le don de connoître les Cœurs?

De tout cela, & d'autres réflexions que je passe, entr'autres sur ce que Mr. *Stebbing* restreint aux

(a) Pag. 17. (b) *Foster*, pag. 61, & suiv.

(c) Comme Mr. *Stebbing* l'a introduit, *ubi supra*.

Juillet, Août & Septembre 1736. 45

aux seuls Evêques le Pouvoir Ecclésiastique;
(a) Mr. Foster conclut, en récapitulant les principes du Docteur, qu'ils tendent directement à établir la *Domination* & l'*Indépendance* de l'Eglise. Celui-ci a lui-même senti, qu'on pourroit bien en faire regarder la *Persécution*, comme une suite nécessaire; & il est allé au devant du reproche. (b) „ Qu'on ne m'accuse pas, (dit-il sur la fin) d'être pour la *Persécution*. Cela „ seroit très-injuste. Je dis seulement, *quels* „ sont les *Hérétiques*, & comment l'*Eglise* doit „ les *traiter*, par rapport à la Communion Chrétienne. Je ne parle point, & cela ne fait rien „ à mon sujet, de la manière dont le *Magistrat* „ *Civil* peut les traiter, eû égard aux *Privilèges* „ de la *Société Civile* &c.

Mr. Foster déclare là-dessus, en finissant sa Lettre, qu'il n'a nul dessein d'accuser son Adversaire d'avoir jamais été, ou d'être à présent pour la *Persécution*: mais qu'il laisse aux Lecteurs à juger, si les principes, qu'il soutient, n'y mément pas en quelque manière: qu'il le prie seulement de se souvenir, que l'*Eglise* peut persécuter, aussi bien que le *Magistrat Civil*, & de ce qu'il a dit lui-même dans les paroles suivantes de ses (c) *Traitez Polémiques*. „ Pour ce qui re- „ garde les *Loix Pénales*, mon opinion est, „ qu'ici il faut laisser à quartier toutes celles qui „ infligent ou la Mort, ou la Torture, ou le „ Bannissement, ou l'Emprisonnement. Mais „ à

(a) Pag. 67, & suiv. (b) Pag. 29.

(c) *Essay concerning Civil Government*, pag. 84, 85, 93.

46 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ à l'égard des *Amendes pécuniaires*, je ne crois
 „ pas qu'on doive s'en abstenir absolument. A
 „ ce chef donc je rapporte la thèse suivante,
 „ que le *Magistrat Civil* peut imposer de telles
 „ *Amendes pécuniaires*, qui tendent en même
 „ tems à éprouver la *sincérité* des Hommes, &
 „ à avoir pour elle de l'*indulgence*, c'est-à-dire,
 „ telles qu'elles ne soient pas capables de porter
 „ aucune personne sage & sincère à se joindre
 „ contre sa Conscience au *Culte National*, &
 „ que cependant elles fussent, plus ou moins,
 „ à empêcher que ceux qu'aucun *scrupule solide*
 „ de Conscience n'y oblige, ne se séparent de
 „ la Communion de l'Eglise..... Supposons
 „ une Loi, par exemple, qui porte, que toute
 „ personne, qui ne jugera pas à propos de se
 „ conformer à la *Religion Nationale*, sera tenue
 „ de faire inscrire son nom dans quelque *Registre*
 „ *Public*; & qu'autant de *Livres* qu'elle est
 „ taxée au profit du Roi, elle paiera *six Sols*
 „ (ou TOUTE AUTRE somme qu'on trouvera
 „ bon) comme un *tribut annuel* (a) pour sa *Li-*
 „ *berté de Conscience*..... Un homme a envie
 „ de quitter sa *Paroisse*, pour se ranger à un
 „ *Conventicule*. La Loi le lui permet, pourvû
 „ seulement qu'il paie une telle imposition pour
 „ la liberté de sa Conscience. . . . Voilà mes
 „ raisons, pour justifier combien les *Amendes*
 „ *Pécuniaires* sont légitimes. Si quelqu'un veut
 „ qu'on s'en abstienne, & trouve plus à propos
 „ les *moiens négatifs* de (b) *découragement*, je
 „ n'ai

(a) He should pay yearly as a tribute for his liberty.

(b) Negative discouragements.

Juillet, Août & Septembre 1736. 42

„ n'ai autre chose à dire , si ce n'est que les
„ *Amendes Pécuniaires* ont une influence plus
„ *générale* ; & supposé qu'elles soient *infligées*
„ *dans une juste proportion*, elles n'auront pas de
„ *plus fâcheuses conséquences*". Voilà, conclut
Mr. *Foster*, la maxime des MAHOMETANS, qui,
comme on fait, exigent tribut de tous ceux qui
ne font pas profession de la Religion établie dans
leur pais; en quoi ils suivent l'ordre exprès de
(a) MAHOMET.

(a) Voyez l'*Alcoran*, Chap. IX. pag. 15. de la Version
Angloise de Mr. SALE.

ARTICLE II.

SECOND & dernier Extrait des derniers *Tomes*
des *MEMOIRES* de Mr. BURNET, E-
vêque de Salisbury, pour servir à l'Histoire de
la GRANDE BRETAGNE &c. [On a
vû le précédent dans la II. Partie du Tome
XV. de cette *Bibliothèque*, Article IV.]

IL faut achever maintenant ce qui nous reste,
des *Tomes* V. & VI. de ces *Mémoires*. Nous
en rendrons compte de la même manière que
nous nous y sommes pris dans le précédent Extrait.

LE Roi GUILLAUME étant mort, au mois
de *Mars* 1702, (a) la Princesse ANNE, qui ve-
noit d'entrer dans sa trente-huitième année, se
trouvoit celle qui devoit succéder à la Couronne,
en

(a) Tom. V. pag. 106, & suiv.

25 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

en vertu de l'Acte du Parlement, qui avoit réglé la Succession. Les Conseillers Privez allèrent aussi-tôt en corps rendre leurs devoirs à la nouvelle Reine. Elle marqua beaucoup de respect pour la mémoire du feu Roi, & leur dit, qu'elle avoit dessein de suivre les mesures où il étoit entré, pour la conservation de l'Eglise & de l'Etat contre l'accroissement du pouvoir de la France, & pour le maintien de la Succession dans la *Ligne Protestante*. Elle prononça ces paroles, comme tous ses autres discours, avec beaucoup de dignité, & avec une douceur dans le son de la voix, un agrément dans la prononciation, qui donnoient de la vie & de la grace à tout ce qu'elle disoit. Cette déclaration, & la manière obligeante dont elle reçut les Adresses que les deux Chambres lui firent le même jour, donnèrent beaucoup de joie. Deux jours après, s'étant rendu au Parlement, elle répéta plus au long ce qu'elle avoit dit au Conseil Privé, disant néanmoins une chose qui fut regardée comme portant contre le feu Roi, c'est qu'elle avoit le cœur tout Anglois.

Après son Couronnement, qui se fit le 23 d'*Avril*, Jour de *St. George*, elle forma un Ministère; & donna ordre de nommer, dans les Prières Publiques, l'Electrice de *Brunswick*, comme Héritière présomtive de la Couronne. Le plan de la Cour étoit, (a) de mettre les affaires entre les mains des *Torys*. Le Comte de *Marlborough* assûra pourtant notre Evêque, qu'on ne leur en confioit la direction, que sur les promesses

(a) Pag. 115, 116.

Juillet, Août & Septembre 1736. 42

messes qu'ils avoient faites de pousser vigoureusement la Guerre , & de maintenir les Alliances : que, s'ils tenoient parole, tout iroit de plain pié dans la Chambre des Communes; & que, s'ils vouloient tromper la Reine, cette Princesse changeroit de mesures. Mais c'est ce que peu de gens purent se persuader dans ce tems-là. Tout le monde fut surpris , de voir nommez Membres du Conseil, & mis dans de bons postes, plusieurs personnes (a) qui s'étoient montrées les plus ardentes & les plus acharnées, pendant le dernier Règne, à blâmer tout ce qui s'y faisoit.

Il n'y eut presque personne, ni dans les deux Chambres , ni dans la Nation , qui refusât de prêter le serment, & d'abjurer le Prince de *Galles*, quoi qu'on se fût attendu généralement qu'il s'en trouveroit beaucoup. (b) On soupçonna dans cette conduite de la trahison : & certaines gens crurent, que ceux, qui étoient en secret pour le Prétendant, n'avoient d'autre but que de le mieux servir ; dans l'espérance d'obtenir un Parlement à leur gré, où ils pourroient faire passer l'Acte d'Abjuration. Certaines distinctions, mises en vogue dans le Parti, augmentèrent ce soupçon. Car, quoi que le Serment portât que le Prince de *Galles* n'avoit aucun droit à la Couronne, on disoit dans un Papier, que notre Evêque a vu, & qui couroit parmi eux, que Drois étoit

(a) Le Comte d'*Abington*, le Vicomte de *Weimouth*, *Mylord Darriugh*, *Seigneur*, *Magrave*, *Grenvil*, *Marw*, *Lacan*, *Grewer*, *Harcourt* &c. (b) Pag. 117.

étoit là un terme de Jurisprudence, & marquoit seulement un *droit* donné par les *Loix*; mais non pas celui qu'on tient de DIEU, ou de sa *naissance*; d'où il suivoit, qu'en abjurant le premier de ces Droits, on ne renonçoit pas pour cela aux autres. On supposoit aussi, que l'Abjuration ne devoit avoir de force qu'aussi long-tems que les choses demeureroient dans l'état où elles se trouvoient actuellement, & qu'elle cesseroit d'obliger, dans le cas d'une Révolution ou d'une Conquête.

Notre Auteur (a) parle ensuite du Bill, qui passa dans les deux Chambres, pour le projet, formé par le feu Roi, d'unir l'*Angleterre* & l'*Ecosse*; de la Déclaration de Guerre faite à la *France*; d'un faux bruit de quelque mauvais dessein contre la Reine; de l'Assemblée du Clergé, tenuë en même tems que le Parlement; de l'insolence des Ecclésiastiques envers le feu Roi; de l'établissement des *Sociétéz pour la Réformation des mœurs*; des brouilleries qu'il y eut en *Ecosse*, à l'occasion de la Séance du Parlement; de diverses affaires d'*Allemagne*, & de la Guerre de *Pologne*; des Sièges de *Landau*, & de *Keisersweert*; du Commandement de l'Armée donné au Comte de *Marlborough*; de la manière dont ce fameux Général se tira adroitement des mains d'un Parti *François*, où il étoit tombé, en retournant à *La Haye* au mois de *Novembre*; de la Campagne d'*Italie*; de la prise des Gallions à *Vigo* &c.

Dans le nouveau Parlement, qui se tint l'Hiver

(a) Pag. 118, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 51

ver suivant, (a) il y eut, entr'autres choses, de grands débats, sur un Bill que les *Torys* présentèrent contre la (b) *Conformité Occasionnelle*. La Cour souhaitoit ardemment qu'il passât; jusques-là que le Prince GEORGE, qui, comme Grand-Amiral, avoit communiqué selon le Rite Anglican, & qui ne laissoit pas de conserver sa Chapelle, où le Service se faisoit à la *Luthérienne*, ce qui le mettoit du nombre des *Communians Occasionnels*, vint donner sa voix en faveur du Bill. Il ne laissa pas de tomber, les deux Chambres n'ayant pû s'accorder là-dessus. La réjection ne l'emporta que d'une seule voix, dans la *Chambre Haute*; encore fut-elle donnée à chaque fois par une personne différente. Notre Evêque étoit du nombre de ceux qui s'opposèrent le plus fortement au Bill, & il essuia une bonne partie des reproches qu'on prenoit de-là occasion de faire à ceux de son Ordre, comme si leur modération les rendoit suspects d'indifférence pour les intérêts de l'Eglise.

Dans l'Assemblée du Clergé, qui se tenoit en même tems, la *Chambre* (c) *Basse* décida, que l'*Episcopat* étoit de *Droit Divin, & Apostolique*, pour faire passer cela en Dogme de l'Eglise, ou en Constitution Ecclésiastique, contre le Statut

(a) Pag. 165, & suiv. (b) Etablie par l'Acte du Test en 1673, selon lequel tous ceux qui avoient des postes de confiance, ou qui étoient Magistrats dans quelque Corporation, devoient abjurer la *Transsubstantiation*, & recevoir la Communion dans leur Paroisse, mais ils en étoient quittes pour le faire une seule fois.

(c) Pag. 190, & suiv.

52 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

tut (a) qui rend sujet aux peines de la (b) Loi *Præmunire*, ceux qui entreprennent de pareilles choses, ou qui y ont quelque part, sans en avoir obtenu permission de la Couronne. Les Evêques, pénétrant les desseins de la *Chambre Basse*, ne voulurent point entrer dans cette affaire, & trouvèrent moien de l'accrocher, jusqu'à la fin du Parlement, qui finissoit aussi les Séances du Clergé. De ces disputes nâquirent les noms de *Gens de la Haute Eglise*, & *Gens de la Basse Eglise*, par lesquels on s'avisa de distinguer les deux Partis.

Après la Campagne de 1703, le Parlement aiant commencé ses Séances au mois de *Novembre*, la Reine recommanda fort à tous ses Sujers l'union & la concorde, dans le Discours qu'elle fit pour l'Ouverture. Cependant (c) les Communes revinrent au projet d'Acte contre la *Conformité Occasionnelle*, avec quelques adoucissements, qui n'étoient que jeu & qu'artifice. Mais il échoua encore dans la Chambre Haute, & cela dès la première lecture, n'y aiant néanmoins que deux voix de plus pour la réjection. Notre Evêque, toujours constant à se signaler pour maintenir la Liberté de Conscience, (d) „ osa „ dire, qu'un homme, qui croit pouvoir com- „ munier sans crime avec une Eglise dont le „ Culte

(a) L'Acte du Parlement, qui confirma la soumission du Clergé, sous HENRI VIII. en 1534.

(b) Cette Loi décerne la confiscation des biens, & l'emprisonnement du Coupable, pendant le bon-plaisir du Roi. Voyez l'*Hist. d'Angleterre* de Mr. DE RAPIN, Tom. III. pag. 335, 376.

(c) Pag. 237, & suiv. (d) Pag. 240, 241.

Juillet, Août & Septembre 1736. 53

„ Culte & la Doctrine ne lui paroissent avoir
„ rien de mauvais, peut néanmoins communier
„ plus souvent avec une Eglise qui lui paroît plus
„ parfaite: Qu'il avoit communiqué lui-même a-
„ vec les Eglises de *Genève*, & de *Hollande*;
„ que cela n'empêchoit point qu'au même tems
„ il ne communiquât avec l'Eglise d'*Angleterre*;
„ qu'à son avis, les Non-conformistes avoient
„ tort de croire que leur Eglise fût plus parfaite
„ que celle d'*Angleterre*, mais qu'enfin, puis
„ que leur erreur en cela étoit tolérée, la con-
„ séquence pratique le devoit être aussi”. A la
„ prière de quelques Amis, il fit imprimer son
„ Discours, qui lui attira de violentes Brochures;
„ mais il les laissa toutes sans réponse, & fit très-
„ bien.

Un (a) autre Projet, qui venoit originai-
„ rement de notre Auteur, eut un meilleur succès.
„ Il y a en *Angleterre* quelques centaines d'Egli-
„ ses, qui n'ont pas vingt Livres sterling de fixe
„ par an; & quelques milliers, qui n'en ont pas
„ cinquante. *Quels Ministres peut-on avoir, quand
„ on a si peu de chose à leur donner?* Notre Auteur
„ avoit toujours été scandalisé de cela; & pendant
„ qu'il travailloit à l'*Histoire de la Réformation*, où
„ il rechercha l'origine des (b) *Premiers Fruits* &
„ des

(a) Bag. 253, & suiv. (b) Droits annuels, que le Roi
„ tire des Bénéfices Ecclésiastiques. Les *Décimes*, dit no-
„ tre Auteur, produisoient environ onze mille Livres ster-
„ ling par an, & les *Premiers Fruits*, qui étoient plus ca-
„ suels, en sus seize & dix-sept mille Livres.

54 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

des *Décimes*, qui devinrent partie des Revenus de la Couronne, il lui parut qu'on pouvoit trouver de quoi augmenter les gages de plusieurs Eglises très-pauvres, du provenu de ce Fonds, qui avoit été dissipé, ou employé à de très-mauvais usages. Il en fit goûter la proposition, premièrement à la Reine MARIE, qui n'eut pas le tems de l'exécuter, quoi qu'elle y fût entièrement déterminée; puis au Roi GUILLAUME, qui lui ordonna d'en parler à ses Ministres. Tous l'approuvèrent. Mais Mylord *Sunderland* obtint une Assignation pour deux Vies, de deux mille Livres par an, sur deux Diocèses; & là le projet échoua. Notre Evêque en parla dès-lors quelquefois à Anne, encore Princesse de *Danemark*, & souvent à Mylord *Godolphin*. Enfin, dans le tems où nous sommes, la Reine choisit l'anniversaire de sa naissance, 6 de *Fevrier*, pour faire savoir à la Chambre des Communes, que sa résolution étoit prise, d'approprier le provenu des Premiers Fruits & des *Décimes*, à l'augmentation des petits Bénéfices. Les deux Chambres l'approuvèrent, & l'Acte passa en Loi. La Reine voulut bien que l'on fût d'elle-même, que notre Evêque étoit celui qui avoit donné les premières ouvertures du projet. Il conjecture, qu'on prit ce tems pour l'exécuter, en vuë d'appaîser le Clergé, mécontent de la Cour, & qui commençoit à crier fort haut que l'Eglise étoit en danger, parce que ni la Reine, ni son Epoux, ni Mylord *Godolphin*, n'avoient pas agi avec vigueur, pour faire passer l'Acte

Juillet, Août & Septembre 1735. 55

L'Acte (a) contre la *Conformité Occasionnelle*.

ON fait combien la Campagne de 1704 fut glorieuse & avantageuse aux Alliez, par la fameuse Bataille de *Hochstet*, ou de *Bleinheim*.

(b) Notre Auteur n'en donne qu'une narration très-succincte, parce, dit-il, qu'il en paroîtra quelque jour une ample Relation, qu'il a vuë lui-même, dressée sous les yeux du Duc de *Marlborough*, qui eut tant de part à cette grande Victoire. Il y a, ajoute-t-il, certaines particularitez, qui font croire à ce Seigneur, qu'il est encore trop tôt pour la donner au Public. „ Je „ tiens de sa propre bouche, qu'il n'avoit jamais „ vû des preuves plus claires des soins particuliers de la Providence, qu'il en parut ce jour-là. Il y en eut une, qui le regardoit personnellement. Un Boulet de Canon vint s'enfoncer si près de lui, qu'il en demeura quelque tems couvert d'un nuage de terre & de poussière, que la chute de ce poids éleva.”

On verra, sur l'Année 1705, le portrait que notre (c) Auteur trace du caractère de l'Empereur LEOPOLD, qui mourut alors. Il ne laisse guères passer l'occasion d'en donner de semblables

(a) Cet Acte échoua de nouveau, en 1705. Voiez pag. 324, & suiv. Mais enfin il passa avec quelques adoucissémens, en 1712, par une suite du changement du Ministère. Voiez *Tam.* VI. pag. 208, & suiv.

(b) Pag. 287, & suiv.

(c) Pag. 356, & suiv.

76 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

bles des Princes, (a) ou autres personnes distinguées.

Voici quelques particularitez, au sujet du Roi (b) CHARLES, aujourd'hui Empereur régnant. Lors que la Flotte d'Angleterre y ramena d'Espagne STANHOPE, „ le Roi Charles lui donna „ des Lettres pour la Reine, où il l'instruisoit „ lui-même, au long & avec clarté, de l'état „ de ses affaires. Il lui témoignoit beaucoup de „ reconnaissance de l'assistance qu'elle lui prén- „ toit; & il lui faisoit l'éloge de ses Sujets, prin- „ cipalement du Comte de Peterborough. La „ Reine me fit la grace de me montrer cette „ Lettre. Elle étoit toute entière de la main de „ Charles; & le François en étoit si peu cor- „ rect; qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'un „ Secrétaire l'eût dressée pour lui. Je conclus „ de-là, que ce Prince l'avoit lui-même écrite. „ Le Grand-Trésorier en reçut une autre, qu'il „ me communiqua. Elle étoit aussi toute en- „ tière de la main du Roi, & il paroissoit par „ une correction, que ce Prince l'avoit com- „ posée. Car, après avoir mis vers la fin, qu'il „ se recommandoit à la protection du Grand- „ Trésorier, la réflexion, qu'il fit sans doute, „ que ce terme étoit trop fort d'un Prince à un „ Sujet, l'engagea à l'effacer, mais d'une ma- „ nière

(a) Comme, du Czar PIERRE I. pag. 477. du Duc de BOURGOGNE, Tom. VI. pag. 38. du Prince GEORGE de Danemark, pag. 52. de CHARLES XII. Roi de Suède, pag. 96. de Mylord GODOLPHIN, pag. 276. du feu Roi de PRUSSE, pag. 281. &c.

(b) Pag. 369, 370.

Juliet, Août & Septembre 1736. 57

nière qui faisoit distinguer les lettres, & il
mit au-dessus le mot d'*affection*. Ces Lettres
donnèrent une haute idée d'un Prince, qui,
si jeune encore, & si neuf dans les affaires,
étoit capable d'écrire avec tant de clarté, de
jugement, & de force &c."

L'UNION de l'*Ecosse* & de l'*Angleterre* est
un des événemens les plus remarquables du règne
d'*Anne*. Cette Princesse en avoit renouvelé la
proposition, faite par le feu Roi, & le premier
Discours qu'elle fit au Parlement, après être
montée sur le Trône, la contenoit. Malgré les
oppositions, que l'affaire trouva d'abord, les
deux Chambres passèrent un Bill, pour autoriser
la Reine à nommer des Commissaires, qui fus-
sent chargés d'en traiter. (a) Ce ne fut néan-
moins qu'en 1706, que trente-deux Commissai-
res nommez de chaque Roiaume, s'assemblé-
rent le 18 *Avril*, pour la négociation. Quan-
tité de gens n'en avoient jamais bien auguré, &
notre Auteur avoué, qu'il étoit de ce nombre.
Ceux qui pensoient autrement, comptoient au
moins qu'il faudroit plusieurs années, pour ame-
ner le projet à une heureuse fin. Cependant,
contre l'attente de tout le monde, cette grande
affaire fut terminée & finie dans l'espace d'u-
ne seule année. Notre Evêque y admire ici la
conduite de la Providence, & met devant les
yeux le concours des circonstances, qui firent
tourner favorablement les choses, malgré les op-
positions.

D 5

SUR

(a) Pag. 442, & suiv.

Sur l'Année 1707, entr'autres affaires étrangères, on (a) raconte, comment la Principauté de *Neuchâtel en Suisse*, fut ajugée par les Etats du pais au feu Roi de *Prusse*, soutenu dans ses prétentions par tous les Etats *Protestans* de l'*Europe*, au préjudice des Prétendans *François*, dont *Louis XIV.* appuioit vivement les intérêts.

» Le Roi de *Prusse*, dit notre Auteur, promit,
 » sur son honneur, de veiller d'une façon fin-
 » gulière, dans le Gouvernement de cette Prin-
 » cipauté, à l'avancement de la Religion & des
 » Sciences. Ce fut sur ces promesses qu'il ob-
 » tint de nos Evêques Anglois, & de moi en
 » particulier, tout ce que nous pouvions faire
 » pour l'y servir. Nous écrivîmes donc, dans
 » les termes les plus forts, à Mr. *Osterwald*, qui
 » étoit en même tems & le plus éminent Ecclé-
 » siastique de ce petit Etat, & l'un des meil-
 » leurs & des plus judicieux Théologiens de son
 » siècle. Ce Ministre travailloit de son côté à
 » rapprocher son Eglise de la nôtre, par rapport
 » au Culte Liturgique : & le Roi de *Prusse* a-
 » voit du sien frappé déjà un coup pour la réu-
 » nion des *Luthériens* & des *Calvinistes*, en
 » leur défendant de porter leurs querelles en Chai-
 » re, & en leur enjoignant de communier les
 » uns avec les autres, malgré la diversité de leurs
 » sentimens: méthode, qui est effectivement la
 » seule prudente & Chrétienne, par laquelle on
 » puisse parvenir à la Réconciliation."

Pendant cette même Année, (b) le mécon-
 ten-

(a) Pag. 495, 496.

(b) Pag. 503, & suiv.

tamment des *Ecoffois*, auquel le Ministère avoit donné lieu par une conduite fort imprudente, éclata de telle manière, qu'un Corps des Mal-intentionnez célébra publiquement l'Anniversaire de la naissance du Prince de *Galles*, tant à *Edimbourg*, qu'en d'autres Villes du Roiaume; & qu'ils disoient tout haut, que l'occasion de secouer le joug ne pouvoit être plus belle, assurant qu'il ne falloit pour cela qu'un petit nombre d'Etrangers, qui pourroient compter d'avoir pour eux la Nation entière, dès qu'ils auroient fait descente dans le país. Cependant on ne faisoit ni punition, ni recherche de ces gens-là, & cela fournissoit matière à quantité de spéculations affligeantes. „ La vérité est, dit notre Auteur, „ qu'il y avoit du mystère, & pour le dévelop- „ per, tout autant que la chose vint à ma con- „ noissance, je dois parler d'un changement de „ scène qu'il y eut à la Cour. Mr. *Harley*, qui „ étoit Secrétaire d'Etat depuis quelques années, „ avoir pris tant d'ascendant sur l'esprit de la Rei- „ ne, que, se sentant assez fort pour se soutenir „ par lui-même, il n'avoit plus la même défé- „ rence pour Mylord *Godolphin*. Il y avoit dans „ le Palais une de ses parentes (Mad. *Masham*) „ avec laquelle il étoit dans une liaison d'intérêts „ très-étroite. Cette parente l'étoit aussi de la „ Duchesse de *Marlborough*, qui avoit pris un „ très-grand soin d'elle, & de sa famille, dans „ un tems où leur fortune étoit fort réduite. La „ Duchesse ne se contenta pas de la faire entrer „ dans la Chambre du Lit de la Reine : elle la „ fit même entrer si avant dans sa confiance, „ que

60 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

„ que par cela même elle lui acquit un degré très
 „ considérable dans la faveur. Les bontés que
 „ l'on avoit pour elle, ne furent, pendant quel-
 „ ques années, que l'effet du grand crédit de la
 „ Duchesse. Mais la nouvelle-venue apprit si
 „ bien le manège des Cours, & se fit une si
 „ grande étude des inclinations de la Souverai-
 „ ne, qu'elle gagna le cœur de cette Princesse.
 „ Sa grande attention fut alors, d'acquiescer la pre-
 „ mière confiance à Mr. *Harley*, & de débou-
 „ quer la Duchesse de *Marlborough*, qui ne con-
 „ noissoit de méthode, pour se maintenir dans
 „ la faveur, que celle de consulter en tout l'in-
 „ térêt de la Reine, & celui du Roiaume. On
 „ dit aussi, qu'on avoit attiré le Prince de *Dan-*
 „ *emark* dans cette Cabale, en lui suggérant
 „ que les Ministres ne lui donnoient pas assez
 „ de part aux affaires; que son pouvoir étoit é-
 „ clipé par celui du Duc de *Marlborough* & du
 „ (a) Grand-Trésorier, qui tiroient tout à eux;
 „ que tout le monde ne faisoit la cour qu'à ces
 „ deux Seigneurs; que la Reine elle-même n'é-
 „ toit plus qu'un Zero dans l'Etat, & que la
 „ Duchesse la gouvernoit, pendant que le Duc
 „ gouvernoit le Roiaume. Les nouveaux Fa-
 „ voris faisoient répandre dans le monde, par le
 „ moien de leurs Créatures, qu'il ne restoit plus
 „ un seul *Jacobite* dans la *Grande-Bretagne*, que
 „ tous les cœurs étoient pour la Reine, que
 „ personne ne troubleroit assurément le repos de
 „ son règne; & qu'elle devoit peu s'embarrasser

„ de

(a) Mylord Godolphin.

Juillet, Août & Septembre 1736. 61

de ce qui regardoit, après elle, une Maison
Allemande. Ce langage, qui se glissoit peu-
à-peu, donna fort à penser aux personnes qui
l'entendirent, & l'on n'y fit pas assez tôt l'at-
tention convenable. La Duchesse de Marl-
borough comptoit, avec sécurité, sur toute la
faveur de Sa Majesté, & ne prenoit aucun
ombrage d'une Favorite qui lui devoit toutes
choses."

La découverte (a) qu'on fit, l'année suivante 1708, de quelques Traîtres, que le Secrétaire d'Etat *Harley* employoit, arrêterent pour l'heure l'exécution du dessein auquel il travailloit secrètement avec la Favorite, de changer le Ministère. Mylords *Marlborough* & *Godolphin* profitèrent de l'occasion. Et quoi que la Reine ne voulût rien croire de ce qu'ils lui disoient au préjudice de *Harley*, ils lui déclarèrent, que, s'il continuoît à être en possession de sa Charge, ils ne pouvoient plus eux-mêmes la servir. Elle ne parut pas fort touchée de perdre Mylord *Godolphin*: mais la retraite de Mylord *Marlborough* la frappa vivement, & elle employa les expressions les plus obligantes, pour le détourner de cette résolution. Cependant on crut, qu'elle auroit passé par dessus tout, si *Harley* lui-même, effraïé de ce que tous les autres Ministres, de même que les principaux Officiers de la Couronne, étoient aussi dans la disposition de demander leur congé, n'eût pris le parti de résigner lui-même son Emploi, & d'y faire consentir la Reine, qui, dès le lendemain, envoya chercher le
Duc,

(a) Tom. VI. pag. 4. & suiv.

62 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Duc, & après quelques reproches obligens, lui dit, que le Secrétaire d'Etat alloit incessamment fortir de sa Charge ; ce qu'il fit effectivement au bout de deux jours.

Une Expédition, (a) que la *France* préparoit pour l'*Ecosse*, & dont on reçut la nouvelle de *Hollande* très-peu de jours après, jettâ la consternation en *Angleterre* ; quoi que le Parlement eût pris de grands soins pour contenter les *Ecossois*. Ce dont on manquoit le plus alors en *Angleterre*, c'étoient des Matelots. Par un coup de la Providence, il en vint tout-à-coup quantité sur plusieurs Flottes Marchandes, qui arrivèrent à point nommé. En moins de quinze jours, on eut une Flotte de plus de quarante voiles, parfaitement équipée. L'Amiral *Bing*, ayant fait mine de vouloir en venir aux mains avec la Flotte *Françoise*, commandée par Mr. de *Fourbin*, elle se retira, & perdit dans cette fuite un Vaisseau, qui fut recouvré ; car il avoit été pris sur les *Anglois*, & c'étoit alors leur Vice-Amiral. Cependant, si les *François* eussent fait leur débarquement, les affaires en auroient beaucoup souffert, & sur-tout par rapport au crédit. La Reine en parut fort alarmée, & s'aperçut qu'elle avoit ajouté foi trop légèrement aux personnes qui l'assuroient qu'il ne restoit plus un seul *Jacobite* dans tout le Roiaume. Aussi remarquait-on à une chose, qu'elle avoit changé de langage. Dans aucune de ses Harangues au Parlement, elle n'avoit jamais parlé ni de la Révolution de 1688, ni des personnes qui y avoient eû quel-

(a) Pag. 17, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 63.

quelque part. Les gens même, qui tenoient les premiers rangs auprès d'elle, s'attachoient, contre tout sens & contre toute raison, à fonder ses droits à la Couronne sur un titre différent de cette Révolution, quoi qu'en effet ils en découlassent très-clairement, & qu'elle n'en eût point d'autres. Mais, dans la conjoncture dont il s'agit, elle prononça deux fois le mot de *Révolution* : elle dit, qu'elle regardoit les personnes qui y avoient eû part, comme celles qui lui étoient le plus attachées : elle donna un nom fixe au prétendu Prince de *Galles*, qu'elle appella le *Prétendant* ; exemple qui fut suivi dans les Adresses qu'on lui présenta alors, & qui a continué depuis. La crainte de l'invasion produisit un autre bon effet. Les Elections pour un nouveau Parlement tombèrent la plupart sur les personnes les mieux intentionnées pour le Gouvernement, & les plus zélées contre le *Prétendant*.

Ce Parlement, dont l'ouverture se fit au milieu de *Novembre*, travailla efficacement à pousser la Guerre avec vigueur. Mais les *Whigs* abusèrent de la supériorité qu'ils avoient dans la Chambre Basse, en commettant, au sujet des Elections contestées, la même injustice qu'ils avoient autrefois reprochée aux *Torys*. Entr'autres affaires, on y passa un Acte, pour naturaliser tous les *Protestans* étrangers, & cela sans beaucoup d'oppositions. La Reine reçut très-favorablement une Adresse des deux Chambres, qui la prioient de ne point faire de Paix, qu'à certaines conditions, pour la sûreté de l'Etat, de la Religion, & du Commerce. L'article de

64 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

la démolition de *Dunquerque*, fut ajoûté par la Chambre des Communes, comme étant de la dernière conséquence.

La suite fit bien-tôt voir le fondement de ces représentations. Après la Bataille de *Ramelies*, en 1706, la Cour de France (a) fit à quelques Alliez des *ouvertures infidèles de Paix*, qui furent renouvelées, & poussées beaucoup plus loin, en 1709: mais un seul article accrocha les négociations. Notre Auteur expose les raisons qu'on eut de se défier de LOUIS XIV.

L'affaire du (b) Ministre *SACHEVERELL*, fut la plus grande qui se passa dans le Parlement tenu l'Hiver suivant, & celle qui prit le plus de tems, ou qui eut le plus de suites. Notre Auteur en parle amplement, comme de l'un des événemens les plus extraordinaires qu'il y aît eû de ses jours. Il fait voir, comment cela en amena un autre, qui donna lieu de s'attendre à un changement total de Ministère.

La Reine donna (c) le Bâton de Grand-Chambellan au Duc de *Shrewsbury*, qui avoit fait un séjour de plusieurs années à Rome, depuis la fin du Règne précédent, & qui revint en Angleterre avec une Dame Romaine, qu'il avoit épousée en 1706, après qu'elle se fut faite Protestante. La manière, dont il agit dans la Chambre Haute, en abandonnant les *Whigs*, dans tous les points de dispute au sujet de *Sacheverell*, fit bien comprendre, qu'il y avoit quelque intelligence secrète entre lui & *Harley*, avec Made. *Masham*.
L'incli-

(a) Pag. 78, & suiv. (b) Pag. 101, & suiv.

(c) En 1710. Pag. 123, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 65

L'inclination de la Reine pour cette nouvelle Favorite, & son aliénation pour la Duchesse de *Marlborough*, croissoient à vuë d'œil. La Duchesse enfin prit le parti de ne plus paroître à la Cour.

Notre Evêque trouva, cet Hiver, une occasion de parler à la Reine, sur l'état de ses affaires, avec plus de liberté, qu'il n'avoit jamais osé le faire. Elle le lui demanda elle-même. Je lui dis donc, ajoûte-t-il, „ Que l'on répandoit sous
„ main, dans tout le Roiaume, le bruit, qu'elle
„ favorisoit le dessein d'y faire venir le Prétendant, pour succéder à la Couronne, à condition qu'elle en demeureroit en possession toute sa vie : que j'étois sûr, que ces bruits étoient répandus par des gens qui étoient liez de confiance avec des personnes, que l'on croioit instruites de ses sentimens: que je savois de bonne part, qu'à son avènement à la Couronne, les *Jacobites d'Ecosse* avoient envoie un certain *Ogilby de Boyne*, très-estimé parmi eux, pour lui proposer ce marché; qu'à son retour, il les avoit fortement assurez qu'elle avoit consenti à la proposition; que je tenois cela de quelques Seigneurs *Ecossois*, qui étoient alors en grande union avec ceux qui étoient ouvertement *Jacobites*: que le Comte *Cromarty*, voulant dissiper ces rumeurs, avoit dit, dans une Harangue qu'il fit en Parlement, & faisant allusion à la distinction que les *Calvinistes* admettent entre la *Volonté secrète* de DIEU, & la *Volonté révélée*, *Que Sa Majesté n'avoit point de volonté secrète qui fût contraire:*
Tom. XVII. Part. I. E „ que,

66 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE;

„ que , si elle étoit capable de faire pour elle-
 „ même un marché , par lequel son Peuple de-
 „ voit être livré & sacrifié après sa mort , elle
 „ terniroit par-là toute la gloire de son Règne ;
 „ que cela mettroit le Peuple dans la nécessité
 „ de prendre les mesures les plus propres pour
 „ sa propre sûreté ; que l'on n'en trouveroit
 „ point de plus certaine , que celle de faire ve-
 „ nir ici , à tems , les Successeurs de la Maison
 „ *Protestante* ; que je ne pouvois lui dissimuler ,
 „ que je concourrois moi-même volontiers à
 „ cela , si elle ne prenoit pas des voies efficaces
 „ pour arrêter le cours de la défiance : que les
 „ Ministres , qu'elle avoit auprès d'elle , l'avoient
 „ servie avec tant de fidélité , & tant de succès ,
 „ qu'elle ne pouvoit en changer , sans jeter l'é-
 „ tonnement dans l'esprit de tout le monde :
 „ qu'*Elizabeth* tira la gloire de son Règne de la
 „ fermeté de ses Conseils , & de la continuation
 „ de ses mêmes Ministres : que les trois derniers
 „ Règnes , où le Ministère avoit subi de fréquens
 „ changemens , s'en étoient fort mal trouvez :
 „ que , si elle permettoit au Parti du Prétendant
 „ de disposer la Nation à le voir un jour mon-
 „ ter au Trône , elle ne devoit pas se flatter que
 „ l'on attendît , pour l'y placer , qu'elle eût fini
 „ naturellement ses jours ; qu'il ne leur manque-
 „ roit pas de moiens pour les abrégér : que l'on
 „ ne devoit point douter , que , lors qu'en 1708
 „ le Prétendant avoit mis en mer pour envahir
 „ le Roiaume , ce Parti-là n'eût aposté ici des
 „ Assassins , pour tâcher de se défaire d'elle ;
 „ qu'il étoit certainement de leur intérêt de le
 faire ,

Juillet, Août & Septembre 1736. 67

„ faire, & que l'on n'ignoroit pas que les prin-
„ cipes de leur Religion le leur permettoient.
„ Je dis à cette Princesse tout ce que je viens
„ de rapporter, & beaucoup plus encore. Elle
„ m'écouta patiemment, & garda presque tou-
„ jours le silence. Mais au peu qu'elle me dit,
„ elle sembloit vouloir me laisser croire, qu'elle
„ approuvoit ce que je lui représentois. Cepen-
„ dant j'appris dans la suite, que cela n'avoit fait
„ aucune impression sur elle. Je n'en eus pas
„ l'esprit moins tranquille; content d'avoir fait,
„ avec une liberté honnête, le meilleur usage
„ qui m'avoit été possible, de l'accès que j'a-
„ vois eû auprès de cette Princesse.”

La Campagne ayant recommencé de bonne heure en *Flandres*, dans cette Année 1710, les *Alliez* y prirent *Douay*, & le Fort de la *Scarpe*. Ici notre Auteur vouloit d'abord finir son Histoire; mais il la continua depuis, (a) jusqu'à la fin de la Guerre. Les négociations de Paix renouées à *Gertruydenberg*, mais aussi infructueuses que les précédentes, sont rapportées d'abord. On conjecture, que la fermeté de *Louis XIV* à ne vouloir rien démordre des propositions toujours nouvelles, que ses Plénipotentiaires faisoient, vint des divisions étranges qu'il apprenoit qui régnoient en *Angleterre*, & de ce que la Reine commençoit à manifester son dessein secret de changer le Ministère présent. Elle s'y prit d'abord lentement: mais au mois d'*Octobre* suivant, le changement devint rapide & total.

L'an-

(a) Pag. 128, & suiv.

68 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

L'année suivante 1711, Mylord *Marlborough* étant (a) entré pour la première fois dans la Chambre Haute, au retour de la Campagne, on y proposa de lui faire un compliment, comme cela s'étoit pratiqué jusques-là à son égard dans une pareille circonstance: mais la proposition ne fut pas soutenue, sur l'opposition très-vive qu'y firent le Duc d'*Argyle*, & quelques autres Seigneurs. La Reine elle-même lui avoit déclaré à son abord, qu'il ne devoit point s'attendre aux honneurs que la Chambre lui faisoit autrefois, & qu'elle espéroit pourtant qu'il vivroit bien avec ses Ministres; sans lui rien dire des raisons qui l'avoient obligée à en changer. Quelque mauvais visage qu'on lui montrât, il n'en fit paroître aucun ressentiment: & m'en parlant un jour, ajoute notre Evêque, il me dit, *que les Etats Généraux, & les autres Alliez, l'ayant prié instamment de ne point résigner le Commandement de l'Armée, il s'étoit déterminé à la patience, & à tout souffrir, pour mettre fin à la Guerre.* Comme il voioit néanmoins, qu'il n'étoit plus possible de faire revenir la Reine de ses préventions contre la Duchesse son Epouse, il vint lui-même résigner entre les mains de cette Princesse toutes les places que Myladi occupoit auprès d'elle.

Mr. *Harley*, créé Comte d'*Oxford* & de *Mortimer*, devint en 1711 Premier Ministre, sinon le seul Ministre, puis que tout passoit sous ses yeux. „ On (b) s'aperçut bien-tôt, que „ toute son habileté consistoit en manèges pour „ tenir

(a) Pag. 160, & suiv. (b) Pag. 196, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 69

„ tenir à tous les Partis , & pour conduire les
„ Duples par l'attrait des promesses & des re-
„ compenses. Il n'entendoit parfaitement ni les
„ Finances , ni la Politique , par rapport aux
„ Négociations Etrangères. Son plus grand mé-
„ rite, & celui sur lequel il comptoit le plus,
„ étoit de se voir très-bien dans l'esprit de la
„ Reine, & dans celui de la Favorite. Sentant
„ le fardeau de la Guerre trop pesant pour ses
„ épaules, il prit la résolution de faire à quelque
„ prix que ce fût une Paix au plus vite. Il s'en
„ ouvrit avec confiance à Mylord *Fersey*, qui
„ avoit des correspondances à la Cour de *Ver-*
„ *sailles*, & à celle de *St. Germain*, & pensoit
„ même à faire confier la Garde du Sceau Pri-
„ vé à ce Seigneur. mais le Comte de
„ *Fersey* mourut au jour précis que l'on alloit
„ la lui conférer, & on en revêtit Mr. *Robinson*,
„ Evêque de *Bristol*, que l'on destinoit à l'Ém-
„ ploi de Plénipotentiaire au prochain Congrès
„ de Paix. A la mort de Mylord *Fersey*, un
„ certain *Prior*, qui avoit servi ce Seigneur en
„ qualité de Secrétaire, eut la confiance, pour
„ continuer les Négociations que son Maître a-
„ voit commencées. Ce *Prior*, dans sa première
„ jeunesse, servoit en qualité de Garçon dans
„ une Auberge, où Mylord *Dorset* alloit quel-
„ quefois. Ce Comte, qui de fortune le ren-
„ contra un jour lisant *Horace* dans l'Original,
„ & qui d'ailleurs étoit généreux, prit ce jeune
„ Homme en affection, & lui fit continuer ses
„ études. On l'envoia, en *Septembre*, à *Paris*,
„ pour sonder le terrain, sur les conditions d'u-

» ne Paix. Son voiage se fit dans un profond
 » mystère; mais à son retour, passant par *Dou-*
 » *vres*, on l'y arrêta comme une personne sus-
 » pecté, & l'on se saisit des Lettres qu'il portoit,
 » jusqu'à ce qu'on fût la volonté de la Cour; &
 » par ce moien le secret transpira."

Un certain *Mesnager*, qui le suivit de près, apporta de la part de la *France*, des Articles Préliminaires, fort différens de ceux que l'on avoit concertez à *La Haye* deux années auparavant. La Cour goûta si fort ces propositions, qu'elle en fit communiquer copie au Comte de *Gallas*, Ministre de l'Empereur. Ce Seigneur en marqua le plus parfait mépris, & les rendit publiques par l'impression, dans un Papier de Nouvelles. Là-dessus, on lui défendit de se montrer à la Cour, & on lui ordonna de sortir incessamment du Roiaume: procédé rude, & contre la Coutume, qui veut que, quand on a quelque sujet de se plaindre d'un Ministre Public, on le notifie à son Maître, avec prière de le rappeler. Tout fit voir alors, que la résolution étoit prise, de travailler au Traité sans le consentement des Alliez; & on y prépara les esprits de la Nation, en diffamant ces Alliez, sur-tout les *Provinces-Unies*, par des mensonges qu'on fit publier, avec autant d'artifice, que peu de candeur, dans une Brochure intitulée: *La Conduite des Alliez, & du dernier Ministère*. Pièce, dont les faussetez furent réfutées pié-à-pié, dans des Réponses très-amples qui parurent bien-tôt après.

À son retour en *Angleterre*, après la Campagne de 1711, le Duc de *Marlborough* avoit dit

dit franchement sa pensée à la Reine, sur cette Paix : & la trouvant si prévenue , que tout ce qu'il pouvoit dire ne faisoit aucune impression sur elle, il lui demanda la permission de ne venir plus au Conseil, parce qu'il ne pouvoit y paroître, sans y contrequarrer en tout ses Ministres.

„ Je fus (ajoute (a) notre Auteur) un de ceux
 „ à qui la Reine parla, en me disant qu'elle ne
 „ croioit pas que des Evêques fussent opposez à
 „ la Paix. Je lui répondis, qu'il n'y en avoit
 „ point, qui ne priât Dieu tous les jours pour
 „ une bonne Paix : mais que les Préliminaires,
 „ proposez par la *France*, ne nous en promet-
 „ toient point une semblable ; & qu'il étoit in-
 „ compréhensible, que l'on se fiât à *Louis XIV*,
 „ après tout ce qui s'étoit passé sous son Règne.
 „ Elle repliqua, qu'il ne falloit pas s'arrêter à
 „ ces Préliminaires ; que la Paix seroit telle,
 „ qu'on ne se fieroit point du tout à la parole du
 „ Roi de *France* ; & que nous devions suspen-
 „ dre nos jugemens, jusqu'à ce que nous fussions
 „ ce qu'elle pensoit elle-même, par la commu-
 „ nication qu'elle en feroit à son Parlement. Je
 „ lui demandai alors la permission de lui dire li-
 „ brement ma pensée, & sur la grace qu'elle
 „ m'en accorda, je lui représentai, que tout
 „ Traité qui céderoit à *PHILIPPE l'Espagne* &
 „ les *Indes*, ne pouvoit que livrer en peu de
 „ tems toute l'*Europe* à la *France* ; que, si la
 „ Paix se faisoit sur ce pié-là, Sa Majesté étoit
 „ trahie, l'*Angleterre* entièrement ruinée, &
 „ qu'en moins de trois ans, elle seroit elle-même

E 4

„ mal-

(a) Pag. 203.

„ massacrée , & les Bûchers seroient allumez
 „ dans la Ville de *Londres* , pour y faire périr
 „ les *Protestans* , comme au tems de *Marie*.
 „ Comme je m'étendois là-dessus , je vis qu'elle
 „ s'impatientoit , & je me retirai.”

A l'Ouverture du Parlement le 7 de *Décembre* 1711, (a) la Reine communiqua, dans son Discours, le dessein de faire la Paix, & en donna de grandes idées. Elle y parloit des *artifices de certaines personnes, qui se faisoient un plaisir de la Guerre*: on jugea, que cela portoit contre Mylord *Marlborough*, & contre les *Préliminaires concertez à La Haye*. Elle ajoutoit, que les *Alliez avoient en elle une entière confiance*. Cela confondit toutes les personnes qui savoient les choses: car il étoit de notoriété publique, que, bien loin de donner les mains au Congrès, l'*Empereur* & l'*Empire* s'y opposoient avec beaucoup de chaleur; & que les *Etats Généraux* n'y avoient pas consenti de bon cœur, ni sans inquiétude. La Chambre Haute, dans son Remercement à ce Discours, inséra un avis, de ne laisser à la Maison de *Bourbon*, ni l'*Espagne*, ni les *Indes*. Les Ministres tâchèrent de faire supprimer cet article; & la Reine, qui en parut piquée, y répondit d'une manière ambiguë, que l'on ne laissa pas d'interpréter en un bon sens, dans le Remercement à la Réponse. Le Prince *EUGENE* eut beau venir en *Angleterre*, & offrir, pour la continuation de la Guerre, un plan nouveau, par lequel l'*Empereur* étoit beaucoup plus chargé qu'auparavant; il n'avança rien. La
 Roi-

(a) Pag. 204, & suiv.

Reine le reçut avec civilité , mais *non pas avec la distinction qui convenoit à un si grand mérite.*

Il ne manquoit plus, pour venir au but de la révolution dans le Ministère, que de maltraiter le Duc de *Marlborough* : on le fit de la manière du monde la plus indigne. (a) On le rechercha sur quelques sommes , qu'il protestoit avoir été si bien employées à leur destination naturelle, qu'après la *bénédiction de DIEU*, & la *bravoure des Troupes*, c'étoit principalement à cela que l'on étoit redevable des grands succès que l'on avoit eûs. Peu de jours après, la Reine lui écrivit une Lettre, par laquelle, à la suite de quelques plaintes des mauvais traitemens qu'elle prétendoit en avoir reçûs, elle le déchargeoit de tous ses Emplois. Evénement, ajoute notre Auteur, si peu attendu, si extraordinaire, que, pour en trouver des exemples dans l'Histoire, il fallut remonter jusqu'à la disgrâce de *Bélisaire*, sous l'Empire de *JUSTINIEN*. On vit tout aussi-tôt plusieurs Ecrivains Caustiques , qui ou gagez pour le faire, ou s'ingérant d'office, dans l'espérance de gagner les bonnes grâces des Ministres, décochèrent contre le Duc, en divers Libelles diffamatoires, les traits de la plus noire malice. Ils osèrent bien le comparer à *Catilina*, à *Crassus*, à *Marc Antoine*. Il y avoit dans une de ces Brochures impertinentes, une période qui commençoit ainsi : *Peut-être la Fortune l'a-t-elle favorisé une fois en sa vie.* (b) Un jour que notre Auteur s'entretenoit avec le Prince *Eugène*, &

E 5

lui

(a) Pag. 216, & suiv.

(b) Pag. 227.

74 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

lui rapportoit ces paroles, le Prince fit là-dessus cette réflexion ingénieuse: *Qu'on ne pouvoit louer plus finement Mylord Marlborough, puis qu'ayant réussi en tout ce qu'il avoit entrepris, & n'étant redevable que d'un seul succès à la Fortune, il devoit tous les autres à sa propre conduite.* L'Evêque dit de son côté, qu'en ce sens, la seule fois où il avoit obligation à la Fortune, devoit être celle, où, tombant entre les mains des Ennemis, lors qu'il descendoit la *Meuse* en bateau, il eut l'adresse de s'en tirer.

Le Comte de (a) *Godolphin*, dont notre Auteur fait un éloge magnifique, vint à mourir, au mois de *Septembre 1712.* Le Duc de *Marlborough* prit bien-tôt après le parti de se retirer dans les Pais Etrangers. On avoit entamé contre lui deux nouvelles affaires: & bien des gens jugèrent, que le but en étoit de le porter à cette résolution; aussi, après son départ, on fit surseoir toutes les procédures.

On fait assez, de quelle manière le Duc d'*Ormond*, Successeur de *Marlborough*, se détacha des Alliez, par ordre du Ministère, & comment se passa & se termina le Congrès d'*Utrecht.* Le Traité de Paix entre l'*Angleterre*, la *France*, & les *Provinces Unies*, y fut signé le 13 de *Mars 1713.* (b) Le Parlement s'étant assemblé le 9 *Avril*, la Reine lui communiqua la conclusion de la Paix, sans en exprimer les conditions. Les deux Chambres la félicitèrent aussi en général, sans lui dire un seul mot qui marquât leur approbation.

(a) Pag. 276, & suiv.

(b) Pag. 284, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 75

bation. Il se passa plus d'un mois, avant que l'on communiquât au Parlement les Articles de la Paix ; auxquels on joignit alors ceux d'un Traité de Commerce. Tout cela donna matière à bien des réflexions. Le Traité de Commerce en particulier attira de toutes parts des plaintes de ceux qui y étoient intéressés. La Cour se donna en vain de grands mouvemens, pour le faire approuver aux deux Chambres : & ce qu'il (a) y a de singulier, la Reine répondit à l'Adresse des Communes, comme si elles étoient fort contentes d'un Traité contre lequel elles se déclaroient assez nettement. Quelques Plaifans dirent à cette occasion, *Que la Reine avoit répondu à ce qu'elle croioit qu'on lui disoit, & non pas à ce qu'on lui avoit dit.*

Pendant la tenuë de ce Parlement, il y eut un tems où l'on soupçonnoit que les Ministres y proposeroient un Acte, ou du moins une Adresse, pour marquer une approbation solennelle de la Paix. A cette occasion, notre Evêque prépara un Discours, qu'il se proposoit de prononcer dans la Chambre Haute ; & c'est le seul qu'il eût jamais fait d'avance. Mais la proposition, qui y auroit donné lieu, ne se fit point ; & ainsi le Discours fut inutile. Il ne le fera pas au moins pour la Postérité, en faveur de laquelle (b) l'Auteur l'a inséré ici, pour lui apprendre ce qu'il pensoit d'un événement si mémorable.

Il finit ses Mémoires par cette courte prière ;
„ Je prie DIEU que cette Histoire puisse être

„ lue

(a) Pag. 297, 298.

(b) Pag. 298, & suiv.

„ luë avec la même candeur , & la même fin-
 „ cérité, que je l'ai écrite; & que les person-
 „ nes, qui la liront, le fassent avec une atten-
 „ tion, qui les aide à bien juger des choses, à
 „ se former au vrai goût de la Piété & de la
 „ Vertu, à connoître la Fidélité que l'on doit
 „ au Prince, de même que l'amour qui est dû
 „ à la Patrie, & à leur inspirer un zèle sincère
 „ & incorruptible pour la défense de la Reli-
 „ gion, & pour le maintien de nos Libertez.”

Ce n'est pourtant pas la fin de l'Ouvrage. Il reste une autre Partie, intitulée : *Conclusion*, (a) ou *Réflexions sur l'Histoire précédente*. L'Histoire peut être regardée comme le Corps, & ces Réflexions comme l'Ame de l'Ouvrage, puis qu'elles servent à remplir le but que l'Auteur s'est proposé d'instruire la Postérité, & qu'elles renferment quantité de leçons qu'il lui donne à cette occasion. C'est un digne Pasteur, un bon Citoyen, qui prêche, pour ainsi dire, de l'autre monde, puis qu'il se représente comme y étant déjà dans le tems que l'on pourra prêter l'oreille à ses Sermons. Si la lecture d'un Discours comme celui-là ne mettoit pas l'Auteur, dans l'esprit de toutes les personnes raisonnables, à l'abri des moindres atteintes que ses Ennemis voudroient donner à sa bonne foi & à la pureté de ses intentions, je ne sai ce qu'il faudroit pour fonder un jugement favorable du cœur d'autrui.

Les leçons de notre Evêque s'adressent à tous les Ordres, & s'étendent jusqu'au Trône. Il commence par l'Eglise Anglicane, pour laquelle il

Juillet, Août & Septembre 1736. 77

il témoigne un vrai zèle, mais qui ne l'empêche pas de voir ce qu'il y auroit à réformer. Et d'abord, il (a) trouve très-rude l'obligation qu'on impose de signer les *trente-neuf Articles*. „ Ce „ n'est pas (dit-il) que je ne les croie tous moi- „ même ; mais il me paroît , d'un côté , que „ ceux qui concernent le *Péché Originel* & la „ *Prédestination* , auroient pû être couchez en „ termes moins sujets à litige ; & de l'autre, „ qu'en les conservant comme règle de Doctrin- „ ne à prêcher , après y avoir corrigé quelques „ choses , il vaudroit mieux censurer ceux qui „ prêcheroient une Doctrine opposée, que d'en „ exiger la Sousscription de tous ceux qui entrent „ dans le Saint Ministère. La plupart de ceux „ qui les sousscrivent, ne les ont jamais exami- „ nez ; & d'autres le font , parce qu'il le faut „ faire, quoi qu'à l'égard de certains points, leur „ Conscience y répugne. Les Sociétez Civiles „ & Religieuses sont bien mieux gardées par les „ Loix, que par les Sousscriptions ; la première „ de ces méthodes de Gouvernement étant la „ plus juste & la plus praticable.”

L'Auteur passe ensuite aux corrections qu'on devroit faire dans le *Culte Liturgique*, dans l'exercice de la *Jurisdiction Ecclesiastique*, dans la *Discipline*. Parmi tout cela , il y a des choses qui sont de vrais abus , qui par conséquent devroient être bannis , quand il n'y auroit pas un seul *Non-Conformiste* dans tout le Roiaume. Les autres sont telles, que le bien de la Paix demande qu'on y apporte des changemens ou des adou-
cisse-

78 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

cissemens , en vuë d'avoir égard aux scrupules des *Non-Conformistes* ; quoi que, malgré tous les défauts, réels ou non , qui donnent lieu à ces scrupules, il n'y en ait aucun qui justifie la Séparation d'avec l'Eglise Anglicane , tant qu'on n'exige rien qui blesse la Conscience de ceux qui s'en sont séparés. D'autre côté , l'Intolérance envers eux est inexcusable dans ceux qui font profession de ne pas se croire infaillibles. Et notre Evêque, qui s'est toujours déclaré pour la Tolérance, indique (a) ici en peu de mots les raisons sur lesquelles est fondé ce devoir indispensable.

De-là il passe au *Clergé* en particulier. Il renvoie là-dessus à son Livre du (b) *Soin Pastoral*, celui de tous ses (c) *Ouvrages dont il se félicite le plus*, quoi qu'il lui eût attiré l'indignation des personnes qui ne goûtoient pas ses idées. Mais ce Livre n'a pas laissé de faire du bien pendant sa vie ; & il espère qu'après sa mort, il en fera encore davantage. Il ajoute ici seulement quelques avis, sur un sujet qui a beaucoup roulé dans son esprit, & qu'il avoit fort à cœur. Tout ce qu'il dit, regarde les qualitez de ceux qui se destinent au Saint Ministère ; l'examen qu'ils doivent faire du motif qui les y engage ; l'application d'un Pasteur à remplir ses devoirs, plutôt qu'à chercher l'avancement de sa fortune ; la manière de régler ses Etudes, & de se conduire dans les Disputes, singulièrement par rapport à l'Eglise Romaine ; l'attention que le Clergé doit avoir

(a) Pag. 326, 327. (b) Publié en 1692,

(c) Pag. 327.

Juillet, Août & Septembre 1736. 79

avoir à ne pas entrer, comme plusieurs ne font que trop, dans les idées & l'esprit du *Papisme*, en élevant le Pouvoir Ecclésiastique au-delà de ses justes bornes &c.

Notre Evêque adresse ensuite la parole aux (a) *Evêques, ses chers Frères, & ses Successeurs dans l'Ordre Episcopal*. Après quelques réflexions sur la manière dont leur Jurisdiction est injustement restreinte, à son avis, il représente les inconvéniens de la mode établie parmi eux de tenir table ouverte: il prescrit les Régles, que les Evêques doivent observer, par rapport à la conduite de leurs Femmes & de leurs Enfans: il en donne sur l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les Ordres: il exhorte les Evêques à prêcher eux-mêmes, autant qu'ils peuvent: il leur fait bien des leçons sur toute leur conduite & particulière, & à la Cour, & dans le Parlement, & à l'égard des *Non-Conformistes*, sur la *Pluralité des Bénéfices*, & sur les *Non-Résidences* &c.

Voilà pour le Clergé. A l'égard des *Laiques*, on (b) commence par le *Peuple*, & quelque heureux qu'il soit, plus que tout autre, quelque grands secours qu'il ait pour s'instruire de la Religion, on le représente comme étant là-dessus dans une ignorance inconcevable, malgré la sagacité & l'intelligence qu'il a d'ailleurs en ce qui regarde son intérêt & ses affaires particulières. On propose les moïens d'y remédier, par des Catéchismes, & des Sermons, faits d'une ma-

(a) Pag. 337, & suiv.

(b) Pag. 348, & suiv.

80 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

manière proportionnée à la capacité de chacun.

Les *Gentilsbommes* (a) viennent ensuite , & par-là on entend, tout ce qui est entre le *Pair*, & le *Peuple*, ou le simple *Bourgeois*. Notre Auteur, dans tous ses Voyages, n'a vu, dit-il, aucun pays, où ceux d'un pareil ordre soient aussi mal élevez & aussi peu éclairés, généralement parlant, que le *Gentilhomme Anglois*. Il montre les tristes effets d'une telle Education, & par rapport à la Religion, & par rapport à l'Etat. Les avis qu'il donne, vont à déraciner le principe du mal, & dans la Jeunesse, & dans ceux qui sont déjà maîtres d'eux-mêmes. Entre les Etudes, qu'il recommande, après celle de la Religion, il met sur-tout l'Etude des Loix ; & il croit que, pour acquérir cette Connoissance, aussi bien que plusieurs autres des plus belles, comme de la Géographie, de l'Histoire, Civile ou Naturelle &c. un Gentilhomme n'a pas absolument besoin de Latin, quand il ne se destine point à quelque Profession Savante. Le *Théâtre*, & le *Jeu*, sont condamnés ici, comme deux des choses qui corrompent le plus les Mœurs.

La *Haute Noblesse* comprend tous les *Pairs*, depuis le simple *Baron* jusqu'au *Duc*. (b) La plupart des avis donnés aux Gentilshommes, leur conviennent d'autant plus, que leur rang plus élevé demande plus de Lumières & de Vertu. On y en joint, qui les regardent en particulier.

Cela mène à réfléchir sur le *Parlement*, (c) comme sur l'auguste Corps, où toutes les parties de l'Etat

(a) Pag. 351, & suiv. (b) Pag. 365, & suiv.

(c) Pag. 371, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1736. 81.

*l'Etat se trouvent réunies. Les brigues & la vénalité des Elections , est le premier objet qui frappe notre Evêque ; & un mal, qui lui paroît de si grande conséquence, qu'il causera tôt ou tard la ruine du Gouvernement , si l'on n'y remédie à tems. Après la réforme des Mœurs, il ne voit qu'un expédient, qui paroîtra peut-être, ajoute-t-il, ou trop éloigné, ou trop difficile; ce seroit de rapprocher les *Whigs* des *Torys*, & d'éteindre même le feu de cette division, s'il étoit possible. De part & d'autre, il y a quantité d'honnêtes gens, qui donnent de bonne foi dans certaines préventions destituées de fondement, & que notre Auteur tâche de dissiper.*

Deux choses, qui regardent l'Ordre Public, sont ensuite proposées aux *Parlemens*, comme méritant toute leur attention. La première, qui doit venir de la *Chambre des Pairs*, c'est la réformation des *Procédures Juridiques*, & des *Loix* mêmes, sur lesquelles on juge dans les Tribunaux. Les *Procédures* sont d'une dépense affreuse, & d'une effroyable longueur ; sur-tout lors qu'on plaide devant la *Chancellerie*. Il faudroit être bien habile, pour n'y donner aucune prise à la Chicane ; & la plus petite faute, où l'on tombe par hazard, devient une affaire importante. Les *Loix* sont en grand nombre, & dispersées sans ordre. Il seroit bon de les rédiger en un Corps méthodique, ou un Code entier, où l'on joignît des *Règles* pour la *Chancellerie*, qui servissent à abrégé les *Procès*.

L'autre chose, qui regarde la *Chambre des Communes*, c'est une révision, ou plutôt une

82 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

abolition, de la Loi Parlementaire, qui enjoint à chaque Paroisse d'entretenir ses Pauvres. La proposition peut d'abord surprendre, venant d'un Evêque: notre Auteur prévient lui-même l'objection. Mais il fonde ce qu'il avance sur de bonnes raisons; & propose sur-tout ici à imiter l'exemple de la *Hollande*, comme le meilleur modèle de recueillir & de distribuer les charités.

Je ne dirai rien de ce que l'on ajoute, sur les Assemblées trop fréquentes, & les trop longues Séances des Parlemens. Je laisse aussi aux Rois le soin de faire attention aux avis respectueux que notre (a) Evêque leur donne. Il les fait précéder d'un portrait des caractères de cinq Monarques d'*Angleterre*, qu'il a eû l'honneur de voir de près, & avec beaucoup de familiarité, savoir, CHARLES II. & ses Successeurs, jusqu'à la Reine ANNE; & c'est comme un miroir, qu'il présente, pour rendre sensibles ses instructions. Je me contente de rapporter, comment (b) il y fait voir la Reine ANNE. „ Cet-
 „ te Reine (dit-il) est d'un accès facile, & vous
 „ écoutez toujours avec beaucoup de bonté. Mais
 „ elle s'ouvre si peu, & ses réponses sont en gé-
 „ néral si vagues, si froides, qu'on s'apperçoit
 „ bien-tôt, que c'est moins à elle qu'il faut s'a-
 „ dresser, qu'à ses Ministres, & qu'à ses Favo-
 „ ris, qui en récompense ont tout crédit & tout
 „ pouvoir sur elle. Son renoncement au faste
 „ de la Souveraineté va trop loin. Elle mange
 „ en particulier: & hors les Dimanches & deux

23 OU

(a) Pag. 381, & suiv. (b) Pag. 389, 384.

Juillet, Août & Septembre 1726. 83

» ou trois jours de la Semaine, qu'elle paroît,
» ou à la Chapelle, ou deux ou trois heures au
» Cercle, elle se montre si peu, que la Cour
» est comme abandonnée". Il est bon de re-
marquer, que ceci, comme tout le reste de la
Conclusion, étoit écrit au mois de *Juin* 1708
lors que notre Auteur croioit être près du tems
où il comptoit de finir son Histoire. Peut-être
que, s'il eût plus tard tracé ce caractère, il y
auroit joint quelques autres traits.

Le Discours finit par une Leçon générale, ad-
dressée à tout l'Etat, & qui consiste à insister
fortement sur la nécessité d'étudier la Religion,
& d'en pratiquer les Préceptes.

RESTE la (a) *Re* de l'Auteur, écrite par
Mr. THOMAS BURNET, un de ses Fils. Elle
ne pouvoit être mieux placée, qu'à la fin de cet
Ouvrage posthume : & elle méritoit un Arti-
cle à part, si les Journaux (b) n'avoient déjà,
peu de tems après la mort de notre Evêque, ap-
pris au Public les principales circonstances qu'on
peut souhaiter de savoir. Il suffit d'avertir les
Lecteurs, qu'ils trouveront ici, de quoi s'instrui-
re de tout ou plus sûrement, ou plus à fond ; &
de plus, quantité de particularitez nouvellement
publiées. Une si louable curiosité auroit de quoi
se contenter encore mieux, si notre Evêque eût
exécuté le dessein qu'il avoit de finir son Ouvra-

85

(a) *Pag.* 493-516. (b) Voyez la BIBLIOTHEQUE ANC.
ET MODERNE de Mr. LE CLERC, Tom. III. pag. 388, &
suiv. & le JOURNAL LITTÉRAIRE, Tom. VI. pag. 202,
& *suiv.*

34 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ge par une Histoire de sa propre Vie, à l'exemple de Mr. DE THOU, qu'il avoit pris pour modèle. Mais il n'en a laissé qu'une ébauche imparfaite ; dont néanmoins Mr. son Fils a pu tirer quelques lumières, & il déclare, que c'est de-là qu'il a pris les faits, dont il n'allégué aucun garant; quoi que, sur ces faits mêmes, on pût, s'il le falloit, en appeller à d'autres témoins. Il n'a cité ses garants que dans les endroits qui ont paru le demander absolument, ou lors que la lecture des Pièces Originales pouvoit faire plaisir aux Curieux. Il s'est abstenu de répéter ce que l'Auteur dit qui le regarde lui-même, dans les Mémoires sur l'Histoire de son tems; & il suffisoit certainement d'y renvoyer, dans une Vie, qui les accompagne.

Je ne donnerai ici qu'un exemple des particularitez que le Fils de ce grand homme nous apprend. (a) „ Aucun principe, dit-il, n'avoit
 „ pris dans son cœur de plus profondes racines,
 „ que celui de la Tolérance. La sienne n'étoit
 „ pas restreinte à une Secte, ou à une Nation.
 „ Elle avoit autant d'étendue, que le Christianisme lui-même. Il la fit paroître en faveur
 „ d'une Assemblée de *Jacobites* à *Salisbury*, qui
 „ refusoient de prêter les Sermens de l'Etat: il
 „ obtint d'abord du Roi & de la Reine la permission d'y conniver. Et lors qu'ensuite le
 „ Docteur *Beach*, un des Prédicateurs de cette
 „ Assemblée, eut été condamné aux peines portées par la Loi, pour un Sermon séditieux &
 „ plein de trahison qu'il y avoit prononcé, l'E-
 „ vêque

(a) Pag. 484, & suiv.

Juillet, Août, & Septembre. 1736. 85

„ vêque non seulement le fit exempter du Suppli-
„ ce, mais encore lui fit obtenir son Pardon,
„ sans être même obligé à une Retractingation pu-
„ blique, que l'on en avoit d'abord exigé". Le
fait est prouvé par deux Lettres, que l'on rap-
porte tout du long : l'une de (a) Mylord *Nor-*
tingham, alors Secrétaire d'Etat; l'autre du Mi-
nistre même, qui remercie son généreux inter-
cesseur, & promet de ne plus causer du trouble
en aucune manière.

Entre les autres Lettres, qu'on trouve répan-
duës dans cette Vie, il y en a deux de la (b) Prin-
cesse SOPHIE à notre Evêque, qui le premier a-
voit proposé au Parlement, par ordre du Roi
GUILLAUME, d'appeller la Maison d'*Hannover*
à la Succession, en 1689. La proposition échoua
alors; & c'est le sujet de la première Lettre, où
Sophie remercie l'Evêque de ses efforts, quoi
qu'inutiles. L'affaire réussit en 1701, & les re-
mercimens à cette occasion font le sujet de l'autre
Lettre. Ce sont les deux seules que le Fils
de notre Evêque produit, de cinquante autres
qu'il a, toutes écrites de la propre main de la
Princesse.

Il en a inséré (c) une que son Père lui-même
écrivit à CHARLES II. le 29 de *Janvier* 1680,
& dont l'Auteur dit quelque chose dans (d) son
Histoire.

On trouve à la fin un Catalogue de toutes ses
Oeuvres.

(a) Datée du 29 Mars 1692. (b) Pag. 459, & suiv.

(c) Pag. 434, & suiv. (d) Tom. II. de cette Version,
pag. 390, 391.

ARTICLE III.

*HISTOIRE Ancienne des EGYPTIENS, des CAR-
THAGINOIS, des ASSYRIENS, des BABYLO-
NIENS, des MEDES & des PERSES, des MA-
CE'DONIENS, des GRECS. Par Mr. ROLLIN,
ancien Recteur de l'Université de Paris, &c.
Tome Neuvième. Pagg. 504. A Amsterdam,
chez J. Wetsten, & Guillaume Smith, 1735.
Avec Privilege.*

LE dix-neuvième & le vingtième Livre de
l'Histoire de Mr. ROLLIN, sont contenus
dans ce nouveau Volume. Trois Articles com-
posent le dix-neuvième Livre. Dans le premier
on trouve l'histoire de PERSE, dernier Roi de
MACEDOINE, dont le Règne fut de 602 ans,
& finit en l'Année 167 avant JESUS-CHRIST.
Le second Article s'étend depuis la déroute de ce
Prince, jusqu'à la ruine de CORINTE, Ville qui
fut prise & brûlée en l'an 146; & cela renferme
un peu plus de vingt ans. Notre Auteur y joint
des Réflexions sur les causes de la Grandeur,
puis de la Décadence & de la ruine de la Grèce.
Le troisième Article contient l'Histoire de SY-
RIE, depuis ANTIOCHUS Epistate, Fils d'AN-
TIOCHUS Epiphane, jusqu'à ANTIOCHUS Pa-
sien, sous qui la Syrie devint Province de
l'Empire Romain, c'est-à-dire, un espace de
près de cent ans, depuis l'Année 164 avant

Juillet, Août & Septembre 1796. 87

JESUS-CHRIST, jusqu'à l'Année 65. L'Histoire de l'EGYPTE, qui est unie pour la plus grande partie à celle de *Syrie*, renferme aussi un Siècle, depuis la vingtième année de PROLEME'E *Philométor*, jusqu'au tems ou PROLEME'E *Aulète* fut chassé du Trône, c'est-à-dire, depuis l'Année 159 jusqu'à l'Année 58.

Le vingtième Livre est partagé en trois Articles, qui tous trois sont des Abrégés : le premier, de l'Histoire des JUIFS, depuis le Règne d'ANASTOBULE, jusqu'à celui d'HERODE le Grand : le second, de l'Histoire des PARTHES, depuis l'établissement de cet Empire, jusqu'à la déroute de *Crassus*, qui est racontée au long : le troisième, de l'Histoire des Rois de CAPPADOCE, jusqu'à la réunion de ce Royaume à l'Empire Romain, sous l'Empereur TIBERE, en l'Année 17 depuis JESUS-CHRIST.

J'ai donné, sur le Volume précédent, un Extrait de l'Histoire de PHILIPPE, Père de *Perse*. Rien ne conviendra mieux, que d'abréger ici ce que notre Auteur dit du Fils, dont la défaite mit fin au Royaume de *Macedoine*.

DANS le tems que *Philippe* mourut, il avoit (a) formé un (b) étrange dessein ; c'étoit de faire venir de la *Sarmatie Européenne* un Corps de *Bastarnes*, consistant en Troupes nombreuses tant d'Infanterie que de Cavalerie. Il avoit résolu de détruire entièrement les *Dardaniens*, dont le voisinage lui étoit fort incommode : il promit

aux

(a) Pag. 3, & suiv. (b) TITE LIVE, Lib. XL. Cap. 57, ST. PAUL OROSE, Lib. IV. Cap. 20.

aux *Bastarnes* de les établir dans ce pais ; d'où , après y avoir laissé leurs Femmes & leurs Enfants, ils devoient passer en *Italie*, pour s'enrichir du butin opulent qu'ils comptoient d'y faire. Qu'ils réussissent , ou non , *Philippe* s'en promettoit quelque avantage d'une manière ou d'autre. Les *Bastarnes* s'étoient déjà mis en marche, & avoient poussé assez loin, quand ils apprirent la mort du Roi de *Macédoine*. Cette nouvelle , & divers accidens qui leur arrivèrent , suspendirent leur premier dessein, & ils se dissipèrent de côté & d'autre. *Antigone*, que *Philippe* destinoit pour son Successeur, avoit été employé malgré lui à cette intrigue. A son retour, *Perfée* le fit mourir ; & pour mieux s'affermir sur le Trône, il envoya des Ambassadeurs aux *Romains*, avec ordre de demander qu'ils renouvellassent avec lui l'Alliance faite avec son Père, & que le Sénat le reconnût pour Roi. Il ne cherchoit par-là qu'à gagner du tems. Une partie des *Bastarnes* avoit poursuivi sa route, & étoit actuellement en Guerre avec les *Dardaniens*. Les *Romains* (a) en prirent ombrage. *Perfée* s'excusa par ses Ambassadeurs, comme n'ayant aucune part à l'entreprise des *Bastarnes*. Le Sénat, sans approfondir davantage la chose, le fit avertir qu'il eût soin d'observer inviolablement les conditions du Traité fait avec les *Romains*.

Cependant on (b) apprit à *Rome*, que *Perfée* avoit envoyé des Ambassadeurs à *Carthage*, où le Sénat leur donna audience de nuit dans le

Tem-

(a) TITE LIVE, Lib. XLI. Cap. 23.

(b) *Ibid.* Cap. 27, & 379.

Juillet, Août & Septembre 1736. 89

Temple d'*Esculape*. Là-dessus le Sénat *Romain* en dépêcha de sa part en *Macédoine*, pour veiller sur la conduite du Roi. Ce Prince prenoit en même tems d'autres mesures. Il alla jusqu'à *Delphe*s, sous prétexte de consulter l'Oracle, mais en effet, à ce qu'on crut, pour avoir occasion de parcourir la *Grèce*, & de s'y faire des Alliez. Il chercha sur-tout à se reconcilier avec les *Achéens*: mais il ne put y réussir. Ceux de la Ligue, qui craignoient de choquer *Rome*; firent tant, qu'on refusa même de donner audience dans l'Assemblée aux Ambassadeurs de *Perse*.

Ceux que le Sénat avoit envoyez en *Macédoine*, (a) retournèrent sans avoir pû approcher du Roi, sous prétexte tantôt qu'il étoit absent, tantôt qu'il étoit incommodé; l'un & l'autre également faux. Mais ils témoignèrent, qu'il leur avoit paru clairement, que tout se dispoisoit à la Guerre. On s'y prépara dès-lors à *Rome*.

EUMENE, Roi de *Pergame*, acheva d'en faire voir la nécessité. (b) Justement allarmé; dès le commencement, des intrigues de *Perse*, il passa lui-même à *Rome*, où il fut reçu avec toutes les marques de distinction possibles, & exposa en détail l'état des choses. Les Ambassadeurs de *Perse*, qui eurent audience quelques jours après, trouvèrent le Senat fort prévenu contre leur Maître: & *Harpale*, celui d'entr'eux qui portoit la parole, aigrit encore les esprits par son

(a) *Idem*, Lib. XLII. Cap. 2, 5, 6.

(b) *Ibid.* Cap. II, & seqq.

son discours. Il protesta, que *Perse* souhaitoit qu'on le crût sur sa parole, lors qu'il déclaroit n'avoir rien dit, ni fait, qui ressentit l'ennemi. Qu'au reste, s'il s'apercevoit qu'on cherchât contre lui opiniâtement un sujet de Guerre, il sauroit bien se défendre avec courage: Que le sort des Armes est toujours hâzardeux, & l'événement incertain.

Le Roi de *Macédoine*, qui se croioit en état de soutenir la Guerre, avec les grands préparatifs qu'il avoit faits, ne fut nullement fâché du rapport que lui firent ses Ambassadeurs. (a) Cependant comme il soupçonnoit que c'étoit par *Eumène* qu'on avoit été instruit à Rome de ses démarches les plus secrètes, il commença par se déclarer contre lui, non par la voie des Armes, mais par celle de l'Assassinat, & du poison. Ces deux infames moies n'eurent pas néanmoins tout l'effet qu'il en attendoit. Le premier, quoi que le coup fût exécuté, n'aboutit qu'à des blessures, dont *Eumène* eut le bonheur d'être guéri. L'autre fut découvert par celui-là (b) même qui s'en étoit chargé, craignant pour lui-même s'il refusoit la commission, & bien résolu de ne la point exécuter. Le Sénat entendit sa déposition, & celle d'une (c) Femme chez qui les Assassins, adresses à elle par le Roi de *Macédoine*, avoient logé. Après cela, il ne délibéra plus s'il falloit prendre les Armes contre un Prince, qui employoit de telles voies pour se débarrasser de ses Ennemis. Et après plusieurs Ambassades de part &

(a) *Ibid.* Cap. 15, & seqq. (b) *Rhennius*, Citoyen de Brundisæ. (c) *Praxo*, de *Dulphes*.

Juillet, Août & Septembre 1736. 31

et d'autre, on déclara enfin la Guerre à *Perse* dans les formes.

Le Consul *Léclitus* passa (a) pour cet effet la mer avec toutes les Troupes, & arriva à *Nymphée*, sur les terres des *Apolloniens*. (b) Peu de jours auparavant, sur le rapport des derniers Ambassadeurs revenus de *Rome*, qui assuroient qu'il ne restoit plus aucune espérance de paix, *Perse* tint un grand Conseil à *Pella*, ancienne Capitale de la *Macédoine*. Les avis y furent partagés. Quelques-uns croioient, que le Roi devoit pour l'heure chercher quelque accommodement, & souffrir tout ce qui seroit supportable, plutôt que d'exposer sa personne & son Royaume au danger de périr absolument. Mais le plus grand nombre soutint, que l'intérêt & la gloire de *Perse* demandoient également qu'il fit les derniers efforts pour s'opposer, pendant qu'il le pourroit encore, aux desseins ambitieux des *Romains*, & pour tâcher de délivrer en même tems l'Univers de leur joug. Puis que vous le jugez ainsi à propos, dit alors le Roi, faisons donc la Guerre avec l'aide des Dieux.

Les deux Armées étant campées l'une & l'autre près du Fleuve *Pénée*, mais à quelque distance, il se donna un Combat de Cavalerie, où *Perse* remporta un avantage considérable: mais il ne fut pas en profiter. Si après cette défaite il eût vivement poursuivi les Ennemis, il auroit pu aisément, sans employer même toutes ses Troupes, tailler en pièces une partie de leur Armée.

(a) En l'Année 171. avant JÉSUS-CHRIST.

(b) TITE-LIVE, Lib. XLII. Cap. 49, & seqq.

mée. Il reconnut lui-même trop tard l'énorme faute qu'il avoit faite, en suivant (a) un mauvais conseil, quand il vit le lendemain, qu'il s'avançoit pour livrer bataille, les Ennemis campés sur l'autre rive du Fleuve, où ils étoient passez à la faveur du silence de la nuit.

Cette Victoire néanmoins, considérée en elle-même dans toutes ses circonstances, remplit *Perfée* d'une grande joie, & d'espérances flatteuses. Mais quand les premiers transports eurent fait place à la réflexion, il commença à être en quelque sorte effraïé des suites. Ce qu'il y avoit de sages Courtisans auprès de lui, profitèrent des heureuses dispositions où ils le voioient, & (b) lui conseillèrent de mettre à profit l'avantage qu'il venoit de remporter sur les *Romains*, pour tâcher d'obtenir d'eux une Paix honorable; l'occasion étant la plus favorable du monde pour les rendre plus traitables: en quoi, s'il ne réussissoit pas, il auroit du moins la consolation d'avoir les Dieux & les Hommes pour témoins de sa modération, & de l'orgueilleuse opiniâtreté des *Romains*.

Le Roi se rendit à de si sages remontrances, & il ne s'en étoit jamais éloigné. Le plus grand nombre, dans le Conseil, y applaudit aussi. On envia donc des Ambassadeurs au Consul, qui leur donna audience devant une nombreuse Assemblée. Ils dirent là, Qu'ils venoient demander la Paix: que *Perfée* paieroit aux *Romains* le même tribut que *Philippe* leur avoit païé, & qu'il aban-

(a) Que lui donna *Evandre* de *Crète*, le même dont il s'étoit servi pour faire assassiner le Roi *Eumène*.

(b) POLYBE, Excerpt. Legat. LXIX.

Juillet, Août & Septembre 1736. 93

abandonneroit les Villes , les Terres , & tous les endroits que *Philippe* avoit abandonnez.

La fermeté *Romaine* parut ici avec éclat. C'étoit (a) alors la coutume de montrer dans l'adversité toute l'assurance & la fierté de la bonne fortune, & de faire paroître la modération dans la prospérité. La réponse, après délibération du Conseil, fut : *Qu'il n'y avoit point de Paix pour Persée, s'il ne laissoit au pouvoir du Sénat de disposer de sa personne & de son Roiaume comme il lui plairoit.* Par-là *Persée* comprit de plus en plus, combien *Rome* sentoit sa supériorité : de sorte que, contre l'opinion de la plupart de ses Amis, étrangement frappez d'un orgueil si extraordinaire, & , selon eux , si mal placé, il envoya de nouveau au Consul, & offrit un Tribut plus considérable encore que celui dont *Philippe* avoit été chargé. Mais le Consul ne rabattit rien de sa première réponse. Ainsi *Persée* retourna à son Camp, déterminé à tenter de nouveau les hazards de la Guerre. On en verra les divers événemens dans l'Original. Je passe tout d'un coup au point décisif.

Dans la quatrième Année, (b) *PAUL EMILE*, élu Consul , eut le Commandement de l'Armée de *Macédoine*. Ce choix, fait malgré lui en quelque manière, fut de bon augure. On n'étoit point content des Consuls, ses Prédécesseurs,

(a) *Ita tum mos erat , in adversis vultum secunda fortuna gerere , moderari animos in secundis.* TITE LIVE, Lib. XLII. Cap. 62. num. II.

(b) TITE LIVE, Lib. XLIV. Cap. 17, & seqq. PLUTARQUE, in *P. Emil.* pag. 259, & seqq.

24 BIBLIOTHÈQUE RAISONNÉE,

seurs, qui avoient mal soutenu l'honneur du nom Romain. Il falloit un Général, qui eût beaucoup de sagesse, d'expérience, & de courage, pour opposer à un Roi, que l'on avoit mis au désespoir, & qui jouoit de son reste. Toutes ces qualitez se trouvoient heureusement dans le nouveau Consul. Il le montra d'abord, par les mesures qu'il prit, & qu'il fit prendre au Sénat, pour former le plan de la Campagne où il alloit entrer.

Perse de son côté ne s'endormit pas. L'année précédente, (a) il avoit envoyé des Ambassadeurs à *Gentius*, un des Rois d'*Illyrie*, pour l'engager à quitter le parti des Romains, & à embrasser le sien. *Gentius* y étoit assez disposé : mais il témoigna, que n'ayant ni préparatifs de Guerre, ni argent, il n'étoit point en état de se déclarer contre les Romains. C'étoit s'expliquer assez clairement. *Perse*, qui étoit avare, n'entendit point, ou plutôt fit semblant de ne point entendre sa demande. Il lui envoya une seconde Ambassade, sans parler d'argent, & il en reçut la même réponse. La crainte du danger prochain dont il fut depuis menacé, par les préparatifs de *Paul Emile*, l'emporta enfin sur l'avarice, si indigne d'une personne de son rang, & si mal placée dans des occasions comme celles-ci. *Perse* convint de donner à *Gentius* trois-cens Talens d'argent, & acheta à ce prix son Alliance. Il sollicita en même tems, mais trop tard, des secours de divers endroits. Une Ambassade alla de

(a) POLYBE, *Excerpt. Leg.* LXXVI, LXXVII & LXXXV.

Juillet, Août & Septembre 1736. 37

de la part à *Rhodes*, Ile très-puissante alors sur mer: une autre, auprès d'*Eumène*: une troisième, auprès d'*Antiochus*, Roi de *Syrie*. *Eumène*, en différens tems & en différens lieux, avoit eu avec des Agens de *Perse* divers pourparlers, par où il s'étoit rendu suspect aux *Romains*. Maintenant, dans la pensée que les deux Partis étoient également disposez à la Paix, il vouloit vendre chèrement à *Perse* sa médiation, ou du moins son inaction & sa neutralité. On étoit déjà convenu du prix, qui étoit quinze-cens Talens: il n'y avoit plus de dispute, que sur le paiement de cette somme. *Perse* vouloit attendre que le service fût rendu, & cependant mettre la somme en dépôt dans la *Samothrace*. Le Roi de *Pergame* ne le croioit point par-là en sûreté, parce que la *Samothrace* dépendoit de *Perse*, & il vouloit que dès-lors on lui payât une partie de la somme. Cela rompit le Traité. La peine que *Perse* avoit à se dessaisir de son argent, lui fit manquer aussi un renfort considérable de *Gaulois* qui avoient pris le nom de *Bastarnes*, & qui s'étoient établis sur les rives du *Borysthène*.

La même avarice lui fit perdre l'avantage de l'Alliance qu'il avoit contractée avec *Gentius*.

(a) Ce Roi d'*Illyrie* toucha d'abord dix Talens
sur

(a) Sur ce Traité, & sur la manière dont *Perse* trompa *Gentius*, notre Auteur, comme le demande son plan, joint ensemble ce que disent *POLYBE* & *TITE-LIVE*. Mais que dirons-nous de *MR. DACIER*, qui, voyant la narration de *PLUTARQUE* fort imparfaite, s'est donné la même liberté dans la Traduction, & s'en félicite beaucoup
(Tom. III.

26. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

sur la somme stipulée. *Pantauchus*, qui ménageoit le Traité de la part de *Persée*, avoit commencé par-là. *Gentius* vouloit avoir le reste, avant que d'exécuter ses engagemens. Lors que de part & d'autre on eut livré les Otages, & prêté les Sermens, l'argent fut compté aux Ambassadeurs du Roi d'*Illyrie*, qui étoient venus à *Pella*, & on le mit dans des Caisses, scellées du cachet des Ambassadeurs, pour être transporté en *Illyrie*. *Persée* avoit fait dire sous main à ses gens chargez de ce transport, de marcher lentement, & quand ils seroient arrivez aux frontières de *Macédoine*, de s'arrêter, & d'y attendre ses ordres. Pendant tout ce tems-là, *Pantauchus*, qui étoit demeuré à la Cour d'*Illyrie*, pressoit fort le Roi de se déclarer contre les
Romaines

(*Tom. III. pag. 101, 102. Ed. d'Amsterd.*) Il prétend, que la fidélité de la Traduction ne doit pas s'étendre jusqu'à laisser des endroits défectueux; & à renvoyer son Lecteur très-ignorant des choses dont on veut l'instruire. J'avois cru jusqu'ici, qu'un Auteur, sur-tout un Historien, devoit être représenté tel qu'il est, & qu'on ne pouvoit pas lui faire dire plus qu'il ne dit. Mais, selon la règle de *Mr. Dacier*, il sera permis, toutes les fois que la narration paroitra imparfaite, d'y suppléer ce qu'on voudra, sur ce prétexte que d'autres Auteurs en disent plus. N'est-ce pas habiller un Auteur des dépouilles d'autrui, sous ombre d'instruire le Lecteur? Cette instruction d'ailleurs ne peut-elle pas se faire par des Notes, où l'on indique la manière plus détaillée, ou différente, dont les faits sont rapportez par d'autres Auteurs? Et qui pourra se fier à un Traducteur, dès qu'on verra qu'il se croit obligé d'ajouter à son Texte ce que bon lui semble? *Mr. Dacier* n'avertit pas même toujours les Lecteurs, dans les endroits où il use de ce prétendu droit. Nous en avons indiqué un exemple palpable, au *Tome XIII. de cette Bibliothèque*, pag. 306. dans la Note.

Romains par quelque acte d'hostilité. Il y arriva pour-lors deux Ambassadeurs de *Rome*, pour faire alliance avec *Gentius*. Ce Prince, comptant que son argent lui étoit assuré, fit emprisonner les deux Ambassadeurs, sous ombre que c'étoient des Espions. Dès que *Persée* en eut reçu la nouvelle, il fit revenir ceux qui portoient les trois-cens Talens, croiant *Gentius* engagé sans retour contre les *Romains* par ce coup d'éclat, & se félicitant lui-même en secret de l'heureux succès de sa perfidie.

Gentius fut le premier puni de la manière dont il avoit agi envers les *Romains*. Le Préteur *Anicius*, qui commandoit de ce côté-là, termina la Guerre, avant qu'on fût à *Rome* qu'elle étoit commencée. Elle ne dura que trente jours. *Gentius* réduit à reconnoître sa faute, & à implorer la miséricorde du Vainqueur, fut conduit à *Rome*, avec sa Mère, sa Femme, ses Enfans, son Frère, & les principaux Seigneurs du pays.

Le tour de *Persée* ne tarda pas à venir. *Paul Emile*, après avoir tout préparé pour quelque action d'éclat, trouva moien de livrer bataille à l'Ennemi, près de la Ville de *Pydna*, & y remporta une grande victoire. Le Roi de *Macédoine*, effraïé dès le commencement du Combat, s'étoit retiré dans la Ville, sous prétexte d'y aller faire un Sacrifice à *Hercule*. Il continua sa fuite, & tâcha de gagner la Ville de *Pella*, avec toute sa Cavalerie, qui s'étoit sauvée de la Bataille sans aucun échec. Ceux de l'Infanterie, qui fuioient en désordre, l'aïant rencontré sur le chemin, se mirent à accabler d'injures ces Ca-

98 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

valiers, les traitant de lâches, de traîtres; & qui plus est, ils les renversoient de cheval, & entuoient un fort grand nombre. Le Roi, qui craignoit les suites de ce tumulte, quitta le grand chemin; & pour n'être pas reconnu, il plia son Manteau Roial, & le mit devant lui, détacha son Diadème, le porta à la main: il descendit même de cheval, & le menant par la bride, marchoit à pié, pour s'entretenir avec ses Amis. Il se trouva enfin avec trois seuls de ses Courtisans, encore tous étrangers: les autres aiant pris d'autres routes, moins pour se dérober à la poursuite des Ennemis, que pour se mettre à couvert de la fureur de leur Prince, dont la défaite n'avoit servi qu'à aigrir & irriter la férocité qui lui étoit naturelle.

Etant arrivé sur le minuit dans *Pella*, il tua de sa propre main, à coups de poignards, les deux Gardes de son Trésor, parce qu'ils eurent la hardiesse de lui représenter les fautes qu'il avoit faites, & qu'avec une liberté hors de saison, ils lui donnoient des conseils sur ce qu'il devoit faire pour se relever. Ce traitement cruel aliéna de lui tous les esprits. Allarmé par la désertion presque générale de ses Officiers & de ses Courtisans, il partit la même nuit de *Pella*, où il ne se crut pas en sûreté; & il se rendit à *Amphipolis*, emportant avec lui la plus grande partie de ses Trésors. De là il envoya des Députés à *Paul Emile*, pour implorer sa miséricorde. Puis il passa dans l'Île de *Samothrace*, & se réfugia dans le Temple de *Castor & Pollux*. Toutes les Villes de *Macédoine* ouvrirent les portes au Vain-

Vainqueur , & firent leur soumission.

Le Consul étant parti de *Pydna*, arriva le lendemain à *Pella*, où il ne trouva, du Trésor Roial, que les trois-cens Talens, dont *Perfée* avoit frustré *Gentius*. Il alla ensuite à *Amphipolis*, pour passer de là dans l'Ile, où étoit *Perfée*. (a) Pendant qu'il étoit campé dans le territoire d'une Ville obscure (b) & inconnue, il reçut une Lettre du Roi, avec cette inscription : *Le Roi PERSE'E, au Consul PAUL EMILE*. Quoi que la Lettre fût conçue d'un stile humble & suppliant, & que le Consul ne pût s'empêcher de verser des larmes, en faisant réflexion à l'inconstance des choses humaines, dont il avoit là un exemple bien sensible ; il renvoia les Députez, sans faire aucune réponse, à cause du titre que *Perfée* se donnoit encore. „ Quelle „ hauteur dans ces fiers Républicains, qui dé- „ gradent ainsi sur le champ un Roi malheu- „ reux !” *Perfée* sentit, quel nom il devoit désormais oublier. Il écrivit une seconde Lettre, où il ne mit que son nom simple, sans qualité. Il demandoit, qu'on lui envoiât des Commissaires, avec qui il put traiter ; ce qui lui fut accordé. Mais cette Ambassade fut sans effet, parce que, d'un côté, *Perfée* ne vouloit point renon-

cer

(a) TITE LIVE, Lib. XLV. Cap. 5, & seqq.

(b) *Sires*, dans la Contrée *Odontique*. *Ad Sira terra Odonticæ*, dit TITE LIVE, Cap. 4. *ubi supr.* ETIENNE de Byzance en parle comme d'une nation de *Thrace* : *Σίρες, Ἰθὺος Ὀδοντικῆς* &c. Il met aussi dans la *Thrace* les *Odontiques*. On peut voir là-dessus les Notes des Commentateurs.

cer à la qualité de Roi, & que, de l'autre, *Paul Emile* exigeoit qu'il remît son sort absolument à la disposition du *Peuple Romain*.

Pendant ce tems-là, le Préteur *Octavius*, qui commandoit la Flotte, étoit abordé à *Samothrace*. Il n'arracha pas *Perfée* de cet Asyle, par respect pour les Dieux qu'on croioit y présider: mais il tâcha, mêlant les menaces aux promesses, de l'engager à sortir de l'Asyle, & à se livrer aux *Romains*. Ses efforts furent inutiles.

Un jeune Romain, nommé *Acilius*, prit un autre tour, pour tâcher de tirer de là *Perfée*. L'Assemblée des *Samothraciens* se tenoit actuellement. Il y entra, & leur dit: „Est-ce avec
 „ vérité, ou sans fondement, que vous dites
 „ que votre Ile est sacrée, & qu'elle est dans
 „ toute son étendue un Asyle saint & inviolable?” Tout le monde aiant rendu témoignage à la sainteté de l'Asyle: „Pourquoi donc,
 „ continua-t-il, un homicide, souillé du sang
 „ du Roi *Eumène*, en a-t-il violé la sainteté?
 „ & quoi qu'on commence toutes les Cérémonies de Religion par en exclure ceux qui n'ont
 „ pas les mains pures, comment pouvez-vous
 „ souffrir que votre Temple même soit souillé
 „ & profané par la présence d'un infame Meurtrier?” Cette accusation tomboit sur *Perfée*: mais les *Samothraciens* aimèrent mieux l'appliquer à *Evandre*, que tout le monde savoit avoir été le Ministre de l'assassinat projeté contre *Eumène*. Ils envoierent donc dire au Roi, qu'*Evandre* étoit accusé d'assassinat: qu'il vînt, selon les Loix, se justifier devant les Juges, ou

s'il craignoit de le faire, qu'il prît ses sûretés, & sortit du Temple. Le Roi, aiant fait venir *Evandre*, lui conseilla fort de ne point subir un tel Jugement. Il craignoit qu'*Evandre* ne déclarât que c'étoit par son ordre qu'il avoit entrepris cet assassinat : ainsi il lui fit entendre, que le seul parti qu'il avoit à prendre, c'étoit de se donner la mort à lui-même. *Evandre* parut y consentir, & cependant il songea à se dérober par la fuite. Le Roi l'ayant appris, & craignant que les *Samothraciens* ne fissent retomber sur lui leur colère, comme aiant soustrait le Coupable au supplice qu'il méritoit, il le fit tuer ; après quoi il corrompit à force d'argent le premier Magistrat, qui déclara dans l'Assemblée, qu'*Evandre* s'étoit donné lui-même la mort.

Le Préteur n'ayant pu persuader à *Persée* de quitter son Asyle, s'étoit réduit à lui ôter tous les moyens de s'embarquer & de s'enfuir. Malgré toutes ses précautions, le Roi gagna secrètement un certain *Oroandes* de *Crète*, qui avoit un Vaisseau marchand, & lui persuada de le recevoir dans son bord avec toutes ses richesses, qui montoient à deux-mille Talens. Ils convinrent, que *Persée* se rendroit vers le minuit sur le Port, avec ses Enfans, & les gens qui lui étoient absolument nécessaires pour le service de sa personne. En attendant, *Persée* envoya au Vaisseau de l'or & de l'argent, mais ce n'étoit qu'une partie ; il se reservoit à faire porter le reste avec lui. L'heure du rendez-vous approchant, il se glissa, avec des peines infinies, par une fenêtre fort étroite, traversa un Jardin, & sortit par une

vieille mazure, avec sa Femme & son Fils aîné *Philippe*. Quelle fut sa douleur, & son désespoir, quand il apprit qu'*Oroandes*, avec sa riche charge, étoit en pleine mer? Il avoit confié ses autres Enfans à *Ion de Thessalonique*, son Favori, mais qui le trahit dans sa mauvaise fortune: car il livra ses Enfans à *Octavius*, & ce fut la principale raison qui déterminâ *Perfée* à se remettre enfin lui-même au pouvoir de ceux qui avoient entre leurs mains ces chers gages.

Il se livra donc, lui & *Philippe* son Fils, au Préteur *Octavius*; & celui-ci le fit embarquer, pour être conduit au Consul, à qui auparavant il en avoit donné avis. *Paul Emile* envoya devant lui son Gendre *Tubéron*. *Perfée*, vêtu de noir, entra dans le Camp, avec son Fils seul. Le Consul, qui l'attendoit avec une assez nombreuse compagnie, le voyant arriver, se leva de son siège, & s'étant un peu avancé, lui tendit la main. *Perfée* se jeta à ses piez: mais il le releva aussi-tôt, & ne souffrit pas qu'il embrassât ses genoux. L'ayant introduit dans sa Tente, il le fit asseoir vis-à-vis de ceux qui formoient l'Assemblée, & lui demanda en *Grec*, pourquoi il s'étoit engagé à la Guerre contre les *Romains*, puis lui représenta le tort qu'il avoit eû d'en venir là. Mais le Roi, confus, ne répondit rien à tout cela, & garda toujours le silence, tenant les yeux baissés à terre, & versant des larmes. *Paul Emile* chargea *Tubéron* de prendre soin de ce Prince infortuné. Il l'invita ce même jour à venir manger avec lui, & ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs qu'on pouvoit lui

ren-

Juillet, Août & Septembre 1736. 103

ndre , dans l'état où il se trouvoit.

L'année suivante, *Paul Emile*, à qui on avoit prorogé le Commandement des Armées dans la *Macédoine*, aiant réglé toutes les affaires de ce pais-là, s'embarqua pour retourner à *Rome*. Il remonta le *Tibre*, sur la Galère du Roi *Persée* à seize rangs de rames, dans laquelle on avoit étalé non seulement les Armes captives, mais encore les plus riches étoffes & les plus beaux tapis de pourpre trouvez parmi le Butin. Le Proconsul obtint, non sans quelques oppositions, les honneurs du Triomphe, qu'il avoit si bien mérité. Jamais on n'en avoit vû encore de si superbe. Il dura trois jours de suite. L'argent monnoié qu'on y porta, sans compter un nombre infini de Vases d'or & d'argent, montoit à plus de vint-cinq Millions. Après toutes ces richesses, on voioit le Char de *Persée*, avec ses Armes; & sur ses Armes, son Bandeau Roial. A peu de distance suivoient ses Enfans, deux Fils & une Fille, avec leurs Gouverneurs, leurs Précepteurs, & tous les Officiers de leur Maison. Le Roi *Persée* marchoit après, vêtu d'un Manteau noir; & à son air, à sa démarche, il paroissoit que l'excès de ses maux lui avoit aliéné l'esprit. Il étoit suivi d'une troupe de ses Amis & de ses Courtisans. *Paul Emile*, monté sur un Char superbe, & magnifiquement orné, fermoit la marche. On dit, que *Persée* l'avoit envoyé prier, de lui épargner l'affront d'être mené en spectacle, aux *Romains*, & que *Paul Emile* répondit froidement : *La grace qu'il me demande est en son pouvoir, & il peut lui-même se la procurer.*

104 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

curer. C'étoit , selon les idées des Païens , reprocher au Roi sa lâcheté , & son amour pour la vie , dont il auroit dû , dans une telle conjoncture , faire un généreux sacrifice. Quelque compassion que *Paul Emile* eût des malheurs de *Perfée* , & quelque porté qu'il fût à le servir , il ne put autre chose pour lui , que de le faire transférer de la Prison publique dans un lieu plus commode. Lui , & son Fils *Alexandre* , furent menez , par ordre du Sénat , à *Albe* , où on le gardoit , & on lui fournissoit de l'argent , des meubles , & des gens pour le servir. La plupart des Auteurs (a) prétendent , qu'il se fit mourir lui-même , en s'abstenant de manger.

Ainsi finit le Roiaume de *Macédoine* , dont *Perfée* , qui avoit régné onze ans , étoit compté pour le quarantième Roi , depuis *Caranus*. Pendant que *Paul Emile* étoit dans ce pais-là , les *Macédoniens* , par ordre des Commissaires que le Sénat y avoit envoyez , furent déclarez libres , c'est-à-dire , se gouvernans par leurs propres Loix , sous un Conseil commun de la Nation. La *Macédoine* fut partagée en quatre Régions , dont chacune auroit son Conseil particulier , & paieroit

aux

(a) Comme le témoigne PLUTARQUE , in *Vit. Paul. Emil.* pag. 275. Mais il ajoute , que , selon d'autres , les Soldats , qui gardoient *Perfée* , l'empêchèrent de dormir , & par-là furent cau'e qu'il mourut. SALLUSTE a suivi cette opinion , dans la Harangue qu'il prête à *Mithridate* , inter *Fragment*. Lib. IV. pag. 983. Ed. *Corr.* VALERE MAXIME dit simplement que *Perfée* mourut à *Albe* , qu'il avoit pour prison : *Lib. V. Cap. I. num. 1.*

Juillet, Août & Septembre 1736. 105

AUX Romains la moitié seulement des Tributs qu'elle avoit coûtume de paier à ses Rois. Mais quelques années après, on la réduisit en Province de l'Empire.

ARTICLE IV.

NOUVELLES OBSERVATIONS de Mr. ROQUES,
Pasteur de Basle, sur le Cas de Conscience pro-
posé par Naaman au Prophète Elisée.

DANS la seconde Partie du Volume XV. de ce Journal (a) nous donnâmes un Article au troisième Tome des *Discours* &c. de Mr. *Saurin*, continués par Mr. *Roques*, & ne manquâmes pas de rendre au savant & judicieux Continuateur la justice qui lui étoit due. Nous eûmes pourtant le chagrin de ne pouvoir nous ranger à son avis, dans l'explication qu'il donnoit d'un Cas de Conscience, proposé par *Naaman* au Prophète *Elisée*, parce que cette Explication nous parut avoir des conséquences fâcheuses dans la Pratique. Il y avoit long-tems que nous étions entrés dans le sentiment de Mr. *Bochart*, qui ne laisse aucun jour à des difficultés du même ordre. Dans cette prévention, nous inférâmes dans notre Extrait quelques réflexions, non seulement pour défendre ce sentiment, que nous jugions préférable à tout autre, mais aussi pour affoiblir celui que Mr. *Roques* avoit adopté.

G 5

C'est

(a) A la page 428.

106 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE;

C'est une liberté que l'on doit permettre aux Journalistes, & qui même devient utile à la République des Lettres, par les Eclaircissements considérables qu'elle procure toujours, lorsque les Auteurs ne cherchent que la Vérité. La chose est arrivée dans cette rencontre. Bien loin de s'offenser de notre Critique, l'illustre Théologien de Basle en a pris occasion de répandre, sur un Sujet fort délicat, des lumières dont je croi que Mr. *Bochart* lui-même, s'il revenoit au monde, feroit content. Ces nouvelles Observations étant contenues dans une Lettre adressée au Journaliste, nous croyons devoir donner ici cette Lettre tout entière, en supprimant néanmoins certaines choses trop flatteuses pour ce dernier, & dont le Public n'a que faire. La voici.

„ Vous ne trouverez pas mauvais, Monsieur,
 „ qu'avant que de renoncer à l'hypothèse que
 „ j'ai embrassée, sur le sens qu'on doit attribuer
 „ à la demande que *Naaman* fit à *Elisée*, je tâ-
 „ che de donner un nouveau jour aux preuves
 „ sur lesquelles j'appuye l'explication que j'ai a-
 „ doptée, & de la mettre à l'abri des scrupules
 „ de la conscience la plus délicate. Je vous
 „ conjure d'être persuadé que ce n'est point l'es-
 „ prit de contention qui m'anime.

„
 „ Comme je conviens que les paroles de
 „ *Naaman*, qui se lisent au 18. v^e. du Chap. V.
 „ du second Livre des *Rois*, peuvent être tradui-
 „ tes comme l'a fait le célèbre *Bochart*, il faut
 „ aussi

„ aussi avouer que la Grammaire n'empêche
 „ point qu'on ne leur donne le sens des Versions
 „ ordinaires. Il n'y a donc que les circonstan-
 „ ces où se trouve celui qui parle , & des
 „ remarques tirées du discours lui-même , qui
 „ puissent nous déterminer à croire , ou que
 „ *Naaman* a voulu parler de ce qu'il avoit fait,
 „ ou de ce qu'il vouloit exécuter dans la suite.
 „ Toute la question est donc de savoir si le *Sy-*
 „ *rien* a voulu demander pardon de s'être trou-
 „ vé dans le Temple de *Rimmon* ; ou s'il a vou-
 „ lu simplement demander au Prophète s'il pou-
 „ voit désormais s'y rencontrer sans crime , &
 „ uniquement pour servir d'appui à son Prince,
 „ suivant le devoir de sa charge.

„ Je remarque donc 1. Qu'il est constant
 „ que les *Syriens* adoroient plusieurs Divinités,
 „ comme cela paroît par le Chap. X. des Juges
 „ vs. 6. & comme tout le monde en convient.
 „ *Macrobe* nous donne le nom & la description
 „ des Divinités *Assyriennes*, ou *Syriennes* ; car
 „ ces deux termes, comme vous le savez, Mon-
 „ sieur, désignoient chez les Auteurs profanes
 „ les mêmes peuples. *Selden* a ramassé, dans
 „ ses *Prolégomènes* sur les Dieux de Syrie , un
 „ bon nombre de passages qui mettent cette vé-
 „ rité hors de doute. Les *Assyriens*, donc, dit
 „ *Macrobe* , (a) donnent le nom d'*Adad* à la
 „ plus grande Divinité qu'ils adorent. Ce nom
 „ signi-

(a) *Saturn.* Lib. I. Cap. 23. sur *Adad* & *Atargatis*. On peut encore consulter *Vossius de Idolol.* Lib. I. Cap. 22. & 23. & *Seldenus de Diis Syris* Synt. I. Cap. 6. & le même *Seld.* Synt. 2. Cap. 1. sur *Atagabel*, autre Divinité Syrienne.

„ signifie un. Aussi l'adorent-ils comme le plus
 „ grand des Dieux. Mais ils lui associent une
 „ Déesse qui porte le nom d'Atargatis, & ils at-
 „ tribuent à ces deux Divinités un pouvoir uni-
 „ versel sur toutes choses, entendant par-là le So-
 „ leil & la Terre.

„ Assyrii Deo, quem summum maximumque
 „ venerantur, Adad nomen dederunt. Ejus
 „ nominis interpretatio significat *unus*. Hunc
 „ ergo ut potentissimum adorant Deum: sed sub-
 „ jungunt eidem Deum nomine *Atargatim*, om-
 „ nemque potestatem cunctarum rerum his at-
 „ tribuunt, Solem Terramque intelligentes.”

„ Je dis 2. Que *Naaman* n'avoit pas tou-
 „ jours eu, auprès du Roi de *Syrie*, l'emploi
 „ qui l'appelloit à l'accompagner dans le Tem-
 „ ple de *Rimmon*, pour le soutenir dans le tems
 „ de ses adorations. Cet emploi ne se donne
 „ pas à un jeune homme qui ne fait que d'en-
 „ trer à la Cour, & qui ne s'est fait connoître
 „ encore que par le desir d'avoir part à la faveur
 „ du Prince.

„ 3. Il paroît que *Naaman* n'étoit point un
 „ de ces Esprits-forts, à qui l'orgueil tient lieu
 „ de Religion. S'il avoit eu ce malheureux ca-
 „ ractère, il se seroit moqué de ceux qui au-
 „ roient voulu lui faire accroire qu'il y avoit,
 „ en *Judée*, un Prophète qui, par une efficace
 „ miraculeuse, pouvoit guérir des maladies qui
 „ étoient l'écueil de tout l'art humain. Il au-
 „ roit répondu, avec un ton de fierté & de mé-
 „ pris, qu'on le connoissoit mal, & qu'il n'é-
 „ toit pas capable de donner dans les fables du

„ Vul-

„ Vulgaire ignorant & crédule ; ni d'entreprendre un voyage pénible sur de si foibles fondemens. C'est, n'en doutons pas , à peu près de la sorte, qu'auroient répondu nos Impies, qui aiment mieux fréquenter les maisons de débauche que les Temples, & qui, plus *Epicuriens* qu'*Epicure* lui-même, nient les Miracles, la Providence & la Divinité elle-même. Un Magicien, un Fourbe, détermineroient plutôt ces génies superbes, qui se guindent dans leur esprit fort au dessus du Vulgaire, à recourir à l'efficace du Démon, qu'on ne les engageroit à s'adresser à Dieu par d'humbles prières. Ce n'est point là le caractère de *Naaman*. Il ne balance point de venir chercher, auprès du Dieu d'*Israël*, la guérison qu'il n'avoit pu obtenir des Dieux de *Syrie* ; & dès qu'il est guéri, il ne résiste point à la lumière qui l'éclaire ; il reconnoit ouvertement, non seulement que le Dieu d'*Elisée* mérite les hommages des mortels, mais de plus, qu'il est le seul qui en soit digne.

„ Tel étant donc le caractère de *Naaman*, je remarque en quatrième lieu, qu'on ne peut pas légitimement douter qu'il n'observât les rites de la Religion où il avoit pris naissance, & par conséquent qu'il ne se rendît dans les Temples des Divinités du pays, & qu'il ne leur offrit des Sacrifices dans toutes les occasions, où les plus tièdes mêmes se font un devoir de ne pas paroître indévots.

„ De tout cela je conclus 1. que si *Naaman* avoit voulu demander pardon à l'Eternel
„ de

„ de ses crimes passés , il ne se seroit pas ref-
 „ traint à ces adorations qu'il avoit rendues à
 „ Rimmon , dans le tems qu'il y accompagnoit
 „ le Roi. Il se seroit , ce semble , exprimé
 „ d'une manière plus générale. *Que l'Eternel,*
 „ auroit-il dit , *me pardonne de ce que je me suis*
 „ *prosterné devant les idoles , & de ce que je leur*
 „ *ai offert de l'encens & des victimes.* Sur-tout,
 „ il n'auroit pas oublié ce dernier Article , le
 „ plus important dans la Religion du Paganisme
 „ & presque le tout. De-là vient que lorsqu'il
 „ eut résolu de changer de Religion & d'adhé-
 „ rer au culte du vrai Dieu , il s'exprima en ces
 „ termes : *Ton Serviteur* , dit-il en parlant au
 „ Prophète , *ne fera plus d'holocauste ni de sacri-*
 „ *fice à d'autres Dieux , mais seulement à l'Eter-*
 „ *nel.* Donc il paroît qu'avant ce tems-là , il
 „ avoit immolé des Victimes aux Divinités Sy-
 „ riennes. Cependant il n'en dit pas un mot
 „ dans le pardon qu'il souhaite que Dieu lui ac-
 „ corde ; il ne parle que des adorations , ou des
 „ *génuflexions* , & même uniquement de celles
 „ qui avoient le Roi pour témoin. Cette exté-
 „ nuation de son Idolatrie précédente n'auroit
 „ pas été une marque assurée de la sincérité de
 „ sa repentance

„ Je conclus en second lieu , que si *Naaman*
 „ n'avoit voulu parler que du passé , il n'auroit
 „ pas fait mention de l'office qu'il rendoit au
 „ Roi dans le Temple de *Rimmon*. 1. Parce
 „ que le caractère de *Naaman* & la pratique des
 „ *Paiens* , nous font comprendre que ce Cour-
 „ tisan n'avoit pas été moins attaché au culte
 „ des

Juillet, Août & Septembre 1736. 111

„ des Idoles avant son entrée à la Cour, que depuis qu'il possédoit la faveur de son Maître.
„ Rarement acquiert-on de la Religion dans les
„ Cours des Princes, mais très souvent l'on y
„ perd celle qu'on avoit auparavant. 2. Parce
„ que le service que *Naaman* rendoit au Roi,
„ dans cette occasion, ne tendoit pas à aggraver son Idolatrie. Que le Prince s'appuyât
„ sur lui ou non, il n'en étoit ni plus ni moins
„ Idolatre, pendant que ses hommages se terminoient à l'Idole. Si donc il avoit voulu
„ simplement parler du passé, il n'étoit pas nécessaire qu'il dît que le Roi se soutenoit sur sa
„ main, ni de nommer l'Idole *Rimmon*; il suffisoit de dire qu'il demandoit pardon de toutes
„ ses idolatries.

„ Ces difficultés s'évanouissent, ce me semble, & aucun terme n'est de trop dans le discours de *Naaman*, en suivant l'hypothèse ordinaire. 1. Ce n'est point dans le *vf. 18.*
„ mais dans le précédent, que *Naaman* est censé demander pardon de son idolatrie passée & témoigner la sincérité de sa repentance. Car
„ n'est-ce pas demander pardon à Dieu que de confesser son péché, & déclarer qu'on est
„ fermement résolu de n'y plus retomber? Ce sont-là les deux actes que le Sage renferme
„ dans la repentance salutaire. (a) *Celui*, dit-il, *qui cache ses transgressions ne prospérera point; mais celui qui les confesse & les abandonne obtiendra miséricorde.* Ces deux conditions se trouvent dans la conduite de *Naa-*

„ *man*:

(a) *Prov. XXVIII. vf. 13.*

112 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

„ *man*: car en disant qu'il ne fera plus d'holo-
 „ *causte ni de sacrifice à d'autres Dieux qu'à l'E-*
 „ *ternel*, c'est faire un aveu public de son ido-
 „ *latrie antécédente, & du dessein qu'il avoit de*
 „ *n'y plus retomber.*

„ 2. Dans le vs. 18. *Naaman* ne demande
 „ pas, à proprement parler, pardon de l'action
 „ qu'il se proposoit de faire, comme s'il la
 „ croyoit mauvaise en elle-même, & en oppo-
 „ sition avec la promesse générale par laquelle il
 „ venoit de s'engager à ne plus adorer que l'E-
 „ ternel. Il n'est pas naturel de faire tomber le
 „ *Syrien*, qui paroît ne pas manquer de bon-
 „ sens, dans une contradiction si sensible. Mais
 „ il souhaite simplement de savoir s'il pourra
 „ en sûreté de conscience, & sans offenser le
 „ Dieu d'Israël, se trouver encore dans la suite
 „ dans le Temple de *Rimmon*, non plus pour
 „ l'adorer comme auparavant, mais uniquement
 „ pour servir d'appui à son Maître. De sorte
 „ qu'on pourroit traduire les paroles de *Naaman*
 „ de cette manière: *L'Eternel ne desapprouvera-*
 „ *t-il point cette action de son serviteur, savoir,*
 „ *que lorsque mon Maître entre dans le Temple*
 „ *de Rimmon pour s'y prosterner & qu'il s'appuye*
 „ *sur ma main, je me prosterne aussi, &c.*

„ Cela posé, on voit 1. Pourquoi il touche
 „ cette circonstance, *quand mon Maître s'ap-*
 „ *puyera sur ma main*: parce que désormais ce
 „ doit être le but unique de son entrée dans
 „ le Temple de l'Idole, de servir d'appui au Roi
 „ dans ses adorations. 2. Pourquoi *Naaman*
 „ ne parle que des *généflexions*: parce que dans

„ la

Juillet, Août & Septembre 1736. 123

„ la suite il ne vouloit plus offrir de Sacrifice à
„ *Rimmon*, ni prendre aucune part au culte du
„ Paganisme, ne faisant regarder ces *gémissements*
„ futures que comme un acte civil, pour sou-
„ tenir plus commodément le Roi dans ses
„ adorations. Enfin on voit pourquoi il se bor-
„ ne à ce qui se passeroit dans le Temple de
„ *Rimmon*, parce que le Prince ne se rendoit
„ vraisemblablement que dans ce Temple pour
„ ses dévotions d'éclat, ce Temple étant appa-
„ remment la Cathédrale de *Damas*, où la plus
„ grande Divinité de *Syrie*, & même de l'O-
„ rient, étoit adorée, sous le titre de *Rim-*
„ *mon*.

„ Comme les Païens avoient leurs grandes
„ Divinités & des Divinités subalternes, les
„ Rois se bornoient, dans leurs dévotions
„ d'apparat, à l'adoration du Dieu le plus dis-
„ tingué.

„ Mais il ne suffit pas de montrer que tout
„ le discours de *Naaman* s'explique, avec faci-
„ lité, jusqu'au moindre terme, en supposant
„ que la demande, qui fut faite à *Elisée*, regar-
„ de l'avenir; il faut de plus lever deux difficul-
„ tés qu'on oppose, dont l'une regarde la con-
„ science du Général *Syrien* & des *Damascé-*
„ *niens*, & l'autre les fâcheuses conséquences
„ que les tièdes prétendroient encore aujourd'hui
„ tirer de l'exemple de *Naaman*.

„ On demandera fort naturellement (je prends
„ la liberté, Monsieur, de copier vos expressions)
„ si une déclaration faite en secret à une seule
„ personne dans un pays éloigné, explique suffisam-
„ Tom. XVII. Part. I. H „ ment

114 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ ment, aux yeux du Public, des démarches qui,
 „ étant faites comme à l'ordinaire, seront infail-
 „ liblement interprétées par le Roi & par les as-
 „ sistans, comme faites dans le même principe
 „ qu'auparavant.

„ Je vous avoue, Monsieur, que si je croyois
 „ que Naaman se fût borné à déclarer ses inten-
 „ tions en secret au seul Elife, il n'auroit pas
 „ satisfait à tout ce qu'exige la sincérité qui doit
 „ être inséparable de la Religion; il auroit mon-
 „ tré qu'il avoit honte de son changement, &
 „ jeté le Roi, la Cour, & le Peuple dans cet-
 „ te fausse pensée, qu'il n'avoit pas abandonné
 „ le culte de Rimmon, mais qu'il se bornoit uni-
 „ quement à joindre, au culte des Dieux de
 „ Syrie, le culte du Dieu d'Israël. Mais je suis
 „ comme convaincu que Naaman rendit ses in-
 „ tentions publiques. Je me fonde 1. sur ce
 „ que Naaman ne fit pas la confession en secret,
 „ mais en présence de tous les Syriens qui l'ac-
 „ compagnoient, & qui, suivant les apparen-
 „ ces, n'étoient pas en petit nombre, si l'on
 „ considère la dignité de Naaman & le faste des
 „ Orientaux. Or les Officiers & les domesti-
 „ ques de Naaman ne manquèrent pas, en rap-
 „ portant ce qui s'étoit passé par rapport au mi-
 „ racle, d'y joindre la résolution que leur Mai-
 „ tre avoit prise pour l'avenir, n'ayant eu aucu-
 „ ne défense là-dessus, & dans quel sens il vou-
 „ loit se trouver dans la suite dans le Temple de
 „ Rimmon. Le miracle ne put que faire beau-
 „ coup de bruit & à la Cour & dans la Ville;
 „ & le récit de ce qui s'étoit dit & fait, à l'oc-
 „ casion

Juillet, Août & Septembre 1735. 115

„ cation de cette guérison extraordinaire , ne
„ laissoit aucun doute sur le dessein de *Naaman*,
„ résolution qui ne dut point paroître étrange
„ à des Païens, si accoutumés de se vouer à la
„ Divinité qui leur avoit accordé quelque fa-
„ veur signalée.

„ 2. Je me fonde sur ce que *Naaman* ne ris-
„ quoit rien, en déclarant ses intentions au Roi.
„ Il savoit combien il en étoit aimé, & ce n'é-
„ toit pas encore une méthode reçue de violent-
„ ter qui que ce soit au sujet de la Religion.
„ On ne craignoit, ce semble, parmi les Païens
„ que les Athées, qui méritent d'être réprimés
„ & punis dans toutes les Sociétés bien réglées;
„ mais on toléroit sans peine tous ceux qui
„ avoient une Religion, quoique ce ne fût pas
„ la Religion du Prince. C'est sur ce fonde-
„ ment que *Naaman* raisonne, lorsqu'il déclare
„ que désormais il n'offriroit des Sacrifices qu'à
„ l'Eternel, & cela sur un autel nouveau, qu'il
„ vouloit lui ériger publiquement. Ceux qui
„ expliquent la demande de *Naaman* comme si
„ elle se rapportoit au passé, & non point à
„ l'avenir, doivent tomber d'accord que *Na-*
„ *man* raisonnoit sur ces principes, puisqu'ils
„ supposent qu'il ne rentrera plus dans les Tem-
„ ples de l'Idole & qu'il ne sacrifiera plus qu'à
„ l'Eternel.

„ Si *Naaman* eût voulu biaiser, étant à *De-*
„ *mar*, il n'auroit pas manifesté son sentiment
„ à *Elishé*, en présence de toutes les personnes
„ qui l'accompagnoient. S'il y avoit eu à crain-
„ dre pour lui en sacrifiant à l'Eternel & à l'E-

„ ternel seul, il ne seroit pas retourné à *Damas*,
 „ si tant est qu'il préférât la Religion de son
 „ grand Bienfaiteur à tout autre avantage. Or
 „ si les Officiers & les Domestiques de *Naaman*
 „ connoissoient le sens que l'on doit donner
 „ désormais à son entrée dans le Temple de
 „ *Rimmon* ; si le Roi & le Peuple de *Damas*
 „ en furent instruits & par la bouche de *Naaman*
 „ lui-même, & par ses Sacrifices unique-
 „ ment offerts à l'Eternel ; il ne manifeste au-
 „ cune timidité, & il n'engage qui que ce soit
 „ dans l'erreur sur la nature de ses démar-
 „ ches.

„ Ce n'est pas le cas du Duc de *Norfolk*,
 „ dont parle Mr. *Burnet*. Si ce Duc étoit en-
 „ tré dans la Chapelle, à la simple invitation du
 „ Prince, ou après avoir dit au Roi qu'il n'y
 „ entroit que pour remplir ce que sa charge exi-
 „ geoit de lui, comment auroit-il pu ne pas cau-
 „ ser du scandale dans l'esprit de tous ceux qui
 „ ne pénéteroient point ses vues ? Naturellement
 „ ils auroient dû s'imaginer que c'étoit par un
 „ reste de Papisme, ou par une lâche complai-
 „ sance pour le Monarque, qu'il assistoit au cul-
 „ te de l'Eglise *Romaine*. Mais si ce Duc avoit
 „ demandé, ou à l'Archevêque de *Canterbury*,
 „ ou au Clergé de *Londres*, s'il pouvoit faire
 „ innocemment cette démarche, dans le dessein
 „ où il étoit de ne prendre aucune part au culte
 „ qui se faisoit à la Chapelle du Roi ; si après
 „ avoir eu l'approbation de ces Ecclesiastiques,
 „ il avoit fait connoître ses sentimens à son
 „ Maître & à la Cour ; alors il auroit été dans
 „ le

Juillet, Août & Septembre 1736. 117

„ le cas de *Naaman*, & je ne vois pas qu'avec
 „ ces précautions on pût criminaliser une telle
 „ démarche, purement civile par rapport au
 „ Duc dont il s'agit. Mais, dit-on encore, n'est-
 „ il point à craindre que les tièdes ne s'appuyent
 „ sur la permission accordée à *Naaman*? Je dis
 „ 1. qu'on ne sauroit en abuser, si l'on se borne
 „ à agir comme lui dans de pareilles circonstan-
 „ ces, & en prenant les précautions qu'il a pri-
 „ ses. Si l'on ne déguise point sa Religion; si
 „ l'on en fait des actes publics; si l'on déclare
 „ ouvertement qu'on ne se trouvera dans le
 „ Temple d'une Religion contraire que par une
 „ suite d'un emploi civil, sans vouloir prendre
 „ aucune part, ni adhérer en aucune façon à
 „ tout ce qu'on verra ou de superstitieux ou
 „ d'idolâtre; si le Prince & les Ecclésiastiques
 „ reçoivent cette déclaration, & permettent
 „ l'entrée des Temples à ce prix; on ne courra
 „ aucun risque ni de scandaliser le prochain, ni
 „ de blesser sa propre conscience. Si les *Suisses*
 „ Réformés, qui entrent à *Paris* dans la Cha-
 „ pelle du Roi, sans autre guide que la curiosi-
 „ té & sans aucune autre précaution que de ne
 „ pas adhérer intérieurement au culte; si les Ré-
 „ formés qui sont dans les Troupes des Catholi-
 „ ques-Romains, & qui saluent le Sacrement,
 „ en se contentant de se dire à eux-mêmes,
 „ qu'ils ne prétendent pas honorer le Sacrement,
 „ mais simplement ceux qui le portent, quoi-
 „ qu'ils ne se soient pas suffisamment expliqués
 „ là-dessus, & sans avoir été acceptés sur ce
 „ pied-là; si, dis-je, tous ces particuliers vou-
 „ loient

118 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ loient se défendre en s'appuyant sur l'exemple
 „ de *Naaman*, ils se tromperoient grossièrement,
 „ Ce *Syrien* plus sage, plus délicat, plus reli-
 „ gieux que tous ces tièdes, s'élèvera en juge-
 „ ment pour condamner leur lâcheté & leurs
 „ scandaleuses démarches.

„ 2. Je dis qu'on ne doit pas craindre qu'
 „ aujourd'hui qui que ce soit se trouve dans le
 „ cas de *Naaman*. Les Souverains des Etats
 „ de la Religion *Romaine*, guidés par l'esprit in-
 „ tolérant de leurs Ecclésiastiques, ne permet-
 „ troient jamais à aucun de leurs Officiers d'a-
 „ voir un culte public différent de celui de l'E-
 „ glise, ni d'entrer dans les Temples après a-
 „ voir déclaré qu'ils ne prennent aucune part au
 „ culte qui y est offert. Les *Joséph*, les *Da-*
 „ *niel*, les *Naaman*, pouvoient être autrefois
 „ dans la Cour des Rois, en faisant une profes-
 „ sion ouverte d'une Religion différente de celle
 „ de l'Etat, sans qu'on leur en fit une affaire.
 „ Mais aujourd'hui dans les Etats persécuteurs,
 „ il faut penser comme le Prince, ou faire sem-
 „ blant qu'on pense comme lui, si l'on prétend
 „ être admis à quelque emploi, quelque peu
 „ considérable qu'il puisse être. L'avarice &
 „ l'ambition ont dicté plus sûrement ces exclu-
 „ sions, que l'amour éclairé pour la Religion
 „ dominante.

„ Je serois charmé; Monsieur, si ces nou-
 „ veaux Eclaircissements étoient de votre goût,
 „ &c.

P. ROQUES.

A Basle, le 7 Juillet 1796.

A R-

ARTICLE V.

SECOND EXTRAIT de l'HISTOIRE DU CONCILE DE TRENTE par FRA-PAOLO SARPI, traduite par Mr. Le Courayer, &c. On trouvera le premier Extrait dans la seconde Partie du Tome XVI. pag. 328.

ON a vu, dans l'Extrait précédent, une légère idée de la *Préface* du nouveau Traducteur. Cette Pièce mérite certainement, à toute sorte d'égards, la lecture la plus attentive, étant pleine de choses intéressantes & curieuses, tant pour les Protestans que pour les Catholiques-Romains. L'Histoire du Concile de Trente est, à parler proprement, l'instruction du Procès entre les deux Partis, sur le Dogme de l'Infaillibilité qui sert de base à l'Edifice Papal, & sur le Droit d'examen, que l'on peut dire être le premier principe de la Réformation. Donner donc à cette Histoire tous les Eclaircissemens & toute l'authenticité dont elle est susceptible, c'est fournir à tout le monde un moyen sûr & aisé de savoir qui a tort ou raison, des Evêques de Rome, ou des Communions qui s'en sont séparées; & c'est un Ouvrage de cette nature, que Mr. Le Courayer annonce & promet dans sa *Préface*. Peu content de traduire le P. Paul avec plus d'exactitude, sans comparaison, que ne l'avoit fait Mr. Amelot, son dessein a été

de rendre cet Historien lui-même plus exact, plus fidèle, & si je l'ose dire, plus complet qu'il ne l'étoit auparavant, en rectifiant ses dates, en relevant ses bévues, en éclaircissant ses obscurités, en suppléant à ses omissions ; en le défendant dans les endroits où d'injustes Censeurs l'avoient attaqué ; en le critiquant en d'autres qui méritoient justement la Censure ; & en faisant, en un mot, tout ce que l'on peut souhaiter en ce genre, d'un Editeur qui ne cherche dans son travail que la satisfaction & que l'utilité du Public, de même que la Vérité toute entière ; & qui d'ailleurs a tout le tems, tous les secours, tout le savoir, & toutes les qualités nécessaires pour l'exécution d'un Projet de cette importance.

Nous nous étendrions volontiers de nouveau sur tous ces Articles, pour donner à Mr. Le Camayer & à son Ouvrage, les justes louanges qui leur sont dues, si le premier Extrait ne nous mettoit pas dans l'obligation de perdre de vue la *Préface*, pour passer au Morceau qui la suit. Ce Morceau est la *Vie abrégée de FRA-PAOLO*. Elle n'est effectivement qu'une espèce d'Abrégé de celle que le P. *Fulgence* a donnée, & par cela même elle n'en est que plus agréable. L'Ecrivain *François* a soigneusement évité le stile diffus, & le grand nombre de petits détails, qui rendent l'*Italien* assez fatigant. Au-lieu de ces superfluités, que l'Abbréviateur a retranchées, il a enrichi sa Pièce de diverses particularités historiques, qu'il a tirées ou de *Fra-Paolo* lui-même, ou de quelques-uns de ses Contempo-

rains,

rains, & dont les Lecteurs qui savent penser ; jugeront que chacune a son prix. Tout ce qui sert à finir le Tableau des Grands-Hommes, fait un plaisir extrême aux Connoisseurs ; & je me trompe fort, si, à l'aide de son nouvel Historien, l'illustre *Servite* n'est pas beaucoup mieux connu, qu'il ne l'a été en général jusqu'ici.

Fra-Paolo, nommé dans le monde *Pierre Sarpi*, naquit à *Venise* le 14 d'Août 1552, d'un Père qui avoit peu réussi dans le Commerce, & d'une Mère qui étoit Citadine. Cette Mère, nommée *Isabelle Morelli*, avoit un Frère Recteur d'Ecole. Sous les yeux de cet Oncle, naturellement sévère, le Neveu ne laissa pas dépérir les heureuses dispositions naturelles qu'il avoit pour l'étude. Il étoit appliqué, pensif, porté un peu à la mélancolie, taciturne, ennemi du jeu & des plaisirs, d'une sobriété merveilleuse, & d'une mémoire si forte, que pour en diminuer l'idée, il disoit par modestie, qu'il n'avoit jamais pu répéter que la valeur de trente Vers, après les avoir entendu réciter une seule fois. Ses progrès furent donc rapides. Dès l'âge de 13 ans, il embrassa tout à la fois la Philosophie, les Mathématiques, & les Langues Grecque & Hébraïque. *Jean-Marie Capella*, de *Crémone*, de l'Ordre des *Servites*, lui donna les Leçons de Logique, & se fit bien-tôt honneur de publier qu'il avoit un Disciple qui pouvoit être son Maître. Cette liaison inspira sans doute au jeune *Sarpi*, le desir d'entrer dans le même Ordre ; à quoi concoururent fortement un grand amour de la retraite, beaucoup d'éloignement pour

les dissipations du siècle , & des semences très-vives de Piété & de Vertu , dont il étoit redevable , en partie , aux bons exemples de sa Mère. Malgré les oppositions de ses plus proches Parens , il prit l'habit de *Servite* le 24 de Novembre 1566 , & deux ans après il fit sa Profession tacite , qu'il renouvela solennellement le 10 de Mai 1572. En entrant dans l'Ordre , il prit le nom de *Fra-Paolo* , que nous lui donnerons toujours dans la suite.

Pendant un Chapitre Général qui se tint à *Mantoue* , des Thèses qu'il y soutint sur la Philosophie Naturelle , & sur la Théologie , lui donnèrent tant de réputation , que le Duc *Guillaume* , qui honoroit les Sciences & les Savans , le demanda , & l'obtint de ses Supérieurs , pour être son Théologien. *Boldrino* , Evêque de la même Ville , le nomma Lecteur de sa Cathédrale , pour la Théologie Positive , les Cas de Conscience , & les Sts. Canons. Tous ces Emplois ne firent qu'animer le P. Paul à d'autres Etudes. Il mit à profit le séjour de *Mantoue* , pour se perfectionner dans la Langue *Hébraïque* , & s'y livra tout entier à l'Histoire. Mais il se dégoûta bien-tôt du Prince , qui étoit fort bizarre , ou de la Cour , dont la vie étoit peu conforme à ses inclinations. Il s'en retira donc à l'âge de 22 ans , & rendu à sa Profession , il se jeta si profondément dans l'Etude , que sa santé naturellement délicate en fut altérée. Il en contracta des infirmités habituelles qu'il conserva jusqu'à la vieillesse , & dont quelques-unes l'obligèrent à boire un peu de Vin. Il s'en étoit ab-

Juillet, Août & Septembre 1736. 123

abstenu jusqu'à l'âge de 30 ans. Encore disoit-il, que c'étoit une des choses qui lui avoient le plus coûté, & une de celles dont il s'étoit toujours repenti. Il ne se nourrissoit guère que de pain & de fruits, & usa très peu de viande jusqu'à l'âge de 59 ans, & ce fut même toujours avec beaucoup de réserve, parce que cela le rendoit sujet à de violens maux de tête.

Sa grande réputation ne tarda pas à l'exposer aux traits de l'envie. Un jeune homme, jaloux de sa gloire, tâcha de le perdre en le dénonçant à l'Inquisition, pour avoir soutenu que le Dogme de la Trinité ne pouvoit pas se prouver par le premier Chapitre de la *Genèse*. L'affaire, portée par Appel à *Rome*, y couvrit de confusion l'Inquisiteur, & ne se termina qu'à faire mieux connoître le mérite de l'Accusé. Ce mérite éclatant tous les jours davantage, après avoir été gradué Docteur en Théologie, & agrégé au Collège de *Padoue*, le P. *Paul* fut nommé Provincial de son Ordre pour la Province de *Venise*, quoiqu'il n'eût encore que 26 ans, chose qui avoit été jusque-là sans exemple parmi les *Servites*. Il remplit ce Poste avec tant de dignité & d'honneur, que quelques années après il fut élevé à la Charge de Procureur-Général, dans laquelle il se fit estimer plus que jamais à *Rome*, où cet Emploi l'obligeoit de résider. L'application qu'il donnoit aux affaires qui lui étoient commises, & les Leçons de Théologie qu'il faisoit à ses Confrères, remplissoient si peu son tems, qu'il en trouvoit toujours pour cultiver d'autres Études que celles qui étoient le plus d'usage dans
sa

124 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

la Profession. Il prenoit sur-tout un plaisir singulier aux Mathématiques, à l'Anatomie & à la Chymie, & y fit des découvertes de la dernière importance. L'*Acquapendente* avoua dans son *Traité de Visu*, que c'étoit du P. Paul qu'il avoit appris la manière dont se fait la Vision; & ce fut encore de lui qu'il tira la connoissance des Valvules qui servent à la Circulation du sang (a). Ce dernier point méritoit, à mon avis, que Mr. *Lo Courayer* s'y arrêtât un peu. Il s'y agit d'un fait contesté dans l'Histoire de la Médecine. Le grand nombre donne tout l'honneur de la découverte à Mr. *Harvey*, & veut qu'il ait été le premier Observateur de la Circulation du sang dans le Corps. On traite même cavalièrement de Conte, dans le Dictionnaire de *Furetière* Ed. de *La Haie* 1727, le sentiment de ceux qui attribuent la première observation de ce Mystère à la sagacité de l'illustre *Servite*. Pour juger néanmoins que le sentiment des derniers est la vérité toute pure, il suffit de peser les paroles du P. *Fulgence*, qui après avoir parlé des *Valvules internes*

(a) Vita del P. Paolo pag. 44. Ed. Venet. 1677. Di qual argomento non si trova ch' alcuno, nè de gl' antichi, nè de' Moderni, habbia fatta mentione, perche era cosa incognita fin' à nostri tempi, che l'*Acquapendente* ne mosse la questione in una publica Anatomia. Mà sono ancora viventi molti eruditissimi & eminentissimi Medici, tra questi Santorio Santorio, & *Piavon Asselinto* Francese, che sanno che non fu speculatione, nè invention del *Acquapendente*, mà del Padre, il quale considerando la gravità del Sangue, venne in parere che non potesse stare sospeso nelle vene, senza che vi fosse Artere che la reteneffe, & chiusura, ch' aprendosi, & risorrandosi, gli dassetto il flusso & l'equilibrio necessario alla vita.

Juillet, Août & Septembre 1736. 125

ternes dans les Veines, que le P. Paul avoit trouvées, ajoute les paroles suivantes : „ Chose, dis-
„ il, dont aucun des Anciens, ni des Moder-
„ nes, n'avoit parlé, & qui par conséquent
„ a été inconnue jusqu'à notre tems, que l'*Ac-*
„ *quapendente* la proposa dans une Leçon publi-
„ que d'Anatomie. Mais, nous avons encore
„ pleins de vie plusieurs Médecins très savans,
„ & très illustres, entre lesquels sont *Santorio*
„ *Santorio*, & *Pierre Affelineau*, dont le dernier
„ est *François*, qui savent que l'observation &
„ la découverte ne vinrent pas de l'*Acquapen-*
„ *dente*, mais du Père, qui considérant la pe-
„ santeur du sang, conçut qu'il ne peut pas de-
„ meurer suspendu dans les Veines, s'il n'y a
„ pas des Dignes qui le retiennent, & des Clô-
„ tures, qui en s'ouvrant & se resserrant, lui
„ donnent le mouvement & l'équilibre nécessai-
„ re à la vie." Ce témoignage est précis, & je ne conçois pas ce que les Partisans du célèbre *Anglois* y pourroient opposer. Ils ignorent apparemment que le P. Paul fut lui-même un des plus habiles Médecins, Anatomistes, Chymistes & Mathématiciens, qu'il y eût dans son Siècle.

Quelque honneur qu'il fit en tout à son Ordre, il ne laissa pas d'y trouver de nouveaux & de dangereux Ennemis, qui le déclarèrent à l'Inquisition de *Rome* & de *Venise*. On l'accusa, dans le premier Endroit, d'avoir dit dans une Lettre, qu'on ne s'avançoit aux Dignités de la Cour Romaine, que par de mauvais moyens ; & que loin de faire aucun cas de ces Dignités, il des
avoit

avoit en horreur. Comme il n'y a guère que la Vérité qui offense, celle-ci ne fut jamais pardonnée. Cependant il n'y avoit pas de quoi procéder criminellement, & l'on prit sagement le parti de la dissimulation. On ne lui pardonna pas davantage un autre Crime qui lui fut intenté, qui étoit d'entretenir commerce avec des *Juifs* & avec des *Hérétiques*. Ce commerce n'éroit, & n'ayant été jusqu'alors, que de pure politesse envers des Etrangers qui voyageoient en Savans curieux; l'Inquisition n'y put mordre; & cela ne laissa pas pourtant de mettre obstacle à l'avancement du P. Paul aux Dignités Ecclesiastiques: „Ce qui entroit sans doute dans l'ordre de la Providence, qui avoit suscité notre „ Savant pour des vues que son élévation eût „ pu faire avorter, en l'empêchant de servir sa „ Patrie, & en le détournant d'occupations qui „ furent plus utiles au monde que ne l'eût été „ son Episcopat. Mais ce tems n'étoit pas encore venu.”

En attendant, l'illustre Servite „ fut mettre „ à profit pour sa Sanctification les momens de „ repos que la Providence lui avoit ménagés, „ & que lui procura la trêve de quelques infirmités qui diminueoient avec l'âge.” Il se livra entièrement & plus que jamais à l'Etude de l'Histoire Ecclesiastique & Profane, de même qu'à celle de l'Ecriture, & de la Morale Chrétienne: Cette tranquillité si agréable, & si heureusement employée, finit au différend qui s'éleva, vers le commencement du XVII. Siècle, entre la Cour de Rome & la République. Paul V, élu

Juillet, Août & Septembre 1736. 127

Le Pape en 1605, s'irrita de quelques Decrets du Sénat, qui lui parurent être des Entreprises sur les prétendues Immunités Ecclesiastiques; & fit expédier deux Brefs, l'un au Doge, & l'autre à l'Etat, en forme de *Monitoire*, pour les obliger à se soumettre. Ces Monitoires n'ayant pas produit l'effet que le Pontife s'en étoit promis; il en publia un autre plus violent, au mois d'Avril 1606, & déclara par celui-ci, le Doge & la République excommuniés, si dans 24-jours ils n'obéissoient pas à ses ordres; soumettant tout l'Etat à l'Interdit, si trois jours après les 24, ils persistoient dans leur desobéissance. Les Vénitiens déclarèrent à leur tour, que ce Bref étoit nul, injuste, & contraire à toutes les règles de l'Equité & de la Raison; & donnèrent ordre à leurs Ecclesiastiques de célébrer le Service divin, comme à l'ordinaire. Tous les Savans, ou plutôt tout le monde, prit alors parti pour ou contre; & comme *Fra-Paolo* le rapporte dans l'Histoire qu'il a écrite de ce Démêlé, on vit avant le mois d'Août, une *fole d'Ecrivains en campagne*.

Le Père, que la République avoit choisi pour son Théologien & l'un de ses Consultants, se vit alors dans l'obligation de prendre la plume pour la défense de son Souverain insulté. S'étant apperçu de la consternation que l'Interdit causoit jusque dans le Sénat, il tâcha de dissiper cette frayeur panique, en vangeant l'autorité temporelle des Princes, de l'audacieuse usurpation des Pontifes Romains. Dans cette vue il publia l'Ecrit, qui a paru depuis quelques années en *François* imprimé en *Hollande*, sous le

Titre

128 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Titre de *Droits des Souverains défendus contre les Excommunications &c.* mais qui en *Italien* est intitulé: *Consolation de l'Esprit pour tranquilliser les Consciences de ceux qui vivent bien, contre les frayeurs de l'Interdit* publié par Paul V. Cet Ouvrage ne tendant néanmoins qu'à rassurer les Chefs de la République, il falloit quelque chose de plus pour raffermir les Sujets; & *Fra-Paolo* crut d'abord qu'il suffiroit pour cela, du petit *Traité de l'Excommunication*, composé autrefois par *Gerson*. Il le publia donc dans cette conjoncture, en *Latin* & en *Italien*, précédé d'une Lettre anonyme, où l'on exhortoit les Prêtres à faire leurs fonctions ordinaires, sans craindre de rien faire contre leur véritable devoir. Cette petite Pièce aiant été condamnée par l'Inquisition, & censurée par *Bellarmin*, le savant Servite la soutint victorieusement par une *Apologie pour Gerson*, qui fut suivie de les *Considérations sur les Censures de Paul V.* où il ne laissa rien à desirer sur cette matière. Les Partisans du Pape râchèrent d'effleurer ces *Considérations*, desorte qu'elles eurent besoin d'une *Défense*, dont tout le fonds vint du Père; qui eut aussi beaucoup de part au *Traité de l'Interdit*, publié au nom des (a) sept Théologiens de la République, & dans

(a) Dans la Traduction *Françoise*, qui parut en 1607 à *St. Vincent*, & que l'on dit, au Titre, avoir été faite sur la Copie imprimée à *Venise* par *Robert Mojati* 1606, il n'y a que six Théologiens de nommés, savoir, *Pierre Antoine*, Archidiacre & Vicaire-Général de *Venise*; *F. Paul*, de l'Ordre de'i Servi, Théologien de la Sérénissime République de *Venise*; *F. Bernard Jordan*, Cordelier de l'Observance, Théologien; *F. Marc-Antoine Capel*, Cordelier Conventuel, Théologien; *F. Camille*, Augustin, Théologien; & *F. Fulgence*, de l'Ordre de'i Servi, Théologien. *Note du Journaliste.*

dans lequel on prouve en 19 Propositions , que cet Interdit étoit contre toutes les Loix ; que les Ecclésiastiques , loin d'être obligés d'y déférer , ne le pouvoient faire avec innocence , & que le Souverain en devoit absolument empêcher l'exécution. La Cour Romaine , d'autant plus piquée au vif de tous ces Ecrits , qu'elle ne pouvoit y faire opposer de réponse solide , s'en prit à l'Auteur , qu'elle fit citer par un Decret du 30 Octobre 1606 , sous peine d'excommunication , à comparoitre personnellement pour se justifier des excès & des hérésies dont il étoit accusé. Il ne comparut point : la Sentence fut prononcée , & l'excommunié à Rome n'en tint aucun compte à Venise.

L'Historien s'arrête un peu en cet endroit , pour considérer la nature , & le fond de ce grand démêlé. Mais , en Ecrivain judicieux , il se borne au simple Exposé des sujets du litige. Les Théologiens du Pape avancèrent dans cette occasion , tout ce que l'on peut imaginer de plus excessif en faveur de l'indépendance , de l'infailibilité , & de la domination monarchique des Evêques de Rome. Selon eux , la puissance de ces Evêques s'étend sur le Temporel des Princes , qu'elle peut ôter & transférer , comme elle le juge à propos , & lorsque la chose est utile à l'Eglise ; les Clercs ne sont point Sujets de ces Princes , & ne leur doivent ni Taxes , ni Impôts ; les prétendus Successeurs de St. Pierre ne peuvent jamais se tromper quoi qu'ils prononcent , & leurs Sentences les plus injustes doivent être observées , n'y aiant qu'eux qui puissent dé-

cider dans le cas de doute, & leur décision devant avoir force de Loi, quand même elle paroitroit fausse à tous les hommes; le Pape enfin est un Dieu en Terre, sa Sentence & celle de Dieu sont la même chose, & douter de sa puissance est autant que de douter de celle de Dieu. Quelle raison Mr. *Le Courayer* n'a-t-il pas de dire que „ ces Maximes-là sont fausses, insensées, monstrueuses, subversives de tout Gouvernement, „ & dont plusieurs sont autant de Blasphèmes, „ dont les anciens Papes eussent eu autant d'horreur, que les modernes en ont paru jaloux! ” On me permettra bien d'ajouter, de mon chef, que s'il arrive à quelque heure que l'Edifice *Romain* tombe à terre, il paroitra incroyable qu'un petit Evêque ait eu l'audace de porter si loin l'insolence de ses prétentions, ou que tous les Princes Chrétiens n'en aient pas marqué l'indignation la plus vive. Mais quel que puisse être le jugement qu'en portera la postérité, il est sûr que ces *Jupiters Altitonans* d'autrefois ont beaucoup perdu de leur superbe langage, & de leurs airs fanfarons. Les Souverains commencent depuis long-tems à n'en être plus les dupes, & nous n'en voyons désormais aucun que le Pape ose menacer de sa foudre, ou qui craigne fort cette foudre quand il en est menacé. Le tems de l'illusion tire à sa fin, & l'on peut dire que parmi les coups qui ont le plus ébranlé le Trône Pontifical, la résistance des *Venitiens*, au commencement du dernier siècle, n'en fut ni le moins terrible, ni le moins efficace. Tout Pouvoir usurpé n'a rien tant à craindre que l'examen

Juillet, Août & Septembre 1736. 131

xamen de ses Titres; & l'examen que l'on fit alors de l'Interdit de *Venise*, eut pour la Cour *Romaine* des suites, dont cette Cour ne reviendra jamais.

Il est pourtant vrai que les Théologiens de la République conservèrent encore de grands ménagemens pour l'usurpation qu'ils combattoient. Ils n'attaquèrent proprement que l'abus des Clefs, & du Pouvoir Ecclésiastique; se contentant de soutenir, que les Papes se peuvent tromper; que leurs Sentences injustes n'obligent personne; que l'autorité des Princes pour le Temporel ne leur est point soumise; que leurs Excommunications contre les Souverains, ou contre la Multitude, ne sont pas moins pernicieuses que sacrilèges; & qu'après tout, l'obéissance aveugle, inventée par *Ignace de Loyola*, & si vantée des Jésuites, ne convient ni à l'Homme, ni au Chrétien. N'est-il pas vrai qu'à s'en tenir là, c'est toujours garder de grandes mesures avec les Evêques *Romains*, & que si ces Evêques avoient eu un peu de prudence ou de Christianisme, ils auroient dû être charmés qu'on ne leur contestât rien de plus? Aussi Mr. *Le Courayer* l'a-t-il bien senti lui-même, & n'a pas manqué d'en avertir ses Lecteurs. „ C'est, dit-il, au maintien de „ ces Maximes, que se bornèrent *Fra-Paolo*, & „ les autres Ecrivains de la République; & loin „ de les accuser d'avoir passé les bornes d'une „ juste défense, il me semble que les Romains „ auroient dû leur avoir quelque obligation de „ laisser encore beaucoup plus d'autorité aux „ Papes, qu'ils n'en avoient eu dans les premiers

„ tems, & d'ôter indistinctement toute autorité
 „ aux Princes dans l'administration des affaires
 „ Ecclésiastiques, quoiqu'à la réserve du droit
 „ de juger en matière de Doctrine, & de la dis-
 „ pensation du Ministère de la Parole, & des
 „ Sacremens, on sache qu'ils ont toujours été
 „ en possession de faire des Loix sur différentes
 „ matières de Police Ecclésiastique, & que le
 „ pouvoir de l'Eglise en ce genre ait presque
 „ toujours été subordonné à celui des Prin-
 „ ces.”

Un Auteur Protestant se seroit sans doute exprimé d'une manière plus forte qu'on ne vient de l'entendre. Mais il n'y a point de personne éclairée, à qui la réflexion de Mr. *Le Courayer* ne paroisse aussi frappante que vraie, dans le fond principal. Les Théologiens qui écrivirent alors pour la République, méritoient certainement quelque part à la faveur des Papes, pour les avoir si fort ménagés. Mais ces Pères nominaux du Monde Chrétien connoissent peu les Loix du Christianisme, & les pratiquent encore beaucoup moins. Ils ont trop de zèle, pour avoir de la charité. Ils ne pardonnent jamais que par impuissance, & *Paul V* donna fidèlement en ceci à ses Successeurs l'exemple que la plupart de ses Prédécesseurs lui tracèrent. Force lui fut de faire sa paix avec un Etat qu'il n'avoit pu détruire; heureux même de ce que *Henri IV*, Roi de *France*, voulut bien faire des avances, pour lui en épargner la mortification! Mais s'il ne put se vanger de la République, qui venoit si publiquement de mépriser son Pouvoir, il se
 van-

Juillet, Août & Septembre 1736. 133

vangea cruellement des Ecrivains qui en avoient découvert la foiblesse , ou dévoilé l'injustice. L'orage tomba sur trente-six Ecclésiastiques, qui sur différens prétextes, & en divers tems, furent persécutés à toute rigueur. Les uns périrent dans les Prisons , on bannit les autres, & quelques-uns même furent envoyés aux Galères. D'ailleurs tous les gens de cet Ordre mirent un obstacle invincible à leur fortune, pour avoir servi leur Patrie. Le parti qu'ils avoient pris leur donna l'exclusion totale des Dignités, auxquelles ils auroient pu prétendre.

Il n'y en avoit certainement aucun qui fût plus coupable & plus odieux à *Rome*, que l'étoit *Fra-Paolo*. Mais comme on avoit eu soin de le faire comprendre dans l'Accommodement de l'Etat, il n'y avoit pas moyen de l'attaquer d'une façon juridique. On passa donc sur ces formalités de Justice, & l'on tenta d'y suppléer par l'Assassinat. Revenant un soir, 5. d'Octobre 1607, cinq Coupejarrets armés de stilets lui en donnèrent jusqu'à 15 coups , & le laissèrent pour mort sur la place. Les Assassins se sauvèrent d'abord chez le Nonce , & trouvèrent ensuite une retraite commode & des ressources d'argent sur les terres du Pape. A ces indices on soupçonna naturellement la main qui avoit conduit le Poignard , & *Fra-Paolo* lui-même ne put s'empêcher de dire en riant, que cela sentoient bien le *Stile de Rome*. Quelque honteuse que fût cette tentative, on y revint à plus d'une fois, & l'indignité alla même jusqu'à y employer des Moines , & des Confrères. Mr. *Le Courayer* est

pourtant assez généreux pour nous dire , que bien que ces attentats se fissent pour la cause du Pape , il est à croire qu'on ne l'instruisoit pas des mesures criminelles & des moyens bas que l'on employoit à ce dessein.

Aux précautions que prit le Sénat pour la conservation d'une tête si chère , l'illustre *Servite* ajouta de sa part une retraite encore plus grande , que celle qu'il avoit jusqu'alors observée. Dans cette espèce de Prison volontaire il composa la Relation du fameux *Différend de Paul V avec la République* ; & s'appliquant ensuite à quelque chose de plus généralement utile pour le Public , il mit en état son *Histoire du Concile de Trente*, dont il avoit commencé à recueillir les matériaux , depuis très long-tems. Le commerce intime qu'il avoit eu à *Mantoue* avec *Olivà*, Secrétaire du Cardinal du nom de cette Ville , & la libre entrée qu'il eut à *Venise* dans les Archives, jointe à ses grandes liaisons au dehors, le mirent bien-tôt en état de développer aux yeux du Public les profondeurs d'un Evénement , dont on avoit eu grand soin de tenir toutes les intrigues secrètes , & de cacher les ressorts. Aussi fut-il vrai, comme Mr. *Le Courayer* l'observe ici, que „ les *Romains* lui firent „ encore plus mauvais gré de cette Histoire, „ que de la Défense des Droits de la République, „ que, & que cet Ouvrage ne servit qu'à fortifier les soupçons que l'on avoit déjà pris de son penchant pour la Réformation, & de ses „ préventions contre l'Orthodoxie *Romaine*.”

Ces soupçons ne s'affoiblirent en aucune façon

Juillet, Août & Septembre 1736. 135

con par quelques autres Ecrits de ce Père: Ceux qui sortirent de sa Plume, sur les *Matières Bénéficiales*, sur l'*Inquisition*, & sur les *Asyles*, découroient trop d'abus, ou tendoient trop à les réformer, pour ne pas déplaire souverainement à ceux qui les avoient introduits, ou qui en profitoient. On voyoit dans le premier, qu'il n'y eut jamais de Richesses plus mal acquises, que celles du Clergé *Romain*; & qu'il n'y en eut jamais aussi dont on ait fait de plus mauvais & de plus honteux usages. Le second tenoit à prouver que le Tribunal de l'*Inquisition* de *Venise* devoit être subordonné, non à l'autorité du Pape, mais à celle du Prince. Le *Traité du Droit des Asyles* faisoit main-basse sur toutes les Immunités Ecclésiastiques, considérées comme indépendantes du Pouvoir Civil, & n'en admettoit aucune que soumise à ce Pouvoir.

Tout cela portoit véritablement la coignée à la racine de l'Arbre, & la Domination Papale ne tenoit presque plus à rien, si l'Esprit de *Fra-Paolo* eût prévalu dans l'*Europe*. Cependant, s'il en faut croire l'Historien de sa Vie, les Papes eurent à ce Père l'obligation de ne pas perdre les *Venitiens*, qu'ils s'étoient aliénés par leur faute. L'endroit m'a paru curieux, & l'on ne sera pas fâché, sans doute, de le trouver ici tout entier. „ L'injustice, dit-il en parlant du „ *Servite*, l'injustice avec laquelle il avoit été „ traité, ne le fit jamais soulever contre la Puissance légitime; & sans s'attaquer à l'autorité „ des Supérieurs, il se contenta d'en remarquer „ les

„ les abus, & d'indiquer les moyens de rétablir
 „ l'ordre primitif, comme le plus naturel & le
 „ plus parfait. Ce fut à ses avis que fut dû le
 „ respect avec lequel le Sénat se défendit contre
 „ les Entreprises de *Paul V*; & toujours renfer-
 „ mé dans les bornes d'une défense légitime,
 „ il trouva moyen de maintenir les Droits de sa
 „ Patrie, sans entreprendre sur ceux de l'Eglise.
 „ C'est par ce sage tempérament qu'il prévint
 „ le Schisme que les Romains étoient prêts d'ex-
 „ citer; & si *Fra-Paolo* n'eût eu plus de modé-
 „ ration, qu'ils n'avoient montré de prudence,
 „ *Paul V* eût bien-tôt fait naître en Italie
 „ une Révolution aussi funeste à ses intérêts,
 „ que celle qu'avoit produite en Allemagne la
 „ distribution scandaleuse des Indulgences sous
 „ *Léon X.*”

On trouve, dans ce peu de paroles, une ample matière à réflexions. L'Auteur n'y dissimule point les dispositions prochaines, où se trouvoit alors la République, à secouer le joug des Evêques de *Rome*. Mais il semble dire aussi que ce fut *Fra-Paolo*, qui par sa dextérité, leur para un coup si terrible; insinuant même que ces Evêques auroient tout ruiné pour eux en *Italie*, si ce Père ne les y avoit pas maintenus. Ce dernier Point renferme, à mon avis, une espèce de Paradoxe historique, dont la réalité n'est pas aisée à concilier avec les apparences; & je croi que mon avis sera celui du grand nombre.

Je pose d'abord, qu'il passe pour constant en *Angleterre*, que le raccommodement de la République

Juillet, Août & Septembre 1736. 137

publique avec *Paul V* ne fut pas tant l'ouvrage du Roi *Henri IV*, qu'un effet de la mauvaise manœuvre de *Jaques I*. Afin de prouver ce que j'avance, on doit me permettre de donner ici la Traduction d'un assez long passage des *Mémoires de Welwood*. Voici ce que dit cet Auteur. (a) „ La malhabileté du Roi *Jaques*, „ dans les Négociations étrangères, ne parut „ jamais tant qu'à l'occasion du Différend du „ Pape *Paul V* avec les *Vénitiens*. Il paroissoit „ alors dans cet Etat-là une disposition merveilleuse à réformer l'Eglise, & à secouer le joug des Papes. Dans la vue d'y porter les choses, *Jaques* envoya le Chevalier *Wotton* en Ambassade à *Venise*, & sachant que l'Espagne se déclaroit pour le Pape, il se déclara ouvertement pour les *Vénitiens*, disant même à leur Ambassadeur *Justiniani*, que peu content de les assister de toutes les forces de son Royaume, il engageroit encore tous ses Alliés à les défendre. Le Chevalier *Wotton* arriva dans le plus grand feu des démêlés entre le Pape & la République. On s'attendoit à une séparation totale, non seulement de la Cour, mais aussi de l'Eglise Romaine. Le savant *P. Paul*, & les sept Théologiens de l'Etat qui pouissoient cette affaire avec beaucoup de zèle, la conduisoient avec autant de prudence. A sa première Audience, l'Ambassadeur *Anglois* offrit, de la part de son Maître,

„ toute

(a) Welwood, Memoirs of the most &c. Pag. 29.
Ed. 1710.

138 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ toute l'assistance possible, & accusa les Papes
 „ & le Papisme d'être les Causes principales
 „ de tous les desordres de la Chrétienté. Cela
 „ fut reçu avec de grandes marques de déféren-
 „ ce & de respect pour le Monarque; & lors-
 „ que le Nonce représenta que ce Prince étant
 „ hérétique, on ne devoit pas l'écouter, le Do-
 „ ge lui repartit vivement, que le *Roi d'Angleterre*
 „ *croioit en Jésus-Christ, mais que l'on ne savoit*
 „ *point en qui d'autres croioient.*

„ *Jacques* avoit chargé son Ambassadeur d'u-
 „ ne Traduction Latine de son *Admonition à*
 „ *tous les Etats & Princes Chrétiens*, avec ordre
 „ de rendre cette Pièce au Sénat. Le P. Paul,
 „ & les autres Théologiens, sollicitèrent instam-
 „ ment ce Ministre de la remettre dès la pré-
 „ mière Audience, & l'assurèrent même que
 „ cela produiroit un bon effet. Il ne voulut
 „ jamais y consentir, disant pour sa raison,
 „ qu'il avoit un ordre précis de ne donner le
 „ Livre que le jour de la St. *Jacques*, qui n'é-
 „ toit pas éloigné. Le Monarque avoit eu le
 „ caprice de s'arrêter à ce jour-là, parce que
 „ c'étoit le Saint de son nom; & cela gâta tout.
 „ Avant que ce jour fût venu, l'accommode-
 „ ment avoit été conelu, & l'occasion fut per-
 „ due. Lors donc que l'Ambassadeur eut au-
 „ dience, & qu'il présenta le Livre, il eut pour
 „ toute réponse, que *l'on remercioit le Roi d'An-*
 „ *gleterre de ses bonnes intentions; mais que la*
 „ *Paix avec le Pape étoit faite, que la résolu-*
 „ *tion étoit prise de n'admettre aucun change-*
 „ *ment*

Juillet, Août & Septembre 1736. 139

„ *ment dans la Religion, & que l'on en étoit con-*
„ *venu avec la Cour de Rome.*”

Ce narré de *Welwood* s'accorde parfaitement bien avec ce que Mr. *Le Courayer* a tiré lui-même de la Vie de l'Evêque *Bedell*, & qu'il expose de la manière suivante. „ On ne peut „ défavouer, *dit-il*, que sur plusieurs points „ *Fra-Paolo* ne fût fort favorable aux Protec- „ tans, & qu'il n'eût adopté plusieurs de leurs „ Opinions. (a) *Bedell*, depuis Evêque de „ *Kilmare* en Irlande, & auparavant Chapelain „ du Chevalier *Wotton*, Ambassadeur d'Angle- „ terre à Venise, & confident des dispositions „ de notre Auteur, nous apprend qu'il avoit un „ grand penchant pour la Réformation, & qu'il „ fut très mauvais gré à l'Ambassadeur d'avoir „ différé de présenter au Sénat l'*Admonition* du „ Roi *Jacques I.* après la Réconciliation de la „ République avec Rome; qu'il agréoit fort le „ Livre des Prières Communes d'Angleterre, „ & qu'il se proposoit de le prendre pour Mo- „ dèle en cas de rupture entre le Pape & les „ Venitiens; (b) qu'il s'abstenoit, en disant la „ Messe, de la récitation des Prières qui s'a- „ dressent aux Saints; que dans les Confessions „ il tâchoit de retirer les peuples des abus & des „ Superstitions qui avoient cours dans l'Eglise „ & de leur inspirer de justes idées de la pureté „ du Christianisme; en un mot, qu'il eût fort „ souhaité avoir quitté Venise pour passer en „ Angleterre; mais (c) que sa situation ne lui „ laissoit

(a) *Bedell's Life*, pag. 15. (b) *Ibid.* pag. 16.

(c) *Ibid.* pag. 15.

„ laissoit pas espérer d'obtenir jamais cette liberté du Sénat.”

„ Telles étant les véritables dispositions de *Fra-Paolo*, je conçois que le *sage tempérament*, par lequel, à ce que dit l'Historien de sa Vie, il prévint le Schisme que les Romains étoient prêts d'exciter, procéda bien plus d'une prudence excessive, que d'aucune considération pour les Droits de l'Eglise Romaine. Son but étoit de réformer l'Eglise ; mais il avoit sans doute un Plan de Réformation qui différoit en quelque chose des autres, & d'ailleurs il se propoisoit d'y parvenir par une route plus simple & moins violente. Je m'en tiens au témoignage de Mr. *Le Courayer*. „ A l'imitation, dit-il, d'*Erasme*, „ de *Cassander*, de Mr. de *Tbou*, & de plusieurs „ autres grands-hommes, il étoit Catholique „ en gros, & quelquefois Protestant en détail. „ Il observoit de la Religion Romaine, tout ce „ qu'il en pouvoit pratiquer sans superstition ; „ & dans les choses dont il croyoit devoir s'abstenir par scrupule, il avoit un grand soin de „ ne point scandaliser les foibles. Enfin également éloigné de tout extrême, s'il désapprouvoit les abus des Catholiques, il condamnoit „ aussi la trop grande chaleur des Réformés, & „ disoit naturellement à ceux qui le pressoient de se déclarer pour les derniers, que *Dieu ne lui avoit pas donné l'esprit de Luther*. „ On voit par plusieurs de ses Lettres, qu'il „ souhaitoit extrêmement le progrès de la Réformation, mais d'une manière un peu différente de celle dont on s'y étoit pris pour la „ pro-

Juillet, Août & Septembre 1736. 141

„ procurer. Peut-être, dit-il dans une de ces
„ Lettres, Dieu veut-il dans ce siècle éteindre la
„ Tyrannie, par des moyens plus doux que ceux
„ qu'on a tentés par le passé. Celui qui a com-
„ mencé de jeter les fondemens, n'a pas fini l'Ou-
„ vrage. Qui sait si en commençant par le toit,
„ comme on fait à présent, l'effet n'en sera pas
„ meilleur? On peut l'espérer, si Dieu bénit l'en-
„ treprise. Dans plusieurs autres Lettres
„ on voit qu'il se réjouissoit extrêmement de
„ tous les succès des Réformés de France, &
„ qu'il leur souhaitoit de nouveaux avantages,
„ comme utiles au progrès de la Vérité.
„ S'il y a Guerre en Italie, dit-il dans une Let-
„ tre du 27 Avril 1610, tout ira bien pour la
„ Religion, & c'est ce que Rome craint; l'Inqui-
„ sition cessera, & l'Evangile aura cours.
„ Croyez-moi, avoit-il dit dans une autre du 26
„ Août 1608, il y a un grand nombre d'hypo-
„ crites en Italie, & ne soyez pas surpris qu'ils
„ ferment les yeux à la lumière, puisqu'ils les
„ ont toujours fermés à la Vérité, & ouverts à
„ l'intérêt. En un mot, il regardoit la Réfor-
„ mation comme le seul moyen d'abaisser Ro-
„ me, & l'abaissement de Rome comme l'u-
„ nique voie de faire refleurir la pureté de la
„ Religion. Il n'y a rien de plus essentiel, dit-
„ il dans une Lettre du 5 Juillet 1611, que de
„ ruiner le crédit des Jésuites: en les ruinant on
„ ruine Rome; & si Rome est perdue, la Reli-
„ gion se reformera d'elle-même.”

Mr. Le Courayer observe, avec beaucoup de
raison, que tous ces traits marquent un assez
grand

grand penchant pour les Réformés. Je ne doute pas même qu'il n'y ait bien des gens qui n'y trouvent un très grand penchant pour la Réformation. Ces gens-là se fortifieront dans leurs idées, quand ils auront lu les particularités suivantes qui concernent le P. *Fulgence*, le plus confident de tous les Amis que *Fra-Paolo* eût dans son Ordre, & le mieux instruit de tous ses sentimens. (a) „ Le P. *Fulgence* s'étant demandé dans un Sermon, *ce que c'étoit que la Vérité*, „ répondit qu'il l'avoit enfin trouvée, & montrant un Nouveau Testament, il dit qu'il la „ tenoit dans sa main. Mais, ajouta-t-il en remettant l'Ouvrage dans sa poche, *ce Livre* „ *est défendu*. . . . (b) Un Docteur *Duncomb*, „ qui chargé de la conduite de quelques Seigneurs Anglois, se trouvoit à *Venise* après la „ mort du P. *Paul*, y étant tombé malade, & paroissant tout-à-fait abattu, le P. *Fulgence* „ lui demanda la cause de son accablement, & lui offrit tous ses services. Le Docteur avoua „ ingénument au Père, qu'il avoit toujours demandé à Dieu la grace de mourir dans un „ endroit où il pût recevoir le Sacrement selon „ l'usage de l'Eglise Anglicane, c'est-à-dire sous „ les deux Espèces, & que malheureusement il „ se trouvoit sans cette espérance dans le pays où „ il étoit. Ce qui eût été une difficulté pour „ un autre, ne le fut pas pour le P. *Fulgence*. Il „ eut bien-tôt consolé le Docteur, en lui disant qu'il avoit les Prières Communes en Ita-

„ lien,

(a) *Bedell's Life*, pag. 120.

(b) *Relat. MS.*

„ lien, & que s'il le souhaitoit, il viendrait lui-même, avec quelques-uns de ses Confrères, lui administrer la Communion sous les deux Espèces ; d'autant plus qu'il y avoit encore dans son Monastère sept ou huit des Disciples du P. Paul, qui s'assembloient de tems en tems, pour recevoir ainsi le Sacrement. C'est ce que le Docteur *Duncomb* rapporta à Mylord *Hatton* à son retour en Angleterre, & ce que l'Evêque *Atterbury* atteste avoir appris de la bouche du Capitaine *Hatton*, qui l'avoit entendu dire plusieurs fois à son Père.

Que croirons-nous donc du P. Paul, du P. Fulgence, & de leurs semblables, qui vécurent & moururent dans la Catholicité à la Romaine ? Leur Profession ne fut-elle que grimace, & qu'hypocrisie ? Mr. *Le Courayer* prétend que leur conduite ne le prouve en aucune manière, & j'avoue que je me trouve autant de penchant que qui que ce soit à les disculper. Mais je pense aussi que l'on m'accordera sans peine, qu'avec de tels sentimens, & de si grandes lumières, ces Théologiens doivent s'être trouvés dans une situation bien triste, & bien gênante. Ne condamnons personne : c'est à Dieu seul que le jugement appartient. Mais ne plaindriions-nous pas des Consciences, dont la voix intérieure est d'autant plus forte, & d'autant plus inquiétante, qu'elle est plus contrainte au dehors ? Peut-on mieux exprimer cet embarras, que le fit le P. Paul lui-même, dans ce fragment de *Lettre* que l'Historien François de sa Vie a cru devoir rapporter ?

porter ? Dans le Service de Dieu, (a) disoit ce grand-homme, je fais ce que je sai ; mais toujours plein de crainte de faire quelque chose hors de saison, & d'empêcher par-là quelque chose de mieux. Le P. Fulgence fait de même. Nous ne devons pas nous tromper, mais attendre tout d'en haut. Parlons net. Si Luther avoit eu l'esprit du P. Paul, le joug Papal seroit aujourd'hui peut-être aussi pesant, & aussi universellement reçu, qu'il le fut au commencement du XVI. Siècle ; & si le P. Paul avoit eu l'esprit de Luther, il y a beaucoup d'apparence que depuis près de 130 ans, la Réformation seroit dominante dans le sein même de l'Italie.

A cela près, je ne saurois que louer le soin que Mr. Le Courayer a pris de justifier ce Père d'un déguisement, qui ne peut jamais être que criminel en fait de Religion. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au rapport du P. Fulgence, *Fra-Paolo* envisagea sa fin avec une fermeté, & une tranquillité, qui parurent rendre témoignage à l'innocence de sa vie, & à la pureté de ses intentions. Cette fin, qu'il sentit approcher dès l'an 1622, par une fluxion accompagnée de fièvre, & suivie d'un grand affoiblissement, augmenta la sérénité de son ame. Le seul changement qu'elle y opéra, fut qu'il s'occupa moins de l'Etude & des Affaires, pour se livrer presque entièrement à la méditation des choses saintes, & au passage de l'Eternité. Au commencement de 1623, il dit à ses Amis, que cette année seroit pour lui la dernière ; & le 6 de Janvier,

(a) Lettre du 26 Mai 1609.

• *Juillet, Août & Septembre 1736. 145*

vier, malgré l'augmentation de son mal, aiant
poussé la complaisance jusqu'à se rendre au Sé-
nat, & en étant revenu tout épuisé, *J'ai tâché*
de vous consoler, dit-il encore à ses Amis, *aussi*
long-tems qu'il m'a été possible ; à présent que je
n'en suis plus capable, c'est à vous à me rendre le
même office. Le 8, il eut encore le courage de
se lever pour célébrer la Messe, & d'aller en-
suite prendre son repas avec les autres. Mais il
fut pris le lendemain d'une foiblesse qui fit tout
craindre pour sa vie. „ Il se prépara le 12 à
„ son dernier moment par la demande du St.
„ Viatique, qu'il reçut avec des sentimens de
„ foi, de piété, & de résignation, qui firent
„ admirer sa Religion, & tirèrent des larmes
„ des yeux de tous les Spectateurs. Le
„ 14, qui fut le jour de sa mort, il se fit relire,
„ comme les jours précédens, la Passion de J. C.
„ selon St. Jean, parla de ses misères, & de la
„ confiance qu'il avoit au Sang de Jésus-Christ,
„ dont il releva les miséricordes; & fit paroître
„ tant d'humilité & de confiance, que chacun
„ en fut également édifié, & attendri. Lors-
„ qu'il eut appris du Médecin qu'il ne passeroit
„ pas la nuit, *Dieu soit loué*, dit-il, *je prens à*
„ *gré tout ce qu'il lui plaît.* Puis, après avoir
„ pris quelque partie de ce qui lui avoit été or-
„ donné, *Allez-vous-en*, dit-il au P. Fulgence,
„ *ne restez plus à me voir dans cet état. Allez*
„ *vous reposer, tandis que je m'en retournerai à*
„ *Dieu de qui nous sommes tous venus.* La
„ Communauté se rendit auprès du Mourant,
„ & y fit les Prières ordinaires, qu'il ne put ac-
Tom. XVII. Part. I. K „ com-

146 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ compagner qu'en esprit, n'ayant plus parlé que
 „ pour dire ces paroles, *Esse perpetua*, Soyez é-
 „ ternelle ; ce que l'on interpréta d'une prière
 „ qu'il faisoit pour la République. Alors les
 „ bras en croix, & les yeux attachés sur son
 „ Crucifix, il rendit l'ame à son Créateur, dans
 „ la soixante & onzième année de son âge.

„ On lui fit des funérailles distinguées autant
 „ par la magnificence publique, que par le con-
 „ cours des Grands & de toutes sortes de per-
 „ sonnes ; & les regrets universels qui l'accom-
 „ pagnèrent au Tombeau firent mieux son Elo-
 „ ge, que les Panégyriques flatteurs & mercéna-
 „ res dont on pare la mémoire des Grands. . . .
 „ Le Sénat, plein de reconnoissance pour les ser-
 „ vices que *Fra-Paolo* avoit rendus à sa Patrie,
 „ ne voulut pas céder à d'autres l'honneur de lui
 „ élever un Monument. . . . & *Jean-Antoi-*
 „ *ne Venerio*, Patrice Venitien, composa l'Epi-
 „ taphe”, où l'on trouve un Abrégé de sa Vie,
 „ & de ses Vertus.

Mr. *Le Courayer* nous donne ici cette Epitaphe,
 qui fait certainement beaucoup d'honneur au
 Mort ; mais qui ne lui en fait point qui ne fût
 mérité, quelque vives qu'en soient les expres-
 sions & les idées. Il n'y aura donc point de
 personne intelligente & curieuse, qui ne se fasse
 un grand plaisir de la lire ; mais si j'avois un
 conseil à donner, ce seroit aussi de ne pas lire
 trop légèrement l'Eloge que Mr. *Le Courayer* a
 fait lui-même de l'illustre Servite, aussi-bien que
 les jugemens qu'il porte en plusieurs endroits,
 tant de la Conduite que des Ecrits de ce Père.
 J'en

Jullet, Août & Septembre 1736. 147

J'en ai rapporté quelques traits, afin que l'on pût au moins s'en former une idée. J'y ajouterai celui-ci, qui n'est pas le moins propre à caractériser un Homme très singulier, à toutes sortes d'égards. *Fra-Paolo*, dit son Historien François, „ souhaitoit la réformation des Papes, & non „ leur destruction. Il en vouloit à leurs abus „ & à leurs prétentions, & non à leur place. Il „ étoit ennemi de la Superstition, mais il tolé- „ roit sans peine les Cérémonies. Il condam- „ noit la démangeaison de faire de nouveaux „ Dogmes, & ne se faisoit pas toujours un de- „ voir de se soumettre à des décisions faites trop „ légèrement; mais il ne se croyoit pas obligé „ de rompre de Communion pour de nouvelles „ opinions, qu'on érigeoit trop indiscrettement „ en Articles de Foi. Il s'asservissoit sans ré- „ pugnance à l'autorité de l'Eglise, dans toutes „ les choses de Rit & de Discipline; mais il eût „ souhaité que les Supérieurs Ecclésiastiques „ fussent plus faciles à relâcher quelque chose de „ la rigueur des Loix positives. Il haïssoit la „ Persecution, mais il haïssoit aussi le Schisme. „ Il étoit Protestant, si c'est l'être que de ne „ pas donner aveuglément dans toutes les Opi- „ nions régnantes, & de condamner librement „ les abus inventés & soutenus par intérêt. „ Mais il étoit Catholique, si c'est l'être que „ d'aimer sincèrement la pureté de l'Eglise, que „ de haïr les divisions, que de maintenir l'or- „ dre & la subordination, & que d'être animé „ de zèle pour réformer la Religion, & non „ pour la déchirer.”

Tout cela forme, à mon sens, un contraste incompréhensible. Vouloir réformer l'Eglise, sans y causer de divisions ; réduire les Papes au petit pied, sans les détruire ; bannir la Superstition, en tolérant des Cérémonies qui ne sont faites que pour elle ; trouver également mauvais que la Conscience soit violentée pour l'attacher à une Communion qu'elle désapprouve, & qu'elle soit dans la pleine liberté de se détacher de cette Communion ; n'est-ce point là tenter l'impossible ? Il me le semble bien fort ; & si ce fut véritablement ce que tenta *Fra-Paolo*, faut-il s'étonner du peu de succès de son entreprise ? Il dut nécessairement échouer dans l'exécution d'un dessein, qui naturellement n'étoit pas praticable ; & tout ce que l'on peut dire à sa décharge, c'est qu'ébloui par la beauté des idées, il se flatta trop de leur compatibilité, parce qu'il la souhaita passionnément. Il n'y a que des Âmes fort élevées au-dessus du commun, qui puissent tomber dans une faute semblable.

Mais ces réflexions me mèneroient trop loin ; & je m'apperçois que je me suis déjà trop étendu sur cette Vie, pour faire entrer dans cet Extrait autre chose. Il me reste pourtant encore tant de matières intéressantes, que je ne saurois me résoudre à n'y point revenir. J'y reviendrai donc dans la Partie suivante de ce Journal, & je me flatte qu'on ne m'en saura pas mauvais gré.

ARTICLE VI.

Le SPECTACLE de la NATURE, ou *Entretiens sur les Particularités de l'HISTOIRE NATURELLE*, qui ont paru les plus propres à rendre les Femmes-gens curieux, & à leur former l'esprit. A Utrecht, chez Etienne Néaulme, 1735. In 12. Pagg. 520. pour le I. Tome, & 458 pour le II. sans compter les Préfaces & les Tables des Matières.

IL est peu d'Ouvrages sur l'Histoire Naturelle, qui soient écrits avec autant d'élégance & de pureté que celui-ci. Le style en est naturel & sans aucune affectation. Les termes que l'Auteur emploie, ne pouvoient jamais être mieux choisis. Pour écarter le dégoût & l'ennui, souvent causés par un enchainement de longues Dissertations, il a choisi le style de Dialogue, qui est le plus propre à bien instruire & à attacher toutes sortes de personnes. Il introduit sur la scène trois Personnages, un Comte, un Chevalier, & un Prieur. Le premier est un Gentilhomme de Picardie, qui fait depuis long-tems son occupation de l'étude de la Nature, dans le grand loisir que la Paix lui laisse. Le Chevalier est un jeune-homme, qui se trouve chez le Comte pendant ses Vacances de la Seconde à la Rhétorique. Le Prieur est le Curé du Lieu, homme estimable par ses belles connoissances, & encore

plus par un grand fonds de politesse & de piété. Madame de Jonval, Epouse du Comte, veut être aussi quelquefois de la partie, & grossit le nombre des Acteurs. On nous la représente ici comme une Dame d'un caractère solide, & qui s'occupe volontiers; mais qui sait en même tems concilier l'extrême passion qu'elle a de s'orner l'esprit par des connoissances utiles, avec ce qu'elle doit aux bienfaisances du monde & à son état. Comme la plupart des matières qui sont le sujet de la Conversation, sont faciles à comprendre & fort nouvelles pour le Chevalier, il ne manque pas au retour de quelque partie de Chasse ou de Pêche, qui termine la journée, de mettre par écrit tout ce qu'il peut se rappeler de ce qui s'est dit. Il donne ensuite son Journal à Mr. le Prieur, pour le revoir & en ôter les méprises. Ce Journal dressé & retouché de la sorte, est ce qu'on donne aujourd'hui au Public sous le Titre de *Speftacle de la Nature*.

Le premier Tome de cet Ouvrage est employé à faire la revue des Animaux les plus remarquables dont la Terre est peuplée. Au-lieu de passer méthodiquement des connoissances générales & des idées universelles aux particulières, l'Auteur a cru devoir suivre ici l'ordre de la Nature même, & débiter sans façon par les premiers objets qui se trouvent autour de nous, & qui sont à tous momens sous notre main. Il a commencé par les plus petits Animaux. Des Insectes & des Coquillages il vient aux Oiseaux, aux Animaux terrestres & aux Poissons. Il entame ensuite la matière des Plantes, qui sont pour tous les hom-
mes

Juillet, Août & Septembre 1736. 151

mes une source de secours & d'agrémens. Il a cru qu'il suffisoit d'en faire entrevoir la structure générale, & d'en effleurer fort légèrement quelques Espèces. „ Laisant, *dit-il*, aux Savans „ le soin de former des Ecrits savans par des divi- „ sions exactes, & par des Traités qui embrassent tout, nous avons cru nous rendre plus „ utiles aux jeunes Lecteurs que nous avons en vue, en leur épargnant toutes les questions épineuses, & en choisissant dans les meilleurs „ Livres d'Histoire Naturelle, ce qui étoit propre à intéresser leur curiosité. Sans négliger „ ce moyen toujours sûr, nous nous proposons „ d'en mettre un autre en œuvre; c'est de les intéresser par la reconnoissance. Ce moyen „ n'est pas moins propre à les toucher que le premier; & il a cet avantage sur l'autre, qu'allant également à former la raison, il tend encore plus directement à former le cœur, & à faire germer les premiers sentimens de l'Homme de bien.”

On ne doit pas s'attendre à rien trouver de nouveau dans cet Ouvrage. Ce n'est qu'un simple Recueil de ce qu'on trouve d'une manière plus détaillée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, les Transactions Philosophiques de la Société de Londres, les Traités de Malpighi, de Rhédi, de Willoughby, de Leeuwenhoek, de Grew, de Nieuwenteyt, de Derham, de Swammerdam, & de quelques autres. On n'a pas même toujours choisi ce qu'il y avoit de plus curieux dans ces Traités. Le grand mérite de ce Livre consiste dans l'agrément du style & le tour

nouveau, que l'Auteur a su donner à tout ce qu'il dit. Il ne peut être d'aucun usage aux Savans, ni à ceux qui aiment à puiser dans les sources. Comme il règne dans cet Ouvrage une assez grande variété de matières, nous nous bornerons à donner une idée des articles qui nous ont paru les plus dignes d'être rapportés.

Ce qu'on nous apprend des Guêpes, & de la manière dont elles se bâtissent un Nid, est un morceau curieux & tout-à-fait digne de l'attention d'un Philosophe. Les Guêpes logent sous terre dans une espèce de Ville, capable de loger onze à douze mille Habitans. Ces Guêpes sont de trois sortes. 1. Les Femelles, qui sont grandes & au commencement en petit nombre. 2. Les Mâles, qui sont presque aussi gros & en plus grand nombre. 3. Les Mulets, c'est-à-dire, les Guêpes qui sont chargées du plus fort travail, & qui ne sont ni mâles, ni femelles. Celles-ci sont beaucoup plus petites & en très grand nombre. C'est le gros de la Nation.

Trois sortes de travaux occupent les Guêpes. 2. La structure de la Ruche. 2. La quête de la nourriture. 3. La ponte des œufs, & la nourriture des petits. Pour ce qui est de la structure du Guêpier, d'abord elles choisissent pour leur demeure quelque souterrain commencé, par les Mulots ou par les Taupes, ou bien elles le commencent elles-mêmes; mais toujours dans un rideau, c'est-à-dire, dans un terrain élevé, afin que les eaux coulent nécessairement plus bas qu'elles, & ne les incommode point. Quand elles ont choisi l'emplacement, elles se mettent

Juillet, Août & Septembre 1736. 153

au travail avec une ardeur merveilleuse. Elles creusent, elles coupent la terre, la jettent dehors, & la portent même à quelque distance. Il faut que leur activité soit grande, puisqu'en peu de jours elles se pratiquent sous terre un logement d'un pied & plus de haut, & d'autant de largé. Tandis que les uns creusent, d'autres vont chercher aux champs les matériaux du bâtiment, & à mesure qu'on retire les terres, on affermit la voûte, & on en empêche l'éboulement, en la mastiquant avec de la glu : puis elles y suspendent le commencement de leur bâtiment, qu'elles continuent en descendant, comme si elles vouloient faire une cloche, qu'on ferme ensuite par le bas.

On demandera peut-être comment il est possible que ces Mouches détachent & jettent la terre, étant difficile de comprendre qu'elles puissent se creuser une demeure si profonde. Mais voici comment la chose se passe. Les Guêpes sont pourvues pour cela de très bons outils : elles ont à la bouche une trompe, & à côté deux petites scies, qui jouent de droit à gauche, l'une contre l'autre. Outre cela elles ont deux grandes cornes & six pattes. On ne sait pas si elles emploient la trompe à cet usage : mais elles coupent la terre par petites parcelles avec leurs scies, & l'emportent dehors avec leurs pattes.

La matière dont tout cet édifice est composé n'est que du bois & de la glu. Les Mulets vont arracher le bois aux fenêtres, aux treillages des jardins, aux extrémités des toits : ils scient & enlèvent une multitude de petits brins : puis après

154 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

les avoir charpis & hachés fort menu, ils les amassent par petites bortes entre leurs pattes, ils y versent quelques gouttes d'une liqueur gluante, dont le réservoir est dans leur ventre, à l'aide de quoi ils font du tout une pâte qu'ils pétrissent, & mettent en boule. De retour au logis, ils posent la boule sur l'endroit du bâtiment qu'ils veulent allonger ou épaissir. Ils l'étendent avec leur trompe & avec leurs pattes, en allant à reculons. Quand la boule aplatie ne fournit plus, la Guêpe revient au commencement de la trainée de pâte. Elle la foule, elle l'étend de nouveau en reculant toujours jusqu'au bout; & en trois ou quatre reprises, cette espèce de charpie de bois se trouve devenue une petite feuille de couleur grise, mais d'une finesse dont le plus fin papier n'approche point. Le Mulet aiant mis cette première boule en œuvre, recourt aux champs en chercher une seconde, & plusieurs autres, dont il fait autant de feuilles qu'il applique les unes sur les autres. D'autres Mulets viennent encore en appliquer de nouvelles sur les premières, & de toutes ces bandes ainsi collées & unies par la même glu, se forme la grande voûte, qui sert de couverture & d'enveloppe générale à leur demeure. C'est aussi avec la même matière que se fabriquent les cellules & les colonnes.

On remarque que la Voûte est toujours moins dure que les Colonnes. Peut-être que la matière des Colonnes est plus torse & plus compacte, ou qu'elles sont mastiquées avec une plus grande quantité de glu. Il est bien naturel que ce qui soutient le bâtiment en soit la partie la plus solide.

La

Juillet, Août & Septembre 1736. 155

La matière est prudemment épargnée dans la longueur du pilier : mais il n'auroit pu ni s'appuyer sur le bas, ni soutenir le haut, sans y être arrêté & bien collé. C'est pourquoi on a épaissi les bouts, afin qu'ils touchassent une plus grande surface, & qu'un plus grand volume de colle maintînt mieux le bas & le haut.

Il y a sans doute bien de l'intelligence dans tout cela. On voit de plus deux ouvertures, dont l'une est la porte pour entrer, & l'autre pour sortir. C'est par la première qu'entrent les Guepes qui sont chargées. Celles qui vont aux champs sortent par la dernière. De cette manière on ne s'embarrasse point en allant & venant. Elles peuvent aller & venir en liberté sous les différens étages, & entrer dans telle maison qu'il leur plaît. Toutes les portes de ces maisons s'ouvrent par bas, à l'exception de quelques-unes que l'on voit fermées avec une sorte de parchemin. On compte onze étages, qui sont comme autant de gâteaux élevés l'un sur l'autre. Celui d'en-haut est tout petit, & celui d'en-bas de même ; & ils vont en s'élargissant vers le milieu du panier. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est de voir des gâteaux entiers composés de loges spacieuses, & d'autres tout composés de loges étroites. Les grandes cellules sont destinées à recevoir les œufs, d'où doivent sortir les mâles & les femelles. Les loges étroites sont pour loger les œufs, d'où sortent les Mulets qui sont beaucoup plus petits. Ces Architectes ne se méprennent point dans leurs proportions, & jamais les Mères de famille ne vont mettre dans une loge de Mulets, l'œuf qui

qui doit donner une femelle ou un mâle. Les loges des Mulets ont sept à huit lignes de profondeur, sur deux de largeur; & les loges des autres ont sept à huit lignes de profondeur, sur trois & plus de large. Les colonnes peuvent avoir six lignes de hauteur. Il y a trente-neuf à quarante colonnes entre un étage & un autre: on en trouve même quelquefois davantage.

Une chose tout-à-fait digne d'admiration, c'est la régularité des colonnes. Elles sont toutes à six pans, ce qui est la figure la plus commode en tout sens, pour faire de ces loges un assemblage où il n'y ait point de vuide. Si elles eussent été rondes, elles ne se seroient touchées les unes les autres que par un point: l'intervalle vuide auroit été perdu. Si elles eussent été triangulaires ou quarrées, elles se seroient à la vérité très bien appliquées les unes contre les autres, mais les coins en dedans auroient été perdus, l'animal qui y doit loger étant rond. Elles sont hexagones ou à six pans, & par-là elles approchent plus de la figure ronde, & elles se touchent exactement entre elles, côté contre côté, en sorte qu'il n'y a point du tout de terrain inutile, & que chaque loge, toute foible qu'elle est, devient stable & solide par son union avec les autres. Le plus beau Palais frappe moins que la régularité de ces logettes. Mais venons à la nourriture des Guêpes.

Les Guêpes aiment à se loger dans le voisinage des Abeilles, auprès des meilleures treilles, à côté d'une vigne, & encore plus volontiers à portée d'une cuisine. Elles trouvent là des provisions toutes faites. Les Mulets & même les mâles
vont

Juillet, Août & Septembre 1736. 157

vont à la chasse, ils se présentent effrontément par-tout & jusques dans les ruches des mouches à miel, qui ont quelquefois bien de la peine à s'en défendre. Au défaut de miel, ils se jettent sur les meilleurs fruits, ils ne se méprennent point : l'Abricot, par exemple, est fort de leur goût, le Bon-Chrétien d'Été, le Rousselet de Reims, le Beuré, la Cressane, la Pêche la plus rouge, le Raisin le plus mûr, & sur-tout le Muscat ; voilà leurs mets ordinaires selon la saison. Ce n'est pas que les Guêpes soient difficiles : en d'autres tems elles s'accommodent de tout. Tout leur convient dans une cuisine, volaille, gibier, lard, viande de boucherie même, elles ne méprisent rien : & si elles peuvent s'accoster de la maison d'un Boucher, elles vont au solide & ne courent pas plus loin. Elles y vont enlever des morceaux de chair moitié aussi gros qu'elles, & reportent le tout à la ruche, où les femelles en font la distribution aux petits. Les Bouchers qui entendent leurs propres intérêts, s'accommodent avec elles, & leur donnent régulièrement un morceau de foie de bœuf ou de veau. Elles s'y attachent préférentiellement aux autres viandes qui ont des fibres, & qui sont plus longues & plus difficiles à couper. Mais ce n'est pas seulement pour les détourner des autres morceaux, que les Bouchers s'abonnent avec elles à ce prix. Ils en tirent un grand service, & ne sont pas fâchés de la visite des Guêpes. Tant qu'elles sont occupées autour de ce morceau de foie, il n'y a pas à craindre que ni mouche, ni autre insecte entre dans la place, & touche à aucune viande. Les Guêpes
leur

leur donnent la chasse sans quartier, elles font sentinelle, & bien hardie seroit la mouche qui oseroit alors se présenter. Le pis-aller, c'est qu'elles taillent par-ci par-là quelque morceau à leur bienfaisance. L'inconvénient n'est pas grand, parce que la Guêpe ne fait rien, la femelle restant toujours au Guêpier avec ses œufs; au-lieu que la mouche cherche exprès la viande pour y mettre les siens, ce qui est la désolation du Boucher.

Il est hors de doute que l'industrie & la propreté des Guêpes préviennent en leur faveur. Mais il faut tout dire : elles gâtent leurs bonnes qualités par d'autres bien mauvaises : elles sont goulues & cruelles. Ce sont, pour ainsi dire, les Boucanières & les Anthropophages du peuple Mouche. Non contentes de voler le miel, elles tuent les Abeilles mêmes : elles prennent, elles grugent, elles massacrent, elles vont même jusqu'à manger leurs ennemis. Cependant cette avidité trouve en quelque sorte son excuse dans la nécessité où sont les Guêpes de pourvoir sans cesse aux besoins d'une famille nombreuse.

La distribution de la nourriture se fait toujours avec beaucoup d'ordre. Les mères en sont chargées, & quelquefois les Mulets leur prêtent secours. On trouve d'abord au fond de chaque cellule un petit œuf, avec une matière gluante pour l'empêcher de tomber. On y voit souvent entrer la mère, qui apparemment y porte une douce chaleur pour le faire éclore. De cet œuf sort un vermineau que l'on nourrit avec soin, & qui peu à peu devient un gros Ver bien gras & bien

Juillet, Août & Septembre 1736. 159

bien dodu , remplissant toute sa chambre de sa rotondité. La mère, après avoir reçu & mis en pièces la nourriture que les Mulets ont apportée, la va distribuer de chambre en chambre, dans la bouche de chaque Ver , tour à tour avec une grande égalité , si ce n'est qu'on en donne plus fréquemment aux gros Vers qui doivent produire les mâles & les femelles.

Tous ces Vermisseaux cessent après un certain tems d'être à charge à la mère : ils ne mangent plus, ils ne veulent plus rien recevoir, & commencent dès-lors à filer de leur bouche une soie très fine, dont ils collent le premier bout à l'entrée de leur chambre: puis faisant aller leur tête de côté & d'autre, ils attachent ce fil à différens points , & à force de passer & de repasser, ils forment de ce fil, qui court toujours, une petite étoffe qui sert de cloison à la porte. Retirez de la sorte, ils se défont de leur peau, le vermisseau meurt, sa dépouille tombe au fond, & il reste une nymphe blanche qui développe peu à peu ses pattes & ses ailes, & acquiert insensiblement la couleur & la forme d'une Guêpe parfaite. Rompez quelques-unes de ces cloisons, & vous la verrez comme emmaillottée , & ne montrant qu'à demi les membres délicats de l'animal qui en doit sortir : il se fortifie doucement dans cette boîte qui le met à couvert de tout danger, jusqu'à ce que ses pieds se dégagent , il perce la cloison qui le tient enfermé.

La Guêpe ne reste dans cet état de nymphe que douze ou quinze jours au plus , après quoi se sentant armée de toutes pièces, elle déchire elle-

elle-même la cloison de sa cellule. On lui voit alors une corne, & puis deux: une patte succède, la tête se montre, le corps élargit l'ouverture: enfin il sort une Guêpe bien formée, qui sèche ses petites ailes toutes humides en y faisant passer plusieurs fois ses pattes de derrière: puis tout à coup on la voit prendre sa volée & s'en aller en campagne butiner avec les autres, dont elle imite dès ce jour l'adresse & la méchanceté.

Dès que le Mulet sort de sa retraite, il va à la picorée: dès que le mâle sort de la sienne, il est quelque tems à jouer, puis il vient faire sa cour à la Reine du canton: dès que la femelle est éclosée, elle est toute occupée des soins du ménage. Tout le gros de l'ouvrage est pour les Mulets. Tous les bons morceaux & toutes les attentions sont pour les mères. Mais aussi ces mères sont en petit nombre. Elles ont un gros ménage à conduire: tant d'œufs à pondre, tant de petits à nourrir, aller sans cesse d'étage en étage, & de chambre en chambre, visiter tout, contenter tout le monde, & recommencer sans fin le même travail, & cela sans sortir du logis.

Les Guêpes ne font aucune provision pour l'Hiver, elles n'en font pas seulement pour le lendemain. Dès que les premiers froids se font sentir, les femmes & les maris qui avoient tant de tendresse pour leurs petits, les tuent tous. Oeufs, Vermisseaux, Nymphes, Guêpes formées, ils arrachent tout, ils jettent tout hors du Guépier, ils renversent les cellules mêmes. Comme elles sentent alors qu'il n'y a plus assez de tems pour amener les Embryons à leur perfection, elles

Juillet, Août & Septembre 1736. 161

ne veulent plus se charger d'un travail inutile. Quand il fait soleil, on prend encore quelque-fois l'air. Mais il n'y a plus de joie parmi elles: tout languit, on se disperse, chacune évite le froid & se loge comme elle peut. Celles qui restent dans le Guêpier passent l'Hiver sans avoir ni chercher aucune nourriture. Le froid les morfond, les engourdit ou les tue; & quelque-fois de huit & neuf milles Guêpes ou beaucoup plus que contenoit la ruche, il ne reste que deux ou trois mères.

C'est par le moyen de ce petit nombre de mères que toute l'Espèce se conserve. Leur fécondité est si grande, qu'une seule Guêpe suffit pour donner un essain entier l'année suivante. Elle se construit au creux d'un arbre ou dans un trou de muraille, deux ou trois cellules, qui forment comme un petit bouquet attaché par la queue avec un peu de glu à la muraille. Elle y pond deux œufs de Mulets, elle leur va chercher à manger. Les deux vermisseaux se rassasient: ils filent au bout de quelques jours & ferment leur porte. Voilà déjà deux enfans de pourvus. La mère fait ensuite deux autres cellules, & tandis que les deux nouveaux œufs qu'elle y a mis, éclosent & se fortifient, les deux premiers Mulets rompent leur porte, & se mettent à travailler avec la mère. Les voilà trois de compagnie. Quinze jours après, les deux seconds grossissent la troupe. Ce petit amas de cellules s'augmente de jour en jour: la mère y pond un œuf de mâle, & ensuite un de femelle. Le mâle devient mari, la femelle devient mère. S'il y a deux

Tom. XVII. Part. I. L mères

mères au mois de Mai, il y en a cinquante, trois semaines après ; & cinquante mères donneront plus de dix mille Guêpes avant le mois d'Octobre. On n'attend pas que la famille soit si nombreuse, pour se loger au large. Après que les mères qui ont résisté aux rigueurs de l'Hiver, ont ainsi formé différens petits cantons, & peuplé chacune à part, on se rassemble de tout côté, & on se choisit dès le mois de Juin un spacieux & commode logement.

Tout ce que dit notre Auteur, des Abeilles, des Mouches communes, des Fourmis, & de quelques autres Insectes de cette nature, n'est pas moins curieux que ce que nous venons de lire au sujet des Guêpes. Il vient ensuite aux Coquillages, qui font la matière du neuvième Entretien. C'est là où il parle des Moules, des Pinnes marines, des Limaçons, des taches des Coquillages, de leurs tumeurs & inégalités, des Perles, & des Ecrevisses. Nous choisirons pour cet Extrait l'Article du Limaçon.

Ce qu'on remarque d'abord dans le Limaçon, c'est cette petite maison qu'il porte par-tout avec lui, & où il se sauve dès qu'on le touche le moins du monde. Cette espèce de toit, sous lequel il loge, réunit deux avantages qu'on ne croiroit pas pouvoir allier, une extrême dureté, avec la plus grande légèreté, moyennant quoi l'animal est à couvert de toute injure, transporte sans peine son logis où il veut, & se trouve toujours chez lui en quelque pays qu'il voyage. Aux approches du froid, il se retire dans quelque trou. Là il laisse couler de son corps une certaine colle qui

Juillet, Août & Septembre 1736. 163

s'épaissit à l'ouverture de la coquille, & qui la ferme entièrement. Retiré sous cet abri, il passe, comme bien d'autres, la mauvaise saison sans peine & sans besoin. Quand le Printems ramène les beaux jours, le Limaçon ouvre sa porte & va chercher fortune. Avec l'appétit, tous les besoins renaissent. Mais rampant comme il fait, sa maison par-dessus lui, s'il avoit les yeux aussi bas que le corps qu'il traîne à terre, il ne verroit pas les objets qu'il doit fuir ou rechercher. Il seroit du moins exposé à les salir sans cesse dans la fange. C'est pourquoi la Nature l'a pourvu de quatre Lunettes d'approche, pour l'informer de tout ce qui l'environne. Ce que les Enfans appellent les cornes du Limaçon, n'est rien moins que des cornes. Ce sont quatre tuyaux avec une vitre au bout, ou quatre nerfs optiques sur chacun desquels il y a un très bel œil : & non seulement il lève la tête pour voir de loin, mais il porte encore bien plus haut ses quatre nerfs, & les yeux qui les terminent. Il les allonge, il les dirige comme il veut. Ainsi ce sont de vraies lunettes d'approche qu'il tire, qu'il tourne, & qu'il referme ensuite selon son besoin. Le voilà logé & éclairé. Il est en état de découvrir ce qui l'accorde : mais dépourvu de pieds, comment l'ira-t-il chercher ?

Au défaut de jambes, le Limaçon a reçu deux grandes peaux musculeuses qui en se déridant, s'allongent, puis serrant de nouveau leurs plis de devant, se font suivre de ceux de derrière, & de tout le bâtiment qui pose dessus. Il se présente un nouvel embarras : toujours colé contre

terre, & n'ayant ni ailes pour s'élever en l'air, ni fil pour se soutenir en cas de chute, il sera sans cesse exposé ou à se briser en tombant de quelque hauteur, ou à se noyer dans la première eau qui l'inondera. L'humidité seule sera capable de le pénétrer & de le tuer. La Nature l'a délivré de tous ces inconvéniens, en le remplissant d'une humeur grasse & visqueuse qui le garantit des chutes par sa tenacité, & qui le rend impénétrable à l'humidité, par le moyen de l'huile dont elle bouche tous les pores de sa peau. Il ménage cette huile qui lui est si précieuse: il évite le soleil qui la dessécheroit, & il la conserve aisément dans les lieux humides où elle lui est d'un grand secours.

Quand le Limaçon a trouvé sa nourriture, il met en œuvre pour la couper deux dents aiguës, avec lesquelles il fait quelquefois bien du dégât sur les meilleurs fruits, sur les tendres boutons des plantes, & même sur les feuilles, de la conservation desquelles dépend aussi celle du fruit.

Ce qu'il y a de plus surprenant dans les Limaçons, c'est qu'ils sont Hermaphrodites, & ont à la fois les deux sexes, en sorte que chacun d'eux donne la fécondité à un autre, de qui il la reçoit en même tems. Lorsqu'ils veulent s'approcher, ils s'entr'avertissent par un moyen qui leur est tout particulier. L'un d'eux lance & fait voler sur l'autre une espèce de petite flèche ou de dard, qui a quatre ailes ou quatre petits tranchans. Ce dard se détache entièrement de celui qui le lance, & va piquer l'autre, ou tombe à terre après l'avoir piqué. Celui-ci à son tour lance son dard sur le pré-

Juillet, Août & Septembre 1736. 165

premier. Ce petit combat est suivi d'une prompte réconciliation. Le dard est d'une matière semblable à de la corne. Ils en trouvent toujours de tout prêts chez eux dans ces approches, qui arrivent tous les ans trois fois en six semaines. Chacun d'eux dix-huit jours après dépose ses œufs en terre, & les y cache avec beaucoup de soin.

Le Limaçon vient au monde ou sort de son œuf avec une coquille toute formée, & d'une petiteffe proportionnée à celle de son corps, & à la coque de l'œuf qui la contenoit. Cette coquille est la base d'une autre qui va toujours en augmentant. La petite coquille, telle qu'elle est sortie de l'œuf, occupe toujours le centre de celle que l'animal devenu plus grand se formera en ajoutant de nouveaux tours à la première; & comme son corps ne peut s'allonger que vers l'ouverture, ce n'est que vers l'ouverture que la coquille reçoit de nouveaux accroissemens. La matière est dans le corps de l'animal même. C'est une liqueur ou une colle composée de glu & de petits grains pierreux très fins. Ces matières passent par une multitude de petits canaux, & arrivent jusqu'aux pores dont la surface de leur corps est toute criblée. Trouvant tous les pores fermés sous l'écaille, elles se détournent vers les parties du corps qui sortent de la coquille, & qui se trouvent à nud. Ces particules de sable & de glu transpirent au dehors. Elles s'épaississent en se collant ou en se séchant au bord de la coquille. Il s'en forme d'abord une simple pellicule, sous laquelle il s'en assemble une autre, & sous celle-ci une troisième. De toutes ces

166. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

couches réunies, se forme une croute toute semblable au reste de l'écaille. Quand l'animal vient encore à croître, & que l'extrémité de son corps n'est pas suffisamment vêtue, il continue à suer, & à bâtir par le même moyen. Voilà de quelle manière le Limaçon construit & répare son logement.

Passons aux Oiseaux, par où commence la seconde Partie du I. Tome. Ce que l'Auteur dit des Oiseaux de passage, n'est pas encore une chose bien démontrée. Les plus connus sont les Cailles, les Hirondelles, les Canards sauvages, les Pluviers, les Bécasses, & les Grues. Les Cailles au Printemps passent d'Afrique en Europe, pour y jouir d'un Été plus modéré & plus supportable qu'en Afrique. Sur la fin de l'Automne elles s'en retournent par-dessus la Méditerranée, pour jouir dans l'Égypte & dans la Barbarie d'une chaleur douce & semblable à celle des climats qu'elles abandonnent, lorsque le soleil est par-delà l'Equateur. Les Cailles s'en vont par troupes, quelquefois comme des nuées : assez souvent les Vaisseaux en sont tout couverts, & on les prend sans aucune peine.

La méthode des Hirondelles paroît différente. On prétend que plusieurs passent la Mer : mais les Relations d'Angleterre & de Suède ne laissent plus douter que plusieurs, ou du moins celles des Pays les plus septentrionaux, ne s'arrêtent en Europe & ne se cachent dans des trous sous terre, en s'accrochant les unes aux autres, par les pattes, bec contre bec. Elles se mettent par tas dans des endroits éloignés du passage des
hom-

Juillet, Août & Septembre 1736. 167

hommes , où elles sont même gagnées par les eaux. La précaution qu'elles ont prise par avance de se bien lustrer les plumes avec leur huile, & de se pelotonner, la tête en dedans, le dos en dehors , les garantit sous l'eau & sous la glace même. Elles s'y engourdissent & y passent l'Hiver sans mouvement. Le cœur continue cependant toujours à leur battre, & au retour du Printemps la chaleur les dégorde. Elles regagnent alors leurs demeures ordinaires , chacune d'elles retrouve son Pays, son Village ou sa Ville , & son Nid.

Les Grues & les Canards sauvages vont aussi, aux approches de l'Hiver, chercher des climats plus doux. Tous s'assemblent à un certain jour, comme les Hirondelles & les Cailles. On decampe de compagnie , & c'est une chose assez agréable de les voir voler. Ils s'arrangent ordinairement sur une longue colonne comme un I, ou sur deux lignes réunies en un point, comme un V renversé. Le Canard ou la Grue qui fait la pointe, fend l'air, & facilite le passage à ceux qui suivent. Il n'est qu'un tems chargé de la commission ; il passe de là à la queue, & un autre lui succède.

Toutes ces merveilles que chacun admire dans les Oiseaux de passage, donnent lieu à la Comtesse de faire quelques réflexions. „ Quoique „ je sois accoutumée, dit-elle, à remarquer tous „ les ans en Automne un certain jour, où toutes „ les Hirondelles s'assemblent pour partir de compagnie ; quoique j'aye vu très souvent des bandes d'oiseaux qui s'en vont en voyage, c'est

„ toujours un miracle pour moi. Dans leur pas-
 „ sage au-dessus des Royaumes & des Mers, je
 „ ne fai ce qu'il faut le plus admirer, ou de la
 „ force qui les soutient dans un si long trajet,
 „ ou de l'ordre avec lequel tout s'exécute. Qui
 „ est-ce qui a appris à leurs petits qu'il faudroit
 „ bien-tôt quitter leur pays natal, & voyager
 „ dans une terre étrangère? Qui est-ce qui prend
 „ soin chez eux d'assembler le Conseil pour fixer
 „ le jour du départ? Qui est-ce qui sonne de la
 „ trompette pour annoncer au peuple la résolu-
 „ tion prise, afin que chacun se tienne prêt?
 „ Ont-ils un Calendrier pour reconnoître la sai-
 „ son & le jour où il faut se mettre en route?
 „ Ont-ils des Magistrats pour maintenir la disci-
 „ pline qui est si grande parmi eux? Car avant
 „ la publication de l'ordonnance, personne ne
 „ déloge. Le lendemain du départ, il ne paroît
 „ ni traîneurs ni déserteurs. Ont-ils des Cartes
 „ pour régler la marche? Connoissent-ils les Iles
 „ où ils pourront se reposer & trouver des ra-
 „ fraichissemens? Ont-ils une boussole pour sui-
 „ vre invariablement le côté où ils se proposent
 „ d'arriver, sans être dérangés dans leur vol ni
 „ par les pluies, ni par le vent, ni par l'obscu-
 „ rité affreuse de plusieurs nuits? Ou bien enfin
 „ ont-ils une Raison supérieure à celle de l'hom-
 „ me, qui n'ose tenter ce passage qu'avec tant
 „ de machines, de précautions, & de provi-
 „ sions? ”

Cette espèce de miracle, qui n'est assurément
 pas un des moindres d'entre tous ceux qu'on re-
 marque dans la Nature, est en quelque sorte ex-
 pliqué

Juillet, Août & Septembre 1736. 169

pliqué par le Prieur & par Mr. le Comre. Ils prétendent que ces Oiseaux n'aient ni Cartes, ni Boussole, ni Raison, Dieu leur tient lieu de tout. Il leur imprime à tous une méthode particulière & des sentimens qui fussent pour leur état. Si ces opérations étoient produites en eux par une Raison qui leur fût propre & particulière, si Dieu les avoit abandonnés à leur intelligence particulière, cette intelligence qui paroît en eux si admirable & si étendue, ne s'affujettiroit pas toujours à la même façon d'agir. Tous les particuliers d'une même Espèce aiant en eux le principe & la règle de leur conduite, comme nous avons en nous le principe de la nôtre, & chacun d'eux, comme parmi nous, pensant à sa manière, ils varieroient comme nous. Les Hirondelles Chinoises ne bâtiroient point comme les Hirondelles Françoises. Il y auroit parmi elles le goût Asiatique, & le goût Grec ou Romain. Les Hirondelles d'Italie & de France, seules en possession de ce bon goût, regarderoient en pitié l'Architecture Chinoise. En France même, les Hirondelles de Paris n'auroient garde de se loger & de vivre à la manière des Hirondelles Provinciales. Elles feroient la mode, sans doute, & la communiqueroient à celles-ci; puis se moqueroient de cette mode comme d'une chose risible & gothique, dès qu'il leur seroit venu en tête d'en établir une autre. S'il y avoit de la Raison chez les Hirondelles, il y auroit de la subordination. Les mieux raisonnantes ou les plus entreprenantes acqueriroient sans doute les premiers postes entre elles. Par une suite nécessaire, les

Hirondelles de distinction ne voudroient point se confondre, & laisseroient aux Hirondelles du commun le soin de travailler. Elles se feroient une affaire fort sérieuse de savoir babiller plus délicatement que les autres, elles rafineroient sur la manière de lustrer la plume & de se bien mettre. Ce feroient elles qui feroient ce qu'on appelle le bel-air, & les dernières venues auroient toujours bien meilleure grace que celles de jadis. En un mot, si les Hirondelles raisonnoient, elles inventeroient, reformeroient, perfectionneroient tous les jours, & feroient comme nous cent choses importantes & raisonnables dont elles ne s'avisent point du tout.

Cette explication n'est pas tout-à-fait du goût de la Comtesse. „ Vous avez, dit-elle, grand „ sujet de vous moquer de notre Espèce humaine. Ce que font les bêtes est si simple & si „ bien entendu, qu'on croiroit qu'elles raisonnent ; & ce que nous faisons est souvent si capricieux & si peu sensé, qu'on croiroit que „ nous ne raisonnons point.”

Des Oiseaux, l'Auteur passe aux Animaux terrestres. On dit ici mille belles choses du Chien, du Cheval, & des Troupeaux. Mr. le Prieur entreprend ensuite de faire l'éloge de l'Ane. *Tout le monde, dit-il, abandonne l'Ane : je le veux prendre sous ma protection. Vu d'une certaine façon cet animal me plaît, & j'espère vous montrer que bien loin d'avoir besoin d'indulgence ou d'apologie, il peut être l'objet d'un éloge raisonnable.*

L'Ane n'a pas les qualités brillantes, mais il a les solides. Si l'on s'adresse à d'autres animaux pour

Juillet, Août & Septembre 1736. 171

pour les services distingués, celui-ci fournit au moins les plus nécessaires. Il n'a pas la voix tout-à-fait belle, ni l'air noble, ni des manières fort vives ; mais une belle voix est un mérite bien mince parmi des gens solides. L'air noble est remplacé chez lui par une douce & modeste contenance. Et au-lieu de ces manières si turbulentes & si irrégulières du Cheval, qui incommode souvent plus qu'elles ne plaisent, l'Ane a une façon d'agir toute naïve & toute simple. Point d'air rengorgé, point de suffisance : il va uniment son chemin. Il ne va pas bien vite, mais il va de suite & long-tems. Il achève sa besogne sans bruit ; il vous rend ses services avec persévérance, & ce qui est un grand point dans un Domestique, il ne les fait point valoir. Nul apprêt pour son repas, le premier chardon en fait l'affaire. Il ne se croit rien dû ; on ne le voit jamais ni dégoûté, ni mécontent : tout ce qu'on lui donne est bien reçu. Il goûte très bien les meilleures choses, & se contente honnêtement des plus mauvaises. Si on l'oublie & qu'on l'attache un peu loin de l'herbe, il prie son maître le plus pathétiquement qu'il lui est possible, de pourvoir à ses besoins. Bien est-il juste qu'il vive. Il y employe toute sa Rhétorique : sa harangue faite, il attend patiemment l'arrivée d'un peu de son ou de quelques feuillages inutiles. A peine a-t-il achevé son repas à la hâte, qu'il reprend sa charge, & se remet en marche sans réplique ni murmure. Voilà certainement des manières estimables. Voyons à quoi il est employé.

Les

172 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Les occupations de l'Ane se ressentent de la bassesse des gens qui le mettent en œuvre ; mais le jugement qu'on porte de lui & de son maître, sont également injustes. Le travail du Juge, de l'homme d'Affaires, & du Financier, a un air plus important ; leur habit en impose. Au contraire le travail du Payfan a un air bas & méprisable, parce que son habit est pauvre & son état méprisé : mais réellement nous prenons le change. C'est le travail du Payfan qui est le plus estimable & le seul nécessaire. Que nous importe que le Financier soit doré depuis la tête jusqu'aux pieds ? ce n'est pas pour notre avantage qu'il travaille. Il est vrai qu'on ne se peut guère passer de Juges ni d'Avocats : mais ce sont nos sottises qui les rendent nécessaires. Il n'en faudra plus, quand nous serons raisonnables. Au-lieu que nous ne pouvons en aucune sorte, ni en aucun tems, ni dans aucune condition, nous passer du Payfan & de l'Artisan. Ces gens sont comme l'ame & le nerf de la République, & le soutien de notre vie. C'est d'eux que nous tirons de quoi remplir à chaque instant quelqu'un de nos besoins. Nos maisons, nos habits, nos meubles & notre nourriture, tout vient d'eux. Or où en seroient réduits les vigneron, les jardiniers, les maçons & la plupart des gens de campagne, c'est-à-dire, les deux tiers des hommes, s'il leur falloit d'autres hommes ou des chevaux pour le transport de leurs marchandises & des matières qu'ils employent ? L'Ane est sans cesse à leur secours. Il porte le fruit, les herbages, les peaux des bêtes, le charbon, le bois, la tuile, la brique,

Juillet, Août & Septembre 1736. 173

ne, le plâtre, la chaux, la paille & le fumier. C'est un grand avantage pour cette multitude d'Ouvriers, & pour nous, de trouver un animal doux, vigoureux, & infatigable, qui sans raix & sans orgueil remplisse les Villages & les Villes de toutes sortes de commodités.

Rien n'est sans doute plus beau que cet éloge de l'Ane, & pour achever de faire mieux sentir l'utilité de ses services, Mr. le Prieur le met ici en parallèle avec le Cheval. Ce dernier, à ce qu'il prétend, ressemble assez à ces Nations qui aiment le brillant & le fracas, qui sautent & dansent toujours; qui s'occupent beaucoup des dehors, & qui mettent de l'enjoûment par-tout. Elles sont admirables dans les occasions distinguées & décisives: mais souvent leur feu dégénère en fougue. Elles s'emportent, elles s'épuisent, & perdent leurs plus beaux avantages, faute de ménagement & de modération. L'Ane au contraire ressemble à ces Peuples naturellement épais & pacifiques, qui connoissent leur labourage ou leur commerce, & rien de plus, vont leur train sans distraction, & achèvent d'un air sérieux & opiniâtre tout ce qu'ils ont une fois entrepris.

Il faut avouer que cette comparaison est tout-à-fait ingénieuse. Mais je ne sai si ces Peuples *épais & pacifiques*, dont il semble qu'on veut faire l'éloge, seront fort redevables au Prieur de les avoir comparés à l'Ane. Ces Nations *qui aiment le brillant & le fracas, qui sautent & qui dansent toujours*, ne seront pas non plus fort contentes qu'on fasse si peu de cas de ce qu'ils estiment le plus. Je crains fort que Mr. le Prieur.

ne

ne se fasse par-là un grand nombre d'ennemis. Et qui fait si les G. n'iront pas s'imaginer qu'on fait ici leur portrait ? Le Panégyriste de l'Ane auroit alors à faire à forte partie. Ces Messieurs trouveroient de leur côté Mr. le Comte de Jonval, qui paroît très mécontent qu'on donne ainsi la préférence à l'Ane. *C'est, dit-il, une chose insoutenable & indécente en toute manière, d'avoir fait d'un pareil animal l'objet d'un éloge Académique. C'est nous avilir. Si je suis secondé, Mr. le Prieur à la pluralité des voix sera déclaré n'avoir pas fourni son contingent, & obligé en conséquence à un dédommagement valable.* Apparemment que Mr. le Comte se mettoit au rang de ces peuples épais, dont les qualités ont tant de rapport avec celles de l'Ane. Mais c'est assez s'arrêter sur cet article, disons un mot des Poissons.

Tout ce que notre Auteur nous apprend des Poissons en général, n'est pas ce qu'il y a de moins curieux dans son Ouvrage. Nous nous contenterons de rapporter ce qu'il dit de la Guerre de quelques-uns d'entre eux, de leur nourriture, & de leur grande fécondité. La Moule, espèce de poisson dont il semble que les autres ne devroient rien avoir à craindre, ne laisse pas de leur tendre des pièges & de les surprendre. Pour y réussir, elle se tient en embuscade sur le gravier, elle entr'ouvre ses écailles, & les resserre brusquement lorsqu'un petit Crabbe qui ne connoit pas le danger, s'avise d'y vouloir entrer. Autant en fait l'Huitre à d'autres Poissons aussi imprudens. La Sole & la plupart des Poissons plats

Juillet, Août & Septembre 1736. 175.

plus se cachent dans la vase dont leur dos imite la couleur, & observent attentivement où les femelles des gros poissons font un trou pour y mettre bas leurs œufs, sur lesquels les mâles vont ensuite déposer leurs laites, pour donner la fécondité à ces œufs. La Sole sort bien-tôt après de son embuscade, & se jette sur cette nourriture exquise, qui lui donne à elle-même une graisse & une saveur parfaite. Les petites Soles à leur tour servent de nourriture aux gros Crabbes, & comme elles ne quittent guère le gravier où elles cherchent des œufs de poissons, il n'y a pas jusqu'aux Saliquots ou Crevettes à qui elles ne servent de pâture, & l'on n'ouvre presque aucune de celles-ci où l'on ne trouve une ou deux petites Soles.

On peut juger des autres Espèces par celle-là. Depuis les plus gros animaux que les eaux produisent, jusqu'aux plus petits, tout est en action & en guerre : ce n'est que ruses, que fuites, que détours, & que violence. On s'y entre-pille, on s'y entre-mange sans pudeur ni mesure. En un mot les poissons font comme les hommes; & je ne sai, dit l'Auteur, pourquoi on n'a pas encore été tenté de leur prêter de la Raison. Mais voici une pensée un peu plus sérieuse. Si les habitans des eaux font toujours à l'affût pour dévorer les œufs & les laites les uns des autres, & pour s'entre-dévorer eux-mêmes, cet élément cessera enfin d'être peuplé, & il y a même longtemps qu'il ne le devroit plus être. Les moindres poissons servant de nourriture aux plus forts, auroient dû fuir; & les plus forts aussi doivent
pétir

périr à leur tour, faute de nourriture. Mais rien n'est si frivole, que les critiques que l'homme ose faire des ouvrages de Dieu. Il a pourvu à la conservation des poissons, en donnant aux uns la force, aux autres la légèreté & la prévoyance, & en les multipliant tous d'une manière si prodigieuse, que leur fécondité surpasse leur ardeur naturelle à se dévorer, & que ce qui s'en détruit est toujours fort au-dessous de ce qui sert à les renouveler. Quelque grand que soit le nombre des Morues qui ont été consommées par les hommes pendant une année, ou dévorées en Mer par d'autres poissons, ce qu'il en reste est toujours plus que suffisant pour en reproduire un pareil nombre deux ou trois ans après.

Voici la preuve de ce que l'Auteur avance à ce sujet. „ Lors, dit-il, que je fus voir le Port „ de Dieppe, on nous apprêta une très belle Mo- „ rue fraîche, mais fort inférieure à celles qui „ nous viennent du grand Banc. Je fus curieux „ de compter les œufs qu'elle portoit. J'en pris „ la pesanteur d'un gros, & nous nous mîmes „ à trois sur ce gros. Nos trois sommes rap- „ prochées, & le total du gros arrêté, nous pe- „ sâmes toute la masse d'œufs, & nous répétâ- „ mes huit fois la même somme pour autant „ d'onces ou de huit gros qu'il se trouva dans le „ tout. De l'addition de toutes ces sommes il „ se forma un total de neuf millions trois cens „ quarante-quatre mille œufs.” Une Carpe commune n'a pas à beaucoup près autant d'œufs qu'une grande Morue ; mais la quantité en est cependant si énorme, même du premier coup d'œil,

d'œil, qu'elle aide beaucoup à rendre le calcul précédent recevable.

Quand on cherche quelle peut être la fin & la destination de cette prodigieuse fécondité, on voit bien que ce n'est pas de donner aux Rivières & à la Mer autant de poissons qu'il s'y trouve d'œufs: autrement le bassin de la Mer ne seroit pas suffisant pour les contenir. Mais on voit que cette fécondité tend à un double bien; premièrement de conserver l'Espèce, quelque accident qui arrive; & ensuite de donner aux poissons vivans une nourriture copieuse & succulente.

Un Phénomène assez singulier, c'est de voir les poissons avancer, nager, s'élancer dans l'eau, & attraper leur proie, quoiqu'on ne remarque à la plupart qu'une tête, un gros corps immobile, & une queue. Mais voici comment on conçoit que toutes ces choses se peuvent faire. La figure de tous les poissons étant toujours un peu aiguë par la tête, les rend propres à traverser un liquide. La queue à l'aide de ses muscles se peut courber en tout sens: elle est forte & agile, elle se panche de gauche à droite, & en se redressant elle pousse l'eau qui est derrière elle: elle se replie aussi-tôt de droite à gauche, & par cette impulsion alternative elle fait avancer la tête & tout le corps infiniment mieux que ne peut faire une rame qui est à la queue d'une Barque, & qui jouant tour à tour à droite & à gauche, la fait avancer. Les nageoires qui sont sous le ventre du poisson, servent aussi quelque peu à repousser l'eau pour faire aller le corps &

l'arrêter ensuite, quand le poisson les étend sans les remuer. Mais la principale fonction en est de diriger les mouvemens du corps en le tenant en équilibre, enforte que si le poisson joue des nageoires qui sont à droite, & qu'il couche sur son corps celles qui sont à gauche, tout le mouvement est aussi-tôt déterminé vers la droite: comme un Bateau à deux rames, si on cesse d'en faire jouer une, tournera toujours du côté qu'on appuie contre l'eau avec l'autre. Otez les nageoires aux poissons, le dos qui est plus pesant que le ventre n'étant plus maintenu en équilibre tombe sur un côté, ou descend même dessous, comme il arrive aux poissons morts qui viennent sur l'eau les nageoires en-haut.

On conçoit par-là comment la queue du poisson étant posée droite au milieu de l'eau, frappe cette eau de côté & d'autre, & fait ensuite aller le corps en avant. Il n'est plus question que de savoir comment cette même queue peut pousser l'eau vers le haut & vers le bas. Voici comment la chose se passe. La plupart des poissons ont une espèce de Vessie ou bouteille pleine d'air, qui leur sert à monter ou à descendre, selon qu'ils la dilatent ou qu'ils la resserrent. Pour comprendre ceci, il faut d'abord poser pour principe, qu'un corps nage sur l'eau, quand il n'est pas plus pesant que le volume d'eau dont il occupe la place. Si une planche qui a un pied en quarré sur deux pouces d'épaisseur, se trouve égale en poids à un pied d'eau en long & en large sur deux pouces de profondeur, elle nage à fleur d'eau. Est-elle une fois moins pesante qu'une même mesure d'eau, elle n'entrera dans l'eau que

Juillet, Août & Septembre 1736. 179

que de sa moitié. Est-elle trop compacte & plus pesante qu'une pareille masse d'eau, elle enfoncera. En second lieu, un corps est plus pesant à proportion que ses parties sont plus serrées, ou qu'il contient moins d'air; & il est plus léger à proportion qu'il est plus plein de pores, & qu'il admet plus d'air. Une bouteille pleine de liqueur s'enfonce dans l'eau, parce que la liqueur & la bouteille ensemble pèsent plus que le volume d'eau qu'elles remplacent. La même bouteille pleine d'air surnage, parce que la bouteille & l'air ensemble ne pèsent pas tout-à-fait tant que la masse d'eau dont elle occupe la place. En un mot, chaque corps enfonce dans l'eau, tant qu'il n'est pas en équilibre avec une quantité d'eau qui l'égale en pesanteur.

Cela supposé, le corps du poisson qui est plus pesant que la quantité d'eau dont il remplit la place, devrait toujours tomber au fond; & il ne pourroit en effet que s'y trainer, s'il n'avoit dans ses entrailles un vase plein d'air qui lui sert à se soutenir à tel endroit de l'eau qu'il lui plaît. Cette bouteille gonfle un peu le poisson, & le rend plus gros qu'il n'est naturellement, sans rien ajouter à son poids, ce qu'il faut bien remarquer. Il occupe par ce moyen plus de place qu'il n'en occuperait sans la bouteille, ce qui le met en équilibre avec la masse d'eau dont il occupe le lieu. En supposant que le poisson sans bouteille pèse seize onces, & que l'eau dont il tient la place ne pèse que quinze onces, le poisson devrait enfoncer. Si vous mettez alors dans ce poisson une petite phiole pleine d'air qui n'ajoute rien à son poids, mais qui rende le

M 2

pois-

poisson plus gros , il occupe plus de place. Si donc l'eau dont il tient la place pèse alors seize onces , le voilà en équilibre avec cette livre d'eau. Alors il sera soutenu , en quelque endroit de la Rivière qu'il se trouve. Il pourra donc nager & avancer sur une même ligne. Voyons à présent comment il peut monter & descendre. Dès qu'il peut grossir sa bouteille , il devient plus gros sans peser davantage , & occupant la place d'un plus grand volume d'eau qu'auparavant , il devient plus léger que cette eau. S'il devient plus léger , il doit monter , & il monte en effet. Au contraire , si le poisson resserre sa bouteille & en fait sortir un peu d'air , il devient plus petit , il occupe moins de place sans rien perdre de son poids. Par ce moyen il doit peser davantage que l'eau dont il tient la place. Ainsi il doit descendre.

Mais, dira-t-on , quelle apparence y a-t-il qu'un poisson puisse à tout moment resserer ou élargir cette bouteille , selon le besoin qu'il a de monter ou de descendre ? Ce fait est bien prouvé par un grand nombre d'observations. La bouteille des poissons est communément partagée en deux chambrettes ou portions , l'une qui est toujours également pleine d'air , pour tenir toujours le poisson presque en équilibre avec la masse au-lieu de laquelle il se trouve ; l'autre portion de la bouteille se gonfle ou s'étrécit pour rendre le poisson plus ou moins léger , c'est-à-dire , pour monter ou pour descendre au besoin.

On lira avec plaisir dans notre Auteur de quelle
ma-

Juillet, Août & Septembre 1736. 181

manière le poisson pompe l'air , lorsqu'il veut monter , & comment il laisse échaper ce même air , lorsqu'il veut descendre au fond de l'eau. Il avance à ce sujet une chose qui n'a pas encore été prouvée , & que peut-être on ne prouvera jamais. Voici ce que c'est. Il prétend que les poissons font toutes ces opérations sans savoir qu'ils les font ; que la justesse de l'exécution montre, non aucune connoissance ou attention de la part de l'animal en qui la chose se passe, mais uniquement la sagesse impénétrable de l'Ouvrier tout-puissant qui a fait toutes choses. *Chez nous-mêmes , dit-il , à qui Dieu a donné la Raison pour régler nos actions , combien s'y fait-il de choses où nous n'avons aucune part ? Nous respirons , sans savoir la structure ni l'usage du poumon ? Nous sautons , nous dansons , nous faisons un coulé , un jetté , un pas de menuet , un pas de rigaudon , sans savoir ni les nerfs qu'il faut tirer , ni les muscles qu'il faut gonfler ou relâcher , pour faire tel ou tel pas.* Toute cette question se réduit à savoir si les poissons n'agissent que comme de purs Automates : question qui a été agitée depuis long-tems , mais qui apparemment ne sera jamais décidée. On ne peut recourir ici aux expériences : il faudroit pouvoir nous métamorphoser en poissons , pour savoir ce qui se passe en eux.

Les deux derniers Entretiens du I. Tome de cet Ouvrage ne roulent que sur les Plantes. Cette même matière est encore traitée dans les deux Parties du Tome II. Le Public n'a pas reçu ce dernier Tome avec la même avidité qu'il avoit reçu le premier. Peut-être a-t-il trouvé que

l'Auteur s'étendoit beaucoup trop sur la matière des Plantes. Peut-être aussi a-t-on eu lieu de se plaindre qu'il se fût écarté de son sujet, & n'eût pas suivi son premier Plan. En effet, au-lieu de s'en tenir aux seules productions de la Nature, il a entrepris de nous décrire dans ce second Tome plusieurs Ouvrages de l'Art. Ce n'est plus alors offrir au Public le *Speſtacle de la Nature*, mais le *Speſtacle de l'Art*. On y trouve entre autres la description & la figure d'un *Preſſoir ordinaire*, & celle d'un *gros Preſſoir*, pour préparer le Vin. On y décrit, & même assez au long, une *Meule à écraser les Pommes*, avec un *Preſſoir à écraser aussi les Pommes ou le Verjus*. On n'a pas non plus oublié de nous donner les figures de ces deux machines. On en a trop dit sur la manière de cultiver la Vigne, & sur celle de faire les diverses sortes de Vins. Peu de gens ont été curieux d'apprendre la manière dont on prépare la *Bière*, le *Cidre*, l'*Hydromel*, le *Ponche*, l'*Eau de vie*, le *Caffé* & le *Chocolat*. D'un autre côté, au-lieu de choisir parmi les plantes de quoi exciter la curiosité du Lecteur, on ne lui offre que quelques Arbres ou quelque autre plante qu'il connoit déjà, & qui se rencontre par-tout. Peu de gens aiment à lire des Dissertations sur des matières trop communes. Tout le monde connoit assez parmi les fruits, les *Fraises*, les *Cerises*, les *Framboises*, les *Groseilles*, les *Prunes*, diverses Espèces de *Pommes* & de *Poires*; & parmi les Plantes potagères, les *Choux*, les *Epinars*, les *Laitues*, les

Ca-

Juillet, Août & Septembre 1736. 183

Carottes, les Salsifis, le Chervi, les Navets, les Raves, l'Oseille, la Poirée, la Chicorée, le Cerfeuil, le Celeri, le Pourpier, &c plusieurs autres, que l'on sert chaque jour sur les tables les plus bourgeoises. On auroit encore pu omettre un assez long Entretien qui ne roule que sur le *Laborage*. Celui où l'on traite des *Bois &c des Forêts*, est plein aussi de digressions qui ne devoient pas entrer dans ce plan. Ce n'est plus s'entretenir de l'*Histoire Naturelle*, que de parler de l'*Utilité de la Chasse*, des *Armes à feu*, de la *Ressource du droit de Chasse*, de la *Charpenterie*; de la *Navigaton*, de l'*Origine des Arts &c de la Maîtrise des Eaux & Forêts*.

Pour faire connoître ce second Tome, j'en transcrirai quelques Articles par lesquels on pourra juger des Remarques que je viens de faire. Nous commencerons par les Herbes potagères, qui servent d'Entretien au Chevalier &c au Prieur.

Le Chevalier aiant demandé au Prieur quelles sont les racines dont on fait le plus d'usage, & dans quel tems on les plante; le Prieur lui répond en ces termes: „ Les Racines „ sont les Salsifis, les Carottes, les Panais, les „ Chervis, les Raves, les Bêtes-raves, les Navets, &c quelques autres. Le *Salsifi* est de „ deux sortes, le commun &c celui d'Espagne, „ ou Scorfonère, qui grossit davantage &c est „ plus estimé que le commun. On sème la Scorfonère au Printems &c au mois d'Août. Elle „ demeure deux ans en terre; mais on en sème

„ une plante chaque année , pour n'en point
 „ manquer. Le Salsifi commun se sème au Prin-
 „ tems, & ne dure que jusqu'au Carême de l'an-
 „ née suivante. Ces racines se plaisent dans une
 „ terre un peu grasse, mais extrêmement douce
 „ & ameublie : sinon , la résistance des masses
 „ de terre trop liées les fait fourcher, ce qui en
 „ ôte tout le mérite.

„ Les *Panais* & les *Carottes* blanches, jau-
 „ nes, rouges & violettes, se sèment en Avril,
 „ dans une terre légère & sablonneuse , mais un
 „ peu humectée. On a soin de les sarcler, de
 „ crainte que les autres herbes ne les appauvris-
 „ sent; & de les éclaircir comme les Salsifs, pour
 „ les fortifier. On peut encore les faire grossir
 „ davantage en coupant au mois d'Août tous
 „ les montans à un demi-pied de terre. Voulez-
 „ vous faire encore mieux ? faites y rouler en
 „ Septembre un cylindre ou un tonneau fort pe-
 „ sant. On lève ces racines avant l'Hiver , pour
 „ les conserver sous le sable dans la Serre.

„ Le *Chervi* se sème & se plante fort dru,
 „ parce qu'il grossit peu. On ne le conserve que
 „ jusqu'au Carême.

„ Les *Navets* se sèment au Printems pour en
 „ avoir en Été. On en sème en Août, qu'on re-
 „ cueille de même deux mois après. On les
 „ conserve à l'abri & au sec , mais par tas &
 „ sans grande précaution, durant tout l'Hiver.
 „ Les petits Navets de Champagne sont les plus
 „ estimés : mais semés ailleurs ils n'ont plus le
 „ même goût.

„ Les *Raves* veulent la terre la plus douce
 „ &

Fuillet, Août & Septembre 1736. 185

„ & de fréquens arrosemens. On les sème &
„ on les élève sur couche dès le mois de Février
„ en les couvrant. Elles ne sont que cinq ou
„ six semaines en terre, & on en relème entre
„ les rayons de laitues & de chicorée, pour en
„ avoir tout l'Été. Une même terre produit
„ ainsi une double moisson.

„ La *Bête-rave* ne se multiplie que de grai-
„ ne. On la sème & on la transplante au Prin-
„ tems. On la lève avant la gelée, pour la con-
„ server dans le sable à couvert.”

Telle est la méthode que suit notre Auteur dans l'Histoire qu'il fait des autres Herbes potagères & des Légumes. On jugera par-là de ce qu'il peut dire dans l'Entretien où il parle des Fruits. La plupart des Curieux n'y trouveront rien de fort intéressant. Une bonne partie de ce Volume ne paroît convenir qu'aux Cuisiniers & aux Jardiniers.

On auroit pu retrancher de l'Entretien où l'on traite du *Blé*, tout ce qui regarde la *Moisson*, les *Moissonneurs*, la *conservation du Blé*, & la *manière de battre en grange*. Tous ces articles auroient pu être remplis par d'autres bien plus curieux & plus importans. Le style ne laisse pourtant pas d'être toujours vif, animé & naturel. On en jugera par ce que l'Auteur dit des *Batteurs en grange*: sujet qui ne paroît pas pouvoir être traité avec élégance, & où il y en a cependant beaucoup. „ Le besoin, dit-il, qu'on a
„ des pailles, nous oblige à séparer le blé de l'épi.
„ Ce qui se fait en rangeant les gerbes dans l'aire de la grange, épis contre épis, & frappant

„ rudement ceux-ci à grands coups de fieuux.
 „ Les Anciens faisoient partir le blé hors de l'é-
 „ pi en faisant passer & repasser sur les gerbes un
 „ Bœuf qui les fouloit aux pieds, ou une lourde
 „ charette qui produisoit le même effet. Les
 „ Gascons & les Italiens employent encore à cet
 „ usage les charettes ou les traineaux. Les Turcs
 „ se servent de tables hérissées de pointes de fer
 „ ou de pointes de pierres à fusil, pour froisser
 „ rudement les épis. Mais on n'a rien trouvé
 „ de meilleur que les bras d'un fort Batteur, qui
 „ levant en l'air le long levier auquel le fieu est
 „ suspendu, porte sur les épis un coup d'autant
 „ plus fort qu'il est ramené de haut. La secon-
 „ de manière de conserver le grain, est de le
 „ remuer beaucoup lorsqu'il est hors de l'épi,
 „ de le cribler souvent, de le faire passer d'un
 „ endroit à l'autre en l'éparpillant avec la pé-
 „ le, ou en le faisant tomber par une auge ou
 „ une trémie fort large par le haut & étroite par
 „ le bas, dans d'autres qui sont posées plus bas,
 „ d'où il est relevé sur le champ à l'aide d'une
 „ grue, ou autre machine, dans l'étage supé-
 „ rieur. Le blé ainsi remué & aéré de quinze
 „ jours en quinze jours durant les six premiers
 „ mois, demande moins de soins par la suite,
 „ s'il est dans un lieu sec. Le mouvement &
 „ l'air suffisent pour le garantir pendant un tems,
 „ de l'humidité, de l'échauffaison, de la pou-
 „ sière, & des charançons. Si on donne le tems
 „ à ces Insectes de s'y glisser, ou d'y faire quel-
 „ que séjour, ils s'y multiplient promptement
 „ comme des fourmilières, & pulvérisent bien-

Juillet, Août & Septembre 1736. 187

„tôt tout un tas. Il faut leur déclarer une guer-
„re perpétuelle en remuant de nouveau, en frot-
„tant les environs avec des huiles & avec des
„herbes d'une odeur forte & capable de les é-
„carter, comme sont l'ail & l'hyèble; ou bien
„en les exposant sur des couvertures au grand
„soleil qui les tue; ou enfin en lâchant sur un
„tas une bande de Poulets, qui quitteront, dit-
„on, le grain pour s'attacher aux charançons,
„tant qu'il en paroitra.”

Nous ne pousserons pas plus loin cet Extrait.
Le Lecteur pourra juger par ce que nous avons
rapporté, de ce qui est contenu dans cet Ouvra-
ge, & de la grande différence qu'il y a entre le
premier Tome & le second. Il faut espérer qu'on
recevra le suivant (a) avec les mêmes éloges qu'on
a donnés au premier.

(a) L'Auteur promet de donner dans la suite un troi-
sième Tome.

ARTICLE VII.

PSALMORUM LIBER, in versiculos metricè divi-
sus, & cum aliis *Critices* subsidiis, tum præ-
cipue *Metrices* ope, multis in locis integritati
sue restitutus. Cum Dissertatione de antiqua
Hebræorum Pœsi, aliisque quæsitis, ad Librum
Psalmorum pertinentibus. Edidit FRANCIS-
CUS HARE, S. T. P. Episcopus Ciceſtrenſis.

C'est-à-dire :

LE LIVRE DES PSEAUMES *divisé en vers*, &
cor-

188 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

corrige en plusieurs endroits par les Règles de la Critique & de la Versification; avec une Dissertation sur l'ancienne Poësie des Hébreux, & sur quelques autres questions, qui regardent le Livre des Pseaumes. Par FRANÇOIS HARE Evêque de Chichester. In octavo pagg. 852. La Dissertation ou les Prolégomènes contiennent outre cela 83 pagg. Imprimé à Londres pour S. Buckley & T. Longman, 1736.

DEpuis deux mille ans, que la connoissance de la Poësie Hébraïque s'est perdue, il y a bien eu des Savans, qui ont fait leurs efforts pour la retrouver ; mais avec si peu de succès, qu'on a commencé à croire qu'il étoit impossible d'y réussir, & par conséquent inutile de se donner des peines pour cela : d'autant plus que, quand même nous aurions un Pseautier partagé en vers, il ne paroît pas que nous en fussions plus avancés pour l'intelligence du Texte, que nous ne le sommes aujourd'hui, qu'il est imprimé comme les Livres écrits en Prose.

Voici pourtant une nouvelle tentative , faite par un Evêque Anglois très savant & très célèbre. Si l'on compare son Système avec celui des autres, on le trouvera beaucoup plus naturel, plus aisé, & plus vraisemblable ; & c'est tout ce qu'on peut demander, sur un sujet qui n'est pas susceptible de démonstration.

1. *Josèphe* avoit dit , que les Pseaumes & les Cantiques de Moïse étoient écrits *en vers Hexamètres & Pentamètres* ; en quoi il a été suivi par
Ori-

Juillet, Août & Septembre 1736. 189.

Origène, par *Eusèbe*, & par *S. Jérôme*. Ils avoient pourtant tort de le suivre, puisqu'on peut révoquer en doute & la capacité & la bonne-foi, sur plusieurs indices, qui prouvent qu'il n'entendoit pas l'Hébreu, & qu'il affectoit de parler des Juifs d'une manière agréable aux Païens, ce qui lui a fait trouver des ressemblances entre les uns & les autres, où effectivement il n'y en avoit pas. D'ailleurs on ne découvre point, dans la Poësie Hébraïque, des pieds de trois syllabes, qui sont pourtant nécessaires aux vers hexamètres & pentamètres.

2. *François Gomare* publia un Livre, il y a cent ans, pour prouver, que la Poësie des Hébreux étoit semblable à celle de *Pindare* & de *Sophocle*, & des autres Poètes *Lyriques*. Ce Système fut d'abord reçu avec de grands applaudissemens; mais quelques années après, *Louis Cappel* le battit en ruine, & prouva que l'hypothèse de l'authenticité des Points Hébreux étant fautive, l'opinion de *Gomare*, qui étoit fondée là-dessus, devoit nécessairement tomber; que son autre hypothèse, que le *sheva* simple ne devoit pas être prononcé, rendroit la prononciation de la Langue Hébraïque impossible, & détruiroit par conséquent toute mélodie & toute versification; qu'enfin il étoit contre le bon-sens de ranger les Pseaumes en vers qui ne se ressemblent point, & qui n'ont aucune mesure commune, comme *Gomare* avoit fait: sur ce pied-là on pourroit trouver des vers par-tout, & réduire les Epîtres de Cicéron ou les Harangues de Démosthène

ne

190 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ne en forme de vers, plus facilement que les Pseaumes.

3. *Marc Meibom* proposa un autre Plan, & soutint, que tous les Pseaumes, excepté le premier, étoient composés de *Distiques*, & que chacun des deux vers du Distique renfermoit un sens entier. Deux suppositions également contraires à la raison & à l'expérience, selon notre Auteur; qui remarque, qu'on doit faire d'autant moins de cas du Plan de *Meibom*, qu'il fait paroître par-tout une grande vanité d'un côté, & de l'autre une aussi grande avidité de gagner de l'argent en avançant des opinions paradoxes & insoutenables.

4. Le sentiment le plus plausible & le plus généralement reçu jusqu'à présent, est celui qui suppose que les vers Hébreux étoient rimés, comme les vers François, & qu'on n'y doit chercher que la rime. Mr. *Le Clerc* a fait beaucoup d'efforts pour appuyer ce sentiment, en quoi il a été précédé par *Augustin d'Eugubio*, & par d'autres, & suivi par Mr. *Huet*, Evêque d'Avranches, par Mr. *Locke*, & en dernier lieu par Mr. *Fourmont*, dont la *Dissertation sur l'Art Poétique, & sur les vers des anciens Hébreux*, se trouve dans les *Mémoires de Littérature de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, de l'année 1714.

Les partisans de ce sentiment prétendent que la Poësie rimée est la plus naturelle, & par conséquent la plus ancienne; que la Langue Hébraïque y étoit tout à fait propre; que les Juifs d'aujourd'hui, ainsi que les Arabes & au-
tres

tes Peuples du Levant, ne font que des vers rimés; qu'il paroît même par quelques endroits des Pſeaumes, que la rime y étoit cherchée avec deſſein: comme au dernier verſet du Pſeume ſecond, où le mot Chaldaïque *bar*, eſt mis à la place de l'Hébreu *ben*, parce qu'on vouloit le faire rimer avec *jibbar*, qui ſuit. C'eſt ainſi qu'on remarque encoꝛe, que les mots du verſ. 7. Pſ. XVII. ne ſont pas dans leur ordre naturel, &c cela uniquement pour faire la rime; &c que pour la même raiſon, au verſ. 10. du Pſ. LXXII. le terme de *ramèneront*, eſt ſubſtitué à celui d'*offriront*, qui y auroit été plus propre, ſi la rime l'avoit permis.

On répond, que ſuppoſé la plus grande ancienneté, &c la coutume des Juifs d'aujourd'hui déclarée pour les vers rimés, il ne ſ'enſuit point pour cela, que les Pſeaumes doivent être écrits en rimes; qu'il ſ'y peut trouver des rimes par hazard &c ſans que les règles les exigent; que les deux ou trois exemples ſont ſujets à des exceptions, &c qu'on n'en peut tirer une conſequence générale pour le Livre des Pſeaumes tout entier.

D'ailleurs ce Syſtème ſuppoſe ſans preuve, des choſes qui ne ſont point du tout croyables en elles-mêmes. Premièrement, que quantité de ces vers rimés n'étoient que de deux ou trois ſyllabes. En ſecond lieu, qu'on doit croire qu'un vers rime avec un autre, quoique leurs dernières ſyllabes n'aient ni les mêmes voyelles ni les mêmes conſonnes, &c que leur ſon ſoit entièrement différent, quand on les prononce comme on fait aujourd'hui. Enfin, ce qui révolte le plus, c'eſt

c'est qu'il faut changer le Texte en une infinité d'endroits, pour faire des rimes où il n'y en avoit point, & pour ajuster le Pseauteur avec l'Hypothèse.

5. Nous voici parvenus au nouveau Système. Quand nous l'appellons nouveau, nous ne voulons pas insinuer qu'il ait été absolument inconnu aux Anciens. Un passage remarquable d'*Eusebe* dans le cinquième Chapitre du Livre XI. de sa *Préparation Evangelique*, pag. 302. de l'Edition de R. *Etienne*, nous enseigne le contraire. Εἰς δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ ποιηταὶ ἱμετροὶ, ὡς ὁ μεγάλῃ Μωϋσῆος ὁδῇ καὶ τοῦ Δαυὶδ ὁ 117. Ψαλμὸς, τῷ καλαμίζον παρ' Ἑλλασσιν Ἡρώδης μίτρον συνταγμένον. φασὶ γὰρ ἱμετροὺς εἶναι ἑῶν, δι' ὧν συλλαβῶν πεποιημένα. C'est-à-dire : Les Hébreux ont aussi des Poëmes cadencés : tels sont le grand Cantique de Moïse, & le Pseume CXVIII. qui sont ce que les Grecs appellent des Vers Héroïques. Ce sont, dit-on, des VERS Hexamètres DE SEIZE SYLLABES. Ceux qui ont communiqué cette pensée à *Eusebe*, voyant que le Pseume CXIX. selon les Hébreux étoit *alphabétique*, & que chacune des huit périodes qui appartiennent à une lettre de l'Alphabet, commençoit par cette même lettre, supposoient qu'il y avoit autant de vers que de périodes ; & qu'ainsi pour avoir la mesure du vers, il n'y avoit qu'à compter au doigt le nombre des syllabes, dont une période étoit composée.

C'est apparemment ce qui a donné occasion à l'illustre Prélat, dont j'annonce l'Ouvrage, d'essayer, si en appliquant la méthode d'*Eusebe* à d'autres Pseaumes alphabétiques, comme au CXI. & au CXII., on pourroit parvenir à une plus gran-

Juillet, Août & Septembre 1736. 193

grande connoissance de la nature & de la mesure des vers Hébreux. Il y a réussi au-delà de son attente, & a poussé si loin ses découvertes, qu'il s'est trouvé en état de faire un Système complet, & de nous donner le Livre des Pseaumes divisé en environ six mille vers. Il remarque, que quoiqu'il que les Hébreux prennent indifféremment la même syllabe tantôt pour longue & tantôt pour brève, on peut pourtant distinguer une certaine cadence, selon laquelle la plupart des vers sont *Iambiques* ; dont les syllabes font un nombre impair de 5, 7, 9, ou 11 syllabes, de sorte que le vers a ou deux pieds & demi, ou $3\frac{1}{2}$. ou $4\frac{1}{2}$. ou $5\frac{1}{2}$; & les autres sont *Trochaïques*, dont les syllabes font un nombre pair de 6, de 8, ou de 10 syllabes, de sorte que chaque vers a trois, quatre, ou cinq pieds. Il a eu soin de marquer ces derniers vers au frontispice, avec cette note : " Quelquefois il y a plusieurs versets de suite du même genre & de la même longueur ; quelquefois le premier est égal au troisième, & le second au quatrième. Souvent les vers Iambiques sont entremêlés de Trochaïques ; quoiqu'il n'y ait point de vers Iambique ou Trochaïque, qui n'ait son compagnon de la même espèce.

Il ne faut pas s'imaginer, que notre Auteur n'ait point trouvé d'obstacles dans l'exécution de son plan, & dans l'application de ses règles au Texte. D'abord la ponctuation du Texte, & la Grammaire, lui ont été souvent contraires. Par exemple, le mot *Jehova* & *Samain* est de trois syllabes ; le *scheva* simple mobile n'est pas compté pour une voyelle, & ne fait point de

Tom. XVII. Part. I. N syl.

syllabe avec la consonne à laquelle il est joint : au contraire le *sheva composé* fait une syllabe à part, de même que le *patach furtif*. Au lieu que selon les règles de la Poësie, *Shevach* & *Semaim* ne peuvent avoir que deux syllabes ; le *sheva mobile* doit se prononcer & faire syllabe avec la consonne : mais les *sheva composés* & les *patach furtifs* doivent être anécantis. On soutient, que l'autorité des Masorethes qui ont inventé les Points-voyelles, n'est d'aucun poids, & que le bon-sens & l'analogie confirment les règles de la Poësie, que l'on a établies.

L'Auteur remarque après cela, que l'on gâteroit la mesure, si on considéroit les Titres des Pseaumes & le mot *selab*, comme faisant partie du Poëme même. De-là il conclut avec raison, que les Titres sont indépendans du Poëme, & qu'ils y ont été ajoutés après coup : & que le mot *selab* n'est qu'un avertissement pour les Musiciens, qui signifie, de l'aveu des plus habiles Interprètes, que le Chœur devoit répéter en concert, ce qu'un Chantre seul avoit chanté auparavant ; ~~par~~ par abbréviation pour ~~avec~~ *avec* ; ou qu'on devoit chanter sur un autre Air la Strophe suivante ; ou quelque autre chose semblable, qui ne regarde pas le sens du Poëme même.

A propos des Titres & Inscriptions des Pseaumes, le sçavant Evêque nous dit à la page LXIII. de ses Prolégomènes, qu'*Idithun* ou *Jeduthun*, grand Poëte & Musicien, étoit manifestement le même qu'*Ethan* : & qu'un instrument de Musique étoit aussi appelé *Iduthun* du nom de son inventeur, dans l'inscription des Pseaumes LXII. &

Juillet, Août & Septembre 1735. 195

& LXXVII. La première de ces Observations demande quelque éclaircissement, vu que, selon le premier Livre des Chroniques Chap. II. v. 6. *Ethan* étoit *petit-fils de Juda* ou arrière-petit-fils du Patriarche Jacob, & qu'*Idithun* vivoit du tems du Roi David, selon le Chap. XXV. v. 3. 4. & 6. du même Livre. Quant à l'autre remarque, elle peut recevoir quelque confirmation de *Julius Pollux*, qui témoigne dans son Livre IV. §. 77. qu'*Idutbi* étoit un instrument de Musique, *ידותבי* *ידותבי* *ידותבי*. Car il semble que ce mot n'est pas Grec d'origine, mais emprunté d'une Langue étrangère. Mais quand notre Auteur ajoute qu'il s'ensuit de-là, qu'il ne faut point, dans les Inscriptions de Pseaumes, entendre par *Iduthun* un Auteur, mais un instrument, & qu'ainsi il faut changer l'Inscription du Pseaume XXXIX. & lire *al jedutun*, au-lieu de *Idutun*; on ne voit pas, comment cette conclusion peut être tirée des prémisses. Car si *Ethan* & *Jeduthun* étoient deux noms d'une même personne; & s'il est incontestable, que le Pseaume LXXXIX. porte le nom d'*Ethan*, comme de son Auteur: quelle raison peut-on avoir pour corriger le Texte, plutôt que d'avouer que le Pseaume XXXIX. a été composé par le même Auteur, qui a composé le LXXXIX ?

Il y a encore deux autres difficultés, que notre Auteur a rencontrées dans son chemin, & que bien des gens croiront insurmontables. Premièrement, pour conserver la mesure de ses vers il a été obligé de couper un mot en deux, de finir un vers par la première moitié de ce mot, &

de commencer l'autre par la seconde moitié. Par exemple, au Ps. V. v. 9. *bezidka* - finit le premier vers de la Stance; & *-teca* commence le second, le mot entier étant *bezidkateca*: au Ps. XXXI. 14. *bebiuva* - finit le second vers de la Stance, & *-sedam* commence le troisième, le verbe entier étant *bebiuvasedam*. On avoue que c'est une irrégularité, dont on trouve pourtant des exemples dans la Poésie Grecque & Latine.

L'autre difficulté est, qu'il a été forcé d'aider à la lettre, & de suppléer tantôt une syllabe, tantôt un mot ou deux, & quelquefois un vers tout entier, pour ajuster le Texte aux règles de la mesure des vers Hébreux; pour cette même raison il a aussi fallu substituer souvent un mot pour un autre, & réduire deux syllabes en une. C'est là-dessus, sans doute, qu'on se récriera le plus. Est-il permis, dira-t-on, de toucher au Texte sacré & de le vouloir corriger? Est-ce ainsi, qu'on veut appuyer & vérifier une conjecture hardie, par une autre conjecture moins certaine & plus hardie? N'auroit-il pas mieux valu régler la mesure des vers sur le Texte, tel que nous l'avons; que de régler & de changer le Texte même, sur la mesure qu'on s'est faite à plaisir? Qu'en penseroit *Buxtorf*, s'il revenoit au monde? ne diroit-il pas, que l'Eglise est en danger & que la Foi devient incertaine, comme il a fait de son tems, quand *Louis Cappel* fit une tentative critique à peu près de la même nature?

Ces clameurs pourroient épouvanter un jeune Etudiant en Théologie, jusqu'à le décourager de son entreprise, & lui faire abandonner l'étu-

de

Juillet, Août & Septembre 1736. 197

de sérieuse des Livres sacrés : mais elles ne font pas le moindre effet sur l'illustre Evêque qui nous vient de donner les Pseaumes. Il se déclare nettement & sans façon contre l'infailibilité des Masorethes & des Copistes des Livres sacrés en général, & plus particulièrement du Livre des Pseaumes. Il a toujours été persuadé, que jamais on ne réussira bien dans l'Explication de ces Livres, à moins qu'on ne se dé fasse de ses anciens préjugés, & qu'on ne prenne la même liberté, qu'on prend avec tous les autres Livres anciens, en se servant de son propre jugement, & des différens secours que la Critique fournit. Et il croit que la principale raison, pourquoi on a fait si peu de progrès dans l'intelligence de la Bible, a été parce que les Commentateurs se dépouillant de leur liberté naturelle, se sont livrés comme des esclaves au parti qu'ils vouloient servir.

La Version Grecque des Septante lui a été d'un grand secours, pour rétablir la véritable leçon, & pour remplir les lacunes du Texte. Il donne dans une page le Texte ordinaire Hébreu, mais sans points-voyelles, & divisé en vers : & dans la page opposée, en caractère Romain le Texte Hébreu, tel qu'il doit être selon les règles de la Poësie ; avec cette précaution, que les mots changés ou ajoutés sont imprimés en Italique. Au bas on trouve la Version Latine de *Leusden*, retouchée. Et plus bas, des Notes critiques, qui justifient les changemens que l'on a faits au Texte Hébreu. Il y a aussi dans les Prolegomènes, des recherches qui regardent les Auteurs des Pseaumes & des Inscriptions des Pseaumes,

mes, le tems auquel ils ont vécu, l'arrangement des Pseaumes en un Livre, & le tems où cela s'est fait, &c.

Je finis par une remarque, qui mérite bien de trouver sa place ici. C'est que le savant Prêtre ne paroît nullement prévenu pour ses productions. Il s'exprime là-dessus en différens endroits d'une manière très noble: „ Si je me suis trompé, dit-il, les gens équitables me le pardonneront facilement, & les Savans auront la bonté de me corriger. Peut-être que d'autres, incités par mon exemple, seront plus heureux que moi. Je souffrirai non seulement qu'on donne quelque chose de meilleur, mais cela me fera même un très grand plaisir. --- Si l'on demande, ce que je pense des Titres ou Inscriptions des Pseaumes, le meilleur sera de répondre, que je n'y entends rien. Car il vaut mieux se taire tout à fait, que d'avancer des choses incertaines, fausses & absurdes, comme ont fait quelques Interprètes, qui veulent tout savoir, & répondre à toutes les questions qu'on leur propose.” Il y a plus; notre Auteur ne fait point difficulté de donner à la fin une feuille d'environ cent retractations: il nous dit, qu'un jour apprend l'autre, qu'il trouve des endroits auxquels ses premières idées doivent être rectifiées & corrigées par les secondes, lesquelles feront peut-être un jour place aux troisièmes. Il témoigne aussi en particulier sa reconnaissance à Mr. *Washbourne*, Sousdoyen de l'Eglise de S. Paul à Londres, qui l'a beaucoup aidé dans son travail.

Quel

Juillet, Août & Septembre 1736. 199

Quel bonheur d'avoir de tels Pasteurs, qui non seulement se servent de leur liberté, mais qui la tolèrent & l'encouragent même dans les autres ! C'est l'unique moyen d'éclaircir ce qu'il y a d'obscur, & de faire paroître la vérité dans son jour. La bonne Cause ne peut rien perdre par une recherche impartiale & libre : il n'y a que l'ignorance, la fainéantise & l'entêtement, qui n'y trouvent par leur compte.

ARTICLE VIII

ÉPIÎRE du Chevalier des CYGNES à DON
QUICHOTTE DE LA MANCHE, Che-
valier des Lions. Avec des Remarques Criti-
ques, Historiques & Philosophiques, où le Com-
mentateur supplée, explique, défend & en-
brouille les pensées de son Auteur : sans Dédica-
ce, sans Préface, sans Indice, & sans Ergas-
tème.

CETTE petite Pièce, qui contient 250 Vers, se peut rapporter à la Classe des Satires réelles, où sans attaquer nommément aucune personne vivante, on censure avec vivacité les vices & le ridicule des Hommes. Le but principal que l'Auteur s'y propose est de faire sentir que le Donquichotisme est si commun dans tous les rangs, & dans toutes les professions, qu'une infinité de gens, qui traitent de fou le Chevalier de la *Manche*, ou qui se moquent de

200 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

la folie, tombent eux-mêmes dans une extravagance pareille à la sienne, sinon même plus grande & plus condamnable. Il met dans ce rang les Rois Conquérans,

*Je consens qu'on enferme entre quatre murailles
Ces Tyrans destructeurs, ces donneurs de Ba-
tailles :*

Les Rois persécuteurs,

*Si tu pris des Moulins pour d'énormes Géans,
On a vu tant de Rois, non moins extravagans,
Prendre leurs BONS SUJETS pour des Monstres
horribles,
Jusqu'à tourner contre eux leurs armes invin-
cibles :*

Les faux Sages,

*Tel fait de tes Vertus l'Eloge le plus ample,
Qui se dispense fort de suivre ton exemple :
Et tel se rit de toi, qui, fou des plus malins,
Ne se contente pas d'attaquer des Moulins :*

Les Philosophes Machinistes, à la tête desquels
est Des-Cartes,

*A ses yeux inhumains les Bêtes les plus fines,
Les Singes, nos Portraits, devinrent des Ma-
chines :*

L'Auteur Anglois, qui

Au-

Juillet, Août & Septembre 1736. 201.

*Au lieu de se borner à limer ses Sermons,
Trouva dans le Soleil, l'Enfer & les Démon.*

En un mot, tous ceux qui font consister la
vraie Sagesse en tout autre chose que la Vertu;
& c'est par ce Trait qu'il finit son Épître:

*On est sage, on est tout, quand on est honnête
homme.*

On voit, sur ce court exposé, que le plan de
l'Ouvrage ne peut être plus ingénieux, & que
l'on ne sauroit guère choisir de sujet satirique
qui soit susceptible de plus de preuves, & de
plus d'agréments. La manière dont l'Auteur a
exécuté ce dessein, montre par-tout un homme
d'esprit, qui sait, qui pense, qui a de la lecture
& du goût. Cela même me fait espérer qu'il ne
trouvera pas mauvais que j'articule ici quatre
choses, qui me paroissent défigurer un peu sa
Pièce, & dont la correction ne pourroit que la
rendre meilleure.

1. Il y a des idées, & des expressions, qui re-
viennent trop souvent dans cette Épître. La cen-
sure des Princes Guerriers paroît dès le vers 9.
jusqu'au 16. Elle reparoit aux vers 113-132.
Les termes de *rage*, & d'*enrager*, qui ne plai-
sent, généralement parlant, ni à l'esprit, ni à
l'oreille, se retrouvent aux vers 42. 72. 207. 231.
La diversité, qui charme par-tout, est principa-
lement requise dans les Ouvrages d'Esprit.

2. Sans dire, que pour placer *Des-Cartes* par-
mi les *Don Quichottes* en fait de Philosophie, le

202. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Roman de ses Tourbillons auroit beaucoup mieux prouvé que son Mécanisme des Bêtes; il m'a semblé que l'Article qui roule sur le Système Machiniste est trop étendu, & trop détaillé. Il occupe 24 vers, dont la suite est coupée assez incommodément par une digression de huit autres sur l'imagination extraordinaire de Mr. *Swinden*, qui s'est avisé de mettre l'Enfer dans le Soleil. Passe encore si ces 24 vers n'offroient pas au Lecteur des images particulières, qui lui paroîtront ou trop basses, ou peu convaincantes. C'est, à mon avis, l'effet que pourrout produire ces quatre derniers :

*Mais pour s'imaginer qu'une Truye féconde,
Qui met deux fois par an tant de petits au
monde,
Ne soit, malgré nos sens, qu'une Montre à ressort,
Il faut être le Roi des non, des Esprits-
forts.*

Il est certain d'un côté, que la Truye est un Animal bien sale; & de l'autre, que sa fécondité ne prouve pas plus son intelligence, que le seroit celle d'un Figuier, ou d'une Citrouille.

3. Il ne me paroît pas que l'Auteur ait toujours été également heureux à développer ses pensées. Il lui est arrivé quelquefois de tomber dans un défaut qu'*Horace* a repris,

*Brevis esse laborem,
Obscurus fio.*

C'est-à-dire, que pour vouloir être trop
con-

Juillet, Août & Septembre 1736. 203

concis, ou trop fort, on ne s'explique qu'à moitié, & l'on devient obscur. Sur divers exemples, que cette Épître en fournit, je n'en donnerai que celui qu'on va lire:

*Et plutôt au juste Ciel, qu'au lieu de Conquérans
Le monde fût rempli de Chevaliers errans !
Ne nous en flattons plus, généreux Don Quichotte.
Le monde devient vieux, & si vieux qu'il ra-
dote.*

*N'ose appeller un Roi, sans risquer mon salut,
L'Alexandre du Nord, ou le César du Sud;
Quiconque donneroit son grand nom à son Maître,
Serois chargé de fers, & puis donné un traître.*

Au bas de la page, on trouve la Remarque suivante, sur l'*Alexandre du Nord*, „ Mr. Voltaire „ re, par exemple, appelle ainsi Charles XII, „ Roi de Suède. En digne Historien, Voltaire „ nous apprend ensuite, que le Monarque Sué- „ dois se plaçoit aux Ouvrages de Despréaux, „ mais sans prendre goût à ses Satires. Quand „ on lui lut ce trait de la Sat. VIII. où l'Auteur „ traite Alexandre de fou & d'enragé, le Roi „ déchira le feuillet. Hist. de Charles XII. Li- „ vre V.” A l'aide de cette Note on entrevoit ce que le Poète a voulu dire; ce n'est pourtant qu'avec peine, & l'on ne sauroit encore deviner ce que fait à cette pensée l'observation satirique que *le Monde devient vieux, & si vieux qu'il radote*; car je croi que dans la plus grande jeunesse du Monde, les Conquérans auroient trouvé tout aussi mauvais qu'aujourd'hui, qu'on les

Les est mis en parallèle avec les Fous à mettre aux Petites-Maisons. D'ailleurs je doute fort qu'un Ecrivain qui voudroit parler clairement, s'avisât de dire, qu'il ne craint point de *risquer son salut*, pour marquer seulement, qu'il ne craint point ni d'être mis en prison, ni de monter sur l'échaffaut.

4. La Versification de cette Epître est souvent négligée. Quelquefois les transitions manquent de noblesse. *Ne t'en attriste point. Disons la Vérité. Ainsi l'homme est bâti. Je le répète encore.* Cela paroît languissant. Quelquefois le mariage des Articles, qui donne tant de grâces à la Langue Française, n'est pas assez observé. Vers 87. *Au-lieu de se borner à limer ses Sermons*, est moins agréable à l'oreille que le seroit le même vers en disant, *Au-lieu de se borner à limer des Sermons*. Ainsi encore au vers 200: *D'espérer le retour des Temps des Amadis*; il auroit falu mettre, *D'espérer le retour du tems des Amadis*. Pour peu que l'Auteur daigner consulter sa propre oreille, il sentira l'effet de cette différence. Quelquefois encore il ôte, dans la prononciation, une syllabe à ses Vers, par l'usage des *e* féminins, qui en font effectivement une aux yeux, mais qui n'en font point à l'oreille. Vers 19. *CHATIE les méchans, secourt les malheureux*. Vers 38. *Ne forment pas toujours des PENSE'ES bien saines*. Vers 57. *Nous commettons enfin cent FOLIES insignes*. Vers 169. *N'ayant de la Grandeur que des IDE'ES fausses*. Ce ne sont point là des Vers, & dans la Prose même, on doit éviter cette cacophonie. Quelquefois enfin, par un renversement de la métho-

Juillet, Août & Septembre 1736. 205

méthode précédente, on trouve des mots qu'il faut absolument mutiler ou allonger pour la mesure. Vers 232. *Mais vous conclurez à vous faire encager.* On dit constamment, vous *conclurrez*, & la licence poétique la plus licentieuse ne fera jamais prononcer autrement. Vers 130. *A César, Quinte Curce, Appien & Tite Live.* Vers 134. *Ne devrions-nous pas exterminer Suétone ?* Il faudroit lire *Appin & Sétone*, ce qui ne se peut ni ne se doit, *Appien* étant toujours de trois syllabes, & *Suétone* de quatre.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

D O X F O R D.

Notre Université a publié plusieurs Pièces en Vers pour féliciter S. A. R. le Prince de Galles sur son Mariage: *Gratulatio Academiae Oxoniensis in Nuptias auspiciatissimas Illustrissimorum Principum Friderici Principis Walliae, & Augustae Principissae de Saxo-Gotha.* In folio. On y trouve des Vers en toutes sortes de Langues, Hébreux, Grecs, Latins, Gallois, &c.

D E C A M B R I D G E.

Mr. *Johnson*, Membre du Collège de la Madeleine, nous a donné *S. Pufendorfii de Officio Hominis & Civis juxta Legem naturalem Libri duo.*

206 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

dua. Notis locupletavit & illustravit, Indicesque rerum subjunxit Tho. Johnson A. M. Coll. Magd. Cant. Soc. In 8. Mr. Johnson corrige les fautes où Puffendorf est tombé; explique par des exemples particuliers ce qu'il a dit en général, & pour plus ample éclaircissement renvoie au Traité du Droit de la Guerre & de la Paix de Grotius, & au grand Ouvrage de Puffendorf. Il renvoie aussi aux Remarques de Mr. Barbeyrac sur le grand Ouvrage.

Le Dr. *Warren* a donné une troisième Partie de son Livre contre Mr. l'Evêque de Winchester. *An Answer to a Book &c.* C'est-à-dire : *Réponse à un Livre intitulé, Explication claire & simple de la nature & du but du Sacrement de l'Eucharistie. 2. Partie. Par Richard Warren, Docteur en Théologie, Docteur de Cavendish dans la Province de Suffolk, & ci-devant Membre du Collège de Jésus à Cambridge.* In 8. Les deux premières Parties ont été vivement attaquées dans un Ecrit intitulé *Remarks*, c'est-à-dire : *Remarques sur la Réponse du Dr. Warren, &c;* & on travaille à réfuter la troisième. L'Auteur des Remarques fait voir que le Docteur *Warren* n'a ni les talens, ni la modération nécessaire pour bien traiter cette matière. Cependant ce Docteur promet un *Appendix*, qui contiendra des Observations sur les Prières que Mr. de *Winchester* a jointes à son Livre; il prétend prouver qu'elles ne sont pas propres pour l'usage des Chrétiens. On s'attend à y trouver bien de la déclamation & de l'emportement, effets de son zèle pour l'Orthodoxie.

DE

Juillet, Août & Septembre 1736. 207

DE LONDRES.

Mr. *Maittaire* a publié *Antiquæ Inscriptiones duæ ; Græcæ altera, altera Latina : cum brevibus Notarum & Conjecturarum Specimine*. In folio pagg. 30. Ces Inscriptions sont gravées sur une planche d'airain de Corinthe, épaisse d'environ un pouce, longue de deux pieds & demi, & large d'un pied & demi. Elle a été communiquée à Mr. *Maittaire* par Mr. *Brian Fairfax*, Gentilhomme curieux & savant, qui l'a reçue d'Italie. Sur un côté de la planche on voit l'Inscription Grecque, & sur l'autre l'Inscription Latine; toutes deux en grosses lettres fort anciennes. *L'Inscription Grecque* marque la situation & la grandeur d'un espace de terre consacré à Bacchus par les habitans d'Héraclée, ville d'Italie d'origine Grecque, que les Tarentins bâtirent proche des rivières *Aciris* & *Siris*. Mr. *Maittaire* ne veut pas déterminer le tems qu'elle a été faite; cependant il ne sauroit douter de son antiquité, qui paroît par le style & la Dialecte Dorique dont se servoient les habitans de la Grande Grèce, Sectateurs de Pythagore. Ce morceau est d'autant plus curieux, que c'est le seul que nous ayons de la Langue des Héracléens, & qu'il contient plusieurs expressions singulières qu'on ne trouve point ailleurs. Mr. *Maittaire* en a fait graver les premières lignes comme elles sont dans la planche; il les donne ensuite en lettres capitales Grecques modernes, & en petit caractère; après quoi viennent ses Remarques. *L'Inscription Latine* con-

28 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

contient des Règlemens touchant la police de la ville de Rome, &c. Mr. *Maittaire* la représente en différentes manières, comme il a fait l'Inscription Grecque, & après l'avoir copiée d'après l'orthographe de la planche, il met vis-à-vis l'orthographe moderne, & explique les abbréviations. En voici un exemple. Les chiffres marquent les lignes.

62. Quibus diebus
virgines vestales, rex
sacrorum, flamines plos-
tris in urbe sacrorum
publicorum P. R. caus-
sa

63. vehi oportebit;
quæque plostra trium-
phi causa, quo die
quisque triumphavit,
ducei oportebit; quæ-
que

64. plostra ludorum,
quei Romæ aut urbei
Romæ publice fient,
inve pompam ludeis
Circiensibus ducei, agei
opus

65. erit; quove mi-
nus earum rerum caus-
sa eisque diebus plostra
interdiu in urbe ducan-
tur agantur; E. H. L.
N. R.

Quibus diebus virgi-
nes vestales, regem sa-
crorum, flamines, plau-
stris in urbe sacrorum
publicorum *Populi Ro-
mani* causa

vehi oportebit; quæ-
que *plaustra* triumph-
i causa, quo die quisque
triumphavit, duci opor-
tebit; quæque

plaustra ludorum, qui
Romæ aut urbi Romæ
publice fient, inve pom-
pam ludis Circensibus
duci, agi opus

erit; quove minus
earum rerum causa eis-
que diebus *plaustra* in-
terdiu in urbe ducan-
tur, agantur; *ejus hæc
lege nil rogatur.*

2. Ho-

Juillet, Août & Septembre 1736. 209

Q. *Horatius Flaccus*. In 8. L'Auteur de cette nouvelle Edition d'Horace n'a pas voulu se nommer: elle est bien imprimée, & elle a cela de particulier qu'on n'y trouve, ni le nom des personnes à qui les Pièces d'*Horace* sont adressées, ni des argumens qui marquent le sujet qu'elles traitent. Il y a à la fin quelques Notes, les conjectures des Savans, & des diverses Leçons. On y a aussi donné une Liste des Editions d'*Horace*, & l'on en compte quatre qui ont précédé celle de Venise de 1477, que Mr. le Docteur *Bentley* a cru être la première.

Un Théologien anonyme a publié un Ouvrage, qu'il regarde comme un remède infaillible contre le Déisme. *The Cure of Deism: or the Mediatorial Scheme by Jesus Christ, the only true Religion*, &c. C'est-à-dire: *Moyen de guérir le Déisme, en faisant voir que le Système du Médiateur Jésus-Christ est la seule véritable Religion. Pour servir de réponse aux Objections qu'on fait naître, & à l'idée très imparfaite de la Religion naturelle & du Christianisme, que nous donnent les deux Oracles du Déisme, l'Auteur du Christianisme aussi ancien que le Monde, & l'Auteur des Caractéristiques. Divisé en deux volumes; & écrit selon une nouvelle méthode. Par un Ministre de la Campagne*. In 8. 2 voll. L'Auteur des *Caractéristiques*, que ce Théologien n'a pas voulu nommer, c'est le défunt Comte de *Shaftsbury*; il le met à la tête des Déistes. „ Le noble Au-
„ teur des *Caractéristiques*, dit-il, le premier en
„ date, & le plus en vogue, lance plusieurs traits
„ contre les Miracles, comme s'ils ne prouvoient
Tom. XVII. Part. I. O „ rien,

rien. Il s'est mis à la tête des Déistes modernes pendant plusieurs années, & c'est peut-être le plus subtil Adversaire qui ait écrit contre la Religion Chrétienne. Son pernicieux dessein a été formé d'une manière si couverte & si artificieuse, qu'il n'y a que les personnes initiées qui le comprennent; on s'y trompe ordinairement, il est même quelquefois applaudi par de très bons Chrétiens, &c." Du reste, il soutient que le Déisme & le Papisme se produisent réciproquement, & qu'il n'y a qu'un pas à faire de l'un à l'autre.

The Analogy of Religion, natural and revealed, to the Construction and Course of Nature, &c. C'est-à-dire: *Analogie de la Religion naturelle & révélée avec l'état & le cours de la Nature. A quoi l'on a joint deux courtes Dissertations: 1. de l'Identité personnelle: 2. de la nature de la Vertu.* Par Joseph Butler, Docteur en Loix, Recteur de Stanhope dans l'Evêché de Durham. In 4. Mr. Butler s'attache à faire voir que les difficultés qu'on trouve dans l'économie de la Grâce, sont analogues ou semblables à celles qu'on découvre dans le cours de la Nature ou de la Providence; & que puisqu'on passe celles-ci sans peine, on ne doit pas s'aveugler aux autres. Il examine ensuite les principaux Dogmes du Christianisme, & en montre la certitude, conformément au principe analogique qu'il a posé. Dans la Dissertation sur l'Identité personnelle, il s'éloigne un peu du sentiment de Mr. Locke.

The Game of Chess, &c. C'est-à-dire: *Traité du Jeu des Echecs, contenant les règles & les instructions.*

Juillet, Août & Septembre 1796. 213

fructions nécessaires, &c. Par le Capitaine Bertin.
In 12. Cet Ouvrage est estimé.

Letters from a Moor at London, &c. C'est à dire: Lettres d'un Moors, résidant à Londres, écrites à un de ses Amis à Tunis, contenant la Relation de son Voyage dans les Provinces d'Angleterre, avec des Observations sur les Loix, les Coutumes, la Religion, & les Mœurs des Anglois, &c.
In 8. C'est une misérable Copie des Lettres Persannes, &c.

A Journey from Aleppo to Damascus, &c. C'est à dire: Voyage d'Alep à Damas: avec une Description de ces deux Villes, & des parties voisines de la Syrie. A quoi l'on a joint une Relation des Maronites qui habitent sur le Mont Liban, &c. tirée de leurs Historiens. Et les Aventures surprenantes & la fin tragique de Mostafa, Turc, qui après avoir professé la Religion Chrétienne durant plusieurs années en Espagne & en Flandre, retourna en Syrie & y mena sa femme. Le tout accompagné de Notes, & d'une Carte Géographique.
In 8. L'Editeur dit que la Relation du Voyage d'Alep à Damas étant fort courte, il y a joint la description de ces deux villes & des pays voisins, tirée des Mémoires des Missions étrangères. Les Notes contiennent des particularités historiques, politiques, géographiques, &c. Elles n'ont pas coûté beaucoup; le Dictionnaire d'Herbelot & quelques autres Livres assez communs les ont fournies.

Mr. le Marquis Maffei est parti pour la Hollande, après avoir fait assez de séjour dans ce Royaume pour en voir les curiosités. Il a visité les An-

EP. BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

tiqités Romaines & les autres anciens Monumens qui se trouvent à *Oxford*, dans la plaine de *Salisbury*, &c. Il a avec lui Mr. *Seguier* de *Nîmes* en Languedoc, jeune-homme de grande espérance, & déjà fort intelligent dans les Antiquités Grecques & Romaines, qui travaille conjointement avec Mr. *Maffei* aux mêmes recherches.

La Reine *Elizabeth*, voyant que l'opinion populaire touchant les Sorciers & les Sorcières n'étoit pas seulement fautive & ridicule, mais pernicieuse à l'Etat en ce qu'elle donnoit lieu de faire périr plusieurs personnes innocentes; fit une Loi où elle défendoit de vexer, inquiéter & persécuter qui que ce fût sous prétexte de Sortilège. Mais son successeur *Jaques I.* qui étoit l'antipode de *Elizabeth*, & qui se mêloit pédantesquement de Théologie, fit révoquer la Loi de cette Reine, & ramena l'ancienne superstition. Il fit même un Livre pour prouver qu'il y avoit des Sorciers, intitulé *Démonologie*; comme il en avoit aussi fait un autre contre le Tabac à fumer, qu'il soutient avoir été inventé par le Diable. Ainsi l'on continua à bruler les prétendus Sorciers & Sorcières. Mais enfin le Parlement vient de faire un Acte, qui a eu l'approbation du Roi, & qui révoquant celui de *Jaques I.* défend sous des peines très sévères d'accuser qui que ce soit de Sortilège, &c. Pendant que le Parlement travailloit à ce Bill, il a paru quelques Brochures sur cette matière. *A Discourse of Witchcraft, &c.* C'est-à-dire: *Discours sur le Sortilège, occasionné par le Bill, proposé au Parlement, pour révoquer la*

Juillet, Août & Septembre 1736 243

La Loi faite la première année du Règne de Jacques I. intitulée Acte contre les Enchantemens, & les Sortilèges, & le commerce avec les Esprits malins. In 8. L'Auteur se propose de faire voir, que les passages de la Bible où il est parlé de Sortilège sont mal traduits. Que l'opinion touchant les Sorciers a été fondée sur les fables des Payens. Que l'Inquisition l'a fomentée, parce qu'elle y gaignoit. Que l'Ecriture ne parle point des Sorciers, & que ce sont de purs Êtres de raison. Il répond ensuite à ceux qui tâchent de prouver qu'il y en a, & montre comment cette opinion s'est introduite dans le monde.

The Witchcraft of the Scriptures, &c. C'est-à-dire: Le Sortilège dans le sens de l'Ecriture: Sermon prêché dans une occasion particulière. Par Ph. S. LL. D. In 8. On traite ici particulièrement de la Sorcière d'Endor, & on prouve qu'elle trompa Saül, & se moqua de lui, lui faisant accroire qu'il voyoit ce qu'il ne voyoit pas.

Il y auroit eu lieu d'être surpris si quelqu'un n'avoit pas pris le parti des Sorciers. C'est ce qu'on a fait dans l'Ecrit suivant: *The Witch of Endor, &c. C'est-à-dire: La Sorcière d'Endor: ou Défense de l'Administration de Dieu par le moyen des Esprits bons & mauvais.* Ecrite il y a quelques années à la prière d'une Dame; & maintenant réimprimée, avec un Discours Préliminaire, humblement adressé aux honorables Membres de la Chambre des Communes qui ont proposé un Bill, pour abolir la Loi de Jacques I. contre les Sorciers. In 8. On voit par l'érudition Ecclésiastique qui

Q. 3. / regne,

214 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

régne dans cet Ouvrage, qu'il vient d'un Théologien zélé pour les Sorciers & les Sorcières.

-Mr. le Marquis *Maffei* a fait imprimer ici, *il primo Canto dell' Iliade d' Omero, tradotta in Versi Italiani*. Dans l'Épître adressée à S. A. R. le Prince de Galles, il fait voir l'avantage que les Vers *scabres*, ou non-rimés, ont sur les autres. Cependant il croit qu'on pourroit encore perfectionner cette espèce de Poésie, & c'est ce qu'il a tâché de faire dans cet Essai, qui est écrit depuis long-tems. Les mots composés donnant beaucoup de grace à la Poésie, comme on le voit dans *Homère*, *Milton*, &c. Mr. *Maffei* les a aussi introduits dans les Vers Italiens. Ainsi on y trouve *borriocchiata*, *occhibampia*, *occhibazzara*, *occhibagna*, *occhibrunt*, *lunghibiraccia*, *pietargento*, *pievalunta*, *pieveloto*, *nubipadre*, *nubiadunante*, &c. Voici les premiers Vers de ce Chant, qui donneront une idée de la Poésie de Mr. *Maffei*:

*Canta lo sdegno del Pelidae Achille,
O diva; atroche sdegno, che infuissi
Produisse affanni a' Greci, e molte ancore
Anzi tempo a Plutone anime forti
Mando a' Eroi, e d'essi pasto a i cani
Pace a' agli augelli; ma così di Giove
Adempiesi il consiglio.*

A Summary of Natural Religion, &c. C'est-à-dire: Sommaire de la Religion Naturelle, contenant des preuves de l'Existence & des Attributs de Dieu; & une Description particulière des Loix de la Nature; avec des Recherches sur le fondement

Juillet, Août & Septembre 1736. 215

ment de l'Obligation où nous sommes de leur obéir, &c. In 8. L'Auteur déclare qu'il n'écrit pas pour les Métaphysiciens, mais pour le peuple: cependant il ne laisse pas d'être obscur & alambiqué.

Le Dr. Gray a critiqué le second Volume de l'Histoire des Puritains de Mr. Neal: *An Impartial Examination, &c.* C'est-à-dire: *Examen Disintéressé, &c.* Le désintéressement du Dr. Gray consiste à nier ce que Mr. Neal affirme, & à lui dire bien des injures. C'est par-là qu'il se distingue. Voici un autre titre de sa façon, où il ne se tait point. *An Examination, &c. Examen du quatorzième Chapitre des Observations du Chevalier Newton sur les Prophéties de Daniel. Où l'on examine & réfute avec soin l'opinion de cet Auteur sur l'Origine & les Causes du Culte des Saints dans les Eglises Chrétiennes.* In 8. Mr. Newton a accusé quelques Pères du IV. & du V. Siècle d'avoir introduit ou favorisé le Culte des Saints: cette accusation lui a déplu, & il s'est mis aux champs pour soutenir l'orthodoxie de ces Pères. Il ne dit néanmoins point d'injures à Mr. Newton, il lui donne au contraire de grands éloges comme Mathématicien; mais lorsqu'il s'agit, dit-il, de Religion ou des Pères, ce grand homme parle comme un enfant, & ses raisonnemens font pitié. Il le soupçonne même d'avoir voulu favoriser l'Arianisme, & d'en vouloir aux Disciples de St. Athanase.

The fourth Commandment abrogated by the Gospel, &c. C'est-à-dire: *Le quatrième Commandement abrogé sous l'Evangile, &c.* In 8. L'Auteur de cette Brochure, qui est un Laïque, en-

treprend de prouver que la Loi qui obligeoit les Juifs de fêter le septième jour de la semaine étant abolie, les Chrétiens doivent y substituer le premier jour de la semaine.

Un Anonyme a pris à tâche de réhabiliter l'Histoire de la Version des Septante par Aristée, si décriée parmi nos Savans. *A Vindication, &c.* C'est-à-dire: *Défense de l'Histoire des Septante, contre les fausses idées qu'en ont donné le savant Scaliger, Mr. Dupin, le Dr. Hody, le Dr. Prideaux, & autres Critiques modernes.* In 8. L'Auteur étale un grand savoir, & n'oublie rien de ce qui peut servir à prouver sa Thèse.

A New Treatise of the Venereal Disease, &c. C'est-à-dire: *Nouveau Traité de la Vérole.* Divisé en trois Parties. Contenant la méthode la plus sûre de rétablir la force & la vigueur des Organes affectés dans tout le cours de cette maladie. Avec une Dissertation sur la nature & les propriétés du Mercure, & les effets qu'il produit sur le corps humain; où l'on démontre clairement les pernicieuses conséquences de la Salivation dans plusieurs cas de la Maladie Vénérienne. Par Nicolas Robinson, D. M. & Membre du Collège des Médecins de Londres, &c. In 8.

On a fait une seconde Edition de la Traduction Angloise de l'*Architecture de Palladio*, qu'on dit être plus exacte que la première.

The Method of Fluxions, and Infinitesimal Series, &c. C'est-à-dire: *Méthode des Fluxions & des Suites infinies*, avec leur application à la Géométrie des Lignes courbes. Par Mr. le Chevalier Newton, qui en est l'Inventeur. Traduit sur l'Original Latin de
l'Au-

Jailliet, Août & Septembre 1736. 217

Auteur, qui n'a pas encore été publié. Ce titre e plaira pas aux partisans de Mr. Leibnitz, qui se veulent pas convenir que Mr. Newton soit l'Inventeur de la Méthode des Fluxions.

Aphrodisiacus; containing a Summary, &c. C'est-à-dire: Sommaire des anciens Auteurs qui ont écrit sur la Maladie Vénérienne, disposé sous les Chefs suivans; 1. de son Origine; 2. de ses Symptomes; 3. des différentes manières de la guérir. Extraits des deux Tomes d'Aloysius Lufinus, qui ont été réimprimés à Leide par les soins de Mr. Boerhave. Avec une Table des Auteurs qui ont été omis dans ce Recueil, Anglois ou Etrangers, depuis le commencement du seizième Siècle jusqu'à présent, & une longue Préface. Par Daniel Turner, du Collège des Médecins de Londres. In 8.

On se propose d'imprimer par souscription, A Collection of the small Birds, &c. C'est-à-dire: Recueil des petits Oiseaux qui se trouvent dans ce Royaume & qui n'excèdent pas la grosseur d'un Merle, recueillis par Jean Lee de Great-Baddow dans la Comté d'Essex, & dessinés par Charles Collins de Londres. Les Oiseaux seront gravés de leur grandeur naturelle, sur des planches de dix-huit ponces de long & de quatorze de large. On donnera la description du Mâle aussi bien que de la Femelle de chaque Espèce, ce qui n'a pas encore été fait, & on représentera leurs couleurs avec un soin particulier. Le prix de la souscription pour un exemplaire des douze Planches enluminé sera de deux Guinées, dont on payera d'abord une Guinée & demie, & demi-Guinée en recevant l'exemplaire.

218 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Baronia Anglica: an History of Land Honours and Baronies, and of Tenure in capite, &c. C'est à-dire: *Histoire des Honneurs & Baronies, & des Fiefs nobles qui relèvent immédiatement du Roi Vérifié sur les Registres.* Par feu Thomas Maddox, *Historiographe du Roi.* In fol. Mr. Maddox nous a donné plusieurs Ouvrages dans ce genre: le plus important c'est son *Histoire de l'Eschequier.*

Mr. Ainsworth nous a donné *Thesaurus Linguae Latinae compendarius: or, a Compendious Dictionary, &c.* C'est-à-dire: *Dictionnaire abrégé de la Langue Latine, à l'usage des Nations Britanniques, &c.* Cet Ouvrage est divisé en trois Parties, ou trois Dictionnaires. Le premier contient les mots Anglois avec leur signification en Latin; le second les mots Latins avec leur signification en Anglois; & le troisième les noms Latins des Personnes illustres de l'Antiquité, & des Royaumes ou Villes, &c. avec ceux qu'ils ont à présent. On y a joint le Calendrier des Romains; un état de leurs Monnoyes, Poids & Mesures; une Liste de leurs Rois, Consuls, &c.; les Abréviations qu'on trouve dans les Auteurs Latins & dans les Inscriptions; un petit Dictionnaire des principaux termes Latins des anciennes Loix d'Angleterre. Ce Dictionnaire efface tous les Dictionnaires Latins & Anglois qui ont paru jusqu'ici.

Friendship in Death; in twenty Letters, &c. C'est-à-dire: *L'Amitié après la Mort; exposée en vingt Lettres des Morts aux Vivans.* Ad. quoi l'on a ajouté des Lettres morales & divertissantes, par le même Auteur. Quatrième Edition, corrigée & augmentée. In 8. Mr. Stanger s'est proposé dans ces

Juillet, doit 23 Septembre 1738. 29

es Lettres d'inculquer l'idée de l'immortalité de l'Âme & de la rendre familière à ses Lecteurs; comme étant le fondement de la Vertu & de la Religion. Il a aussi tâché de joindre l'agréable à l'utile; & l'approbation qu'a eu cet Ouvrage fait voir qu'il y a réussi.

Mr. Broughton, Maître en Arts, & Lecteur de l'Eglise du Temple, fait imprimer par souscription *Bibliotheca Historico-Sacra, &c.* C'est-à-dire: *Bibliothèque Historique & Sacrée; comprenant ce qui concerne les Religions anciennes & modernes; Phénicienne, Juive, Chrétienne & Mahométane; les Divinités, Idoles, &c.; les Temples, Eglises, Mosquées, &c.; les Prêtres, Moines, &c.; les Jeûnes, Fêtes, &c.; les Livres ou Ecrits Sacrés, &c.; les Sectes, Hérésies, Opinions, &c.; les Rites, Cérémonies, Ustensiles, Habits, &c.; une idée des différentes Religions du Monde; & un Discours préliminaire sur l'origine & le progrès de la véritable & fausse Religion dans tous les Siècles. Toutes ces matières seront rangées selon l'ordre de l'Alphabet, de sorte que ce sera une espèce de Dictionnaire. Cela fera un volume in folio d'environ 200 feuilles; les Souscripteurs payeront 12 shillings & 6 deniers sous d'avance; & le reste, quand on leur livrera l'Ouvrage, à raison d'un sou & demi la feuille.*

On se propose aussi d'imprimer par souscription tous les Ouvrages du Dr. Guillaume Fleetwood, mort Evêque d'Ely en 1723 âgé de 67 ans. C'étoit un Théologien distingué par toutes les qualités qui rendent un homme aimable; doux, modéré, officieux, plein d'amour & de zèle pour

220. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

pour la Religion, & pour les Loix & la Liberté de la Patrie.

D' A M S T E R D A M.

Westein & Smith débitent le Livre suivant, pour le prix de 2 fl. 10 sous: *Demonstratio Medico-Practica Prognosticorum Hippocratis; ea conferendo cum Ægrotoꝝ Historiis in Libro I. & III. Epidemioꝝ descriptis; ab HENRICO COPE, Medico Regio ad Statum in Hibernia. Typis Academiæ Dublinensis; sumptibus J. Smith & G. Bruce. 1736. in 8.*

D'habiles gens qui ont lu cet Ouvrage, pensent qu'on ne sauroit guères tracer un plan plus utile pour la pratique de l'Art. Hippocrate, convaincu que la bonne Médecine ne devoit être fondée que sur d'exactes observations, & jamais sur des hypothèses imaginaires, nous a donné lui-même les Histoires des maladies qu'il avoit observées; mais avec quelle fidélité, quelle exactitude, quelle candeur ! Il a rassemblé pareillement avec tant de soins & de succès les Prognostics des diverses maladies, qu'il n'y a qu'une voix pour en reconnaître la vérité dans tout pays, malgré les Systèmes & les différentes Méthodes qui ont été employées successivement sur la manière de traiter les malades. Aussi les Médecins du premier ordre se sont-ils attachés à prouver & à recommander par de savans Commentaires le mérite des Observations d'un tel Maître.

Mr. Cope a pris pour y parvenir un chemin plus

Juillet, Août & Septembre 1736. 222

plus court & plus à la portée de tout le monde; il s'est simplement contenté de transcrire les Histoires des maladies que décrit Hippocrate dans le premier & le troisième Livre des Epidémies, & d'y joindre les Pronostics, en tâchant d'en démontrer les liaisons & les rapports. Il a suivi pour le Texte l'Edition de *Van der Linden*, dont il a corrigé par-ci par-là dans le besoin, soit la traduction, soit les fautes d'impression.

Son Ouvrage semble avoir plu à un grand Juge en ces matières, à Mr. BOERHAAVE, l'Hippocrate de notre Siècle: „ *Commentariolos tuos* „ *in Hippocratica doctos & laboriosos*, (ce sont „ les termes d'une de ses Lettres (a) à l'Auteur) „ *magna cum voluptate relegi, atque meo quidem* „ *bono. Eredo & Artis studiosis profere doctrinâ* „ *& exemplo Demoreberis Medicos* (lui mar- „ que-t-il dans une autre Lettre (b)) *edendo opus* „ *magno labore & doctrinâ paratum. Quare vel* „ *meo id periculo, in bonum commune evulges,* „ *Auctor tibi sum.*”

Histoire de la Guerre présente, contenant tout ce qui s'est passé de plus important en Italie, sur le Rhin, en Pologne, & dans la plupart des Cours de l'Europe. Enrichie des principaux Plans des Sièges

(a) On les lit à la page XIII. de l'Ouvrage.

(b) Voyez page XIV, où l'on trouvera aussi une Lettre fort judicieuse de Mr. *Robinson* Docteur en Médecine à Dublin, connu par son savoir dans la Médecine & les Mathématiques. Il y loue beaucoup le travail de Mr. *Cope*, & l'exhorte fortement à publier les Histoires des maladies qu'il a eü lieu d'observer dans sa pratique, & qu'il a soigneusement transcrit dans ses Recueils.

222 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

Sieges & des Batailles. Par Mr. P. Massuet. In 8. pagg. 447, sans compter la Préface & la Table des Matières. A Amsterdam chez François l'Honneur. 1735. Le Titre de cet Ouvrage n'annonce que ce qu'il contient en effet. On y trouve un détail très circonstancié de tout ce qui s'est passé en Europe depuis la mort d'Auguste II. Roi de Pologne, jusqu'au commencement de l'année 1735. Une Histoire de cette nature, où l'on expose un grand nombre de Faits très importants, devoit être écrite avec toute l'impartialité possible. C'est aussi le Plan que l'Auteur s'est proposé, & il l'a suivi avec la dernière exactitude. On ne pouvoit prendre de meilleur parti dans les circonstances où se trouvoient alors les affaires de l'Europe. Les Manifestes qui venoient de la part des Puissances en Guerre, contenoient des raisons qui paroissent également fortes de part & d'autre, & qui devoient par conséquent porter le Public à suspendre son jugement sur les véritables motifs de cette Guerre. Quant aux Relations des Sièges & des Batailles, il n'y a personne qui ne sache, combien il est difficile de distinguer le vrai d'avec le faux. Un même Fait, dit notre Auteur, est presque toujours raconté avec des circonstances différentes, par ceux mêmes qui ont été présens à ce qui s'est passé. Tout cela devoit nécessairement le jeter dans de très grands embarras. Le seul parti que l'on pouvoit prendre, c'étoit d'exposer ces Faits sans entreprendre d'en garantir un seul. Nous avons lu cette Histoire avec soin, & il nous a paru partout, que l'Auteur ne s'étoit point départi de son

Système.

Juillet, Août & Septembre 1736. 223

Système d'impartialité. Un défaut de cet Ouvrage, est de n'avoir pas toute la forme historique qu'on auroit pu lui donner.

Histoire de la dernière Guerre & des Négociations pour la Paix, enrichie des Cartes nécessaires. Pour servir de suite à l'Histoire de la Guerre présente. Avec la Vie du Prince Eugène de Savoie. Par Mr. P. Massuet. 3 Volumes in 8. Premier, pag. 332, sans compter la Préface qui en contient 36. Second, pag. 272. Troisième, pag. 328, sans compter la Table des Matières. Chez le même Libraire, 1736. Cette Histoire, qui est la continuation de la précédente, renferme tout ce qui s'est passé depuis le commencement de l'année 1735 jusqu'à la conclusion de la Paix. L'Auteur a pris occasion de la mort du Prince Eugène, pour donner la Vie de ce Héros. Sans entrer dans un détail ennuyeux, il y a fait connoître tous les grands exploits militaires de ce Prince, & donne en même tems une idée de son caractère. Nous croyons qu'il suffit d'annoncer ici cet Ouvrage, & de faire connoître ce qu'il contient. Disons un mot de la Préface, où l'Auteur répond à quelques Objections qui avoient été faites contre l'*Histoire de la Guerre présente*.

L'Abbé Desfontaines avoit accusé Mr. Massuet d'avoir publié un Ouvrage, qui ne peut être instructif que pour la postérité; d'avoir consulté de mauvais Guides, & entre autres les Gazettes fautives d'Amsterdam & de Bruxelles, au-lieu de consulter celle de France; & enfin de s'être montré partial, tantôt de l'Empereur, tantôt des trois Couronnes alliées, dans la vue de pa-
roi-

notre impartial, & de ne déplaire à aucune Nation. Il paroît que notre Auteur satisfait pleinement à toutes ces Objections. Il fait voir d'abord par quelques exemples, que l'Abbé n'est point fondé à prétendre, qu'une *Histoire dont les Raïss sont encore récents & publics, ne peut être instructive que pour la Postérité.* Ces exemples sont tirés de divers Ouvrages, qui ont été bien reçus du Public, quoiqu'ils ne continssent que des Faits tout récents & publics. Quant à la seconde accusation, Mr. Massuet soutient, qu'il n'a jamais consulté la Gazette de Bruxelles, qu'il ne croit pas même l'avoir jamais lue; & que s'il a eu recours à celle d'Amsterdam, il a cru qu'il y avoit beaucoup plus de fonds à faire sur les Faits qu'elle contient, que sur ceux de la Gazette de France. *En France, dit-il, un Gazettier est comme forcé à déguiser les Faits, ou du moins à les supprimer, lorsqu'il croit qu'ils peuvent être desagréables à cette Cour. Il courroit trop de risque en écrivant autrement. Les choses ont été sur un autre pied en Hollande pendant la dernière Guerre. La parfaite Neutralité qu'on a observée dans ce Pays, a laissé aux Ecrivains une honnête liberté de parler des évènements de la Guerre. Nul intérêt n'a dû les porter à se prévenir pour ou contre aucun des Partis. Jamais le Phlegme Hollandois n'a eu si belle occasion de se faire valoir.* Pour réponse à la troisième accusation, Mr. Massuet prétend que ce n'est pas un défaut dans un Historien, de louer & de blâmer tour à tour ceux qui sont dignes de louange ou de blâme. „Je reconnois, dit-il, avec l'Abbé, que je me suis
 „ mon-

Juillet, Août & Septembre 1736. 225

„ montré *Partisan*, tantôt de l'Empereur, tantôt
„ des trois Couronnes alliées, & que j'en ai agi
„ de même à l'égard des autres Puissances. La
„ vérité le demandoit. Auroit-on voulu que
„ j'ensevelisse dans le silence, des Faits, dont les
„ uns sont favorables à l'Empereur, & les autres
„ aux trois Couronnes ? Prétendre que par-là
„ j'ai affecté une *politique alternative*, n'est-ce
„ pas m'insulter sans aucun fondement & me
„ prêter des vues que je n'ai pas eues ? Je ne dois
„ m'attendre à de pareils reproches que de la
„ part de ceux qui ont des préjugés de Parti ou
„ de Nation.

L'Abbé *Desfontaines* n'est pas le seul qui ait
critiqué l'*Histoire de la Guerre*. Un des Journa-
listes de la *Bibliothèque Française* a aussi voulu
entrer en lice contre notre Auteur. Il lui repro-
che, comme avoit déjà fait l'Abbé, d'avoir puis-
sé dans les Gazettes de Hollande, & prétend
qu'avec de pareils Guides, il ne pouvoit manquer
de s'égarer presque à chaque pas. Mr. *Massuet*
né même beaucoup de nouveau Critique, dont
il se plaint hautement. Ce n'est pas ici le lieu
de parler de ce différend, qui n'a aucun rapport
avec l'*Histoire* que nous annonçons.

Il paroît ici le Livre suivant : „ *Recueil de Let-*
„ tres, Mémoires & autres Pièces, pour servir à
„ l'Histoire de l'Académie des Sciences & Belles-
„ Lettres de la Ville de Beziers.” A Beziers, 1736,
in 4^o. d'environ 116 pages.

Comme on vient de recevoir cet Ouvrage
presque au même tems que la nouvelle, on
Tom. XVII. Part. I. P. . . . lui

226 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

lui fera tous les honneurs dans cet endroit, pour n'en point renvoyer l'Extrait trop loin.

Mr. *Bouillet*, Docteur en Médecine & Professeur de Mathématiques à *Beziers*, souhaitant passionnément de voir naître dans cette ville une Société savante, & d'unir plus étroitement par ce moyen quelques-uns de ses Concitoyens dont les desirs étoient les mêmes, crut devoir sur-tout communiquer ses vues à Mr. *de Mairan*. C'étoit-là présenter tout à la fois à l'illustre Académicien de Paris une occasion de signaler son zèle pour les Sciences, & son amour pour sa Patrie. Aussi ne songea-t-il qu'aux moyens de faire réussir ce projet. Ses premiers soins furent d'en parler à Mr. l'Evêque (a) de *Beziers*, & d'en donner avis à Mr. l'Ancien Evêque (b) de *Fréjus*: ses démarches eurent tout le succès que l'on pouvoit se promettre. En attendant l'agrément de la Cour pour les Assemblées de la future Académie, Mr. l'Evêque de *Beziers* ménagea celui de l'Intendant de la Province, en se déclarant même du nombre des Académiciens; & bientôt après Mr. l'Ancien Evêque de *Fréjus* eut la bonté d'écrire à Mr. *de Mairan*, que rien ne pouvoit lui faire plus d'honneur que l'Etablissement d'une Académie à *Beziers*, & que Mr. le Duc d'Orléans approuvoit fort ce dessein. Sous de si favorables auspices s'ouvrit la première Séance le 19 Août 1723.

C'est donc l'Histoire de l'origine & des occupations de cette Académie jusqu'à ce jour, que l'on

(a) *Louis-Charles des Aïrys du Roussit*, sacré en 1701.

(b) Aujourd'hui Mr. le Cardinal de *Fleury*.

Juillet, Août & Septembre 1736. 227

l'on nous donne en gros dans cet Ouvrage; peut-être que dans la suite l'on entrera dans les détails, & qu'à l'exemple des autres Académies du Royaume, l'on imprimera en un corps les morceaux les plus curieux qui s'y lisent, en abrégeant les moins intéressans. Ici l'on s'est contenté d'indiquer les principaux Mémoires, avec un long Commentaire distribué en forme de notes. Mais véritablement, il eût été à souhaiter qu'on eût suivi dans ce Livre quelque arrangement méthodique, plus naturel, & plus convenable. Je vais tâcher d'y suppléer.

Comme la Société de Beziers est composée d'Académiciens pour les Sciences, & d'Académiciens pour les Belles-Lettres, on juge sans peine de l'immense variété de sujets sur lesquels chaque Membre peut s'exercer pendant sa vie. Les Mémoires concernant les Sciences dont on donne le précis dans ce Recueil, sont au nombre de six. Il y en a quatre de Mr. *Bouillet* Secrétaire perpétuel. Le premier tend à prouver que la force d'un corps, ou la quantité de mouvement, n'est que le produit de la masse par sa vitesse, & non pas le produit de la masse par le quarré de sa vitesse, ainsi que l'a prétendu *Leibnitz*. Le second contient des conjectures sur le Magnétisme, dans lesquelles on ne balance point à étendre cette propriété en l'attribuant à beaucoup d'autres corps, avec *Boyle*, & quelques autres Modernes. Le troisième expose la force de la pression de l'Air sur le corps humain. Le quatrième traite des Champignons, des mauvais effets qu'ils produisent quelquefois,

228 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE

& des moyens d'y remédier. Le cinquième Mémoire, qui est de Mr. *Caillé*, roule sur la formation de la Grêle. Dans le sixième il réfute l'opinion généralement reçue, ou pour mieux dire, l'erreur universellement répandue, qu'il faut avoir égard aux Lunaïsons pour semer, pour planter, pour émonder les arbres, pour tailler les vignes, pour les provigner, pour couper les bois de charpente, &c. Je trouve seulement deux Mémoires de Littérature par Mr. *Maillé*, extraits dans ce Recueil; l'un, pour montrer que rien n'est plus avantageux à une Société que la liberté d'une sage Critique; l'autre, sur l'usage de boire dans un festin à la santé les uns des autres.

Les Eloges abrégés des Académiciens morts sont ceux de Mr. l'Abbé d'Arnauld, l'Abbé de Cailus, Mr. *Portalon* & Mr. *Kaladon*. Tout cela forme, pour ainsi dire, la première Partie du Livre. La seconde contient quelques Pièces détachées, savoir 1. sur la latitude & la longitude de la ville de Beziers; sur la Carte du Diocèse de Beziers; 3. sur la position de Narbonne; 4. sur la Rhubarbe du Pays; 5. sur les Eclipses de l'année 1729. Ensuite vient la Relation de deux Assemblées publiques, tenues en 1731; une Brochure sur la manière de traiter la Petite-Vérole; enfin le petit ramas des Observations de la Société de Beziers, qui sont parsemées dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Voilà le Catalogue exact de tout le Recueil. Il suffira présentement de donner un exemple d'un des Mémoires qu'on y a extraits, & je

vais

Juillet, Août & Septembre 1736. 229

vais choisir celui de Mr. Bontier sur les Champignons, en l'abrégant à mon tour.

L'Auteur, après les avoir définis un Genre de plante sans fleurs & sans semences apparentes, remarque que la manière dont on les cultive aujourd'hui, a été connue en quelque façon par Nicander qui vivoit peu de tems après Hippocrate, & qui avoit composé des *Georgiques*. Ce Poëte Médecin dit, que si on enfonce bien avant dans la terre le tronc d'un figuier, qu'on le couvre avec du fumier, & qu'on l'arrose souvent avec de l'eau, on verra naître des Champignons bons à manger. Cette expression de Champignons bons à manger, prouve encore que de tout tems on a reconnu qu'il y en avoit d'autres nuisibles, ou même vénéneux. Aussi Dioscoride, Plin, Galien, Paul d'Egine, & ceux qui sont venus après, ont tous suivis cette division. Clusius, dans son Histoire des Plantes, a compté jusqu'à vingt-six Genres de Champignons nuisibles, lesquels renferment chacun plusieurs Espèces; & vingt-un Genres de Champignons dont on peut user, qui renferment aussi plusieurs Espèces. On trouve même dans des Auteurs plus anciens, des preuves qu'on connoissoit la mauvaise qualité des Champignons; comme par exemple dans Hippocrate. On lit dans *Athénée* (a) une Epigramme qu'Euripide avoit composée pour déplorer la mort précipitée de sa femme, de sa fille, & de ses deux fils, qui avoient mangé des Champignons vénéneux.

On

(a) Deipnosoph. lib. 2.

230 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

On trouve dans le même *Atbénée* (a), que *Nicander* désigne ainsi les mauvais Champignons dans ses *Géorgiques*. „Ceux, dit-il, qui croissent „auprès des Oliviers, des Grenadiers, des Chênes, „des Yeuses, sont très dangereux & capables „d’empoisonner, aussi-bien que ceux qui sont „bouffis extraordinairement, ou qui contiennent un suc qui ressemble à de la colle”. En effet, l’Histoire fourmille de traits qui prouvent la *véneusité* des Champignons. Tout le monde fait (pour taire ici les exemples modernes) qu’il y a eu à Rome des familles entières qui ont été autrefois les victimes de cette sorte d’aliment; qu’*Annens Severus* Capitaine des Gardes de *Néron*, & quelques autres Officiers, furent de ce nombre. *Suidas* nous apprend que l’Empereur *Jovien* allant en Cilicie, mourut après avoir mangé un Champignon vénéneux.

Mais s’il y a de tels Champignons, il y en a d’autres qu’on peut manger sans crainte, & l’on n’en est que trop convaincu dans notre Siècle. Ceux dont on peut user avec le moins de danger, sont, selon Mr. *Bouillet*, la *Morille* (*Boletus*), le *Mousseron* (*Fungus pileolo rotundiori*), & le Champignon qui croît sur la racine de l’*Eryngium*, appelé vulgairement, *Brigoule*. Il y a néanmoins certaines précautions à garder à leur égard.

De tous les Champignons, dit *Galien* (b), les *Morilles* sont les moins nuisibles. Il ajoute même (c) qu’on n’a jamais dit que personne fût mort

uni-

(a) *Ibidem*. (b) *De Aliment. facultat.* Liv. II. c. 69.

(c) *De probis pravisq. aliment. succ.*

uniquement pour avoir mangé de cette espèce de Champignon; quoiqu'il avoue que toute crue, elle ait causé quelquefois le *Cholera-morbus*. Que si l'Empereur *Claude* mourut pour avoir mangé des Morilles dont il étoit fort friand, ce qui donna occasion à *Sénèque* de les appeller *Voluptarium venenum*, & à *Pline* de s'écrier, *qua voluptas tanta ancipitis cibi?* ce fut parce qu'*Agrippine* y avoit mêlé du poison, comme l'a remarqué le même *Pline*, & après lui *Sustone* & *Tacite*, qui appellent le Champignon que *Claude* mangea la veille de sa mort, *Boletum medicatum*.

Au reste, continue l'Auteur, dans le choix des Champignons qu'on nomme vulgairement *Boulets*, il ne faut pas s'en rapporter uniquement à leur couleur, à leur odeur, & à quelques autres marques par lesquelles presque tous les Auteurs (*) prétendent distinguer les bons d'avec les mauvais; toutes ces marques peuvent être très équivoques, & le passé doit apprendre que le plus sûr est de n'en point user. Si l'on mange à Paris de ces Champignons toute l'année, & sans crainte de danger lorsqu'on n'en use pas avec excès, cela ne paroitra pas surprenant, dès qu'on réfléchira qu'on les cultive dans les jardins, & qu'on est assuré qu'ils ne viennent que de crotin de cheval qui ne renferme que des semences de Champignons de bonne espèce; au-lieu que dans les prés, & dans les champs, des semences de Champignons peuvent éclore conjointement avec celles qui en renferment de bons,

(*) Dioscoride, Pline, Avicenne, &c.

bons, & dans des endroits même, où en d'autres saisons on en avoit cueilli d'excellens.

Après ces remarques, l'Auteur rapporte les principaux symptômes des maux causés par l'usage indiscret des Champignons. Il commence par ceux dont *Hippocrate* & *Galien* ont fait mention, & passe ensuite aux Médecins modernes. La fille de *Pausanias*, dit *Hippocrate* (a), ayant mangé un Champignon crud, fut saisie d'une douleur de ventre accompagnée d'inquiétude & de difficulté de respirer, en sorte qu'elle alloit suffoquer. J'ai connu, dit *Galien*, quelqu'un qui après avoir mangé un peu trop de Champignons, de ceux même qui passent pour les meilleurs, mais qui n'étoient pas assez cuits, sentit une pesanteur d'estomac, un resserrement qui lui ôta la respiration, le fit tomber en foiblesse, & le jeta dans une sueur froide. *Vidus Vidius* conta qu'un jeune-homme de Pise ayant mangé imprudemment certains Champignons appelés par les gens du Pays *Stiparioli*, fut attaqué de nausées suivies de vomissemens, & tomba dans un délire joyeux. Les Observations de *Cardan*, *Botallus*, *Forestus*, *Hildanus*, marquent les mêmes symptômes, auxquels si l'on ajoute le hoquet & les mouvemens convulsifs qu'on a quelquefois remarqués dans ces sortes d'occasions, on aura une connoissance suffisante des mauvais effets que les Champignons sont capables de produire.

Cela posé, l'Auteur tâche d'expliquer les causes

(a) *Epidemic. Lib. II.*

Juillet, Août & Septembre 1795. 211

les de ces divers symptômes, & s'en indiquer les remèdes. Il commence d'abord par remarquer en général, que le plus sûr étoit de ne point user de Champignons, de ceux même qui passent pour les meilleurs, lesquels *Plin* plaçoit sagement entre les alimens dont on ne peut se pourvoir sans témérité, *inter se que temere mancipium*; qu'on s'en doit du moins manger que rarement, peu à la fois, bien échaudés ou séchés au feu, bien cuits, & bien assaisonnés. Si pourtant malgré ces précautions on tombe dans quelque un des accidens rapportés ci-dessus, on tâchera de vomir incessamment par le moyen de l'eau tiède seule, ou mêlée avec de l'Huile d'olives ou d'amandes douces, ou dans laquelle on aura délayé quelques grains de tartre émétique. *Hippocrate* donna à la fille de *Rausanias* dont a parlé ci-dessus, de l'eau chaude emmiellée, qui lui fit rendre le Champignon crû qu'elle avoit mangé. *Galen* ordonne ou l'Oxymel simple, ou l'Oxymel composé avec l'Hyssope & l'Origan, à quoi il ajoute l'Ecume de Nitre. Si l'on se trouve attaqué d'un dévoiement avec des sueurs froides, des mouvemens convulsifs & des syncopes, on tâchera de calmer l'irritation des fibres nerveuses qui causent ces accidens, par des bouillons de poulets pris en grande quantité, par des émulsions dans lesquelles on délayera des poudres absorbantes, par des confectons cardiaques, par des liqueurs aromatiques. Enfin, on se gouvernera à peu près comme des personnes qui auroient avalé du poison.

C'est-là un précis de l'Extrait du Mémoire de

234 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE.

Mr. *Bouillet*, qui renferme comme on voit de très bonnes choses. Nous avons seulement omis ce qui nous a paru être moins curieux ou moins certain.

F. Changuion a mis sous presse, *l'Histoire Critique de la Philosophie*, par Mr. D. de l'Académie des Sciences. 8. 3 voll. Il publiera dans peu le Poëme de *Petrone*, sur la Guerre Civile entre César & Pompée; avec deux Epîtres d'*Ovide*: Le tout traduit en Vers François, avec des Remarques: & des Conjectures sur le Poëme intitulé *Pervigilium Veneris*; par M. *Bouhier*, Président à Mortier du Parlement de Bourgogne, 4.

Et *Essai Philosophique sur l'Âme des Bêtes*. Seconde Edition, revue, & augmentée d'un Traité des vrais Principes qui servent de fondement à la Certitude Morale, par Mr. *Boullier*, 12. 2 voll.

On trouve actuellement chez ce Libraire: *Histoire & Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, depuis l'année 1726, jusqu'en 1730. 4 voll. qui font les Tomes XIII. XIV. XV. & XVI.

Epîtres Nouvelles de Mr. Rousseau, 12.

Et *Lettres sur divers Sujets importans à la Religion*, par Mr. *J. G. de Chauffepié*, 8.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- I. *Lettre à Mr. Foster au sujet de l'Hérésie, par HENRI STEBBING. Et Réponse à la Lettre du Dr. Stebbing, par JACQUES FOSTER. pag. 5*
- II. *Second & dernier Extrait des derniers Tomes des Mémoires de Mr. BURNET. 47*
- III. *Histoire ancienne &c. par Mr. ROLLIN, Tome IX. 86*
- IV. *Nouvelles Observations de Mr. ROQUES sur le Cas de conscience proposé par Naaman à Elisée. 105*
- V. *Second Extrait de l'Histoire du Concile de Trente par FRA-PAOLO, traduite par Mr. LE COURAYER. 119*
- VI. *Le Spectacle de la Nature, Tome I. & II. 149*
- VII. *Le Livre des Pseaumes, divisé en Vers &c. par FRANÇOIS HARE, Evêque de Chichester. 187*
- VIII. *Epitre du CHEVALIER DES CYGNES à DON QUICHOTTE DE LA MANCHE, Chevalier des Lions. 199*
- IX. *Nouvelles Littéraires. 205*
 — *Demonstratio Medico-Practica Prognosticorum Hippocratis, &c. ab HENRICO COPE. 220*
 — *Recueil de Lettres, Mémoires & autres Pièces, pour servir à l'Histoire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de la Ville de Beziers. 225*
C A-

CATALOGUE

DES LIVRES

NOUVEAUX.

Libri Latini.

Aristeneti Epistolæ Græcæ, cum Versione Latina & Notis Merceri. Curante Pauw. 8.

Collectio Scholastica ex optimis & probatissimis Scriptoribus Græciæ collecta, cui accedunt P. Francii Regulæ generales exterioris Eloquentiæ, cum Præfatione Joh. Balck. 8.

Demonstratio Medico-Practica Prognosticorum Hippocratis, ab Henr. Cope, Græc. & Lat. 8. Dublini.

Logica Sive Ars Cogitandi, in qua præter Vulgares Regulas plurima Nova habentur circa mentis operationes & methodum cogitationes suas ordine optimo dirigendi. 8.

Pet. Horrei Observationes Criticæ in Scriptores quosdam Græcos Historicos, Herodotum præcipue; Thucydidem item; ut & Xenophontem ac Arrianum. 8.

N. Pisonis, Med. Lotharing. de cognoscendis & curandis præcipue internis humani corporis morbis Libri tres, & de Febris Liber unus, cum Præfatione H. Boerhave. 4.

Observationes in Heraclii Imperatoris Methodum Paschalem. 4.

Na-

Natalis Alexandri Historia Ecclesiastica Veteris,
Novique Testamenti, in octo Tomos di-
visa, cum Indicibus locupletibus. Aucto-
fol.

Lucii Annæi Flori Rerum Romanarum Libri
IV. cum Notis & Observationibus Joannis
Iaacii Pontani. Accedunt Varsæ Lectio-
nes Joan. Freinsheimii, &c. Editio nova
in 24.

Mosis Chorenensis Historiæ Armeniæ Libri
III. Accedit ejusdem Scriptoris Epitome
Geographiæ. Præmittitur Præfatio, quæ
de Literatūrâ, ac Versione Sacra Armeni-
ca agit; & subjicitur Appendix, quæ con-
tinet Epistolas duas Armeniacas, Primam
Corinthiorum ad Paulum Apostolum; Al-
teram Pauli Apostoli ad Corinthios; nunc
primum ex Codice MS. integrè divulgatas
Armeniaco ediderunt, Latine verterunt,
Notisque illustrarunt Gulielmus & Geor-
gius, Gul. Whistoni Filii. Londini, 4.

Laures François

*Abrégé de la vieille & de la nouvelle Géogra-
phie, par Hubner 8. 2 voll.*

*Amours des Dames Illustres de France sous le Rè-
gne de Louis XIV. 12. 2 voll. Nouv. Edit. fig.*

*Amusemens de la Campagne, de la Cour & de la
Ville, ou Récréations Historiques, Secrettes &
Galantes. 12. 2 voll.*

*La Bibliothèque de Campagne. 12. la Tome troi-
sième.*

Cent

Cent Nouvelles Nouvelles, de Madame de Gomez,
Tome XI. XII. XIII. & XIV. 12.

*Cérémonies Religieuses dessinées par feu Bernard
Picart le Romain, &c. Tome VI. fol.*

*Les Dons des Enfans de Latone, la Musique &
la Chasse du Cerf, Poèmes dédiés au Roi. 8.*
Paris. fig.

*Les Enchaînemens de l'Amour & de la Fortune,
ou les Mémoires du Marquis de Vaudreville,
par le Marquis d'Argens. 12.*

*Explication du Catéchisme de l'Eglise Anglicane,
par feu Mr. Samuel Clarke, Docteur en Théologie,
&c. traduit de l'Anglois sur la troisième
Edition. 8.*

*Géographie des Enfans, ou Méthode abrégée de la
Géographie, par l'Abbé Lenglet du Fresnoy. 8.*

Le Glaneur François. 12. 3 Parties.

*Histoire de l'admirable Dom Inigo de Guipuscoa,
Chevalier de la Vierge & Fondateur de la
Monarchie des Inquistes; avec une Description
abrégée de l'Etablissement & du Gouvernemen
t de cette formidable Monarchie,
par le Sieur Herc. Ras. de Selva. 8.*

*Histoire des Révolutions Romaines, par feu l'Abbé
de Vertot. 12. 3 voll. Cinquième Edition,
augmentée de la Vie de l'Auteur.*

*Histoire de la dernière Guerre & des Négociations
pour la Paix, avec la Vie du Prince Eugène
de Savoye. 8. 2 voll.*

*Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-
Lettres, la continuation ou le Tome 13. jus-
qu'an 16.*

*Histoire des Découvertes & Conquêtes des Portu-
gais dans le Nouveau Monde, avec figures*

en taille-douce, par le Père Lafitan, 12.
4 voll.

— le même Livre, 4. 2 voll.

Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison Royale de France, des Pairs, des Grands-Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, & des anciens Barons du Royaume, avec les Armes de leurs Familles, par le Père Anselme, fol. 9 voll. Paris.

Histoire de Mathilde d'Aguilar, par Mademoiselle de Scudery, 12.

Journées Amusantes de Mad. de Gomez, 12.

Lamakis, ou les Voyages extraordinaires d'un Egyptien dans la Terre intérieure, avec la Découverte de l'Isle des Silphides, par le Chevalier de Moutby, 12.

Lettres Juives, ou Correspondence Philosophique, Historique & Critiquée, entre un Juif Voyageur à Paris, & ses Correspondens en divers endroits, 8. 3 Tom.

*Logique, ou Système abrégé de Réflexions, qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoissances, par Mr. de Crousaz, 8.
2 voll.*

Mémoires de Monsieur le Duc de Montausier, Pair de France, Gouverneur de Monseigneur Louis, Dauphin, 12. 2 voll. Paris.

Mémoires de Hambourg, de Lubeck, de Holstein, de Dannemark, de Suède & de Pologne, par feu Messire Aubery du Maurier, Auteur des Mémoires d'Hollande, 8.

Nouveau Traité des Maladies des Yeux, avec de nouvelles Découvertes, par Mr. de Saint-Yves, 12.

Re-

*Parcours de Pâques curieuses sur les Matières les plus
intéressantes, par Albert Radicati, Comte de
Passeran, 8.*

*Receuil des Lettres de Madame la Marquise de St-
vigné, à Madame la Comtesse de Grignan sa
Fille, 12. 4 voll.*

*Réflexions Critiques sur la Poésie & sur la Peintu-
re. Tom. 3. 12.*

*La Religion du Cœur, ou Méditations d'un Chré-
tien qui réfléchit sérieusement sur les Vertus
du Salut & qui en est touché. Par F. L. Fai-
goux. 8.*

*Le Théâtre de Mr. Baron, augmenté de deux Pu-
ces. 12. 2 voll.*

N.

**BIBLIOTHEQUE
RAISONNE'E
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.**

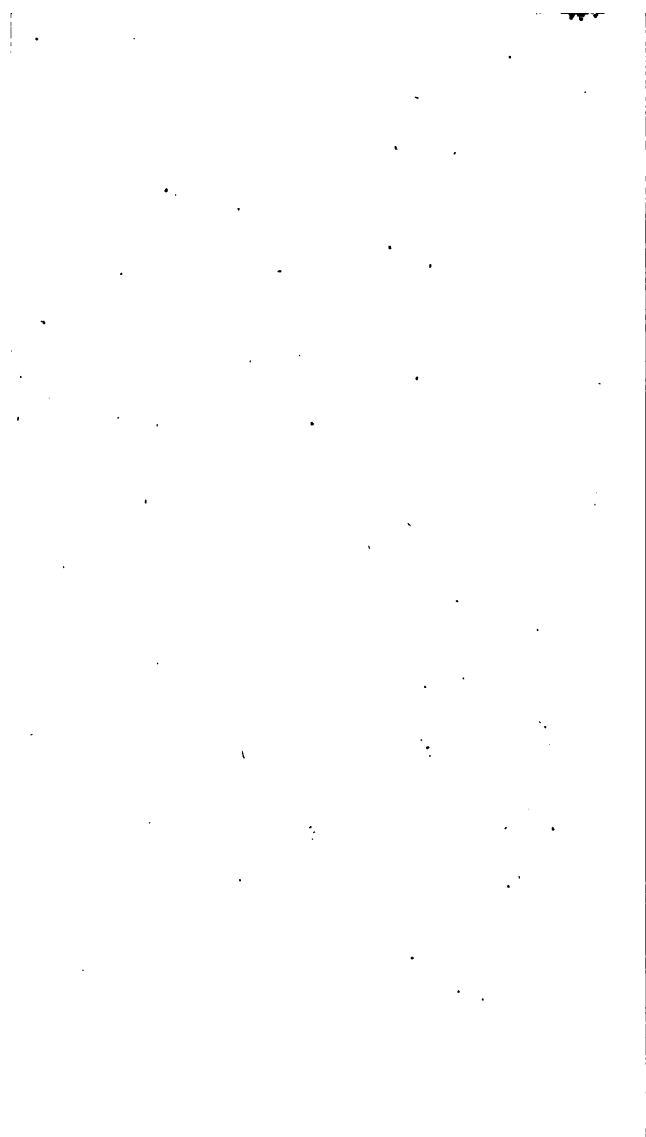
Pour les Mois
D'OCTOBRE, NOVEMBRE, & DECEMBRE;
1736.

TOME DIX-SEPTIEME,

Seconde Partie.



A A M S T E R D A M,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXVI.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS DE L'EUROPE.

Pour les Mois d'Octobre, Novembre,
& Decembre, 1736.

ARTICLE I.

OUVRAGES POLITIQUES de Mr. l'Abbé de ST.
PIERRE, CHARLES IRENE'E CASTEL, de
l'Académie Françoisé. TOME Huitième. *Sur*
le Ministère des Finances. Sur le Ministère
des Affaires avec les Etrangers. Projet pour
parvenir à la Paix. Pagg. 345. TOME Neu-
vième. *Observations Politiques sur le Gou-*
vernement des Rois de FRANCE. Réflexions
Morales & Politiques sur la Vie de CHARLES
XII. Roi de Suède. Réflexions de même natu-
re sur la Vie de PIERRE I. Empereur de Mos-
covie. Observations sur la forme des Conseils
de Louis XIV. Pagg. 469. TOME X. pagg.
458. *A Rotterdam, chez Jean-Daniel Be-*
man, Années 1734. & 1735.

Tom. XVII. Part. II.

Q 2

IL

244 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

IL nous restoit à parler des Tomes VIII. & IX. (a) de cette Collection d'*Ouvrages Politiques*. Le X. a paru depuis. Nous les joindrons tous ici.

TOME HUITIEME. I. OBSERVATION.

(b) *Nécessité des Subsidés*. Notre Auteur voulant traiter du *Ministère des Finances* par rapport à la FRANCE, & selon son plan universel dont il a tant été parlé, fait précéder cette Observation générale. Il ne lui est pas difficile de prouver la nécessité des *Subsidés*, pour avoir de quoi fournir & aux besoins ordinaires de l'Etat, & aux besoins extraordinaires. Les Peuples même ne se plaignent pas tant des charges, que de ce qu'on en impose sans nécessité, ou dans un degré excessif, ou pour de mauvais usages, ou d'une manière qui n'est pas bien proportionnée. Les observations générales, que Mr. l'Abbé de ST. PIERRE a faites, sur l'imposition, sur le recouvrement des Subsidés annuels & ordinaires, & sur les Subsidés extraordinaires; pour les répartir avec le plus de proportion, & les lever avec le moins de frais qu'il est possible, & pour éviter la négligence des Commis; sont ce qu'il nous donne dans les Articles qui se rapportent au *Ministère des Finances*, & qu'il veut qu'on joigne aux divers Mémoires qu'il a publiez en différens tems.

II. OBSERVATION. (c) *Revenus du Roi de FRANCE*, en 1730. C'est pour donner une idée

(a) On a donné l'Extrait des deux précédens, au Tome XV. Part. I. Article IV. (b) Pag. 1—7.

(c) Pag. 7—12.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 249

idée de l'arrangement de la dépense annuelle, ordinaire, en tems de Paix, & de la dépense extraordinaire, en tems de Guerre, qu'on rapporte ici un Mémoire des Subsidés & des Dépenses du Roiaume de France, en l'Année 1730. On ne le garantit pas exempt d'erreurs, mais on croit qu'elles ne seront pas essentielles, & que cela suffira pour fonder les observations. Le total des Revenus monte à environ cent-quatre-vingt dix Millions. On trouve, par le calcul, que depuis cinquante ans, ou le Ministère de Mr. COLBERT, en 1683, les Tailles & les anciennes Fermes du Roi sont diminuées de quarante-cinq Millions de livres, monnoie présente; diminution qui vient, pour la plus grande partie, de l'imprudente augmentation des Monnoies de 28 livres à 49 livres le Marc d'argent fin.

III. OBSERVATION. (a) *Dépense ordinaire, Année commune.* La plupart des Articles ont été ici tirez de l'Etat de l'Année 1724, tems de Paix. Total cent-quatre-vingt-deux Millions, neuf-cens-soixante-treize mille huit-cens quatre-vingt-deux livres.

IV. OBSERVATION. (b) *Effet du Discrédit & du Crédit Public.* On peut compter entre les terribles effets du *Discrédit* d'un Etat, qu'il ne sauroit trouver ni à acheter à crédit, ni à emprunter, qu'à une perte excessive. Notre Auteur a oui citer là-dessus, que Louis XIV. en 1715, ou l'année qu'il mourut, fut obligé, pour

Q 3

avoir

(a) Pag. 11—24.

(b) Pag. 24, 25.

avoir huit Millions en espèces, de donner à un Banquier, que nous connoissons tous, pour vingt-huit Millions de Billets à négocier à Gènes, & chez d'autres Etrangers. Souvent il a été forcé d'affermir ses Revenus à un quart, à un cinquième moins, pour avoir quelques avances. Pendant cela, la Nation Angloise empruntoit facilement à quatre ou cinq pour cent d'intérêt, & elle n'a presque jamais emprunté sur un plus haut pié. On en trouve la raison dans la

V. OBSERVATION. (a) *Moyens dont la Nation Angloise s'est servie pour conserver son crédit. Et pour ce qui regarde la France, dans la*

VI. OBSERVATION. (b) *Causes de la Diminution du Crédit de l'Etat, & Remèdes.*

VII. OBSERVATION. (c) *Sur la nature des Revenus des Fermes du Roi.*

VIII. OBSERVATION. (d) *Département des Quatre Intendants des Finances.*

IX. OBSERVATION. (e) *Bureaux Consultatifs de chaque Intendant des Finances.*

X. OBSERVATION. (f) *Une Paix perpétuelle & inaltérable doubleroit les Revenus domestiques du Roi.*

XI. OBSERVATION. (g) *Régularité du paiement des Charges Annuelles.*

XII. OBSERVATION. (h) *Pensions.*

XIII. OBSERVATION. (i) *Il n'y a que deux raisons pour augmenter les Subsidés. L'une, c'est la Guerre, & la conservation des biens de cha-*
que

(a) Pag. 26, 27. (b) Pag. 27, 28. (c) Pag. 29—37.

(d) Pag. 37—44. (e) Pag. 45—47. (f) Pag. 47, 48.

(g) Pag. 48, 49. (h) Pag. 49. (i) Pag. 50, 51.

que Famille des Citoyens : l'autre, c'est lors que l'augmentation de Subsidés doit être employée à des ouvrages, ou à des dépenses, qui rapportent, année commune, à chaque Citoyen un intérêt au moins de cinquante pour cent, cinquante sols pour cent sols qu'il paie. Toute autre vuë des Princes n'est, selon notre Auteur, que *prétexte, & raison de fantaisie.*

XIV. OBSERVATION. (a) *Le Subside ordinaire doit être plus fort d'un sixième, que la Dépense ordinaire.*

XV. OBSERVATION. (b) *Trois excès dans les Subsidés; ou trois manières de ruiner le Peuple.* 1. Par une imposition générale, excessive eù égard à son revenu annuel; en sorte que les Particuliers n'aient pas les moïens de faire subsister leur Famille selon leur condition, & de continuer leur commerce. 2. Par la distribution disproportionnée d'une imposition médiocre en elle-même pour le total des Sujets, mais excessive par rapport à un grand nombre de Sujets non protégés. 3. Par la précipitation du recouvrement des Subsidés &c.

XVI. OBSERVATION. (c) *Proportion dans la répartition du Subside.* Cet article auroit été mieux intitulé: *Raisons pour lesquelles les Peuples en général paient les Subsidés sans murmurer*: car voilà ce qu'il contient. L'imposition à *proportion des revenus de chacun*, est une de ces raisons: les trois autres consistent, en ce que les Sujets paient ce qu'ils ont accoutumé de paier; qu'ils

Q 4

puif-

(a) Pag. 51, 52. (b) Pag. 52—54.

(c) Pag. 54—56.

248. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

puissent savoir avec certitude que les Subsidés sont employez en entier pour paier les charges de l'Etat; qu'ils aient lieu de croire que cinquante sols leur rapporteront tous les ans cinquante ou cent sols de rente, ou la valeur en commoditez.

» Mais quand les Sujets voient que le Souve-
 » rain fait de grands Bâtimens, qui leur sont
 » inutiles, qu'il fait des libéralitez excessives,
 » & d'autres dépenses qui ne leur rapportent au-
 » cun profit; & quand ils n'ont aucune sûreté,
 » que les deniers qu'ils paient d'extraordinaire,
 » sont tous employez à leurs propres affaires;
 » quand les comptes de Recepte & de Dépense
 » ne sont point rendus publics; ils s'imaginent
 » avec fondement, que le Roi est prodigue à
 » leurs dépens, ils crient, ils murmurent...
 » souvent avec raison, parce que le Roi lui-
 » même murmurerait avec raison, s'il étoit Su-
 » jet d'un Prince semblable, qui dépenserait mal
 » à propos les revenus du Public &c.

XVII. OBSERVATION. (a) *Diminuer le nombre & la qualité des Subsidés particuliers, en augmentant la quantité des Subsidés généraux.*

XVIII. OBSERVATION. (b) *Fixer les Pensions dans chaque Ministère.*

XIX. OBSERVATION. (c) *Addition à l'Ouvrage sur l'Académie Politique &c.*

XX. OBSERVATION. (d) *Membres de cette Académie.*

XXI. OBSERVATION. (e) *Sur les Arrêts du*

(a) Pag. 56, 57. (b) Pag. 58, 59. (c) Pag. 59—63.

(d) Pag. 63, 64. (e) Pag. 64—66.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 249
du Conseil de 1716, & 1724, pour les Comptables.

XXII. OBSERVATION. (a) *Compagnies poursuivantes contre les Comptables.*

XXIII. OBSERVATION. (b) *Pour perfectionner les Capitations par la méthode des Déclarations.*

XXIV. OBSERVATION. (c) *Sur la défense des Plantations nouvelles en Vignes.*

LE second Chef général de ce Volume regarde le *Ministère des affaires avec les Etrangers*: & il y a d'abord une petite *Préface*.

I. OBSERVATION. (d) *Sur les Négociateurs.* Elle tend à montrer la nécessité de faire, ou de confirmer, en tems de Paix, des Alliances Défensives, pour assurer l'exécution des Traitez, & prévenir de nouvelles Guerres: & tout aboutit à la Négociation générale de l'*Arbitrage Européen*, de la *Diète Européenne*, seule capable d'être un bon garant, comme le Bourgeois de *Paris* a pour garant de l'exécution de son Contrat le *Parlement de Paris*.

II. OBSERVATION. (e) *La Sûreté & le Salut de l'Etat est la première Loi.* Règle fort ancienne, fort évidente, & fort connue: il ne s'agit que de la bien appliquer. On en fait ici usage, pour montrer que les Alliances Défensives ont plus de solidité & de durée, que les Alliances Offensives; parce que les dernières sont sujettes à se rompre, par des circonstances qui
font

(a) Pag. 66—68. (b) Pag. 68—101. (c) Pag. 101—113.

(d) Pag. 117—121. (e) Pag. 121—128.

font que la conservation de l'Etat le demande. On justifie par-là CHARLES II. Roi d'*Angleterre*, de ce que, tout Allié qu'il étoit de LOUIS XIV. Roi de *France*, il lui déclara en 1672, que, s'il ne rendoit pas aux *Hollandois* les conquêtes, qu'il venoit de faire sur eux, il ne pouvoit s'empêcher de prendre leur parti contre lui. Sur le même fondement, les *Hollandois*, Alliez de LOUIS XIV. l'abandonnèrent avec grande raison, dès qu'ils virent que les Conquêtes qu'il faisoit sur les *Espagnols* en *Flandres*, dans l'année 1668, diminuoient leur propre sûreté, qui étoit le principal but de leur Traité avec la *France*. La Reine ANNE d'*Angleterre*, en l'année 1713, abandonna aussi très sagement pour elle, & heureusement pour nous, dit l'Auteur, l'Alliance qu'elle avoit faite avec l'Empereur, & ses Alliez. Les *Hollandois* suivirent bien-tôt son exemple pour leur propre sûreté, contre l'Empereur, qui alloit devenir trop puissant. (a) „ Promettre & tenir sa parole, est ordinairement utile à l'Etat : voilà „ pourquoi il faut ordinairement tenir sa parole. „ Mais si par quelque conjoncture, par quelque „ événement imprévu, il arrivoit qu'un Souverain eût promis imprudemment des choses „ dont l'exécution seroit entièrement contraire „ au Salut de son Etat, la première Loi, qui est „ la Loi de la conservation de son Etat, l'oblige alors à se retracter, & à ne pas tenir sa parole. C'est que le salut de son Etat est la Loi „ suprême, à laquelle est subordonnée la Loi, „ Il faut tenir sa parole. C'est que l'on sousen- „ tend

(a) Pag. 123, 124, 125.

„ tend toujours, en cas que l'exécution de cet-
„ te parole ne mette pas l'Etat en danger d'être
„ renversé. . . . Hors ce cas, hors le cas d'un très
„ grand dommage, les Souverains, comme les
„ Particuliers, sont toujours obligez de tenir
„ leurs promesses réciproques, quoi qu'il y ait
„ beaucoup à perdre pour eux. Et c'est aux
„ Souverains voisins, Juges naturels de ces cas,
„ à décider, si le danger est extrême, ou si la
„ perte est excessive, telle qu'est la perte d'ou-
„ tre-moitié dans les Traitez & dans les Pro-
„ messes mutuelles des Particuliers. Cette lésion
„ d'outre-moitié ne va pas, entre Souverains, à
„ la cassation des Traitez, comme on a coûtume
„ de la juger dans les *Parlemens*, entre Particu-
„ liers, mais à la perte d'un quart, comme il
„ me paroît juste, afin que la parole ou la pro-
„ messe servent toujours de quelque chose à ce-
„ lui en faveur de qui elle a été faite.

III. OBSERVATION. (a) *Otages d'un Prince vaincu.* Un Traité d'Alliance, dont les principaux Articles seroient, qu'en cas que les Alliez fussent victorieux, ils rendroient les Places fortes de l'Ennemi, mais démantelées; & en second lieu, qu'ils auroient en otage de la continuation de la Paix, les douze principaux ou Ministres, ou Officiers du Prince vaincu, livrez à leur choix, seroit très-raisonnable. Voilà ce qu'on établit, dans cet article.

IV. OBSERVATION. (b) *Bureau des Négociations.*

V. OB-

252 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

V. OBSERVATION. (a) *Négociations à faire avec Rome, pour les pensions sur les Bénéfices, pour la nomination du Roi aux Prieurez, & pour les pensions sur les Abbayes & autres Communautés qui ne sont point en commende.*

VI. OBSERVATION. (b) *Importante. Sur le Système de l'Equilibre en EUROPE. Ce Système, qui dure depuis deux-cens ans, quoi que peu solide, & sujet à beaucoup de Guerres, par conséquent à beaucoup de dépense, vaut encore mieux que rien, dit notre Auteur, pour la conservation des Etats moins puissans. Nous en jugerions de même, si nous étions à la place ou des Anglois, ou des Hollandois, ou des Danois, ou du Roi de Sardaigne, ou du Roi de Portugal, ou des autres Princes & des autres Républiques. Il ne faut donc pas être étonné, si ces Souverains regardent présentement l'indivisibilité des Etats de l'Empereur en faveur de la Maison de Lorraine, comme très avantageuse pour eux, afin de maintenir cette grande Puissance, Rivale de la France. Le moyen infailible de leur faire abandonner ce Système, c'est le plan de la Diète Européenne; centre où aboutissent toutes les lignes des projets de Mr. l'Abbé de St. Pierre. Il montre en détail, comment chacun y trouveroit son compte.*

VII. OBSERVATION. (c) *Importante aussi: Sur les différens avantages, que la France doit se proposer dans ses négociations présentes. Mai, 1733. Ici encore revient la Diète Européenne, com-*

(a) Pag. 133—155. (b) Pag. 156—169.

(c) Pag. 170—180.

Octobre, Novembre & Décembre, 1736. 253

comme Article fondamental pour l'avenir du futur Traité de Paix, qui, comme tous les autres Articles, sera signé par les dix-huit ou dix-neuf Souverains d'*Europe*, comme Garans. Pour parvenir à ce Traité, il faut sur-tout ne point penser à aggrandir le Territoire de la *France*, & ôter là-dessus tout sujet de défiance aux Voisins.

VIII. OBSERVATION. (a) *Application de la méthode du Scrutin perfectionné, au Roiaume de POLOGNE.* Il seroit à souhaiter pour ce Roiaume, que les Esprits y fussent disposez à écouter de semblables conseils. Mais il est plus à craindre, que les *Polonois*, toujours attachez à leur ancien usage, & croiant maintenir leurs privilèges, se mettent eux-mêmes dans quelque dépendance du dehors.

IX. OBSERVATION. (b) *Principes pour défendre les anciennes Libertez de l'Eglise Gallicane, contre les Prétensions excessives des Ecrivains de la Cour de ROME; par exemple, le droit de déposer les Rois.* Ces prétensions regardent manifestement le temporel des Rois; & elles sont directement contraires à l'Evangile, qui décide, qu'il faut rendre à CE'SAR ce qui est à CE'SAR. Ainsi on ne doit compter pour rien, selon notre Abbé, ni les opinions des *Théologiens*, anciens ou modernes, ni les *interprétations* de l'Ecriture, ni les décisions des *Conciles Provinciaux* ou *Nationaux*, ni les jugemens des *Papes*: il n'y a rien en cela d'infailible.

LE Ministère de la Guerre avec les *Etrangers*, est le second Chef général.

II

(a) Pag. 181—186. (b) Pag. 187—190.

254 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Il commence par une (a) *Préface*, où l'on fait voir la nécessité de ce Ministère, en attendant que tous les Souverains de l'Europe soient convenus de la *Dîte générale*, qui rendroit la Paix perpétuelle. Jusques-là, les *Chrétiens* ne seront jamais sans Guerre actuelle, ou sans crainte d'une Guerre prochaine. Tous les Traitez de Paix ne sont réellement, que des Trêves très-incertaines.

X. OBSERVATION. (b) *Fonctions du Ministère avec les Etrangers, en tems de Guerre.* On les réduit à treize Articles, sur chacun desquels on s'étend un peu, & qui consistent en divers moiens propres à rendre supérieur aux Ennemis: Alliances nombreuses, & solides: Finances en bon état: Officiers nombreux, pleins d'émulation: excellens Généraux: excellens Intendans d'Armée: excellente méthode pour les Vivres & pour les Hôpitaux d'Armée: Places nombreuses, & bien munies de tout ce qu'il faut: Artillerie, Ingénieurs &c.

XI. OBSERVATION. (c) *Académie Militaire.* C'est ici un moien général, qui comprend la manière de perfectionner tous les autres moiens particuliers, même ceux qui n'ont pas encore été mis en pratique.

XII. OBSERVATION. (d) *Réflexion sur un Livre qui a pour titre: MÉMOIRE sur le Service Journalier de l'Infanterie; & dont l'Auteur est Mr. de BOMBELLE, premier Maréchal de Camp.*

XIII. OB-

(a) Pag. 191—196.

(b) Pag. 196—235.

(c) Pag. 235—241.

(d) Pag. 242—245.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 257

XIII. OBSERVATION. (a) *Historiens des Tronpes.* On propose ici une méthode propre à honorer & récompenser dignement les Officiers & les Soldats qui se sont distingués à la Guerre, comme aussi à instruire les jeunes Officiers des particularitez & des stratagèmes de leur métier; c'est d'établir divers Historiens de l'Armée même en titre d'office, pour donner à la fin de chaque Campagne & de chaque Année, des Relations exactes de tout ce qui s'est passé.

XIV. OBSERVATION. (b) *Sur la Promotion des Maréchaux de France.*

XV. OBSERVATION. (c) *Guerre de Mer.* On remarque ici, entre autres choses, que la France n'avoit en 1666, qu'environ trente Vaisseaux de ligne. Elle en a eû jusqu'à cent en mer, vers 1690. „ Mais ces forces maritimes ont tellement „ diminué depuis, (d) ajoute-t-on, que nous au- „ rions beaucoup de peine à en armer le tiers. „ L'Edit de 1685 contre les *Protestans* a fort „ diminué le nombre de nos Matelots, de nos „ Manufacturiers, & de nos Marchands mariti- „ mes. Nos Voisins en ont profité. Mais l'E- „ tablissement de notre Compagnie des *Indes* va „ former un grand nombre de Matelots & d'Of- „ ficiers Mariniers, & peut, en augmentant no- „ tre Commerce, rétablir en peu de tems nos „ Forces de Mer.

XVI. OBSERVATION. (e) *Académie de Marine.*

XVII. OB-

- (a) Pag. 246—248. (b) Pag. 248—252.
(c) Pag. 253—266. (d) Pag. 254, 255.
(e) Pag. 266, 267.

XVII. OBSERVATION. (a) *Sur la Vénalité des Emplois Militaires.* On fait voir les inconvénients de cet usage, inconnu chez les Grecs, & chez les Romains, dans le tems que la Discipline Militaire avoit été portée au plus haut point, & sous le règne des Empereurs illustres; sous CLOVIS aussi, sous CHARLEMAGNE, sous GINGUISKAN, sous TAMERLAN, sous les Empereurs TURCS en *Asie*; aujourd'hui même en *Allemagne*, en *Angleterre*, en *Pologne*, en *Moscovie*, en *Suède*, en *Dannemark*, en *Espagne*, en *Portugal*.

XVIII. OBSERVATION. (b) *Question Politique.* KEMPFFER, à la fin de son *Voyage du JAPON*, soutient, qu'il y auroit plus d'avantage pour la Nation *Japonoise* à interdire chez soi tout Commerce avec les Etrangers, qu'à le permettre. Notre Auteur est d'une opinion contraire, & il en allègue les raisons.

XIX. OBSERVATION. (c) *Exemple d'un Point - d'honneur mal entendu.* Le cas est arrivé en 1733. Mr. de Bel... Lieutenant-Général de l'Année 1731, commandoit le Camp sur la *Moselle*, des environs de *Metz*. Par ses Lettres de Commandant, il devoit donner les ordres aux Garnisons de *Thionville* & de *Longwic*. Mr. de Mu... Lieutenant-Général de l'année 1710, Gouverneur de *Thionville*, & Mr. de la... Lieutenant-Général de 1720, refusèrent de recevoir les ordres sur ce qui regardoit leurs Garnisons, & se firent un point-d'honneur de donner plu-

tôt

(a) Pag. 267—271.

(b) Pag. 271—280.

(c) Pag. 280—301.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 257

tôt la démission de leurs Gouvernemens, que de recevoir les ordres de leur cadet, contre l'usage. Le Roi reçut leur démission, & donna à chacun huit-mille livres de pension. On demande, si ces Lieutenans-Généraux auroient mieux observé les vraies règles de l'Honneur, en se soumettant à l'ordre de la Cour? Notre Auteur le soutient, en allégué les raisons, & réfute celles qu'on lui opposa dans une Conversation.

XX. OBSERVATION. (a) *Honneurs aux Morts pour la Patrie.* L'Auteur propose ici l'exemple de l'ancienne (b) ATHÈNES, où, à l'entrée des Spectacles, devant tout le monde assemblé, les Orateurs, nommez par le Peuple, avoient soin de faire l'éloge des talens & des vertus des Officiers morts en combattant pour la Patrie. Il nous manque, dit-il, un Règlement pour la distribution des différens honneurs, d'Inscriptions publiques, de Médailles, de Statuës, de Fêtes annuelles pour les Victoires, pour honorer les Généraux qui les ont gagnées, à proportion de la grande utilité qui en est revenue à la Patrie, ou des grands malheurs dont elles l'ont garantie.
„ Et sur ce pié-là, on peut dire, que nous au-
„ rions d'ici à long-tems une grande Fête an-
„ nuëlle pour la dernière Victoire de *Demain*,
„ d'il y a vint ans. Car, sans cette Victoire, la
„ *France* étoit dans un état affreux.

OBSER-

(a) Pag. 301, 302.

(b) Voyez DIODORE de Sicile, Lib. II. Cap. 33. & CICÉRON, *Orator.* Cap. 44. Le dernier dit, que l'Otation Funèbre se renouvelloit tous les ans.

258 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

OBSERVATIONS. (a) *Il est possible de procurer la Paix à l'Europe, & de la rendre solide.* Décembre 1733.

PROJET (b) *pour parvenir à la Paix.* Février 1734. Ces deux Pièces terminent le VIII. Volume. Dans la première, on explique l'origine de la Guerre, & on montre la nullité de l'Élection du Roi AUGUSTE. Toutes deux tendent à prouver, que la Paix peut se faire, sans préjudice des droits du Roi STANISLAS. L'expérience a fait voir la possibilité de parvenir à une paix: mais il s'en faut bien que le projet de notre Auteur ait été suivi.

TOME NEUVIÈME. Des quatre Pièces, dont ce Volume est composé, la première en occupe seule plus des deux tiers. Il y a même un Titre particulier, au devant des trois autres.

I. OBSERVATIONS *Politiques sur le Gouvernement de FRANCE.* C'est le fruit de l'attention que notre Auteur a eue en lisant l'Histoire de France, à réfléchir sur les divers malheurs soufferts par la Nation sous les différens Régnes, les causes de ces malheurs, & les préservatifs qui auroient pû l'en garantir, & qui peuvent à l'avenir la garantir de semblables disgraces. Il est vrai, que, parmi ces préservatifs, il rapporte quelque chose des différens Projets Politiques qu'il a publiés: mais, dit-il, que peut-il faire de mieux, pour en prouver la solidité, que d'en faire application aux événemens passés? Et qu'y a-t il de plus propre à persuader de les mettre en exécution,

(a) Pag. 303—317.

(b) Pag. 338—345.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 259

tion, que de faire sentir aux Lecteurs, que, si dès ces tems-là ils avoient été établis, ces malheurs ne seroient point arrivez, ni aux Rois, ni à leurs Sujets ? Pour la commodité des Lecteurs, il donne une espèce de Chronologie des Régnes de chaque Roi de *France* ; & il distingue l'Histoire d'avec les Observations Politiques. Il préfère (& les Lecteurs, à son avis, préféreront toujours) la méthode de commencer l'Histoire du Roiaume par PHARAMOND, à celle qui ne remonte pas plus haut (a) que le Règne de CLOVIS. D'ailleurs, comme la Nation des FRANCS, qui s'établit pour toujours dans les *Gaules*, sous *Clovis*, étoit la même Nation qui y avoit déjà fait des établissemens passagers, il est raisonnable de ne pas laisser à quartier les quatre premiers Rois, ou plutôt principaux Commandans, s'il est vrai que ces *Francs* fussent ou Alliez, ou sous la protection de l'*Empire Romain*, comme notre Auteur n'en doute point, & comme le prétend le *savant Abbé DU BOS* Secrétaire de l'Académie Française, dans son excellent Ouvrage intitulé, *Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Française*.

Les bornes, que je me suis proposées, ne me permettent pas d'en dire davantage sur cette Pièce, qui d'ailleurs mérite bien d'être lue toute entière. On aura là dequoi se rappeler en assez peu de tems une idée générale de l'Histoire de *France*, dans le point de vuë que notre Auteur la présente. Elle est poussée jusqu'aux pré-

mié-

(a) Comme fait l'Histoire du Père DANIEL.

260 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

mières années du Règne de LOUIS XIV. Et où
 avertit, en finissant, que l'Auteur a fait un *Journal*
Politique de France, depuis 1658. tems de sa
naissance, jusques à la fin de sa vie.

II. RÉFLEXIONS (b) *Morales & Politiques,*
sur la Vie de CHARLES XII. Roi de Suède.

III. RÉFLEXIONS (b) *de même nature sur la*
Vie du Czar PIERRE I. né en Janvier 1672.

On met à côté l'un de l'autre ces deux Prin-
 ces, qui ont paru de notre tems sur la scène,
 comme ayant attiré, avec raison, toute l'atten-
 tion de l'Europe.

Voici le portrait, qu'en fait notre Auteur,
 dans une Préface, à la tête de ses Réflexions
 sur *Charles XII.* (c) „ Tous deux ont été toute
 „ leur vie animez d'une ambition très-vive &
 „ très-constante. Ils cherchoient la gloire la
 „ plus précieuse, la plus grande réputation, &
 „ la distinction la plus estimable & la plus lou-
 „ ble entre leurs pareils, tant par la grandeur
 „ de leurs entreprises, que par de grands suc-
 „ cès. Mais malheureusement pour eux-mêmes,
 „ pour leurs Voisins, & pour leurs Sujets, on
 „ ne leur avoit pas appris où consistoit cette
 „ gloire & cette réputation précieuse. Ils ne
 „ savoient pas, que les entreprises des Hom-
 „ mes, quelque difficiles qu'elles soient, & de
 „ quelques heureux succès qu'elles soient sui-
 „ vies, ne sont jamais dignes de louanges, si les
 „ motifs n'en sont pas dignes, & si elles ne sont
 „ pas justes, si elles ne sont pas très-utiles aux
 „ Hom-

(a) Pag. 297—377. (b) Pag. 378—410. (c) Pag. 298.

„ Hommes en général, ou du moins à leur Pa-
 „ trie en particulier &c. . . (a) Ils n'ont man-
 „ qué ni de courage, ni de constance, ni de
 „ grandes difficultez dans leurs entreprises; mais
 „ uniquement de lumières, pour connoître les
 „ voies d'Equité & de Bienfaisance, les seules
 „ dignes du Grand-Homme, de cet homme qui
 „ seul mérite nos louanges, notre admiration
 „ & notre estime.

Comme le but de notre Auteur est de donner
 quelques modèles de la manière dont on doit en-
 seigner aux Princes la Morale & la Politique, par
 des réflexions de cette nature sur les Vies des
 Hommes Illustres; il établit les principes, sur
 lesquels on doit juger de la véritable valeur des
 actions & des entreprises des deux Princes,
 dont il s'agit, & on fait ensuite application aux
 différentes parties de leur caractère & de leur
 conduite. À l'égard du courage & de la ferme-
 té, (b) le Roi de *Suède* lui paroît *un peu plus*
grand; que le *Czar*: mais l'un & l'autre n'ont
 eu que trop d'occasion de nous prouver cette espèce
 de courage, enfant de la Colère, de la Vengeance,
 & de l'Ambition injuste. Du (c) côté de l'étendue
 d'esprit, le *Czar* avoit certainement une grande
 supériorité sur le Roi de *Suède*; celui-ci ne fai-
 sant cas que des Connoissances qui regardoient
 la Guerre; aussi est-il devenu *le plus grand Cap-
 taine qui ait jamais été*. Le *Czar* même l'appel-
 loit son Maître dans l'Art Militaire. Mais celui-
 ci comprit dès sa jeunesse l'utilité du Commerce

Ma-

(a) Pag. 302. (b) Pag. 312 & 313. (c) Pag. 316, & suiv.

Maritime, des Alliances avec ses Voisins, des Arts, des Manufactures, des bons Réglemens, des bons Etablissemens &c. Il alla lui-même chercher ces Connoissances, & même d'excellens Ouvriers, de bons Navigateurs, & de bons Professeurs, chez ses Voisins. Il fit gloire toute sa vie d'apprendre de tout le monde, & de se corriger sur les différens avis qu'il recevoit : n'ayant que des opinions provisoires, & tenant toujours la porte ouverte à l'opinion opposée, quand elle lui seroit démontrée; jusques-là ferme, & plus ferme encore, quand il avoit une fois démonstration. Au lieu que le Roi de *Suède* étoit d'une excessive opiniâtreté; ce qui prouve le peu d'étendue de son esprit.

On verra dans l'Original les réflexions que notre Auteur fait en particulier sur les circonstances de l'Education & des actions de *Charles XII.* comme, sur la Bataille de *Narva*; sur la Conférence de *Birzen*; sur le dessein de détrôner le Roi *AUGUSTE*; sur la visite hardie de *Charles* à *Dresde*; sur son défaut d'économie; sur son injustice, & sur la grande faute de politique qu'il fit dans son long séjour à *Bender*; sur sa bravoure ridicule & insensée, dans la défense d'une petite maison &c.

Les *Réflexions* sur la Vie du *Czar*, concernent la manière dont *Pierre* suppléa à son éducation; son application aux affaires; le Commerce qu'il établit par terre à la *Chine*; les causes de la nouvelle Conspiration contre lui, en 1697; son manque de prudence, dans sa résolution de voyager; son injustice & les fausses mesures, dans la Guerre

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 263

re contre le Roi de *Suède*; sa grande habileté dans la conduite de la Guerre; ses fautes d'imprudence, à l'égard de son Fils, & leurs suites malheureuses; l'inconvénient de la Loi qu'il fit pour le choix de la Succession au Trône de *Russie* &c.

III. OBSERVATIONS (a) *sur la forme des Conseils* de LOUIS XIV. (b) Je passe là-dessus, pour venir au

DIXIEME & dernier TOME. Il commence par une matière fort utile.

PROJET (c) *pour perfectionner nos Loix sur le DUEL*. Notre Auteur avoit déjà donné en 1715, un Mémoire sur les moyens d'extirper en *France* la malheureuse coutume des *Duels*; & on lui a dit, qu'il avoit été traduit en *Anglois* & en *Italien*. Bien plus: ce Mémoire étoit parvenu par hazard entre les mains de *Louis XIV*, quinze jours avant qu'il tombât malade de sa dernière maladie; & après sa mort, le *Régent* en trouva un exemplaire dans une cassette où étoient les Montres du Roi, quelques Bijoux, & plusieurs papiers de conséquence; ce qui donne lieu de croire, que le Roi l'avoit lû, & y avoit remarqué des réflexions solides & importantes. „ Je „ sens (dit (d) Mr. l'Abbé) le ridicule que l'on „ peut

(a) Pag. 421—469.

(b) Après cette dernière Pièce du Tome IX. on a mis une Liste des Ouvrages de l'Auteur, qui ont été imprimés en *France*: ils sont en très petit nombre, en comparaison de ceux que contiennent les dix Volumes, imprimés en *Hollande*.

(c) Tom. X. pag. 1—75. (d) Pag. 1, 2.

„ peut me donner, sur ce que je rapporte un
 „ fait si honorable pour cet Ouvrage : mais,
 „ pourvû que le Lecteur en ait plus d'attention
 „ à le lire, & le Conseil plus de soin à le faire
 „ examiner, je consens à demeurer chargé de ce
 „ ridicule. Je ferai toujours sans peine de pareils
 „ sacrifices à l'Utilité Publique.

La Maladie, dont il s'agit, est encore au-
 jourd'hui très-pernicieuse, mais plus cachée;
 elle est considérable; elle n'est pas incurable:
 trois points, que notre Auteur traite d'abord.
 On conviendra aisément des deux premiers: la
 difficulté gît dans le dernier. Ce qui persuade
 néanmoins notre Auteur, qu'on peut venir à
 bout de guérir le mal, quelque enraciné qu'il soit,
 c'est que le Duel, & le Point-d'honneur qui en
 est la source, n'ont point été connus, ni chez
 les *Perfes*, ni chez les *Grecs*, ni chez les *Romains*,
 dans les tems mêmes qu'ils avoient le plus
 de Guerres à soutenir, & que par leurs Victoi-
 res, & par leur Valeur, ils étoient devenus les
 Maîtres du Monde; dans le tems qu'il naissoit
 tous les jours cinq-cens querelles dans les Ar-
 mées, parmi des Officiers qui se piquoient de
 bravoure, & qui craignoient autant que les nô-
 tres, la réputation de poltron. Nul Officier
 n'est deshonoré chez les *Turcs*, chez les *Persans*,
 chez les *Chinois*, & autres Nations d'*Orient*, ni
 pour se plaindre d'une insulte au Commandant,
 ni pour refuser un Appel. Ce n'est donc pas
 une maladie, qui soit inséparable, ni de la Na-
 ture Humaine, ni de la Profession Militaire. El-
 le ne vient que d'une Opinion, qui s'est établie
 parmi nous, dans des Siècles barbares. Il n'est
 donc

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 265

donc question que de trouver les moïens les plus convenables pour faire peu-à-peu évanouir cette opinion.

Qu'il n'y ait point de véritable Bravoure dans le Duel, que le point-d'honneur qu'on y attache soit mal fondé, & que celui qui fait un appel doive au contraire être deshonoré dans l'esprit des plus sages, comme un homme qui péche contre les Loix fondamentales de la Société, lesquelles sont elles-mêmes les règles fondamentales de la Morale; c'est ce qu'il n'est pas difficile de persuader à ceux qui pensent, & qui ont l'esprit droit. La grande difficulté est, de convaincre de cette Vérité le Vulgaire prévenu, qui manque du discernement nécessaire, & qui ne juge du bien & du mal, de la gloire & de l'infamie, que par des préjugés anciens, par des exemples & par coutume. Il ne faut pas se tromper ici, sur le sens du mot de *Vulgaire*. „ J'en tends, dit notre (a) Auteur, tous ceux, & „ même tous les honnêtes gens, qui pensent „ *vulgairement*, de quelque condition, de quel- „ que naissance qu'ils soient; le nombre en est „ plus grand qu'on ne pense.

La Raïson par elle-même n'a nul crédit sur l'esprit des Sots. Il faut donc que le Législateur cherche dans les choses qui frappent les Sens, des marques deshonorables & infamantes, qui excitent le mépris & l'horreur du Vulgaire même. Les remèdes les plus efficaces, sont ceux qui se trouvent proportionnez au Malade & à la Maladie. Voici ceux que notre (b) Auteur

R 5

pro-

(a) Pag. 31. (b) Pag. 41, & suiv.

266 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

propose , pour une guérison si importante.

1. Le premier est, l'établissement d'un Conseil d'Honneur, dont les Membres seront chargés de proposer, d'examiner, & de mettre en œuvre, par divers Réglemens, les expédiens les plus propres à détruire peu-à-peu la fausse opinion sur le Dishonneur & sur la Poltronerie, qui entretient une maladie si pernicieuse à l'Etat. On fait voir, de quelles personnes ce Conseil doit être composé; comment elles doivent procéder dans le Jugement sur toutes les affaires d'Honneur, en diminuant ou modifiant les Peines ordonnées par les Edits précédens, qui, posé la nécessité de les exécuter à la rigueur, dans l'état où sont encore les choses, deviennent presque inutiles, (a) par l'impossibilité de ne pas contrevenir à la Loi, & par la facilité avec laquelle les Juges aiment mieux ne point punir du tout, de peur d'être forcez à punir trop rigoureusement trop de prétendus Criminels, & ainsi ne demandent pas mieux que de ne point trouver de preuves suffisantes.

2. Nous avons, sur-tout parmi la Noblesse Françoisë, une opinion ancienne, & fortement établie, Qu'il est infame, & indigne d'un Gentilhomme, de manquer à une parole d'Honneur donnée solennellement, sur une affaire sérieuse & importante. On peut se servir utilement de la force de cette opinion, qui a passé en Loi inviolable, pour affoiblir beaucoup, & même pour abolir entièrement la Loi du Dishonneur, qui commande le Duel. Il suffit pour cela, que le

Roi

(a) Voyez pag. 36, & suiv.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 263

Roi ordonne, que tout Officier, en entrant dans le service, & tout Gentilhomme, donnera solennellement sa parole d'honneur, de ne se battre jamais en Duel. Notre Auteur dresse ici un Formulaire de ce *Serment d'Honneur*, & en prescrit le tems, la manière, & les autres circonstances. Il nous apprend, qu'en 1651, un grand nombre d'Officiers considérables signèrent une Déclaration publique, par laquelle ils promettoient de ne se battre jamais en Duel; & cette espèce de serment fut fort approuvé. Mais il y manquoit la forme & la solennité de la parole d'Honneur. De plus, il n'étoit pas universel. Et enfin, on n'en tint point de Régître. Ainsi il n'est pas étonnant, que l'on en ait tiré si peu de fruit.

3. Un troisième moien consiste en *punitions infamantes*; que celui, par exemple, qui aura fait un Appel, soit enfermé pour long-tems aux Petites-Maisons, & mis en curatelle pour long-tems. Ainsi on opposera la crainte d'un vrai Deshonneur, à la crainte d'un faux Deshonneur.

4. *Punition des Approbateurs du Duel.* Quatrième moien. L'approbation d'une chose très-nuisible à l'Etat, est punissable par elle-même; & elle contribuë ici à entretenir la maudite manie du Duel. On pourroit même, ajoute notre Auteur, mettre quelquefois sur le Théâtre des Scènes, pour tourner en ridicule ces Approbateurs ou Approbatrices, aussi-bien que les Duelistes. Le Théâtre est bon, plus qu'on ne pense, à rectifier nos mœurs & nos opinions.

5. Le cinquième moien, & très-important, c'est

258 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

c'est d'interdire les *Maîtres-d'armes*. L'art, que ces Maîtres enseignent, ne sert de rien dans un Affair, ni dans une Bataille, soit sur terre, soit sur mer. Un bon Grenadier tiroit, si, pour le perfectionner dans l'art de tuer beaucoup d'Ennemis en peu de minutes, on lui conseilloit d'aller apprendre son métier chez de pareils Maîtres-d'armes. Ce que l'on apprend dans ces Ecoles, c'est donc uniquement à se bien battre en Duel. Or là où le Duel est interdit, n'en doit-on pas aussi interdire les Maîtres?

6. Voici un autre moien, encore très-important; c'est la défense de porter l'Epée, hormis à la Guerre, ou dans les Voiages. Il faut seulement excepter ici ceux dont le devoir est d'être toujours armez pour la sûreté du Roi & des Citoyens. Par-là, dès qu'on verroit sortir un Officier avec son Epée, on pourroit être bien-tôt à sa suite, pour l'empêcher de se battre: & grand nombre de querelles, qui arrivent nécessairement en cent rencontres, ne seroient jamais meurtrières. Les Officiers Militaires ne porteroient point d'Epée à Rome: ils auroient trouvé aussi étrange que quelqu'un d'entre eux en (a) portât ordinairement une dans les Ruës, aux Temples, dans les Maisons, que nous le trouverions, si quelqu'un por-

(a) S'ils la porteroient toujours, comme on fait aujourd'hui, c'est ce que je ne sai pas. Mais il étoit permis de la porter, & aux Officiers & aux Soldats, tant qu'ils étoient dans le service: hors de-là, cela étoit généralement défendu. Voyez JACQUES GODEFROI, sur le CODE THEODOSIEN, Lib. XV. Tit. XV. pag. 421. Tom. V. & les Interprètes, sur PÉTRONE, Cap. 82.

ortoît toujours à *Paris*, dans l'Eglise, dans les
luës, dans ses Visites, un Mousqueton, ou une
hallebarde; ou si l'on y portoit toujours des Bot-
es, comme l'usage s'en étoit introduit pendant
es Guerres Civiles de la *Fronde*. C'est appa-
remment, ajoute notre Auteur, de nos Guerres
Civiles, que nous tenons aussi la mode de ne
point quitter l'Epée, chose également incom-
mode & inutile, quand notre sûreté ne la de-
mande pas. Mais, dira-t-on, c'est une marque
d'honneur pour les Gentilhommes & les Offi-
ciers... Hé bien, on leur en donnera une autre
extérieure, ou sur leur habit, laquelle ne sera ni
incommode, ni dangereuse. Notre Auteur ne
veut pas même qu'il soit permis en Ville de por-
ter l'Epée la nuit, & il répond à l'objection tirée
de la crainte des Voleurs.

7. *Récompenser l'Offensé, qui se plaint au Com-
mandant, & l'Offenseur, qui refuse l'Appel; c'est
le septième & dernier moien.* Ni l'Offensé, ni
l'Offenseur, ne méritent pas ordinairement une
récompense: mais ici ils seront dignes de louange
l'un & l'autre, parce qu'ils observeront religieu-
sement leur parole d'honneur, & qu'ils auront le
courage de vouloir bien risquer de passer pour
poltrons dans l'esprit de ceux qui pensent comme
le Peuple, c'est-à-dire, du plus grand nombre
des Citoyens. Cette idée étoit déjà venue à
Louis XIII. dans son (a) Edit contre les Duels,
donné en 1626, & à Louis XIV. dans celui de
1643. On cite un Article du premier, dont voi-
ci la conclusion: „ Nous déclarons, que nous

„ répuq

(a) *Ann. XIV.*

270 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„réputons & réputerons toujours tels refus,
 „pour marques & témoignages d'une valeur
 „bien conduite, digne d'être employée par
 „nous aux Charges Militaires, & plus honora-
 „bles & importantes, comme nous promettons
 „& jurons devant DIEU de les en gratifier très-
 „volontiers, quand les occasions s'en offriront.”
 Je ne fai, si ces occasions ont été fréquentes, &
 si, quand elles se sont présentées, le refus de
 l'Appel a été aussi bien récompensé, que l'Edit
 le promettoit.

REFLEXIONS (a) *sur la Vie de SOCRATE, &
 de POMPEIUS ATTICUS, deux des Hommes les
 plus sages & les plus heureux de l'Antiquité.* Cette
 Pièce mérite d'être lue toute entière avec at-
 tention, d'autant plus que c'est un échantillon
 du plan que l'Auteur propose, pour donner des
Vies & des Comparaisons des Hommes Illustres,
 qui suppléent aux défauts qu'il trouve dans cel-
 les de PLUTARQUE; projet, dont il pense (b) lui-
 même à entreprendre l'exécution.

QUESTIONS (c) *sur l'Education des Colléges.* Les
 Questions sont ici proposées simplement, pour
 être faites aux Principaux des Colléges, & pour
 avoir là-dessus leurs réponses & leurs avis. Elles
 tendent toutes à faire en sorte que les Ecoliers
 emploient moins d'années de leur Education,
 & moins d'heures de la journée, à s'exercer sur
 les Langues mortes, & sur des parties de Scien-
 ces peu utiles, & par conséquent qu'ils emploient
 beau-

(a) Pag. 76—200. (b) Il le promet, au Tom. IX.
 pag. 304. (c) Pag. 201—209.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 278

beaucoup plus d'heures de la journée aux divers exercices de la Vertu.

RAISON (a) *pour publier les motifs des Loix.* La Raison Humaine va toujours en croissant; les Petits-Fils trouvent dans les Ouvrages de leurs Ancêtres beaucoup de choses à perfectionner. Les termes signifient, tantôt plus, tantôt moins: par cette imperfection du Langage Humain, il arrive à la longue des équivoques dans quelques articles des Loix. La Chicane, animée par un intérêt vif, trouve aisément dans les équivoques le moyen d'éluder la force de la lettre & de l'expression de la Loi. De ces trois suppositions, jointes à une quatrième, aussi incontestable, qu'un Souverain doit, comme JUSTINIEN se le proposa autrefois, faire des Loix uniformes pour toutes les Provinces, & tous les Tribunaux de son Roiaume, choisissant toujours le plus grand nombre de ses Sujets; notre Auteur déduit divers avantages que produiroit une Edition motivée des articles de chaque Loi, soit en faveur des Sujets, des Juges, & des Jurisconsultes vivans, soit en faveur des Ministres de la Législation future. On auroit grand besoin par tout pays de quelque réformation à cet égard, & à divers autres.

OBSERVATIONS (b) *sur les Substitutions.* Ceci tend à restreindre la liberté des Substitutions, en sorte qu'on ne puisse en faire sans des Lettres Patentes de permission, & que la permission soit accordée seulement aux Familles de ceux qui se sont distingués dans le Service de l'Etat.

PRO-

(a) Pag. 210—220.

(b) Pag. 211—229.

272 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

PROJET (a) pour rendre les Troupes beaucoup meilleures, & les Soldats plus heureux. Pour rendre le métier de Soldat un métier stable, quoi que composé de Soldats qui ont essayé des autres métiers, il faut que les Soldats s'y trouvent plus commodément que dans les autres métiers qu'ils ont quitez, ou bien ou les verra désertir fréquemment, & souvent passer chez les Ennemis, ou quitter le service à la fin de leur engagement; & on n'aura par conséquent que de nouveaux Soldats, la plupart engagez par force, par finesse, ou à force d'argent, & retenus par la seule crainte de la peine de la Désertion; peine qu'ils évitent sûrement, quand ils trouvent moyen de passer chez les Ennemis. C'étoit le principe du fameux Maréchal DE VAUBAN: & un jour notre Auteur fut surpris de lui entendre dire & répéter en conversation, que la solde du simple Soldat de France étoit trop foible de plus d'un tiers, eu égard à ce qu'il lui faut pour avoir suffisamment de Pain, de Viande, & autres besoins ou commoditez: & que celle des Soldats *Espagnols, Hollandois, Anglois*, évaluée sur le pied de la Monnoie en France, étoit plus forte d'un tiers. Notre Auteur pousse ces principes, & recherche l'origine du mal, qui ne lui paroît pas avoir été assez connu du Maréchal. Il la trouve dans l'affoiblissement insensible de la Monnoie depuis HENRI IV. & sur-tout dans la grande augmentation arrivée depuis trente ans. Il est vrai que le Régent augmenta d'un sou par jour la paie des Soldats: mais ce surplus n'étoit pas proportionné à l'augmentation de la Monnoie.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 273

COMPARAISON (a) entre le *Système de l'Equilibre des deux principales Puissances, & le Système de la Diète Européenne*. Matière favorite, à laquelle notre Auteur revient souvent.

OBSERVATIONS (b) pour *perfectionner un Journal de la République des Lettres*. Notre Auteur a déjà donné quelque chose sur ce sujet, en parlant du JOURNAL DES SAVANS, fait à Paris; comme je l'ai indiqué en son lieu.

OBSERVATIONS (c) sur la *promotion prochaine des MARE'CHAUX de France*.

OBSERVATIONS (d) sur les *COLONIES éloignées*. Le Chevalier PETTY, Anglois, a publié un Livre là-dessus. Notre Auteur dit, en très-peu de mots, ce qu'il en pense.

RRE'MIER (e) *Recueil de Vêritex Morales & Politiques*. Ce titre annonce plusieurs autres semblables Recueils, que l'Auteur se propose de donner. Il réduit tout à quelques Propositions.

La première est ainsi conçue: *Il est du bon Gouvernement, d'établir & de multiplier les Conférences sur la Vertu, & de former une Académie de Morale dans la Capitale*. On fait voir l'utilité de ces Conférences, on donne une méthode pour former l'Académie de Morale, on prescrit le but qu'elle doit se proposer, & une vuë générale pour le Professeur de Morale; puis on descend à quelques Propositions particulières. Il y a dans tout ce Recueil, bien des choses dont
l'Au-

(a) Pag. 260—264. (b) Pag. 265—269.

(c) Pag. 270—277. (d) Pag. 278—280.

(e) Pag. 281—339.

274 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

l'Auteur avoit traité ailleurs, & qu'il ramène ici, tournées ou appliquées d'une autre manière.

En traitant du *Feu*, il établit & éclaircit cette (a) Proposition: *L'excès du Feu est une maladie de l'Etat, que la Morale condamnera toujours inutilement, si la Police ne vient à son secours.* La perte du tems, la dépense, & l'intérêt des Familles, sont les trois chefs, auxquels on réduit ce qu'il y a ici de contraire au bien de l'Etat, & qu'on indique en très-peu de mots. Le projet de Règlement est encore plus court: le voici tout entier. 1. *Défendre tous Feux de pur hazard, Lansquenet, Bassette, Biribi, Pharaon, Mormonic, Dez.* 2. *Toutes Dettes du Feu nulles. Punition deshonorable pour celui qui les demande, & pour celui qui a promis, Prison à St. Lazare.*

AGATHON, (b) *Archevêque très-vertueux, très-sage, & très-heureux.* „ C'est moins ici „ (dit l'Auteur) un Portrait, qu'un Tableau d'un „ excellent Evêque. Il est permis aux Peintres, „ d'embellir un peu les Portraits qu'ils font pour „ la Postérité. Et puis, comme je desirer que „ ma peinture soit utile aux Evêques futurs, je „ n'ai pas fait scrupule d'en faire un modèle des „ plus dignes d'être imité, & de peindre une „ Vie remplie des agrémens que produisent les „ Vertus & les Talens utiles à la Société.

Je n'en rapporterai que deux traits. „ Le „ grand (c) secret d'Agathon, pour faire cesser „ les Disputes Théologiques, a été de n'en point „ parler, d'empêcher d'en parler, & d'occuper „ les

(a) Pag. 325, & suiv. (b) Pag. 340—417. (c) Pag. 370.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 279

„ les Esprits à des objets incomparablement plus
 „ importans au Salut, & à la Tranquillité de la
 „ Société. Avec ce seul mot: *N'avez-vous rien*
 „ *de plus important & de plus pressé à faire, pour*
 „ *votre Salut & pour le Salut des autres, qu'à*
 „ *disputer, qu'à parler, qu'à écrire de ces matiè-*
 „ *res? Est-ce donc la meilleure manière d'exercer*
 „ *la Bienfaisance, pour plaire à DIEU souverai-*
 „ *nement bienfaisant?* il faisoit taire ainsi les plus
 „ empressez à disputer.

„ On lui demanda (a) un jour, s'il ne seroit
 „ pas utile à l'Eglise Latine de lever présente-
 „ ment l'ancienne *Interdiction du Mariage* pour
 „ les Prêtres; interdiction que les Conciles de
 „ l'Eglise Gréque n'avoient jamais voulu faire.
 „ Il dit, qu'il croioit que cette main-levée pro-
 „ duiroit cent-mille Chrétiens de plus par an
 „ dans l'Europe; qu'il ne voioit point de raisons,
 „ qui pussent contrebalancer un si grand avan-
 „ tage; & qu'il ne comprenoit pas pourquoi la
 „ Congrégation de *Propaganda Fide*, zélée com-
 „ me elle doit être pour augmenter le nombre
 „ des Chrétiens, ne sollicitoit pas fortement
 „ cette main-levée.

OBSERVATIONS (b) *sur la Sobriété.* Notre
 Auteur traite ici de la *Sobriété*, comme d'un
 moien qu'on néglige le plus, & qui cependant
 est le meilleur sans comparaison pour conserver
 la *Santé*. Il entend par *Sobre*, „ celui qui, a-
 „ vec le secours d'une crainte suffisante des Ma-
 „ ladies & des Douleurs, & d'un desir vif des
 „ avantages de la Santé parfaite, se trouve assez

S 2

(a) Pag. 382.

(b) Pag. 418—446,

„ de

» de force pour résister à propos au desir de boire & de manger, & pour demeurer, comme on dit, sur son appétit dans tous ses repas. Le *Sobre* ne prend point trop de nourriture, & s'apperçoit aisément des moindres effets de la nourriture excessive; il y remédie par un prompt & sévère retranchement de nourriture.

Pour éclaircir cette définition, on décrit les divers degrez de Sobriété, selon les divers degrez de Santé; les différentes sortes d'excès, & leurs effets; tout cela en Physicien, & en attendant qu'un Médecin, bon Citoyen, entreprenne là-dessus un Ouvrage complet. Car il est rare d'en trouver de tels, qui veuillent s'imposer une telle tâche : (a) *un habile Médecin & bon Ecrivain aime mieux ordinairement employer son tems à guérir ceux qui sont malades d'intempérance, qu'à diminuer le nombre des Intempérans & des Malades.* On détaille ensuite les avantages de la Sobriété, & ce qui est le plus difficile à persuader, les moyens d'en acquérir l'habitude.

Ces moiens sont 1. *Lire plus souvent les Considérations sur la Sobriété.* 2. Comparer une semaine fort sobre & fort saine, à une Semaine moins sobre & moins saine. 3. *Manger souvent seul*, & ne faire qu'un repas. Il est vrai, ajoûte-t-on, que l'on peut manger un peu plus en compagnie, parce que le plaisir, qui résulte de la compagnie, aide à la digestion & à la transpiration. On joint à cela, pour ceux qui le peuvent, d'aller souvent en *Chaise de poste* sur le pavé; mouvement, qui selon feu Mr. CHIRAC, & beau-

(a) Pag. 427.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 277

beaucoup d'autres habiles Médecins, est un excellent remède contre quantité de maux qui doivent leur origine à des obstructions. Mais comme ce remède est cher, & encore plus embarrassant, Mr. l'Abbé de St. Pierre a pensé que l'on pourroit y suppléer par une Machine, qu'il appelle *Fauteuil de poste*, & qui fît les mêmes effets, encore plus sains & plus commodes. Ce projet a été exécuté par Mr. DUGUET, excellent Ingénieur Machiniste: il a inventé la Machine, & l'a fait exécuter, en sorte qu'elle peut facilement être démontée; transportée, & remontée. En écrivant ceci, le 20 *Décembre* 1734, notre Auteur en avoit déjà vu un premier essai, qui lui étoit garant du succès de l'entreprise. Un *Avertissement*, joint depuis, nous apprend, que la Machine a été exécutée avec succès; & qu'on assure qu'il y en a déjà de pareilles dans les Païs Etrangers, à La Haie, en Allemagne, sur le Rhin, à Berlin, à Bruxelles, & à Londres.

ARTICLES (a) fondamentaux de l'établissement de la DIETE EUROPE'ENNE. Ce sont les cinq Articles du grand projet, dont notre Auteur s'efforce depuis tant d'années de persuader l'exécution aux intéressés. Si à force de les répéter, il pouvoit en venir à bout, il seroit déjà tems d'en voir quelque effet. Ils sont placez ici en vuë de la dernière Pièce, qui suit.

OBSERVATIONS (b) sur le Plan des Médiateurs; écrites à Paris, en Mars 1735, à l'occasion du Plan, qui venoit de paroître, des Articles

prim-

(a) Pag. 447—451. (b) Pag. 452—458;

278. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE;

principaux ou préliminaires, sur lequel les Médiateurs proposoient de négocier la Paix. Notre Auteur trouve, qu'il peut être beaucoup perfectionné. Et tout aboutit à la signature des Cinq Articles; sans quoi la Paix ne sera jamais que plâtrée, & qu'une Trêve incertaine de trois ou quatre ans &c.

ARTICLE II.

TRAITE' de la *Vérité* de la RELIGION CHRETIENNE. Tiré du Latin de Mr. J. ALPHONSE TURRETTIN, Professeur en Théologie & en Histoire Ecclesiastique à Genève. SECTION IV. De l'Excellence & de la Beauté de la Religion Chrétienne, considérée en elle-même. In octavo, pagg. 328. sans la Préface & l'Épître Dédicatoire. A Genève, chez Marc-Michel Bousquet & Compagnie, 1736.

UN voiage de quinze mois, & de nouvelles occupations survenues à Mr. VERNET, présentement Pasteur de l'Eglise de Genève, ont retardé la suite de cet Ouvrage, dont nous avons (a) annoncé en son tems les deux premières Parties. Il promet de continuer en sorte qu'on n'ait plus de reproches à lui faire sur sa lenteur, & que néanmoins on fût disposé à les renouveler, & à ne l'oublier pas, s'il manquoit à sa parole.

Le

(a) Tom. VI. Part. I. Articl. 2, & Tom. VIII. Part. I. Articl. 8.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 279

Le Public fouhaitera fans doute qu'il la tienne, & qu'il fatisfasse au plutôt l'impatience où l'on est de voir la fin d'un travail si bien poussé jusqu'ici.

La *Préface* rend compte de l'ordre & de la méthode de cette nouvelle Partie. Il y a deux sortes de *Preuves* de la *Religion*; les unes *internes*, & de sentiment; les autres *externes*, ou de fait. Les premières se tirent de la beauté même & de l'excellence de la Religion; les autres, des marques extérieures dont une Religion est revêtue, comme sont les *Miracles*, les *Prophéties*, les *Témoignages* non suspects, les succès qu'elle a eus, les effets qu'elle a produits &c. Ces deux sortes de *Preuves* ont chacune leur valeur, & on ne doit les négliger ni l'une ni l'autre. La première fait d'abord impression sur des personnes raisonnables, selon ce que dit JÉSUS-CHRIST: (a) *Si quelqu'un est bien intentionné pour faire la volonté de DIEU, il reconnoitra si ma Doctrine vient de DIEU, ou si je parle de mon chef.* Mais quand l'esprit n'a pas ce goût naturel de la Vérité & de la Vertu, quand il s'agit de montrer la Révélation par des endroits plus frappans, & palpables pour tout le monde; on est obligé de mettre en avant les argumens du second ordre. C'est aussi ce que faisoit Notre Seigneur: (b) *Si vous ne croiez pas à ma parole, disoit-il, croiez du moins aux œuvres que je fais.* Par-là apparemment Mr. Vernet a voulu prévenir une objection tirée de
ce

(a) JEAN, Chap. VII. vers. 17.

(b) *Ibid.* Chap. X. vers. 38.

ce que les Preuves *de fait* sont le fondement propre & direct de la Révélation; à cause de quoi aussi d'autres croient qu'il faut commencer par là. Au fond, il importe peu, quelle de ces deux sortes de Preuves marche devant. Elles se soutiennent l'une & l'autre tour-à-tour. L'excellence d'une Religion dispose à goûter les argumens qui prouvent qu'elle est révélée: & la certitude d'une opération divine dans les Miracles faits pour l'établissement d'une Religion, est mise à l'abri de toute chicane, par ce qu'il y a dans la Religion même qui montre qu'elle est parfaitement digne de DIEU.

Il s'agit donc dans ce Volume, de donner un vrai Tableau de la Religion Chrétienne, considérée en elle-même. Cela est nécessaire, non seulement par rapport aux Incrédules, mais aussi par rapport aux Chrétiens mêmes, qui encore aujourd'hui, en divers endroits, se font une idée de leur Religion assez différente de sa simplicité naturelle. „ Il s'est écoulé plusieurs Siècles, pendant lesquels un goût Gothique en fait d'Architecture, a fait élever des bâtimens énormes, surchargés d'ornemens ridicules. La Philosophie a également souffert de ces tems de Barbarie: on en avoit fait un fatras de subtilitez, aussi épineuses, que frivoles. Malheureusement la Théologie n'a pas été mieux traitée. Les Docteurs Scholastiques & les Superstirieux se sont prêté la main pour l'orner à leur manière, c'est-à-dire, pour la défigurer par des Opinions bizarres & des Pratiques puériles. Et tout cela, quoi qu'étranger au
„ Christ

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 281

„ Christianisme, s'y étoit si bien incorporé avec
„ le tems, qu'on n'osoit non plus toucher à l'un
„ qu'à l'autre. ERASME s'en plaignoit souvent,
„ & ne cessoit de dire, dans la plupart de ses
„ Ouvrages, qu'il falloit ôter cette crasse, re-
„ trancher tous ces faux ornemens, & en reve-
„ nir à la simplicité primitive de l'Evangile. . . .
„ Cette voix, suivie d'une autre encore plus
„ courageuse & plus distincte, produisit d'heu-
„ reux effets au XVI. Siècle. Mais quoi que
„ dès-lors la Doctrine Chrétienne ait été épurée,
„ en plusieurs païs, pour l'essentiel; elle n'a pas
„ laissé d'y conserver encore un peu de l'air &
„ du langage étranger qu'elle avoit pris, comme
„ on le voit dans la plupart des *Cours de Théolo-*
„ *gie*, & même dans plusieurs *Catéchismes*, trop
„ remplis de questions Scholastiques & de ter-
„ mes obscurs. Les Docteurs *Anglois* sont ceux
„ qui, depuis près d'un Siècle, ont le mieux
„ réussi à rendre à la Religion ce caractère de sim-
„ plicité noble & raisonnable qui lui est propre,
„ & à ramener tout à la pratique. Ils ont été
„ bien secondés par quelques-uns des Théolo-
„ giens Protestans de deçà la Mer. Mr. TUR-
„ RETIN s'y est particulièrement distingué. . . .
„ Cependant on en voit encore de ceux qui, gênés
„ par la nature de leur Foi, ont été obligés de pren-
„ dre un autre parti. „ Incapables de satisfaire la
„ Raison, ils ont cherché à la décrier, & ne
„ pouvant l'avoir de leur côté, ils l'ont com-
„ battuë en Ennemie; sorte de combat, d'où
„ l'on ne sort jamais qu'à sa honte, lors même
„ qu'on ose triompher. La *Foi* & la *Raison* ne
„ „ sont

„ sont pas faites pour être jamais mises en oppo-
 „ sition. Ce sont deux Flambeaux, que DIEU
 „ nous a donnez, & qu'il faut porter l'un d'une
 „ main, l'autre de l'autre. Tant pis pour ceux
 „ qui se sont mis hors d'état de les concilier.

Il faut parler au Cœur, aussi bien qu'à la Raison. Et c'est ce qu'on fait encore ici, en dépeignant la Religion Chrétienne, non seulement comme conforme à nos plus saines lumières, mais aussi comme renfermant de grandes beautés, de grandes utilitez, de grandes douceurs, comme étant aimable & intéressante, aussi bien que vénérable.

En tout cela Mr. *Vernet* suit toujours son illustre Modèle : mais il prend la même liberté qu'auparavant, d'étendre ses pensées, & de rapprocher les *Objections* des *Preuves*. Il a sur-tout beaucoup mis du sien, en ce qui regarde la Morale & les Préceptes. C'est ce que demandoit la différence qu'il y a entre des *Dissertations Académiques*, & un Ouvrage destiné à l'usage de tous les Lecteurs François.

Quand Mr. *Vernet* a trouvé quelque bon Ecrivain, qui disoit précisément ce qu'il avoit en vuë, il a employé ses propres termes, en lui en faisant honneur. De telles Citations, bien placées, diversifient & enrichissent un Ouvrage, sans le charger.

A la tête de ce Volume, on trouve une *Introduction*, qui en fait le premier Chapitre. Le Corps de l'Ouvrage est divisé en trois Articles, dont le premier traite des *Dogmes de l'Evangile*; le second, de la *Morale Chrétienne*; & le dernier, des

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 283

des *Promesses de l'Evangile*. Sur le premier, on donne d'abord une idée générale des Dogmes, & de leur excellence. Puis on entre dans le détail, sur les points particuliers qui demandent une attention particulière, soit par leur importance, soit parce qu'il s'y rencontre quelques difficultés.

I. 1. Le premier point regarde la connoissance (a) exacte que l'Evangile donne de la *nature du vrai DIEU*. On considère ici son excellence, non seulement par opposition aux fausses & extravagantes idées du *Paganisme*, mais encore eû égard à l'avantage que cette sainte Doctrine a sur le *Judaïsme*, en ce qu'elle met mieux au jour trois des Perfections de DIEU, sa *spiritualité*, son *impartialité*, & sa *clémence*.

Certaines expressions de l'*Ancien Testament* touchant la Divinité, jointes au Culte matériel qu'on lui rendoit, pouvoient en laisser prendre des idées grossières, quand on ne perceoit pas cette écorce. Il ne reste rien de semblable dans l'Evangile. La Divinité nous y est clairement dépeinte, comme un Esprit entièrement dégagé de la matière; & le service que nous lui rendons, ne nous fait rien concevoir que de très-pur dans son essence. (b) DIEU est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

Sous l'Ancien Testament, DIEU avoit restreint son Alliance à un seul Peuple; ce qui sembloit

(a) Chap. IV. *pagg.* 18.—28.

(b) JEAN, Chap. IV. *vers.* 24.

bloit ne pas répondre à cet œil impartial avec lequel on conçoit que le Créateur doit regarder toutes ses Créatures. Le mur de séparation a été enfin rompu. (a) Toutes les Nations, sans distinction de Langue, ni de Climat, sont admises à l'Alliance Evangélique. Tous les lieux du monde sont propres à être consacrés à DIEU, comme au Bienfaiteur commun du Genre-Humain; & la Terre entière n'est plus qu'un seul Temple, où tous les Peuples doivent invoquer son nom.

Enfin, au-lieu que, dans l'Ancien Testament, DIEU étoit le plus souvent représenté comme un Maître redoutable, comme un *Dieu vengeur*, le *Dieu fort*, l'*Eternel des Armées*; il se montre dans l'Evangile sous un visage plus serein, comme un Dieu plein de compassion & de tendresse pour ses Créatures, comme enclin à pardonner, & qui (b) *a tant aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils au monde pour notre Salut*. Il se montre moins comme un Maître, que comme un Père: il en prend le titre, & nous donne le droit d'être appelés ses *Enfans* &c.

2 Après la connoissance du Créateur, il n'y en a point de si importante que celle (c) de *nous-mêmes*. L'Evangile, sans entrer dans des raisonnemens abstraits sur la nature de notre *Ame*, ne laisse pas d'en dire assez pour établir clairement qu'elle est distincte du *Corps*, & qu'elle
lui

(a) ROMAINS, Chap. I. vers. 16. II. 11. III. 29. JEAN, IV. 20, & suiv. ACTES, X. 34.

(b) JEAN, Chap. III vers. 16.

(c) Chap. V. pagg. 29—36.

lui doit survivre. Un mot (a) de JÉSUS-CHRIST suffiroit pour le prouver : & la Foi Chrétienne, en cela d'accord avec la Philosophie la plus épurée, a cet avantage, qu'elle est propre à en persuader le Peuple; au-lieu que la simple Philosophie ne frapperoit que les Esprits pénétrants, & encore avec assez d'incertitude. L'Homme est fait pour suivre des Loix, dans l'observation desquelles consiste son bonheur, & de la violation desquelles il rendra compte. Ces Loix sont gravées dans sa propre nature, par des sentimens que la corruption même n'a pu effacer. L'Evangile pose clairement cette vérité, qui n'a été reconnue qu'à demi par les Philosophes. Il nous découvre également la grandeur de l'Homme, & sa bassesse, le mélange de force & de foiblesse qu'il y a en lui, mais où la foiblesse l'emportant, a abâtardi sa nature, de manière qu'il faut un grand Médecin pour remédier à l'état de corruption & de misère où elle est tombée.

3. Cela mène à traiter de la *Venue de JÉSUS-CHRIST, & de sa Nature Divine.* (b) Ici commence un nouvel ordre de Véritez, qu'on appelle *Mystères*, c'est-à-dire, comme (c) l'explique ST. PAUL, des choses cachées, que la Sagesse Divine n'a mises au jour que dans un certain tems, & que l'Homme ne pouvoit pas connoître de lui-même. Ces Véritez, quoi que d'un ordre surnaturel, ne répugnent point aux lumières de la Nature. La plupart consistent en *faits*, qui ne

(a) MATTHIEU, Chap. X. vers. 28.

(b) Chap. VII. pagg. 37—47.

(c) I. CORINTH. Chap. II. vers. 7, 9, 10.

ne sont point incroyables, dès qu'ils sont bien attestez. D'autres consistent en de certains *Dogmes*, qui nous paroissent obscurs, soit parce que notre pénétration ne les auroit pas découverts, n'étant pas du rang des choses connues par la seule Raison ou par l'Expérience; soit parce que ces Dogmes regardent les profondeurs de l'Être Infini, qu'il ne nous appartient pas de sonder; soit enfin parce que l'Écriture Sainte ne prend point à tâche de nous expliquer à fond ces points-là, sans doute parce qu'il ne nous est pas nécessaire de les comprendre dans toute leur étendue.

La guérison du Genre-Humain, dans l'état déplorable où il étoit réduit, ne pouvoit se faire sans que la Providence y intervînt extraordinairement. Il falloit pour cela un Docteur tout autre, que les Docteurs ordinaires. Les *Juifs* s'y attendoient; & plusieurs même d'entre (a) les *Paiens* en sentoient la nécessité. Il s'agissoit de nous apporter les dernières volontez du Ciel, & de réconcilier le monde à DIEU. Ainsi le *Sauveur du monde* devoit être d'un ordre très-éminent, & qui effaçât tout ce qui avoit paru jusqu'alors. C'est ce que l'on trouve en JESUS, à qui l'Écriture donne les titres les plus augustes, & dont tout ce qu'elle dit aboutit à montrer en lui la Nature Divine, avec toutes ses Perfections, unie intimement avec l'Humanité de ce Personnage si long-tems désiré.

» Si

(a) Voyez les passages allégués dans la Section I. de cet Ouvrage, Chap. 4.

„ Si l'on demande, (a) quelle sorte d'union
 „ il peut y avoir entre deux Natures si dispropor-
 „ tionnées, nous avertirons d'abord (dit l'Au-
 „ teur) qu'il faut bien se garder de rien imaginer
 „ ici, qui dégrade la Divinité, comme si elle
 „ avoit souffert quelque altération ou quelque
 „ mélange. Le Concile (b) de *Chalcédoine* s'est
 „ expliqué nettement là-dessus. On ne dit point
 „ que Dieu soit devenu Homme, ou qu'un
 „ Homme soit Dieu. Il nous paroît même que
 „ c'est parler improprement, que de dire, com-
 „ me on fait quelquefois dans le Stile Oratoire,
 „ qu'un *Dieu* nous est *né*, qu'un *Dieu* a *souffert*
 „ pour nous; parce que la Divinité est toujours
 „ impassible & immuable. Mais que DIEU,
 „ sans changer son essence, se soit uni à un Hom-
 „ me aussi étroitement qu'il est possible; & que
 „ par ce moien la Souveraine Sagesse, qui n'é-
 „ toit pas suffisamment connuë par les œuvres
 „ de la Nature, où elle s'est pourtant dépeinte,
 „ se soit venuë manifester plus clairement pour
 „ notre Salut; qu'y a-t-il en cela, qui passe le
 „ pouvoir de la Divinité, & qui ne soit digne
 „ de sa bonne Providence? ” On fait voir enlui-
 „ te, que ni les *Juifs*, ni les *Paiens*, ne doivent
 „ trouver ici rien de fort étrange.

4. Suit le (c) *Mystère de la TRINITE'*, insé-
 „ parablement lié avec celui dont on vient de par-
 „ ler.

(a) Pag. 41, 42.

(b) Qui prononce, que la Divinité s'est jointe à l'Hu-
 manité sans changement, sans confusion, sans division,
ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως, ἀδιαίρετως, ἀχωρίστως.

(c) Chap. VII. *pagg.* 47—70.

ler. On demande ici d'abord, ce qui ne peut être refusé équitablement, qu'il soit permis d'écarter les idées & le langage des Scholastiques, pour s'en tenir à l'Ecriture, & ne parler qu'avec elle; sur quoi on cite des paroles remarquables du fameux (a) CLAUDE, Ministre Réformé. Or, s'il y a quelque chose de clairement enseigné dans le *Nouveau Testament*, c'est l'Unité de DIEU. Et les Apôtres se seroient-ils contredits grossièrement, en donnant atteinte à ce point fondamental? „ Aussi qu'ont-ils dit, & que sommes-nous obligés de croire, en nous tenant à leurs expressions? 1. Qu'il y a un seul Dieu, Créateur du Monde, & la première Cause de tout. 2. Qu'il y a eu dans la personne de JESUS-CHRIST un *Principe divin*, savoir, la *Raison* ou la *Sagesse Eternelle*, & que (b) *toute la plénitude de la Divinité a habité en lui corporellement*. 3. Qu'il y a aussi un *Principe divin*, qui a inspiré les Prophètes & les Apôtres, qui leur a communiqué des Dons miraculeux, & qui opère encore dans l'ame des Fidèles, pour les sanctifier & les consoler. L'Ecriture met bien quelque distinction entre ces deux Principes & le premier; elle leur donne même des noms différens, en les appellant *Père*, *Fils*, & *St. Esprit*: mais elle n'explique pas tout-à-fait comment ces Principes se distinguent. Ce côté de la chose demeure voilé. Il est certain

(a) Réponse au II. Traité De la perpétuité de la Foi &c. Part. I. Chap. 8. pag. m. 174.

(b) COLOSSIENS, Chap. II. vers. 9.

tain seulement que cette différence, quelle qu'elle puisse être, ne va point jusqu'à multiplier la Nature Divine, puis que l'Evangile nous avertit si soigneusement que ces trois ne sont qu'un. . . . Les Grecs ont employé à ce sujet le mot d'*hypostase*, (ou (a) manière de subsister) & les Latins celui de *Personne*: termes, qui véritablement ne sont point dans l'Ecriture, & qui pourroient donner de fausses idées à ceux qui ne seroient pas sur leurs gardes. Mais, en introduisant ces termes, on nous avertit en même tems de n'en pas abuser. Les Pères de l'Eglise ont même avoué qu'ils n'avoient que des idées très-confuses de ce qu'ils vouloient signifier par-là." Sur quoi on cite les paroles connues de St. AUGUSTIN, (b) qui dit, que le langage humain se trouve ici court; & que si l'on parle de *trois Personnes*, ce n'est pas pour exprimer la chose exactement, mais pour n'être pas réduit au silence. Ainsi tombe l'objection de cette prétendue absurdité, Que trois sont un, & qu'un fait trois: car elle suppose faussement, qu'on prétende que ce qui est un, soit aussi *triple* au même égard & au même sens. Combien de choses n'y a-t-il pas, où ce qui est unique en soi se distingue pourtant à certains égards? La Nature Divine a ses divers attributs, & ses diverses opérations. Qui peut savoir

(a) Τρόπος ὑπόστασεως.

(b) Tamen cum queritur, quid tres, magna prorsus inopia humanum laborat eloquium. Dicitur est tamen tres persona, non ut illud dicatur, sed ut decoretur. De TRINITATE; Lib. V. Cap. 9. (num. 10. Ed. Benedictin.)

voir toutes les sortes de distinctions, dont elle est susceptible? Le sujet est obscur sans doute; mais tout ce qui est obscur, n'est pas pour cela faux, ni impossible. Il y a de pareilles obscuritez dans la Nature, dans l'Histoire, & même dans toutes les Sciences. S'étonnera-t-on que la Religion Chrétienne ait les siennes? Il seroit bien plus étonnant, que tout fût facile & de plain pié dans un sujet aussi mystérieux & aussi sublime, que l'est l'Essence Divine.

5. L'HUMILIATION, (a) & les Souffrances de JESUS-CHRIST, ont de quoi surprendre & rebuter du premier abord. ST. PAUL (b) avoué, que *la Croix de CHRIST est scandale aux Juifs, & folie aux Grecs*: mais il ajoute en même tems, que, si l'on veut examiner la chose à fond, & d'un oeil déprévenu, c'est un mystère profond, très-digne de la Sagesse de DIEU. En effet, c'est un préjugé puérile, que de juger d'une Doctrine par l'extérieur de celui qui l'annonce. L'éclat du rang, ou des richesses, ne donne aucun poids aux paroles; il n'y faut chercher que la vérité. Et ce n'est point un opprobre, que de souffrir par la cruauté d'autrui. On cite là-dessus (c) un beau passage d'ARNOBE. Bien loin que les Souffrances impriment quelque tache sur la vie d'un Homme Juste, elles servent au contraire à en réhausser l'éclat. Les Sages du Paganisme l'ont reconnu: & PLATON (d) regarde cela comme le

(a) Chap. VIII. pagg. 61—70.

(b) I. CORINTH. Chap. I. vers. 23, & suiv.

(c) *Adversus Gentes*, Lib. I. pag. 23. Ed. Lugd. B. 1652.

(d) *De Republ.* Lib. II. pag. 361, 362. Tom. II. Ed. H. Sic. 6.

le comble d'une Vertu consommée, jusqu'à y mêler des traits qui semblent faits exprès pour JÉSUS-CHRIST. D'ailleurs, le but même, que Notre Seigneur se proposoit, & ce à quoi il se destinoit, demandoit qu'il parût dans l'état le plus humble. Son Règne (a) n'étoit pas de ce monde : il ne vouloit pas y fonder un Empire temporel, ni donner aucun ombrage aux Princes, ni causer des soulèvemens parmi les Peuples. Il venoit établir sur la Terre la Vérité & l'Innocence : il venoit annoncer la Grâce. Quelles armes lui falloit-il pour cela, autres que l'Exemple & la Prédication ? Si JÉSUS eût paru avec beaucoup d'éclat ; si, comme MAHOMET, il eût marché à la tête des Armées, on auroit pû regarder le Christianisme comme l'ouvrage de la Politique Humaine ; & rien n'étoit plus important, que d'éloigner tout ce qui auroit pû donner le moindre lieu à un tel soupçon. Enfin, l'abaissement & les souffrances de Notre Seigneur ont eu un autre usage non moins important, & qui mérite d'être exposé, comme on fait, dans un Chapitre à part.

6. LA (b) Mort de JÉSUS-CHRIST est représentée sous l'idée d'un Sacrifice en cent endroits de l'Ecriture, & sur-tout dans l'Épître aux HÉBREUX. Cette doctrine se rapporte visiblement à ce qui se pratiquoit parmi les Juifs. On répond ici aux difficultés, & on fait remarquer tous les traits de sagesse, qui paroissent dans les bons effets qui naissent de ce Sacrifice.

(a) JEAN, Chap. XVIII, vers. 36.

(b) Cha p. IX, pag. 70—79.

7. LA (a) gloire où JESUS-CHRIST a été élevé après ses Souffrances, sert ensuite à dissiper pleinement ce que les Préjugés avoient trouvé de choquant dans son humiliation. Ce n'est pas que l'abaissement même ne fût accompagné de traits assez brillans de la Majesté Céleste, auxquels un Esprit attentif ne pouvoit que connoître le Fils de DIEU. Mais il ressuscite. Quel triomphe plus beau ? La gloire de la *Résurrection* efface entièrement l'ignominie de la *Croix*. Il est élevé au Ciel, & son *Ascension* est suivie des *Donx miraculeux du St. Esprit*, qu'il répand sur ses Disciples. L'Eglise est fondée : merveille, qui subsiste actuellement depuis tant de Siècles. Il n'y a rien qui ne soit digne de DIEU dans toute cette *Oeconomie de Grace*.

8. LA dernière (b) partie de la Foi Chrétienne regarde la *Vie à venir* ; sur quoi l'Evangile nous enseigne plusieurs Vérités importantes : les unes, en partie connues par la Lumière Naturelle ; les autres, qui sont de pure Révélation.

On met au premier rang l'*Immortalité de l'Âme*. Les plus grands Philosophes ont compris, que la *partie spirituelle* de nous-mêmes n'est point ensévelie avec nos cendres ; & il n'y a guères de Peuple, qui, soit par tradition, soit par un raisonnement naturel, n'ait eu quelque idée de cette Vérité. Mais, à dire vrai, ce n'étoit chez eux qu'une idée légère (c) & confuse. Quelques Sectes, parmi les *Païens*, traitoient cette opi-

nion

(a) Chap. X. pag. 89—96. (b) Chap. XI. pag. 96—110.

(c) Voyez la 1. *Section*, Chap. 2. & 3.

nion de chimère ; & ceux qui en parloient le mieux , n'en parloient que d'un ton chancelant , moins par conviction , que par goût & par desir. Les *Juifs* non plus ne trouvoient que peu de clarté là-dessus dans leur Loi ; & les *Sadducéens* en prirent occasion de rejeter ouvertement ce dogme. Encore à présent , quoi que la Philosophie soit poussée fort loin , on sent que ses raisonnemens sur ce point capital ou n'ont pas encore toute l'évidence nécessaire , ou sont trop subtils pour le commun des Hommes. Il falloit une déclaration expresse de la volonté de DIEU , pour produire une ferme conviction dans les Esprits. Or cette déclaration se trouve dans le *Nouveau Testament* , réitérée presque à chaque page , & d'une manière à ne laisser aucun doute.

Mais l'Evangile va plus loin : il nous parle aussi de la *Résurrection du Corps* ; article sur lequel la Raison seule ne nous auroit rien appris. On n'y voit nulle apparence , à considérer la chose en elle-même ; & qui diroit que cela peut arriver par les seules causes naturelles , diroit une chose peu vraisemblable. Mais dès que DIEU nous le révèle , dès que nous savons que sa Puissance y veut intervenir , il n'y a plus de difficulté , qui empêche raisonnablement d'en être persuadé. Et pour affermir notre Foi , DIEU a joint à sa parole les exemples , sur-tout celui de JÉSUS , dont la Résurrection est un gage de la nôtre. On répond ici aux Objections de la même manière que sur d'autres sujets , c'est-à-dire , qui n'est pas toujours commune pour le fond des réponses , & qui propose toujours avec un grand choix , ac-

compagné d'un beau tour, les pensées les plus rebattues.

9. RESTE (a) *la fin du Monde, & le Jugement dernier*. Ce que (b) ST. PIERRE dit du premier point, peut s'entendre ou seulement de la Terre que nous habitons, & de l'Air qui nous environne, selon l'usage commun de l'Ecriture; ou de notre Tourbillon entier, qui comprend les Astres les plus voisins de nous. Il n'y a rien là, que les Philosophes ne trouvent fort probable; & ils ne seront pas en peine d'en alléguer des causes toutes naturelles, ne fût-ce que par le moi en des Feux souterrains, & de tant de matière inflammable, qui ne peut manquer tôt ou tard de produire quelque grand bouleversement. Cette fin du Monde n'a été ignorée ni des Juifs, ni des Païens; comme on le prouve par quelques Passages.

Quant au *Jugement universel*, l'Ecriture Sainte en pose la certitude comme incontestable. C'est une suite des Loix que DIEU nous a données, & sa qualité de Législateur emporte celle de Juge. Un Dieu Tout-Saint & Tout-Juste ne sauroit souffrir que l'Innocence demeure opprimée, pendant que l'Injustice triomphe, comme il arrive souvent ici-bas. De tout tems on en a murmuré. On en a pris occasion de conclure, ou que la Divinité ne prend point garde à ce qui se passe en ce bas monde, ou que la Vertu n'est qu'un vain nom, & que c'est une folie de s'y

atta-

(a) Chap. XII. pag. 110—121.

(b) 11. Epître, Chap. III. vers. 10—12.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 295.

attacher. La manifestation d'un Jugement dernier est un dénouement, qui justifie hautement la Providence, & qui donne la clé de ce qui nous avoit paru une énigme. Les Sages de tous les Siècles ont reconnu la nécessité de remettre ainsi les choses dans l'ordre, mais sans en avoir des preuves assez positives.

Pour les circonstances du Jugement dernier, il n'y avoit que la Révélation qui pût nous en instruire; & ce qu'elle nous en dit, est tout-à-fait digne de la Sagesse Divine. On le fait voir par le détail de ces circonstances. Le Jugement sera public & universel, tant pour ceux qui se trouveront *en vie* au dernier jour, que pour ceux qui seront *morts* dans les Siècles précédens, & qui ressusciteront. DIEU n'exercera point ce Jugement par lui-même; le Père a remis ce pouvoir au Fils. Nous serons jugés sur nos actions, sur nos paroles, sur nos pensées, c'est-à-dire, celles que nous avons approuvées, & qui ont influé sur notre conduite. Chacun sera jugé selon les lumières qu'il a reçues; ceux qui ont eû une Loi écrite ou révélée, par cette Loi; ceux qui n'en ont point eû de telle; par les seuls principes naturellement gravez dans la Conscience de tous les Hommes: chacun d'ailleurs selon ses talens, selon les secours & les occasions qu'il aura eû pour remplir sa tâche. Par une suite de la même règle, il y aura divers degrez de Peine & de Récompense, conformément à la plus exacte Justice. (a) „ Quant à la nature & à la durée „ des

(a) Pag. 119.

„ des Peines, l'Ecriture Sainte nous en fait la
 „ peinture la plus propre à nous remplir d'une
 „ fraieur salutaire; comme d'autre côté elle nous
 „ dépeint la Béatitude Céleste des couleurs les
 „ plus agréables. (a) *Les uns s'en iront à la mort*
 „ *éternelle, & les autres à la vie éternelle.* Mais,
 „ quelque terribles que soient les Peines des Mé-
 „ chans, aucun pourtant n'aura sujet de se plain-
 „ dre. Des gens qui persévérans dans l'impéni-
 „ tence ont méprisé constamment la Félicité du
 „ Ciel, ne sauroient trouver étrange d'en être
 „ exclus pour toujours; & le regret éternel qu'ils
 „ en auront, est une sorte de *ver rougeant*, qui
 „ suffit pour faire leur supplice. D'un autre cô-
 „ té il est sûr que ce qu'ils auront à souffrir de
 „ plus, sera tellement proportionné à ce qu'ils
 „ méritent, que toute Langue demeurera muet-
 „ te devant DIEU, & sera obligée de reconnoi-
 „ tre la parfaite droiture de ses Jugemens.

II. LE second Article général commence,
 comme le premier, par un précis de la *Morale*
Chrétienne; d'où il paroît d'abord, que c'est un
 Système aussi pur, aussi exact, & aussi complet,
 qu'on puisse le desirer. Tout ce qu'on dit en-
 suite, pour le faire sentir plus en détail, se réduit
 à envisager les Préceptes de l'Evangile sous qua-
 tre faces: Du côté de leur *Justice Naturelle*: Du
 côté de leur *Utilité*: Du côté de leur *Efficace*:
 Et enfin, par opposition aux *autres Loix* ou
Doctrines, dont aucune n'est comparable à cel-
 le-ci.

1. Les

(b) MATTH. Chap. XX. vers. 46. &c.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 297

1. Les Préceptes de l'Evangile sont tous (a) conformes à la Droite Raison, & aux principes de la Loi Naturelle, comme on le fait voir à l'égard des trois chefs auxquels ils se rapportent, selon la division fondée & sur l'Evangile, & sur la nature même des choses : les *Devoirs* envers DIEU, les Devoirs envers le PROCHAIN, & les Devoirs envers NOUS-MEMES.

Personne jusqu'ici ne s'est avisé d'accuser la Morale Chrétienne de relâchement. Mais quelques-uns se plaignent de son austérité, comme si, à force de tendre à la perfection, elle étoit plutôt faite pour des Anges, que pour des Hommes. Par exemple, dit-on, n'est-ce pas outrer les choses, que de vouloir que l'on aime ses *Ennemis*, que l'on renonce à soi-même, que l'on se coupe un bras, que l'on s'arrache un œil, que l'on s'expose au *Martyre* &c? Notre Auteur fait voir, que c'est faute de bien entendre de telles maximes, qu'on y trouve quelque chose de trop rigide, de contraire à la Nature & à la Raison. Il traite à cette occasion de la règle du point-d'honneur, qui s'est introduite parmi les gens d'Epée, par un usage aussi barbare, que l'étoient les anciens Peuples d'où il vient. Sur quoi il allègue un exemple moderne de personnes distinguées, qui se sont mises au dessus de ce faux & insensé principe, & se sont fait estimer en le méprisant. Mylord *Gallowai*, auparavant Marquis de *Ruvigny*, dont la bravoure n'a jamais été équivoque, refusa net-

tement

(a) Chap. II. pag. 133—142.

tement un cartel, en disant, qu'il se croioit obligé de garder son bras & son épée pour de meilleures occasions. On sera peut-être surpris de voir l'obligation de *s'exposer au Martyre*, mise au rang des maximes de l'Evangile mal entendues. Mais notre Auteur a eu apparemment en vue, ce que l'Histoire Ecclesiastique nous apprend de ceux d'entre les anciens Chrétiens, qui couroient au Martyre sans nécessité, & qui croioient qu'on ne devoit pas fuir la Persecution; en quoi plusieurs *Pères de l'Eglise* ont approuvé leurs fausses idées & leur pratique téméraire. La Religion Chrétienne n'est pas certainement responsable de l'ignorance ou du zèle mal réglé de ceux qui en outrent les maximes. Que si, comme il est très-raisonnable, on les réduit à leurs justes bornes, à ce que demande une droite interprétation, fondée sur les règles de la Critique & sur le Bon-Sens; ces maximes n'ont rien que de très-équitable. (a) „ Imaginons-nous, pour un moment, „ qu'elles fussent tout autres qu'elles ne sont; par „ exemple, que l'Evangile permit la Vengeance, „ ce, qu'il autorisât les Duels, qu'il flattât la Sensualité, qu'il permit de renier la Foi, & d'être „ hypocrite, pour ménager des intérêts temporels, qu'il lâchât la bride aux Passions; Que „ diroit-on d'une telle Morale? Les Libertins „ eux-mêmes la mépriseroient; & seroient les „ premiers à nous en faire un juste sujet de reproche. Ils diroient, qu'une Morale si relâchée ne sauroit venir du Ciel, qu'elle est indigne de DIEU, qu'elle est même au dessous

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 299

„ de ce qu'ont pensé les Sages *Paiens*, & que
„ le simple *Droit Naturel* vaut mieux incompa-
„ rablement.

2. DIEU, (a) comme un Père bon & sage, ne nous donne pas des Loix uniquement pour nous gêner & pour nous asservir, mais pour notre propre avantage. Ce caractère d'*Utilité* se rencontre dans les Préceptes de l'Evangile, premièrement, par rapport à l'intérêt des Peuples, ou de la *Société Civile* en général; & ensuite par rapport au bien de chaque Particulier.

A l'égard des *Peuples*, la Morale Chrétienne est tout-à-fait propre à faire fleurir les Etats, à éteindre les Guerres, & à cimenter le repos public. Car elle approuve & maintient la subordination nécessaire à tout Gouvernement. Si d'un côté elle fait souvenir les Princes & les Magistrats de leur devoir, de l'autre elle inspire aux Peuples la soumission & la fidélité nécessaires. JESUS-CHRIST, & ses Apôtres, ont ici, comme ailleurs, confirmé leurs leçons par leur exemple. La plupart des Guerres, qui ravagent le monde, ont leur source dans l'Ambition, dans l'Intérêt, ou dans cette vanité, qui fait que l'on ne veut jamais céder de part ni d'autre. De-là tant de perfidies, tant de cruautés, tant d'injustices: toutes choses contraires aux sentimens qu'inspire le Christianisme. La Morale Chrétienne, en rendant les hommes pacifiques, ne les rend pourtant pas moins ni lâches. Si elle arrête les Guerres Injustes, elle n'empêche pas les Guerres Nécessai-
res;

(a) Chap. IV. & V. pag. 153—175.

res; & même alors elle inspire & de la fidélité & du courage pour les soutenir. MACHIAVEL (a), ce fameux Politique, l'a reconnu. Une des choses qui causent le plus de troubles dans le monde, c'est la violence & le faux zèle en matière de Religion : mais rien n'est plus contraire à l'esprit de l'Evangile. Et si l'Histoire est pleine des persécutions que les *Chrétiens* eux-mêmes ont exercées pour ce sujet jusqu'à la fureur, c'est l'effet d'un oubli ou d'un mépris le plus étrange des leçons de leur Divin Maître, & de ses Apôtres. L'idée que l'Evangile donne de la vraie Piété, la représente comme ayant pour objet d'inspirer surtout les Vertus Sociables, comme devant être tournée, non tant à la spéculation, qu'à la pratique. Ainsi il est bien éloigné d'approuver une Dévotion, qui donne trop dans la spiritualité, ou qui roule sur des minuties; une dévotion oisive, creuse & stérile, *j'ai presque dit Monachale*, qui ne convient point au Bien Public, parce qu'elle détourne les Hommes des Devoirs de la Vie Civile. Un des Devoirs, sur lequel l'Evangile insiste le plus, c'est la *Charité*, qui est, pour ainsi dire, la livrée du *Chrétien*. Et qu'y a-t-il de plus propre à rendre la Société paisible & florissante, que les dispositions & les effets de cette Vertu, telle que le Christianisme l'exige? Enfin, pour ce qui regarde les Mariages, où il importe infiniment qu'il y ait une règle, & que l'on mette des bornes à l'Incontinence, l'Evangile fixe
les

(a) *Discours Politiques sur TITE LIVE*, Lib. II. Cap. 2.
& Lib. I. Cap. 12.

les choses sur le pié le plus avantageux & le plus parfait; sans autoriser d'ailleurs les fausses idées de perfection, que des Moralistes outrez se sont faites là-dessus, également contraires à la Nature & au Bien-Public.

De tout cela, il s'ensuivroit assez, que chacun, comme Membre d'un Peuple, trouve son intérêt à suivre les Préceptes de l'Evangile. Mais on peut aussi envisager les utilitez particulières qui en reviennent à chacun; & ces utilitez sont même indépendantes de l'union dans un Corps de Peuple, puis qu'elles auroient lieu hors de toute Société Civile, & à considérer seulement les Hommes comme Membres de la Société Humaine. Car il s'agit des avantages que produit par elle-même, & par une suite naturelle, l'observation des Régles de la Tempérance, de la Justice, de la Charité, & de la Piété. Il n'y a ici de difficulté, que sur les grands sacrifices, que la Piété exige quelquefois, comme dans les tems de Persécution. (a) „ Mais 1. Cette sorte „ d'orage s'excite rarement, & n'est pas de durée, en comparaison du calme dont l'Eglise „ jouit pour l'ordinaire. 2. Cet inconvénient „ n'est point particulier à la Religion. Toutes „ les Sociétez y sont également sujettes. Ne faut-il pas, dans les tems de Guerre, que tout le „ monde s'arme, au péril de ses biens & de sa „ vie, pour la défense de l'Etat? Enfin, il y a „ cette différence essentielle, à l'avantage de la „ Religion; que la Société Civile ne sauroit „ domager ceux qui s'immolent pour elle; „ l'im-

„ l'immortalité qu'elle promet à ses Héros n'é-
 „ tant qu'une immortalité de nom : au - lieu que
 „ le Chrétien, ne bornant point ses espérances
 „ ici-bas, attend une Immortalité réelle, & un
 „ Bonheur éternel, qui doit être la Couronne
 „ du Martyre.” Voilà de quoi adoucir tout ce que
 la Piété Chrétienne impose de plus dur ; outre
 les douceurs qui l'accompagnent toujours par
 elle-même.

3. La manière, (a) dont la Morale est propo-
 sée dans l'Evangile, la rend très-propre à produi-
 re son effet. Elle est proposée avec tant de clarté
 & de force, qu'il n'y a personne qui n'en soit
 d'abord frappé. Ce ne sont point des préceptes
 abstraits, ni des raisonnemens diffus. Ce sont
 des sentences courtes, vives, & dont la vérité
 se fait sentir à la Conscience. Il régne, dans les
 discours de Notre Seigneur, & de ses Apôtres,
 une simplicité mâle & noble, grave & popula-
 ire. On sent qu'ils parlent du cœur, ce qui est
 le vrai moien de parler au cœur. Comme leurs
 Préceptes sont pour tout le monde, ils sont aussi
 mis à la portée de tout le monde. C'est du lait
 pour les Enfans, & du pain pour les forts. L'E-
 vangile donne aussi à la Morale tout le prix & le
 degré d'importance qu'elle doit avoir. Il la fait
 regarder comme l'essentiel de la Religion, & non
 comme l'accessoire, ainsi que bien des gens se
 le sont imaginez, & se l'imaginent.

Mais il fournit de plus un grand nombre de
 motifs, d'encouragemens, & de secours, pour

(a) Chap. VI. VII. pag. 189—210.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 303

déterminer les Hommes à l'observation de ses Préceptes, & pour leur en faciliter la pratique; comme on le verra dans l'Original.

4. LE parallèle (a) de la Morale Chrétienne avec toute autre, achève d'en démontrer l'excellence. Quoi que cette Morale ne soit presque autre chose que les leçons de la Sagesse primitive, & le pur langage d'une Conscience bien éclairée; il s'en faut beaucoup que tous les Peuples n'aient su conserver ces principes de droiture naturelle, ni les développer dans toute leur étendue, comme l'Evangile le fait. Plusieurs Nations ont tellement confondu les idées du Juste & de l'Injuste, qu'ils les ont fait dépendre uniquement de la *Coutume* & des *Loix Civiles*; ce qui est un renversement total de la Morale. Il n'y a presque aucun Crime, qui n'ait été autorisé quelque part. Dans les lieux mêmes où l'on voit les meilleures Loix, ces Loix n'embrassent pas les Devoirs envers DIEU, ni envers nous-mêmes, qui sont pourtant essentiels. Elles se bornent à ce qui regarde le *Prochain*; encore n'est-ce que pour empêcher les injustices criantes, comme le Larcin & le Meurtre: car pour les moiens de nuire sourdement, elles n'y mettent point d'obstacle, & ne vont pas à la racine du mal, qui gît dans la malignité, dans l'orgueil, ou dans l'avarice. Il ne leur appartient pas d'ailleurs, de prescrire la Bénéficence & la Charité. Et le peu de Devoirs qu'elles nous imposent, ne sert encore qu'à régler l'extérieur.

La

(a) Chap. VIII. IX. pag. 216—224.

La *Théologie Païenne* n'ajoutoit presque rien aux Loix Civiles. Les Prêtres ne faisoient point leur affaire de prêcher la Vertu, & ne donnoient point là-dessus d'Instructions aux Peuples. Leur Théologie même auroit été plus propre à corrompre les mœurs, qu'à les rectifier.

Il y eut à la vérité, dans le sein même du Paganisme, un autre ordre de gens, qui prirent à tâche de diriger les Hommes à cet égard; des Philosophes & des Législateurs d'un grand nom, lesquels ont écrit des choses, dont les Chrétiens mêmes peuvent profiter. Mais la plupart ont approuvé l'Idolatrie, & d'autres abus grossiers, qui régnoient de leur tems; ce qui ne peut qu'infecter la Morale de principes pernicieux. Ils n'ont eû, à divers égards, qu'une idée incomplète des Devoirs de l'Homme; ce qui les a jettez en diverses erreurs. Mais quand les maximes des Philosophes seroient meilleures qu'elles ne nous paroissent, il y manqueroit toujours un point essentiel, qui est d'être posées sur un bon fondement. Car la plupart d'entre eux ne remontoient point à la Divinité, à un Souverain Législateur, juste, bon, & sage, dont la volonté & l'autorité donne force de Loi aux Règles de la Morale; sans quoi cette Science devient presque une pure spéculation, & n'est bâtie que sur le sable. Parmi ces Moralistes, l'un raisonnoit sur un Principe, l'autre sur un autre. Aucun n'a donné un Système de Morale ni complet, ni suivi, ni exempt d'erreur. Leurs leçons étoient rarement soutenues de l'exemple. Et il y avoit d'ailleurs ce grand inconvénient dans
leurs

leurs Discours, que l'utilité ne s'en répandoit que sur un petit nombre de Disciples, gens de-Lettres, sans que le Vulgaire en pût profiter. Enfin ils ne pouvoient donner aucuns encouragemens, aucuns secours, pour mettre les Hommes en état de résister aux passions, & de sacrifier à leur Devoir quelque grand intérêt.

Les excellens Traitez de *Droit Naturel*, qui ont paru depuis un Siècle, joints avec l'Evangile, sont sans doute d'un grand usage. Mais l'Evangile n'en devient pas moins nécessaire, ni moins précieux. Car ce n'est au fond qu'une Morale Chrétienne, tournée philosophiquement. Les Jurisconsultes Chrétiens, qui ont ainsi perfectionné le Droit Naturel, l'ont fait à l'aide des lumières qu'ils avoient prises dans l'Ecole de JESUS-CHRIST. Voilà ce qui leur a ouvert les yeux sur quantité d'abus qui n'avoient point frappé les Philosophes Paiens; & qui leur a appris à remonter aux vrais principes, tirez pour la plupart de la Religion. Si l'Evangile a servi à réhabiliter & à épurer le Droit Naturel, il servira encore à le fixer & le conserver en son entier; sans quoi il seroit fort à craindre que l'Esprit Humain, suivant sa pente naturelle, ne donnât dans la bizarrerie & dans le relâchement, & ne fît toujours des écarts sur cette matière, comme les plus beaux Esprits du Paganisme en ont fait. Ajoutez à cela, que, quoi que le Droit Naturel remonte au Législateur Suprême, & se fonde en partie sur des principes de Religion; ce ne peut pas être d'une manière aussi évidente & aussi sensible, que quand la Révélation a parlé.

Ce ne sera jamais au moins un principe de Vertu aussi étendu, aussi fécond, aussi animé & aussi soutenu, que la Piété Chrétienne. Enfin, quoi qu'un Système méthodique de Droit Naturel ait son utilité pour les Esprits d'un certain ordre, le Commun des Hommes ne s'accommoderoit point de cette méthode; & cependant la Morale est faite pour tout le monde. On cite là-dessus un passage de (a) Mr. LOCKE.

Je ne dis rien du parallèle étendu ensuite à la *Loi Mahométane*. Il n'est pas nécessaire non plus de s'étendre sur les avantages de la *Loi Evangélique* sur la *Loi Judaïque*, quoi que sainte. La différence seule à l'égard de cet amas de Cérémonies, dont les *Juifs* étoient chargez, & qui ont fait place, sous l'Evangile, à un Culte spirituel, seul digne par lui-même & de DIEU, & de la Nature Humaine, suffiroit pour relever encore ici l'excellence de la Morale de l'Evangile.

III. LES (b) *Promesses* de l'Evangile regardent ou cette Vie, ou la Vie à venir. Notre Auteur détaille les avantages de la Piété Chrétienne par rapport à ces deux états, & l'effet que doit naturellement produire la vue des Promesses qui assurent au Chrétien ces avantages. Nous n'en dirons pas davantage; d'autant plus, que, comme on le remarque ici d'abord, plusieurs des Articles, qui ont déjà passé en revue, reparoissent ici sous une autre forme.

MAIS

(a) *Christianisme Raisonné*, Tom. I. Chap. XIV. pag. 319. de la 3. Edit.

(b) *Artiel*, III. Chapp. I—V.

MAIS il ne faut pas oublier de parler d'une Pièce qui suit, & que le titre n'annonce pas. Ce sont des *Pensées sur la Religion*, que Mr. TUR-RETTIN (a) publia, en forme de Thèses, il y a plus de vingt ans. Ces Pensées, ou Sentences, bien que détachées, ont une suite, & sont comme un Abrégé de la Théologie. On y voit son esprit, ses principes, son plan. Il y dit beaucoup en peu de mots, & il en dit assez, pour donner de grandes ouvertures. Ici Mr. Vernet n'est que Traducteur, & il traduit mot-à-mot, pour ne faire perdre à ces Pensées que le moins qu'il étoit possible, de leur précision & de leur vivacité. Donnons-en quelques exemples.

Num. 2. „ IL est aussi difficile de conce-
„ voir le Monde sans une Divinité, que de con-
„ cevoir un Poème, une Maison, un Horloge,
„ sans un Ouvrier qui l'ait fait.

Num. 3. „ QUAND il n'y auroit que la struc-
„ ture du Corps Humain, & les merveilles de la
„ Vuë, de la Parole, de la manière dont notre
„ Corps se nourrit, de la Génération, c'en est
„ assez pour rendre la Divinité comme sensible
„ & palpable.

Num. 8. „ COMME il y a des Principes ou des
„ Vérités de *Spéculation*, qu'on ne peut révoquer
„ en doute, dès qu'on les entend; par exemple,
„ que *le Tout est plus grand que sa Partie*, que
„ *si de deux choses égales on ôte autant d'un côté*
„ *que d'autre, les restes seront encore égaux* &c.
„ il y a aussi des Principes de *Pratique* ou de

„ *Mora-*

„ *Morale*, dont tout homme qui est dans son
 „ bon-sens, doit sentir l'évidence; comme, qu'il
 „ faut rendre à chacun ce qui lui appartient; qu'il
 „ faut préférer ce qui est plus excellent à ce qui
 „ l'est moins; qu'il ne faut pas rendre le mal pour
 „ le bien &c. Num. 9. CES sortes de Principes ne
 „ dépendent pas de nous. Ils subsistent invariablement, lors même que nous aurions quelque
 „ intérêt à les changer. C'est donc l'Auteur de
 „ la Nature, qui les a imprimez dans notre
 „ Ame. Ce sont autant de Loix, qui nous marquent assez clairement la volonté de DIEU.
 „ C'est cette Loi Naturelle, gravée dans le cœur
 „ de tous les Hommes, dont parle ST. PAUL, au
 „ II. Chapitre des ROMAINS, vers. 14. & 15.
 „ Num. 48. „ CROIRE bien, & vivre mal, c'est
 „ non seulement l'excès du Crime; c'est encore
 „ la plus haute folie. C'est comme si quelqu'un
 „ avaloit du poison, en le connoissant pour tel;
 „ ou comme si, en voiant un précipice, on alloit s'y jeter de gaieté de cœur. Num. 49.
 „ MAIS à proprement parler, ce sont deux choses incompatibles, que de croire bien & vivre
 „ mal. Car en vivant mal, il paroît au moins
 „ qu'on se croit permis de mal vivre; & cela même est l'erreur du monde la plus grossière
 „ & la plus dangereuse.
 „ Num. 57. „ Si quelqu'un vouloit prouver une
 „ Vérité Géométrique par des promesses & des
 „ menaces, par la violence & par les supplices,
 „ on regarderoit cela comme une entreprise de
 „ la dernière absurdité. Il n'est pas moins absur-
 sur-

„ surde d'employer de semblables moïens en fait
„ de Religion.

Num. 62. „ LA Théologie n'est autre chose que
„ la Religion même, expliquée & prouvée plus
„ amplement. Ainsi tout ce qui n'est pas d'usa-
„ ge dans la Religion, doit tenir peu de place
„ dans la Théologie.

Num. 65. „ LA différence qu'il y a entre un
„ habile & un malhabile Théologien, c'est que
„ celui-ci croit en savoir beaucoup, au lieu que
„ l'autre reconnoit ingénument qu'il en sait
„ peu.

Num. 68. „ COMME la Théologie des Casuistes
„ a été assez bien définie, l'Art de chicaner avec
„ Dieu; il semble aussi qu'on ne définiroit pas
„ mal la Théologie Scholastique, l'Art de chicaner
„ avec les Hommes.

Num. 69. „ SI les Apôtres revenoient au mon-
„ de, entendraient-ils la Théologie qu'on débite
„ en plusieurs lieux pour être la leur (par exem-
„ ple, à Conimbre, à Salamanque, & ailleurs aussi?)
„ J'en doute.

Num. 70. „ LA tâche d'un Théologien res-
„ semble assez à celle d'un Sculpteur, qui doit
„ retrancher, & non ajouter au bloc qu'on lui
„ met entre les mains. Il s'agit d'enlever ce
„ qui défigure, ce qui est superflu; jusqu'à ce que
„ ce qui reste soit précisément le NOUVEAU HOM-
„ ME, formé à l'image de DIEU.

ARTICLE III.

HISTOIRE de l'ACADE'MIE ROIALE des INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES, depuis M. DCC. XXVI. jusqu'en M. DCC. XXX. *Tome Quatrième*: en grand in 12. qui contient 680 pagg. ME'MOIRES de Littérature, tirez des Registres de la même Académie, & depuis le même tems. Tomes XII. XIII. XIV. dont le XII. a 579. pagg. le XIII. 575. & le XIV. 774. A Amsterdam, chez François Changuion, 1736.

VOICI enfin les derniers Volumes de l'HISTOIRE & des ME'MOIRES de l'Académie Roiale des BELLES-LETTRES, rimprimez dans ce país. Si ceux qui ne peuvent lire l'Edition originale, ont eû de quoi s'impatienter, ils en seront dédommages par le plaisir qu'ils auront à lire tant de Pièces curieuses, dont le nombre est aussi considérable, que dans aucun des Volumes précédens. Nous ne suivrons ici d'autre ordre, que celui selon lequel tout est placé.

I. 1. L'HISTOIRE, qui remplit toujours, dans cette Edition, le premier des Quatre Volumes faits des Deux de l'Edition de Paris, commence par une (a) SUITE du Traité des AUTELS consacrez au vrai DIEU, depuis la Création du Monde jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST.

L'Au-

(a) Pagg. 9—34.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 311

L'Auteur de ce Traité est Mr. l'Abbé de FONTENU; & la première Partie s'en voit aussi au commencement du Tome précédent de l'*Histoire*, c'est-à-dire, de cette Partie de la Collection où l'on se contente de donner des Extraits de certaines Pièces, qu'on ne juge pas à propos de publier tout entières. L'ordre des tems offre ici d'abord au savant Académicien, les Autels que *Balaam* (a) fit élever sur une Montagne: car il ne doute point, que ce ne fût en l'honneur du *vrai DIEU*, malgré l'autorité de plusieurs *Pères* de l'Eglise, & de quantité d'Interprètes de l'Ecriture, qui prétendent que le *Démon* en étoit l'objet. Il s'étonne, qu'on ait voulu même ôter à *Balaam* la qualité de *Prophète*, que toute l'Ecole Juive, & ST. PIERRE (b) même lui donnent. On verra, dans l'Original, comment l'Auteur répond aux Objections tirées des marques d'Idolatrie, & des idées même de l'Art Magique, qu'on a cru voir dans les Cérémonies que *Balaam* observa.

2. *Du rapport de la MAGIE avec la THEOLOGIE.* (c) Dans cet Article, tiré d'un Mémoire de Mr. BONAMY, on n'a entrepris de parler, ni du pouvoir de la *Magie*, ni des effets surprenans que l'Antiquité Païenne lui attribuoit, parmi les Nations même les plus savantes & les plus policées; moins encore des Crimes qu'elle obligeoit de commettre. Tout cela a fait la matière de

(a) NOMBRES, Chap. XXIII. & XXIV.

(b) II. *Epître*, Chap. II. vers. 16.

(c) *Pagg.* 34—50.

312 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

de plusieurs Traitez ou généraux, ou particuliers, souvent aussi frivoles, que dangereux. L'Auteur se contente d'examiner le rapport & la liaison que la Magie avoit avec la Théologie Paienne, comme fondées, l'une & l'autre, sur les mêmes Principes, aiant les mêmes Cérémonies, & les mêmes vuës: car dès-là, il ne doit plus paroître étonnant, qu'on ait attribué à cet Art les effets les plus surprenans, & qu'on ait cru que ceux qui l'exerçoient avoient le pouvoir de troubler toute la Nature, de confondre les Elémens, & de forcer la Divinité même à leur obéir.

3. *De l'origine (a) de l'EQUITATION dans la Grèce* Une question agitée dans l'Académie, sur l'origine & l'antiquité de l'*Equitation*, ou de l'Art de monter à cheval, a produit cet Article, & le suivant, aussi-bien qu'une Dissertation entière, qui se trouve parmi les (b) *Mémoires*. Il est certain, dit Mr. l'Abbé SALLIER, que, dans les tems les plus reculez, dont nous ayons connoissance, on faisoit servir le Cheval, non seulement à tirer, mais encore à porter. Plusieurs passages des (c) Livres de Moïse, c'est-à-dire, du plus ancien Livre, font voir, que de son tems, & même auparavant, les Chevaux servoient de monture. *Le Cheval, & celui qui le monte*; c'est-ainsi que les (d) anciennes Versions rendent les

mots

(a) Pagg. 50—57.

(b) Pag. 453, & suiv. du Tom. X. (ou XIV. à compter tout de suite les Volumes de l'Edition de Hollande.)

(c) EXODE, Chap. XV. vers. 1. DEUTERONOME, Chap. XX. vers. 1.

(d) ἵππον καὶ ἀναβάτην: *Equum, & adscensorem* Mais dans le passage du DEUTERONOME, qu'on cite, la Vulgate traduit, & cela mieux: *Equitans & currus*.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 313

mots du Texte Hébreu. Il seroit étonnant, qu'une commodité, que les besoins de la Vie avoient fait imaginer, comme tant d'autres, n'eût pas passé incessamment dans les Païs voisins, & chez les Peuples, qui avoient entre eux quelque commerce. Aussi fait-on voir par HOMÈRE, le plus ancien Livre profane, que cet art n'étoit pas inconnu aux Grecs, pour qui le Poète écrivoit. On allegue là-dessus trois Passages. Dans l'un, (a) *Achille est représenté comme un Ecuier, qui saute à coup sur d'un Cheval sur un autre, & vole avec eux.* Voilà qui montre, qu'au Siècle d'Homère, l'art de monter à cheval avoit même été déjà porté à une grande perfection, quoi qu'il n'eût été d'abord inventé que pour l'utilité. On confirme cela par des remarques Grammaticales sur les termes (b) Grecs dont le Poète se sert, & ici, & dans le second (c) Passage, où il est dit, qu'ULYSSE *sauta sur une planche, & s'y posa, comme un homme se met sur un Cheval de selle.* Le dernier Passage nous peint le même Ulysse détachant les Chevaux de Rhésus, (d) qui venoit d'être tué, (e) *montant sur ces Chevaux, & volant, avec Diomède, vers les Vaisseaux.* A la vérité, & c'est la grande objection de ceux qui croient que l'usage dont il s'agit étoit inconnu en Grèce du tems de la Guerre de Troie, les Grecs, dans leurs Combats

(a) *Iliade*, Lib. XV. vers. 679, & seqq.

(b) *Καλιπῆειν*, Κάλῃς

(c) *Odyssee*, L. b. V. vers. 370, 371. (& non pas 366. comme on cite ici.)

(d) *Iliade*, Lib. X. vers. 523. 524.

(e) *Καρπαλίμῳ δ' ἵππων ἐπιβήσας*, &c.

314 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

bats devant cette Ville, ne paroissent point avoir eu de Soldats servant & combattant à cheval; ils ne faisoient pas de Corps de Cavalerie. Mais s'ensuit-il, que l'art de monter à cheval, de dresser les Chevaux, de s'en servir dans les Jeux & les Tournois, ne fût pas plus ancien qu'*Homère* ?

4. COMME on avoit allégué des exemples, tirez de l'Histoire des Temps Héroïques & Fabuleux, d'où il sembloit se déduire, que l'*Equitation* étoit alors en usage chez les Grecs; cela donna occasion à des (a) *Remarques* de Mr. FRERET sur les fondemens historiques de la Fable de BELLE-ROPHON, & sur la manière de l'expliquer. Ce *Bellérophon* est regardé ordinairement comme un Cavalier, qui, à l'aide du Cheval *Pégase*, avoit domté la *Chimère*. Mais Mr. Freret fait de *Pégase* un Vaisseau, dont *Bellérophon* s'empara, pour délivrer la *Lycie* de Brigands qui en ravageoient les Côtes avec quelques Bâtimens. Les Vérités Historiques, que la Mythologie renferme, sont bien difficiles à démêler d'avec la Fable. Rien ne le prouve mieux, que tant de nouvelles conjectures qu'on substitué de tems en tems à celles que les Savans avoient faites; en attendant que d'autres, qui n'en feront pas contens, cherchent quelque chose de plus probable. Et à cela se rapporte l'Article suivant.

5. REFLEXIONS (b) sur les Voyages de PERSEE, & sur son Combat avec PHINEE. Elles sont de Mr. l'Abbé BANIER, qui a voulu pousser plus

(a) Pagg. 57—67 (b) Pagg. 68—79.

plus loin ses recherches, que n'avoit fait (a) un de ses Confrères, & expliquer historiquement une Fable dont celui-ci regardoit l'énigme comme inexplicable.

6. VOICI quelque chose de plus utile. (b) *OBSERVATIONS générales sur les Tribunaux établis à ATHE'NES pour le maintien des Loix, & pour régler les différends qui s'élevoient entre les Particuliers.* C'est comme une Introduction, que Mr. BLANCHARD donne, à l'histoire particulière de dix Tribunaux, dont les Juges étoient électifs : quatre pour les matières criminelles, six pour celles qui étoient purement civiles. Car il laisse à un autre (c) Académicien le onzième, ou l'*Aréopage*, le plus fameux & le plus considérable de tous. On voit ici, de quelle manière les Juges étoient élus ; l'examen rigoureux qu'ils devoient subir après l'élection ; les qualitez remarquables qu'on exigeoit en eux ; les Sermons qu'on leur faisoit prêter ; le compte qu'ils rendoient de leur administration ; la qualité & le nombre des Greffiers, &c. Mais bien des choses sont ici traitées assez superficiellement, soit parce qu'on ne donne qu'un Extrait, soit faute de trouver davantage dans les Monumens de l'Antiquité. Je ne dis rien du manqué d'autoritez, pour

(a) Mr. l'Abbé MASSIEU, dans une Dissertation sur les Gorgones, Tom. IV. pag. 70, & suiv. (ou Volume VI. à les compter tous.)

(b) Pagg. 79—88.

(c) Mr. l'Abbé DE CANAYE, dont on voit deux Dissertations sur l'ARÉOPAGE, au Tom. X. des Mémoires (ou Volume XIV.) pag. 273, & suiv.

316 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

pour prouver ce qu'on avance, ou de la manière vague dont on cite, lors qu'on en indique quelqu'une. C'est un défaut qui règne dans un bon nombre de Pièces de tout le Recueil de l'Académie, & dont il faudroit trop souvent parler, si l'on en avertissoit toujours où il y a lieu.

7. SUR l'origine & les fonctions des PRYTANES, & sur les PRYTANÉES. (a) C'est par où Mr. BLANCHARD commence la description des Tribunaux particuliers d'Athènes. Le *Prytanée*, qui étoit le lieu du Tribunal, servoit à d'autres usages pour l'utilité de la République; & les Grammairiens, à leur ordinaire, ne sont pas d'accord sur l'origine de ce mot. Notre Académicien conjecture, qu'il vient de *Prytanis*, (b) un des premiers & des plus considérables hommes de la Famille Roiale des *Euryontides*, sous le règne duquel s'éleva la Guerre entre les *Lacédémoniens* & les *Argiens*. Ceux qui voudront s'instruire plus à fond des *Prytanes* & des *Prytanées*, peuvent le faire en lisant une belle (c) Dissertation de l'illustre Baron de SPANHEIM. On dit après lui, & d'autres, qu'il y avoit des *Prytanées* dans un grand nombre de Villes de la Grèce, ou de Nation Gréque, qu'on indique.

(a) Pagg. 89—106.

(b) On peut voir, sur ce Roi, MEURSIUS, *De Reges Laonic.* Cap. 15.

(c) *De Nummo Smyrnorum, seu de VESTA & PRYTANIBUS Græcorum*; rimprimée dans le *Trésor des Antiquitez Romaines*, de GRAVIUS, au Tom. V.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 317

que. On auroit pû y ajouter l'Île de Crète. Car il est fait mention d'un *Prytanée* dans une (a) Inscription qui contient un Traité entre les *Latins* & les *Olonziens*.

8. SUR les (b) *HE'LIASTES*. Autre Tribunal d'*Athènes*. Ici Mr. BLANCHARD s'arrête. Mais on fait espérer, qu'il continuera dans les Volumes suivans.

9. RE'FLEXIONS (c) critiques sur l'Histoire de *HE'RO & de LE'ANDRE*. Par Mr. MAHUDEL. Pour savoir de quoi il s'agit, il faut avoir lû une Pièce d'un autre Académicien, que l'on critique ici, & qui se trouve dans (d) les *Mémoires*. Nous parlerons là tout d'un tems de ces Réflexions.

10. QUE (e) les *Anciens* ont fait le tour de l'*Afrique*, & qu'ils en connoissoient les *Côtes Méridionales*. C'étoit une opinion assez généralement reçue, que les *Portugais* furent les premiers qui doublèrent le Cap de *Bonne-Espérance*, & qu'avant eux personne n'avoit fait le tour de l'*Afrique*. MARMOL, DAPPER, & quelques autres encore, s'avisèrent de prouver, que les *Anciens* avoient connu les *Côtes Méridionales* de cette partie du Monde, & les avoient doublées. Mr. HUET (f), Evêque d'*Auranches*, donna

(a) Publiée par Mr. CHISHULL, dans ses *Amiquitates Asiaticæ*, pag. 134.

(b) Pagg. 106—115. (c) Pagg. 115—123.

(d) Tom. X. (ou Volum. XIV.) pag. 378, & suiv.

(e) Pagg. 123—135.

(f) *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, Chap. 8. & 46.

218 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

donna depuis à cette opinion toute la vraisemblance qu'elle pouvoit avoir. Mr. l'Abbé PARRIS, puisant dans les mêmes sources, a cru pouvoir mettre la chose dans un plus grand jour, en joignant aux Passages citez une critique & des réflexions qui forment les conséquences qu'on en tire.

11. SUR *la (a) durée du règne de SE'LEUCUS NICATOR*. L'Histoire du règne de ce premier Roi de Syrie est très-importante pour la Chronologie de ces tems-là. Cependant il y a une grande diversité d'opinions, sur la durée de ce règne. APPIEN dit, que *Séleucus* régna 42. ans: EUSEBE, 32. le P. PÉTAU, USSERIUS, & VAILLANT, 31. le P. SOUCIET, 30. Mais Mr. DE LA NAUZE, dans cet Article, prétend qu'il a régné 50. ans, & même davantage. Il se fonde principalement sur la difficulté où l'on est de fixer la Chronologie des événemens arrivez depuis la 29. année du règne de *Séleucus* jusqu'à sa mort. Ces événemens, qu'on voudroit resserrer dans l'espace de quelques mois, demandent, selon lui, nécessairement une suite de plusieurs années. Il fait de grands efforts d'érudition, pour accorder ensemble les anciens Auteurs, & ajuster tout à son hypothèse.

12. REFLEXIONS *(b) sur le Caractère, les Ouvrages, & les Editions de CELSE le Médecin*. Par Mr. MAHUEL. Dans toutes les Editions du Traité *De Medicina*, qui seul nous reste des Ouvrages de cet Auteur, le titre porte *Aut. Cornelius*

(a) Page. 136—152. (b) Page. 152—160.

Octobre, Novembre & Décembre, 1736. 319

ius Celsus ; & l'on a ainsi expliqué le premier prénom, qui dans les Manuscrits est marqué par *A.* Mais Mr. *Mabudel*, suivant la conjecture d'ALDE MANUCK, croit contre l'opinion commune, que cet *A.* signifie *Aulus*, & non pas *Aurelius*. *Celse* vivoit sous les régnés d'AUGUSTE, de TIBÈRE, & de CLAUDE ; & il écrivoit du tems des deux derniers Empereurs, comme on l'infère de ce qu'il dit lui-même (a) au sujet de *Thémison*, & de quelques Passages de (b) COLUMELLE. La qualité de Médecin lui a été contestée par quelques-uns, sous prétexte qu'il avoit écrit des Ouvrages sur l'Art Militaire, sur l'Agriculture, & sur divers autres sujets. Mais Mr. *Mabudel* soutient, qu'on ne doit pas plus douter qu'il ait exercé cette profession, qu'on ne pourroit le faire à l'égard de FRACASTOR, de PERRAULT, & de CHARLES PATIN, desquels nous avons d'excellens Ouvrages de Poësie, d'Architecture, & d'Histoire. Il en appelle sur-tout au témoignage de PLIN, qui donne souvent à *Celse* la qualité de Médecin, & parle même de ses (c) opérations. Une autre question, que les Critiques ont proposée, c'est si *Celse* n'a été que simple Traducteur, ou s'il a travaillé de son propre fonds sur la Médecine ? Mais le dernier est incontestable, selon notre Académicien, qui en tire la preuve de l'Ouvrage même, du ton décisif dont l'Auteur y parle, quand il s'agit de di-

ver-

(a) *Præfat.* pag. 4. *Ed. Almelov.* 1687.

(b) *De Re Rustic.* Lib. I. Cap. 1. num. 14. *Ed. Gafner.* Lib. III. Cap. 17. *num.* 4.

(c) *Hist. Natur.* Lib. XX. Cap. 4. *in fin.*

verses manières de pratiquer, du soin qu'il a de faire toujours honneur à ceux de qui il a appris quelque chose &c. Cet Ouvrage d'ailleurs donne une idée très-avantageuse de son esprit, de son goût, de son caractère, de sa conduite dans l'exercice de sa profession; par où l'on est bien dédommagé de ce que les Anciens ne nous apprennent rien, ni des actions & de l'âge, ni de la mort de ce célèbre Médecin. Pour le fond de l'Ouvrage, Mr. *Mabudel* le regarde comme le Corps le plus parfait & le plus méthodique que nous ayons en Latin de toutes les parties de la Médecine pratique des Anciens; outre l'utilité qu'en peuvent tirer les Grammairiens, les Philologues, les Historiens, les Antiquaires. Ces réflexions, & autres, qu'on fait ici, peuvent servir de supplément & de correctif à ce que Mr. FABRICIUS a dit de *Celse* dans sa (a) *Bibliothèque Latine*, où en revanche on trouvera bien des choses, dont notre Académicien ne dit rien, ou qu'il ne traite que légèrement.

13. REFLEXIONS sur le (b) caractère d'esprit, & sur le Paganisme de l'Empereur JULIEN. Mr. BONAMY se déclare ici, après d'autres, contre les qualifications odieuses dont les Auteurs Ecclésiastiques ont chargé un Empereur, qui, à son apostasie près, fut le premier des *Césars*. Il s'en tient aussi, pour le genre de mort, qui termina la vie de *Julien*, à AMMIEN MARCELLIN, (c) témoin oculaire, qui dit qu'il mourut tranquillement

(a) Lib. II. Cap. IV. dans le I. Tom. & au Supplément, Tom. II. (b) Lib. XXV. Cap. 3.

ment & en Philosophe , après avoir combattu courageusement contre les *Perfes* , dans cette célèbre *Expédition* , que le succès seul fit passer pour zéméraire.

14. ECLAIRCISSEMENTS (a) de quelques difficultez générales qui se trouvent dans les *Auteurs Grecs*. C'est une espèce de supplément aux Notes de Mr. l'Abbé GE'DOYN sur sa Traduction de PAUSANIAS. En y travaillant, il avoit proposé à l'Académie quelques difficultez, qu'il tâchoit d'éclaircir, & sur lesquelles il ne fit pas entrer dans ses Notes tout ce qu'il avoit dit. Il seroit à souhaiter que ce Traducteur eût lu aussi tout son Ouvrage à l'Académie, avant que de le faire imprimer. On l'auroit apparemment averti de bien des fautes, qui lui ont été (b) reprochées, avec trop d'impolitesse à la vérité, mais non sans fondement, & qui même ne sont pas les seules qu'on trouvera.

15. REMARQUES (c) sur la *Vie de ROMULUS*. Mr. DE LA CWRNE, Auteur de ces Remarques sur une des *Vies* de PLUTARQUE, s'est engagé à en donner sur d'autres, sur le plan que Mr. SECOUSSE (d) avoit commencé, mais qu'il a été obligé de discontinuer pour travailler au *Recueil* des

(a) Pagg. 167—180.

(b) Dans les ACTA ERUDITORUM de *Leipfig*, Ann. 1733. pag. 103, & seqq. Voyez aussi la Préface de Mr. l'Abbé BELLENGER, sur le Tome X. ajouté aux *Vies* de PLUTARQUE, de la Traduction de Mr. DACIER.

(c) Pagg. 180—201.

(d) Dans le Tome III. de l'*Histoire* (ou Volume IX.) pag. 249; & suiv.

322 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

des Ordonnances des Rois de FRANCE, occupation privilégiée, & digne de tous les soins. C'eût été dommage qu'il ne se fût pas trouvé quelqu'un qui succédât à un travail plus utile pour la lecture de *Plutarque*, que tant de minutes de Critique, dont les Editions que nous avons sont remplies. Ces Observations regardent les choses mêmes: elles tendent à relever les fautes de l'Auteur, & à comparer sa narration avec celle des autres Ecrivains de l'Antiquité. Mr. *Secousse* avoit encore quelques Articles de prêts, qui suivent ici.

16. 17. 18. 19. 20. 21. REMARQUES *sur la Vie de CRASSUS. Sur la Vie de CATON d'Utique. Sur la Vie de CESAR, composée par PLUTARQUE. Sur la Vie de CICE'RON, composée par le même. Sur la Vie de BRUTUS. Sur la Vie d'ANTOINE.*

22. EXAMEN (a) critique de quelques corrections d'Auteurs Grecs & Latins. Par Mr. l'Abbé SALLIER. Le premier Passage est de CICE'RON, (b) *Traité De la Nature des Dieux*. On y introduit le Philosophe CHRYSIPPE disant, que l'Homme est fait pour contempler & pour imiter l'Univers: *Ipse autem Homo ortus est ad Mundum contemplandum & IMITANDUM*. C'est ainsi que portent les plus anciennes Editions, & les dernières aussi, de toutes les Oeuvres de l'Orateur Romain. Le seul Mr. DAVIES, Anglois, qui en donna (c) une nouvelle des Livres d'od est tiré ce passage, a mis dans son Texte *mirandum*; de sorte que l'imitation de l'Univers se chan-

(a) Fagg. 201—274. (b) *Lib. II, Cap. 14.* (c) En 1718.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 323

change ainsi en simple *admiration*. C'est-là, dit notre Académicien, affoiblir le discours de *Chrysippe*, s'écarter de sa pensée, & altérer un Texte très-pur, pour le seul plaisir de la nouveauté. Il prouve très-bien, que la leçon reçue est conforme aux principes de celui qui parle. CATON le Censeur, *Stoïcien*, & qui étoit parmi les *Romains*, ce que *Chrysippe* étoit chez les *Grecs*, l'appui & le soutien du Portique, dit, dans un autre Ouvrage de *Cicéron*, (a) que les Dieux immortels ont répandu les Ames dans nos Corps, afin qu'il y eût sur la Terre des *Spéctateurs*, qui considérant l'ordre des choses célestes, pussent l'imiter par la régularité constante de leur vie; & que l'autorité des plus grands Philosophes l'a confirmé dans cette pensée. Ces anciens Philosophes étoient PYTHAGORE, ses Sectateurs, & PLATON. On cite là-dessus un (b) Passage du dernier. Mais pour l'accusation qu'on intente à feu Mr. *Davies*, d'avoir altéré le texte par le seul plaisir de la nouveauté, cela est un peu trop fort; & l'on inféreroit assez de-là, quand Mr. l'Abbé *Sallier* ne l'insinueroit pas, qu'il n'a vu l'Edition du Savant Anglois, que dans la Copie du Texte que Mr. l'Abbé d'OLIVET joignit à sa Traduction, laissant les Notes, à la réserve de quelque peu par-ci par-là. Car Mr. *Davies* dit expressément, qu'il a suivi un Manuscrit; & pour en appuier la leçon, il cite, entre autres Auteurs, (c) *SENE-*
QUE,

(a) *De Senectute. Cap. 21.*

(b) *In Times, Tom. III. pag. 47. G. Ed. H. Steph.*

(c) *De Consolat. ad Helv. Cap. 8.*

324. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

QUE, Stoïcien de profession, & CLE'MENT d'Alexandrie (a), qui imite presque par-tout le langage des Stoïciens; l'un & l'autre joignant à la contemplation, l'admiration du Monde. Il y a plus: l'Éditeur Anglois, dans sa seconde Edition, publiée en 1723, a remis dans le Texte *imitandum*. Il avouë là, que c'est sans une raison suffisante qu'il avoit abandonné la leçon commune, parce qu'elle est très-conforme aux Principes des Stoïciens, & il cite précisément le même Passage du Dialogue de la Vieillesse, où Cicéron fait parler Caton l'Ancien. A quoi il joint un mot du Philosophe HIE'ROCLE'S: (b) *Ce que l'on admire, on l'imite aussi, autant qu'on peut.*

Un autre Passage de CICE'RON, où Mr. l'Abbé Sallier fait voir qu'on a changé mal-à-propos l'ancienne leçon du Texte, se trouve tout au commencement du Dialogue intitulé le *Lucullus*: *Magnum ingenium L. Luculli, magnumque optimarum artium studium, tum omnis liberalis, & digna homini nobili ab eo percepta doctrina: quibus temporibus florere in foro maxime potuit, caruit omnino rebus URBANIS.* C'est-à-dire, que *Lucullus*, avec le grand génie que la Nature lui avoit accordé, avec son amour pour les beaux Arts, avec toutes les connoissances qu'il avoit acquises, & qui conviennent si bien à une naissance

(a) *Stromat.* Lib. VII. pag. 312. (Cap. 12. init. pag. 367. Ed. Oxon.)

(b) *Ο γὰρ ἡγάτα τις καὶ μιμήται, ὅσον αὐτῷ οἶόν τε.* In *Aurea Carm.* PYTHAGOR. pag. 22. Ed. Needham. Cette dernière Edition est la seule où on lit ἡγάτα, sur la foi d'un Mss. de Florence. Les précédentes portoient ἡγασθ.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 325

sance illustre; ce *Lucullus* s'est tenu éloigné du maniment des affaires civiles, dans le tems où il auroit pû briller avec le plus d'éclat dans le Barreau. GRUTER, suivi en cela par les Editeurs postérieurs de toutes les Oeuvres de *Cicéron*, au lieu de *rebus urbanis*, mit *rebus humanis*, sur la foi de quelques Mss. (a) & il alla jusqu'à lire, qu'il falloit être bien sot pour retenir la première manière de lire, quelque interprétation qu'on pût lui donner. Mr. l'Abbé *Sallier* trouve au contraire, que *caruit rebus urbanis* est la seule leçon qui soit susceptible d'une interprétation recevable. L'autre signifieroit, ou que *Lucullus mourut*, ce qui est contraire & à la nature du discours de *Cicéron*, & à la suite de l'histoire qu'il fait de la Vie de *Lucullus*; ou que *Lucullus* n'avoit pris aucune part aux affaires de la Vie Humaine; ce qui ne s'accorderoit pas plus avec la vérité des choses, puis (b) qu'il passa toute sa Jeunesse dans l'exercice du Barreau. Mais, en lisant *rebus urbanis*, *Cicéron* veut faire comprendre, d'un côté, que *Lucullus*, par la grandeur de son génie, & par ses soins à le cultiver, fit de grands progrès tandis qu'il parut au Barreau, n'étant en aucune manière distrait par le gouvernement des affaires publiques de *Rome*, dont il ne se mêla point; de l'autre, que les voyages de *Lucullus*, & les commandemens dont il fut décoré dans la suite, bien loin de lui être des obstacles pour de-

(a) *Haecenus vulgati, rebus urbanis, proferus solide, quocumque etiam modo interpretemur.*

(b) Comme le dit plus bas *CICÉRON*: *Qui adolescentiam in forensi opera consumpserat.*

326 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE

devenir habile, lui procurèrent qu'un loisir, ou des secours, dont il fut bien profiter. L'expression est aussi du stile de *Cicéron*, qui, comme on le fait voir, (a) emploie les mots de *res urbanae*, pour marquer l'administration des affaires civiles de la République, ou de l'intérieur de *Rome*, par opposition aux militaires (*res bellicae*) qui avoient pour leur Théâtre les Provinces de l'Empire, ou les Païs qu'il falloit conquérir. Ici encore il paroît, que Mr. l'Abbé *Sallier* n'a point vû l'Édition (b) de Mr. *Davies*, ni sù apparemment que ce Savant Anglois en eût donné une, puis qu'il n'en fait aucune mention. Le *rabus urbanis* s'y lit dans le Texte; & l'Éditeur rejette la leçon de *Gruter*, comme manifestement contraire à la nature des choses, de quoi il donne en peu de mots les mêmes raisons que notre Académicien.

A ces exemples de changemens faits sans nécessité, contre la manière ancienne de lire, succèdent d'autres de changemens (c) qui méritent encore moins de grace: ce sont ceux que le caprice seul produit, & où le Critique moderne s'érigeant en Juge, semble vouloir prescrire à l'Auteur ancien le choix ou l'arrangement des mots. L'Éditeur Anglois d'*HORACE* (le Docteur *BENTLEY*) n'a pas craint, ajoute-t-on, de jouer plus d'une fois ce personnage. Deux échantillons, qu'on en donne, en font la preuve. L'un est, le *siccis* (d) *oculis* changé en *rectis*, dans la description du courage & de la fermeté que doit avoir eû celui qui le pré-

(a) *De Off.* Lib. I. Cap. 22. (b) Publiée en 1725.

(c) *Pag.* 283. (d) Lib. I. *Od.* III. *vers.* 18.

premier osa braver les dangers de la Mer. L'autre regarde une conjecture, que l'Editeur même, tout hardi qu'il est, n'a point hasardé de mettre dans le Texte: *Densum* (a) *AVIDA bibit aure vulgus*, pour *Densum humeris* &c. Sur ce dernier endroit Mr. l'Abbé *Sallier* a été prévenu par feu Mr. (b) *ALEXANDRE CUNINGAM*. Celui-ci raisonne précisément de même, pour montrer que la correction, bien loin de faire honneur au Poëte, détruit absolument l'image qu'il vouloit présenter à l'esprit du Lecteur.

On verra ensuite, que notre Académicien ne s'épargne pas lui-même. Il avoit autrefois proposé à la Compagnie des remarques sur divers Auteurs Grecs, entre autres sur un vers de (c) l'*Electre* d'*EURIPIDE*, où il vouloit lire *ἀνέμῳ*, au-lieu de *ἀνέμῳ*. Il avouë ici qu'il s'étoit trompé. Et comme il avoit parlé alors d'un Critique Anglois, qu'il ne nomme pas, qui change *ἀνέμῳ* en *ἀνέμῳ*, dans le Traité de (d) *PLUTARQUE* sur la *Superstition*, il fait voir que la correction est inutile & mal fondée. Il en propose lui-même une sur un Fragment (e) d'*EURIPIDE*, comparé avec un autre Passage du Poëte, (f) où la même pensée se trouve exprimée en mêmes

(a) Lib. II. Od. XIII. vers 32.

(b) *Animadvers. in* RICHARD. BENTLEJI *Notas & Emendas. ad Q. HORAT. FLACC. Cap. XIII. pag. 218, & seqq.* Cette Critique, avec l'Edition d'*Horace* de Mr. CUNINGAM, parurent en 1721. Voyez aussi ce qu'il dit sur l'autre passage, Cap. II. pag. 21, 22.

(c) Vers 1182. (d) Pag. 166. Tom. II. *Ed. Weh.*

(e) Tom. II. pag. 477. vers. 14, 15.

(f) *Electr.* vers. 1098, 1099.

328 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

mes termes, à deux près, qui semblent plus convenables.

23. EXPLICATION (a) & correction d'un Passage de la Poétique d'ARISTOTE. Par Mr. l'Abbé VATRI. Ce passage est vers la fin du Chap. 7. Et comme le Philosophe s'y contredit lui-même, on tâche de lever la contradiction, en ajoutant un mot, & lisant, *ὃ τις αὐτὴς τίχνης ἐστίν*, au-lieu de, *ὃ τις τίχνης ἐστίν*.

24. CORRECTION (b) d'un Passage d'EURIPIDE. Par Mr. HARDION. C'est un Vers (c) de l'*Iphigénie en Aulide*, où, par un léger changement, on lit *ἀπὸ τοῦ*, au-lieu d'*ἀπὸ τοῦ*.

25. REMARQUES (d) sur la signification de ces mots *Ἡρώων Μνημα*. Mr. l'Abbé SALLIER fait voir ici, que l'*Ἡρώων μνημα*, un Tombeau de Héros, c'est celui qui étoit entouré d'un petit Bois sacré, accompagné d'Autels, que les Parens ou les Amis du Défunt alloient, en des tems marquez, arroser de libations, & charger de présens. Les preuves de l'usage des anciens Grecs déterminent l'étendue du sens Grammatical des termes.

26. REFLEXIONS (e) sur la signification du mot *Εὔχρη*. Ce mot signifie ordinairement une *Lance*. Il s'agit de savoir, s'il se prend quelquefois pour une *Epee*; & de là nâquit une contestation entre Mr. l'Abbé SALLIER, & Mr. FOURMONT l'Aîné. Le dernier tient la négative, contre l'autorité

(a) Pagg. 289—295. (b) Pagg. 296—298.

(c) Vers. 148. (d) Pagg. 299—305.

(e) Pagg. 305—311.

torité d'un grand nombre de Grammairiens & de Scholiasfes. L'autre établit l'affirmative, par divers passages de Poëtes Tragiques, où il fait voir, qu'ἔργον ne peut signifier qu'une *Epée*. Cela est plus amplement déduit dans l'Article suivant.

27. DU mérite (a) des anciens GRAMMAIRIENS, & quel cas on en doit faire; avec de nouvelles Remarques sur la signification du mot ἔργον. Ces Réflexions, très-savantes & très-judicieuses, montrent que Mr. l'Abbé SALLIER n'a pour les Grammairiens que le degré d'estime qu'ils méritent, & que ce n'est pas sans examen qu'il se soumet à leur décision.

28. EXPLICATION (b) & Correction de quelques endroits de PLINIE. Il y a peu d'Anciens, qu'on ait plus de peine à entendre, que ce Naturaliste. Souvent il veut tout dire avec esprit, ou du moins il veut tout dire en moins de paroles, qu'un autre n'auroit fait. Cette brièveté affectée le rend quelquefois si obscur, qu'on le devine plutôt qu'on ne l'entend; mais elle n'est jamais plus fâcheuse, que lors qu'elle fait qu'il s'exprime d'une manière qui présente un sens tout différent de celui qu'il avoit dans l'esprit. Mr. DE LA BARRE le prouve par deux endroits (c) de cette sorte, dont il donne l'explication. Il corri-

(a) Pagg. 311—329. (b) Pagg. 329—339.

(c) *Hist. Natur. Lib. VI.* (& non pas septième, comme l'Auteur dit) *Cap. 23. num. 25. Hard. pag. 327. Offium Euphratis—Susa. Et Lib. IV. Cap. 12. Circum vero totius Ponti—adjuit. Num. 24. Hard. pag. 215. Ed. in fol.*

330 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

corrige ensuite (a) quelques Passages du même Auteur.

29. REMARQUES (b) sur un Passage de PAUSANIAS. Par Mr. l'Abbé BANIER. Il s'agit d'un Passage (c) corrompu en plus d'un endroit. On voit clairement que PAUSANIAS, dans ce qui précède, parle de plusieurs Temples, que les Nymphes *Néréides* avoient dans la Grèce : après quoi suivent les paroles, qui ont donné lieu aux Remarques de notre Abbé : *Ἀπὸς δὲ Γαβαλίου ἐστὶν ἅγιον ἄνιον. Apud Doros in Gabalis est sanctissimum templum.* C'est ainsi qu'a traduit AMADEE, & qu'il devoit traduire, de la manière que le Texte porte dans toutes les Editions. (d) GUILLAUME CANTER a prétendu, qu'au lieu de *Ἀπὸς*, il faut lire *Ἀπὸς* : car il est certain, qu'il y avoit une *Néréide* nommée *Doro*. Et cette correction, fort simple, paroît très conforme à la suite du discours. Cependant Mr. l'Abbé *Banier* veut maintenir la leçon du Texte, & par conséquent, la manière dont le Traducteur Latin l'a rendu. Je doute, que ses raisons soient satisfaisantes. Il se fonde sur ce que, comme il faut nécessairement supposer ici une Ville de *Gabales* en Grèce, & vraisemblablement en *Thessalie*, on peut bien y admettre aussi un Canton, dont

(a) Lib. IV. Cap. 11. (num. 18. Hard. pag. 205.) *Ab Istri ostio ad os Ponti pass. DLV. M. alti facere &c.* où on lit CDLV. M. Et Lib. V. Cap. 32. (num. 43. pag. 291.) *abest a Calchedone VII. millia passuum*, au-lieu de XII. *millia.*

(b) Pagg. 339—346.

(c) *Corinthiac* seu Lib. II. Cap. 1. pag. 113. Ed. *Kybu.*

(d) Non. *Lectien.* Lib. VI. Cap. 1.

dont les Habitans portassent le nom de *Dotiens* : or, dit-il, on trouve ce petit Canton en *Thessalie*, nommé (a) *Pedium Dotium*, qui pouvoit avoir donné son nom à ceux qui l'habitoient. On voit par-là, que notre Académicien n'a consulté que (b) STRABON, qui parle du *Δωτιν πῖδιον*, comme étant au milieu de la *Thessalie*. Car il parloit par (c) ETIENNE de *Byzance*, qu'il y avoit en *Thessalie* une Ville nommée *Δώτιον Dotium*; & qu'elle étoit dans une Plaine, qui est ce que l'on appelloit *Δώτιον πῖδιον*, du nom de la Ville. De plus, pour exprimer les gens de ce pais-là, on ne disoit pas *Δωριεῖς*, comme il y auroit dans PAUSANIAS, ni même *Δώριες*, qui seroit mieux; mais *Δωριῖς*, selon le même Auteur, qui en donne plusieurs exemples. Comment trouver maintenant une Ville de *Gabales* dans la Plaine des *Dotiens*, qui n'étoit que le Territoire de cette Ville? Quoi qu'il en soit, comme *Pausanias* parle ensuite du Voile d'*Eriphile*, qui étoit dans le Temple dont il s'agit, Mr. l'Abbé *Banier*, toujours occupé à expliquer la Fable, donne ensuite l'histoire de ce Voile, & du Collier, qui causèrent tant de malheurs dans la Famille d'*Amphiaraus*.

30. SUR (d) l'utilité de l'Histoire Ancienne de la GRECE. Il y a long-tems, que les Savans ont reconnu cette utilité. Mr. FOURMONT l'Aîné l'étend si loin, qu'il prétend, par ce secours,

tout

(a) Il y a ici écrit *Pedium*, par une faute d'impression, qui est aussi dans l'Edition de Paris.

(b) Lib. IX. pag. 674. Ed. Amst. (c) Voc. *Δωριῖς*.

(d) Pagg. 347—365.

332 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

tout seul, redresser toutes les fautes de nos Chronologistes; & cela, dit-il, est déjà exécuté, apparemment dans quelque Ouvrage que le savant Académicien nous prépare. Il se contente ici de montrer l'usage de son principe dans deux Articles. Le premier est, l'Explication de la Fable des GORGONES. L'autre, pris de l'Histoire, regarde l'Inscription du fameux Monument de SARDANAPALE. Ici, à l'aide de la *Langue Chaldéenne*, & des conjectures, Mr. *Fourmont* nous présente un sens bien différent de celui que les Grecs avoient trouvé dans l'Inscription, où d'ailleurs ils ne s'accordent pas toujours ensemble.

31. RECUEIL (a) d'Inscriptions antiques, avec quelques Observations. Par Mr. LANCELOT. C'est une suite des Inscriptions, que l'Auteur avoit déjà (b) publiées, avec de pareilles Observations. Il négligea alors quelques Inscriptions, qui lui parurent moins dignes d'attention. Mais tout à son usage; & outre un grand nombre d'autres, que Mr. *Lancelot* trouva dans le cours de ses Voyages, il joint ici quelques pièces, qui, quoi que d'un tems assez peu reculé, sont peut-être aussi remarquables par leur singularité, que les Monumens les plus antiques. Le *Dauphiné*, la *Provence*, & le *Languedoc*, sont néanmoins les Provinces, qui seules ont fourni cette abondante moisson. A l'occasion de la dernière Inscription, qui est l'Epitaphe d'une (c) Religieuse du

(a) Pagg. 365—400.

(b) Dans le III. Tome de l'*Histoire* (ou Volume IX.) pag. 432, & suiv.

(c) Morte en 1239.

du treizième Siècle, on remarque deux choses fort singulières. La première est, une Eclipsé de Soleil, marquée sur cette Inscription. L'autre, la description (a) des Cérémonies ridicules qui se pratiquoient dans certaines Fêtes appelées des *Fous*, ou des *Anes*, ou des *Innocens*, ou des *Calendes*: Cérémonies, dit-on, (b) que la simplicité de nos Pères avoit introduites, & que l'Eglise a depuis si justement abolies. Elle auroit mieux fait de ne leur laisser jamais prendre pié.

32. SUR (c) une Inscription appelée le Monument de (d) VENTAVON. C'est une suite de l'Article précédent. Comme Mr. LANCELOT y avoit fait entrer quelques Inscriptions déjà publiées, quand il pouvoit les donner plus correctes; il en rapporta une, dont la Copie se trouve, avec quelques différences, dans un *Discours Historique* (e) d'AIMAR DU PERIER, & dans les (f) *Miscellanea* de JACQUES SPON. Cela l'engagea depuis à faire copier l'Inscription sur le lieu même par une personne intelligente, & lui fournit ainsi de quoi faire des Observations sur quelques endroits. C'est de quoi on rend compte ici, en y joignant les pensées de Mr. DE VALBONNAYS, de Mr. (g) LAISNE', & de Mr. EC-CARD.

33. NOU-

(a) Tirée d'un Rituel manuscrit de Viviers.

(b) Pag. 397 (c) Pagg. 400—407.

(d) Petit Bourg dans le *Gapenois*, près de la *Durance*, à cinq lieues de Gap, & à une lieue d'*Upaix*.

(e) *Disc. hist. touchant l'état général des GAULES*, imprimé en 1710.

(f) *Misc. Erudita Antiq.* pag. 164.

(g) Membre de l'Académie de Lyon.

334 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

33. NOUVELLE (a) *Description d'un ancien Monument de PROVENCE.* Ce Monument est un grand Mausolée de pierres, très-solide & très-élevé, dans toutes les proportions de l'Architecture la plus régulière. On le voit, au milieu de la Plaine, à un quart de lieuë de St. Remy, Ville anciennement nommée *Glauum*. HONORÉ BOUCHE (b), JACQUES (c) SPON, & le (d) PÈRE DE MONTEFAUCON, en ont donné chacun un Dessin. Mr. DE MAUTOUR, qui en a eu deux autres, beaucoup plus grands & plus exacts, le décrit aussi plus exactement, & y joint ses explications.

34. REFLEXIONS (e) *sur le caractère & l'usage des MÉDAILLONS antiques.* Par Mr. MAHODEL. Les Antiquaires ne sont pas encore d'accord, si les *Médaillons* étoient de véritables Monnoies courantes ; & l'opinion commune va à les exclure de ce nombre. La question n'avoit pas encore été traitée à fond. Mr. Mahudel l'entreprend ici, & nous donne ses observations particulières, qui tendent à faire regarder la plupart des Médaillons comme aiant eu cours dans le commerce, aussi-bien que les Médailles, dont tout le monde convient. Il répond en même tems aux Objections qu'il a prévues.

35. NOTICE (f) *de quelques Livres de la Bibliothèque*

(a) Page. 401—414.

(b) Dans son *Histoire de PROVENCE.*

(c) Dans une estampe qui est à la tête de ses *Recherches d'Antiquité.*

(d) *Antiquités Expliquées*, Tom. V. Part. I. pag. 112.

(e) Page. 414—427. (f) Page. 427—434.

biothèque du Roi, chargez de Notes manuscrites. On trouve, dans cette riche Bibliothèque, un grand nombre de Livres, chargez de Notes particulières, de la main de ceux à qui ils ont appartenu. Mr. l'Abbé SALLIER a dessein d'en donner la notice, & il commence par un essai, qui fera souhaiter qu'il continuë. Ce sont les Notes du savant MEZIRIAC sur le Livre *Περὶ γενέσεως ἀνθρώπων*, De mirabilibus, qui a été attribué, tantôt à ARISTOTE, tantôt à THEOPHRASTE, & que d'autres Critiques ont cru n'être qu'une compilation de différentes Observations sur l'Histoire Naturelle, dont nous sommes redevables à la curiosité de quelque Disciple d'Aristote. On rapporte ici deux de ces Notes: l'une, sur l'Animal que les Naturalistes ont nommé *Bonafus*: l'autre, sur la fondation d'Utique; Ville de Libye, & sur ses Salines. Mr. l'Abbé Sallier, en joignant à tout cela ses propres remarques, augmente le prix du présent qu'il fait au Public.

36. QUE (a) ST. GRE'GOIRE de Tours n'est pas l'Auteur de la Vie de ST. YRIER (ou *Aridius*.) Par Mr. DE FONCEMAGNE.

37. NOTICE d'un (b) Manuscrit intitulé VITA KAROLI MAGNI. Quoi que le titre de ce Manuscrit ne promette que la Vie de CHARLEMAGNE, il renferme près de vingt morceaux différens, qui pour la plupart n'ont aucune liaison entre eux, & où pourtant on ne voit souvent rien qui les fasse distinguer les uns des autres, de sorte

336 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

sorte qu'il faut une extrême attention pour tirer de ces monumens tout l'avantage qu'on en peut attendre. Mr. DE LA CURNE, qui nous en donne la Notice, & en fait voir l'usage, avoué qu'ils sont peu considérables en eux-mêmes.

38. NOTICE (a) d'un *Manuscrit de la COURT AMOUREUSE, & des ROIS DE L'EPINETTE*. Ce Manuscrit, qui n'est écrit qu'au commencement du XVII. Siècle, a été copié sur quelque autre, antérieur d'une centaine d'années. Il mérite l'attention des Curieux, par les détails qu'il contient d'une *Court amoureuse*, & des *Rois de l'EPINETTE*, dont la mémoire est presque effacée, quoi qu'elle fût encore dans toute sa splendeur au milieu du XV. Siècle. Mr. MOREAU DE MAUTOUR, entre les mains de qui le Manuscrit tomba en 1727, & Mr. LANCELOT, qui l'examina ensuite de plus près, nous en donnent la notice. Il seroit curieux de savoir les Statuts de cette espèce de Société de Galanterie, qu'on appella *Court amoureuse*. Mais tout ce qu'on trouve ici, ce sont les noms, & les armoiries enluminées, de ceux qui la composoient; encore y manque-t-il plusieurs feuillets. Il paroît, que cette Cour avoit différentes classes d'Officiers, établis sur le modèle de ceux qui formoient celles des Princes, & celles des Jurisdictions supérieures. Dans la première classe, où est la lacune, on voit les noms des plus considérables Maisons de France, de Bourgogne, de Flandres, & d'Artois. Après cela viennent, chacun en son rang, les *Grands-Veneurs de la Cour*; les *Tréso-*

riens

(a) Page. 448—456.

riers des Chartres & Registres amoureuses ; les Auditeurs de la Court ; les Chevaliers d'honneur, Conseillers de la Court amoureuse ; les Maistres des Requestes ; les Secrétaires ; les Substituts du Procureur Général ; les Concierges des Gardins & Vergiers amoureux ; les Veneurs. Parmi les Auditeurs de la Court amoureuse , on trouve un Maître en Théologie , des Chanoines de Paris , de Tournai , de Cambrai , de St. Omer &c. L'établissement de cette Cour se fit sous le règne de CHARLES VI. Les dates du Grand-Fauconnier, *Eustache de Gaucourt*, qui posséda cette Charge depuis 1406 jusqu'à sa mort arrivée en 1415, & du Prévôt des Marchands, *Culdoë*, qui cessa de l'être en 1411, déterminent nécessairement son époque vers 1410. On sait d'ailleurs qu'un pareil établissement étoit fort du goût de la Court de Charles VI ; & qu'*Isabeau de Bavière*, sa Femme, qui y avoit introduit le luxe & la magnificence, avoit aussi contribué à l'introduction de la galanterie.

Les Peuples de *Flandres* & des *Pais-Bas* ont toujours aimé les Jeux & les Spectacles. Chaque Ville avoit institué des Fêtes, des Combats, des Tournois. *Lille* sur-tout, la plus riche de *Flandres*, se distinguoit par plusieurs semblables Fêtes, dont la magnificence & les divertissemens y attiroient un concours extraordinaire de ses compatriotes, & des Etrangers. La plus célèbre étoit celle de *l'Epinette* ; & c'est des Rois de cette Fête que le Manuscrit dont il s'agit contient une Liste, depuis 1283, jusqu'à 1483. Elle avoit déjà paru, un peu plus exacte, dans la *Gallo-Flan-dria* du P. JEAN BUZELIN. Le Roi étoit élu

378 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

tous les ans, le jour du Mardi gras. On étoit en même tems deux Jouteurs pour l'accompagner. Les jours précédens, & tout le reste de la semaine se passoient en Festins & en Bals. Le Dimanche des Brandons, ou premier Dimanche du Carême, le Roi se rendoit en grande pompe au lieu destiné pour le Combat: les Combattans y joutoient à la Lance. Le prix du Victorieux étoit un Epervier d'or. Les quatre jours suivans, le Roi, avec ses deux Jouteurs & le Chevalier victorieux, étoit obligé de se trouver au lieu du Combat, pour rompre des lances contre tous ceux qui se présentoient. On fait ici une espèce d'histoire de cette Fête, dont il ne reste aujourd'hui que le nom de l'*Epinette*, qui se donne à un des bas Officiers du Magistrat, ou de la Maison de Ville de *Lille*. L'origine de ce nom de l'*Epinette* est incertaine. Tout ce que l'on fait, c'est qu'on donnoit au Roi une petite Epine, ou Epinette, pour marque de sa dignité, & qu'il alloit tous les ans en pompe honorer la *Sainte Epine* qui est dans l'Eglise des *Dominicains* de *Lille*.

39. SUR les (a) premiers TRADUCTEURS FRANÇOIS: avec un Essai de BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE. Par Mr. FALCONET.

40. OSERVATIONS (b) critiques sur deux endroits de la Notice des GAULES de Mr. DE VA-
LOIS. Par Mr. de FONCEMAGNE.

41. PROJET d'une (c) nouvelle Notice des
GAU-

(a) Page. 456—469. (b) Page. 469—471.

(c) Page. 471—484.

GAULES, & des Pais soumis aux FRANÇOIS, depuis la fondation de la Monarchie. Par Mr. SECOUSSE. C'est dommage, que les occupations de l'Auteur, dont on a parlé ci-dessus, ne lui permettent pas d'exécuter ce projet. On semble néanmoins faire espérer, qu'il pourra y revenir quelque jour.

42. EXAMEN (a) de l'opinion de Mr. MAITTAIRE, touchant l'époque de l'Imprimerie en FRANCE. Par Mr. de FONSEMAGNE. Il s'agit d'une différence de deux ou trois ans. Tous les Ecrivains François, qui ont traité la matière, conviennent que l'établissement de l'Imprimerie en France se rapporte ou à la fin de l'année 1469, ou au commencement de 1470. Mr. Maître prétend au contraire, que cet Art florissoit à Tours dès l'année 1467. On réfute ici les raisons, sur lesquelles il se fonde.

43. EXAMEN (b) critique de la Vie de CASTRUCCIO par MACHIAVEL. Mr. l'Abbé SAL-LIER, Auteur de cet Examen, s'étonne que *Machiavel*, qui a écrit la Vie de ce célèbre Tyran de Lucques, & qui, en se renfermant dans le simple récit des faits, pouvoit nous donner une belle Histoire, ait cru avoir besoin du secours de la fiction, pour la rendre & plus brillante, & plus intéressante. Aussi lui a-t-on fait l'honneur de chercher du mystère dans cette conduite. Mr. LEIBNITZ, en comparant l'Histoire de *Castuccio* avec la *Cyropédie* de XENOPHON, prétend que *Machiavel* a voulu nous donner dans

CC

(a) Pagg. 484—500. (b) Pagg. 500—507.

ce modèle l'idée d'un Prince parfait, telle qu'il se l'étoit formée dans son *Traité del Principe*. D'autres ont cru, que *Machiavel* avoit suivi trop aveuglément les mouvemens d'aversion que tout *Florentin* devoit avoir conçus contre un homme qui avoit travaillé à ruiner *Florence*; ou qu'il s'étoit flatté qu'en cachant la vérité sous le voile du mensonge, il réussiroit à obscurcir la gloire de *Castruccio*, & à rendre suspecte la foi des Historiens, qui avoient entrepris ou qui entreprendroient à l'avenir d'écrire l'Histoire de ce Prince. Mr. l'Abbé *Sallier*, sans entrer dans aucun de ces sentimens, rapporte les fables qu'on trouve dans cette Vie, & les réfute par le témoignage des Historiens contemporains, ou par des Pièces authentiques.

44. HISTOIRE (a) d'une Révolution arrivée en PERSE, dans le sixième Siècle. Par Mr. l'Abbé FOURMONT. Cette Histoire, dont on nous donne ici le précis, est tirée d'un Manuscrit Turc, mais les titres de plusieurs Chapitres sont en Langue Persane. On conjecture que c'en est une traduction, & fort ancienne. Elle présente une Révolution, dont les Historiens (b) Grecs, qui en ont parlé, quoi que contemporains, étoient mal informez, & ne nous apprennent ni la cause, ni les plus importantes circonstances. On y voit un spectacle rare, & presque unique dans l'Histoire Orientale: Un Roi jugé indigne du Trône,

(a) Page. 508—521.

(b) THE'OPHYLACTE SIMOCATTE, THE'OPHANE, ZONARE &c.

Trône, & déposé juridiquement par le consentement unanime de toute la Nation assemblée. Son Fils, mis sur le Trône à sa place, le fait poignarder dans sa prison: ce Fils lui-même est contraint de sortir de son Roiaume, qui devient la proie d'un Sujet; & ce Sujet est forcé à son tour de se réfugier chez ses Ennemis. Le Roi déposé est KHOSROES HORMUDZ, autrement *Hormizdas III.* qui étoit Fils de KHOSROES NOUSCHIRWAN, Fils de KHOSROES KOBADES. Le Fils, qui régna après la déposition du Père, c'est PARWIZ; & le Sujet, à qui les Grands offrirent la Couronne, indignez du parricide de *Parwiz*, c'est (a) BEHERAM, autrement nommé *Waranes*. *Parwiz*, sauvé à peine par ses Oncles, se retira à *Constantinople*, où l'Empereur MAURICE l'adopta, & lui donna en mariage la Princesse *Marie*, autrement *Sirine*. Mais quatre ans après, il survint avec une Armée formidable de Grecs; & *Waranes* aiant perdu trois Batailles rangées, se réfugia chez les *Tartares*, où il fut empoisonné. Il y a d'autres choses dans le Manuscrit, qui font croire, que c'est la suite d'un plus grand Ouvrage. Il contient l'histoire des dernières années du règne de *Nouschirwan*, qui fut très-glorieux. Mr. l'Abbé *Fourmont*, possesseur du Manuscrit, nous donne une Traduction du Testament de ce Roi. La Pièce est curieuse, & remplie de sentimens très-dignes d'un sage Roi.

45. RELATION (b) *abrégée d'un Voiage Littéraire*

(a) Les Grecs l'appellent *Baram*. (b) *Pagg. 521—538.*

342 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

rire que Mr. l'Abbé SEVIN a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729, & 1730. Tout le monde fait, que, par ordre de Louis XV, Mr. l'Abbé SEVIN, & Mr. l'Abbé FOURMONT, furent envoyez dans le Levant, pour y ramasser des richesses Littéraires, dont on ne peut guères espérer de faire de grandes acquisitions, sans la protection & les libéralitez de quelque Puissance. Le premier dessein en fut formé, sur les espérances que *Zaid Aga* avoit laissé entrevoir, dans une Lettre à Mr. l'Abbé BIGNON, de pénétrer dans la Bibliothèque du *Grand Seigneur*, où l'on croit encore trouver celle des anciens *Empereurs Grecs*, laquelle, lors de la prise de *Constantinople*, fut soigneusement conservée par le commandement exprès de *MAHOMET II.* Mais tout aboutit là-dessus à se convaincre de ce qu'on avoit déjà de fortes raisons de croire, c'est que, malgré la persuasion où sont encore aujourd'hui les *Juifs*, les *Chrétiens*, & les *Turcs*, cette Bibliothèque n'existe plus. Elle ne subsista que jusqu'au règne d'*AMURAT IV.* qui sacrifia les Livres ramassés par les *Empereurs Grecs*, à la haine implacable dont il étoit animé contre les *Chrétiens*. Ainsi Mr. l'Abbé *Sevin* fut dans la nécessité de se borner aux recherches particulières, qu'il fit, en partie à *Constantinople*, en partie ailleurs. Ces recherches n'ont pas été inutiles, puis qu'il a rapporté pour la Bibliothèque du Roi plus de six-cens Manuscrits d'élite, sans compter ceux que les correspondances, qu'il eut soin d'établir en divers lieux, ont procurés depuis son retour, & promettent

enco-

encore pour l'avenir. On n'en parle ici qu'en général, sans en donner une Liste exacte. Il y a des Manuscrits Grecs, d'autres Arméniens, Arabes, ou Persans. Parmi les Grecs, on indique des Parallèles tirez de divers Traitez des Pères, qui ont servi de modèle à celui que JEAN DAMASCE'NE nous a donné dans le même goût: une Liturgie de St. JEAN CHRYSOSTOME, qui n'a guères moins de sept-cens ans: un Manuscrit de GRE'GOIRE de Nazianze, orné de figures, & accompagné de Scholies; un *Lectionnaire Esclavon*, très-ancien, & les *Amphilechia* de PHOTIUS, Ouvrage savant, & qui mériteroit de voir le jour: quelques Ouvrages de St. Chrysostome qui n'ont point été publiez, & les Discours de ce Père contre les Juifs, dont les Mss. sont extrêmement rares &c. Pour les Auteurs Profanes, je ne vois qu'un HOMÈRE manuscrit, qui peut avoir quatre-cens ans, avec une Paraphrase & des Scholies. Ce ne sera pas peut-être celui que bien des gens souhaiteront le moins de voir. Et il y a aussi grande apparence que les acquisitions faites par Mr. l'Abbé Fourmont, dont on rend compte de même dans l'Article suivant, n'exciteront pas moins la curiosité des Savans.

44. RELATION (a) abrégée du Voyage Littéraire que Mr. l'Abbé FOURMONT a fait dans le Levant &c. Cet Abbé, & Mr. l'Abbé Sevin, étant arrivez à Constantinople, se séparèrent bientôt, pour faire chacun, en divers lieux, des recherches qui ne demandoient pas leur concours. La moisson du Collège adjoint fut abondante.

Y 4

Outre

(a) Page. 538-562.

Outre un grand nombre de Médailles antiques, il rapporta plus de trois mille Inscriptions, qui n'ont pas encore été publiées. L'antiquité & la qualité des Inscriptions en relève beaucoup le prix. Il y en a d'écrites de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite, selon l'usage des Grecs long-tems avant la Guerre de Troie, & qui a duré plusieurs Siècles après Homère. Il y en a d'une grande importance pour l'Histoire; & ici il ne faudroit que nommer les Tables originales des Loix d'ATHE'NES, si sages, si vantées, si long-tems cherchées, que l'on avoit cru perduës pendant tant de siècles, & dont nous n'avions dans les plus anciens Auteurs que des lambeaux, qui nous laissoient ignorer la plus grande partie du Droit Civil des Athéniens. Outre cela, on aura maintenant plus de cent Listes de Jeunes-Gens de toutes les Tribus de l'Attique, Vainqueurs dans les différens Jeux: les noms des Magistrats d'Athènes, sous le gouvernement desquels ces Jeux ont été célébrés, d'où l'on pourra tirer beaucoup d'éclaircissémens pour la Chronologie: d'autres Listes de Prêtres & de Prêtresses des différens Dieux diversément qualifiez, qui ne répandront pas moins de jour sur quelques points de la Religion des Anciens; des Arrêts des Amphictyons, pour régler le tribut de chaque Ville: presque une Suite des Ephores, des Namophylaces, & des Bouliæi de Lacédémone; un grand nombre de ses Agoranomes & de ses Platanistes; des Catalogues des Prêtres du Dieu LYCURGUE, & d'autres Divinitez; les Arrêts que l'on affichoit dans les Temples de Lycurgue, par où on con-

noi-

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 345

noîtra beaucoup mieux les Loix de *Lacédémone*; des Généalogies de deux Familles Roiales; celles des *Iamides*, Prêtres fameux dans la Grèce: des Loix d'Agis, dont personne n'avoit encore entendu parler, morceau des plus précieux &c. Mr. l'Abbé *Fourmont* a aussi fait de belles découvertes pour la Géographie ancienne, & pris des plans exacts de divers Monumens antiques. Tout cela, dit-on, fera la matière d'un Ouvrage aussi utile que curieux. Nous en sommes persuadés, & nous souhaitons que l'Auteur puisse bien-tôt tenir parole.

45. DEVISES, *Inscriptions, & Médailles, faites par l'Académie.* Nous les laissons dans l'Original, aussi bien que les *Eloges*, qui suivent, des *Académiciens* morts depuis 1726, jusqu'en 1730. Cet Extrait est déjà si long, que nous sommes obligés de renvoyer à une autre fois les *Mémoires*.

ARTICLE IV.

JOAN. FREDERIC. REITZIUS, De AMBIGUIS;
mediis & contrariis: sive de significatione Ver-
borum ac Phrasium ambigua.

C'est-à-dire:

DE la signification des Mots & des Phrases qui
renferment quelque sorte d'AMBIGUÏTÉ. Par
Mr. JEAN-FREDERIC REITZIUS. En grand
in octavo, pagg. 670, sans la Préface, une
Y 5 Dis-

346 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Dissertation De Ambiguïs, & autres choses, qui en occupent 48. A Utrecht, chez Melchior-Leonard Charlois, 1736.

L'AUTEUR de cet Ouvrage est Docteur en Médecine, & Recteur de l'Ecole Hiéronymienne à Utrecht. Mais, comme il le déclare lui-même dans sa Préface, il ne s'étoit jamais si fort enfoncé dans l'Etude de la Médecine, qu'il ne se réservât tous les jours quelques heures pour lire les Auteurs Classiques; & désormais il va se donner tout entier aux Belles-Lettres. Il ne fait ainsi que retourner à son Etude favorite; celle de la Médecine étoit plutôt l'effet de son obéissance à la destination de ses Parens, que de son propre choix. On réussit toujours mieux à prendre la parti, auquel on a du penchant. Mr. Reitzius avoit bien pensé à entreprendre un travail qui auroit réuni les usages de ces deux sortes d'Etude; c'étoit de donner une nouvelle Edition de CORNELIUS CELSUS, *De Medicina*. Mais considérant la peine qu'on a de déterrer des Manuscrits, ou d'obtenir de ceux qui en possèdent la permission de les consulter, il a abandonné ce projet; d'autant plus volontiers, qu'il craignoit d'être prévenu par d'autres plus à portée de trouver les secours nécessaires, ou mieux fournis de leur propre fonds. Il a donc choisi un sujet purement Littéraire: & ce sujet est tel qu'aucun, qu'il sache, ne l'a traité de la manière qu'il s'y prend, & selon le but qu'il s'est proposé. Pour savoir de quoi il s'agit, il faut donner une idée
de

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 347

de la Dissertation De *Ambiguïs*, qu'il a mise à la tête de son Ouvrage.

Ce Livre, comme on le voit d'abord en y jetant les yeux, est un Recueil, par ordre alphabétique, ou une espèce de Dictionnaire Latin, des Termes & des Phrases, qui en cette Langue, ont quelque chose d'*ambigu*, ou d'équivoque. CHRYSIPPE, fameux *Stoïcien*, soutenoit, que tous les Mots sont équivoques de leur nature. (a) DIODORE, autre (b) ancien Philosophe, prétendoit, au contraire, qu'il n'y en a aucun d'équivoque. Si l'opinion du premier étoit véritable, le plan de l'Ouvrage de notre Auteur auroit dû être beaucoup plus vaste: il falloit donner un nouveau Dictionnaire universel. Que si Diodore avoit raison, Mr. *Reitzius* auroit pris pour sujet une chimère. Il commence donc par examiner ces deux opinions contradictoires, & il montre que ce ne sont que de vaines subtilitez, de quelque manière qu'on les entende. Sur quoi il cite feu Mr. PERIZONIUS, dans ses Notes sur (c) *SANCTI Minerva*, où il a refuté ce fameux Grammairien, qui avoit embrassé le sentiment de Diodore. Il en appelle aussi à l'autorité des Anciens, qui ont tenu pour l'existence des Termes ou Phrases Equivoques, comme ARISTOTE, CICE'RON, HORACE, SUE'TONE, SE'NEQUE, QUINTILIEN, AULU-GELLE; dont il cite plusieurs passages. Mais, sans tous ces sus-

frages;

(a) AULU-GELLE, Lib. XI. Cap. 12.

(b) De la Secte Cyrénaïque.

(c) Lib. IV. Cap. 14. pag. 744, & seqq. de la 4. Edit. 1714.

frages, les exemples que fournissent toutes les Langues, & tous les Ecrivains, suffiroient de reste. Et il seroit à souhaiter qu'on y en trouvât beaucoup moins. Cela ôteroit la source ou l'occasion de bien des malentendus, de bien des erreurs, de bien des chicanes.

D'autres disent, que chaque Terme a une signification propre & naturelle, d'où il en dérive ensuite plusieurs par analogie. Mais cela même prouve qu'il y a des Ambigüitez, puis qu'entre ces différentes significations il faut en démêler une qui convienne à l'endroit où le Mot se trouve. Cette connoissance ne peut donc s'acquérir que par des exemples; & elle est d'autant plus nécessaire, que de l'intelligence des Mots dépend l'intelligence des Choses mêmes. D'où vient que les Jurisconsultes, & anciens & modernes, ont été si soigneux d'expliquer ceux qui se rapportoient à leur Art. Un Titre entier & des PANDECTES, & du CODE, traite *De verborum significatione*; à quoi l'inscription du dernier ajoute, & *rerum*.

Pour entrer en matière, Mr. *Reitzius* donne l'étymologie de l'*Ambiguum*; d'où se tire la définition de l'*Ambigu*, ou Equivoque. Ce mot, selon (a) *Vossius*, vient d'*ambigo*; & *Ambigo*, d'*ambe*, c'est à-dire, *circum*, autour: de même qu'en Grec, *Ἀμφίβολον* vient d' *ἀμφί*, & *βάλλω*. Tout cela donne à entendre, que les Termes Ambigus ont quelque chose qui fait que l'Esprit tourne, pour ainsi dire, tout autour, dans l'incertitude où il est. *Festus* définit l'*Ambiguum*,
quod

(a) In *Etymologic.*

quod in ambas partes animo agi potest; par où il semble le tirer d'*ambo*, comme s'il y avoit deux côtez, ou deux sens, vers lesquels l'Esprit peut se porter. Cela est faux, dit notre Auteur, pour ce qui regarde l'origine d'*Ambiguum* : mais la chose en elle-même convient assez à l'usage; car CICE'RON (a) & QUINTILIEN (b) restreignent l'*Ambiguïté* à deux significations différentes. Ce n'est pas qu'un Mot Ambigu ne puisse renfermer & n'en renferme quelquefois plus de deux : les mêmes (c) Auteurs le disent ailleurs, & en donnent des exemples. Mais comme le nombre de ceux qui n'en ont que deux est beaucoup plus grand, l'usage est d'appeller proprement & principalement *Ambigu*, tout Mot qui peut signifier deux choses. Le plus court seroit, à mon avis, de dire, que le nombre de *deux* marque seulement *plus d'un*; ce qui est toujours vrai, soit qu'il n'y ait que deux significations, ou qu'il y en ait trois, quatre &c. Au reste, il faut que ces significations renferment autant de *pensées différentes* : car encore qu'un Mot puisse être expliqué ou construit différemment, si le sens revient presque au même, ou si l'on voit assez ce qu'a voulu dire celui qui parle ou qui écrit, on ne doit point traiter cela d'Ambiguïté.

No-

(a) *Quum scriptum AMBIGUUM est, ut DUE differentes sententia accipi possint. Topic. Cap. 25.*

(b) *Nec refert, quomodo facta sit Amphibolia, aut quo resolvatur. Duas enim res significari manifestum est. Instit. Orat. Lib. VII. Cap. 9.*

(c) CICE'RON, *De Invent. Lib. II. Cap. 40.* QUINTILIEN, *ubi supr.* où il rapporte quatre significations du mot *Gallus*.

Notre Auteur indique ensuite quelques autres mots (a) synonymes à *Ambiguum*, quoi qu'ils ne le soient pas toujours exactement. Tel est entre autres celui d'*obscur*. A la vérité, les Termes Equivoques sont souvent par-là *obscur*. Mais tout ce qui est *obscur*, n'est pas pour cela *equivoque*. L'*Obscur* est proprement, où l'on ne voit rien, & ainsi où l'on ne peut rien comprendre. Au-lieu que, dans l'*Ambigu*, ou l'*Equivoque*, on voit quelque chose, & même plus d'une chose: mais ou l'on ignore à quelle des deux ou de plusieurs on doit se fixer, ou bien on en conçoit deux à la fois. Combien d'endroits, par exemple, n'y a-t-il pas dans les Lettres de CICE'RON à ATTICUS, que nous n'entendons point, faute de savoir les faits dont il s'agit, ou parce que l'Auteur de propos délibéré a enveloppé son discours d'énigmes & d'allégories, afin qu'aucun autre que son Ami, à qui il écrivoit, n'y comprît rien? Cependant on ne sauroit dire, qu'il y ait aucune ambiguïté en ces endroits-là, ou deux sens différens, que l'on apperçoive.

On réduit ensuite à certaines Classes, les Termes ou les Phrases Equivoques, dont le nombre est si grand, que la difficulté de les connoître & de les rassembler est apparemment, selon notre Auteur, ce qui a empêché que personne, jusqu'à lui, ne l'entreprît. QUINTILIEN, dont on cite ici les paroles, a donné (b) une division, à sa manière

(a) *Obscurum, dubium, amphibolus, anceps, obliquum, flexiloquum* &c.

(b) *Ubi* *supr.* Lib. VII. Cap. 2.

manière. Mais comme elle ne renferme pas tout ce qu'il faut, Mr. *Reitzius* tâche ici d'y suppléer, en l'expliquant.

L'*Ambiguïté* est ou dans les *Mots*, ou dans les *Choses* mêmes. Il ne s'agit ici que de la première. Elle se trouve ou dans un *Mot seul*, ou dans *deux ou plusieurs Mots, joints ensemble*.

L'*Ambiguïté d'un Mot* vient ou de quelque *Homonymie*, ou de deux *sens*, qui sont ou *différents*, ou *contraires*. L'*Homonymie*, c'est lors qu'un même *Mot* signifie plusieurs choses différentes. Par exemple, *Taurus* est quelquefois l'Animal nommé *Taureau*; quelquefois le nom d'une (a) Montagne; quelquefois une Constellation &c. L'Auteur rapporte encore ici l'*ambiguïté* qui naît de deux Cas d'un même Nom, écrits de même, sur-tout selon l'ancienne Ecriture, qui s'est conservée dans les Manuscrits. Par (b) exemple, dans ce Vers d'HORACE (c): *Nec cursus DUPLICIS per mare Ulixei*, on peut, comme le remarque un ancien Scholiaste, rapporter *duplicis*, ou comme Génitif, à *Ulyssé*, &c alors il donnera à *Ulyssé* la qualité de *double*, ou de *fin*, de *rusé*; ou bien, comme Accusatif pluriel, à *cursus*, &c ce sera alors les deux voïages d'*Ulyssé*. Le défaut d'Ac-

(a) En *Asie*.

(b) Voyez le mot *U*, dans ce Recueil alphabétique.

(c) *Lib. I. Od. VI. vers. 7.* On renvoie, pour la décision, aux Notes de Mr. BENTLEY. Mais ce Savant, après avoir tourné de tous côtes ces deux sens, ne trouve rien de satisfaisant dans l'un, ni dans l'autre; &c aiant recouru à son expédient ordinaire, il conclut, comme en éant presque persuadé, qu'HORACE avoit écrit *redansis*, &c non pas *duplicis*.

352 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

d'Accent dans un Mot, dont les sens différens ne se distinguent que par là, peut aussi produire une telle Ambiguïté; comme (a) dans un Passage de (b) SUE'TONE, où les Interprètes disputant si *conditum oleum* vient de *condere*, ou de *condire*; ce qui fait un sens fort différent. L'Homonymie semble rentrer dans l'autre chef général, que l'on a distingué, ou dans l'Ambiguïté qui naît d'une différence de sens. Cependant on juge, que *Quintilien* a eû raison d'en faire une Classe à part; parce que cette Ambiguïté se trouve le plus souvent dans les Noms Substantifs; au lieu que l'autre a lieu dans les Verbes, dans les Noms Adjectifs, & dans les Prépositions. Mais on rejette, comme n'appartenant point à l'Homonymie, & comme aiant quelque chose de ridicule, ces exemples, que d'autres en donnent, d'*adeo*, tantôt verbe, & tantôt adverbe; d'*absis*, tantôt nom, & tantôt venant du verbe *absum*.

Pour ce qui est des Mots qui ont plus d'une signification, ces sens sont quelquefois différens, quelquefois contraires, & quelquefois vagues. C'est à donner des exemples de l'Ambiguïté qui naît de-là, que notre Auteur s'est principalement attaché; parce que ni *Quintilien*, ni aucun autre, du moins de ceux dont il nous reste des Ecrits, n'y ont guères pensé.

Quand on parle ici de sens contraires, on n'attache pas toujours à l'épithète de contraire la même idée que les Logiciens; mais on y comprend aussi

(a) Voyez le mot *Accentus*.

(b) In *Vit. Jul. Cesar. Cap. 53.*

aussi ce qui est seulement *opposé*, ou les mots qui tantôt servent à augmenter, tantôt à diminuer; ceux qui emportent quelquefois de la louange, & quelquefois du blâme; ceux qui se prennent tantôt en mauvaise part, tantôt en bonne part, ou du moins en un sens plus favorable.

Les Termes dont le sens est *vague* (je ne trouve rien de plus propre pour exprimer le Latin de notre Auteur, *Media*) ce sont ceux qui de leur nature, n'ont pas une signification déterminée, mais sont également propres à en marquer deux différentes, ou contraires; & néanmoins ne renferment pas toujours une véritable Ambiguïté. *Valetudo*, par exemple, se dit & d'une bonne santé, & d'une mauvaise.

Il y a des Mots qui se prennent, tantôt dans un sens actif, tantôt dans un sens passif, & qu'AULU-GELLE (a) appelle *Reciproca*: comme *Formidolosus* signifie ou celui qui craint, ou celui qui est craint.

Mais pour ce qui est de l'Ambiguïté formée par un même Mot partagé en deux, ou de deux Mots réunis, elle ne peut guères servir qu'à faire rire par un jeu de mots. Ainsi notre Auteur la laisse à quartier; après *Quintilien*, qui traite (b) de subtilité ridicule ces sortes d'Equivoques, d'où

(a) *Lib. XII. Cap. 9.* Mais AULU-GELLE appelle ces mots *Ancipitia*, & non pas *Reciproca*. Ce qu'il appelle ailleurs *Reciproca*, en Grec ἀντιστρόφως, ce sont des Arguments qui peuvent être retorquez contre celui qui les fait. *Lib. V. Cap. 10. & 18. 16.*

(b) *Ubi sup. VII. 9.* où il en donne trois exemples, *Ingenua*, *Armamentum*, *Corvinum*. Car, en faisant du premier deux mots, *In*, & *genua*, le sens deviendra fort différent; & ainsi des autres.

354 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

d'où les Grecs ne laissoient pas de tirer des sujets de Controverse.

Voilà pour l'Ambiguïté d'un simple Terme: Celle qui vient de *plusieurs* joints ensemble, arrive en un grand nombre de manières, qui peuvent se réduire à trois classes, la *construction*, la *signification*, & les *Figures de Rhétorique*.

Les Ambiguïtez qui naissent de la *construction*, sont infinies, & on en peut imaginer une infinité. Ainsi notre Auteur s'est contenté d'en alléguer (a) des exemples, qu'il a trouvez dans les Anciens.

Deux ou plusieurs Mots joints ensemble, ont quelquefois une *double signification*, très-différente, ou même contraire. *Tollere liberos*, c'est pour l'ordinaire, *élever des Enfans*: mais il signifie aussi *les faire mourir*.

Pour les *Figures de Rhétorique*, notre Auteur renvoie à VOSSIUS, qui en a assez traité dans ses *Institutions Oratoires*. Il en donne seulement des exemples dans quelques (b) Articles, où néanmoins il avoue qu'il n'y a point d'Ambiguïté, mais seulement des sens opposés.

Il vient ensuite à rechercher les *causes de l'Ambiguïté*, & il se borne aux principales qu'on en peut remarquer. La première est, la pauvreté de la *Langue Latine*, dont plusieurs (c) Anciens, qu'il

(a) Aux mots *Brachylogia*, *Constructio*, *Ellipsis*, *Synchysis* &c.

(b) Aux mots *Adjectivum*, *Oxymoron*, *Catachresis*, *Metonymia*.

(c) LUCRE'CE, Lib. I. vers. 831, 832, SENE'QUE, *De Benef.* Lib. II. Cap. 24. & *Epist.* 58. init. PLIN, Lib. IV. *Epist.* 12. DIGESTE, L. 4. *De Prescript. verb.*

qu'il cite, se font plaints. CICE'RON (*) néanmoins trouve cette Langue plus riche que la Gréce. Mr. Reitzius ne veut pas examiner, si en cela l'Orateur Romain a raison. Il lui suffit, que une & l'autre de ces Langues ait sa pauvreté, où naît souvent quelque Ambiguïté, sur-tout dans l'Homonymie, & dans les Termes des Arts. Qu'on dise tant qu'on voudra, que les Homonymes ont été formez par analogie d'une signification primitive: cela même, qu'on a eû besoin de recourir à l'analogie, montre qu'on manquoit de termes pour exprimer les choses auxquelles on donnoit le nom de quelque autre. Tout ne doit pas néanmoins être attribué à cette disette. C'est souvent la faute de ceux qui parlent, & qui auroient pû trouver de quoi s'exprimer commodément. Que quelqu'un dise, par exemple: *Habebis me parentem*: cela a deux sens fort différens: l'un est, *Vous m'aurez pour Père*, ou, je vous tiendrai lieu de Père: l'autre, *Je vous serai obéissant*. n'avoit-il rien de plus facile, que d'éviter l'équivoque, en disant, ou *Habebis me patrem*, ou *Habebis me obediētem*, selon qu'on avoit dans l'esprit l'un ou l'autre de ces sens? Mais lors qu'on a besoin de quelque périphrase pour s'exprimer, l'addition même prouve que la Langue manque d'expression convenable à ce qu'on veut dire.

Une autre source d'Ambiguïté, c'est la nature même des choses, ou les diverses qualitez qui se trouvent dans une seule & même chose. Par exemple, *Purpureus*, qui vient de *Purpura*, Pour-

pre

(*) Lib. I. De finib. Cap. 3.

pre, se dit de plusieurs Couleurs, même de Couleurs opposées ou contraires, comme du *Blanc* & du *Noir*. Mr. *Reitzius* rapporte (a) là-dessus quantité de Passages, d'où il conclut, que l'on avoit en vuë quelquefois ce que certaine couleur de Pourpre a de foncé, & qui tire sur le Noir: quelquefois son éclat, & à cet égard on donnoit le nom de *Purpureus* à ce qui étoit fort Blanc; quelquefois enfin la véritable couleur, tirant sur le Violet, ou d'un Rouge plus ou moins vif. S'il y a des Passages qu'on ne puisse concilier par-là, il faut ou en attribuer l'ambiguïté à la licence des Poëtes, ou dire que le Pourpre est un vrai Chaméléon, qui prend toute sorte de Couleurs, comme font aussi certaines Etoffes de soie.

La troisième Cause d'Ambiguïté consiste en diverses faces, sous lesquelles les choses peuvent être considérées. *Ultimus*, par exemple, désigne le *dernier*, ou le *premier*, selon que l'on envisage, en descendant, ou en montant, les deux extrémités d'une chose.

Une quatrième Cause, mais qui n'est qu'accidentelle, c'est quelque Coutume, quelque Rite, ou quelque autre chose casuelle, un abus même, qui donnent lieu à changer la signification de certains Mots. *Intercedo* ne signifioit proprement que se mêler dans quelque affaire: cependant il a été ensuite employé le plus souvent pour *défendre*, *empêcher*, *s'opposer*; parce qu'on exprimoit ainsi le pouvoir qu'avoient les *Tribuns du Peuple*, chez les *Romains*, d'arrêter, par leur op-

(a) Sur le mot *Purpureus*.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 357

position, les délibérations du Sénat. C'est ainsi que les Termes d'un usage commun prennent une signification différente, lors que les Maîtres de quelque Art les empruntent pour exprimer des choses qui s'y rapportent.

De cette Cause on en dérive une cinquième, laissant néanmoins la liberté de la laisser dans la même classe. Il y a des Mots, dont l'ancienne signification s'abolit par l'usage: & cependant les Auteurs la ramènent quelquefois.

Pour n'oublier aucun genre de Cause, notre Auteur traite ensuite de la *Cause Efficiente* des Ambigüitez. Elles sont produites par la faute des Auteurs. Car ou ils veulent de propos délibéré jouer sur des équivoques; ou ils négligent de les éviter, comme ils pourroient; ou à force d'affecter une trop grande brièveté, ils se rendent obscurs de cette manière, comme de plusieurs autres. VOSSIUS a (a) remarqué, qu'on ne trouve aucune Ambigüité dans HOMERE. Cela est au moins très-rare, dit notre Auteur. Mais pour les autres Ecrivains de l'Antiquité, Grecs & Latins, ils ne sont pas exemts de ce vice. Quelquefois aussi un Auteur se sert de quelque Mot

(a) Notre Auteur ne dit point où. Je vois seulement, que Vossius, en traitant de l'*Amphibolie*, rapporte une pensée d'HERMOGENE, comme remarquable: c'est qu'encore que, selon plusieurs, il y ait de l'*amphibolie* en plusieurs endroits d'*Homère*, & d'autres, cependant il ne s'en trouve aucune dans aucun ancien Auteur &c. *Inst. Orator. Lib. IV. Cap. I. § 11.* Si par hazard Mr. Reitzius avoit eu ce passage dans l'esprit, il se seroit fort mépris.

358 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Mot dans un sens différent de celui que d'autres y donnent. Enfin, pour ignorer le vrai sens, on trouve aussi de l'Ambiguité, où il n'y en a point. Cela arrive quelquefois aux Commentateurs, sur-tout, dit Mr. *Reitzius*, à ceux qui ont publié les Auteurs à l'usage du *Dauphin*; & parmi les anciens, au Grammairien *SERVIVS*, si tant est que tout ce qui passe sous son nom, soit de lui véritablement.

Après quelques autres observations, l'Auteur en fait une, qui tend à empêcher qu'on ne méprise la Langue Latine, sous prétexte du grand nombre d'Ambiguités qui s'y trouvent, & qu'ainsi on ne soit dégoûté de l'apprendre. Chaque Langue a ses Ambiguités; & dans la *Flamande* seule on en trouve plus que dans la *Latine*. Cela vient sur-tout de ce qu'il y a beaucoup plus de monosyllabes, & moins de variation dans les cas; de quoi Mr. *Reitzius* donne quelques exemples à la fin de sa Dissertation, pour égayer la matière. Il rapporte ici, sans vouloir l'examiner, une pensée du (a) célèbre *MORHOF*, qui prétend, que la raison pourquoi & en Allemand, & en Flamand, on a tant de monosyllabes: c'est que la Nation Germanique *boit beaucoup*, & que, comme en cet état-là on ne parle que par monosyllabes, la Langue s'en est ressentie.

Il ne suffit pas de savoir, qu'il y a des Ambiguités; il faut apprendre à les démêler dans les Auteurs, & à les éviter soi-même. Sur le premier article, ce qui sert le plus, c'est de faire
attren-

(a) On ne dit pas non plus, en quel Ouvrage de *Morhof* se trouve cette pensée curieuse,

attention à la suite du discours, qui détermine souvent avec la dernière évidence, à quel des deux sens on doit s'arrêter. En ce cas-là même, selon notre Auteur, il n'y a point d'Ambiguïté, proprement ainsi nommée : autrement il n'y auroit presque point de page où l'on n'en trouvât de semblables, dans les Ecrits & des Anciens, & des Modernes. Bien entendu néanmoins, que les paroles qui expliquent celles où il y a quelque équivoque, ne se trouvent pas trop éloignées les unes des autres; de quoi on allègue un exemple, tiré de C I E R O N, que je rapporterai plus bas, sur le mot *Inopia*. Mais pourvu que le sens paroisse aisément par la suite prochaine du discours, il ne faut pas toujours, selon notre Auteur, éviter de se servir de quelque Terme Ambigu, en parlant ou en écrivant; ce seroit un soin trop pénible & trop scrupuleux. On en excepte néanmoins, après (a) l'Auteur de la *Rhétorique* adressée à H E R E N N I U S, les Testamens, & autres Actes, où l'on ne sauroit trop se précautionner contre la chicane. Mr. *Reichius* s'objecte ici l'autorité de Q U I N T I L I E N. Ce fameux Rhéteur pose pour règle, (b) qu'il faut éviter non seulement l'Ambiguïté qui met l'esprit en suspens, mais encore celle qui peut trou-

(a) *Lib. II. Cap. II.* (b) *Sed illa quoque [vitanda ambiguitas] qua, etiamsi non potest turbare sensum, in idem tamen verborum virum incidit: ut si quis dicat, visum a se hominem librum scribentem. Nam etiamsi librum ab homine scribi pateat, male tamen composuerat, feceratque ambiguum, quantum in ipso fuit.* *Lib. VIII. Cap. 2. pag. 675, 676. Ed. Bern.*

troubler le sens, à ne regarder que l'arrangement des Mots; parce qu'il est toujours vrai que celui qui parle s'explique mal, & qu'il ne tient pas à lui que le sens ne soit équivoque. Mais notre Auteur n'est pas tout-à-fait de ce sentiment, & il s'en tient à ce que dit ailleurs *Quintilien* lui-même, qu'il n'y a point d'*Amphibolie*, quand le vrai sens paroît assez. Je ne vois pas, pour moi, qu'en cela *Quintilien* se contredise, ni qu'il ait tort. Car, dans l'endroit dont il s'agit ici, tout le Chapitre tend à faire voir le grand soin qu'on doit avoir de la Clarté, pour bien parler & bien écrire; or ce soin demande certainement que l'on évite tout ce qui sent l'équivoque, ou l'obscurité. Et dans l'autre, il n'est question que de savoir, quand on veut expliquer un Auteur, qu'il s'exprime bien ou mal, ce qui doit être tenu pour une véritable Ambiguïté, qui nuise à l'intelligence du sens. Il n'y a là rien qui empêche que cette Ambiguïté, quoi qu'aisée à démêler, ne puisse être regardée comme un vice, quand il y avoit moyen de n'en pas laisser même l'apparence. Outre que tous les Lecteurs ne sont pas également attentifs.

Voici maintenant quelques Règles, que Mr. *Reitzius* indique simplement. 1. Un Terme Ambigu doit être fixé au sens le plus ordinaire. 2. Tout Mot Ambigu ne rend pas pour cela le sens équivoque. 3. Il ne faut pas imiter aveuglément tout ce qui se trouve dans les anciens Auteurs. 4. On doit déterminer par la suite du discours le sens des Termes Ambigus; à moins qu'il ne paroisse que l'Auteur a voulu jouer sur cette

cette ambiguïté. 5. Les jeux de mots , qui roulent sur une Ambiguïté , s'expliquent pour l'ordinaire en mauvaise part. 6. L'Ambiguïté qui vient de deux Accusatifs joints ensemble , se démêle , en exprimant l'un par l'Ablatif; (a) l'*Homonymie* , en ajoûtant , quelquefois aussi en retranchant quelques mots. 7. Quand (b) il y a dans un Testament quelque chose d'Ambigu , ou de mal écrit , il faut l'interpréter favorablement , & selon ce qu'a eû probablement dans l'esprit le Testateur. 8. Toutes (c) les fois que les paroles sont ambiguës dans les Actions ou les Exceptions de Droit , le meilleur est de suivre le sens qui va à faire subsister la chose dont il s'agit , plutôt qu'à la rendre sans effet. 9. A l'égard de ce qu'on appelle *Status Ambigui* , ou des difficultez qui naissent de Loix contraires , il faut consulter la (d) *Rhetorique à Hérénnius* , & le (e) *Conciliator* de MERCIER. 10. Il faut prendre (f) garde de ne s'exprimer jamais ni avec confusion , ni d'une maniere embarrassée , ni avec ambiguïté , ni en termes nouveaux.

Quel-

(a) Voyez QUINTILIEN , Lib. VIII. Cap. 9.

(b) C'est une Règle du DIGESTE , L. 24. D. *De rebus dubiis*. (c) Autre Règle de Droit. L. 12. D. *De rebus dubiis*. (d) Lib. 1. & 11. (e) JOANNIS MERCERII *Conciliator* , sive *Art conciliandorum* , *qua in Jure contraria videntur* , *assendique iis que vere contraria sunt*. Il y a plusieurs Editions de ce petit Livre. La dernière , & la meilleure , est la cinquième. d'Allemagne , imprimée à Berlin en 1722 , avec des Notes de feu Mr. REINOLD , Professeur en Droit à Francfort sur l'Oder. (f) Règle de l'Auteur de la *Rhetorique à HÉRÉNNIUS* , Lib. 1. Cap. 9. Elle se trouve à peu près de même dans CICÉRON , *De Invent.* Lib. 1. Cap. 20.

Quelques-unes de ces Régles , comme on pourra aisément le juger , se rapportent à l'*Ambiguité des choses* , dont notre Auteur a déclaré qu'il ne vouloit point traiter , plutôt qu'à celle des Mots. Il indique ensuite ceux d'entre les Anciens & les Modernes , qui ont traité en général des Ambiguités , de quelque nature qu'elles soient ; autant qu'ils sont venus à sa connoissance.

POUR revenir maintenant à la Préface , Mr. *Reitzius* avertit , que , comme son plan est différent de celui de tous ces Auteurs qui l'ont précédé , il n'en a pris non plus que peu de chose qui lui convînt. Ainsi marchant presque sans guide dans une carrière épineuse , il demande grace , & il l'obtiendra aisément de tout Lecteur équitable , pour les fautes , ou les omissions , qui peuvent lui être échappées. Il la mériteroit par l'ingénuité seule avec laquelle il en publie lui-même , dans les *Addenda* , quelques-unes dont il s'est apperçu , ou qu'on lui a fait remarquer. Le fond de son travail vient de ses propres Recueils. Ce n'est pas qu'on ne trouve dans ce Livre bien des choses communes , & qui se voient même dans les Dictionnaires communs : mais il n'y avoit pas moien de les omettre , sans rendre l'Ouvrage imparfait. L'Auteur s'est contenté d'indiquer seulement de pareilles choses , ou sans autorité , ou en n'y joignant que peu d'exemples. Et il n'a pas même fait difficulté de renvoyer aux Dictionnaires , qu'il consultoit d'ailleurs plus pour ne pas répéter les Passages qui s'y lisent , que pour en faire usage lui-même ;

à moins qu'il ne pût y en ajouter de son chef quelque autre , ou plusieurs. En particulier, pour ce qui regarde le *THESAURUS FABRI*, dont les Editions se sont si fort multipliées, toujours revuës & grossies , il n'en a eu sous la main d'autre , que celle de 1696. Ainsi il est presque inévitable, qu'il ne se trouve quelquefois dans les postérieures , des Citations que notre Auteur a crû n'avoir point été produites. Au fond , il étoit en droit de prendre par-tout ce qui entroit dans son plan ; & la principale gloire, à laquelle il aspire, c'est d'avoir rassemblé en bon ordre tant de choses dispersées, en faisant toujours honneur à chacun de ce qu'il empruntoit d'ailleurs. Il remercie même publiquement deux Professeurs (a) d'*Utrecht*, & un (b) de ses Frères, qui lui en ont communiqué, ou d'eux-mêmes, ou lors qu'il les consultoit. Il promet de témoigner au dernier sa reconnoissance, en lui rendant la pareille pour un Recueil de *Synonymes* qu'il prépare. On croira aisément, qu'il ne donne pas cette espèce de Dictionnaire pour absolument complet. Bien loin de-là: il lui est échappé des choses qu'il avoit destinées à y entrer, & il en a omis d'autres de propos délibéré, pour ne pas trop grossir son Livre. Tel est le sort des Compilations, qu'elles laissent toujours matière à ajouter : & il fait espérer, qu'il pourra bien quelque jour donner une nouvelle Edition de ce Livre plus ample & plus correcte.

Le

(a) M^{rs}. OTTO & DRACKENBORCH.

(b) M^r. GUILLAUME OTTO REITZIUS.

364 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Le Corps d'un Ouvrage comme celui-ci n'est pas, comme on voit, susceptible d'Extrait. Il suffira d'en montrer la méthode par quelques exemples.

CLASSES. Le Pluriel *Classes*, *Classibus*, signifie ou la *Cavalerie*, ou les *Classes* des *Citoyens*, ou des *Vaisseaux*. Cela peut rendre quelquefois le sens fort douteux. TITE-LIVE même s'y est trompé. (a) Il avoit trouvé dans quelques Annales, CLASSIBUS quoque ad Fidenas pugnatum cum Vejentibus &c. Faute de prendre garde, que *Classibus* signifie là de la *Cavalerie*, il trouve incroyable qu'il puisse y avoir eu un Combat donné sur l'eau près de *Fidenes*. C'est la remarque (b) de TANNEGUY LE FEVRE, à qui on renvoie. Notre Auteur n'a pas su, ou ne s'est pas souvenu, que PHILIPPE DELLA TORRE a entrepris de (c) justifier ici *Tite Live*. Il auroit sans doute examiné ou indiqué du moins les raisons que ce docte Italien avance. Il remarque ensuite, que la signification la plus ordinaire du mot *Classes*, est d'entendre par là des Vaisseaux;

(a) Lib. IV. Cap. 34. (b) *Epiſt.* Lib. I. Ep. 47. Il défendit depuis sa remarque, dans un petit Livre, intitulé: *Journal du Journal, ou Censure de la Censure*; c'est-à-dire, qu'il répondit là à quelques traits de Critique lâchez contre lui, dans l'Extrait que le JOURNAL DES SAVANS avoit donné de ses *Lettres*, en l'Année 1666. pag. 249, & suiv. Ed. d'Amst. Au reste, CHARLES DATI, Italien, dans son Livre qui a pour titre, *Prose Fiorentina*, s'est déclaré de même sentiment, & a soutenu, que, comme *Tite Live* n'étoit pas Romain, il n'avoit pas su précisément le sens du mot *Classes*; ainsi que le remarque l'Auteur que je vais indiquer.

(c) *Monumenta Vetræ* ANTIQ., Diss. I.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 365

seaux; & comme la chose est assez connue, il n'en donne que peu d'exemples. En ce sens même, selon le Grammairien SERVIVS, (a) l'idée en est venue de la Cavalerie. On trouve aussi au singulier *Classis procincta*, pour une Armée de Terre. AULU-GELLE, *Lib. II. Cap. 15.* au commencement. VIRGILE même donne à un seul Vaisseau le nom de *Classis*: (b) *Sic fatur lacrumans, CLASSIQUE immittit habenas*; comme il paroît par ce qui précède. Ainsi quand on trouve *Classis*, il est quelquefois incertain s'il faut entendre par là une Flotte, ou un seul Vaisseau. Pour exprimer une seule Flotte, on dit aussi tantôt *Classis*, tantôt *Classes*. Sur quoi notre Auteur renvoie à une Note de Mr. DUKER sur FLORUS (c).

GRATIA. GRATES. On remarque ici, comme une chose commune, que *Gratia* se prend en bonne & en mauvaise part, aussi bien que *Grates*, dans ces expressions, *Referre gratiam*, *Perfolvere grates*, qui signifient rendre la pareille, tantôt en bien, tantôt en mal. *Gratiam facere jurisjurandi*, est aussi équivoque. Il signifie quelquefois, dispenser d'un Serment fait, laisser la liberté de ne pas le tenir; comme dans ce Passage de SUTTON, (d) où il s'agit d'un Chevalier Romain, qui avoit juré de ne répudier jamais la Femme, qui fut ensuite convaincue d'adultère: *Equiti Romano JURISJURANDI GRATIAM FECIT [Tiberius] ut uxorem in stupro generi*

(a) In VIRGIL. *Æneid.* Lib. VI. *vers. 1.*

(b) *Æneid.* VI. 1. (c) *Lib. I. Cap. 15. num. 4.*

(d) In *Tiber.* Cap. 85.

366 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

veri compertam dimitteret, quam se nunquam repudiaturum ante juraverat. Mais pourquoi est-ce, ajoute notre Auteur, que cette phrase ne signifieroit pas aussi, dispenser d'un Serment à faire ? Sur quoi il renvoie à une Note de (a) TAUBMAN. Cela est si vrai, qu'il y en a plusieurs exemples dans les Fragmens des anciens Jurisconsultes; & il ne faut pour cela que jeter les yeux sur le Dictionnaire de BRISSON. Et ainsi il n'est pas nécessaire de le déduire par conséquence, comme on fait ici, d'un autre Passage de SUETONE, où (b) *gratiam facere conjurandi* signifie, permettre de ne pas entrer dans une conjuration. On allégué ensuite un autre Passage du même Historien, où (c) *reddendi equi gratiam fecit* signifie, permettre de rendre, si l'on veut, ou laisser la liberté de rendre ou de ne pas rendre. D'où l'on conclut qu'il y a ici une Ambiguïté, en ce que *gratiam facere* emporte tantôt la permission de faire une chose, tantôt la permission de ne la pas faire.

INOPIA. Dans une des (d) Lettres à ATTICUS, CICERON dit : *Contraxi vela, perspicies INOPIAM JUDICUM*. Cela peut signifier, ou que *Cicéron* voyant qu'il manqueroit de Juges intégres, cala la voile, n'agit pas aussi vigoureusement qu'il auroit fait dans le Jugement où *Clodius* fut absous : ou bien qu'il fit réflexion que tous ceux, qui devoient être Juges dans cette Cause, étoient des gens peu riches, des âmes viles

(a) Sur le *Radens* de PLAUTE, pag. 1232.

(b) In *August.* Cap. 17. (c) *Ibid.* Cap. 38.

(d) Lib. I. *Epist.* 16.

Octobre, Novembre & Décembre, 1736. 367

viles & vénales, que la pauvreté rendroit susceptibles de corruption. C'est la remarque d'ISAAC CASAUBON, qui se contente d'indiquer l'ambiguïté, sans prendre aucun parti. Et il n'en faut pas davantage pour faire voir, qu'il y a là de quoi embarrasser les plus grands Critiques. Mr. Reitzius trouve néanmoins, que le sens paroît de reste par ce qui est dit dans un autre endroit de la même Lettre, qu'il se trouva 31 Juges, qui suivirent plutôt les conseils de la *faim*, que le soin de leur propre réputation: XXXI fuerunt, quos FAMES magis quam fama commoveret. Et il allégué là-dessus un Passage de (a) SUTONE, où *inopia Senatorum* se prend au même sens. Il doute même ici si *inopia bonorum virorum* est jamais employé pour désigner le petit nombre, ou la disette de Gens-de-bien; l'expression commune étant *penuria bonorum*. Mais, dans les (b) *Addenda*, il se retracte là-dessus, ayant trouvé depuis un Passage de (c) SALLUSTE où il y a *inopia bonorum*, pour dire, qu'il y avoit faute de gens riches; car c'est ce que signifie là *boni*, & non pas *bonnêtes gens*.

Notre Auteur auroit pu alleguer, sur ce mot d'*Inopia*, une autre signification qui renferme une ambiguïté d'autant plus remarquable, qu'elle a jeté dans l'erreur les Interprètes du Droit Civil sur des points importants. Il y a deux (d) Loix, où l'on trouve *inopia probationum*. On a expliqué ces mots d'un défaut de preuves : &

(a) In Tiber. Cap. 67. (b) Pag. 662.

(c) In Jugurth. Cap. 36. (al. 31.) a. (d) L. 3. C. De rebus creditis. L. 1. C. De questionib.

368 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

& là-dessus on a inféré d'une de ces Loix, que le Juge pouvoit déferer le Serment qu'on a appelé *Supplétoire*, quand il n'y a pas des preuves suffisantes, mais seulement une demi-preuve, un Témoin unique, par exemple ; ce qui est contraire aux Règles de la Jurisprudence Romaine. Mais Mr. NOODT a fait voir, (a) qu'*inopia probationum* n'est là autre chose que ce qu'on appelle ailleurs, en traitant du même sujet, (b) *dubia causa*, c'est-à-dire, lors qu'il y a tant de preuves alléguées de part & d'autre, que le Juge ne fait quel parti prendre. Et il explique par là aussi l'autre Loi, où il s'agit de la Torture infligée aux Esclaves, pour les faire déposer contre leurs Maîtres. Il prouve ce sens par un Passage (c) d'APULE'E, où il y a *fructu laborarem inopia* ; ce qui, comme le montre toute la suite du discours, signifie, que *Psyche*, dans la grande abondance de plaisirs qui s'offroient à elle de toutes parts, ne savoit quel goûter, plutôt que l'autre. Voilà donc une idée attachée au mot *Inopia*, toute opposée à celle qu'il renferme ordinairement.

Ce n'est pas le seul endroit d'où l'on peut juger, que la lecture des Jurisconsultes Modernes, qui s'attachent à la Critique, ou dans leurs Commentaires, ou dans des Ouvrages à part, auroit pu fournir à notre Auteur bien des choses qui lui auroient été d'usage pour son but. Par exemple, au mot *Imprudens*, il fait quelques re-

marques

(a) *Probabil. Juris Civil. Lib. III. Cap. 6.*

(b) *L. 31. D. De Jurejurando.* (c) *Metamorph. Lib. V. pag. 170. Ed. Elmenb. (pag. 105, 106. Ed. Pricai.)*

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 369

marques sur une (a) Loi du DIGESTE, où il ne rapporte que ce qu'a dit là-dessus (b) GILBERT REGIUS. L'Illustre Mr. DE (c) BYNKERSHOEK, Mr. AVERANI (d), Mr. NOODT (e), Mr. VAN DE WATER (f), ont exercé leur Critique, chacun à sa manière, sur cette Loi.

Du reste, l'Ouvrage sera très-utile à tous ceux qui veulent bien entendre les anciens Auteurs, puis qu'il peut servir de guide pour se tirer d'embarras sur ce qui fait une des plus grandes sources des difficultez qu'on trouve dans leur lecture.

(a) L. 52. § 3. D. Pro Socio. (b) *Thes. Jur.* Tom. II. pag. 1507. (c) *Observ.* Lib. II. Cap. 10. (d) *Interprat. Jur.* Lib. II. Cap. 26. (e) *Comment. in DIGEST.* pag. 384. Tom. II. Opp. (f) *Obs. Jur. Rom.* Lib. I. Cap. 6.

A R T I C L E V.

RITUM, qui olim apud *Romanos* obtinuerunt, succincta explicatio; ad intelligentiam Veterum Auctorum facili methodo conscripta a G. H. NIEUPOORT. Editio Quarta, prioribus auctior, ut Prooemium docet.

C'est-à-dire:

COURTE Explication des ANTIQUITEZ ROMAINES, écrite avec une méthode aisée, par Mr. NIEUPOORT. Quatrième Edition, augmentée, comme on le verra dans la nouvelle Tom. XVII. Part. II. Aa Pré-

370 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

Préface. In octavo, *pagg.* 670. *Sans l'index, & les Préfaces.* A Utrecht, chez Jean Breddelet, 1734.

LE nom de Mr. REITZIUS, dont nous venons de parler, nous a fait souvenir de la nouvelle Edition de ce Livre, à laquelle il a été quelque part. Un de ses Frères s'est chargé du principal soin. Car cette Famille est féconde en Gens-de-Lettres, & de même profession. Celui dont il s'agit ici, (a) Mr. GUILLAUME-OTHO REITZIUS, est Recteur d'une Ecole à *Rotterdam*. Et je vois, par les Vers qui sont à la tête du Livre *De Ambiguis* &c. qu'il y en a un troisième, *Charles-Conrad*, qui est Recteur de l'Ecole de *Tergoes*.

Comme c'est ici une Quatrième Edition de l'Ouvrage de feu Mr. NIEUPOORT, sans compter (b) celle d'*Allemagne*; il doit être assez connu, & on peut juger qu'il a été trouvé utile. Cependant il est bon d'en dire un mot, à cause des avantages que cette Edition a sur les précédentes.

L'expérience fait assez voir, que, pour lire avec fruit & avec plaisir les anciens Auteurs, *Latins* & *Grecs*, il faut avoir au moins une idée générale de la République *Romaine*, de ses Magistrats

(a) Il a publié un Ouvrage intitulé *BELGA Gracifus*, que le Public a reçu favorablement; comme il s'en félicite lui-même.

(b) Qui parut en 1732. imprimé à *Bamberg* (*Budissa*) en *Lusace*. Elle est, dit-on, fort mauvaise; & qui plus est, elle a été faite sur la première Edition de l'Auteur, quoi qu'il y en eût déjà trois.

gistrats, Politiques & Militaires, de la Religion des *Romains*, de leurs Loix, de leurs Rites, de leurs Usages, de leurs Coûtures, tant pour la Vie Publique, que pour la Vie Privée, & d'un grand nombre de choses particulières qui se rapportent à ces chefs. Sans cela on est arrêté à tout moment, ou bien on croit entendre ce que l'on n'entend pas, & l'on se fait de fausses idées, en jugeant des anciens tems par les nôtres. Il ne manque pas de Livres, où les Savans ont pris à tâche d'expliquer les différentes parties de ces Antiquitez : mais leurs Ouvrages sont & longs pour la plupart, & en grand nombre, chargés d'ailleurs d'un étalage d'érudition, & souvent écrits sans ordre. On en est bien venu depuis long-tems à réduire en un Corps tant de choses détachées, & à donner des Abrégés, qui pussent être lus en peu de tems. Mais Mr. *Nieuports*, qui en avoit vû beaucoup, n'en trouvoit aucun où il ne remarquât des défauts, qui les rendent insuffisans pour l'usage, auquel ils doivent être destinez. Car tantôt on s'y étend trop sur des choses peu nécessaires, tantôt on en omet d'autres plus importantes, ou bien on les traite trop légèrement; & sur le tout, ces sortes d'Abrégés manquent souvent d'ordre & de méthode. La plupart même n'indiquent pas les anciens Auteurs, d'où sont tirées les choses qu'on y avance. Et parmi ceux qui citent, il y en a qui le font au contraire avec trop de profusion, ou sans choix, (a) & en y mêlant quantité de

A a 2

che-

(a) Tel est sur-tout l'Abrégé de KIPPINGIUS, comme le remarque notre Auteur.

choses impertinentes. Notre Auteur entreprit, il y a environ vint-cinq ans, de remédier à tous ces défauts, & il a pu depuis perfectionner son Ouvrage. La première Edition en parut l'année 1712. La seconde, en 1716. Et la troisième, en 1723. Chacune des deux dernières fut revue & augmentée par l'Auteur même, qui étant venu à mourir depuis, n'a rien laissé dont on pût faire usage dans la quatrième, dont il s'agit.

Mr. G. O. *Reitzius*, à la prière du Libraire, & par le conseil d'un (a) de ses Amis, s'est donné beaucoup de peine pour revoir cet Ouvrage, & le faire paroître dans un état qui le rendît encore plus commode & plus utile. Il a corrigé toutes les fautes ou d'impression, ou d'inadvertence, qui s'y étoient glissées; sans prendre d'ailleurs la liberté de rien changer au stile de l'Auteur, quoi qu'il y trouvât quelque chose contre la pureté de la Langue en certains endroits, qui au fond ne sont pas en grand nombre. Il a eû la patience de conférer ensemble toutes les trois Editions précédentes, & il a pû ainsi trouver même dans la première de quoi redresser les autres. Il ne s'est néanmoins fié à aucune, dans les endroits où les Citations avoient quelque chose de différent, mais il est allé aux sources, pour voir quelle Citation étoit la meilleure. Toutes les autres aussi qu'il soupçonnoit d'être fautives, il les a examinées, & redressées, quand il en étoit besoin.

Cela, joint à quelques changemens faits dans la

(a) MR. JENSIUS.

la disposition des Notes, suffiroit pour faire préférer cette Edition aux précédentes. Mais l'Editeur y a encore ajouté quelque chose du sien en un grand nombre d'endroits. Les Notes de l'Auteur ne contiennent presque que de pures Citations d'Ecrivains, Anciens ou Modernes. Mr. *Reitzius* y en a joint beaucoup d'autres, pour fournir de quoi s'instruire plus amplement des matières dont il s'agit, ou pour redresser quelques inexactitudes de son Auteur, ou pour quelque autre raison, selon qu'il le jugeoit à propos & qu'il s'en avisoit pendant la révision de la Copie. Ces additions sont pour la plupart au bas des pages, & quelquefois dans le Texte même; mais toujours distinguées par des crochets. Il y en a aussi quelques-unes du Frère de l'Editeur.

On a mis encore à la fin deux *Appendix*. L'un, *De NOTIS Romanorum, sive Siglis maxime memorabilibus*, c'est-à-dire, des Abbréviations les plus remarquables, qui étoient en usage parmi les *Romains*. L'Editeur les a choisies dans le Recueil de (a) *SERTORIUS URSATUS*, pour l'usage de la Jeunesse, qui ne peut les déchiffrer sans quelque secours semblable. Dans l'autre *Appendix*, il donne une règle générale, & très-aisée, pour savoir à quel jour de nos Mois se rapporte une date exprimée à la manière des *Romains*. Tout se réduit à rappeler dans sa mémoire ce vers :

Majus sex NONAS, October, Julius, & Mars.

A a 3

Et

(a) Qui est inséré au Tome XI. des *Antiquitez Romaines*, de *GRÆVIUS*.

Et c'est une addition à ce que l'Auteur de cet Abrégé dit sur la division des *Temps* (a).

Mr. *Reitzius* avoit eû dessein d'ajouter un Article, sur les *Eslaves*. On pourroit même trouver à redire qu'il y en manque cinq autres, savoir 1. Ce qui regarde les *Horloges* & les *Clepsydras* des Anciens. 2. Leur *Marine*. 3. Leurs (b) *Voitures*. 4. Leurs *Liures*, leur manière d'écrire & d'étudier. 5. Leurs *mœurs* & leur attachement à la *Religion*, la manière dont ils élevoient & instruisoient les *Enfans* &c. L'Éditeur y auroit aussi suppléé volontiers : mais tout cela auroit trop grossi un Abrégé comme celui-ci, qui d'ailleurs est fait principalement pour les *Etudians* en Droit.

Au reste, quelque exact que soit en gros l'Auteur, il pourroit bien être qu'après même tant de révisions, il restât encore quelques endroits à réformer. Je me souviens, qu'en parcourant la première Edition, il m'en tomba un exemple sous les yeux, dont je fus frappé. J'ai cherché d'abord dans cette dernière, si on y auroit fait quelque changement : mais tout s'y trouve de même. Voici ce que c'est. Mr. *Nieuport* (c) met entre les droits, que les anciens *Patrons*, instituez par *Romulus*, avoient par rapport à leurs *Clients*, que, si ceux-ci venoient à mourir *ab intestat*, les *Patrons* étoient leurs *Héritiers* légitimes; à cause de quoi aussi la *Loi* leur déféroit la *Tutèle* des *Enfans* que les *Clients* laissoient. *Patroni etiam Clientum, si intestati decessissent, legitimi*

(a) Sect. IV. Cap. 4. (b) De Re Vehiculari.

(c) Sect. I. Cap. 4. § 3. pag. 50, 51. de cette Edition.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 375

legitimi heredes erant ; & ideo quoque legitimi liberorum eorum Tutores ; quia plerumque ubi successionis est emolumentum , ibi & Tutelæ onus esse debet. Sur quoi on cite au bas de la page le Titre des INSTITUTES *De legitima Patronorum Tutela.* Mais il ne faut que jeter les yeux sur ce Titre même , pour voir qu'il s'agit d'une toute autre sorte de *Patrons* bien différens , c'est-à-dire , de ceux qu'on appelloit ainsi par rapport aux Esclaves qu'ils avoient affranchis , *Liberti.* (a) DENYS d'*Halicarnasse* , & (b) PLUTARQUE , auxquels on renvoie un peu plus haut , comme détaillant les droits réciproques d'un *Patron* & d'un *Client* , ne disent rien non plus d'où l'on puisse seulement soupçonner , que le *Patron* eût ce droit de Succession aux biens de son *Client* mort ab intestat. Et je ne sache pas qu'il y en ait ailleurs aucune trace. Si cela étoit , on auroit dû au moins indiquer sur qu'on se fondeoit : mais je doute fort qu'on eût pu produire aucune autorité tant soit peu concluante. Je vois au moins qu'un savant Jurisconsulte a dit , il y a long-tems , qu'il n'avoit rien lu de tel. *Sed Clientibus , ut Libertis intestatis , successisse Patronos non legi.* Ce sont les propres termes de FRANÇOIS BALDUIN , dans son Commentaire sur les (c) Loix des Douze Tables.

La Table des Matières , qui étoit dans les Editions précédentes , a été corrigée & augmentée.

(a) *Antiq. Roman. Lib. II. Cap. 9. pag. 81, 82. Ed. Ouse.*

(b) *Vit. Romul. pag. 25. Ed. Wach.*

(c) *Pag. 135. Ed. Basil. 1557.*

376 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

tée. Mais les chiffres se rapportent à la troisième, dont à cause de cela on a marqué les pages en marge.

ARTICLE VI.

OEUVRES DE MR. SCARRON, *Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de quantité de Pièces omises dans les Editions précédentes. On y a joint une Epître Dédicatoire à l'Auteur, l'Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages, & un Discours sur le Style Burlesque. A Amsterdam, chez J. Wetstein, & G. Smith, 1737. 10 Vol. petit in 12.*

IL y a long-tems que le Public attend une Edition de cet Auteur, moins confuse & plus complète que les précédentes. Les Libraires de Paris, & ceux de Hollande ensuite, n'avoient donné aux Oeuvres de *Scarron* d'autre arrangement, que celui que le hazard avoit fourni. Ils avoient fait leurs additions à mesure qu'elles leur tomboient entre les mains. Il ne faut qu'ouvrir les Editions antérieures à celle-ci, pour se convaincre de ce desordre.

D'un côté, l'envie de grossir le Livre y avoit fait insérer des Ouvrages qui n'ont aucun rapport avec *Scarron*. Telles sont des Lettres à M. D. L. M. La date qui est de 1678, est une preuve qu'elles ne sont point de *Scarron* & qu'il ne fau-
roit y avoir eu part, puisqu'il étoit mort 18 ans
aupar-

auparavant. De l'autre côté, la négligence avoit fait perdre à l'Auteur bien des Pièces qui valloient bien la peine d'être conservées. Telles sont entre autres la seconde Légende de Bourbon ; la Lettre où il rend compte au Surintendant Fouquet de la querelle qu'il avoit avec Gilles Boileau ; & quantité de Poësies qui ne se trouvoient plus que dans les anciennes Editions.

Le Virgile Travesti & le Roman Comique continués par divers Auteurs, étoient différens dans les Editions de Paris & d'Amsterdam. Chacune de ces deux Villes avoit adopté une Suite qui lui étoit particulière, & qui manquoit à l'Edition de l'autre : on les a mises toutes dans celle-ci, mais à la fin de tout le Recueil ; de sorte qu'elles n'interrompent point le plaisir du Lecteur, charmé de l'enjouement de Scarron, qu'elles n'ont pas à beaucoup près.

L'Editeur ne se désigne que par le nom d'*Eutrapelophile* : il nous paroît néanmoins reconnoissable à sa manière d'apprécier les choses ; & si nous ne le nommons pas, c'est uniquement par égard pour les raisons qu'il peut avoir eues de ne se pas nommer lui-même à la tête de cette Edition, qui, tout bien évalué, ne peut que lui faire honneur. Son Epitre à Scarron est singulière : nous en copierons ici quelques traits. „ Le cas „ de dédier à une personne qui ne vit plus, ne „ paroitra pas étrange à ceux qui sauront un „ peu l'Histoire des Dédicaces. Mr. de *Fontenelle* a dédié ses nouveaux Dialogues des „ Morts à Lucien, qu'il n'avoit jamais ni vu, ni „ connu. Mr. de *La Motte* a dédié une de ses

378 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ Tragédies à un de ses Patrons (a) déjà enter-
 „ ré; & vous-même vous avez dédié vos Nou-
 „ velles à Mr. *Moreau*, déjà expiré. Il est beau
 „ d'imiter de si grands modèles!”

L'Editeur annonce à *Scarron*, comme une
 nouvelle qu'il ne fait peut-être pas, que „le
 „ Premier-Président Guillaume de Lamoignon
 „ possédoit parfaitement le *Virgile travesti*; &
 „ qu'en badinant familièrement avec les per-
 „ sonnes de sa confiance, il en empruntoit des
 „ vers, qu'il plaçoit proverbialement, afin d'é-
 „ gayer la conversation.”

Nous passons ce qu'il dit du desordre des
 Editions précédentes, où les Oeuvres n'étoient pas
 mieux rangées „ que le feroit une Bibliothèque
 „ que l'on viendroit de jeter par les fenêtres”;
 & ce qu'il ajoute du *Roman Comique* que l'Au-
 teur a laissé imparfait; aussi-bien que son juge-
 ment des Suites de cet Ouvrage & de celles du
Virgile travesti: nous venons tout d'un coup
 à la comparaison qu'il fait du *Burlesque* de *Scar-*
ron, avec le *Style Néologique* d'aujourd'hui.

„ Quelqu'un vous aura peut-être dit que le
 „ *Burlesque* est mort avec vous, & que d'une
 „ multitude d'Ouvrages *Burlesques* qui ont été
 „ faits à l'envi l'un de l'autre, il n'y a que les
 „ vôtres qui se soutiennent. Cela est vrai de
 „ ce *Burlesque* dont vous étiez le modèle. Mais
 „ en récompense on en a inventé depuis quel-
 „ ques années une nouvelle Espèce, que vous
 „ ne connoissez pas. C'est un *Burlesque* dé-
 „ guisé,

(a) Le Cardinal du Bois.

„ guisé, qui se soutient assez bien en France. Il
 „ y a des Auteurs, & j'en sai dans l'Académie,
 „ qui l'employent dans des Ouvrages de Morale
 „ & de Piété, dans des Harangues d'apparat, &
 „ même dans des Oraisons funèbres. Ils se gar-
 „ dent bien de le nommer par son véritable
 „ nom, ils ne voudroient pas pour chose au
 „ monde qu'il fût dit en leur présence qu'ils é-
 „ crivent burlesquement : mais ils ne laissent
 „ pas de le faire. Ce qui distingue ce Burlesque
 „ de celui dont vous vous êtes servi, c'est qu'il
 „ est sérieux, & qu'il faut de la réflexion & du
 „ goût pour s'appercevoir que c'en est ; au-lieu
 „ que le vôtre saute aux yeux, & se fait sentir
 „ d'abord par le sel réjouissant dont il est assai-
 „ sonné. Ce qu'il y a de consolant pour vous,
 „ c'est que ce Burlesque ne fait point de tort
 „ au vôtre, qui conserve toujours ses partisans.
 „ L'Editeur reprend ensuite le détail de ce qu'il a
 „ fait pour rendre cette Edition plus exacte, & finit
 „ par ce trait : „ Je ne vous dirai point, à l'exemple
 „ de ceux qui dédient, que je m'abstiens de vous
 „ faire à vous-même votre éloge, pour ne vous
 „ pas faire rougir, & pour ménager votre modestie.
 „ *Faire rougir un mort, & blesser la modestie d'un*
 „ *Poète, ne sont pas des choses qu'il faille jamais*
 „ *craindre.* Aussi n'ai-je aucune appréhension
 „ là-dessus. Mon but en ne vous louant pas en
 „ face, est de réserver pour le Public le bien
 „ que j'ai à dire de votre esprit ; & en cela je
 „ fais ce que font tous les honnêtes-gens, qui
 „ louent plus volontiers un Ami en son absence,
 „ qu'en sa présence.” Je suis, &c.

Celui

Celui à qui nous devons cette Edition, tient parole à son Auteur, dans l'*Histoire de Scarron & de ses Ouvrages*. Ce n'est point un Eloge, où tout est vanté, ou du moins sauvé, par des détours ingénieux. L'Historien ne flatte point son sujet, lors qu'il ne pourroit le faire qu'aux dépens de la vérité : en voici quelques exemples qui se présentent. Après avoir dit que Scarron avoit pris le petit Collet, il ajoute : „ L'état „ Ecclésiastique ne lui convenoit aucunement ; „ aussi ne s'y engagea-t-il point : il n'en prit que „ l'habit, qui se peut porter sans conséquence & „ n'oblige à rien”. En parlant des Sociétés du Marais, dont il fait une agréable peinture, l'Auteur montre qu'il connoit assez bien l'état de Paris en ce tems-là, quoique nous remarquions en lui une jeunesse de Style, qui nous persuade qu'il ne vivoit pas alors. „ Il régnoit alors, dit-il, un certain tour d'esprit plein d'enjouement, „ qui prenoit diverses nuances, selon le plus ou „ le moins de délicatesse de chaque personne en „ particulier. Quelques Dames, comme la fameuse Marion de Lorme & l'immortelle Ninnon de l'Enclos, si vantées par St. Evremond „ & par tant d'autres Ecrivains de ce tems-là, „ avoient toujours chez elles une Compagnie „ nombreuse, que leurs charmes y attiroient. „ Elles avoient un goût fin & exquis pour la „ volupté, une Morale douce & commode ; disons mieux, un Epicurisme déclaré, qui se „ reconnoit aisément dans les Lettres de Mademoiselle de l'Enclos, dans les Oeuvres de St. Evremond, & dans les Poésies de Chapelle.

„ C'est

„ C'est dans cette Ecole qu'ils s'étoient formés.
„ L'Abbé Scarron ne pouvoit guères prendre le
„ véritable esprit de son état dans un pareil Sé-
„ minaire : aussi ne l'eut-il jamais ; & nous ver-
„ rons dans la suite, que les maladies longues &
„ douloureuses qui font souvent naître des ré-
„ flexions sérieuses à ceux qui en sont attaqués,
„ ne produisirent en lui d'autre effet , que de
„ lui donner matière à un badinage dont un Bel-
„ esprit bien sain seroit à peine capable.”

Il ne dissimule point que les Maladies de Scarron furent une suite de son intempérance & de ses plaisirs. Voici la manière dont cet aveu est tourné. „ Un jeune-homme de cette hu-
„ meur , qui n'avoit ni la sobriété, ni la tem-
„ pérance d'un Anachorete , vécut fort vite.
„ Une lymphe acre se jetta sur ses nerfs ; & se
„ joua de tout le savoir des Médecins. La Scia-
„ tique , le Rhumatisme , & plusieurs autres
„ maladies vinrent tantôt successivement, tan-
„ tôt ensemble , & firent du pauvre Abbé un
„ triste objet de compassion.” Ces traits, qui
partent de la sincérité de l'Historien , disposent à croire aisément le bien qu'il dit de celui dont il fait l'Histoire.

Cette Histoire est un tissu de ce que l'on ap-
prend de Scarron dans ses Ouvrages, & dans ceux
des Auteurs qui l'ont connu. Il ne se trouve
point d'Eloge de Scarron dans les Journaux Lit-
téraires ; il n'y en avoit point de son tems , &
cet établissement n'étoit pas encore commencé.
L'Auteur de sa Vie soupçonne même „ que la
„ grande fortune que fit Madame Scarron , con-
„ tribua

„ tribua au silence des Ecrivains qui auroient pu
 „ traiter cette matière. Peut-être craignirent-
 „ ils que l'on n'imputât l'Eloge du Mari à l'en-
 „ vie de faire ressouvenir la Veuve des humbles
 „ commencemens qui ne lui promettoient pas
 „ une élévation si glorieuse.”

Scarron étoit né l'an 1610, ou l'année suivante; & ce qu'il y a de remarquable, c'est que le gros des Auteurs qui ont eu occasion de parler de lui, s'est également trompé sur le tems de sa naissance & sur celui de sa mort. L'Auteur de la *Description de Paris* le fait mourir le 14 d'Octobre 1660, âgé de cinquante neuf ans; il seroit donc né en 1601, selon ce calcul: mais Scarron le détruit lui-même.

Dans une Lettre à Marigny, il dit: „ Quand
 „ je songe que j'ai été assez sain jusqu'à l'âge de
 „ vingt-sept ans pour avoir bu souvent à l'Alle-
 „ mande.” Cela veut dire, que ce fut à l'âge
 „ de vingt-sept ou de vingt-huit ans qu'il perdit
 „ cette santé, qu'il regrette en plus d'un Ouvrage.
 „ Il faut joindre à ce témoignage ce qu'il dit du
 „ commencement de sa maladie dans le Typhon.
 „ En parlant au Cardinal Mazarin, il assure ex-
 „ pressément qu'il tomba malade dans le tems que
 „ la Reine accoucha de Louis XIV. Ce Prince
 „ naquit en 1638. Scarron avoit alors vingt-sept
 „ ou vingt-huit ans. Toutes les autres Epoques se
 „ rapportent à ce calcul. Il compte huit ou neuf
 „ ans de maladie dans son Epître à Henri Prince
 „ de Condé, qui certainement est de l'an 1646.
 „ Dans son Portrait fait par lui-même, il dit qu'il
 „ a trente ans passés; & que s'il va jusqu'à quaran-
 „ te,

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 383

te, il ajoutera beaucoup de maux à ceux qu'il a déjà soufferts depuis huit ou neuf ans. Ce Portrait est de l'an 1646, ou 1647, & fut imprimé en 1648. En 1647, Scarron avoit neuf ans de maladie & étoit alors dans la trente-septième année. Il avoit plus de trente ans, & pouvoit encore souffrir beaucoup avant que d'arriver à quarante: il n'est donc pas possible qu'il pût en avoir cinquante-neuf quand il mourut, comme le suppose l'Auteur de la Description de Paris.

Quoique cette discussion soit moins agréable que l'Histoire même dont elle est suivie, & qui est pleine de faits agréablement touchés, nous n'avons pas cru la devoir négliger; parce qu'elle donne une idée de la méthode que suit l'Auteur pour s'assurer de la vérité d'une Epoque. Il y a deux discussions pareilles dans cette Histoire: on vient de voir la première; la seconde regarde le mois où mourut Scarron. Il mourut, selon notre Auteur, au mois de Juin 1660, âgé d'environ cinquante ans.

» Presque tout le monde, dit-il, s'est accor-
» dé à fixer sa mort au 14 d'Octobre; mais
» cette erreur, qui a pu être commise d'abord
» imprudemment par une personne mal instruite,
» & copiée par les autres avec trop de confian-
» ce, est détruite par Segrais ami de Scarron.
» Il dit expressément: Scarron mourut au mois
» de Juin 1660, pendant que j'étois au Voyage
» du Roi pour son Mariage; & je n'en avois
» rien su. La première chose que je fis à mon
» retour, ce fut de l'aller voir; mais quand
» j'arrivai devant sa porte, je vis qu'on empor-
» toit

„ toit de chez lui la chaise sur laquelle il étoit
 „ toujours assis , que l'on venoit de vendre à
 „ son Inventaire.... Ce détail s'accorde avec la
 „ date du mois de Juin. Segrais arriva à Paris
 „ au plus tard avec la Cour, qui revint de ce
 „ Voyage à fort petites journées, & qui s'arrêta
 „ même quelque tems à Vincennes , afin de
 „ donner le tems de faire tous les préparatifs
 „ pour l'Entrée de la Reine. Or cette Entrée
 „ se fit le 26 d'Août. Segrais, qui au-lieu d'al-
 „ ler à Vincennes , étoit venu directement à
 „ Paris, y arriva en Juillet, ou tout au plus tard
 „ au commencement d'Août. Si Scarron n'é-
 „ toit mort que le 14 d'Octobre, il l'eût trouvé
 „ encore vivant à son retour. Il le trouva mort,
 „ & ses meubles déjà vendus : il devoit donc
 „ être mort au mois de Juin.”

L'Historien de Scarron nous paroît bien au
 fait de l'Histoire Littéraire de ce tems-là. Il
 a soin de marquer la situation où étoit son Au-
 teur, lorsqu'il composa ses principaux Ouvrages.
 Il le suit dans les divers états de sa vie; & com-
 me Scarron a été mêlé pour quelque chose dans
 un certain nombre de querelles qui ont fait bruit
 au Parnasse, son Historien a eu soin de mettre
 le Lecteur au fait.

Ce qu'il dit du Théâtre de Scarron, dont on
 joue encore quelques Comédies , nous paroît
 fort judicieux. „ Ce n'étoit pas , dit-il , un
 „ homme à étudier ni les règles, ni les modèles
 „ du Poëme Dramatique. Il n'en avoit ni la
 „ patience , ni le loisir. Aristote , Horace,
 „ Plaute & Térence, lui auroient fait peur; &
 „ peut-

„ peut-être ne savoit il pas qu'il y eût jamais eu
„ un Aristophane. Il voyoit devant lui un che-
„ min frayé. La mode de ce tems-là étoit de
„ piller les Poètes Espagnols ; Montfleuri &
„ Thomas Corneille l'avoient fait avec succès.
„ Scarron savoit cette Langue. Il lui étoit plus
„ facile de moissonner dans un champ où il
„ trouvoit déjà tout préparé, que de se rompre
„ la tête à inventer un Sujet & ensuite à le met-
„ tre dans la règle des trois Unités. Il commen-
„ ça par secouer un joug dont son esprit enne-
„ mi de toute contrainte ne pouvoit s'accom-
„ moder.” Ce qu'il ajoute de l'état où étoit
alors la Comédie, n'est pas moins juste. „ Une
„ Comédie alors n'étoit autre chose qu'une in-
„ trigue assez obscure d'abord, qui par des mé-
„ prises, souvent par l'étourderie d'un Valet,
„ par l'intrigue de quelque Soubrette, ou par un
„ coup du hazard, s'embrouilloit de plus en
„ plus, & s'éclaircissoit enfin par quelque autre
„ hazard aussi peu prévu que le premier. Quel-
„ que Valet, mauvais plaisant pour l'ordinaire,
„ disoit quelques ridicules douceurs à la Suivan-
„ te, qui répondoit à coup sûr dans le même sty-
„ le. Un Vieillard & quelque Mari rebuté, au-
„ quel on opposoit un Galant plus aimé qu'aima-
„ ble, fournissoient quelquefois une Scène plus
„ ou moins comique. Point de mœurs, point
„ de caractères, point d'unité, point de règles.
„ Un Acte représentoit une entrevue dans un
„ jardin, un autre se passoit dans un hôtel, sou-
„ vent le troisieme représentoit un quartier de
„ la Ville à un quart de lieue de la Scène du
Tom. XVII. Part. II. B b „ pré-

» premier Acte. Les anciens Comiques, tant
 » Espagnols que François, n'y regardoient pas de
 » si près.

» Des Ouvrages où rien ne gênoit l'Auteur
 » se faisoient facilement. Les Espagnols étoient
 » riches de cette sorte de compositions. Scar-
 » ron, qui possédoit cette Langue, prenoit d'eux
 » l'intrigue d'une Comédie & n'avoit qu'à y ré-
 » pandre le badinage qui lui étoit si naturel :
 » ainsi une Pièce de Théâtre lui coutoit peu.
 » Toutes les siennes sont des sujets Espagnols.
 » Chez lui le travail consistoit, non à faire par-
 » ler plaisamment les Personnages comiques,
 » mais à donner des expressions sérieuses à ceux
 » qui devoient parler sérieusement. Le sérieux
 » étoit une Langue étrangère pour lui."

Il n'étoit pas possible d'écrire l'Histoire de Scarron, sans parler de son mariage. L'Histoire de Madame de Maintenon s'y trouvoit naturellement liée. L'Auteur en parle d'un ton bien différent de celui qui se trouve en plus d'un Libelle. Il nomme ses garants du bien qu'il en dit ; & comme l'espérance ne sauroit avoir eu de part aux éloges qu'il fait de cette Dame plusieurs années après sa mort, il est juste de ne les attribuer qu'à son amour pour la vérité ; & c'est le parti que nous prenons.

Cet Extrait deviendrait trop long, si nous nous arrêtions à tout ce qu'il y a de remarquable dans le *Discours sur le Style burlesque en général*, & sur celui de Scarron en particulier : nous ne laisserons pas d'en donner une idée succincte.

Sarrazin est le premier qui ait employé ce mot dans un Ouvrage imprimé ; mais ce mot pourroit bien être né chez Scarron, où *Sarrazin* fréquentoit. La chose qu'il signifie est beaucoup plus ancienne, quoique les Grecs & les Latins n'aient pas connu ce que nous appelons aujourd'hui proprement le *Style burlesque*.

Burlesque vient de l'Italien *Burla*, qui est lui-même emprunté de la Langue Castillane, dans laquelle il veut dire un *badinage*, une *malice*. Les Italiens, chez qui il signifie une *plaisanterie*, en ont fait *burlesco*, *plaisant* ; & *burlare*, *plaisanter*. *Burla* signifie aussi la *Farce* que l'on joue après une grande Pièce ; & comme les façons de parler les plus comiques & même les plus grotesques y sont reçues, de-là vient qu'on a appelé *Style burlesque*, celui qui convient proprement aux Farces. Le mot *Burlesque* n'étoit pas encore en usage au mois de Décembre 1637. L'Histoire de l'Académie Française par Pellisson en fournit la preuve.

„ Avant Scarron, il y avoit un *Style familier*,
 „ *enjoué*, & vraiment *comique*. On a un *badin-*
 „ *nage* élégant de ce genre dans plusieurs *Epi-*
 „ *ques* de Marot, de Boisrobert, &c. Mais ce
 „ n'est point là le *Burlesque*. Saint Amant se-
 „ couant le joug avoit donné dans un *badinage*
 „ plus facile à exécuter, en admettant les phra-
 „ ses populaires, les expressions triviales, dans
 „ des vers uniquement consacrés à la débauche.
 „ Ce n'est point encore là le vrai *Burlesque*, tel
 „ que Scarron nous l'a montré. Mr. de la Mon-
 „ noye a donné le nom de *Style miné* à celui de

388 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ la Chanſon de Mr. de la Paliffe. L'Auteur
 „ appelleroit volontiers *Style grivois*, le Style de
 „ St. Amand. Ses faillies & le tour qu'il leur
 „ a donné, ſentent plus le Corps de garde que
 „ les bonnes Compagnies.”

La manière de Scarron eſt originale. Il n'a point eu de modèle à qui il ſe ſoit efforcé de reſſembler ; mais il a été lui-même le modèle de ceux qui ont tâché inutilement de l'imiter , & qui ont, pour ainſi dire, deſhonoré le Burleſque par le mauvais uſage qu'ils en ont fait. De même qu'on a donné le nom de *Marotique* au Style qui étoit propre à Marot, il y auroit eu de la juſtice à inventer un nouveau nom en faveur du Burleſque de Scarron, pour le diſtinguer de celui de ſes ridicules imitateurs.

Le Burleſque fut goûté dès qu'il parut. L'Auteur explique ce mot en cet endroit par une *plaiſanterie ingénieuſe*, telle qu'elle ſe trouve dans les trois Ouvrages pour leſquels Balzac demandoit grace, au cas qu'il falût irrémifſiblement que le Style de Marot & le Genre Burleſque périſſent. On voit que Balzac ne met point de différence entre le Burleſque & le Marotique. Ces trois Ouvrages qu'il vouloit ſauver, ſont *les Aventures de la Souris* par Sarrazin, *la Requête de Scarron au Cardinal de Richelieu*, & celle des *Dictionnaires à l'Académie*, par Ménage. Le Commentateur de Boileau Despréaux conclut de-là, que Balzac n'a point connu le Burleſque ; & qu'il a confondu le naïf avec le boufon, & l'agréable avec le ridicule. Notre Auteur juſtifie Balzac, en expliquant ce qu'il entendoit par
 Bur-

Burlesque. Il appelloit ainsi un Style gai & naïf, une agréable & ingénieuse bouffonnerie propre à faire rire les honnêtes-gens. Ce caractère naïf & agréable, resserré dans des bornes trop étroites, ne convenoit point à l'esprit libertin de Scarron. Il auroit pu se contraindre jusqu'à ne s'en point écarter, dans un Ouvrage un peu court : mais l'esprit boufon l'emportoit dans un Ouvrage de longue haleine, & il falloit qu'il mêlât ces deux sortes de Genres, qui paroissent à Mr. Brossette si opposés l'un à l'autre. Si ceux qui l'imitèrent avoient eu l'esprit de les associer comme lui, l'inconvénient n'eût pas été si grand : mais malheureusement le naïf leur manqua, ils ne prirent de lui que le boufon & le ridicule, qui n'étans plus assaisonnés du naïf, comme ils le sont dans ses Ouvrages, ne purent se soutenir dans ceux où ils les employoient.

Le débordement du Burlesque en France, & l'abus que l'on en fit, soulevèrent plusieurs Ecrivains contre ce Genre d'écrire. Pellisson fut des premiers ; mais le nom de Burlesque se donnoit à des Ouvrages très sérieux. On appelloit vers burlesques les petits vers ; & notre Auteur trouve que cet usage étoit fondé en raison : car, dit-il, si *Burlesque* veut dire Farce, & *Burlesque* ce qui appartient à la Farce, quantité d'anciennes Farces, comme le *Cartel de Guillot*, le *Mariage de Rien*, le *Cocu battu & content*, & autres petites Comédies de ce tems-là, sont écrites en vers de cette mesure. Le déchainement de Pellisson & de Despréaux contre le Burlesque prévient moins, quand on remarque avec notre Auteur,

que Scarron lui-même en avoit parlé avant eux, avec encore plus de mépris qu'ils n'ont fait.

Si nous suivions l'Auteur dans l'Histoire du Burlesque, dans ce qu'il dit du Naïf qu'il distingue toujours du Bouffon, dans la comparaison qu'il fait de Scarron avec ses imitateurs, il nous mèneroit trop loin. Nous finirons par un trait qu'il lâche vers la fin de ce Discours, contre ce qu'il a appelé dans son Epître, *le Burlesque moderne*.

„ J'avoue mon foible, dit-il, je m'accom-
 „ mode encore mieux du ridicule plaçant de
 „ Scarron, que du ridicule sérieux de nos Néo-
 „ logues modernes. Que Scarron emploie un
 „ terme bouffon, je ne puis l'attribuer qu'à l'en-
 „ vie qu'il a eue de me divertir. Je me prête
 „ même à son dessein. Je ne l'ouvre que pour
 „ y trouver de la gaieté; & en fait de joie il est
 „ bon de n'être pas toujours trop difficile à con-
 „ tenter. Mais quand je lis un Livre aussi sé-
 „ rieux que les Révolutions de la République
 „ Romaine, par l'Abbé de Vertot, & que j'y
 „ trouve cette étrange façon de parler, que *les*
 „ *Romains tiroient leurs vœux de leurs derrières*,
 „ ce Burlesque auquel je ne m'attends point me
 „ fait rire, à la vérité; mais ce rire est bien dif-
 „ férent de celui qu'excite la lecture de Scar-
 „ ron. Ce dernier est accompagné d'approba-
 „ tion : l'Auteur a voulu me réjouir, il a
 „ réussi; je lui en fais gré. L'autre fait un effet
 „ contraire : il me raconte sérieusement, & dans
 „ un style orné, des Guerres, des Batailles, des
 „ Révolutions; je suis content du ton dont il
 „ m'en

„ m'en parle. Tout à coup il change de style
„ sans m'avertir, & me donne un Burlesque digne
„ du Roman Comique. Je ne puis le soupçon-
„ ner d'avoir eu dessein de m'égayer : il faut
„ donc qu'il n'ait pas senti lui-même tout le bou-
„ fon qui est dans les termes dont il s'est servi :
„ il me divertit, sans le vouloir ; je suis dispen-
„ sé de lui en savoir gré.”

Outre les trois Pièces, dont nous venons de parler, & qui paroissent dans cette Edition pour la première fois, elle a encore l'avantage de l'ordre, qui ne se trouve en aucune des précédentes. Voici la division des Volumes.

Le I. contient l'Épître à l'Auteur, l'Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages, le Discours sur le Style Burlesque en général, & sur celui de Scarron en particulier ; les Façtums, les Portraits, & les Lettres de cet Auteur. Le II. le Roman Comique. Le III. les Nouvelles. Le IV. & le V. les Poèmes Épiques, savoir, le Typhon & le Virgile travesti. Le VI. & le VII. le Théâtre de Scarron. Le VIII. ses Poésies diverses : chaque espèce est à part & de suite, sans cette confusion, où ce Volume étoit autrefois. Le IX. & le X. contiennent la Mazarinade, la Baronade, les Suites du Roman Comique, & celles du Virgile travesti.

Au-lieu des chiffons d'images sans goût, ni sujet, qui deshonoreroient les autres Editions, celle-ci est ornée d'Estampes. Celle du Virgile travesti, par exemple, est singulière, en ce qu'elle représente Enée habillé à la Françoisé, portant son Père qui a une toque à la Polonoisé ; Créuse

392 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE;

a l'air d'une personne affligée, avec un chapelet à la ceinture ; & Ascagne qui est en robe de chambre assez courte, a l'air d'un véritable nigaud. Les Estampes sont de très bonne main. Nous souhaiterions que dans un Livre entièrement François, on eût mis sous le nouveau Portrait de Scarron une Inscription Française, au lieu des vers Latins de Ménage. Celle-ci, entre autres, nous auroit paru du moins aussi convenable.

POUR LE PORTRAIT DE SCARRON.

*Tel fut Paul Fils de Paul. Père du vrai
Burlesque,
Il fut, associant le Naïf au Grotesque,
Se frayer une route à l'immortalité.
Esprit vif, Auteur gai, malade inimitable,
Il porta l'agrément jusqu'à nous rendre ai-
mable
Le détail de ses maux & de sa pauvreté.*

ARTICLE VII.

III. EXTRAIT de l'HISTOIRE DU CONCILE DE TRENTE par FRA-PAOLO SARPI, traduite par Mr. Le Courayer, &c. On trouvera le premier Extrait dans la seconde Partie du Tome XVI. pag. 328. & le second dans la première Partie du Tome XVII. pag. 119.

A Prés avoir rendu compte des Pièces qui précèdent ici l'Ouvrage de Fra-Paolo, la
cou-

coutume voudroit que nous donnassions un détail de l'Ouvrage même. Mais cette *Histoire* est connue depuis si long tems, & d'ailleurs elle est chargée de tant d'évènemens, que nous nous croyons naturellement dispensés d'un travail assez pénible, & peu nécessaire. Il nous suffira d'observer, que comme il n'y a ni Protestant, ni Catholique-Romain qui ne doive prendre intérêt à ce qui se passa dans le Concile de *Trente*, aussi l'*Histoire de ce Concile* n'a jamais paru dans l'état d'exactitude & de perfection où Mr. *Le Courayer* nous la donne à présent. On peut s'en être déjà fait quelque idée, sur ce que nous en avons dit dans les autres Extraits; mais il est tems d'examiner la chose de plus près, & de voir de quelle manière le nouveau Traducteur a exécuté son dessein. Ce dessein n'a pas été seulement de rendre avec plus de fidélité son Original en *François*, mais encore d'y ajouter un Commentaire dont le but principal est d'expliquer nettement les faits; & les choses; ce qui l'engage souvent à justifier son Historien dans les endroits où il a raison, à le condamner où il a tort, à l'étendre dans les occasions où son récit est obscur, à rectifier sa narration quand il se trompe, à y suppléer lorsqu'elle est imparfaite; & à donner des Eclaircissemens Historiques & Théologiques dans tous les lieux où ils étoient nécessaires. Il règne en tout cela tant de patience, tant de discussion, tant de lecture, tant de savoir de toutes les sortes, tant de juste discernement, & généralement parlant, tant d'impartialité, qu'à notre avis, la République des

394 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

Lettres n'a guères rien vu de plus achevé en ce genre, si tant est même qu'il y ait rien qui le soit au même degré.

Nous devons donc considérer ici le savant Auteur d'un si bel Ouvrage, sous deux égards différens, dont le premier sera celui d'Interprète, & le second sera celui de Commentateur.

En qualité d'Interprète, son travail ne peut être mieux apprécié que par la comparaison que l'on en doit faire avec celui d'*Amelot de la Houssaye*, dont la Traduction étoit la meilleure que nous eussions avant celle-ci. Quelques Exemples suffiront pour faire sentir la supériorité du nouveau Traducteur. Nous prendrons le premier presque au commencement de l'*Histoire*. Voici ce qu'y dit *Fra-Paolo*. „ Avant que
 „ d'entrer en matière, je dois avertir que dans
 „ l'Eglise Chrétienne l'ancien usage étoit d'assembler des Synodes pour terminer les controverses en matière de Religion, & pour réformer les abus qui s'étoient introduits dans la Discipline. C'est ainsi que, du vivant même de la plupart des Apôtres, fut terminée, à Jérusalem, par une Assemblée, où se trouvèrent tous les Fidèles de cette Ville, & quatre Apôtres, la première dispute qui s'étoit élevée dans l'Eglise au sujet de l'observation des Cérémonies Mosaiques. . . . A cet exemple, pendant deux cens ans & plus. . . les Evêques & les Principaux des Eglises s'assemblèrent. . . . n'y ayant que ce remède pour ôter les divisions. ” J'ai marqué par une différence de caractères, les endroits où Mr. *Amelot* avoit man-

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 395

manqué de fidélité ou d'exactitude. Au-lieu des *abus introduits dans la Discipline*, il avoit mis des *abus introduits dans l'Ordre Ecclesiastique*; ce qui resserroit sans raison le sens de l'Auteur. Il lui faisoit dire ensuite, que *tous les Fidèles* s'étoient trouvés au Concile de Jérusalem; ce qui étoit visiblement faux, & fort contraire à ce que dit l'*Historien*, qui spécifie uniquement *tous les Fidèles de cette Ville*. Frà Paolo ajoute simplement, que *quatre Apôtres assistèrent* à ce Concile, & son ancien Traducteur lui faisoit dire qu'*ils y présidèrent*. Enfin ce même Traducteur en parlant des Conciles en général, fait dire à l'*Historien*, qu'*il n'y avoit alors*, c'est-à-dire dans ces premiers tems, que *ce remède pour ôter les divisions*, y ajoutant de son chef le terme d'*alors*, qui limite le tems que l'Original n'a point limité.

Une page ou deux plus bas, *Frà-Paolo* dit, en parlant des *Vandois* & des *Albigéois*, que dans l'esprit de leurs Voisins, ils passoient pour des gens impies, & obscènes, *erano posti in così sinistro concetto d'impietà & oscenità*; & Amelot lui fait dire, que *leurs Voisins les avoient en aversion, soit pour leurs impiétés, ou pour leurs saletés*; ce qui attribue à l'*Historien* les faux jugemens que leurs Voisins en portèrent.

A la page (a) 37 (43) il est dit „ que le Pape
„ consulta diverses personnes, pour trouver par
„ leur moyen quelque remède aux abus les plus
„ considérables, entre lesquels celui de la prodigalité

(a) Le premier de ces Chiffres marque la page de l'Édition de Londres, & le second celle de l'Ed. d'Amsterdam.

„galité des Indulgences paroiffoit le plus im-
 „portant.” Il y a dans l'Original, *Tra quali*
prima fi rappresentava la prodigalità delle Indul-
genze, ce que Mr. Amelot a traduit par la ven-
 te mercénaire des Indulgences ; ce qui fait un
 faux fens , puifque l'Hiftorien ne parle que de
 leur profufion , & non de leur vénalité.

C'eft pis encore à la page 40 (47), puifque l'an-
 cien Interprète y a pris tout-à-fait à contrefens
 fon Auteur. Cet Auteur, parlant du Pape A-
 drien VI, qui panchoit à réformer bien des cho-
 fes, dit, que l'un des fujets de chagrin qu'eut ce
 Pontife, fut que *quand il s'étoit déterminé à ôter*
quelques abus, il ne manquoit point de fe trouver
des gens qui s'opiniâtroient à foutenir. . . . que
les chofes que l'on vouloit fupprimer étoient bonnes,
ou même néceffaires. Amelot a traduit, qu'il y
 avoit des gens qui prenoient à tâche de foutenir
 que toutes ces réformations étoient bonnes & même
 néceffaires. Un Traducteur intelligent & judi-
 cieux pouvoit-il faire une faute femblable ? Ce
 n'eft pourtant point la feule de cette efèce
 qu'Amelot a faite, & nous pourrions en accumu-
 ler les preuves, s'il en étoit befoin à cette heure.
 Mais comme ceci ne pourroit qu'ennuyer le
 Lecteur, nous paffons à quelque objet plus in-
 téreffant, & contents d'avoir fait fentir l'excel-
 lence de la nouvelle Traduction, nous nous éten-
 drons un peu davantage fur celle du Commen-
 taire.

La première chofe que l'on exige d'un Com-
 mentateur honnête-homme , c'eft qu'il fe dé-
 pouille de tout préjugé pour l'Ecrivain qu'il com-
 mente,

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 397

mente , & qu'il veuille en avouer les fautes, sans prétendre les excuser par de mauvais subterfuges. Or en ceci Mr. *Le Courayer* montre par-tout une intégrité qui doit servir de modèle. Quelquefois il reconnoit sans façon que l'Historien s'est trompé. Les Exemples en sont si fréquens, que j'en prendrai un à l'ouverture du Livre. Je tombe sur l'an 1547, où il se passa des choses bien importantes, tant à Rome, que dans l'intérieur du Concile, qui le firent enfin transférer à Bologne dans la Session VIII. L'Historien dit que Paul III aiant appris avec plaisir la disposition que marquoient quelques Evêques de lui renvoyer l'affaire qui les occupoit, ne tarda point à battre le fer pendant qu'il étoit chaud, & qu'allant plus loin que ne lui avoient marqué les Légats, il fit expédier une Bulle par laquelle il évoquoit à soi toute l'affaire de la Réformation. Si le fait étoit vrai , on ne pourroit imaginer d'attentat plus criant contre l'autorité du Concile ; & l'on doit avouer que les Evêques qui faisoient en général, à Trente, une fort sotte figure, y auroient dû perdre entièrement contenance, s'il eût paru, par un Acte formel, qu'ils n'avoient de pouvoir que sous le bon-plaisir du Pontife. Il n'est donc guère vraisemblable, que Paul III, tout hardi qu'il étoit, ait eu l'imprudence de montrer si ouvertement le mépris qu'il faisoit de cette Assemblée. Aussi Mr. *Le Courayer* a-t-il eu soin de nous avertir de la fausseté de l'affaire. Sa Note entière mérite d'être rapportée. „ Notre Historien, dit-il, s'est trompé ici, en prenant une Bulle pour une autre.

„ Il

„ Il n'y en eut point pour évoquer toute la Ré-
 „ formation à Rome. Le Pape avoit simple-
 „ ment ordonné aux Légats par un Bref du 28
 „ de Mars 1546, cité par *Raynaldus* N°. 38.
 „ de ne rien laisser statuer sur la Réformation
 „ qu'après le lui avoir communiqué. Le Cardinal
 „ Palavicin fait mention d'un autre Bref du 23
 „ de Février 1547, qui autorisoit le Concile à
 „ réformer ce qui regardoit les Unions des Bé-
 „ nédicins, en réservant pourtant au Pape seul le
 „ pouvoir de régler ce qui regardoit ses Mi-
 „ nistres selon que l'exigeroient les conjonctu-
 „ res, sans que les Pères se donnassent l'auto-
 „ rité de lui lier les mains; & c'est peut-être ce
 „ Bref qui a donné occasion à la méprise de *Fra-
 „ Paolo*. Mais les Légats n'osèrent communi-
 „ quer ce Bref au Concile, de peur que quel-
 „ ques-uns ne le regardassent comme une injure
 „ faite à l'autorité de cette Assemblée, dont
 „ Paul sembloit méconnoître la juridiction en
 „ lui déléguant la sienne, comme l'avoue *Palavi-
 „ cin* lui-même, Liv. IX. C. 10. Il s'en
 „ faut bien, à la vérité, que ceci ne mette à cou-
 „ vert la liberté du Concile. On y voit même
 „ très clairement que cette Assemblée n'étoit, en-
 „ tre les mains du Pape, que comme un jeu de
 „ Marionnettes, qu'il dirigeoit absolument à sa fan-
 „ taisie. Mais enfin il est faux que ce Pape ait
 „ expédié un Bref, pour évoquer à soi toute la
 „ Réformation d'une manière pure & simple, com-
 „ me *Fra-Paolo* le dit ou l'insinue; & Mr. *Le Cou-
 „ rayer* a bien fait de le relever dans cette rencon-
 „ tre, où l'exacte vérité le vouloit.

Le

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 399

Le scrupule & la délicatesse du Commentateur vont quelquefois si loin , à cet égard , que l'on pourroit craindre qu'il ne les portât à l'excès. C'est ce que bien des gens soupçonneront, peut-être, en lisant ses Réflexions sur un Evénement de l'an 1559. Je veux parler de la Paix conclue à *Cateau-Cambresis* entre la *France* & l'*Espagne*. L'Historien assure , d'un ton positif, que cette Paix chagrina extrêmement *Paul IV*, parce que les deux Rois s'obligeoient de travailler de bonne foi à procurer de concert la célébration du Concile, la Réformation de l'Eglise, & la conciliation des différends de Religion ; & que *Paul* sentoit combien étoient précieux les noms de Réformation & de Concile. Voici ce que Mr. *Le Contrayer* a noté là-dessus. „ Je ne sai, dit-il, sur quoi fondé notre Historien prétend que „ *Paul* fut plus mortifié de cette Paix, que de „ tous les autres Evénemens. Du moins nous „ ne voyons rien dans sa conduite , qui nous „ convainque de ce mécontentement ; & il n'a „ voit aucun intérêt à désapprouver cette Paix, „ puisqu'aucun des Princes contractans ne paroïssoit d'humeur à vouloir en faire usage à „ son préjudice. Quant à l'égard de l'article „ particulier du Concile, comme il étoit résolu „ de n'en point tenir hors de Rome , il savoit „ bien qu'il en seroit toujours le maître, & que „ rien ne s'y passeroit contre sa volonté. Aussi „ ne voyons-nous pas que les Historiens parlent „ de ce prétendu mécontentement. *Adrian* „ dit au contraire, L. 16. pag. 1105. que le Pape „ en parut fort joyeux, & il *Papa principalmente* „ *mostrò*

„ *mastrò d'esserne lieto*. Et *Onuphre*, autre Au-
 „ teur assez impartial aussi-bien qu'*Adriani*,
 „ nous assure que l'on en fit paroître beaucoup
 „ de joie à Rome. *Cujus pacis causa Roma a*
 „ *Pontifice more majorum insignes supplicationes*
 „ *habita, letitia signa edita*. C'est donc sans
 „ fondement, que *Fra-Paolo* attribue ce mécon-
 „ tentement au Pape, qui avoit au contraire
 „ tout sujet de se réjouir de voir rétablir la paix
 „ entre ces deux Princes, qui paroissoient l'un
 „ & l'autre très disposés à arrêter les progrès
 „ des nouvelles Sectes dans leurs Etats, ce qu'ils
 „ ne pouvoient tenter utilement qu'après la
 „ paix.” Je ne sai si ces raisonnemens convain-
 „ cront tout le monde. En quelque endroit que
 „ se dût tenir le Concile, il se pouvoit très bien
 „ que cet objet causât quelques inquiétudes au Pa-
 „ pe; & pour peu que l'on connoisse la Cour de
 „ Rome, on ne sauroit ignorer que les marques
 „ extérieures de sa joie ne sont pas toujours fort
 „ sincères. Il seroit donc très possible qu'*Adriani*
 „ & *Onuphre*, qui semblent donner le démenti à
 „ *Fra-Paolo*, ne le contredisent point effective-
 „ ment. Mais le Commentateur de ce dernier
 „ doit être louable de n'avoir pas laissé sans censu-
 „ re un endroit qui lui a paru censurable; & l'on
 „ voit à cela, que sa prévention pour l'Auteur qu'il
 „ publie, n'est rien moins qu'excessive.

Avec la même droiture de cœur il justifie, &
 „ défend, quand il le faut, cet Auteur; contre
 „ les personnes qui l'ont injustement attaqué, soit
 „ en prenant mal sa pensée, ou en le chicanant sans
 „ raison. Il n'est pas nécessaire d'aller fort loin
 „ pour

pour en chercher des exemples. Nous en trouvons de fort remarquables dès le commencement de l'Histoire. C'est à l'endroit où *Fra-Paolo* nous donne une idée générale du Concile de *Trente*. Je la transcrirai toute entière, afin de mettre au fait mes Lecteurs ; & pour cet effet je marquerai, en caractère *Italique*, les expressions qui ont le plus choqué les Critiques. „ Je „ raconterai donc, *dit l'Historien*, les Causes „ & les Intrigues d'une Assemblée Ecclésiastique, „ qui durant le cours de 22 ans, a été, pour „ diverses fins, & par différens moyens, recher- „ chée & sollicitée par les uns, & arrêtée ou „ retardée par les autres ; & qui pendant 18 ans, „ tantôt assemblée & tantôt interrompue, a eu „ enfin un succès tout contraire à l'attente de „ ceux qui l'avoient procurée, & à la crainte de „ ceux qui l'avoient traversée. Belle leçon, qui „ nous apprend à remettre tout entre les mains „ de Dieu, & à ne nous point reposer sur la „ prudence humaine. Car au-lieu que ce Con- „ cile avoit été désiré & sollicité par des per- „ sonnes pieuses pour réunir l'Eglise qui commen- „ çoit à se diviser, (a) *il a si bien établi le Schisme par l'obstination des partis opposés, qu'il a rendu la division irréconciliable.* Les Princes „ l'avoient demandé, comme nécessaire pour la „ réforme de l'Ordre Ecclésiastique ; & *il a causé dans l'Eglise plus de dérangement, qu'il ne s'y en étoit vu depuis la naissance du Christia-* „ *nisme.*

(a) Palavic. Introd. Cap. 7. & seqq.

„ *ainsi*. Les Evêques (a) avoient espéré d'y
 „ recouvrer l'autorité Episcopale, passée pres-
 „ que toute entière entre les mains des Papes;
 „ *Et il la leur a fait perdre tout-à-fait, en les*
 „ *réduisant à une plus grande servitude.* Au con-
 „ traire la Cour de Rome, qui appréhendoit &
 „ éludoit la tenue de ce Concile, comme l'in-
 „ strument le plus efficace pour modérer cette
 „ puissance exorbitante, qui, par différens pro-
 „ grès, étoit montée, des plus foibles degrés,
 „ à un excès sans bornes, y a affermi de telle
 „ sorte son empire sur la partie qui lui reste
 „ sujette, que jamais son autorité n'a été si gran-
 „ de, & n'a jetté de si profondes racines. On
 „ *peut donc assez proprement appeller ce Concile,*
 „ *l'Iliade de notre Siècle.*”

Cette Introduction en son tout, ne pouvoit que déplaire souverainement aux Papes, & à leurs Partisans. On y découvre trop aisément d'un coup d'œil, que ce ne fut pas l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire un Esprit de Paix, & de Vérité, qui dirigea le Concile de *Trente*. On ne pouvoit même indiquer, d'une manière plus simple & plus naturelle, le vilain manège des Pontifes *Romains*, pour se moquer tout à la fois des Princes, des Evêques, & de toutes les personnes pieuses. Disons-le en un mot. Une Assemblée d'Esclaves ne pouvoit être peinte, en miniature, de plus vives couleurs. Malheureusement pour les Papes, & pour leur Religion, la peinture n'est que trop vraie, & la déduction histo-

(a) Thuan, Lib. XXXV. No. 13.

historique ne permet point d'en douter. Mais comme il n'y a guère que la Vérité qui offense, ce début de *Fra-Paolo* a furieusement irrité les Ultramontains & leurs adhérens. Entre les traits, qui paroissent leur être le plus sensibles, on remarque d'abord ce que dit l'Historien, que le Concile de *Trente* a si bien établi le Schisme par l'obstination des partis opposés, qu'il a rendu la division irréconciliable. L'Auteur de la Critique de l'Histoire de *Fra-Paolo*, page 148. chicane sur cette expression, comme si elle vouloit dire, que ce fut le Concile qui fit naître le Schisme. Il est de notoriété que dans ce sens-là l'expression seroit fautive. Car le Schisme qui commença par la Sentence précipitée d'excommunication, que *Leon X* lança contre *Luther* & ses Sectateurs, ne fut au vrai, que confirmé par les Anathèmes que les Pères de *Trente* fulminèrent, à tors & à travers, contre des gens que les Papes avoient déjà retranchés, & qu'eux-mêmes ne daignèrent jamais entendre. Aussi Mr. *Le Courayer* ne manque-t-il pas de faire observer, que son Auteur n'avoit dit, & voulu dire autre chose, sinon que le Concile avoit servi à fortifier le Schisme, & à le rendre éternel. „ Or „ c'est, dit-il, ce qu'on ne peut raisonnablement contester, pour peu que l'on fasse attention que c'est à la multiplicité des nouvelles décisions faites à *Trente*, & sur lesquelles on opinoit librement auparavant, qu'est dûe la principale opposition qu'ont faite les Protestans depuis le Concile de se réunir, & la plus forte accusation qu'ils ont faite contre

„ l'Eglise Romaine, en lui imputant d'avoir fait
 „ de nouveaux Dogmes, & de nouveaux Arti-
 „ cles de foi. ” Si l'on ajoute à cela les ancien-
 nes erreurs qui furent canonisées d'une manière
 à ne laisser plus de jour aux droits de la Vérité,
 on aura toutes les raisons qui ont ôté toute espé-
 rance à la possibilité même de quelque réunion
 avec l'Eglise Romaine. Cette réunion étoit en-
 core possible avant le Concile de *Trente*, parce
 que la Réformation que l'on demandoit à cette
 Eglise, n'étoit pas encore impossible; mais de-
 puis ce tems-là, l'impossibilité en est absolue,
 parce que le Concile ne laissa point de porte ou-
 verte à aucun accommodement, & qu'il faut de
 toute nécessité que les Papes écrasent tout, ou
 qu'ils soient écrasés.

Le Cardinal *Palavicin* accuse aussi *Fra-Paolo*
 d'avoir excessivement exagéré en ce qu'il dit
 dans la suite, que le Concile de *Trente* demandé
 par les Princes, *comme nécessaire pour la réforme*
de l'Ordre Ecclesiastique, *a causé dans l'Eglise*
plus de dérangement qu'il ne s'y en étoit vu depuis
la naissance du Christianisme. L'expression est
 très forte sans doute, & je conçois aisément
 tout le chagrin qu'elle doit faire aux personnes
 qui sont de bonne foi dans le Système de l'U-
 nion avec l'Eglise de *Rome*. De quelle utilité,
 de quelle ressource seront désormais les Conci-
 les, les plus légitimement convoqués, & les
 plus intimement unis avec la prétendue Chaire de
 St. Pierre, si bien loin de remédier aux desor-
 dres, ils peuvent ne servir qu'à les rendre plus
 grands & plus nombreux ? Quelle flétrissure ne
 se-

seroit-ce pas en particulier pour celui de Trente, s'il étoit vrai qu'il eût *causé dans l'Eglise plus de dérangement qu'il ne s'en étoit vu depuis la naissance du Christianisme*? Ses décisions serviront-elles de Règle à la Foi, aux Mœurs, & à la Discipline? Seront-elles encore respectables? Il s'agit seulement de savoir si ce que *Fra-Paolo* en avance est fondé. C'est le contredire bien foiblement, que de dire simplement, qu'il a ici excédé dans sa Censure. C'est pourtant à quoi se retranche le Cardinal *Palavicin*, au rapport de Mr. *Le Courayer*, à qui l'expression a fait aussi quelque peine, parce, dit-il, „ que quelques „ abus qui restent à redresser, & quelques des- „ ordres qui règnent encore dans l'Eglise Ro- „ maine, ils sont incomparablement moins „ grands qu'ils n'étoient avant le Concile; si ce „ n'est peut-être, *ajoute-t-il*, qu'on veuille dire „ qu'à la faveur de ses Règlements, on peut „ justifier plusieurs pratiques que l'on regardoit „ auparavant comme autant d'abus, comme les „ Commendes à vie, les Résignations *in favo- rem*, la pluralité des Bénéfices, les Pensions, „ &c.”. Le savant & judicieux Commentateur auroit sans doute raison, si son Historien avoit porté sa pensée sur des abus de cette nature. Mais cet Historien s'est si bien expliqué, que le *dérangement* dont il parle ne peut être entendu de mille petites choses semblables. Ce *dérangement* porte sur l'essence & sur la Constitution du Gouvernement Ecclésiastique. „ Les „ Evêques, *dit-il*, avoient espéré de recouvrer „ l'autorité Episcopale, passée presque toute „ en-

„ entière entre les mains des Papes ; & le *Con-*
 „ *cile de Trente* le leur a fait perdre tout-à-fait ,
 „ en les réduisant à une plus grande servitude. ”

Voilà en quoi consiste le *dérangement*, qui passe
 tout ce qui *s'étoit vu dans l'Eglise depuis la nais-*
sance du Christianisme. Il n'y a plus, à parler
 proprement , qu'un seul Evêque dans l'Eglise
 Chrétienne. Outre celui de *Rome*, tous les au-
 tres n'en ont que le nom & les Titres. Ils ne
 sont, à la lettre, que des Evêques nominaux
 & titulaires ; les Substituts & les Serveurs, non
 de Jésus-Christ, mais du Pape ; car le Concile
 de Trente *leur a fait perdre tout-à-fait leur au-*
torité Episcopale, & l'a fait sans espoir de retour.

Je n'en veux pour garant que Mr. *Le Courayer*
 lui-même , dont je transcrirai toute la Note
 sur ce dernier Article , parce qu'elle est extrê-
 mement remarquable. Le Concile leur a fait
 perdre toute leur autorité, „ non, *dit-il*, en resser-
 „ rant davantage l'exercice de leur autorité, mais
 „ en ne leur accordant qu'à titre de délégation
 „ l'exercice d'un pouvoir qui leur appartenoit
 „ essentiellement comme Evêques , & en leur
 „ ôtant toute espérance de recouvrer ce pou-
 „ voir, par les concessions faites aux Papes, &
 „ qui sont devenues une sorte de droit, au-lieu
 „ qu'auparavant on pouvoit les regarder comme
 „ autant d'usurpations. C'est ce qu'a observé
 „ très judicieusement Mr. *De Thou* , qui après
 „ avoir rapporté le dessein qu'avoit *Philippe*,
 „ Roi d'*Espagne*, de resserrer l'autorité des Pa-
 „ pes, & celle des Chapitres, pour augmenter
 „ celle des Evêques, ajoute: *Hac invidiosa in-*

„ *ter-*

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 407

„ *interpretatione Philippi consilium criminati illi id*
„ *effecerunt , ut non solum potestas Episcoporum*
„ *non aucta , sed multum ex ea delibatum sit ,*
„ *cum ea potestas quæ ipsorum propria est , ex Dei*
„ *instituto iis attributa , iisdem tanquam a Sede*
„ *Apostolica delegatis concedatur , & Episcopi*
„ *passim non sua sed Pontificis auctoritate ac vice*
„ *in munere suo obeundo fungi dicantur.* C'est
„ en ce sens que *Fra-Paolo* a dit que le Concile
„ avoit fait perdre aux Evêques toute leur auto-
„ rité, & *Pallavicin* ne l'eût pu contester, s'il
„ n'eût pensé, comme la plupart des *Ultramon-*
„ *tains*, qu'ils n'ont réellement d'autorité en
„ matière de Jurisdiction, que celle que leur ac-
„ cordent les Papes." Il est donc certain que
le Concile de *Trente* a tout bouleversé dans la
Constitution fondamentale de l'Eglise Chrétien-
ne; qu'il lui a donné une forme toute nouvelle;
qu'il n'y a laissé qu'un seul Evêque effectif: &
je demande si ce n'est pas là un si grand dérangement,
qu'il ne s'en étoit point vu de pareil depuis
la naissance du Christianisme ?

On peut donc assez proprement appeller ce Con-
cile l'Iliade de notre siècle. C'est ce qu'en dit
Fra-Paolo; mais on a trouvé fort mauvais qu'il
l'ait dit. „ *Scipion Henri*, dit *Mr. Le Cou-*
„ *oyer* dans sa Note, critique fortement *Fra-*
„ *Paolo*, pour avoir donné ce nom au Concile.
„ Mais on ne voit pas à quel titre, puisque tant
„ de raisons montrent la justesse de cette appli-
„ cation. Peut-être que la longueur de cette
„ Assemblée n'a été que le moindre motif de
„ cette dénomination."

408. BIBLIOTHEQUE RAISONNEE;

C'est ainsi que l'illustre Commentateur repousse toujours, avec autant de force que de solidité, les Censeurs de son Historien, lorsque leur Critique lui paroît mal-fondée. Les Exemples en sont sans nombre, & l'on doit juger du reste sur ce que je viens d'en produire. On se tromperoit pourtant beaucoup, si l'on croyoit que j'ai choisi celui-ci comme le plus remarquable; car il y en a une infinité d'autres qui sont, sans comparaison, bien plus importants. J'ai pris le premier qui s'est offert à mes yeux dans le Livre, & j'en avois même marqué plusieurs autres, dont j'avois eu dessein de parler : mais la longueur de celui-ci m'a fait craindre de m'engager trop avant, & je dois ménager de l'espace pour de nouvelles Observations, que j'ai encore à faire sur le travail de Mr. *Le Courayer*, pour en faire sentir tout le prix.

Je ne parlerai ni des Dates rectifiées, ni des vrais Noms rétablis, ni des Faits éclaircis, ni des Circonstances mieux arrangées, ni de plusieurs autres choses semblables, qui, pour être petites en elles-mêmes, ne laissent pas d'être d'une grande utilité aux Lecteurs, & d'avoir coûté beaucoup de tems & de peine à l'Auteur. Il n'y a presque point de page où l'on ne voye de nouvelles preuves de son exactitude à tous ces égards. Mais comme dans l'Histoire du Concile de *Trente* on cherche principalement les Questions proposées, les Opinions avancées, les Résolutions prises, & les Raisons déterminantes; c'est aussi à de bons éclaircissements sur tout cela, que se porte la première & la plus grande

grande curiosité des personnes sensées , n'y en aiant guère aucune qui puisse faire cette lecture avec fruit, sans un secours de ce genre. Faute de bien entendre, ici l'état de la question, & là le sens du Decret; tantôt les termes, & tantôt les distinctions de la Scholastique; dans un lieu l'ancien usage , & dans l'autre la pratique moderne; par-tout l'Ecriture, les Pères, l'Histoire Ecclesiastique & Profane, la Controverse, le caractère des principaux Personnages, la situation des Esprits & des Affaires: faute, dis-je, d'entendre bien toutes ces choses, & d'autres de la même nature, on ne peut qu'être perpétuellement accroché, & quelquefois même on court risque de faire de faux jugemens, ou parce que l'on défère trop à l'autorité de l'Historien, ou parce que l'on n'y a pas assez de confiance, ou parce que l'on ne pénètre pas tout-à-fait sa pensée. Grace aux soins, à l'érudition, au discernement, & sur-tout à la probité de Mr. *Le Courayer*, on n'aura jamais inutilement recours à son Commentaire; & les personnes, même les plus savantes, y verront bien des choses qui méritent ou leurs réflexions, ou leur connoissance.

Mais parce que d'un côté les Catholiques-Romains, & que de l'autre les Protestans, pourroient avoir le Commentateur pour suspect; les premiers sur ce que, pour se mettre à couvert des persécutions de son Eglise, il s'est réfugié en *Angleterre*; & les derniers sur ce que, dans son Refuge, il s'est toujours tenu attaché à l'Unité de l'Eglise Catholique-Romaine; il nous paroit

essentiel de peser cet Article. Les faits allégués de part & d'autre sont incontestablement vrais. Ce savant homme, vivant à *Paris*, n'y étoit point Catholique-Romain comme l'y sont les autres Habitans de cette grande Ville; & se trouvant à *Londres*, il n'y est point Protestant à la mode *Anglicane*. Avant sa retraite, il favorisoit ouvertement, en bien des choses, la Religion Protestante; & depuis qu'il a passé la Mer, sans changer de sentimens & de langage, il ne s'est point détaché du Papisme. Quelles conséquences tirer de cette conduite, par rapport à son Commentaire? Cette conduite caractérise, sans équivoque, un Homme qui cherche avec candeur la Vérité; qui a le courage de dire par-tout ce qu'il croit être vrai; qu'aucune considération temporelle ne peut retenir dans cette rencontre; qui est incapable de se livrer en aveugle ni à l'un ni à l'autre parti; & qui aime mieux courir le risque de l'opprobre & de l'indigence, que de trahir ses vrais sentimens. Placez un Homme de ce caractère, dans un Royaume où la liberté de penser & d'écrire est plus grande qu'elle ne le fut jamais ni à *Rome*, ni dans *Athènes*, dans les plus beaux jours de ces Républiques; imaginez-le sous la protection d'une Reine éclairée, & de diverses personnes considérables qui n'exigent de lui ni dissimulation ni contrainte; mettez-le à portée de voir, sans façon, toutes sortes de Livres; de fréquenter, sans conséquence, toutes sortes de gens; d'examiner de près & à fond toutes sortes de Religions: cette peinture est, autant que je puis le savoir, celle de l'état

Octobre, Novembre & Décembre, 1736. 413

l'état où Mr. *Le Courayer* se trouve à présent dans la *Grande Bretagne* ; & l'on doit m'avouer que la conclusion naturelle qui en résulte , par rapport à son Travail , n'y annonce que l'impartialité la plus sincère ; & que les préventions que l'on s'en feroit au contraire , ne peuvent être qu'injustes. Car enfin un Savant , qui n'étoit pas Papiste en tout , lorsqu'il étoit encore Chanoine & Bibliothécaire d'une Communauté Religieuse à *Paris* , & qui n'est pas Protestant en tout , depuis qu'il jouit à *Londres* de la plus entière liberté ; un Savant de cet ordre , dis-je , doit être infiniment plus dégagé que tout autre , de tout ce qui s'appelle esprit , zèle , ou entêtement de Parti ; & par conséquent ses lumières doivent être infiniment moins suspectes , ou plus respectables , parce que dans les occasions même où il lui arrive de se tromper , comme effectivement il est impossible que cela ne lui soit arrivé quelquefois , on est au moins assuré qu'il ne l'a fait ni par haine , ni par flatterie.

Pour justifier cette idée , il n'y a qu'à parcourir le Commentaire dans cette Edition de l'*Histoire du Concile de Trente*. On y voit par-tout la Cause *Romaine* , & la *Protestante* , pesées , autant qu'il se peut , en des balances égales ; tour à tour louées ou blâmées , contredites ou défendues. Que l'Auteur n'y donne pas aveuglément dans toutes les idées , qui règnent en général parmi les Protestans , c'est ce qui saute aux yeux. Pour éviter l'embarras dans le choix de mes preuves , je les tirerai du I. Livre. A la page 25 (31) , & sur l'an 1521, *Fro-Paulo* dit que

que „ plus Luther étudioit, plus il acquéroit de
 „ lumières , à la faveur. desquelles , il alloit
 „ toujours en avant , & découvroit des choses
 „ auxquelles il n'avoit pas pensé auparavant.”
 Là-dessus le Commentateur a fait une Note,
 qui ne marque certainement rien moins qu'un
 préjugé trop favorable pour cet illustre Réfor-
 mateur. La voici toute entière. „ Ce devoit
 „ être le fruit naturel de ses Etudes, (*de Luther.*)
 „ Mais l'on peut dire aussi, que si à force d'étu-
 „ dier, il acquit plus de connoissances, il s'égara
 „ aussi davantage en plusieurs matières, & mon-
 „ tra beaucoup plus d'entêtement, de violence,
 „ & d'emportement.” Le Portrait qu'il donne
 un peu plus bas, de Henri VIII, Roi d'*Angle-*
terre, est aussi d'une force qui partiroit diffi-
 cilement d'une main Protestante. C'est à la page
 31 (36), & sur la même année. *Henri, dit-il,*
 „ parvint à la Couronne au mois d'Avril de l'an
 „ 1509. Prince qui par un mélange bizarre de
 „ bonnes & de mauvaises qualités, donna suc-
 „ cessivement de grandes espérances, & les fit
 „ perdre. Il balança pendant toute sa vie la
 „ fortune de l'Europe, sans en tirer aucun avan-
 „ tage pour lui-même. Pour vouloir être l'ar-
 „ bitre de ses Alliés, il en fut toujours la dupe,
 „ Né naturellement libéral, il se ruina lui & ses
 „ Sujets, par des profusions criminelles & extra-
 „ vagantes. Mauvais Maître, il sacrifioit ses
 „ Ministres avec la même facilité qu'il les éle-
 „ voit. Mauvais Mari, il regardoit ses Femmes
 „ plutôt comme ses Esclaves, que comme ses
 „ Epouses, & les immoloit à sa jalousie après
 „ avoir

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 413

„ avoir satisfait à ses passions. Superstitieux.
„ dans son irréligion, il ne fut ni Catholique ni
„ Protestant, tandis qu'il affectoit de montrer
„ son zèle par les supplices qu'il faisoit souffrir
„ à ses Sujets. En un mot, capable par ses ta-
„ lens naturels, d'orner le Trône qu'il occu-
„ poit, il le souilla par ses crimes, & mourut
„ détesté de presque tous les Partis, auxquels il
„ s'étoit rendu presque également redoutable,
„ & par ses caprices, & par ses cruautés.”
Quelque vrai que tout cela puisse être, les Pro-
testans ne laissent pas d'être portés à traiter
avec plus de douceur un Prince qui secoua le
joug des Evêques de Rome. Il est certain aussi
qu'en parlant des *Vaudois*, ils ne diroient pas,
comme le fait Mr. *Le Courayer*, à la page 7 (10),
qu'ils ajoutèrent depuis plusieurs erreurs à celles
qu'ils avoient enseignées; qu'ils auroient saisi
pour justifier ces mêmes *Vaudois*, l'occasion qui
s'en présente si naturellement dans ce que dit
Fra-Paolo, qu'ils passaient pour impies, & pour
dissolus, occasion néanmoins que le Commenta-
teur a tout-à-fait négligée; & se seroient expri-
més avec plus de circonspection dans un en-
droit où il s'agit d'évaluer les Motifs qui déta-
chèrent les *Luthériens* de l'Eglise Romaine. Cet en-
droit est à la page 103 (118), sur l'an 1532. L'His-
torien aiant rendu compte de la Paix ratifiée
par l'Empereur *Charles V*, le 2 d'Août, & qui
donna la première liberté de Religion par un
Decret public; il dit qu'il y eut des gens qui en-
louèrent ce Prince, parce que, quoique les Pro-
testans diffèrent des autres dans quelques Rits par-
ticu-

ticuliers, différence d'ailleurs assez peu essentielle; ils ne laissent pas que d'être toujours Chrétiens.
 On lit au bas la Remarque suivante. „ Il y
 „ avoit sans doute quelque chose de plus qu'une
 „ simple différence en quelques Rits , & les
 „ Luthériens eux-mêmes eussent été bien fâchés
 „ que l'on crût qu'il n'y en avoit point d'autres,
 „ puis que c'eût été un grand crime de rompre
 „ l'unité & la charité pour de simples Rits. Il
 „ est vrai cependant, que beaucoup des princi-
 „ paux Articles, qui excitoient alors le plus de
 „ contestation ; n'ont paru depuis que de sim-
 „ ples disputes de mots. Mais aussi, il reste en-
 „ core quelque chose de plus que des Rits, &
 „ l'on est toujours divisé sur plusieurs opinions,
 „ qui sont peut-être moins essentielles qu'on ne
 „ cherche à le faire croire ; mais aussi auxquel-
 „ les on ne peut ni se soumettre, ni renoncer
 „ aussi facilement qu'à des Rits, qui de leur na-
 „ ture sont indifférens.” Je ne prétends point
 ici disputer contre Mr. *Le Courayer*, & lui prou-
 ver dans les formes, qu'il a mis à trop bas prix
 les causes de la Séparation Protestante. J'ai
 voulu simplement faire voir que sa partialité pour
 le Protestantisme n'est pas un objet à prévenir
 contre lui les Catholiques-Romains, & je croi
 que la Remarque que l'on vient de lire ne per-
 mettra pas d'en douter.

Mais les Protestans auroient tort aussi de le
 croire trop favorable à leurs Ennemis. En quel-
 que endroit que l'on ouvre le Livre, on s'appèr-
 cevra facilement du contraire. Bien loin d'y
 cacher les défauts des Papes, de leur Cour &
 de

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 415

de leur Eglise, on les y montre dans un si grand jour, qu'ils ne peuvent l'être davantage; non à la vérité par voie d'investive ou de Satire, mais par des Exposés purement historiques. En parlant de Jules II. l'Historien se contente de dire, qu'il se livroit plus à l'exercice des armes qu'à celui de son Ministère; & voici ce que le Commentateur y ajoute. „ *Palavicin*, qui en même
„ tems qu'il reproche à *Fra-Paolo* d'exercer son
„ esprit satirique contre les Papes, s'en rend lui-même le plus vil adulateur, après avoir fait
„ tout son possible pour couvrir les fureurs de
„ Jules II. est pourtant obligé d'avouer que ce
„ Pontife étoit d'un caractère colère & féroce,
„ & qu'il avoit une passion pour la guerre fort
„ indécente pour son Caractère. *Era Giulio di*
„ *cuor feroce & iracundo. . . Trascorse ben egli*
„ *in qualche eccesso militare. . . non decevole alla*
„ *santità del grado.* C'est beaucoup plus en
„ dire que n'en a dit *Fra-Paolo*, dont on doit
„ plutôt estimer la modération sur ce point, &
„ qui se contente d'assurer qu'il se livroit plus
„ qu'il ne devoit à l'exercice des armes, chose
„ dont tous les Historiens du tems fournissent
„ assez de preuves. *Bellica gloria, plus quam*
„ *deceret Pontificem, clarus*, dit *Onuphre*. Il
„ n'avoit d'un Pontife que l'habit & le nom,
„ *non riteneva di Pontefice altro chè l'habito &*
„ *il nome*, dit *Guicciardin*, qui le dépeint en même tems comme coupable de Simonie, *In-*
„ *veterato nella Simonia & ne costumi infami*,
„ Lib. II. *Bembo* dans son Histoire de Venise
„ confirme la même chose, & il n'y a sur cela
„ qu'une

„ qu'une seule voix de tous les Historiens.”
 „ Léon X eut de grandes qualités, & eût été,
 dit Fra-Paolo, un Pontife parfait, si à tant de
 „ perfections il eût joint quelque connoissance des cho-
 „ ses de la Religion, & un peu plus d'inclination à
 „ la piété, choses dont il ne parut jamais se mettre
 „ beaucoup en peine. Le trait est vif. Un Chef de
 „ l'Eglise, qui n'a ni la moindre connoissance de
 „ la Religion, ni le moindre penchant à la piété;
 „ quel objet! Mais le fait est-il vrai, & n'y auroit-
 „ il point d'hyperbole? Consultons le Commen-
 „ taire, & voici ce qu'on y trouve. „ Palavuin
 „ n'ose pas ici contredire Fra-Paolo: Nel chè
 „ io non gli contradico. . . . Non voglio già io
 „ „ affermare chè fosse in lui tanta cura della pietà
 „ „ quanta si richiedeva dello stato quasi divino &c.
 „ Et c'est une preuve bien sensible, que c'est
 „ moins par esprit de satire que par attachement
 „ pour la vérité, que notre Auteur n'a pu dissi-
 „ muler le peu de Religion de ce Pape, attesté
 „ d'ailleurs par les Historiens. Egli per natura,
 „ dit Guicciardin, dedito all' ocio & a piaceri,
 „ & hora per la troppo licenza & grandezza
 „ alieno sopra modo delle facende, immerso ad udi-
 „ re tutto 'l giorno musiche, facetie, e buffoni, in-
 „ clinato ancora troppo piu chè l'honesto a piaceri.
 „ Lib. XIV. Sa jeunesse fut assez édifiante, mais
 „ cette réputation ne se soutint pas pendant son
 „ Pontificat; & Paul Fove, qui le loue assez
 „ d'ailleurs, convient qu'il fut soupçonné de dé-
 „ bauches, & même des plus criminelles.” On
 „ a souvent reproché à la mémoire de ce Pape,
 „ l'infame abus qu'il fit des Indulgences, dont il
 „ employa

employa les revenus à enrichir des Favoris, aux dépens du pauvre peuple Chrétien. *Fra-Paolo* assure en particulier, qu'il fit don de tout ce qui devoit revenir de la Saxe, à *Madelaine sa Sœur*. L'endroit méritoit une Note, & l'on y lit la suivante. „ *Palavicin* Lib. I. Cap. 3. juge que, „ supposé que ce don fût véritable, on pourroit „ le justifier. Mais il prétend qu'on n'en trou- „ ve aucune preuve dans les Archives, & dans „ les Regîtres de la Chambre Apostolique. Ce- „ la peut être; mais ce sont des libéralités dont „ on n'aime pas à charger des comptes. Le „ silence est ici la plus foible de toutes les preu- „ ves, sur-tout lorsque le fait est attesté par les „ Historiens, comme celui-ci l'est par *Guicciar-* „ *din*. Et accrebbe, dit cet Historien Lib. 13. „ *chè il Pontefice, il quale per facilità della na-* „ *tura sua esercitava in molte cose con poca* „ *maestà l'ufficio ponteficale, donò a Maddalena* „ *sua sorella lo emolumento & l'essazione delle* „ *indulgenze di molte parte di Germania*. Le té- „ moignage d'un Historien qui vivoit dans ce „ tems même, & qui étoit attaché à *Léon* par „ ses emplois, peut bien suppléer au silence des „ Regîtres; ou du moins on ne peut pas accu- „ ser *Fra-Paolo* d'avoir inventé le fait.

Adrien VI, Successeur de *Léon*, plus reli- gieux & plus éclairé, penchoit fort à faire une Réformation, dont il sentoit la nécessité. Mais l'envie qu'il en marqua, & les démarches qu'il fit pour y tendre, ne servirent qu'à faire connoi- tre au naturel l'esprit de la Cour Romaine, qui ne veut jamais reculer, qui ne peut se résoudre

Tom. XVII. Part. II. D d à

418 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

à l'aveu de ses fautes, & qui aime mieux périr que de céder les choses même les plus justes & les plus raisonnables. Des Cardinaux firent voir à ce Pape, que la Réformation étoit impossible, qu'aucun de ses Prédécesseurs ne l'avoit jugée utile, & que leur méthode de porter le fer & le feu au mal, étoit la seule qu'il y eût à suivre. Ces odieuses & détestables Maximes furent constamment toujours celles de la Cour de Rome. Mais écoutons ce que Mr. *Le Courayer* nous dit là-dessus, aux pages 41 (48) & 42 (49), sur l'an 1522. „ Le Cardinal *Palavicin*... convient de
 „ la résolution que prit ce Pape, de réformer
 „ la Pénitencerie & la Daterie, & des oppositions qu'il y trouva de la part des Cardinaux
 „ *Pucci* & *Soderini*, qui lui en représentèrent
 „ l'impossibilité. Cet aveu est une preuve de la
 „ vérité de ce que rapporte ici notre Historien,
 „ & de la justesse d'une réflexion qu'il fait assez
 „ souvent, du peu d'espérance que l'on a dû avoir de voir remédier efficacement aux abus de la Cour de Rome. Mais ce qui me paroît de plus remarquable, c'est que *Palavicin*, au lieu d'applaudir à ces tentatives d'*Adrian*, les traite d'idées chimériques, qui n'étoient bel-
 „ les qu'en spéculation, mais impraticables en elles mêmes. *I suoi zelanti disegni erano idee astratte, bellissime a contemplarsi, ma non forme proportionate alle condizioni della materia.*
 „ Ce qui revient assez à l'éloge qu'il fait de ce Pape, c. 9. où il dit que c'étoit un très bon Ecclésiastique, mais un Pape fort médiocre, „ *fù Ecclesiastico ottimo, Pontefice in verità me-*
 „ *diocre.*

„ diocèse. Mais par un pareil jugement, ce Car-
 „ dinal fait moins de tort à la mémoire d'*A-*
 „ *drien*, dont un tel siècle n'étoit pas digne,
 „ qu'à la sienne propre; & nous donne seule-
 „ ment à entendre, que les abus sont incorri-
 „ gibles, & que le Pape le mieux intentionné
 „ trouvera toujours des obstacles insurmonta-
 „ bles à ses desseins & à ses meilleures résolu-
 „ tions. . . . Ces raisonnemens, *ajoute plus*
 „ *bas le Commentateur, au sujet du modèle de*
 „ *ses Prédécesseurs que le Cardinal SODERINI*
 „ *proposoit à Adrien*; ces raisonnemens assez
 „ dignes d'un Politique, ne convenoient guère
 „ dans la bouche d'un Evêque, & d'un Cardi-
 „ nal, dont toutes les vues ne devoient tendre
 „ qu'à conserver ou à rétablir la pureté de l'E-
 „ glise, & à procurer la sanctification des Fi-
 „ dèles. *Palaviciu* n'en juge pas ainsi; & fort
 „ content des Maximes de *Soderini*, il soutient,
 „ qu'à la naissance des Schismes & des Héré-
 „ sies, la Réformation n'est pas un moyen pro-
 „ pre de ramener les gens séduits, & qu'on ne
 „ peut le faire efficacement que par la terreur,
 „ & par les peines. *Il fuoco delle ribellioni non*
 „ *si smorza se non à col gelo del terrore, à con la*
 „ *pioggia del sangue*. C'est sur de pareils fonde-
 „ mens qu'on a élevé l'Inquisition, & l'on peut
 „ juger de la justesse de la Maxime par l'appli-
 „ cation que l'on en a faite. Elle peut être
 „ vraie à l'égard des révoltes volontaires contre
 „ une autorité légitime, & des devoirs connus.
 „ Mais comme on ne refuse de se soumettre à
 „ une décision, ou de croire une chose, que
 „ D d 2 „ parce

» parce qu'on la juge fausse , & que la terreur
 » & les supplices ne servent de rien à convain-
 » cre les esprits ; un moyen propre à être appli-
 » qué dans les affaires temporelles , est absolu-
 » ment mauvais & pernicieux dans les affaires
 » de Religion."

Après *Adrien VI*, vient *Clément VII*, qui,
 à ce qu'observe Mr. *Le Courayer*, „ étoit Fils
 » de *Julien de Médicis*, & d'une Femme qu'il
 » tenoit , les uns disent comme Concubine,
 » & les autres comme son Epouse. Ce qu'il y
 » a de certain, *ajoute-t-il*, c'est qu'on le regar-
 » de (a) plus communément comme bâtard,
 » quoique sous *Léon X*, il fût déclaré légitime
 » par une sentence rendue à Rome. Il succé-
 » da à *Adrien* le 19 de Novembre 1523, après
 » un Conclave de près de deux mois, où les fac-
 » tions furent extrêmement opposées, & ne fi-
 » nirent selon *Mendoze*, Let. du 10 d'Octo-
 » bre 1548, & *Guicciardin* L. 15. que par une
 » Convention Simoniaque, entre lui & le Car-
 » dinal *Colonne*, ou par la crainte que ce der-
 » nier eut que *Médicis* ne fût élire *Orsini*, en-
 » nemi capital des *Colannes*. *Palavicin* nous dit
 » au contraire sur des Mémoires anonymes,
 » dont il ne nous marque ni le mérite ni l'Au-
 » teur, que l'exaltation de *Clément* fut le fruit
 » de sa modestie. La charité peut nous porter
 » à le croire ; c'est dommage, qu'on n'en ait
 » point d'autres preuves." Ce Pape appréhen-
 » da toujours la convocation d'un Concile; en
 par-

(a) *Fleury*. L. 128. N^o. 104.

particulier, parce qu'il craignoit que l'on n'y approfondît le mystère de sa naissance, & celui de son exaltation ; & en général, parce qu'il étoit invinciblement prévenu contre ces Assemblées. Il n'y eut donc point de ruses qu'il ne mît en œuvre, ni de stratagèmes qu'il ne jouât, pour en rejeter la demande. Cependant il fut pressé là-dessus d'une manière si vive, en 1532, que pour se tirer d'affaire, il lui falut prendre un nouveau tour de finesse. Le Pape, dit Fra-Paolo, qui ne vouloit point du tout de Concile, mais qui ne pouvoit pas ouvertement rejeter cette demande, y consentit, mais d'une manière dont il savoit bien que l'on ne se contenteroit pas. Le Commentateur a fait là-dessus une Remarque qui doit être lue. „ Quelques efforts, dit-il, „ que fasse Palavicin pour prouver que Clément „ consentoit de bonne foi à la tenue du Concile, on voit cependant & par toutes ses démarches, & par l'ambiguïté de ses réponses, „ qu'il ne cherchoit qu'à l'éluder ; & le Cardinal lui-même ne sauroit desavouer qu'il y étoit „ tout-à-fait contraire d'inclination. Il Papa di „ suo giudicio non v'inclinava, dit-il, L. 3. C. 7. „ riputandolo poc' opportuno alla qualità del pubblico male, è dall' altra parte incommodo a se „ in quel tempo. . . . Nondimeno veggendo, che „ il ricusarlo gli concitarebbe grand' odio ed infamia, eleggea più tosto di consentire ad un danno „ vero, che di repugnare ad un bene falsamente „ sperato. Ce n'étoit donc, selon Palavicin même, que malgré lui que Clément avoit cette „ complaisance pour l'Empereur ; & persuadé „ qu'il

„ qu'il y avoit peu à espérer d'un Concile pour
 „ le retour des Protestans, & beaucoup à crain-
 „ dre pour son autorité, il n'est pas étonnant
 „ qu'il en écoutât peu volontiers la proposition.”
 Il eut donc l'art de faire trainer ces négociations
 jusqu'en 1534, qu'elles furent, dit Fra-Paolo,
tout d'un coup interrompues par la mort de CLE-
MENT, qui après une longue maladie termina ses
jours dans le mois de Septembre, à la grande sa-
tisfaction de sa Cour. „ C'est ce qu'affiure Guic-
 „ ciardin, ajoute le Commentateur. *Morè odiosa*
 „ *alla Corte, sospetto à Principi, & con fama*
 „ *più presto grave & odiosa ch'è piacevole, essendo*
 „ *riputato avaro, di poca fede, & alieno di na-*
 „ *tura da beneficere gli huomini.* Et Palavicin
 „ confirme ce jugement, en disant que sa mort
 „ fut reçue avec autant de joie que son élection.
 „ *Fu sentita con altrettanta allegrezza, con quan-*
 „ *ta già la sua elezione.*”

Dès le jour même que le Conclave fut fermé,
 qui étoit le 12 d'Octobre, on élut Pape à l'impro-
 viste le Cardinal FARNESE; qui prit. . . le
 nom. . . de Paul III, Pontife qui avoit de bon-
 nes qualités; mais qui n'en estimoit aucune à l'é-
 gal de sa dissimulation. C'est ce qu'en dit l'His-
 torien du Concile, & ce qu'il en dit n'est rien
 moins que démenti par la Note. „ Au moins,
 „ y est-il dit, Palavicin convient que c'étoit
 „ l'opinion qu'on avoit de ce Pontife. *Così la*
 „ *fama ch'è Paolo havea di prudente, se dappri-*
 „ *ma riputan a i Politici ch'egli fingesse.* Mais
 „ il soutient en même tems qu'on n'en jugeoit
 „ ainsi, que parce que rarement le monde fait
 „ distin-

„ distinguer la dissimulation de la prudence.”
 Ce Pape amusa d'abord le monde par le beau
 semblant qu'il fit de vouloir & de souhaiter le
 Concile, quoique rien ne fût alors plus loin de
 sa pensée. Il répétoit même souvent, qu'il étoit
 nécessaire de commencer la réforme par la Cour,
 & par les Cardinaux. Cela faisoit espérer de lui
 de grandes choses ; mais il ne falut que deux
 mois , pour découvrir que ce beau semblant
 n'étoit que manège. „ Au mois de Decembre
 „ suivant, *dit Fra-Paolo* , il créa Cardinaux,
 „ Alexandre Farnèse âgé de 34 ans, & Gui-Al-
 „ cagne Sforce âgé de 16, ses Petits-fils. . . .
 „ disant à quiconque parloit de leur jeunesse, qu'il
 „ y suppléeroit par son âge décrépité. Dès-lors
 „ s'évanouirent l'attente que l'on avoit de voir
 „ réformer les Cardinaux , & la crainte qu'en
 „ avoient quelques-uns , puisque c'eût été par
 „ l'âge & la naissance de ceux que l'on devoit
 „ créer, qu'il auroit falu commencer. Le Pa-
 „ pe lui-même cessa depuis de parler comme
 „ auparavant de réforme, ne pouvant plus se
 „ masquer après une action de cette nature.”
 La démarche étoit bien précipitée pour un hom-
 me prudent ; ou plutôt, le jeu étoit bien gros-
 sier pour un homme dissimulé. Il n'y avoit pas
 moyen de pallier une action semblable, puisqu'el-
 le étoit si contraire à l'attente donnée au Public.
 Aussi Mr. *Le Courayer* a-t il eu soin de placer
 ici une Note pour en marquer la pensée. „ Ce
 „ fut, *dit-il*, le 18 de Decembre 1534, deux
 „ mois après son élection, que *Paul* fit cette
 „ promotion, que le Cardinal *Palavioin* tâche
 „ d'ex-

„ d'excuser comme il peut , c'est-à-dire assez
 „ mal , en disant qu'un tel excès de tendresse
 „ ne seroit pas un défaut dans d'autres que dans
 „ un Pape. Mais en qui ne condamneroit-on
 „ point le choix de deux Enfans ; pour occuper
 „ une Dignité , dont la fonction ne consiste à
 „ rien moins qu'à partager avec le Pape le Gou-
 „ vernement de l'Eglise Universelle , & à lui
 „ donner des conseils dans les affaires du mon-
 „ de les plus importantes ? Ne seroit-ce point
 „ un défaut dans d'autres que dans un Pape , de
 „ faire un tel choix ; & quelle est la Morale du
 „ Cardinal , s'il l'a cru ? Il faut avouer qu'il a un
 „ Evangile tout particulier pour les Papes , &
 „ qu'il est aussi difficile de l'excuser d'un excès
 „ de flatterie , que *Fra-Paolo* quelquefois d'un
 „ peu trop de malignité.” Je ne sai si ce repro-
 „ che d'un peu trop de malignité , fait à l'Histo-
 „ rien , n'auroit pas pu être placé dans quelque au-
 „ tre endroit plus commode. Mais n'importe , &
 „ soit dit seulement en passant.

Malgré sa Prudence , ou sa Dissimulation ,
Paul III , entraîné contre son penchant par les
 circonstances , consentit enfin au Concile , &
 fit expédier le 2 de Juin 1536 , une Bulle qui le
 convoquoit à *Mantoue* , pour le 23 de Mai 1537.
 La chose n'ayant pu avoir lieu pour diverses rai-
 sons , où la profondeur du Pontife n'entre pas
 médiocrement ; par une autre Bulle , en date du
 8 d'Octobre 1537 , il indiqua l'Assemblée à *Vi-*
cenze , pour le premier de Mai 1538. Ne s'y
 trouvant alors que les Légats , l'Ouverture fut
 prorogée jusqu'à Pâques de l'année prochaine ;
 &

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 425

& cette année 1539 il expédia le 13 de Juin une nouvelle Bulle, par laquelle il suspendoit à son bon-plaisir, & à celui du S. Siège, le Concile qu'il avoit convoqué. Mais en conséquence d'une Entrevue qu'il eut avec l'Empereur à *Lucques* en 1541, *Paul* se déterminâ tout-à-fait à tenir l'Assemblée, & fit offrir à la Diète de l'Empire, de la convoquer à *Trente*; ce que *Ferdinand* & les Princes Catholiques acceptèrent, ne pouvant mieux obtenir. Mais les Protestans n'agrèèrent ni *Trente* pour le Lieu du Concile, ni qu'il fût convoqué par le Pape. Sans avoir égard à leurs oppositions, quoique ce fût pour eux que la chose étoit demandée, l'Indiction du Concile fut expédiée le 22 de Mai 1542, pour se tenir à *Trente* au mois de Novembre suivant. En effet il y envoya ses Légats, & à ce que dit *Fra-Paolo*, il donna ordre à quelques Evêques de ses plus confidens de s'y rendre aussi. Cette dernière particularité est trop frappante, pour la passer sans quelques réflexions; mais comme il s'agit ici bien plus de celles de Mr. *Le Courayer* que des miennes, il faut l'entendre parler. „ Le Cardinal *Palavium* Lib. 5.
„ Cap. 4. dit que c'est une grande fausseté, si
„ *Fra-Paolo* entend qu'il pressa plus ceux-ci que
„ ceux de tous les autres pays, auprès desquels
„ il fit de très fortes instances de se rendre au
„ Concile. *Se intende, che a bello studio scagliesse sol questi, proferisce una sfaciata bugia.*
„ Mais ce qu'il appelle un Mensonge effronté,
„ est pourtant un fait attesté par le témoignage
„ d'un Auteur estimé très fidèle. *Il Pontefice,*

426 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ dit Adriani , *vi haveva anco invitato alcuni*
 „ *de suoi Vescovi più fedeli , commendando a gli*
 „ *altri pur lentamente chè vi si dovessero presen-*
 „ *tare.* Nous verrons d'ailleurs dans la suite de
 „ cette Histoire , que les Papes avoient à leurs
 „ gages un certain nombre d'Evêques affidés,
 „ qu'ils envoyoit à Trente toutes les fois ou
 „ qu'il y avoit à décider quelque point à quoi
 „ s'intéressoit la Cour de Rome, ou que le nom-
 „ bre des Evêques Nationaux leur faisoit crain-
 „ dre qu'il ne se passât quelque chose au des-
 „ vantage du Pontificat ; afin d'avoir toujours
 „ un contrepoids à opposer aux tentatives que
 „ l'on voudroit faire pour resserrer la puissance
 „ Pontificale.”

Le feu de la guerre, qui se ralluma plus fort
 que jamais entre *Charles V*, & *François I*. don-
 na du répit au Pontife. La tenue du Concile
 ne fut pas possible au milieu de tant de vacar-
 me. Mais les deux Princes, aiant fait la paix
 entre eux en 1544, & conclu de travailler de
 concert à celle de l'Eglise, *Paul* prévint fine-
 ment la demande qu'ils devoient lui faire de
 l'Ouverture du Concile, & l'intima de nouveau
 à Trente pour le 15 du mois de Mars 1545. Il
 survint tant de choses à la traverse, que le 3 de
 Mai il n'y avoit encore que dix Evêques. Mal-
 gré la petitesse du nombre, on tint la première
 Congrégation pour régler les Préliminaires. En-
 suite tout tomba dans une grande langueur. En
 attendant, *Herman de Meurs*, Archevêque de
Cologne, donna de l'occupation à l'Empereur &
 au Pape. Ce Prélat, dit Mr. Le Courayer,
 „ étoit

„ étoit un homme de bien , & qui plus appliqué
„ au soin de son Diocèse que ne le sont d'ordi-
„ naire les Evêques d'Allemagne , avoit tenté
„ d'y rétablir la Discipline & le bon ordre. Mais
„ comme il se servit, pour cet effet , de quel-
„ ques-uns des nouveaux Réformateurs, cela le
„ rendit suspect lui-même d'avoir embrassé leur
„ Doctrine, quoiqu'il protestât de n'être ni Lu-
„ thérien ni Sectaire." L'Empereur étant à
„ *Worms*, cita ce Prélat à comparoître devant lui
dans le terme de 30 jours. *Paul* l'ayant appris,
fit aussi-tôt citer le même Archevêque à compa-
roître devant lui en personne, dans le terme de
60 jours. A cette occasion *Fra-Paolo* fait re-
marquer l'inconsistance & l'irrégularité d'une
procédure semblable , & son Commentateur
étend sa pensée de la manière suivante. „ No-
„ tre Historien, dit-il, a quelque raison de fai-
„ re remarquer l'inconsistance de cette procé-
„ dure, selon laquelle on citoit en même tems
„ la même personne à deux Tribunaux différens.
„ L'impossibilité d'y comparoître devoit néces-
„ sairement le faire déclarer contumace dans l'un
„ des deux, & ainsi le rendre criminel, quand
„ il eût été innocent. Mais ce n'étoit pas la
„ seule nullité qui se trouvoit dans cette affaire,
„ & il y en avoit une bien plus essentielle à vou-
„ loir condamner un homme pour une Doctri-
„ ne, qui ne devoit être censée décidée qu'après
„ que le Concile auroit prononcé. Cela semble
„ impliquer contradiction. Mais à Rome on agis-
„ soit sur d'autres principes. Le Concile n'é-
„ toit que pour la forme , & on étoit bien ré-
„ solu

428 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ folu qu'il ne s'y décideroit rien que de con-
 „ forme à la Sentence de *Léon*, qui fervoit de
 „ préjugé dans toute cette affaire.

Le Concile n'étoit que pour la forme ! On ne l'avoit donc aflemblé que pour fe jouer du Ciel & de la Terre ! C'eft peu que Mr. *Le Courayer* le dife : ce font les faits mêmes qui parlent. On l'a vu dans le peu que nous en avons dit jufqu'ici. Que feroit-ce fi nous rapportions plus du détail, ou fi nous continuions jufqu'au bout cet informe Abrégé ? Avec le fecours de *Fra-Paolo*, & de fon Commentateur, nous trouverions par-tout, dans l'Hiftoire du Concile de *Trente*, dequoi embarraffer les partifans de la Papauté les plus entêtés. Mais continuons tranquillement notre route, & difons ici que ce Concile, dont la première Séffion fe tint vers la fin de l'année 1545, fut transféré par le Pape en 1547 à *Bologne*, par une Bulle dreflée deux ans auparavant pour donner ce pouvoir aux Légats ; qu'il n'y eut guère que les Créatures de la Cour *Romaine*, qui fe foumirent à cette Tranflation ; qu'il y eut ainfi comme deux Conciles, qui demeurèrent dans une efpèce d'inaction, fi ce n'eft pour fe chicaner l'un l'autre ; & que cela dura jufqu'à la mort de *Paul III.*, qui finit fes jours de chagrin & de colère, au mois de Novembre 1549.

L'Affemblée fut rétablie à *Trente* par fon Successeur, *Jean-Marie del Monte*, qui prit le nom de *Jules III.* N'étant que Cardinal, plusieurs perfonnes aimoient en lui un caractère libre, éloigné de l'hypocrifie & de la diffimulation, &
 ou-

ouvert à tout le monde. Mais, devenu Pape, à ce que dit *Fra-Paolo*, „ il ne demeura pas long-
 „ tems sans faire connoître ce que l'on devoit
 „ attendre de son Gouvernement. Il passoit les
 „ jours entiers dans ses Jardins, faisoit élever des
 „ Maisons de plaifance, & monroit beaucoup
 „ de penchant pour les plaisirs, & peu d'incli-
 „ nation pour les affaires, & principalement
 „ pour celles qu'il trouvoit difficiles à manier.”
 Ce Portrait, peu avantageux pour un Père com-
 mun de tous les Chrétiens, n'est point fait à
 plaisir. „ C'est, selon *Mr. Le Courayer*, le
 „ caractère que donnent tous les Historiens de
 „ ce Pape, & dont *Palavicin* lui-même a été
 „ obligé de convenir, Lib. XI. Cap. 7. *La*
 „ *maggior parte del tempo*, dit *Adriani* Lib. VIII.
 „ pag. 505. *dimorava ozioso, à un suo giardino*
 „ *dove faceva fabricare palazzi & loggie, ador-*
 „ *nandole di statue antiche & marmi pellegrini,*
 „ *& di ogni altro raro & ricco lavoro, con ispessa*
 „ *grandissima.* Onde i *Cortigiani & altri* alcu-
 „ *la cosa importava se ne disperavano.* Onuphre
 „ n'en parle pas autrement dans la Vie de *Fules*,
 „ qu'il représente comme uniquement livré à
 „ l'oifiveté & aux plaisirs. *Fruendo potius*, dit
 „ cet Historien, *quam regendo Pontificatui in-*
 „ *cumbebat, totusque erat in extruenda elegan-*
 „ *tissima ad voluptarios seseffus Villa Julia, in*
 „ *qua per totum Pontificatum convivii potius*
 „ *quam publicæ procurationi vacabat. . . . abdi-*
 „ *cata rerum cura hilaritati & genio suo nimium*
 „ *indulfit.* Les autres Historiens n'en parlent
 „ pas différemment, & s'accordent entièrement
 „ avec

430 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ avec *Fra-Paolo* dans l'idée qu'ils donnent de
 „ ce Pape.” Sur cette idée, on conçoit aisé-
 „ ment la vérité de ce que cet Historien dit de
Jules III, sur l'an 1555, que „ c'étoit son ordi-
 „ naire de maudire les Colloques & ceux qui les
 „ ont invenrés, & qu'il se plaignoit de ne trouver
 „ aucune issue pour sortir des difficultés, & d'a-
 „ voir toujours à dos un Concile, un Colloque,
 „ ou une Diète. Il maudissoit un tems si diffi-
 „ cultueux, & louoit ces siècles heureux, où
 „ les Papes pouvoient vivre tranquilles, sans
 „ craindre pour la perte de leur autorité.”

Il mourut cette même année, & le Concla-
 „ ve élu à sa place „ *Marcel Cervin*, Cardinal de
 „ *Ste. Croix*, homme grave, sévère, constant;
 „ qui, tant pour marquer sa fermeté, que pour
 „ montrer au monde que sa nouvelle dignité
 „ n'avoit fait en lui aucun changement, voulut
 „ retenir son premier nom.” Comme il ne sié-
 „ gea que 21 jour, on ne sauroit dire s'il auroit
 „ soutenu son intégrité dans un règne plus long.
 „ Le 23 de Mai suivant on élu pour son Succes-
 „ seur *Jean-Pierre Caraffe*, qui prit le nom de
Paul IV. Dès qu'il se vit Pape, celui-ci dé-
 „ pouilla toute l'austérité de mœurs qu'on lui a-
 „ voit cru. Il mourut le 19 d'Août 1559, „ sans
 „ recommander autre chose aux Cardinaux que
 „ l'Office de l'Inquisition, qu'il disoit être l'uni-
 „ que moyen de conserver l'Eglise; & les ex-
 „ hortant à employer tous leurs soins pour le bien
 „ établir en *Italie*, & par-tout où l'on pour-
 „ roit.” Après bien des contestations & des
 „ brigues, *Jean-Ange de Médicis* fut élu Pape la
 „ nuit

Octobre, Novembre & Décembre, 1736. 431

nuît de Noël, & prit le nom de *Pie IV.* Ce fut sous son Pontificat que le Concile de *Trente* reprit sérieusement son activité, & fut enfin terminé au mois de Décembre 1568. Ce fut aussi sous la direction de ce Pontife, un des plus fiers que *Rome* ait vus, que les Evêques achevèrent de perdre tout droit à l'Autorité Episcopale, n'en conservant plus que le nom & les apparences. Voici ce qu'en dit *Fra-Paolo* sur l'an 1562. „ En „ s'expliquant sur l'Article de l'Institution des „ Evêques, il leur marqua, (à ses Légats) que „ c'étoit une opinion fautive & erronée de sou- „ tenir absolument que *l'institution des Evêques* „ *étoit de Droit divin*, puisque la seule puissance „ de l'Ordre vient de *Jésus-Christ*, mais qu'ils „ *reçoivent leur juridiction du Pape.*” Et le Com- „ mentateur ajoute ce qu'on va lire. „ Par les „ Lettres du Cardinal *Borromée*, il ne paroît pas „ que le Pape ait traité si positivement de fautive „ l'opinion de l'institution des Evêques de *Droit* „ *divin*. Mais ce qui est certain, c'est que de „ quelque manière qu'il la regardât, il ne vou- „ lut jamais souffrir que l'on déclarât par un „ Canon que cette institution étoit telle, dans „ la crainte du préjudice qu'en pouvoit recevoir „ son autorité. Cependant, comme d'un autre „ côté, une grande partie des Pères étoit pour „ cette déclaration, c'est ce qui obligea de „ tourner en tant de manières ce Canon, afin „ que chacun pût le tirer à son avantage. Mais „ enfin, la patience & l'adresse des *Romains* „ l'emportèrent sur la résistance des *François*. & „ des *Espagnols*. L'institution des Evêques ne „ fut

„ fut point déclarée de *Droit divin*. Leur dépendance du Pape fut clairement établie par le huitième Canon , & l'on y enseigna indirectement en même tems, que ce qu'ils avoient d'autorité, ils le recevoient par la médiation du Pape ; ce qui avoit toujours été le grand objet des Romains, & s'accommodoit parfaitement avec l'opinion qu'ils vouloient faire recevoir, qu'il n'y avoit que le Pape seul établi immédiatement par Jésus-Christ, & que tous les autres Evêques l'étoient par le Pape.”

On voit par ces divers morceaux que j'ai rassemblés de l'Ouvrage de Mr. *Le Contayer*, avec quelle liberté sincère il rapporte les faits & juge des choses. Si l'on veut savoir de plus de quelle manière il discute les Points de Controverse qui furent agités ou conclus dans le Concile, je n'en donnerai qu'un Exemple ; mais qui mérite une attention singulière. Il regarde le 4. Décret de la XIII. Session. Ce Décret est conçu de la manière suivante. „ Que par la „ consécration du Pain & du Vin , il se fait „ une Conversion de ces deux Substances en la „ Substance du Corps & du Sang de Jésus-Christ ; Conversion que l'Eglise appelle d'une manière fort juste & fort propre, Transsubstantiation.” C'est ce que dit le Concile, & nous allons entendre ce que le Commentateur nous en dit. „ C'est-à-dire, que le pain & le „ vin ne sont plus aux yeux de la foi, après la „ consécration, que le corps & le sang de Jésus-Christ : non que le pain & le vin naturel „ soient

„ soient détruits, mais parce que la foi n'y en-
„ visage plus autre chose que la présence de Jé-
„ sus-Christ. C'est-là le sens dans lequel les
„ Anciens ont parlé de changement ; mais ce
„ n'est pas celui du Concile, qui enseigne que
„ toute la substance du pain & du vin est détrui-
„ te, & qu'il n'en reste que les accidens & les
„ apparences. C'étoit alors la doctrine couran-
„ te des Ecoles Romaines, quoique jusqu'aux
„ derniers tems plusieurs de leurs Théologiens
„ n'eussent donné cette opinion que comme
„ simplement probable. Ce qui m'étonne, c'est
„ qu'un Dogme aussi stupide ait jamais pu en-
„ trer dans l'esprit de personne, étant aussi con-
„ traire qu'il l'est à la Raison, & n'ayant nul
„ fondement dans l'Antiquité. Car il est cer-
„ tain qu'à quelques expressions métaphoriques
„ près, on ne trouve pas jusqu'au X. Siècle les
„ plus légers indices de ce sentiment, qui au
„ contraire est évidemment détruit par les té-
„ moignages de *Théodore*, de *Gélase*, de l'Au-
„ teur de la Lettre à *Césaire*, de *Facundus*, & de
„ plusieurs autres Auteurs, qu'on ne peut pas
„ soupçonner d'erreur en ce point, puisqu'au
„ contraire ils attaquoient les Hérétiques sur un
„ Principe qu'ils croyoient reconnu dans l'Eglise.
„ Ce ne fut donc que depuis que l'opinion d'u-
„ ne présence corporelle eut commencé à pré-
„ valoir, que les semences de la Transsubstantia-
„ tion commencèrent à se répandre, sans pour-
„ tant qu'on en fit un Dogme, jusqu'au tems
„ d'Innocent III, qui dans son Concile de La-
„ tran le donna pour un Article de foi, & con-
„ *Tom. XVII. Part. II.* E e „ damna

„ dans comme Hérétiques tous ceux qui
 „ croyoient le contraire. Depuis ce Décret ce-
 „ pendant il n'a pas laissé d'y avoir plusieurs
 „ Théologiens, qui ont toujours regardé cette
 „ opinion comme incertaine , ou tout au plus
 „ comme probable; & elle ne s'est trouvée bien
 „ fixée comme un Article de foi que depuis le
 „ Concile de Trente. Mais indépendamment
 „ de l'absurdité de ce sentiment , il est assez
 „ étrange qu'on ait voulu ériger en Dogme un
 „ point purement philosophique , puisqu'il ne
 „ s'agit que de la manière dont Jésus-Christ est
 „ présent dans l'Eucharistie, & que l'explication
 „ de cette manière ne peut jamais appartenir à
 „ la foi. ”

Un jugement , qui marque si peu de déffé-
 rence pour les Conciles de *Latran* & de *Trente*,
 ne pourroit qu'écauser une extrême surprise, ve-
 nant d'un Ecclésiastique attaché à l'Unité de l'E-
 glise Catholique *Romaine* , si l'on ignoroit son
 Système sur l'autorité des Conciles. Il est donc
 nécessaire que j'expose ici ses idées sur un Point
 de cette importance ; & je ne saurois le faire
 d'une manière ni plus courte, ni moins équivo-
 que, qu'en copiant ce qu'il en dit lui-même.
 C'est à l'occasion de ce que rapporte *Fra-Paolo*,
 sur l'an 1531. que les *Conseillers du Parlement de*
Paris. . . . *disoient*. . . . *que quelque nombreux*
que fût un Concile, ses Décrets ne pouvoient obli-
ger les Eglises qui n'y étoient point intervenues, si
elles ne jugeoient pas à propos de les recevoir.
 Le Commentateur observe là-dessus, que „ dans
 „ les matières de Discipline ç'a toujours été

„ con-

„ constamment la maxime de France , & de
„ tous les Royaumes Catholiques , qui ne se
„ sont jamais crus liés par aucunes Loix , s'ils
„ ne les avoient reçues & acceptées; & la preu-
„ ve, *ajoute-t-il*, s'en vérifie par l'exemple mê-
„ me du Concile de Trente, dont la France &
„ d'autres Royaumes ont rejeté ou modifié plu-
„ sieurs Décrets. Et à l'égard des matières de
„ Doctrine, *continue-t-il*, il n'est guère moins
„ certain que l'intervention est également
„ nécessaire , puisque le Concile ne tirant
„ son autorité que du témoignage général ,
„ ce témoignage ne peut-être tel , ou que
„ par l'intervention des Parties , ou par leur
„ acceptation subséquente , qui est une inter-
„ vention virtuelle , sans laquelle le Concile
„ ne peut être censé général. En effet, com-
„ me toute l'autorité du Concile vient du té-
„ moignage des Eglises que leurs Evêques repré-
„ sentent, & que la représentation n'a de vertu
„ qu'autant qu'elle est générale, & que les re-
„ présentans sont avoués de leurs Eglises; il s'en-
„ suit nécessairement que l'intervention des Par-
„ ties est nécessaire. Et cette maxime étoit
„ même si bien reconnue dans le Concile, que
„ dans les matières de Doctrine on ne croyoit
„ pas que la pluralité suffit , & qu'on vouloit
„ pour faire passer un Décret, que l'unanimité
„ fût entière ou presque entière: ce qui justifie
„ la maxime de *Fra-Paolo*, & celle de l'Eglise
„ de France.”

Pour peu que l'on veuille étendre & déve-
lopper ce Système, il mène nécessairement, de

436 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

conséquence en conséquence, à reconnoître qu'il n'y a que les décisions de la Parole de Dieu qui méritent une entière soumission de foi de la part des Chrétiens ; & dans le fond cette Conclusion n'est pas moins vraie dans la Communion de Rome, que dans la nôtre. Le Concile même de Trente donna ceci pour la base de la Religion Chrétienne, dans le premier Décret de sa quatrième Session. Il y dit, (a) qu'il a eu „ devant les yeux de conserver dans l'Eglise. . . „ la pureté même de l'Evangile, qui après avoir „ été promis auparavant par les Prophètes dans „ les Saintes Ecritures, a été ensuite publié premièrement par la bouche de Notre Seigneur „ Jésus-Christ Fils de Dieu, & puis par ses Apôtres auxquels il a donné la commission de „ l'annoncer à tous les hommes, comme la „ source de toute vérité, qui regarde le salut, „ & le bon règlement des mœurs.” Il ajoute à la vérité, que *cette Vérité, & cette Règle de Morale, étant contenues dans les Livres écrits, ou sans écrit dans les Traditions. . . il les embrasse avec un pareil respect.* Mais l'équivoque est visible, & rien n'est ni plus vrai ni plus sensé que ce que Mr. Le Conrayer a noté là-dessus. „ Les Evêques de Fano & de Chioggia, dit-il, „ s'étoient fortement opposés à ce Décret, & „ ce dernier avoit traité ouvertement cette égalité d'impie. Il y auroit de l'impiété en effet „ à égaler la parole des hommes à celle de Dieu, „ comme

(a) Pour éviter la chicane, je me suis servi de la Traduction de l'Abbé Chanu, 1714.

„ comme l'Evêque de *Chioggia* disoit que faisoit
 „ le Concile en égalant les Traditions à l'Ecri-
 „ ture. Mais les Pères répondoient, que ne s'a-
 „ gissant ici que des Traditions divines, c'étoit
 „ égaler la parole de Dieu à elle-même, puisque
 „ d'être écrite ou non écrite, cela ne change
 „ rien à sa nature. Le principe est très vrai,
 „ mais la différence est infinie dans l'application.
 „ Car on fait où est contenue la parole de Dieu
 „ écrite; au-lieu que rien n'est si incertain que
 „ les Traditions non écrites, faute de pouvoir
 „ remonter avec certitude jusqu'à leur origine.
 „ C'étoit sans doute ce qu'entendoit *Nachianti*,
 „ Evêque de *Choggia*; & il semble qu'à cet é-
 „ gard il n'avoit pas trop de tort de traiter d'im-
 „ pie l'égalité que l'on mettoit entre l'Ecriture &
 „ les Traditions.”

A la fin de cette Edition de l'*Histoire du Con-
 cile de Trente*, on trouve un *Appendix*, qui con-
 tient deux Pièces fort inégales, tant pour le prix
 que pour la longueur. La seconde n'est que le
 Titre de l'Edition publiée à *Londres* par *Marc-
 Antoine de Dominis*, & que l'Epître dédicatoire
 de ce Prélat adressée à *Jacques I.*: choses qui peu-
 vent avoir quelque usage pour les Curieux; mais
 qui d'ailleurs n'intéressent que très peu le Public.
 Je me garderai bien de dire la même chose de la
 première Pièce, intitulée: *Discours historique sur
 la réception de ce Concile, particulièrement en Fran-
 ce.* Ce Discours est rempli de tant de faits dont
 la connoissance est utile, & peu commune, que
 cette partie du travail de Mr. *Le Courayer* n'en
 passera pas pour la moins estimable. Nous n'a-

438 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

vions encore rien de pareil, ni pour le plan ni pour l'exactitude; & je dois à la satisfaction de mes Lecteurs, le soin de leur en faire un petit Abrégé. Mais comme cet Article est déjà fort long, & qu'il pourroit se présenter sur ma route quelques réflexions à faire, & que je supprimerois avec peine, on me permettra de renvoyer cet Ouvrage à une autre Partie de notre Journal.

ARTICLE VIII.

JOHANNIS ROBECK, Calmaria-Suedi, Exercitatio Philosophica de *Εὐλόγη καὶ ἀνάγη*, sive Morte voluntaria Philosophorum & bonorum Virorum, etiam Judæorum & Christianorum. Recensuit, perpetuis animadversionibus notavit, præfatus est, & indicem rerum locupletissimum addidit JOH. NICOLAUS FUNCCIUS Marburgensis. *Rintelii, Literis Joh. Godofr. Enax, 1736.*

C'est-à-dire:

Dissertation Philosophique sur l'Homicide de soi-même, par JEAN ROBECK, avec une Préface & des Notes de Mr. FUNCCIUS. A Rintel, chez Jean Godefr. Enax, 1736. petit in-quarto, Pagg. 52 pour la Préface, & 319 pour le Corps de l'Ouvrage, sans compter la Table des Matières, & l'Épître Dédicatoire adressée à Mr. le Baron

Baron d'ADELSESEN, de la part de Mr. FUNCCIUS, Professeur en Eloquence, en Histoire & en Politique, & Bibliothécaire de l'Académie de Rintel.

Quelque vrai qu'il soit, en général, que les Ouvrages servent à faire connoître le caractère des Auteurs, il n'est pas moins sûr quelquefois que les Auteurs eux-mêmes caractérisent leurs Ouvrages. Nous pouvons le dire en particulier de celui-ci, peut-être autant, ou plus, que d'aucun autre; & si le Titre de la *Dissertation* en annonce suffisamment le sujet, l'estime que l'on en doit faire dépend, en grande partie, de celle que l'on se fera du Philosophe qui l'a composée. On trouve là-dessus des éclaircissemens fort curieux dans la *Préface*, ou la *Dissertation préliminaire* du savant Editeur. En voici l'Abrégé.

Jean Robesk naquit à *Calmar* en *Suède* le 13 de Septembre 1672, dans une Famille assez distinguée; son Père, *Matthias Robesk*, étant un des premiers Magistrats de la Ville. Les progrès qu'il fit rapidement dans l'Etude, n'auroient pu que lui assurer une grande réputation, s'il n'y eût pas lui-même mis obstacle, par l'impatience qu'il témoigna de paroître. Dans le cours des lectures qu'il fit à *Upsal*, il tomba sur quelques endroits des *Réflexions de Marc-Antonius*, qui lui faisant concevoir un extrême mépris de cette Vie, lui firent naître l'idée du ridicule qu'il doit y avoir dans l'attachement que les hommes en marquent. Rempli de ce sujet, il le réduisit

440 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

en *Thèses*, qu'il se proposa de soutenir publiquement dans l'Université, où il avoit passé dix ans, à diverses reprises. Il ne put en obtenir la permission de l'Archevêque d'*Upsal*, qui est aussi Chancelier de l'Académie. Vivement piqué de ce refus, il sortit d'une Patrie ingrate, & qu'il crut indigne de le posséder. Ce dut être vers l'an 1703, ou 1704. Après avoir couru quelque tems l'*Allemagne*, il vint à *Hildesheim*, où il fit connoissance avec les Jésuites, dont il prit des Leçons de Philosophie. Charmé de ses Maîtres, il abjura la Religion de sa naissance, & entra dans la Société. Il reçut la première Tonsure le 7 de Mars 1705, & fut ensuite chargé de diverses Commissions importantes de l'Ordre, tant à *Vienne* qu'à *Rome*. Dans l'un de ces Voyages, il ne manqua point d'aller à *Lorette*, où il prit le Sacrement de Pénitence le 29 Octobre 1710, des mains de *Felix Frigieni*, Pénitencier de cette Maison. De retour à *Vienne*, le Cardinal *Piazza* lui administra successivement en 1712 les quatre Mineurs, le Sousdianocat, le Diaconat, & enfin la Prêtrise. Quelques années auparavant, certain reste de tendresse pour l'Air natal, qui se réveilla, l'avoit engagé à faire des tentatives pour obtenir la permission de retourner en *Suède*, d'où, selon les Loix, la Catholicité *Romaine* l'excluoit pour toujours. Les sollicitations de sa Famille y firent enfin consentir *Charles XII*. Mais la défaite de ce Prince à *Pultowa*, fit craindre à *Robeck* qu'il ne fût pas sûr pour lui de faire valoir cette grâce, dans une conjoncture de consternation & de

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 441

de trouble. Il n'en fit donc aucun usage jusqu'à la mort de ce Monarque, & ce fut ensuite inutilement qu'il fit agir auprès de son Successeur. Il y a beaucoup d'apparence que le Caractère de Prêtre, ajouté à celui de Jésuite, mit le plus grand obstacle à la faveur qu'il faisoit postuler. Je ne conçois pas néanmoins comment il pouvoit attendre que la Cour de *Stockholm* lui accordât sa demande, à moins qu'il ne fit luire quelque espérance de rentrer dans le Luthéranisme. Quoi qu'il en soit, *Christophe-Antoine de Stupow Szembeck*, Evêque de *Livonie*, lui accorda en 1714 le Titre & la Faculté de Confesseur dans sa Province. En 1716, *George Spinola*, Archevêque de *Césarée*, & Nonce en *Allemagne*, l'établit Missionnaire Apostolique Prêtre, avec pouvoir de célébrer la Messe, quand & où il voudroit. Après avoir couru plus de dix ans en cette qualité, il vint dans la *Westphalie*, & obtint en 1727, de *Jean Adolphe*, Vicaire Apostolique, qui étoit alors à *Osnabrug*, la faculté de prêcher, de célébrer, & de confesser, dans la maison d'un Particulier Catholique *Romain*, qui n'étoit pas éloignée de la Ville de *Hambourg*. Il y demeura près de 7 ans, dont la durée, jointe à l'obscurité de sa retraite, (a) lui donna le loisir de faire plus de réflexions que jamais sur lui-même. Dégouté de la vie,

&
(a) *Satur vita, ad se rediit.* J'avoue que je n'ai pu démêler tout le sens de ces paroles de Mr. *Funcinus*: Il revint à soi. Est-ce par rapport au Luthéranisme, ou eu égard à quelque inclination vicieuse?

442 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

& de ses occupations sacerdotales , il prit la résolution de rompre tous ses autres liens pour se donner tout entier à la méditation de la mort , & à la composition de ses Livres. Dans cet esprit il s'éloigna de *Namberg* , & vint à *Rintel* en 1734. A peine y fut-il arrivé qu'il écrivit un Billet à Mr. *Funccius* , pour lui dire qui il étoit, son état, ses dispositions; ajoutant qu'il souhaitoit de le consulter sur sa situation présente, s'il daignoit lui donner une heure commode. L'illustre Professeur le reçut deux fois dans sa maison, où la conversation ne roula que sur les Lettres. *Rebeck* (*) alla quelquefois l'entendre en public , & ne se trouva que rarement aux Exercices publics de la Religion. Il ne sortoit presque point, & passa plus d'une année renfermé dans son Cabinet. Persuadé qu'il ne pouvoit être loin de la fin de ses jours, il ne s'étoit ménagé que le peu de chose dont il comptoit avoir besoin pour trois années. Mais à peine eut-il passé 13 mois à *Rintel* , qu'il écrivit à Mr. *Funccius* une seconde fois pour lui dire en substance, qu'à l'âge de 64 ans, il alloit faire son dernier Voyage; que sa mélancholie, qui augmentoit tous les jours , achevoit de lui miner l'esprit & le corps; qu'à l'exemple de tous les malades, il vouloit changer d'air, non qu'il en attendît aucun bien, mais parce que son mal en feroit amusé; que pour se décharger de tout embarras , il faisoit présent à la Bibliothèque de
P.A.

(*) *Aliquoties me publice orantem audivit, neque sacris interfuit sapienti.*

l'Académie, de la plupart de ses Livres, de quelques Manuscrits, & de 90 florins qu'il avoit en espèces; qu'il le prioit de faire imprimer, un de ses Ouvrages, en y ajoutant une Préface; & qu'il lui envoyoit en même tems la Notice des Livres & des Manuscrits qu'il donnoit à la Bibliothèque publique. On trouve ici cette Notice, qui contient pour les imprimés 10 Folio, 17 Quarto, 24 Octavo, & 22 Duodecimo; & quant aux Manuscrits, ils sont au nombre de 9, tous composés par le Philosophe Suédois, pour son usage particulier, ou pour celui du Public. Il chargea quelques autres personnes de distribuer aux Pauvres ce qu'il avoit d'habits & de meubles, & fit remettre à Mr. *Funccius* 20 Ducats, auxquels il ajouta trente florins & demi, destinant ces deux sommes à l'impression de quelqu'un de ses Livres. Lui ayant aussi laissé les Lettres qu'il avoit reçues de diverses personnes considérables de l'Eglise Romaine, tant Princes que Cardinaux, & n'emportant avec lui qu'une petite Valise pour mettre ses hardes pendant le chemin, il prit la route de *Brême* au mois de Juin 1735. Dès qu'il y fut arrivé, il envoya à Mr. *Funccius* sa Valise, dans laquelle il avoit mis tout ce qui lui restoit de Livres, de linge, & d'habillemens, excepté ce qu'il portoit sur le corps; & pria par Lettre Mr. le Professeur de vendre tout cela, & d'en distribuer le provenu à des Pauvres honteux. Quand tout cela fut fait, on le vit un beau jour, habillé fort proprement, s'embarquer seul dans un petit Bateau qu'il avoit acheté, & s'écarter du rivage, à l'étonnement de tous les

les spectateurs. Quelques jours après on trouva son corps dans le *Weser*, à trois milles de *Brême*, & près d'un Village, où il fut enterré. Telle a été la fin de ce prétendu Philosophe. On ne sauroit douter qu'elle n'ait été volontaire, & même de longue main préméditée. Mais quand on pense qu'il avoit commencé de bonne heure à s'entêter de l'innocence d'une mort semblable; qu'il s'étoit mis dans l'imagination de briller par ce Paradoxe à *Upsal*; que de simples Thèses il en avoit fait une *Dissertation* fort étendue; que cette opinion, bizarre pour tous les hommes, & singulièrement criminelle pour un Chrétien, devoit par conséquent l'avoir occupé toute sa vie; que le dépit, qui le fit sortir de *Suède*, fut vraisemblablement le motif principal qui lui fit abandonner la Religion de sa naissance à l'âge de 32 ans; que quatre ans après il parut souhaiter avec passion de pouvoir retourner dans sa Patrie; que ce desir ne fut pas moins violent après 4 ou 5 de Prêtrise; que sa vie entière s'est passée à courir d'un lieu à l'autre; qu'il étoit (a) naturellement atrabilaire; que sa profonde retraite ne put qu'ajouter à sa mélancholie, & qu'il entra dans son petit Bateau en plein jour, comme pour avoir des témoins de sa mort, & se donner en spectacle: quand on se rappelle, dis-je, toutes ces choses, on ne fait guère que juger de cette Philosophie. Le plus sûr est d'aban-

donner

(a) Voici ce qu'il en dit lui-même, dans un de ses Billets, à Mr. *Fauccius*. *Sentio. . . morbum. . . naturalem, & . . . ex redundantia, ut patet, atræ bilis.*

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 445

donner ce secret à Dieu, qui en a déjà prononcé la Sentence.

Mr. *Funccius*, touché de la triste fin d'un Homme pour lequel il avoit conçu de l'estime, n'en eut pas plutôt appris la nouvelle, qu'il résolut d'exécuter les ordres qu'il lui avoit laissés de faire imprimer quelques-uns de ses Ouvrages, & se déterminâ pour cette *Dissertation Philosophique sur l'Homicide de Soi-même*, qu'il croit néanmoins n'avoir pas été peu funeste à l'Auteur. Sentant bien cependant que l'on pourroit le blâmer d'avoir publié une Pièce, qu'il ne tenoit qu'à lui de supprimer, & dont la suppression auroit fait plus de bien que de mal, il tâcha de justifier sa conduite. D'abord il fait valoir la volonté du Mort, qui devoit être respectée. Ensuite il se retranche aux Notes qu'il a mises partout pour servir de contre-poison. D'ailleurs il fait remarquer que ce Sujet a été manié par quantité de différentes Personnes; que *Jean Donne*, Doyen de *St. Paul* en *Angleterre*, a défendu l'innocence de l'Homicide de soi-même, dans un Traité, qui malgré la défense qu'il en fit mourant, fut imprimé à *Londres* en 1648, & réimprimé dans la même Ville en 1664; que cette Pièce fut attaquée par un *Anglois* anonyme, qui publia sa Réponse en 1658; que plusieurs Savans qu'il nomme, ont donné des Dissertations sur la même matière; que les Pères, que les Théologiens, que les Jurisconsultes, ne se sont fait aucun scrupule d'en traiter dans les occasions qui s'en sont présentées; que le droit qu'ont les Hommes sur leur propre vie n'est point une Doctrine nou-

nouvelle ; que cette Doctrine eut des partisans parmi les Païens ; que l'on en a cru découvrir des vestiges dans le Corps de Droit , & qu'elle a même été soutenue par des Casuistes Chrétiens, tels que *Soto, Sanchez, Diana & Grenade*. A cette occasion Mr. *Roncius* s'engage à peser les exemples & les raisons de ces fins violentes, contre l'innocence desquelles il se déclare avec force. Mais comme il ne fait en ceci qu'anticiper sur la Dissertation de *Robeck* , & sur les Notes qu'il y a ajoutées, je passe à l'Ouvrage du Suédois.

Il a rassemblé dans cette *Dissertation Philosophique*, tout ce que sa Lecture & ses Méditations lui avoient fourni pour l'affreux sentiment dont il s'étoit coiffé, Que l'on peut sans crime se défaire soi-même. Je dis tout, sans exception, puisqu'il mêle confusément le fort & le foible. D'ailleurs il parle toujours en vrai Déclamateur, poussant même quelquefois la Déclamation jusqu'à une espèce d'enthousiasme très puérile, & très ridicule.

D'abord il pose pour Principe, ce qui est très faux, que parmi les Chrétiens, *Lactance & St. Augustin* furent les premiers qui condamnèrent l'Homicide de soi-même ; ce qu'il attribue à l'esprit de mollesse qui s'étoit introduit dans l'Eglise, depuis que les Persécutions aiant cessé l'on n'y voyoit plus de Martyrs ; de même qu'à l'envie de contrecarrer certains Hérétiques qui tenoient pour l'innocence de cet Homicide. A l'autorité de ces deux Pères, il oppose le silence prétendu des trois à quatre premiers Siècles du
Chris-

Christianisme ; un passage de Cicéron , où les Droits de la nécessité sont portés fort loin ; & le détail de certaines Actions, criminelles en elles-mêmes , que cette nécessité justifie , à ce qu'il dit. Après être entré ainsi en matière, il fait un second préambule sur l'utilité qu'il y a de bien poser l'état de la question, dans tous les Points que l'on traite ; & pour en donner l'exemple, il réduit la question à savoir, *s'il n'y a pas des Cas donnés, dans lesquels un homme peut s'ôter la Vie, d'une manière licite, & même par devoir ?* Pour soutenir le contraire il ne faut pas moins, dit-il, qu'une Loi Naturelle ou Divine, ou quelque Raison, ou quelque Vertu qui nous oblige d'aimer tellement notre Corps que nous devons le conserver à tout prix. L'Auteur fait donc ici l'énumération de certains Cas, qui sont autant de divers Points de vue sous lesquels il veut que l'on envisage la question proposée ; & ne manque point d'en citer des Exemples, qu'il ne néglige pas non plus de peindre avec toute la force qui lui a été possible. Ces Cas sont, de cruels & longs supplices, que l'on ne peut éviter que par l'anticipation de la Mort ; des maladies, grandes, & incurables ; une Faim excessive ; & diverses autres choses semblables, auxquelles il revient souvent dans la suite , les répétitions lui étant fort ordinaires.

Pour savoir donc si dans ces Cas extrêmes, où l'on peut dire en général , que la mort est préférable à la vie, il peut être permis à chacun de se donner la première, il examine la nature des Loix que l'on doit consulter là-dessus ; & par
une

une pure pétition de Principe, il pose pour une Vérité reconnue, que les Loix ne sont données que pour les Cas ordinaires, & sont par conséquent restreintes au train commun des choses humaines. Bâtissant là-dessus, il prétend que la Loi qui dit, *tu ne tueras point*, est modifiée par des Cas de nécessité, par rapport aux autres hommes; & s'estime en droit de conclurre que la même modification ne peut qu'être supposée aussi par rapport à nous-mêmes. L'induction est visiblement illusoire, puisque la Loi divine qui spécifie des Cas où un Homme en peut tuer un autre, n'en spécifie aucun où qui que ce soit puisse se tuer lui-même. Mais, dit *Robeck*, on doit présumer ce droit, sur ce que Dieu nous a laissé le pouvoir de renoncer volontairement à tous les autres biens qui nous appartiennent en propre: & pourquoi notre vie seroit-elle le seul bien, dont nous ne puissions légitimement nous défaire? Même, selon lui, c'est deshonorer Dieu, que de prétendre qu'il ait voulu nous gêner là-dessus. Un peu plus de discussion lui auroit aisément découvert la grossièreté du Sophisme; car cette considération est absolument la même que la précédente, si ce n'est qu'elle est tournée d'une autre manière. Il y a des Cas où la Loi de Dieu nous permet, nous ordonne même d'aliéner tous nos autres biens. Y en a-t-il quelqu'une qui nous accorde le pouvoir ou la permission d'aliéner notre vie, & de nous en défaire par nous-mêmes? S'il y en a quelqu'une, ce devroit être nécessairement dans l'Ecriture Sainte. Cette Ecriture a supposé des Cas où
l'hom-

Un homme de bien peut être exposé , pour justice , aux extrémités les plus longues , les plus violentes & les plus douloureuses. Notre Sauveur prédit à ses Disciples le tems , où le monde les haïroit , les persécuteroit , les feroit mourir ; où ils auroient à souffrir pour son nom , la faim , l'opprobre , la mendicité , les tourmens les plus rudes. Ce sont-là précisément les Cas de nécessité , où le Philosophe *Suédois* prétend qu'un Homme de bien peut & doit s'ôter volontairement la vie , pour se dérober à tant d'autres maux. Si la chose étoit vraie , *Jésus-Christ* ne devoit-il pas nous l'apprendre ? & qui ne sait qu'au contraire , dans ces circonstances si tristes & si déplorables , il ne nous ordonne que patience , que fermeté , que courage ? Il veut bien que nous préférions le devoir à la vie ; mais il veut aussi que si nous sacrifions la vie au devoir , ce soit d'autres mains que les nôtres qui nous la ravissent.

Si *Robeck* avoit cherché de bonne foi la vérité dans la Religion Chrétienne , il auroit senti , malgré qu'il en eût , que le parti d'impatience & de desespoir , qui lui a paru si beau & si Philosophique , est dans une opposition diamétrale à celui du Christianisme. Mais au-lieu de chercher l'explication des Loix de la Nature dans la Morale de l'Evangile , il ne l'a guère cherchée que dans les Ecrits des Hommes , & sur-tout dans ceux du Paganisme. C'est un manège qui , à mon avis , marque peu de droiture. On ne prend ce tour , qu'à cause de la facilité que l'on trouve alors à chicaner le terrain. Quelques Sages

Gentils ont comparé l'Homme à un Soldat, que Dieu, comme son Général, a mis en Sentinelle, & qui par conséquent ne peut être dans la liberté d'abandonner son Poste, avant que d'en avoir la permission. Toutes les comparaisons clochent par quelque endroit. Celle-ci n'est pas si parfaite, qu'elle n'ait, comme toutes les autres, son endroit moins fort, ou plus foible. C'est à ce côté foible que notre prétendu Philosophe s'attache, & lui en voilà pour 12 grandes pages de Déclamation ou d'Ergoterie. Après cela il se jette sur *Macrobe* qui s'est avisé de dire, que l'Âme ne se détache pas assez du Corps, lorsque la séparation s'en fait par contrainte; ce qu'il trouve fort ridicule. Il s'en prend ensuite aux *Platoniciens*, qui disent qu'une Mort anticipée ne laisse pas à l'Âme le tems dont elle a besoin pour s'épurer des Passions corporelles. De-là il revient à la comparaison du Soldat mis en Sentinelle, & répétant en d'autres mots ce qu'il en avoit déjà dit, il se rabat enfin à nous donner *Sénèque* pour le Juge suprême de cette Dispute, parce, dit-il, qu'il n'y a personne qui en ait traité ni avec plus de diversité, ni avec plus d'exactitude. Au prix de *Sénèque*, s'il faut l'en croire, (a) *St. Augustin* ne mérite aucune préférence. Ce Père n'a que des paroles, & que des raisonnementes. Les Théologiens postérieurs du Christianisme lui paroissent encore bien moins respectables. S'ils allèguent l'Écriture, c'est,

(a) *Futilis illa Augustini & aliorum, ex opinionibus, imo verbalis tantum & ratiunculis suspensa.*

c'est, ajoute-t-il, qu'ils l'expliquent à leur fantaisie, comme ils le font sur tant d'autres choses qui leur fournissent le prétexte de se damner les uns les autres, ou de se tourmenter de la façon la plus inhumaine. C'est-à-dire apparemment, que selon *Robeck*, si les Ecrits de *Sénèque* étoient érigés en Règle de foi, tout le monde les entendroit de la même manière. O l'habile homme que voilà, & que sa connoissance de l'Esprit humain est profonde! Je croirois plutôt que *Sénèque* lui auroit paru aussi obscur que l'Ecriture, s'il ne l'avoit pas trouvé plus favorable à ses sentimens. Ce qui me le persuade, est l'inquiétude que paroît lui donner cette seule Loi du Décalogue, *Tu ne tueras point*. Il y revient de plus belle, & ce sont toujours les mêmes distinctions & les mêmes raisonnemens, sous une forme diverse. On diroit que dans toute la Parole de Dieu, il n'y a point d'autre Loi que celle-là, que l'on puisse alléguer contre son sentiment.

En effet, de ses vagues spéculations sur ce Précepte divin, il passe abruptement aux Loix humaines, & commence par en dire, en peu de mots, tout le mal qu'il se peut. Elles sont arbitraires, l'ouvrage des Passions, contraires à la Nature. A ce début, vous croiriez qu'elles s'accordent toutes à condamner l'attentat sur soi-même. Mais vous vous tromperiez grandement. *Robeck* n'a placé là cette invective, que pour y montrer sa lecture. Il y a enchassé les grands noms de *Platon*, de *Socrate*, de *Plautide*, de *Lentulus*, de *Sénèque*. Il ne pouvoit s'y proposer autre chose; car d'ailleurs il assure avec gravité, quoique

452 BIBLIOTHEQUE RAISONNE'E,

sans preuves, que les Loix, les Coutumes, & les Constitutions de tous les anciens Peuples, & sur-tout des *Romains*, laissèrent à tous les Sujets le droit de vie & de mort sur eux-mêmes. Il porte même la confiance jusqu'à soutenir qu'à (a) peine se trouvera-t-il quelque Peuple, chez qui la Loi soit contraire à sa Thèse; de sorte que cette discussion ne mérite pas qu'on s'y arrête: insinuant ainsi, contre toute raison, ou que celles qui n'ont rien dit là-dessus lui sont favorables, ou qu'il n'y en eut pas une seule qui décidât contre lui. Cette Méthode est bien cavalière pour un Philosophe, dans une affaire si sérieuse. Elle marque avec trop d'évidence un Esprit aveuglé par un excès d'entêtement, & qui après s'être trompé lui-même, travaille aussi à tromper les autres. Car enfin, si toutes les Loix, si toutes les Coutumes, si toutes les Constitutions des anciens Peuples étoient pour lui, pourquoi n'en pas alléguer ici au moins quelques-unes? D'où vient qu'un Auteur si prodigue de citations sur toute autre chose, en est ici si avare? L'illusion est d'autant plus grossière, que sentant bien, malgré son assurance, que tout le monde ne voudra pas l'en croire sur sa parole, il fait bientôt mine de produire les garants de ce qu'il venoit d'avancer. Et s'il vous plaît, qui pensez-vous que ce soit? Tout se réduit à 5 ou 6 Réflexions de *Sénèque*, auxquelles il en a cousu tout autant d'*Épictète*. Ce qu'il y a de fort singulier

(a) *Frustra hic disputamus de legibus etiam humanis. Vix enim usquam gentium extant, quæ nostra causa adversantur.*

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 453.

gulier en ceci , c'est qu'après avoir donné ces deux Philosophes pour les Interprètes de *toutes les Loix humaines* , il ne trouve de témoignage opposé qu'en deux Historiens , savoir *Quinte-Curce & Tacite* , qui semblent , tant par les faits qu'ils rapportent , que par la manière dont ils se sont exprimés , avoir jugé qu'il y avoit plus de grandeur d'ame à souffrir patiemment les plus tristes revers de la vie , qu'à s'abandonner au dernier desespoir. C'est bien peu que deux Historiens de l'Antiquité où cette maxime se trouve ! il n'y en auroit peut-être pas un seul où elle ne se trouvât , si l'on ne craignoit pas de l'y chercher. Mais il en auroit trop coûté aux préventions de *Robeck* , pour se donner cette peine. On le voit , au chagrin que paroissent lui avoir donné les endroits qu'il a tirés de *Tacite & de Quinte-Curce* : il sue sang & eau , & se donne mille entorses , pour se tirer ces épines du pied.

Jusqu'ici , ses efforts se sont bornés à combattre ses Adversaires : il vient enfin à la partie de sa tâche , par laquelle il auroit dû naturellement commencer. Il s'y agit d'établir sa propre Thèse , & par préliminaire , il annonce pompeusement XII Preuves qui la fondent d'une manière claire & distincte. Voilà qui est terrible ; XII Preuves de l'innocence de l'Homicide de soi-même ! En vérité c'est beaucoup ; & ce sera bien plus encore , si elles ont toute la clarté & toute la précision que l'Auteur y fait espérer. Heureusement il n'y a qu'à les voir , & qu'à les peser , pour en découvrir la foiblesse , dirai-je , ou le ridicule parfait.

La I. *Preuve* est prise de ce que la Thèse opposée est fautive & précaire; ce que *Robeck* prétend avoir démontré par ses Réflexions précédentes. Je ne sai si d'autres auront la simplicité de l'en croire: mais pour moi, je puis dire que je n'y ai trouvé, que mauvaise-foi, que Déclamation, que fautive Rhétorique, & que Logique encore plus fautive. Afin que tout le monde en pût juger sainement, j'en ai donné la substance avec toute l'exactitude possible.

La II. *Preuve* revient assez à la précédente, ou n'en est tout au plus qu'une simple extension. Elle consiste à dire, qu'il n'y a point de Loi qui nous ordonne d'aimer si fort la vie, qu'il n'y ait aucun Cas, ni si juste, ni si nécessaire, où il nous soit permis de nous en défaire. En-vain on allègue à *Robeck* le penchant naturel qui porte tous les hommes à leur conservation personnelle. En-vain même *Sénèque* son grand Auteur en a-t-il dit, ce qu'en dit toute la terre: il lui suffit pour se moquer de cette inclination naturelle, qu'il n'y ait selon lui, ni dans la Nature, ni dans la Religion, aucune Loi qui l'ait expressément commandée. Comment disputer contre un Philosophe de ce caractère? Cependant il ne se peut rien de plus curieux, que de l'entendre raisonner sur cet article. L'Homme, dit-il, étant doué de Raison, il ne doit pas s'aimer lui-même, comme s'aiment les Ours & les Singes. D'ailleurs, l'amour de nous-mêmes est antérieur à toute Loi, & par conséquent ne peut avoir de Loi qui l'ordonne. Outre cela, si c'est un crime affreux que de se défaire soi-même, il faut, par la raison
des

des contraires, qu'une conduite opposée soit la plus grande des Vertus : ce qui n'a jamais été dit par personne. Enfin l'amour de nous-mêmes est la source, ou l'aliment de tous les crimes ; & rien de plus propre à rendre les hommes lâches & vicieux, que l'amour excessif de la vie. Quel Philosophe ! & quelle Philosophie ! C'est avec la même profondeur qu'il répond aux Loix Divines que St. Augustin allègue, & qui par cela même ne méritent que mépris aux yeux de l'Auteur *Suédois*. De ces deux Loix, l'une dit, *Tu ne tueras point*, & l'autre, *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Comment s'y prend-il pour en parer les conséquences ? Quant à la première, il observe qu'elle ne fut donnée que 2500 ans après la création du Monde ; que dans un Désert ; qu'à un Peuple grossier ; qu'à ce seul Peuple ; & qu'elle n'interdit l'Homicide de soi-même, qu'autant qu'il est fait sans cause nécessaire. Pour ce qui regarde ensuite l'ordre d'*aimer le prochain comme nous-mêmes*, il prétend que Pon n'en peut rien conclure contre lui, parce que l'amour de nous-mêmes est antérieur à la Loi Révélée ; parce qu'une telle Loi étoit inutile ; parce que sans elle tous les hommes sans exception s'aiment eux-mêmes ; parce que la Loi Révélée qui nous ordonne cet amour, en suppose nécessairement la préexistence ; & parce enfin que les gens qui portent l'amour d'eux-mêmes jusqu'à souffrir les plus rudes extrémités plutôt que de se priver de la vie, en sont punis par une infinité de maux qui sont les suites de leur obstination, & que l'on doit regarder comme des châtimens qui leur sont

456 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

infligés par la Providence Divine. Peut-on lire tout cela sans la dernière surprise ? Dans une question où il ne s'agiroit que de la perte d'un quart-d'écu, il n'y a pas d'Avocat si badin qui ne craignît de se prostituer de la sorte.

La III. *Preuve* n'est encore que la même que les deux précédentes, sous un tour différent. Le penchant naturel qui nous porte à nous aimer nous-mêmes ne doit pas être aussi restreint qu'il l'est dans les Brutes. Car l'Homme est un Animal raisonnable ; & par conséquent, selon le *Suédois*, l'exemple des Bêtes, dont aucune ne se défait elle-même, n'est pas une chose que l'on doive alléguer à un Animal de cet ordre. Car, dit-il, 1°. ce seroit raisonner en Bête. 2°. Si les Bêtes avoient de l'intelligence, elles seroient les premières à se moquer d'un Homme qui raisonneroit de cette manière. 3°. Il est faux que les Bêtes préfèrent la vie à tout, puisque, selon *Vossius*, il y en a qui meurent d'amour ; que selon le même, il y en a aussi qui hazardent leur vie pour leurs Petits ; que selon *Plin*, il n'y a point d'Anesse qui ne se jette au travers d'un feu pour aller à son Poulain, si elle ne peut pas y aller autrement ; & que selon la notoriété publique, il y a, dit-on, en *Arménie* (a) des Rats-blancs qui aiment mieux se laisser prendre & mourir, que de passer par un endroit où ils perdroient leur blancheur. 4°. *Cicéron* & *Sénèque* ont posé pour constant, que l'Homme doit vivre autrement que la

(a) De Mure albo Armenio notum est, quid refertur, malle hoc Animal capi & mori, quam candorem suum maculari.

la Brute. 5°. On a toujours loué dans les Hommes, une infinité d'actions de Courage, que l'on ne peut ni ne doit attendre des Bêtes. Mais comme on ne manque point de dire ici, que c'est la Raison elle-même qui nous défend d'attenter sur notre propre vie ; le Philosophe *Suédois* se met en défense. Voici l'Objection qu'il se fait proposer. „ La Raison nous défend de sévir „ contre un Homme innocent, & qui ne nous „ a fait aucun mal. Elle nous défend donc en- „ core avec plus de force, de sévir contre nous- „ mêmes, de qui nous n'avons jamais effuyé des „ marques de haine, ou de qui plutôt nous n'a- „ vons expérimenté que l'amour le plus tendre, „ porté même quelquefois à l'excès.” Voulez-vous savoir sa Réponse ? Ce sont-là, dit-il, des raisonnemens d'une Vieille radoteuse, qui se regardant dans un miroir se prend pour une autre. Un Médecin ne fait-il pas du mal à un Homme qui ne lui en a jamais fait ? n'est-ce pas faire du bien à un innocent, que de lui épargner par une prompte mort de longues douleurs ?

La IV. *Preuve*, tirée du peu d'estime que méritent le Corps humain & la Vie, n'est qu'une Déclamation toute pure. Le Corps n'est qu'un peu de boue animée. La Vie n'est qu'un souffle. Hé bien ! s'ensuit-il que nous ayons un Droit absolu sur l'un & sur l'autre ?

La V. *Preuve* n'est encore que pure Déclamation, avec quelque apparence de Discussion Philosophique. L'Auteur y expose les divers sentimens sur la nature de l'Ame, & sur la qualité du Souverain-Bien ; sans y mêler néanmoins

458 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

un mot de Christianisme : & de cet Exposé il conclut , que dans tous les Systèmes , une mort anticipée ne nuit ni à l'Ame, ni au Bonheur suprême , ou que plutôt elle peut être utile à l'un & à l'autre. Cela est vrai de la mort en général : mais comment peut-il l'être de la mort anticipée , si elle est criminelle ? & les spéculations vagues de *Robeck* établissent-elles le contraire ? N'y a-t-il donc point de différence entre ce qui peut n'être point inutile en un certain sens , & ce qui est en tout honnête & juste ?

La VI. *Première* est une invective , pleine de blasphème & d'impiété , contre la volonté de Dieu , s'il nous mettoit dans l'obligation d'épargner notre vie , pendant qu'il ne nous la conserveroit lui-même que pour nous y tourmenter par toutes sortes de maux. Il n'y a point de Tyran si cruel , dit l'Auteur , qui pousse la barbarie jusqu'à prétendre qu'on lui sache gré de ses mauvais traitemens. Or , selon lui , Dieu se rendroit coupable de cette affreuse Tyranie , s'il nous donnoit de telle sorte la vie à titre de grâce , qu'il ne nous fût pas permis de nous en défaire pour nous dérober à toutes les rigueurs de sa Providence. A dire le vrai , je n'ai pu lire ceci sans horreur. Qu'on le compare seulement avec les premiers Versets du Chapitre VIII. de l'Épître aux *Romains* , & du Chapitre XII. de l'Épître aux *Hébreux* ; & l'on en sentira d'abord toute la fureur , & tout l'Antichristianisme. C'est mal raccommoder la chose , que de se jeter à cette occasion , comme le fait l'Auteur , dans la question générale , Si même dans le train commun

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 459.

mun des choses, la mort ne seroit point préférable à la vie. Est-ce de cela qu'il s'agit ? Il s'agit de savoir si une mort criminelle seroit préférable à la vie la plus malheureuse, tant qu'elle est innocente.

La VII. *Preuve* est un Sophisme des plus pitoyables. S'il n'étoit pas permis de s'ôter la vie à soi-même, il ne seroit pas permis non plus de mettre en danger celle des autres pour les causes les plus légitimes. Et pourquoi cela, je vous prie ? Les Loix qui nous permettent tous les moyens légitimes d'une juste défense, nous permettent-elles de même d'attenter sur notre propre vie ?

La VIII. *Preuve* se tire de ce que rien ne peut être plus conforme à la Raison, que le droit de se défaire soi-même en certaines extrémités très pressantes. Ceci n'est donc qu'une simple pétition de Principe. Il paroît raisonnable à *Robeck* : il ne le paroît pas à d'autres. La question est de savoir de quel côté est la Raison ; & souvent ceux qui disent avec fierté qu'elle est pour eux, sont les moins raisonnables.

La IX. *Preuve* est prise de ce qu'il n'y a quelquefois qu'une mort volontaire, qui puisse mettre notre Vertu à couvert. Mais donner ce tour à la chose, n'est-ce pas avouer que l'on ne se sent pas assez de courage pour persévérer dans son innocence, & que l'on se donne la mort bien moins par grandeur d'ame, que par excès de foiblesse ? D'ailleurs, si cette mort volontaire est un Crime, comment met-elle à couvert la Vertu ? *Robeck* a beau dire que la nécessité la justifie,

il

460 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

il ne l'a rien moins que prouvé jusqu'ici ; & jusqu'à ce qu'on le fasse , la IX. Preuve n'est encore qu'une pure pétition de Principe.

X. Mais nous voici à la grande Preuve. C'est celle de l'Exemple & de l'Autorité, en commençant par le Paganisme. L'Auteur enrasse ici péle-mêle tout ce qu'il a trouvé en ce genre, qui a quelque air de faire pour lui. D'abord on voit un passage de *Sénèque* ; car *Sénèque* est pour lui, ce que sont la Loi, les Prophètes & l'Evangile pour les Chrétiens. *Sénèque*, dans sa Lettre 24. renvoie aux Histoires pour savoir le grand nombre de gens qui ont renoncé volontairement à la vie. Aussi-tôt on entend parler de *Sardanapale*, d'*Othon*, de *Rébins*, de *Cléopatre*, de *Marc-Antoine*, de *Sophonisbe*, des deux Filles de *Mithridate*, de *Zénobie*, d'*Arris*, de *Sexitie*, de *Porcie*, de *Servilie*, de *Junie*, & de tant d'autres Héros ou Heroïnes du Monde Gentil. Il faut ajouter à cela la Coutume des anciens *Marseillois*, qui tenoient de la Ciguë toute prête pour les personnes que l'on jugeoit alléguer de bonnes raisons pour souhaiter de mourir ; celle des habitants de *Céos*, chez qui les vieillards décrépits se faisoient un devoir de boire aussi publiquement de la Ciguë, pour se dérober aux dernières infirmités de leur âge ; & celle des *Troglodytes*, qui ne trouvoient rien de plus blâmable que d'aimer la vie, lors que l'on est à charge à soi-même, & aux autres. On produit ensuite le Roi *Codrus*, qui se présenta lui-même à la mort pour le salut de son Peuple ; les éloges que l'on fit de *Zénon*, de *Gléanthe* ; & que dirai-je encore, de
mille

mille autres Exemples de cette nature, sans oublier le Philosophe *Pélagius*, si bien connu par le récit de *Lucien*? Que si vous objectez à *Robeck* que tous ces gens-là ont mal fait, il vous répondra froidement, qu'il ne suffit pas de le dire; que c'est vous qui faites mal en jugeant de la sorte; & qu'il ne s'agit pas de savoir s'ils ont fait bien ou mal, mais seulement de savoir ce qu'ils ont fait. Fort bien! Mais si cela est, pourquoi ériges-vous ces Exemples en preuve? Vous jugez sans doute qu'ils ont bien fait, puisqu'autrement vous ne prouveriez rien; & vous ne voulez pas me permettre d'en porter un jugement contraire, parce qu'il ne s'agit pas d'en juger! En vérité, si ce n'est pas là une des plus ridicules pétitions de Principe qu'il y ait jamais eu, je ne sai où il y en aura. Il est vrai que l'Auteur se résout pourtant enfin à peser ces actions, & qu'il tâche de leur donner du prix & du lustre. Mais il le fait bien plus en Déclamateur, qu'en Philosophe Chrétien & qu'en Casuiste. Passe encore s'il eût daigné faire un triage! Mais nous donner pour Modèles, les *Sardanapales*, les *Othons*, les *Nérons*, les *Antoines*, les *Cléopâtres*, c'est prendre trop le monde pour dupe, ou l'être furieusement de soi-même.

Des Exemples du Gentilisme, l'Auteur passe à ceux que l'on trouve dans l'Histoire Juive & Chrétienne. Dans cet Article, qui est le plus long, & qui paroît être le plus travaillé de tout son Ouvrage, il s'est surpassé lui-même dans l'art de raisonner à tors & à travers, & de faire venir également à son but le pour & le contre, sans
aucun

aucun égard pour le jugement du Public. C'est peu de confondre (a) l'action de *Samson*, avec celles (b) du Roi *Saül*, de (c) *Raxias*, (d) d'*Eléazar* & de divers autres dont *Josèphe* a parlé; c'est-à-dire, de confondre un moyen de légitime défense, avec des coups de témérité, ou de desespoir : il ne daigne pas même examiner si la Conclusion générale qu'il en tire, est celle qui lui convient. Il en conclut que tous ces gens-là (e) furent charmés de mourir. Je pourrois remarquer que le fait qu'il avance est très faux par rapport à *Saül*, & à *Raxias*; mais après tout, qu'est-ce que cela fait à sa Thèse? La question est de savoir si la mort de *Samson*, & si l'on veut aussi, celle d'*Eléazar*, doivent être rapportées à la Classe des mêmes morts volontaires, dont le Philosophe *Saddois* a entrepris la défense. Il y a sans doute des Cas, où l'honnête-homme doit courir à une mort certaine avec joie. C'est ainsi que le font tous les jours des Officiers & de simples Soldats, qui ont à garder un Poste duquel dépend le salut de toute l'Armée. A-t-on jamais dit que ces Braves, qui se font hacher en pièces plutôt que d'abandonner leur terrain, sont homicides d'eux-mêmes? On les plaint, on les loue, on donne à leur courage de justes éloges; mais on ne les taxe pas de s'être défaits eux-mêmes; & si leur mort est volontaire, ce n'est qu'entant qu'ils n'ont pu l'éviter en faisant leur devoir.

Cette

(a) Juges XVI. 23—30.

(b) 1 Sam. XXXI. 4.

(c) 2 Macch. XIV. 37—46. (d) 1 Macch. VI. 43—46.

(e) *Ut cuncti lassissimo animo mortem appetere.*

Cette distinction si connue, & si naturelle, auroit pu retenir *Robeck*, s'il eût voulu seulement ouvrir les yeux à la vérité. Mais ne cherchant que de fausses lueurs, ou pour éblouir les autres, ou pour s'éblouir lui-même, il ne met aucune différence entre le Desespéré qui s'ôte la vie par impatience, & le Héros qui y renonce par obligation. Rien ne montre mieux son peu de discernement à cet égard, ou plutôt le peu d'envie qu'il avoit de discerner les choses, que ses Paralogismes, ou que ses infidélités au sujet de l'Histoire Chrétienne. On y trouve quantité d'illustres Martyrs, qui par un libre aveu de leur Christianisme, rendirent leur mort inévitable. On y voit aussi des zélés téméraires, qui vinrent se présenter d'eux-mêmes aux Bourreaux qui ne les cherchoient pas. On y découvre aussi quelques Femmes, qui préférant l'honneur à la vie, se privèrent de l'une, pour conserver l'autre sans tache. *Robeck* n'ignoroit pas la disparité de ces trois espèces; mais il importoit à la Cause de les confondre, & c'est ce qu'il a eu grand soin de faire. Son audace même en ceci est allée si loin, qu'il a mis *St. Etienne* au rang des indiscrets, qui par un zèle à contretems hâtent leur supplice, en irritant les Persécuteurs par des réflexions qui les choquent. Telle est son affectation constante à brouiller les idées. J'espère donc qu'il n'en imposera à personne. La moindre attention doit convaincre toutes les personnes sensées, que c'est uniquement des véritables Martyrs que l'on pourroit conclure l'innocence d'une mort volontaire, en supposant que c'est s'ôter à soi-même la

vie,

vie , que de fournir aux autres le prétexte de nous l'ôter par une confession ingénue de la vérité , ou par un attachement inviolable au devoir. Mais aussi , se peut-il de supposition plus fausse , & moins conforme à l'esprit du Christianisme ? S'en peut-il même qui y soit plus opposée ? & comment s'est-il pu faire que l'Auteur de cette Dissertation n'ait pas seulement daigné faire semblant de connoître l'ordre que *Jésus-Christ* a donné à ses Disciples , de le confesser en présence des Hommes , avec menace de renier dans le Ciel ceux qui l'auroient renié sur la Terre ? Il ne sauroit y avoir en cela qu'illusion enthousiaste , ou que mauvaise finesse.

La XI. *Preuve* , qui coïncide avec la IX. démontre ce que je viens de dire : car il y pose pour évident , que la Sagesse , ou la Vertu , ou la Conscience ; car selon lui , tous ces termes sont synonymes ; que cela , dis-je , doit être préféré à la vie ; & il en conclut qu'il doit être permis de s'ôter cette dernière , lorsque l'on ne peut mettre autrement le reste à couvert. *Sénèque* l'a dit ; & qu'opposer à cet Oracle ? Objectera-t-on que la Patience est d'obligation , qu'elle est utile à la gloire de Dieu , qu'elle sert à l'édification publique , & que c'est à cette Vertu que les promesses de l'Eternité furent faites ? Bagatelles , abus que tout cela , dit *Robeck* ; & pourquoi ? Parce 1°. que l'on n'est pas sûr de ne point succomber. 2°. Parce que ce que l'on dit de la Patience , est l'opinion du grand nombre , qui par cela même doit être suspecte. Ne voilà-t-il pas de belles raisons , pour traiter de haut en bas un des plus beaux

beaux endroits de la Morale Chrétienne! & sera-ce donc sur des raisons de ce genre, que nous donnerons plus de créance à *Séneque* qu'à *Jésus-Christ*?

Enfin la XII. & dernière *Premise* est prise du courage qu'inspire pour les belles actions un mépris généreux de la vie. Il reste à prouver que ce mépris doit aller jusqu'à l'Homicide de soi-même, pour servir d'appui ou de motif à la Vertu. Or ceci est si peu possible, que la même raison peut aussi entretenir les plus grands Crimes. Combien n'y a-t-il pas de Scélérats qui se débarrassent de leurs propres mains, & qui souvent même ne sont si hardis dans leur scélératesse que parce qu'ils comptent sur cet expédient? L'Objection est sensible. *Rebeck* s'en est aperçu, & pour y répondre, il dit, 1^o que les Scélérats ont tort; & 2^o que c'est pour leur inspirer une nouvelle terreur, qu'à la simple mort les Magistrats ont ajouté contre eux divers Appendices de tourment ou d'opprobre. On ne peut terminer plus pitoyablement une *Dissertation* très mauvaise, & très foible en son tout.

Je dis qu'elle finit ici, parce que 5 à 6 pages que l'Auteur y a mises de plus, ne contiennent qu'une récapitulation des mêmes choses. Je finirai aussi en ce lieu mon Extrait. Mais je ne dois pas le faire sans avertir que les Notes de *M. Functius* ne tiennent guère moins de volume que le Texte, & sont aussi dignes d'un Professeur en Histoire & en Eloquence, qu'elles peuvent être nécessaires à quantité de lecteurs, pour l'éclaircissement des faits, ou pour le développement des sophismes.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

D O X F O R D.

L'Impression des *Voyages de Mr. Shaw, en Barbarie, en Egypte, &c.* (a) aiant été suspendue pendant quelque tems, le bruit avoit couru que cet Ouvrage ne paroîtroit point; ce qui avoit alarmé les Souscripteurs, qui en connoissent tout le mérite. Pour les rassurer, Mr. *Shaw* a fait présenter à la Société Royale ce qu'il y en a déjà d'imprimé, qui va à peu près à la moitié du Livre; & l'a fait assurer qu'on en avoit repris l'impression, & qu'elle seroit poussée vigoureusement.

Mr. *Fabre*, qui nous donna en 1726 une magnifique Edition de l'*Aminte du Tasse* in 8°. & en 1731 les deux Comédies d'*Ercole Bentivoglio, I Fantasmi, & Il Gelofo*; avec une Traduction Françoisé à côté, travaille à une nouvelle Edition de la *Secchia rapita* du *Tassoni*, qui ne cédera pas à celle de l'*Aminte*. Il promet de nous donner bien-tôt quatre Comédies de l'*Arétin*, purgées d'une infinité de fautes d'impression qui se trouvent dans les Editions précédentes; & on espère qu'il les accompagnera d'une Traduction.

D E

(a) Voyez Tom. XII, pag. 474.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 467

D E L O N D R E S.

Mr. Rolli, qui nous donna en 1729 la Traduction Italienne des six premiers Livres du *Paradis perdu* de Milton (a), a publié les six derniers; ce qui rend cet excellent Ouvrage complet. *Del Paradiso perduto, Poeme Inglese di Giovanni Milton, Traduzione di Paolo Rolli Compagno della Reale Società in Londra, l'Acclamato nell' Accademia degl' Intronati in Siena, e Pastore Arcade in Roma.* In-folio. Mr. Rolli a mis à la fin du Volume les Corrections qu'il a faites de son chef, ou par le conseil de ses Amis, dans les six premiers Livres. Cet Ouvrage n'auroit peut-être jamais paru dans son entier, sans la protection généreuse de Monseigneur le Prince de Galles. Aussi Mr. Rolli n'a-t-il pas manqué de le consacrer à Son Altesse Royale par une Epître dédicatoire en vers, fort bien tournée. En voici un morceau.

*Gran Germe di Britannici Regnanti,
FREDERICO REAL, Presidio illustre
De' sacri Ingegni, e dolce lor Decoro,
Tributarie al tuo piè l'Itale Muse
Portan la lor forse maggior Fatica
In questa aurea, par TE, felice Etade.*

TU mie Fatiche fortunate accogli,

Se-

(a) Voyez le Tome VI. de cette Bibliothèque, pag. 352 & suiv. où l'on a donné l'Extrait de ces six premiers Livres.

Seren TU volgi a cotant' Opra il guardo;
 Ed ella al Corno generoso, emerge
 Da pigre ove torpea Tenebre, a Luca.
 Future Età, dove Virtude a Regno,
 Rispettato il GRAN NOME all'Opra in fronte:
 Radiante in suo splendor, qual fissa Stella,
 Sieguirà tutto il vostro Corso, e Voi
 N'ammirerete i Rai, & udrete il Suono,
 E per gran Norma il mostrerete à Regi,
 D'incliti coronato Olivi in Pace,
 D'altre Palme in onorata Guerra,
 E di Mirto e d'Alloro in Ozi illustri:
 Fregi di Sovrumano Lustrò, onde avrai,
 PRENCE immortal, quel sola dato al Grande
 Dell'empia SION Sovvertitor Latino,
 Titolo di DELIZIA ALL GERME UMANO.

Il paroît depuis quelque tems, *An impartial Catechism*, &c. C'est-à-dire, *Catéchisme impartial, ou Examen fidèle des principaux Points de la Religion Chrétienne: dans lequel les inventions, impositions, & additions humaines sont représentées avec candeur, & relevées sous préoccupation, fourberie ecclésiastique, ou esprit de parti. Par un Ami de la Vérité.* In 8. Dans la Préface, qui est assez longue, l'Auteur montre l'excellence de la Religion Chrétienne, telle qu'elle nous est enseignée dans le Nouveau Testament, réduire à sa première simplicité, & affranchie de toutes les gloses, dont les hommes l'ont obscurcie & défigurée. Il ajoute, qu'ayant été donnée non seulement pour les Savans, mais pour les personnes d'une capacité médiocre, elle doit être claire & in-

& intelligible dans toutes les parties : que ce n'est pas une Science de spéculation , mais une Doctrine de pratique , destinée à nous enseigner la voie de la Vertu & de la Justice, &c. Dans cet Ouvrage, écrit en forme de Catéchisme, l'Auteur nous donne un Système de Religion, qui est le résultat de l'examen sincère & désintéressé qu'il a fait des Livres sacrés: en voici quelques traits.. Il fait voir d'abord, que le Monde est l'Ouvrage de Dieu; mais il avoue qu'il ne sauroit comprendre qu'il ait été créé de rien, ou qu'il puisse être anéanti. Il met de la subordination dans les Personnes de la Trinité: le Père est la source de la Divinité, & possède par lui-même toutes les perfections; mais les deux autres Personnes n'en ont qu'autant qu'il a bien voulu leur en communiquer. Le péché d'Adam est personnel; sa postérité n'y a eu aucune part, & par conséquent elle n'en est point coupable. Cependant elle a été excluse du Paradis, privée de l'Arbre de vie, & sujette à la mort; au-lieu que si Adam n'avoit pas péché, il est très vraisemblable que sa vie auroit été conservée: mais de savoir si les hommes étoient destinés à vivre dans un Paradis terrestre, ou si, après y avoir vécu un tems considérable, ils auroient été transplantés dans un séjour meilleur & plus glorieux, c'est ce qu'on ne sauroit déterminer. Les Cérémonies que Dieu prescrivit aux Juifs, & le Culte qu'il en exigeoit, ne regardoient point les autres Nations: il n'agit pas en cela comme Maître ou Seigneur de l'Univers, mais seulement comme Roi des Juifs. Aussi, toutes les Loix qu'il leur

470 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

donna, & toutes les récompenses & les peines qu'il y attacha, étoient purement temporelles, & ne se réduisoient qu'aux devoirs que des Sujets rendent à leur Souverain. Ils lui bâtirent une Maison, & il y habitoit. La Tribu de Lévi suivoit la Cour: les Offrandes qu'on faisoit, étoit le Tribut continuel qu'il falloit payer; Tribut qui étoit nécessaire pour l'entretien des Officiers de la Maison du Souverain, qui n'étoit dû que parce qu'il étoit commandé, & qui n'étoit pas commandé par aucun mérite que ces Offrandes eussent en elles-mêmes, ou pour aucun avantage qui en revînt, mais seulement pour expier un péché commis par le violement d'une Ordonnance arbitraire.

Mr. *Foster* a répliqué au Docteur *Stebbing*: *An Answer*, &c. C'est-à-dire, *Réponse à la seconde Lettre du Docteur Stebbing sur le sujet de l'Hérésie: où toute cette dispute est fidèlement exposée, & examinée de nouveau. Par Jacques Foster.* In 8. Mr. *Foster* pousse ici son Adversaire encore plus vivement qu'il n'avoit fait. Mr. *Silvester*, qui publia il y a quelque tems une Brochure contre Mr. *Foster* (a), vient d'en donner une autre: *A Letter &c. Lettre à Mr. Foster, écrite à l'occasion de sa seconde Lettre au Dr. Stebbing sur le sujet de l'Hérésie. Par Tipping Silvester, Maître ès Arts &c.* In 8. Il prend toujours le contrepied de Mr. *Foster*.

Mr. *Serces*, Genèveois, & à présent Curé d'un Village de la Province de Lincoln, nous a donné une

(a) Voyez Tome XVI. pag. 225.

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 471

une Brochure intitulée: *Popery an enemy to Scripture: or an Account &c.* C'est-à-dire: *Le Papisme ennemi de l'Ecriture Sainte: ou Exposé des différentes méthodes dont l'Eglise Romaine se sert pour détruire l'Autorité des Saintes Ecritures, & de plusieurs falsifications qu'elle a faites dans quelques Traductions du Nouveau Testament, publiées en François & en Anglois par les Théologiens de cette Communion, particulièrement dans la dernière Version Angloise du Dr. W. Professeur en Théologie à Douay. Par Jaques Serces, Vicaire d'Appleby, & Chapelain de Mylord Harrington Secrétaire d'Etat.* In 8. Mr. Serces a pris un sujet très connu, & qui a fourni matière à plusieurs Volumes; ainsi il ne faut pas s'attendre à trouver ici rien d'extrêmement nouveau. Il y a apparence que l'alarme qu'on nous donna, il y a quelque tems, de l'accroissement du Papisme, & qui fit que nos bons Presbytériens se mirent d'abord aux champs (a), engagea Mr. Serces à seconder leur zèle; & qu'ensuite n'ayant pas voulu perdre ses Recueils, il en a composé cette Brochure.

The Doctrine of the Trinity, as it is contained in the Scriptures, explained and confirmed, &c. C'est-à-dire, *Explication & Confirmation du Dogme de la Trinité, tel qu'il est contenu dans l'Ecriture; Démonstration de sa conformité avec les principes de la Raison naturelle; Réponse aux difficultés qu'on y peut faire; & preuves de la Suprême Divinité du Fils & du Saint Esprit, & de leur égalité*

(a) Voyez Tome XV. pag. 232.

472 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

égalés avec le Père dans toutes les perfections divines, & dans la gloire. Avec une Réponse complétée aux principales Objections contre la Divinité proprement dite de ces deux Personnes. Les tout contenus en plusieurs Sermons prêchés à Nottingham. Par Jacques Slofs, Maître ès Arts. A quoi l'on a ajouté plusieurs Lettres écrites à l'Auteur, sur la même matière, avec les Réponses. In 8. Ce Volume contient dix-huit Sermons, qui tous ont pour texte le fameux passage de St. Jean, Il y en a trois qui rendent témoignage au Ciel, le Père, la Parole, & le Saint Esprit; & ces trois-là sont un; où Mr. Slofs trouve comme en raccourci toute la Doctrine de la Trinité. Les Sermons sont suivis de quelques Lettres écrites à l'Auteur par un Ecclésiastique de ses Amis, qu'il n'a pas jugé à propos de nommer. On y combat l'authenticité du passage des trois Témoins, & Mr. Slofs s'attache à la défendre: mais bien des gens jugeront que les Réponses ne sont pas de la force des Objections, & que l'Anonyme a tout l'avantage. Au reste, Mr. Slofs gémit dans la Préface, de voir combien les Eglises Protestantes sont insensiblement déchues de leur ancienne pureté, jusqu'à ce qu'enfin quelques-unes ont abandonné le Christianisme, & embrassé le Déisme; ce qu'elles ont fait en abandonnant les Dogmes de la Grâce efficace, de l'Élection, & de la Réprobation éternelle, quoiqu'ils soient si clairement enseignés dans l'Écriture, qu'en les niant on détruit la divinité de l'Écriture, & par conséquent le Christianisme.

Le Dr. Bentley a donné une huitième Edition, fort

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 473.

fort augmentée, des *Remarques* qu'il publia sous le nom de *Philetrusberus Lipsiensis*, sur le *Discours de la Liberté de penser* attribué à feu Mr. Collins. Les Additions ont été imprimées à part. Ce Docteur fait actuellement imprimer une nouvelle Edition de *Manile* in 4. avec des *Remarques*. Il fait entrer ses *Corrections* dans le Texte de l'Auteur, comme il a fait dans son Edition d'*Horace*.

Oratio anniversaria in Theatro Collegii Regalis Medicorum Londinensium, ex Harvaei Instituto, habita die 18. Octobris 1730. In 4. Mr. Lee y fait l'Histoire des Médecins qui se sont distingués en Angleterre, & des Découvertes qu'ils ont faites, *Léonacé, Caius, Caduualdus, Harvey, Wharson, Willis, Lowne, Sydenham, Radelif, & Friend.*

De Catalepsi Schediasma: una cum Historia familiaris cataleptice, Societati Regiæ communicata, à Richardo Rynell, Pharmacopæo Londinensi. In 4.

Mr. *Whiston*, toujours attaché à la doctrine des premiers Chrétiens, nous a communiqué ce qu'ils ont cru sur l'Eucharistie: *The primitive Eucharist revived: or an Account of the Doctrine &c.* C'est-à-dire, L'Eucharistie des premiers Chrétiens rétablie: ou Exposition de la Doctrine &c. de la pratique des deux premiers Siècles touchant la célébration de l'Eucharistie, donnée dans les propres termes des Ecrivains sacrés, ou des plus anciens Auteurs Ecclésiastiques. Ecrite à l'occasion d'un Livre publié depuis peu sous le titre d'Explication claire & simple de la nature & du but du Sacrement de la Sainte Cène, &c. Par Guil-

474 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

laume Whiston, Maître ès Arts. In 8. Mr. *Whiston* rapporte d'abord les passages des Ecrits sacrés, à la tête desquels il met les *Constitutions Apostoliques*; & ensuite il passe à *Irénée*, aux *Récognitions de Clément*, à *Justin Martyr*, & aux anciennes Liturgies. Les Notes qu'il a faites sur ces passages sont fort curieuses, aussi bien que les Observations qu'il a mises à la fin du Livre, & qui regardent principalement la pratique des premiers Chrétiens sur ce sujet.

Mr. *Whiston* nous a aussi donné une cinquième Edition de sa *Théorie de la Terre*: *A new Theory of the Earth &c.* C'est-à-dire, *Nouvelle Théorie de la Terre*, depuis son origine jusqu'à la consommation de toutes choses. Où l'on fait voir que la *Création du Monde en six jours*, le *Déluge universel*, & la *Conflagration générale du Monde*, telles que l'Ecriture sainte nous les enseigne, sont parfaitement conformes à la Raison & à la Philosophie. Avec un Discours préliminaire touchant la véritable nature, le style, & l'étendue de l'Histoire de la *Création par Moïse*: Et un Appendix contenant une nouvelle *Théorie du Déluge*, lequel est un Abrégé de ce que l'Auteur a dit sur ce sujet dans différens Traités. In 4. Dans l'Appendix, parmi plusieurs choses très curieuses, Mr. *Whiston* entreprend de prouver, que la *Comète* qui parut en 1681, en descendant vers le Soleil, le premier jour du *Déluge de Noé*, s'approcha beaucoup de la Terre, & fut la cause physique de ce *Déluge*. Il croit que la révolution de cette Comète est d'environ 575 ans, & qu'elle a déjà paru

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 475

paru l'an 44 avant l'Ere Chrétienne, & les années 531 & 1106 de Jésus-Christ.

Mr. *Fatio de Duillier*, si connu par la parfaite connoissance qu'il a des Mathématiques, se flatte d'avoir découvert les règles de la Poësie Hébraïque; & il a communiqué ses idées à de savans Juifs, qui en ont été fort contens. Il se propose de traduire les Pseaumes & les autres Pièces de Poësie de la Bible, en Vers Anglois non rimés, de la même mesure que les vers Hébreux; & en attendant il donnera cinquante Pseaumes, comme un échantillon de son Ouvrage. Il y joindra quelques Pseaumes en Vers François non rimés, selon le même plan.

The Life and genuine Writings of Philip late Duke of Wharton, &c. C'est-à-dire: *La Vie & les véritables Ouvrages du feu Duc de Wharton, contenant l'Ecrit hebdomadaire intitulé The true Briton, & la Harangue qu'il fit dans la Chambre des Pairs en faveur du Dr. Atterbury, Evêque de Rochester.* In 8. 2 voll.

On a traduit en Anglois les deux derniers Volumes des *Voyages de le Bruyn*: à quoi l'on a joint le Voyage d'*Isbrants* à la Chine par la Russie & la Tartarie; & des Remarques sur les Voyages du Chevalier *Chardin*, & de Mr. *Kempfer*. In Folio, 2 voll.

On imprime la *Relation de la Russie, Sibérie, & Grande Tartarie*, faite par les Prisonniers Suédois, & traduite de l'Allemand de Mr. *Strahlenberg*, imprimée à Stockholm en 1730, in quarto.

Mr. *Salé*, qui nous a donné une Traduction
de

476 BIBLIOTHEQUE RAISONNÉE,

de l'*Alcoran*, mourut ici le 13 de ce mois de Novembre, extrêmement regretté.

On vient de publier, *AVindication*, &c. c'est-à-dire : *Défense de l'Histoire des Septante écrite par Aristée, contre les faux rapports de Scaliger, Du Pin, Hody, Prideman, & autres Critiques modernes.* Nous en donnerons le détail à la première occasion.

D'AMSTERDAM.

LETTRE à Mr. G. J. 's Gravesande, Professeur en Philosophie à Leide, sur son Introduction à la Philosophie & particulièrement sur la Nature de la Liberté. A Amsterdam, chez J. F. Bernard, 1736. 12. pagg. 71. Le sujet de cette Lettre est des plus intéressans par lui-même. L'Auteur, qui se dit Anglois de naissance, raisonne d'une manière serrée & claire, & paroît fort versé dans les Ecrits des Philosophes modernes. Il donne, comme de raison, de grandes louanges à Mr. 's Gravesande, & à son *Introductio ad Philosophiam*, dans laquelle il y a, dit-il, un détail excellent, net & précis de l'*Art de raisonner*. Il est fâché néanmoins d'avoir trouvé, dans cet Ouvrage, des Principes qui ne tendent pas à moins qu'à renverser de fond en comble toute la Religion. L'Accusation ne sauroit être plus grave; & pour la prouver, l'Anonyme fixe premièrement les Idées du Philosophe de Leide sur la Nécessité & la Liberté; & après cela il les compare avec celles de Spino-

ZA;

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 477

2A; d'où il conclut, qu'il n'y a nulle différence
entre la Râtalité Spinoziste, ou Mahometane, &
celle de Mr. 's Gravesande. Ceci engageant
ensuite l'Auteur de la Lettre à donner les pro-
pres idées sur une matière de cette importance,
il y trouve une nouvelle occasion de faire sentir
toute l'impieété du Spinozisme mitigé, ou plutôt
déguisé, que l'on soupçonne Mr. Leibnitz d'a-
voir voulu revêtir d'une forme imposante. Sans
prendre aucun parti dans cette grande querelle,
& sans vouloir choquer personne, on nous permet-
tra bien de dire, que les difficultés & les éclaircis-
semens de l'Anonyme sont d'une nature à mériter
l'attention du Public. Il se peut faire, ou qu'il
n'ait pas pris tout le sens de Mr. 's Gravesande,
ou que Mr. 's Gravesande ne se soit pas suffisam-
ment expliqué. C'est de quoi nous ne préten-
dons point nous porter pour Arbitres. Nous
dirons seulement qu'il est à souhaiter, & qu'il
est même à présumer, sur la grande & juste ré-
putation de l'illustre Philosophe de Leide, qu'on
l'a mal compris. L'Anonyme, qui l'a bien sen-
ti, n'a pas manqué de le prévenir là-dessus. „Je
me flatte, Monsieur, dit-il, que la recherche
de la Vérité de vos Opinions, par rapport à
leurs Principes & à leurs Conséquences, ne
sauroit être désagréable à une personne de vo-
tre mérite, qui sent parfaitement les imper-
fections de l'Humanité. . . . Il faut être soi-
gneusement en garde contre l'Erreur, sur-tout
si elle se montre revêtue de l'Autorité. . . .
Que ne croira-t-on pas dans le monde, quand
la Foi implicite prendra le dessus?
„ Ma-

478 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

„ *Malebranche & Leibnitz* nous mènent à des
 „ Doctrines également étranges & incompré-
 „ hensibles. . . . Le dernier nous donne pour
 „ principe du Sens-commun , des termes d'Art
 „ que l'esprit le plus subtil ne sauroit entendre ;
 „ *Raison suffisante, Harmonie préétablie, Prin-*
 „ *cipe représentatif*, par où l'on ne formera ja-
 „ mais aucun Système raisonnable. ” Après
 „ s'être ainsi mis en défense contre le préjugé per-
 „ sonel, il expose en peu de mots ce qui l'a sou-
 „ levé contre la Doctrine. „ Vous savez, Mon-
 „ sieur, dit-il, que c'est une Opinion commu-
 „ ne, que le Libertinage (j'entends le Libertina-
 „ ge par rapport aux bonnes Mœurs, car il n'y
 „ en a point d'autre) est extrêmement en vo-
 „ gue chez nous en Angleterre. On prétend
 „ qu'il gagne du terrain chaque jour. Mais j'en
 „ parle avec réserve, parce que j'avoue que je
 „ n'en suis pas Juge compétent, n'ayant pas en-
 „ core comparé à cet égard les *Anglois* avec les
 „ *autres Nations*. Quoi qu'il en soit, si cela est
 „ vrai, il est de notre devoir de préserver nos
 „ Troupeaux de l'illusion. . . . en les garantif-
 „ sant d'une erreur qui pourroit avoir une mau-
 „ vaise influence sur leurs Actions morales. La
 „ Doctrine de la Nécessité, dans le sens que
 „ *Spinoza & Hobbes* l'entendent, ou quelque
 „ autre Nécessité physique que ce soit, nommée
 „ proprement ainsi, ne peut que conduire les
 „ Hommes au Vice; & c'est aussi, comme je
 „ le crains, à quoi tendent vos notions, pour
 „ ne pas dire qu'elles sont les mêmes que les
 „ leurs. . . . C'est dommage, *ajoute-t-il vers la*
 „ fin

Octobre, Novembre & Decembre, 1736. 479

» *fin de sa Lettre*, qu'une Introduction à la Phi-
» losophie, & des Institutions pour la Jeunesse,
» donnent occasion à la propagation de certai-
» nes Idées dangereuses dans le monde, sur-tout
» d'une Morale relâchée, qui n'est chez nous
» que trop commune; & je crains bien que de
» tels Principes n'y conduisent."

D E L E I D E.

J. & H. Verbeek, Libraires à Leide, ont imprimé, *G. J. 's Gravesande Introductio ad Philosophiam; Metaphysicam & Logicam continens. Editio altera*, 8: Ils donneront aussi dans peu le même Livre en François.

Les mêmes Libraires ont sous presse, *Bernardi Siegfried Albini, Anatomes & Chirurgia in Academia Batava, quæ Leidæ est, Professoris, Ossium Fœtus Humani Icones 163, cum earum Explanationibus; in quarto*. Toutes les Planches de cet Ouvrage sont du fameux Graveur *J. Wandelaar*, qui n'a rien épargné pour les rendre parfaites.

J. A. Langerak, & *J. & H. Verbeek*, Libraires à Leide, impriment *Physices Elementa Mathematica, Experimentis confirmata; sive Introductio ad Philosophiam Newtonianam, Auctore G. J. 's Gravesande*.

D'U T R E C H T.

J. Brodelet, Libraire, vient d'imprimer à part in octavo, *Everhardi Ottonis, Jurisconsulti & An-*

480 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

& Antecessoris , de Vita , Studiis , Scriptis & Honoribus Servii Sulpicii , Lemonia , Rufi , Jurisconsultorum Principis , Liber singularis. Ejusdem P. Alfenui Varus , ab injuriis Veterum & Recentiorum liberatus. Nous ne faisons qu'annoncer ici le Titre du Livre, parce que nous avons dessein d'en donner un Extrait, dans la Partie suivante de cette Bibliothèque.

Errata.

Pag. 209, ligne 20, *qu'en*, lif. *qu'ont*. pag. 218, l. dern. *Mr.*, lif. *Madame*. pag. 219, l. 4 *Il*, lif. *Elle*. *ibid.* l. 6. *qu'il*, lif. *qu'elle*.

T A B L E

T A B L E

D E S

A R T I C L E S.

- I. **O**uvrages Politiques de Mr. l'Abbé de St. PIERRE, Tomes VIII. IX. & X. pag. 243
- II. *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, tiré du Latin de Mr. J. ALPHONSE TURRETTIN. Section IV.* 278
- III. *Histoire de l'ACADEMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, depuis 1726 jusqu'en 1730. Tome IV. Mémoires de Littérature, tirés des Registres de la même Académie, & depuis le même tems. Tomes XII. XIII. & XIV.* 310
- IV. *De la signification des Mots & des Phrases qui renferment quelque sorte d'Ambiguïté. Par Mr. JEAN-FREDERIC REITZIUS.* 345
- V. *Courte Explication des Antiquités Romaines, écrite avec une méthode aisée. Par Mr. NIEUPOORT.* 369
- VI. *Oeuvres de Mr. SCARRON. Nouvelle Edition, revue, corrigée, & augmentée de quantité de Pièces omises dans les Editions précédentes, &c.* 376
- VII. *Troisième Extrait de l'Histoire du Concile de Trente par FRA-PAOLO, traduite par Mr. LE COURAYER.* 392
- VIII. *Dissertation Philosophique sur l'Homicide de soi-même, par JEAN ROBECK, &c.* 438
- IX. *NOUVELLES Littéraires.* 466

Tom. XVII. Part. II. Hh CA.

C A T A L O G U E

DES LIVRES

NOUVEAUX.

Libri Latini.

- C.** Julii Caesaris de Bellis Gallico & Civili Pompejano, nec non A. Hirtii, Aliorumque de Bellis Alexandrino, Africano, & Hispaniensi Commentarii, cum integris notis D. Vossii, J. Davissii & S. Clarkii. Cura & Studio F. Oudendorpii. 4.
- G.** Harvei Angli Opera; five Exercitatio Anatomica de Motu Cordis & Sanguinis in Animalibus, atque Exercitationes duæ Anatomicae de Circulatione Sanguinis, tumque Exercitationes de Generatione Animalium, quibus Præfationem addidit Bern. Sig. Albinus. 4.
- J.** G. Marcharti Probabilia receptarum Lectionum Juris Civilis. 8.
- A.** Wiehing Lectionum Juris Civilis Libri duo. 8.
- Liber Jobi**, cum nova Versione ad Hebræum fontem, & Commentario perpetuo. Curavit & edidit Alb. Schultens. 4. 2 Tom.
- E. F.** Heisteri. Laur. Filii Apologia pro Medicis, qua eorum depellitur Cavillatio, qui Medicinam in Atheismum aliosque in Theologia errores abducere perhibent. 8.
- Lud. Dureti Interpretationes & Enarrationes in**
Hip-

- Hippocratis Coacas Prænotiones**, curante, qui & Præfationem adjecit, Ad. Peletyn Chrouët. Fol.
- Pet. Scriverii Opera anecdotæ Philologica & Poëtica**. Ex schedis Auctoris MSS. eruit & edi curavit A. H. Westerhovius. 4.
- G. J. 's Gravesande Introductio ad Philosophiam; Metaphysicam & Logicam** continens. 8.
- Got. Kranzii Historia Ecclesiastica à Christo nato ad nostra usque Tempora**. 4.
- Medicorum Silesiacorum Satyræ**, quæ varias observationes, casus, experimenta, tentamina ex omni Medicinæ ambitu petita exhibent. Specimen I. 8.

Livres François.

Ouvres de Mr. Scarron, Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de quantité de Pièces omises dans les Editions précédentes. On y a joint une Epître dédicatoire à l'Auteur, l'Histoire de sa Vie & de ses Ouvrages, & un Discours sur le Style Burlesque. 12. 10 Tom. Fig.

Histoire des deux Aspasiæ, Femmes illustres de la Grece, avec des Remarques Historiques & Critiques. Par Mr. le Comte de Bièvre. 12.

Histoire de Moncade, dont les principales Aventures se sont passées en Mexique, divisée en deux parties: Avec le Marquis de Leyva, Nouvelle Espagnole. 12. 2 Tomes.

Introduction à l'Histoire Universelle, contenant la fondation, les progrès, les changemens, & la ruine des Monarchies, des principaux

- Royaumes & des Républiques ; depuis le commencement du Monde , jusqu'à la décadence de l'Empire Romain en Occident , par Dan. Thienpont , Prêtre. 4.*
- Justification des Discours & de l'Histoire Ecclesiastique de Mr. l'Abbé Fleuri , contre les reproches & les calomnies de quelques Religieux Flamans contre cet Historien. 12.*
- Recueil de differens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle , propres à perfectionner ces deux Sciences , avec figures. Par Mr. Deslandes. 8.*
- Ouvrages Politiques de Mr. l'Abbé de St. Pierre , Tom. XI. 8.*
- Le Nouveau Théâtre François , Tome IX. 12.*
- La Promenade de Versailles , ou Entretiens de six Coquettes. 8.*
- Les Cent Nouvelles Nouvelles de Madame de Gomez. Tomes XV & XVI. 12.*
- Nouvelle Méthode pour apprendre facilement la Langue Latine , &c. 8. Onzième Edition.*
- Logique , ou Réflexions sur les Forces de l'Entendement Humain , & sur leur légitime Usage , dans la Connoissance de la Vérité , par Ch. Wolff. 8.*
- Essais Historiques & Philosophiques sur le Gout. 8.*
- Histoire d'Alburcide , Nouvelle Arabe 12.*
- La Philosophie du Bon-sens , ou Réflexions Philosophiques sur l'Incertitude des Connoissances humaines , à l'usage des Cavaliers & du Beau-Sexe , par Mr. le Marq. d'Argens, 12.*
- Essai Philosophique sur l'Ame des Bêtes : où on trouve diverses Réflexions sur la Nature de la Liberté , sur celle de nos Sensations , sur l'Union de l'Ame & du Corps , sur l'Immortalité de l'Ame. Sec. Edition. Par Mr. Boullier. 12. 2 Tom.*

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

A DRIEN VI. Envie qu'il marque pour faire une Réformation dans l'Eglise. 417. Op-positions qu'il rencontre & qui l'empê-
chent d'exécuter ce projet. 418

Afrique. Si les Anciens ont fait le tour de l'Afri-
que, & s'ils en connoissoient les Côtes Méri-
dionales. 317

Aïsses. Signification originale de ce terme. 9

Âme (l') a été regardée par les plus grands Phi-
losophes de l'Antiquité comme la partie spiri-
tuelle de nous-mêmes. 292

Amelot de la Houffaye (Mr.) accusé d'avoir man-
qué de fidélité ou d'exactitude dans sa Tra-
duction de l'*Histoire du Concile de Trente* par
Fra-Paolo. 394. & *suiv.*

Ane. Eloge qu'on fait de cet Animal. 170 &
suiv. Mis en parallèle avec le Cheval. 173

Anne (la Princesse), Reine d'Angleterre: Res-
pect qu'elle marqua pour le feu Roi Guillau-
me, lorsqu'elle monta sur le Trône. 47, 48.
Tems auquel se fit son Couronnement. 48.
L'Electrice de *Brunswick* nommée par cette
Reine comme héritière présomptive de la Cou-
ronne. *ibid.* Nom fixe qu'elle donna au pré-
tendu Prince de *Galles*, en l'appellant *Préten-*
dant. 63. Son aliénation pour la Duchesse de

T A B L E.

- Marlborough.* 65. Elle communique au Parlement le dessein où elle étoit de faire la Paix avec la France.
- Augustin* (St.) Définition qu'il donne d'un Hérétique. 21. Accusé d'avoir oublié & contredit sa définition. 72
ibid.
- Abromarâpites.* Signification de ce terme. 33. Son origine. ibid.

B.

- B** *Anier* (Mr. l'Abbé) Ses *Réflexions sur les Voyages de Perse, & sur son Combat avec Phinée.* 314
- Blanchard* (Mr.) Ses *Observations générales sur les Tribunaux établis à Athènes pour le maintien des Loix, & pour régler les différends qui s'élevoient entre les Particuliers.* 315
- Bonamy* (Mr.) Ses *Réflexions sur le caractère d'esprit, & sur le Paganisme de l'Empereur Julien.* 320
- Boyne* (Ogilby de) envoyé par les *Jacobites* d'Écosse à la Reine Anne, & dans quelle vue. 65
- Barnet* (Mr.) Evêque de *Salisbury*: Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne.* 47. & suiv. Il tâche de détourner la Reine Anne de faire la Paix avec la France. 71. Particularités de sa Vie. 84, 85

C.

- C** *Else.* Temps auquel ce Médecin vivoit. 319. Pourquoi la qualité de Médecin lui a été con-

DES MATIERES.

- contestée par quelques Auteurs. *ibid.* Réfutation de cette opinion. *ibid.* S'il n'a été que simple Traducteur, ou s'il a travaillé de son propre fonds sur la Médecine. *ibid.* Eloge de ses Ouvrages. 320
- Champignons.** Sentiment de divers Auteurs sur les Champignons. 229. & *suiv.* Marques par lesquelles on prétend distinguer ceux qui sont bons d'avec les mauvais. 231. Maux causés par l'usage indiscret qu'on en fait. 232
- Clément VII,** Pape, regardé comme bérard & déclaré légitime par une sentence rendue à Rome. 430. Tems auquel il parvint au Pontificat. *ibid.* Sa mort. 422
- Courayer (Mr. Le).** Plan qu'il s'est proposé dans sa Traduction de l'Histoire du Concile de Trente par *Fra-Paolo*. 119, 120

D.

- D'Onne (Jean)** Doyen de St. Paul en Angleterre, a défendu l'innocence de l'Homicide de soi-même. 445
- Duel.** Projet de Mr. l'Abbé de St. Pierre pour perfectionner les Loix sur le Duel. 263

E.

- E** **Mile (Paul)** est élu Consul & obtient le commandement de l'Armée de Macédoine. 93. Ses belles qualités. 94. Victoire qu'il remporte sur Persée Roi de Macédoine. 97. Son retour à Rome. 103. Il obtient les honneurs du Triomphe. *ibid.*

T A B L E

Erreur. A quoi on doit attribuer l'Erreur. 10.
De quelle manière on doit ramener ceux qui
sont dans l'Erreur. *ibid.* Pourquoi nulle Er-
reur pure & simple de l'Entendement ne sau-
roit être une Hérésie. 11
Eugubio (Augustin d'). Sentiment de cet Auteur
sur les Pseaumes. 190

F.

Fra-Paolo Sarpi. Second Extrait de l'*Histoire
du Concile de Trente* par cet Auteur. 119.
Temps de sa naissance. 121. Progrès rapides
qu'il fit dans les études. *ibid.* Il entre dans l'Or-
dre des Servites. 122. Réputation qu'il s'ac-
quit par des Thèses qu'il soutint sur la Philo-
sophie Naturelle, & sur la Théologie. *ibid.*
Emplois qu'on lui donna. *ibid.* Il est dénoncé
à l'Inquisition, & pourquoi. 123. Cette affai-
re terminée à son avantage. *ibid.* Nommé Pro-
vincial de son Ordre pour la Province de Ve-
nise. *ibid.* & élevé ensuite à la Charge de Pro-
cureur-Général. *ibid.* S'il est l'Auteur de la
découverte de la Circulation du Sang. 124. Il
écrit en faveur de la République de Venise
contre les prétentions de la Cour de Rome.
128. Il est cité par la Cour de Rome à
comparoitre personnellement pour se justifier
des excès & des hérésies dont il étoit accusé.
129. Il est excommunié à Rome. *ibid.* Ses
sentimens sur la Religion. 140. Sa mort. 146.
Idée qu'on donne de ce fameux Historien.

147

Fra-

DES MATIERES.

Fra-Paolo Sarpi. Troisième Extrait de son *Histoire du Concile de Trente.* 392. & suiv.

G.

Gomare (*François*). Ouvrage de cet Auteur, pour prouver, que la Poësie des Hébreux étoit semblable à celle de *Pindare* & de *Sophocle*, & des autres Poètes Lyriques. 189.

Guêpes. Combien de sortes on en distingue. 152.

Leurs travaux. *ibid.* Comment elles bâtissent leur Guêpier. *ibid.* & suiv. Endroits où elles

aiment à se loger. 156. Leur nourriture. 157.

Accusées d'être goulues. 158. De quelle ma-

nière elles nourrissent leurs petits. *ibid.* Leur

métamorphose. 159. Elles ne font aucune pro-

vision pour l'Hiver. 160. Par quel moyen leur

Espèce se conserve. 161. Leur grande fécon-

dité. *ibid.*

H.

Harley (Mr.) créé Comte d'*Oxford* & de *Mortimer*. 68. Elu Premier Ministre de la

Reine Anne. *ibid.* En quoi consistoit toute

son habileté. 69. Raisons qui le portèrent à fai-

re la Paix avec la France. *ibid.*

Hérésie. Combien ce mot mal entendu a causé

de desordres. 7. Dans quel sens il est employé

par les Ecrivains du Nouveau Testament. 8.

Ce que suppose nécessairement l'Hérésie. 11.

Quelle en est la plus sûre marque. 18. Passa-

ges de l'Ecriture qui font voir dans quel sens

ou doit prendre ce terme. 24, 25

H h 5

Hé-

T A B L E

Hérétique. Ce que c'est qu'un *Hérétique*, à suivre l'idée générale renfermée dans la compréhension de ce terme. 9. Ce qu'on doit entendre par un *Hérétique*, en prenant ce terme dans un mauvais sens. *ibid.* Impossibilité qu'il y a qu'un homme de bien soit *Hérétique*. 12. Combien il est difficile de savoir avec certitude, si un homme est véritablement *Hérétique*. 14, 15. Qui sont ceux qui approchent le plus du caractère des anciens *Hérétiques*. 17

I.

I <i>Imprimerie</i> . Epoque de l' <i>Imprimerie</i> en France.	339
<i>Inopis</i> . Signification de ce terme.	366
<i>Intercede</i> . Diverses significations de ce terme.	356
<i>Jobnsen</i> (Mr.) Ouvrage de cet Auteur.	205
<i>Jugement dernier</i> . De quelle manière il en est parlé dans l'Ecriture Sainte.	295
<i>Jugement universel</i> . L'Ecriture Sainte en pose la certitude comme incontestable.	294
<i>Jules III</i> . Qualités de ce Pape lorsqu'il n'étoit encore que Cardinal. 428. Ce qu'il fit lorsqu'il fut élu Pape. 429. Sa mort.	430
<i>Julien</i> (l'Empereur) justifié contre les qualifications odieuses dont il a été chargé par les Auteurs Ecclésiastiques.	320

L.

L <i>Lafus</i> , (Mr.) cité.	333
<i>Lancelot</i> (Mr.). Son <i>Recueil d'Inscriptions antiques</i> , avec quelques <i>Observations</i> .	312
<i>Leib-</i>	

DES MATIERES.

- Leibnitz* (Mr.), cité. 339
Leon X. Jugement sur la conduite & sur le caractère de ce Pontife. 416 & suiv.
Limaçons. Trous dans lesquels ils se retirent aux approches du froid. 162. Description de ce qu'on nomme communément les Cornes du Limaçon. 163. Peaux musculeuses qui leur tiennent lieu de jambes. *ibid.* Dégâts qu'ils causent sur les plantes. 164. Manière singulière dont ils s'entr'avertissent lorsqu'ils veulent s'approcher. *ibid.* Comment ils viennent au monde. 165. Formation de leur Coquille. *ibid.*

M.

- M** *Achjavel* accusé d'avoir eu recours à la fiction pour rendre la Vie de *Castruccio* plus brillante & plus intéressante. 339. De quelle manière on tâche de le justifier. 340
Magie, Rapport de la Magie avec la Théologie. 311
Marcel Cervin, Cardinal de *Ste. Croix*, élevé à la Papauté. 430. Ses qualités. *ibid.* Sa mort. *ibid.*
Marlborough (le Duc de). Franchise avec laquelle il dit sa pensée à la Reine Anne sur la Paix que cette Princesse vouloit faire avec la France. 71. Déchargé par la Reine de tous ses Emplois. 73. Sa retraite dans les Pays étrangers. 74
Massuet (Mr.). Son *Histoire de la dernière Guerre*. 221. Sa Réponse à quelques Objections faites contre cet Ouvrage. 223 & suiv.
Meibom (Marc). Opinion de cet Auteur touchant

T A B L E

- chant les Pseaumes, qu'il prétend avoir été composés de Distiques. 190
- Mesnager* (Mr.), envoyé par la France en Angleterre pour y porter des propositions de Paix. 70
- Meurs* (*Herman de*), Archevêque de Cologne, donne de l'occupation à l'Empereur & au Pape. 426. Discipline & bon ordre qu'il veut rétablir dans son Diocèse. 427. Cité à comparoître devant l'Empereur. *ibid.* & devant le Pape. *ibid.*
- Monosyllables*. Raison pour laquelle il y en a tant & en Allemand, & en Flamand. 358
- Morale Chrétienne* (la) regardée comme un Système pur, exact, & complet. 296. Personne ne s'est encore avisé de l'accuser de relâchement. 297. Combien elle est propre à faire fleurir les Etats. 299. En rendant les hommes pacifiques, elle ne les rend ni mous ni lâches. *ibid.* Clarté avec laquelle elle est proposée dans l'Evangile. 302
- Morbof*. Pensée curieuse attribuée à cet Auteur. 358
- Mort*. Auteurs qui ont écrit pour faire voir qu'il étoit permis de se la donner. 445, 446. S'il y a des cas où l'on peut s'ôter la vie d'une manière licite, & même par devoir. 447. Preuves alléguées par *Jean Robeck* pour l'affirmative de ce sentiment. 454 & *suiv.*

DES MATIERES.

N.

N *Eufchâtel.* De quelle manière cette Principauté a été ajugée par les Etats du Pays au Roi de Prusse. 58

P.

P *Apairov.* Signification de ce terme. 6

Paul IV. Pape, dépouille toute l'austérité de ses mœurs, dès qu'il se voit élevé à la Papauté.

430. Sa mort. *ibid.* Ce qu'il recommanda aux Cardinaux en mourant. *ibid.*

Pélisson. Son déchainement contre le *Barlesque.* 389

Perfée, fils de Philippe Roi de Macédoine. 87.

Il fait mourir *Antigone* que Philippe avoit destiné pour son Successeur. 88. Moyens infâmes auxquels il eut recours pour se défaire d'*Éamène.* 90. Victoire qu'il remporte sur les Romains, mais dont il ne fut pas profiter. 91.

Ambassadeurs qu'il envoie à *Gentius*, un des Rois d'Illyrie, pour l'engager à quitter le parti des Romains, & à embrasser le sien. 94.

Traits de sa grande avarice. *ibid.* & 95. Il est battu par les Romains. 97. Sa cruauté.

98. Lettres qu'il écrit à Paul Émile Général de l'Armée Romaine. 99. Il se livre au Préteur *Octavius*, qui le fait conduire à Paul Émile. 102. Sa mort. 104

Pierre (Mr. l'Abbé de St.). Ouvrage de cet Auteur. 243

Pois-

T A B L E

- Poissens.** Description de leur Queue. 177. Usage de leurs Nageoires. *ibid.* & 178. Vessie ou Bouteille pleine d'air, qui leur sert à monter ou à descendre. *ibid.* & *suiv.* S'ils agissent sans savoir ce qu'ils font. 181
- Prior (Mr.)** servoit dans sa première jeunesse en qualité de Garçon dans une Auberge. 69. Envoyé à Paris pour y sonder le terrain sur les conditions d'une Paix entre la France & l'Angleterre. *ibid.* & 70
- Psaumes.** Sentimens de divers Auteurs sur la manière dont les Psaumes de Moïse ont été écrits. 189 & *suiv.*

R.

- Rats blancs** en Arménie, qui aiment mieux se laisser prendre & mourir, que de passer par un endroit où ils perdroient leur blancheur. 456
- Restius (Jean-Frédéric).** Son Traité de la signification des Mots & des Phrases qui renferment quelque sorte d'Ambiguïté. 345
- Roherk (Jean).** Sa Dissertation sur l'Homicide de soi-même. 438: & *suiv.* Temps & lieu de sa naissance. *ibid.* Progrès qu'il fit dans les études. *ibid.* Ridicule qu'il crut appercevoir dans l'attachement que les hommes marquent pour la Vie. *ibid.* Il réduit ce sujet en Thèses. 440. Il quitte la Suède, & après avoir couru quelque temps l'Allemagne, il se rend à Hildesheim. *ibid.* Il abjure sa Religion, & entre dans la Société des Jésuites. *ibid.* Commissions im-
- por-

DES MATIERES:

- portantes dont il fut chargé à Vienne & à Rome. *ibid.* Il se fait Prêtre. *ibid.* Il dispose de tout ce qu'il a, s'embarque seul dans un petit Bateau, & est trouvé ensuite noyé à trois milles de Brême. 442, 443, 444. Conjecture sur sa mort. *ibid.*
- Robinson (Nicolas).** Traité de ce Médecin touchant la Vérole. 216
- Rollin (Mr.).** Son *Histoire ancienne des Egyptiens*, &c. 86
- Rogues (Mr.).** Ses *Nouvelles Observations sur le Cas de Conscience proposé par Naaman au Prophète Elisée.* 105

8.

- Sale (Mr.)** Auteur d'une Version Angloise de l'Alcoran. 47
- Sallier (Mr. l'Abbé).** Son *Examen critique de quelques Corrections d'Auteurs Grecs & Latins.* 22
- Samson.** Si sa mort doit être rapportée à la classe des morts volontaires. 462
- Scarron.** Nouvelle Edition de ses *Oeuvres.* 376.
Causes des Maladies auxquelles il fut sujet. 381. Temps de sa naissance. 382. Sa manière d'écrire regardée comme originale. 388. Inscription pour son Portrait. 392
- Selenus Nicator.** Grande diversité d'opinions sur la durée de son Règne. 318
- Savin (Mr. l'Abbé).** Voyage fait par cet Abbé dans le Levant. 342. Manuscrits qu'il en a rapportés. *ibid.* & 343
- Shaftsbury (le Comte de)** mis à la tête des Déistes.

TABLE DES MATIÈRES.

· Déistes. 209. De quelle manière il a formé son pernicieux dessein.	210
· <i>Sidney</i> (<i>Algernon</i>). Procès intenté contre lui.	26
· 25. De quoi on l'accusoit.	318
· <i>Souciet</i> (le Père), cité.	316
· <i>Spanheim</i> . Dissertation de ce Baron sur les <i>Pyrrhones</i> & les <i>Pyrrhones</i> .	441
· <i>Spinola</i> (<i>George</i>) Archevêque de Césarée & Nonce en Allemagne.	5 & suiv.
· <i>Stebbing</i> (<i>Henri</i>). Lettre de ce Théologien à Mr. <i>Foster</i> .	441
· <i>Stupow Szembeck</i> (<i>Christophe-Antoine de</i>) Evêque de Livonie, cité.	441

T.

T aylor. Ouvrage de cet Evêque Anglois.	21
· <i>Troglodytes</i> (les) ne trouvoient rien de plus blâmable que d'aimer la vie, lorsqu'on est à charge à soi-même & aux autres.	460
· <i>Turretin</i> (Mr.). Idée que l'on donne de ses <i>Pensées sur la Religion</i> .	307

V.

· V Atti. (Mr. l'Abbé). <i>Explication & correction d'un Passage de la Poétique d'Aristote par cet Abbé</i> .	328
· <i>Ventavon</i> . Inscription appelée le <i>Monument de Ventavon</i> .	333
· <i>Vernet</i> (Mr.). Ouvrage de ce Ministre.	278
· <i>Verrot</i> (l'Abbé de). critiqué sur une expression tout-à-fait singulière.	390

FIN DE LA TABLE.



